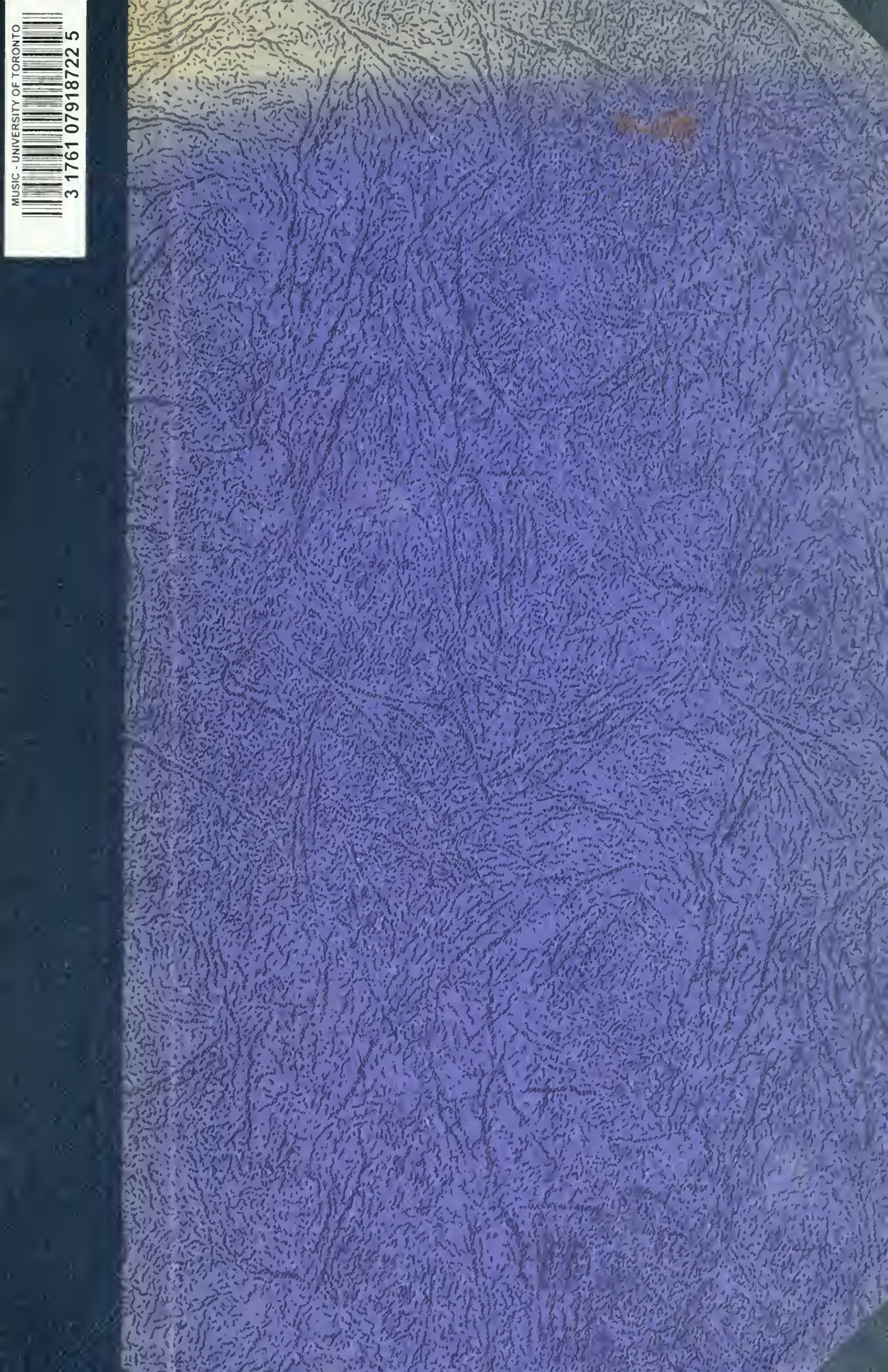
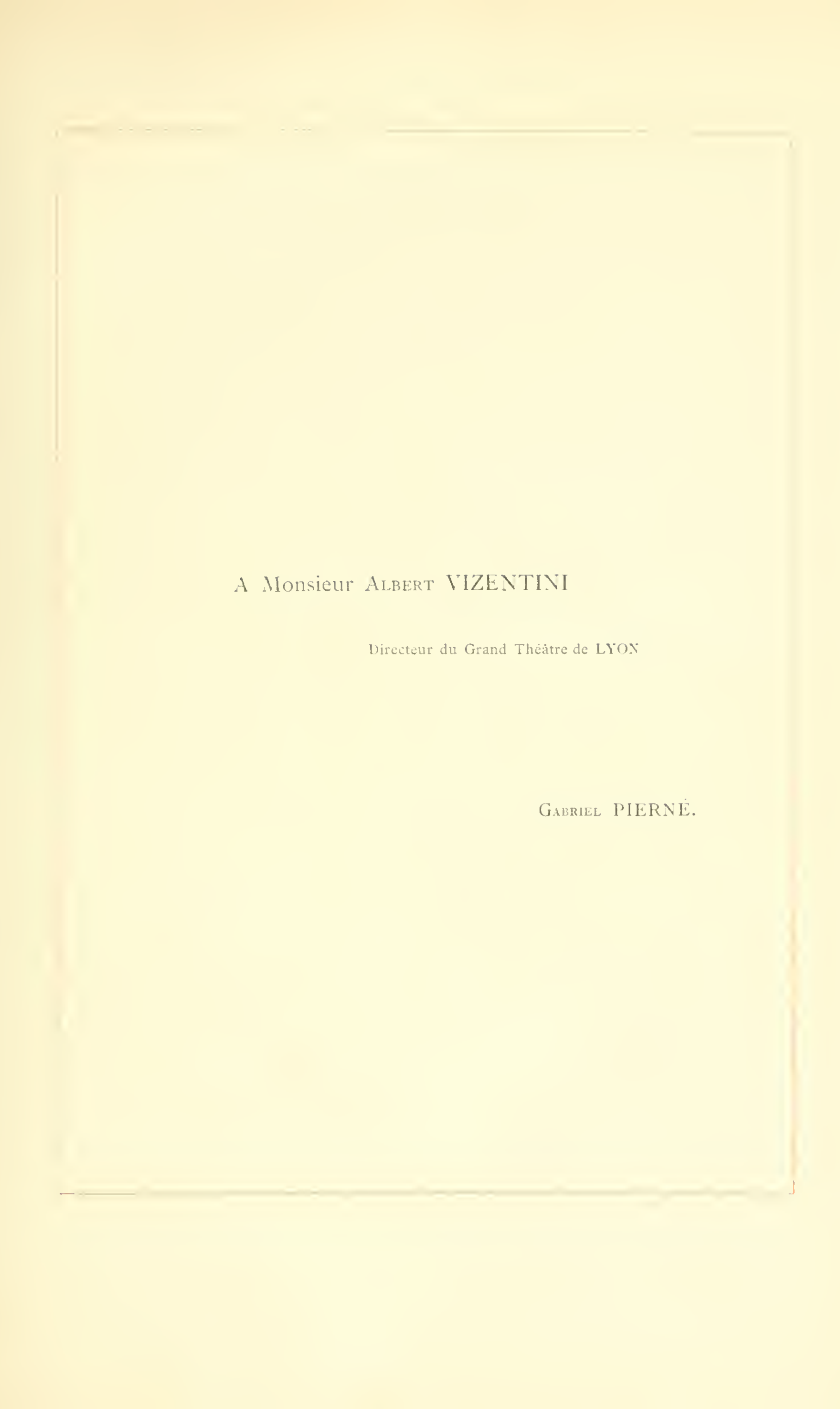

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918722 5



Vendée !



A Monsieur Albert VIZENTINI

Directeur du Grand Théâtre de LYON

Gabriel PIERNÉ.

Vendée!

DRAME LYRIQUE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

POÈME EN VERS LIBRES

DE

CHARLES FOLEŸ et ADOLPHE BRISSON

MUSIQUE DE

GABRIEL PIERNÉ

Partition Piano et Chant

PRIX : 20 FRANCS NET

PARIS, ALPHONSE LEDUC, ÉDITEUR

3, RUE DE GRAMMONT





Vendée !

DRAME LYRIQUE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

représenté pour la première fois au GRAND-THÉATRE DE LYON, le 11 mars 1897

DIRECTION ALBERT VIZENTINI

Personnages.	Rôles.	Distribution.
JAGAULT, prêtre réfractaire.	*Baryton.*	MM. DELVOYE
LE DUC DE GUÉRANDE . . .	*Ténor.*	BUCOGNANI
UN SERGENT RÉPUBLICAIN.	*Basse chantante.*	CHALMIN
UN VENDÉEN (1er acte) . . . / LE CHEF VENDÉEN (3e acte). .	*Basse.*	RAMIEUX
UN GARÇON.	*Ténor.*	VARNOUX
UN PAYSAN. . .	*Baryton.*	DURAND
JEANNE	*Soprano dramatique.*	Mmes A. CHRÉTIEN-VAGUET
LA COMTESSE DE JULIGNAC.	*Soprano léger.*	A. DUPERRET
YVONNE.	*Contralto.*	E. COSSIRA
UNE FILLE	*Mezzo-soprano.*	MARIE GIRARD
UNE PAYSANNE	—	BRESSON

JEUNES FILLES : *Mlles Sallier, Thémyre, Lachenal, Goyet, Vernange, Azaïs, Brassine, Mazorel.*

JEUNES GARÇONS : *MM. Bertin, Brassine, Vandamme, Pucheux, Cornet, Duhem, Rebuffel, Commingre, David, Meyer, Ribet.*

SEIGNEURS, CHASSEURS, RABATTEURS, PIQUEURS, PAYSANS, PAYSANNES, HOMMES DU PEUPLE, SOLDATS RÉPUBLICAINS ET VENDÉENS.

La scène se passe en Vendée, juin 1793.

Orchestre sous la direction de M. ALBERT VIZENTINI.

Chef du chant : Mlle MONNIER. — *Chefs des chœurs :* MM. COUARD ET FRANCOTTE.

Fanfares de scène : M. MORNAY.

Mise en scène de M. ALBERT VIZENTINI.

Régisseur général : M. MAURICE STRÉLISKI FILS.

Décors de M. LE GOFF. — *Costumes de* MM. A. LAMBERT ET Cie.

Pour traiter des représentations, de la location de la partition, des parties de chœurs et d'orchestre, de la mise en scène, etc.,

s'adresser à la Maison ALPHONSE LEDUC, 3, rue de Grammont, Paris,

Éditeur-propriétaire pour tous pays.

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

En pleine forêt, sur une éminence, un carrefour. Au fond, à droite, un ermitage qui semble abandonné; toujours au fond, et non loin de l'ermitage, une plate-forme élevée de plusieurs marches au milieu de laquelle se dresse un calvaire. De cette plate-forme, on domine les bois et toute la campagne. A gauche, au premier plan, un banc naturel de gazon ou formé dans le rocher.

SCÈNE I

Au lever du rideau, tous les chasseurs, piqueurs, rabatteurs, paysans, valets de chiens, sont réunis et prêts à partir. Au milieu du groupe, le Duc et plusieurs seigneurs très empressés entourent la Comtesse et causent avec elle.

(Bruyante fanfare.)

CHASSEURS, LA COMTESSE, LE DUC, SEIGNEURS, ETC.

CHŒUR

Au son du cor, tout frissonne,
De tous côtés, on accourt,
Nous n'attendrons plus personne,
Car dans les bois le cor sonne,
Et déjà le jour est court.

En chasse! le soleil brille;
Les rabatteurs ont leurs pieux;
Le coursier piaffe et frétille.
En chasse! dame gentille,
En chasse! Seigneur joyeux!

La meute vorace
Va suivre la trace
Du cerf aux abois,
Avant qu'au ciel sombre,
Le voile de l'ombre
Ne couvre les bois.

La chasse s'assemble
Et la forêt tremble
Aux joyeux accords,
Car, sous la ramure,
Monte en gai murmure
Le refrain du cor!

UN SEIGNEUR
s'approchant du Duc.

Monseigneur, savez-vous la terrible nouvelle?
La Révolution,
Jetant partout le trouble et l'agitation,
Se révèle
Par d'atroces fureurs.
Les paysans, dit-on, vont marcher sur les villes;
Les prêtres insoumis et les prêtres jureurs,
Déchaînant tour à tour les haines les plus viles,
Se font la guerre sans merci
Et le soulèvement peut venir jusqu'ici.

LE DUC
avec insouciance.

A ces rumeurs je ne crois guère.
Notre cœur est à Dieu, notre épée est au roi.
Si le Ciel et le roi nous ordonnent la guerre,
Nous combattrons tous sans effroi;
Pour le triomphe ou la défaite
Nous serons à l'appel quand viendra notre tour!
(Se tournant vers les seigneurs.)
Mais si pour le repos il nous reste un seul jour,
Que ce jour soit un jour de fête!

(Galamment à la Comtesse.)

Qu'aujourd'hui notre seul plaisir
Soit de divertir notre hôtesse.
Exprimez votre désir,
On attend, belle Comtesse,
Pour entrer en chasse un signal de vous.

LA COMTESSE
bas au Duc.

Je veux vous parler...

LE DUC

L'heure est mal choisie.

LA COMTESSE
désignant l'ermitage.

Revenez ce soir à ce rendez-vous
Avant les chasseurs !

LE DUC

Quelle fantaisie

LA COMTESSE
impérieuse et toujours bas.

Je vous attendrai... je veux l'entretien.

LE DUC

C'est dit : j'y serai.

LA COMTESSE
à part, se maîtrisant à peine.

Là, je saurai bien
Si l'instinct secret de ma jalousie
Ne m'a pas trompée, et s'il m'aime encor !

(Se tournant vers les chasseurs.)

Maintenant, cédons à l'appel du cor.
En chasse !

(Fanfare au signal qu'elle donne.)

CHŒUR

Le soleil brille;
Les rabatteurs ont leurs pieux;
Le coursier piaffe et frétille.
En chasse! dame gentille!
En chasse! Seigneur joyeux!

(La foule s'écarte pour laisser passer le Duc et la Comtesse. Les seigneurs suivent, puis les chasseurs et les paysans.)

SCÈNE II

YVONNE entre, appuyée sur le bras de JEANNE

(Les deux femmes regardent autour d'elles, surprises de voir le lieu désert et silencieux.)

YVONNE
à Jeanne.

Ne nous égarons pas dans les bois davantage...
Les chasseurs sont partis... tu ne les verras pas.
Reposons-nous un peu près du vieil ermitage,
Et puis retournons sur nos pas.

JEANNE

qui s'est avancée du côté par où les chasseurs sont partis et qui regarde au loin.

(Avec impétuosité.)

Non! je veux voir le Duc!

(Mouvement d'Yvonne. — Elle se reprend.)

Le Duc... et son cortège!

YVONNE

Quel bon maître pour nous, ma Jeanne, il nous protège!

(Elles s'assoient sur le banc.)

La mort de tes parents nous laissait sans soutien;
S'il n'avait défendu le peu qui t'appartient,
De toi, pauvre orpheline, et de moi, la servante,
Laquelle de nous deux serait encor vivante?

JEANNE
tristement.

Voici longtemps, longtemps que nous ne l'avons vu!

YVONNE
la regardant à la dérobée.

Il préfère son parc à nos landes en friche.
De ce qui plaît aux yeux d'un seigneur noble et riche,
Notre logis n'est pas pourvu.

JEANNE
avec un cri de douleur.

Tais-toi! je souffre trop!

YVONNE
cherchant à l'entraîner.

A quoi bon les attendre?

JEANNE
se levant et impérieusement.

J'attendrai!

YVONNE
à part, tremblante.

J'ai peur de comprendre!
Les pleurs que je lui vois répandre...
Son désir de rester ici...
(Avec douleur.)
Aimerais-tu le Duc, pauvre enfant?

JEANNE
avec éclat.

Oui... je l'aime!

YVONNE
atterrée.

Quelle folie!

JEANNE
toujours triomphante.

Et le Duc m'aime aussi!

YVONNE

Peux-tu le croire?

JEANNE

Il me l'a dit lui-même!

YVONNE

Malheureuse!

JEANNE

Tu sauras tout...

YVONNE

Tais-toi! tais-toi!
J'ai peur de deviner... Es-tu donc sa maîtresse?

JEANNE
avec orgueil.

Je suis sa femme!

YVONNE

Toi?... sa femme?...

JEANNE

Oui. Moi!

(Avec passion.)

Ah! mon cœur se remplit d'ivresse
Au réveil de ce souvenir;
J'ai son baiser, j'ai sa tendresse,
Rien ne peut plus nous désunir.

YVONNE

Pardon si mon doute t'offense,
Mais n'as-tu pas rêvé?
On a pu te tromper... naïve et sans défense.

JEANNE

Non, je suis bien sa femme et rien n'est mieux prouvé.
Jamais une impudique étreinte
N'aurait pu vaincre ma fierté.
Je vivais près de lui sans crainte,
Croyant en son honneur, croyant en sa bonté.
Sa tendresse n'est pas une frivole flamme,
Et ce qu'il aime en moi, c'est l'âme.

YVONNE

Puisses-tu penser vrai!
Dis-moi tout maintenant.

JEANNE

Oui... je te le dirai :
C'était dans un rayon d'opale
Dont la lune argentait les bois;
Je l'écoutais, rêveuse et pâle,
Les soupirs mouraient dans sa voix.
Et tous les parfums des corolles,
Tous les chants des vents apaisés,
Me troublaient comme des paroles,
M'enivraient comme des baisers.

Il m'entraînait toujours et soudain la chapelle
M'apparut lumineuse au fond du bois obscur.
« Entrons, me dit le Duc, le prêtre nous appelle,
« Et je veux te prouver que mon amour est pur. »

Ce fut comme un conte de fées!
Mêlant dans un serment nos deux voix étouffées,

Nous tombons à genoux
Et lentement le prêtre étend ses mains sur nous...

Et c'est dans un rayon d'opale
Dont la lune argentait les bois
Que je revins, heureuse et pâle,
Bercée au doux chant de sa voix.
Puis, du chaud parfum des corolles,
Soudain nos cœurs furent grisés,
Et nos soupirs et nos paroles,
Tout s'éteignit dans nos baisers.

ENSEMBLE

JEANNE
Avec passion.

Ah! mon cœur se remplit d'ivresse
Au réveil de ce souvenir;
J'ai son baiser, j'ai sa tendresse,
Rien ne peut plus nous désunir!

YVONNE
A part.

Ah! je sens malgré son ivresse
Un doute impossible à bannir.
Et l'affreux soupçon qui m'oppresse
Me fait trembler pour l'avenir!

YVONNE
A part.

Puisque le Duc ordonne de le taire,
Ce mariage doit cacher quelque mystère.
Hélas! Tous ces seigneurs
Savent mentir et sont des suborneurs!
(Haut, à Jeanne.)
Pourquoi ne vient-il plus?

JEANNE

On redoute l'émeute:
Peut-il songer à nous avec un tel souci?
(Bruit de chasse au loin.)

YVONNE

Mais il chasse pourtant! N'entends-tu pas la meute?

JEANNE

Pourquoi m'attrister ainsi?
Viens au pied du calvaire
Prier Dieu d'être moins sévère
Et de conserver son appui
Aux hommes égarés qui s'éloignent de lui.

(Elles vont jusqu'au calvaire et s'agenouillent. Jagault paraît dans les ruines, les habits déchirés, sanglant. Il regarde autour de lui avec inquiétude. En voyant les deux femmes en prière, il s'arrête et écoute.)

SCÈNE III

JEANNE, YVONNE, JAGAULT

JEANNE ET YVONNE

Seigneur, écoute la prière
Faite au pied de cette humble croix;
Éteins la rage meurtrière
Dans l'âme du peuple et des rois.

YVONNE

Donne la rosée à la terre...

JEANNE

Aux puissants donne la pitié.

YVONNE

Une compagne au solitaire...

JEANNE

A la douleur, une amitié.

ENSEMBLE

Seigneur, écoute la prière
Faite au pied de cette humble croix...

(Jagault s'est rapproché, il a gravi les degrés du calvaire et il se dresse tout à coup devant elles.)

JAGAULT

levant la main au ciel, avec violence.

Seigneur, écoute ma prière :
Le peuple a méconnu tes droits ;
Punis sa rage meurtrière
Et venge l'affront de tes rois !

(Yvonne et Jeanne se relèvent terrifiées et reculent.)

YVONNE

Ciel !

JEANNE

C'est l'abbé Jagault !

YVONNE

vivement.

Dans quel désordre étrange !
Les habits en lambeaux, le front souillé de fange,
Les mains en sang !

JEANNE

Ah ! je le vois en frémissant,
Mon sang se glace dans mes veines.

JAGAULT

redescendant et allant à elles.

Ne priez plus pour eux : vos prières sont vaines,
Cœurs naïfs et sans fiel :
Les mortels ont levé leurs poings contre le ciel.

YVONNE

allant à lui.

On vous poursuivait, je suis sûre ?

JEANNE

N'avez-vous pas reçu quelque blessure ?

YVONNE

l'amenant au banc.

Reposez-vous, mon père...

JAGAULT

Oui, je suis harassé.

YVONNE

Que s'est-il donc passé ?

JAGAULT

d'abord avec douceur.

On a cerné le pauvre presbytère
Où je vivais paisible et solitaire.
J'ai refusé de leur prêter serment.
Alors, ils m'ont traîné, poussé brutalement...

(Se levant.)

Mais nous n'avions pas fait cent pas dans le village,
Que sans aucun égard pour leurs lâches mandats,
Mes braves paroissiens tombaient sur les soldats.
On s'est battu... tout fut pillage...
Sur nos fronts les balles sifflaient,
Sous nos yeux les granges brûlaient;
Ce n'étaient que clameurs de femmes,
Et, sous les pieds de ces infâmes,
Que cris de blessés qui râlaient...

(Vivement.)

La nuit vint... J'ai pu fuir à travers les broussailles,
Pour éviter aux miens d'horribles représailles.
J'ai marché... j'ai soif et j'ai faim...
J'atteignis cet asile enfin...

(Défaillant.)

Mais je me sens mourir...

YVONNE
désignant l'ermitage.

Entrons ici, mon père,
Nous trouverons quelque secours, j'espère.

(Les deux femmes soutiennent Jagault. Ils entrent tous trois dans l'ermitage.)

SCÈNE IV

LA COMTESSE, seule.

Cruelle obsession
Dont je suis oppressée
Et qui trouble ma passion !...
Oui, toujours cette histoire occupe ma pensée :
On m'a dit que le Duc aimant une humble enfant,
Et triomphant
De sa vertu rebelle
Par un faux mariage avait trompé la belle.
Aimant une autre femme, est-il encor fidèle ?
Ah ! je sens un jaloux émoi !
Sans la connaître encor, je la hais... j'ai peur d'elle...
Elle a connu sa tendresse avant moi !...

(Fanfare de chasse.)

Déjà la chasse approche
Et le Duc n'est pas ici !
Craindrait-il mon reproche ?

SCÈNE V

LA COMTESSE, LE DUC

(Le Duc paraît au fond et s'avance.)

LA COMTESSE

Ah ! je respire... le voici !
(A part.)
Cachons-lui ma tristesse...
L'aveu de mes soupçons ne saurait l'émouvoir.

LE DUC

Apprenez-moi, belle Comtesse,
Pourquoi vous désirez me voir ?

LA COMTESSE

Vous allez le savoir :

Une dame jeune et jolie,
Dont l'esprit est fait pour charmer,
Avait rêvé dans sa folie,
Que vous pourriez toujours l'aimer.

LE DUC
enjoué.

Si comme vous elle est charmante,
Il me faudrait n'avoir point d'yeux
Pour croire qu'une telle amante
Ne ferait pas l'orgueil des dieux.

LA COMTESSE

Vous promettiez d'être fidèle.

LE DUC
moqueur.

Combien de temps ? un jour... ou deux ?

LA COMTESSE

Vous souviendrez-vous encor d'elle
Dans quelques mois ?...

LE DUC

C'est hasardeux !...

LA COMTESSE

Serez-vous toujours si volage ?

LE DUC

Et vous, m'aimeriez-vous toujours ?

LA COMTESSE

Laissez-là votre persiflage...

LE DUC

Est-il d'éternelles amours ?

ENSEMBLE

LE DUC, galamment.

Je vous trouve toujours charmante,
Il me faudrait n'avoir point d'yeux
Pour croire qu'une telle amante
Ne ferait pas l'orgueil des dieux !

LA COMTESSE

Si je reste toujours charmante
Et toujours aimable à vos yeux,
Pourquoi délaisser une amante
Que vous trouvez digne des dieux ?

LA COMTESSE

Je quitte ces provinces
Pour aller retrouver et la cour et les princes.
Gardez-moi votre amour
Et je vous promets au retour...

SCÈNE VI

LE DUC, LA COMTESSE, JEANNE, sortant de l'ermitage.

LA COMTESSE
se retournant.

Qui vient ?

LE DUC
allant vers Jeanne, avec joie.

Jeanne... c'est toi !

JEANNE
s'élançant vers lui.

Cher seigneur !

LA COMTESSE
à part.

L'importune!

LE DUC
prenant la main de Jeanne.

Mignonne, que je suis heureux de te revoir !...

LA COMTESSE
à part, les observant.

Comme il paraît ému ! Comme elle semble avoir
Peu d'égards pour son nom, son titre et sa fortune !

LE DUC
à Jeanne, tendrement.

... Je devine un reproche à tes yeux attristés,
Au sourire plus las de ta bouche pâlie...
Et mon regret s'avive à ta mélancolie.
Mais, sache-le, ton souvenir a résisté
A l'épreuve du temps et de l'absence,
Ma Jeanne, et tu sauras quel grand remords aussi
En ta douceur charmante a pris naissance.
Je te dirai cela, chez toi... mais pas ici :
On nous écouterait.
(Il revient vers la Comtesse.)

LA COMTESSE
avec ironie.

Monsieur le Duc protège
Cette enfant ? Et sans doute il songe à son bonheur ?

LE DUC
évasivement.

Jeanne est la fille d'un métayer...

JEANNE
qui a regardé vers la forêt, se rapproche.

Monseigneur,
Chasseurs, valets, piqueurs, voici tout le cortège!

LE DUC
à la Comtesse.

De la chasse, madame, on vient vous faire honneur.

SCÈNE VII

LE DUC, LA COMTESSE, JEANNE, CHASSEURS, PAYSANS, ETC., puis JAGAULT et YVONNE.

(La nuit vient assez vite. Quelques lueurs roses d'incendie, auxquelles personne ne prête attention, paraissent au-dessus des bois, mais faibles encore.)

(Fanfare annonçant la curée.)

CHŒUR

La meute vorace
A suivi la trace
Du cerf aux abois;
Le ciel se fait sombre,
Et maintenant l'ombre
Envahit les bois.
La meute altérée
Court à la curée
Et s'acharne encor;
Mais sous la ramure,
Meurt dans un murmure
Le refrain du cor.

(Tout à coup, fendant la foule, Jagault paraît, échevelé, sortant de l'ermitage; il se précipite vers le groupe des seigneurs.)

JAGAULT

avec violence.

Ce n'est pas sur le cerf qu'il faut lancer vos meutes :
Cette proie est encor trop noble pour vos chiens!
Lâchez-les sur les gueux qui forment des émeutes
Pour égorger les chrétiens!

LE DUC, LA COMTESSE, LES SEIGNEURS

Jagault!

TOUS

D'où revient-il ?

JAGAULT

avec une douleur poignante.

Je reviens du massacre!
Vous ne savez donc pas qu'on s'égorge là-bas;
Que, laissant les moissons, les faulx vont aux combats,
Et que l'on jette au feu tout ce que Dieu consacre?

CHŒUR

Nous l'écoutons en frémissant!

(Jagault, d'un mouvement désespéré, a gravi les marches du calvaire. A ce moment, les lueurs de l'incendie montent davantage et rougissent tout le ciel. Seul, debout, près du calvaire, Jagault montre ces lueurs d'un geste tragique.)

JAGAULT

d'un ton prophétique.

Aussi loin que s'étend mon regard impuissant,
Je ne vois que l'horreur, le vol, la perfidie,
Combats, sacrilège, incendie,
Et puis du sang... du sang... du sang!

CHŒUR

Nous voyons en frémissant
Les rougeurs de l'incendie!

JAGAULT
même jeu.

N'ayez pas de pitié pour ces cœurs pleins de fiel
Et Dieu va nous aider à venger leurs injures,
Car pour écraser ces parjures,
J'entends sa foudre dans le ciel!

CHŒUR

Au ciel voyez-vous
Ces lueurs d'alarmes?
Le Ciel est pour nous!
Aux armes!

(La foule excitée s'agite. Grande effervescence. Jagault est descendu du calvaire. Le Duc s'approche de lui.)

LE DUC

Pour la cause de Dieu, Jagault, soyez discret :
Un traître pourrait vous entendre.
Fixez un rendez-vous secret :
(Désignant les seigneurs.)
Avec nos vrais amis, je promets de m'y rendre.

JAGAULT

Que celui dont le cœur est plein de dévouement
Nous offre sa demeure.

JEANNE

Alors chez moi, mon père.
Tous pourront s'y rendre sûrement
Et les bois d'alentour serviront de repaire
En cas d'alarme.

JAGAULT

Soit! à la ferme d'Holmant.
(A Jeanne.)
Si Dieu consent à tout ce que j'espère,
Sa bénédiction sera sur ta maison.

CHŒUR

Regardez, la lueur remonte à l'horizon.

JAGAULT

montrant le ciel rouge à la foule.

Qu'elle vous montre, cette flamme,
Vos frères qu'on vient d'égorger ;
Qu'elle allume au fond de votre âme
Le fier désir de vous venger !

CHŒUR GÉNÉRAL

Elle nous montre, cette flamme,
Nos frères qu'on vient d'égorger,
Elle allume au fond de notre âme
Le fier désir de nous venger !

Rideau.



ACTE DEUXIÈME

DEUXIÈME TABLEAU

Au milieu d'une prairie, une large roche où, parmi des iris sauvages, des menthes et des mélisses, jaillit une source dont le bassin est contenu par de grosses pierres. C'est la roche ou pierre d'amour. Les houx, les lierres et des ronces y grimpent; un très ancien ex-voto y est taillé ou accroché. — La source et la roche sont ombragées par des arbres enchevêtrés de gui. Aux confins de la prairie, de grands bois. C'est la fin d'un bel après-midi, le soleil n'est pas encore couché. Sur la pierre sont posés de nombreux bouquets de fleurs noués de rubans de couleurs très diverses.

SCÈNE I

Dès le lever du rideau, les jeunes paysannes et les jeunes paysans vendéens entrent en cortège, les filles donnant le bras aux garçons, ou les garçons enlaçant la taille des filles. Ceux-ci portent à leurs chapeaux des épis verts et à la boutonnière des nœuds de rubans vert et blanc. Les uns tiennent des cruchons de grès pleins de cidre, d'autres des gobelets d'étain, d'autres des gateaux du pays. Ils posent ces provisions au bord de la source en entrant.

LES GARÇONS ET LES FILLES
entrent en chantant.

LES GARÇONS ET LES FILLES

Voici la Saint-Jean, l'heureuse journée !
Granit enchanté, pierre d'hyménée,
Parle à nos amours de leur destinée !

(Une fois entrés en scène, les garçons et les filles se tournent vers la pierre de granit et la saluent très dévotement.)

La Saint-Jean d'été par ses fleurs
Cause de la joie et des pleurs.

LES GARÇONS ET LES FILLES

se prennent la main et commencent une ronde autour de la source.

« Voici la Saint-Jean, l'heureuse journée
« Où les amoureux vont à l'assemblée.
« Va, mon ami, va, la lune est levée.
« Va, mon ami, va,
« La lune s'en va.

(La ronde s'arrête, sans que les garçons et les filles se lâchent la main.)

LES FILLES

s'adressant aux garçons.

Cher amant, la fleur que tu m'as donnée,
Là, je la mis fraîche en la matinée.
Hélas! si ce soir ma fleur est fanée,
C'est que je perdrai ton cœur dans l'année.

LES GARÇONS ET LES FILLES

La Saint-Jean d'été par ses fleurs
Cause de la joie et des pleurs.

(Puis la ronde reprend en sens inverse).

« Le joli garçon dont je suis aimée,
« Il est à Paris ou dans la Vendée.
« Va, mon ami, va, la lune est levée,
« Va, mon ami, va,
« La lune s'en va.

(A un certain moment, tous les garçons en même temps lâchent la main des filles et frappent dans leur paume avec un cri guttural. Alors, pour reprendre leurs bouquets, toutes les filles courent ensemble vers la roche. Grand émoi. Elles se bousculent. Leurs mains fiévreuses s'emmêlent dans les rubans divers. Enfin chacune a trouvé son bouquet. Cris de joie ou cris de déception. Les filles qui retrouvent leurs fleurs fraîches courent à leurs compagnons et les leur montrent triomphantes.)

PLUSIEURS FILLES

Plus fraîche est ma fleur qu'en la matinée...
O Saint-Jean d'été, l'heureuse journée !

(Celles qui ont trouvé leurs fleurs fanées demeurent à l'écart et ce sont leurs compagnons qui les rejoignent et cherchent, assez penauds eux-mêmes, à les consoler par gestes.)

PLUSIEURS AUTRES FILLES

Ma fleur, pauvre fleur... la voici fanée...
O Saint-Jean d'été, la triste journée !

(Cette double pantomime, par groupe de deux, se continue sur le motif incessant de la ronde. Celles des filles qui ont lieu d'être joyeuses des prédictions de la pierre d'amour reprennent la main des garçons, dans une hâte de manifester leur contentement. Elles reforment la ronde, entourent d'abord les groupes des amoureux attristés et muets devant leurs bouquets fanés, puis finissent par les entraîner. Toutes les voix, gaies ou mélancoliques, se mêlent de nouveau. Les filles ont glissé leurs bouquets dans leurs corsages, et la ronde, avec toutes les filles et tous les garçons, reprend pleine d'entrain.)

LES GARÇONS ET LES FILLES

La Saint-Jean d'été par ses fleurs
Cause de la joie et des pleurs.
« Le galant apporte à sa bien-aimée
« Chapelet d'argent, ceinture dorée ;
« Va, mon ami, va, la lune est levée,
« Va, mon ami, va,
« La lune s'en va.

(Un garçon qui est demeuré vers la droite, en sentinelle, revient et interrompt la danse d'un geste brusque.)

LE GARÇON
avec autorité.

Il en est temps, les gars, embrassez vos compagnes
Et vers les bois d'Holmant avec précaution
Fuyez. Partout les bleus traquent dans nos campagnes
Les garçons insoumis aux réquisitions.

(Deux à deux, les groupes de garçons et de filles se reforment : ceux-ci caressants, celles-là essuyant leurs yeux, tous s'embrassent avec attendrissement.)

LES GARÇONS

O ma douce maîtresse,
Il faut nous dire adieu ;
Garde-moi ta tendresse
En priant le bon Dieu.

LES FILLES

Sur la terre et sur l'onde
Tu t'en vas voyager :
Quelqu'autre, brune ou blonde,
Fera ton cœur changer.

LES GARÇONS

Je ne suis pas volage
Et bientôt de beaux jours
Nous verront au village
Accomplir nos amours.

LES FILLES

Ah ! si ma gentillesse
N'a pas su l'attendrir,
Si mon ami me laisse,
Je n'ai plus qu'à mourir !

(Jeanne et Yvonne entrent en scène par le fond.)

LES GARÇONS

Endors ton cœur, ma mie,
Ne crains de l'apaiser :
La tendresse endormie
Se réveille au baiser...

LES FILLES

(Les garçons veulent s'éloigner, mais les filles s'attachent à eux et veulent les reconduire.)

Sur la terre et sur l'onde
Tu t'en vas voyager :
Quelqu'autre, brune ou blonde,
Fera ton cœur changer.

(Ils s'en vont comme ils sont venus, bras dessus, bras dessous. On les entend chanter doucement en s'éloignant. Jeanne et Yvonne restent seules en scène. Jeanne appuyée sur le bras d'Yvonne s'avance un peu et très lentement vers la source.)

LES GARÇONS

« S'rons-nous toujours dans la misère ?
« N'aurons-nous donc jamais de joi' ?
« S'rons-nous toujours parmi ces bois,
« S'rons-nous toujours parmi ces landes,
« S'rons-nous toujours parmi ces bois,
« N'aurons-nous donc jamais de joi' ?

SCÈNE II

YVONNE, JEANNE

JEANNE

à Yvonne avec mélancolie, s'arrêtant à quelque distance de la pierre.

Un doute, vague encor, trouble ma confiance
Et, pour rendre l'espoir à mon cœur tourmenté,
Je vins aussi, selon la naïve croyance,
Confier mon bouquet au dolmen enchanté...
Mais tu dois voir à la pâleur de mon visage
Combien en cet instant j'ai peur d'un vain présage
Qui me peut annoncer tout mon bonheur défunt
Si je trouve une fleur flétrie et sans parfum.

YVONNE

regardant vers la roche.

Il reste un seul bouquet.

JEANNE

Oui... je viens la dernière...

(Elle fait un pas vers la pierre, puis se tourne vers Yvonne et s'arrête hésitante.)

... Si mon doute et l'oracle allaient être d'accord ?

YVONNE

l'engageant à avancer.

Prends...

(Jeanne, après une ou deux hésitations, approche de la pierre et enfin saisit son bouquet.)

Eh bien ?...

JEANNE
qui a porté vivement les fleurs à son visage. Avec une joie discrète.

Il n'a plus sa fraîcheur printanière
Mais il n'est pas flétri... même... il embaume encor !

YVONNE
souriante.

Te voilà consolée ?

JEANNE
secouant la tête et rêveuse.

Oui... si tout n'est mensonge :
Pressentiments, oracle et fleurs !

(Préoccupée, elle s'assoit sur une pierre au bord de la source.)

Pourquoi — j'y songe, —
Le Duc s'attardait-il à nos souvenirs morts,
Tandis que l'avenir enivrait ma pensée ?

(Yvonne s'assoit près d'elle, également au bord de la source.)

Et pourquoi parlait-il d'une voix oppressée
Et de regrets et de remords ?

(Elle demeure pensive, trempe machinalement ses fleurs dans l'onde, puis se retourne vivement pour interroger Yvonne.)

Yvonne, n'est-ce-pas... toi... tu crois bien qu'il m'aime ?

YVONNE
l'attirant doucement dans ses bras, la berce et la câline pour la distraire de ses tristes pensées.

Les fleurs t'ont répondu
Et le maître ce soir te répondra lui-même.

(Levant le doigt comme pour la gronder.)

Ne t'inquiète plus... tu sais, c'est défendu !

JEANNE
s'abandonnant aux caresses d'Yvonne et la regardant, renversée dans ses bras.

Comme autrefois, lorsque j'étais toute petite
Et que, sous le jasmin et sous la clématite,

Pour m'endormir, tu me berçais entre tes bras,
Ah! chante, avec le bruit si doux de la fontaine,
Chante quelque berceuse apaisante et lointaine.

YVONNE

Lointaine... oui... qui sait si tu la reconnaitras !

« Celui que mon cœur aime tant,
« Il est dessus la mer jolie,
« Petit oiseau, tu peux lui dire,
« Petit oiseau, tu lui diras
« Que je suis sa fidèle amie
« Et que vers lui je tends les bras.

JEANNE

les bras au cou d'Yvonne émue.

Chants berceurs!... qu'il est mal que nos cœurs s'en souviennent
Si rarement! tout le passé revit en moi !...

(Se redressant brusquement à la rumeur des filles qui reviennent.)

Mais qu'est-ce donc ?

(Yvonne s'est levée et regarde du coté où sont sorties les filles.)

YVONNE

inquiète.

En grand émoi
Voici les filles qui reviennent !

(Jeanne se lève.)

SCÈNE III

JEANNE, YVONNE, LES JEUNES FILLES.

UNE FILLE

à Yvonne et à Jeanne.

Après des adieux si touchants,
Le cœur gros et n'osant regarder en arrière,
Nous revenions... lorsque, de loin, à travers champs,

J'ai vu les bleus courir droit à cette clairière.
Ils pensent, au milieu des danses, des chansons,
Surprendre nos pauvres garçons
Et les enrôler tous, de force, en leur milice.

YVONNE

A la force brutale opposez la malice :
Reprenez les chansons qui viennent de finir,
A votre fête donnez suite.
Amusez les soldats, il faut les retenir
Jusqu'à ce que nos gars soient hors de leur poursuite;
Ils ne craindront plus rien au coucher du soleil.

(A Jeanne.)

Partons, ton air troublé pourrait donner l'éveil.

(Jeanne et Yvonne sortent.)

SCÈNE IV

LES JEUNES FILLES, puis LE SERGENT et LES SOLDATS

Les filles se prennent la main et forment une ronde.

LES FILLES

« Bon, bon, bon, madondaine, don, } *bis*
« Quand j'étais chez mon père, }
« Petite Jeanneton,
« Madondaine, daine,
« Petite Jeanneton,
« Madondaine, don.

« Bon, bon, bon, madondaine, don, } *bis*
« M'en fus à la fontaine, }
« Pour remplir mes cruchons,
« Madondaine, daine,
« Pour remplir mes cruchons,
« Madondaine, don.

Entrent les soldats, le sergent en tête. Ils paraissent être las et avoir très chaud. Dès que la troupe paraît, les filles accourent et entourent les nouveaux venus. Les soldats reprennent le refrain de la ronde en se moquant des filles.

« Pour remplir mes cruchons,
« Madondaine, don,
« Pour remplir mes cruchons,
« Madondaine, don.

LE SERGENT

surpris de ne voir que des filles, se retourne vers ses hommes.

Compagnons, dites-moi dans quel pays nous sommes,
On ne voit par ici que villages sans hommes,
Auberges sans boissons
Et fêtes sans garçons.

(Les filles se mettent à causer avec les soldats. Elles rient et plaisantent, se font provocantes.)

UNE DES FILLES

au sergent.

Sergent, vous êtes las d'une aussi longue route,
Reposez-vous.

(Quelques jeunes filles courent au bord de la source. Elles en rapportent les cruchons de grès, les gobelets et les gâteaux qu'elles offrent aux soldats.)

LES FILLES

très familières.

Buvez et mangez.

(Les soldats posent leurs armes. Ils boivent. La scène s'anime de plus en plus.)

LE SERGENT

à la fille qui lui a déjà parlé.

Ton minois
Me revient. Tu n'as pas le regard trop sournois
Et l'endroit n'est pas mal pour casser une croûte.
Aussi je suis d'avis d'accepter sans façon.

(Il prend le gâteau du pays que la fille lui tend, puis, tout en mangeant et la mine bonasse, il jette un regard méfiant autour de lui.)

LE SERGENT

Mais chacune de vous n'a donc pas son garçon
Qui l'aime et vienne au soir se mêler à vos rondes?

LA FILLE

Le travail presse, on est au temps de la moisson :
Mon ami m'abandonne.

LE SERGENT

Ah ! c'est mal ! Tu le grondes,
J'espère.

LA FILLE

Oh ! rien n'y fait ! Les jeunes gens d'ici
Ne sont pas bien galants. Ils n'aiment pas les fêtes
Et de nous plaire ils n'ont aucun souci.

LE SERGENT
se rapprochant de la fille.

Vos garçons sont des bêtes !

LA FILLE

Toujours danser entre filles, ça n'est pas gai !

LE SERGENT
lui prenant la taille.

C'est morne.

LA FILLE
le regardant coquettement.

Ah !... si vous n'étiez pas trop fatigué ?

LE SERGENT
il défait son baudrier.

Ah ! bast ! avec la soif la fatigue s'envole !

LA FILLE

Vous voulez bien chanter, danser ?... Que c'est gentil !

LE SERGENT

L'estomac plein, le cœur se met en appétit,
Et — baudrier posé — je redeviens frivole.

(Il se rapproche d'elle, lui prend plus étroitement la taille.)

Vos galants savent-ils ce que c'est qu'embrasser ?

LA FILLE
riant.

Oui.

LE SERGENT
l'embrassant.

Mais comme ça ?

LA FILLE
riant plus fort.

Non !

LE SERGENT
de plus en plus entreprenant.

On peut les remplacer
Avantageusement, tu vois !

(A ce moment les soldats forment joyeusement la ronde avec les filles. La fille qui est restée près du sergent tourne la tête de ce côté, puis elle dégage prestement sa taille du bras du sergent et, lui prenant la main, l'entraîne à son tour.)

LA FILLE

... Allons danser !

LES FILLES ET LES SOLDATS

« Bon, bon, bon, madondaine, don, } *bis*
« La fontaine est profonde. }
« Mon pied glissit au fond,
« Madondaine, daine,
« Mon pied glissit au fond,
« Madondaine, don.

(Les filles et les soldats forment la chaîne et disparaissent en dansant par le fond. Le sergent essoufflé s'arrête et sort de la ronde. Il s'éponge le front et regarde autour de lui avec un peu de méfiance.

LES SOLDATS

(Dans la coulisse en s'éloignant.)

« Bon, bon, bon, madondaine, don, ⎫ *bis*
« — Que donneriez-vous, belle ? ⎭
« Que nous vous accrochions
« Madondaine, daine.
« Que nous vous accrochions,
« Madondaine, don.

LES FILLES

(Très lointain.)

« Bon, bon, bon, madondaine don, ⎫ *bis*
« — Accrochez-moi, dit-elle, ⎭
« Après ça nous verrons,
« Madondaine, daine,
« Après ça nous verrons,
« Madondaine don.

LE SERGENT

sur les deux derniers couplets de la ronde.

Pas un garçon ! — Il faudra voir... Drôles de gens !
Qu'un habit bleu surgisse, on les voit disparaître !

(La fille le rejoint sur ces dernières paroles. Il continue en s'adressant à elle.)

Gageons que c'est quelque bon prêtre
Qui vous fait ainsi peur de nous, bénins sergents.

LA FILLE

vivement, avec une nuance d'inquiétude.

N'en croyez rien.

(Elle lui apporte un cruchon et le gobelet.)

LE SERGENT

avec une fausse bonhomie.

Eh ! non, si je prêtais l'oreille
Aux vains propos d'autrui,
Ce serait chaque jour quelque nouvel ennui

Et marche, et contremarche, et fatigue pareille
A celle d'aujourd'hui !
Je fais le sourd. Voici trop longtemps qu'on nous leurre

(Il prend le gobelet.)

LA FILLE
versant le cidre dans le gobelet.

Très bien.

LE SERGENT
la regardant en dessous.

Ainsi, tiens, tout à l'heure
On m'affirmait qu'un prêtre...

(Il lève son gobelet.)

un nommé...

(Il boit.)

LA FILLE
étourdiment.

... Jagault ?

LE SERGENT
reprenant voix après sa lampée.

... Oui,
Une Comtesse, un Duc, tiendraient une assemblée
Secrète près d'ici.

(Il tend son gobelet.)

LA FILLE
versant d'une main moins sûre.

C'est fou !

LE SERGENT

C'est inouï !

LA FILLE

Et que ferez-vous ?

LE SERGENT

Il retire avec son doigt une mouche du gobelet.

Rien. J'en ris.

(à part).

Elle est troublée.

Donc, c'est vrai!

LES FILLES ET LES SOLDATS

chantant dans la coulisse le chœur de la Saint-Jean.

Voici la Saint-Jean, l'heureuse journée!
Voici la Saint-Jean!

LA FILLE

Vous disiez que le rassemblement
Serait...?

LE SERGENT

même jeu. Il lève son verre tout en observant la fille de côté.

Demain matin, à la ferme...

(Il boit.)

LA FILLE

achevant, encore étourdiment.

... d'Holmant?

LE SERGENT

s'essuyant la moustache.

Juste!

LA FILLE

lui reprenant le gobelet et le reposant avec le cruchon, pour dissimuler son trouble.

Pour se gausser, à plaisir on vous ment...

Les Filles et les Soldats reviennent en dansant, en chantant toujours et en formant la chaîne.

LE SERGENT

Du diable si je veux m'écarter de ma route!...

(A part.)

Elle a pâli. Nous y serons coûte que coûte,
Demain, au petit jour.

LA FILLE
revient vers lui.

Les soucis à demain!
Aujourd'hui la Saint-Jean, c'est fête!...

LE SERGENT
(Il va au devant d'elle.)

Allons, la main...

(Ils rejoignent les autres et se mêlent à la ronde.)

TOUS

« Voici la Saint-Jean, l'heureuse journée
« Où les amoureux vont à l'assemblée.
« Va, mon ami, va,
« La lune est levée,
« Va, mon ami, va,
« La lune s'en va.

(Les soldats et les filles, en même temps, se lâchent la main et frappent dans leurs paumes, avec un cri guttural.)

Rideau.

Tous les vers précédés de guillemets sont extraits de vieux refrains vendéens.



TROISIÈME TABLEAU

Une grande salle dans la métairie. Au fond une large porte ouvrant sur une lande couverte de genêts, d'ajoncs, et bornée au loin par la lisière des bois. A droite de la porte, également au fond, une petite fenêtre. A gauche une vaste cheminée à colonnes. Autour de l'âtre des sièges, des escabeaux, un vieux fauteuil de campagne. A droite contre le mur un grand prie-Dieu de chêne; au dessus de ce prie-Dieu, un large crucifix. A gauche et à droite second plan, portes conduisant dans l'intérieur de la ferme. Il fait encore jour, mais la nuit tombe rapidement.

Au lever du rideau, assis près du foyer, Jagault est très occupé à examiner des lettres et des papiers, Yvonne l'aide. Jeanne au fond, appuyée au chambranle de la porte ouverte, regarde mélancoliquement au loin. On entend dans les landes l'appel des pâtres qui rassemblent leurs troupeaux.

SCÈNE I

JAGAULT, JEANNE, YVONNE

JEANNE

Hélas ! déjà les bois sont mornes
Et leurs feuilles jonchent le seuil ;
Au-dessus des landes sans bornes
Le ciel aussi paraît en deuil.

Jeanne a lentement fermé la porte; elle est revenue en scène. La nuit est venue tout à fait. Elle a allumé deux chandelles et les a piquées sur des landiers.)

JAGAULT

Nos voix ont un écho dans toute la Vendée :
En Anjou, dans le Maine, en Bretagne, en Poitou,
En Normandie, enfin partout,
D'accord avec le Duc, la guerre est décidée.
A mon premier appel tous quitteront leurs toits.
La Comtesse, qui part demain pour la frontière,
Des Princes nous aura l'adhésion entière.

YVONNE
tendant plusieurs lettres à Jagault.

Puisse-t-elle obtenir que le Comte d'Artois
Vienne, comblant d'un coup toute notre espérance,
Achever parmi nous l'œuvre de délivrance !

JAGAULT

La Comtesse en tous cas soumettra notre plan,
Nos forces, nos besoins; je lui donne la liste
Des paroisses où flotte encor le drapeau blanc
Et tous les noms des chefs du parti royaliste.

YVONNE

Ces chefs, ici, ce soir, enverront leurs agents :
Chaque paroisse aura son émissaire.

JAGAULT

Je vais à tous ces gens, réunis à nos gens,
Fixer enfin le jour fatal à l'adversaire.
(Il se lève et s'exalte davantage.)
Par ma seule imprécation
C'est une guerre sans merci que je proclame;
C'est la juste, c'est la sainte insurrection :
Elle a vingt mille bras vengeurs. Et j'en suis l'âme !

(On entend tout à coup au dehors une sorte de sifflement long et prolongé, pareil au cri de la chouette.)

JEANNE
se rapprochant, puis s'arrêtant.

Entendez-vous au fond des bois
Le triste cri de la chouette ?

(Le cri, d'abord lointain, puis rapproché, s'est fait entendre à plusieurs reprises.)

JAGAULT
écoutant avec attention.

Non, c'est la voix
Que je souhaite :
Celle des conjurés ; c'est leur signal.
Qu'ils approchent !
(A Yvonne.)
Montre-leur vite le fanal !

(Yvonne prend la lumière et la porte à la petite fenêtre. Puis, après avoir regardé dehors, elle se tourne vers Jagault.)

YVONNE

Dans les bois tout sommeille :
Aucun danger jusqu'à l'aube vermeille.

JEANNE

A l'aube, ils seront loin d'ici.

(On frappe à la porte à plusieurs reprises. Jeanne et Yvonne vont ouvrir. Des hommes entrent furtivement par groupes de trois ou quatre. Elles désignent Jagault.)

DES VOIX

Vendée !

JEANNE, YVONNE ET JAGAULT

Amis !

DES VOIX

Amis !

(La salle se trouve bientôt remplie de gens en des accoutrements les plus divers : garde-chasse, paysans, seigneurs. Entrent à la tête des paysans le Duc et la Comtesse.)

SCÈNE II

JAGAULT, JEANNE, YVONNE, LE DUC, LA COMTESSE,
LES CONJURÉS

LE DUC

Nous voici tous!

JAGAULT

Merci!

LA COMTESSE

avec assurance, comme pour inspirer confiance, se tournant vers les conjurés.

Des Princes vous aurez la puissante assistance;
Je l'obtiendrai : Jagault me charge de cela.

JAGAULT

lui remettant une liasse de papiers.

Vous tenez en vos mains toute notre existence :
Nos noms, nos plans, nos vœux, tous nos secrets sont là.
Aux Princes seuls, madame, il faut qu'on les révèle.

LA COMTESSE

mettant les papiers dans son corsage.

C'est promis.

LE DUC

se tournant vers les conjurés.

Maintenant écoutez la nouvelle.

LES CONJURÉS

se rapprochant.

Écoutons!

LE DUC

à voix basse.

Nous savons par nos agents secrets
Qu'un bataillon demain traverse nos forêts
Et doit camper la nuit prochaine
Près du chêne d'Armor.

JAGAULT
s'adressant aux paysans

Vous connaissez ce chêne,
Vous, nos gars? Sur la cime il se dresse en géant
Et robuste, impassible au vent qui se déchaîne,
L'arbre domine tout : la Loire et l'Océan.
Demain vous y viendrez chantant votre cantique,
Et puisque les forêts seules nous font accueil
Et que Dieu n'a plus qu'un autel rustique,
Au coucher du soleil, sous son voile de deuil,
Je vous y porterai notre saint viatique.

(Il ne s'adresse plus qu'aux paysans, mais à tous.)

A la même heure, tous, vous autres de là-bas,
Bretons ou Vendéens, faites-moi la promesse,
Les yeux sur le grand chêne, à genoux, feutre bas,
De vous joindre de cœur à ma dernière messe;
Puis vous vous lèverez absous pour les combats.

TOUS
étendant la main.

C'est juré!

LE DUC
se tournant vers les paysans.

Dès qu'on vous signalera l'approche
De l'ennemi,
Égaillez-vous parmi la broussaille et la roche;
Cachés, attendez que le camp soit endormi.

JAGAULT

Dans la nuit et dans le silence
Je veillerai, pareil à l'ange de la mort!

LE DUC
s'adressant aux autres conjurés.

Vous, regardant toujours vers le chêne d'Armor,
Attendez qu'une flamme à la cime s'élance.

JAGAULT

Ce sera le signal.

LE DUC

Surgissez des taillis.

JAGAULT

Tombez sur ces soldats qu'aucun chef ne rassemble.

LE DUC

Que de toutes parts assaillis,
Ils soient massacrés tous ensemble!

JAGAULT
à tous, s'animant encore davantage.

Le chêne, par le feu promptement envahi,
S'embrasera du tronc jusqu'à la cime.
Alors, près ou loin, tous vengeurs d'un Dieu trahi,
Levez-vous aux clartés de ce fanal sublime
Pareil au feu du ciel en haut du Sinaï!

(Effervescence parmi les assistants.)
(Quelques paysans cependant, se consultant encore à voix basse, ont des gestes hésitants.)

UN PAYSAN
montrant les rares hommes qui sont armés.

Nous avons un fusil pour quatre, fais la somme.

JAGAULT
avec énergie.

Vous en arracherez aux doigts crispés des morts.

D'AUTRES PAYSANS

On peut donc massacrer des hommes sans remords?

JAGAULT

Quand il n'a plus la foi, l'homme n'est plus un homme!

LE DUC

Victimes, vous ferez la guerre à vos bourreaux !
Vous êtes des soldats, vous serez des héros !

UN PAYSAN
aux autres.

Prier ne suffit plus...

JEANNE

C'est le devoir des femmes.

LA COMTESSE
aux paysans.

Et puis, allez prier, votre église est en flammes !

JAGAULT
s'exaltant tout à fait.

Non, non, ce ne sont plus des prières qu'il faut
Quand le sang de vos rois a rougi l'échafaud.
Êtes-vous sourds à tant d'alarmes
Et fermez-vous les yeux pour ne pas voir les larmes?
(Comme obsédé par une vision.)
Partout on a forcé les portes des couvents ;
Les voiles déchirés et les cheveux aux vents,
On voit errer les humbles vierges;
Et la foule, insultant aux cultes éternels,
Sur les vases sacrés met ses doigts criminels;
Son souffle impur éteint les cierges.

Plus de voix célébrant le mystère immortel :
On hurle dans l'église et l'on boit sur l'autel ;
Dans la chapelle on fait ripaille;
On y laisse pousser l'ivraie et les pavots,
Et quand on n'en veut plus pour loger les chevaux
On y met le feu dans la paille!

LES PAYSANS

Décrochons nos fusils, prenons la faulx, le pieu;
Nous voulons venger notre Dieu!

JAGAULT

Et pour couvrir la voix d'une foule hérétique,
Nous aussi, nous aurons un farouche cantique.

LES CONJURÉS

Nous aussi, nous aurons un farouche cantique.
Écoutons, écoutons son cantique.

(Tous les conjurés s'approchent de Jagault.)

JAGAULT, LE DUC ET LES CONJURÉS

Que les balles du fusil
Tombent dru comme un grésil
Sur cette tourbe en démence,
Que parmi les mécréants
La faulx à coups de géants
Fasse sa trouée immense!

Au milieu du bois obscur,
Comme une étoile en l'azur,
Luira la cocarde blanche!
Et la croix, dressée en l'air,
Montrera dans un éclair
Que vers nous le Christ se penche!

(La Comtesse, Jeanne et Yvonne vont de l'un à l'autre, distribuant des cocardes blanches.)

L'enfer attend les maudits,
Mais vous, pour le Paradis,
Quittez castel et chaumière!
Frappez, tuez sans remoads :
Dieu ressuscite les morts
Pour l'ombre ou pour la lumière!

LE DUC

Près du chêne d'Armor.

JAGAULT

Avant minuit, demain.

LES CONJURÉS

Nous y serons!

JAGAULT

Dieu vous garde en chemin!

(Les conjurés sortent lentement les uns après les autres. La scène se vide peu à peu. La Comtesse est allée s'appuyer contre une des colonnes de la cheminée : elle observe Jeanne qui s'approche du Duc au moment où ce dernier va sortir. Jagault est sorti accompagné d'Yvonne.)

JEANNE

au Duc, bas.

Vous partez, monseigneur?

LE DUC

désignant les chefs des autres paroisses.

Non, je les accompagne,
Pour les guider à travers la campagne.

JEANNE

Vous vouliez me parler pourtant...

LE DUC

bas, à Jeanne.

Je m'en souviens;
Je m'assure que tout est calme et je reviens.

(Jeanne reconduit le Duc jusqu'au seuil.)

SCÈNE III

LA COMTESSE, JEANNE

LA COMTESSE

les observant.

De l'éternel soupçon j'ai l'âme ressaisie.
Il parlait bas... Il doit revenir en ce lieu...
Je voudrais me venger : je souffre trop! mon Dieu!
J'ai peur de moi... peur de ma jalousie...

JEANNE
avec impatience, voyant la Comtesse encore là.

Vous demeurez ici?

LA COMTESSE
hautaine et narquoise.

Cela te déplaît-il?

JEANNE
avec défiance.

En quoi cela pourrait-il me déplaire?

LA COMTESSE
la regardant dans les yeux.

On peut imaginer, sans être bien subtil,
Que le Duc reviendra...

JEANNE
saisie.

Le Duc?...

LA COMTESSE
même jeu.

L'intrigue est claire:
Tu l'aimes.

JEANNE
profondément troublée, balbutiant.

Je promets...

LA COMTESSE
montrant du doigt le visage de Jeanne.

Ne fais pas de serment.
Le meilleur aveu, c'est ton trouble en ce moment!
(Brusquement, la tenant toujours tremblante sous son regard.)
Avoue: il t'a séduite!
C'est fâcheux! Il me plaît malgré son inconduite
Et je veux l'épouser.

JEANNE
s'oubliant.

Il ne peut vous aimer !

LA COMTESSE
avec une raillerie insolente.

Tu crois donc seule avoir le don de le charmer ?
Est-ce pour toi qu'il vient ?

JEANNE
avec force.

Il vient pour la patrie !
Son désir est de la venger.
Elle est souillée, elle est meurtrie :
Oublions tout le reste à l'heure du danger.

LA COMTESSE
avec ténacité.

Oublier... quand c'est un tel seigneur qui t'adule ?...

JEANNE

Je ne vous comprends pas.

LA COMTESSE
l'observant toujours.

Serais-tu moins crédule
Qu'une enfant, née à quelques pas d'ici ?
On m'a conté l'histoire ainsi.

JEANNE

Je suis sourde à la calomnie :
Le Duc est un grand cœur, le reste, je le nie !

LA COMTESSE
ironique.

Le Duc, autour du cotillon
De cette pauvre cendrillon,
Roucoulait avec insistance ;

Mais la belle répondait non.
Alors le Duc offrit son nom
Pour mieux vaincre sa résistance.

On était au fond du jardin
Quand un valet paraît soudain ;
Une soutane le recouvre,
D'un vrai prêtre il a tout l'aspect.
Le couple approche avec respect,
Devant eux la chapelle s'ouvre.

Après le serment nuptial,
Le laquais, très impartial,
Les bénit, puis les congédie.
Croyant ses grands airs superflus,
La belle ne résiste plus...
Ainsi finit la comédie!

JEANNE
éperdue.

Cela ne se peut pas! Elle ment! Elle ment!

LA COMTESSE
menaçante.

Par ce seul cri tu t'es trahie!
Cette fille, c'est toi! Le Duc est ton amant!
(Avec rage.)
Je te démasque enfin, ô rivale haïe,
Cœur si bassement né que je ne puis songer
A me venger!

JEANNE
avec une explosion de douleur.

Ah! qu'avez-vous donc fait si vous n'êtes vengée?
Et que faut-il de plus à votre soif de pleurs
Que les sanglots et les douleurs
D'une pauvre fille outragée?

LA COMTESSE
triomphante.

Ah! je te vois courber le front!

JEANNE

Non! non! je ne crois pas à ce cruel affront.
Vous avez menti! Le Duc m'aime.
(On frappe à la porte.)

LA COMTESSE
toujours ironique.

Interroge-le donc toi-même!
(Elle sort.)

SCÈNE IV

JEANNE, LE DUC

Jeanne, automatiquement, comme dans un rêve, a ouvert la porte. A ce moment, à travers les barreaux de la fenêtre, on voit les premiers rayons de l'aurore.

LE DUC
préoccupé.

Tous les nôtres se sont perdus dans les bois sombres.
Au retour, j'ai cru voir d'inquiétantes ombres
Rôder au loin. Est-ce quelque espion?...
(Il aperçoit Jeanne et va précipitamment à elle. Il s'arrête, frappé de l'expression douloureuse de son visage. Il la soutient.)
Tu pâlis?

JEANNE
d'une voix faible et désignant la fenêtre.

Du matin c'est le premier rayon...
(Elle passe sa main sur ses yeux pour essuyer ses larmes.)

LE DUC
tendrement, la tenant toujours enlacée.

Jeanne, t'ai-je assez dit combien ces yeux qui pleurent
Ont versé de courage en mon cœur affaibli?
T'ai-je assez dit combien ces lèvres qui m'effleurent
M'ont versé d'ivresse et d'oubli?
J'évoquerai, cher ange, au sein des jours moroses,
Le souvenir berceur de ton dernier baiser,
Comme l'oiseau revient au jardin plein de roses
Pour chanter et se reposer.
(Il la regarde et la voit, plus pâle, pleurer de nouveau.)
Pour cet adieu, trop tard tu prolongeas la veille...

JEANNE

Non, mais d'un rêve affreux, à peine je m'éveille.
(Elle prend le Duc par la main et l'amène devant le prie-Dieu.)
Viens. Tu crois à ce Dieu crucifié?

LE DUC

J'y crois.

JEANNE
d'une voix tremblante.

Étends la main sur cette croix?
(Le Duc, bien que surpris, étend la main.)
Jure-moi que je suis ta femme?
(Le Duc laisse retomber sa main, elle reprend avec passion.)
Jure!

LE DUC
d'une voix sourde.

Je ne peux pas!

JEANNE
hors d'elle.

Ah! tu n'es qu'un infâme
Et je sens les sanglots dans ma gorge éclater...
Cette femme avait donc raison de m'insulter!

(Elle retombe anéantie sur le prie-Dieu, puis, presque aussitôt, se redresse avec colère.)

Non, non, sur ton blason rejaillira ma honte;
Si haut, si haut qu'il soit, il faudra qu'elle y monte.
Et si l'horrible affront
Fait pâlir mon visage, il doit rougir ton front!

LE DUC

avec douleur.

Tout ce que tu me dis, tu fais bien de le dire :
Je suis coupable.

JEANNE

plus doucement.

Et moi, je ne veux pas maudire.

LE DUC

J'ai mérité ta haine et ton mépris;
Mais plus que mon remords ta souffrance m'oppresse.
Va, ne m'épargne pas, moi qui n'ai pas compris
L'infinité de ta tendresse.

JEANNE

Je ne sens plus ni haine ni mépris
Car plus que le remords ma souffrance t'oppresse;
Et je veux t'épargner, toi qui n'a pas compris
L'infinité de ma tendresse.

Oui, plus tard tu me comprendras
Et ce jour-là tu me rendras
Toute ta tendresse épurée;
Car j'aurai, par mon dévouement,
Fait un époux de mon amant
Et reconquis la foi jurée.

(On entend au loin une rumeur confuse qui se rapproche. Il fait jour. Les rayons encore pâles du soleil éclairent toute la scène.)

———

SCÈNE V

LE DUC, JEANNE, YVONNE, puis JAGAULT et LA COMTESSE

LE DUC
tendrement.

Ah ! parle encor...

JEANNE
inquiète, prêtant l'oreille.

Écoute... on dirait dans les bois
Un bruit de foule en marche...

LE DUC

On distingue des voix.

YVONNE
entrant précipitamment, suivie de Jagault et de la Comtesse.

J'ai vu de loin par la fenêtre
Qu'un groupe de soldats dans la lande pénètre.

JEANNE

Venez! venez! je sais des sentiers détournés
Pour fuir!

LA COMTESSE
qui a couru à la fenêtre.

Il est trop tard, car nous sommes cernés!

LE DUC

Luttons.

JAGAULT

Non! pas de luttes vaines :
Ce n'est ni l'heure ni le lieu.
Si, même prisonniers, nous pouvons servir Dieu,
Gardons-lui tout le sang de nos veines.
Peut-être que rien n'est perdu :
Si cette troupe doit camper sous le grand chêne,
Libre ou captif, la nuit prochaine,
Je donnerai le signal attendu.

(Se tournant vers Yvonne.)

Ne changeons rien. D'un suprême espoir mon cœur vibre :
Qu'un seul de nous demeure libre,
Celui-là préviendra nos amis
D'attendre le signal promis.

VOIX
au dehors, encore assez loin.

Jamais elle ne sommeille,
La guillotine, là-bas ;
Dans sa vendange vermeille
Le tranchant ne mollit pas.

LA COMTESSE
terrifiée.

Nos plans et nos secrets ?

LE DUC

Brûlez tout, c'est la mort !

(La Comtesse va vers le foyer.)

JEANNE
arrêtant la Comtesse.

Évitez un remord,
Dieu m'inspire une idée
Qui, tout en vous sauvant, peut sauver la Vendée !

(Elle entraîne la Comtesse. Toutes deux sortent par la droite. On frappe à la porte, on accompagne les coups de huées et de vociférations que domine le refrain révolutionnaire.)

VOIX
plus rapprochées.

La guillotine, là-bas,
Jamais elle ne sommeille ;
Dans sa vendange vermeille
Le tranchant ne mollit pas.
Ah ! quand viendra-t-elle ici
Travailler en raccourci !

YVONNE
se signant.

On nous voue à la mort!

LE DUC

Que Dieu leur rende!

JAGAULT
d'un ton sans réplique.

Ouvrez la porte toute grande!

SCÈNE VI

JAGAULT, LE DUC, YVONNE, UN SERGENT,
SOLDATS, LA FOULE

Ils ouvrent la porte, de nombreux soldats, ayant à leur tête le sergent, se précipitent dans la ferme. Derrière les soldats entre une foule hurlante et déguenillée.

LE SERGENT
à Jagault.

Trois traîtres sont ici cachés.

JAGAULT

Pas un seul traître ici. Les gens que vous cherchez
Ne se dérobent pas.

LE SERGENT

Que ceux que je réclame
Se livrent promptement,
Ou nous aurons raison de votre entêtement
Par le fer et la flamme.

LA FOULE

Livrez-les, livrez-les.

LE DUC

Nommez-nous ceux que vous voulez.

LE SERGENT

D'abord Jagault, le réfractaire.

JAGAULT

Je suis Jagault.

LA FOULE

A mort le réfractaire !

LE SERGENT

Guérande.

LE DUC

Me voici.

LE SERGENT
à ses hommes.

Faites-les taire.

LA FOULE
redoublant ses cris.

A mort, le noble! A mort! A sac, la ferme, à sac!

LE SERGENT
se tournant vers la foule.

Tout à l'heure.

(Les soldats écartent un peu la foule.)
(A Jagault et au Duc.)

Il me faut encor la Julignac!

LA FOULE

La Julignac! La Julignac!

———

SCÈNE VII

LES MÊMES, JEANNE

Elle ouvre la porte et paraît habillée des vêtements de la Comtesse.

JEANNE

C'est moi!

LE DUC

Jeanne!

YVONNE

Grand Dieu!

JEANNE

bas, au Duc.

La Comtesse est sauvée!
Sauvés les plans, les secrets en ses mains!
Tais-toi, puisque toute espérance est conservée
De vaincre encor.

LE SERGENT

à ses hommes.

Partons, car longs sont les chemins
Et nous devons camper la nuit prochaine
Sous le chêne d'Armor.

JAGAULT

qui a entendu, à part, avec joie.

Je l'avais pressenti :
Sous le chêne...
(Se tournant vers Yvonne.)
Ah! mon espoir ne m'a pas menti!
(Bas à Yvonne.)
Préviens nos gens, c'est en toi que j'espère!

YVONNE

à travers ses larmes.

Comptez sur moi, mon père!

LE SERGENT

En route ! Allons !

LES SOLDATS ET LA FOULE

En route, les chemins sont longs.

poussant Jeanne.

Marche, espionne infâme !

JEANNE

se tournant vers le Duc.

A présent, comprends-tu que je suis bien ta femme ?

(Derrière les soldats et les prisonniers la foule s'élance en vociférant et en menaçant encore.)



ACTE TROISIÈME

QUATRIÈME TABLEAU

Une clairière. A droite, un chêne immense qui ombrage toute la scène. Au pied de l'énorme tronc du chêne, plusieurs grosses pierres druidiques disposées en gradins naturels. Dans le fond, au second plan, la lande semée de grosses roches. Au dernier plan, une enceinte de bois sombres et de fourrés. Effet de crépuscule croissant. A travers les branches retombantes du chêne et les échappées des taillis, par-dessus même la cime moutonnante et dévalante de la forêt, on aperçoit la campagne, des plaines, la Loire, la mer à perte de vue. Tout est calme. Des étoiles encore très pâles scintillent à travers les ramures.

SCÈNE I

PAYSANS, UN CHEF VENDÉEN

Un chant grave et lointain, le *Vexilla Regis*, annonce l'approche des paysans vendéens. Bientôt ils paraissent en lent cortège, suivant celui d'entre eux qui porte le crucifix de la paroisse couvert d'un long voile noir. Les paysans sont armés de fusils, de bâtons ou de faulx. Ils ont des cocardes blanches à leurs chapeaux et des chapelets passés dans la boutonnière de leurs vestes. Quelques-uns portent des drapeaux blancs avec la devise : « Dieu et le roi. » Ils s'arrêtent sous le chêne, puis se tournent, en chantant toujours le *Vexilla*, vers les pierres druidiques, au pied de l'arbre, pierres sur l'une desquelles on a posé le crucifix bien en vue de tous.

TOUS

chantant.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium,
Quâ vita mortem pertulit
Et morte vitam protulit.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

LE CHEF VENDÉEN

Sous le chêne d'Armor nous voici rassemblés.
Cette pierre, parmi l'ajonc et la bruyère
Sera l'autel. Par le cantique et la prière
Que la paix redescende au fond des cœurs troublés.

(Le vieux chef vendéen se dirige vers le crucifix posé sur la pierre. Tous abaissent leurs armes et ôtent leurs chapeaux de feutre. Il leur montre le crucifix.)

Voici la croix, voici notre Dieu qu'on exile.
Inclinez-vous, soldats que le Christ a choisis;
Du fond des bois, du fond de son dernier asile,
Dieu va bénir vos faulx, vos pieux et vos fusils!

(Tous les paysans tombent spontanément à genoux et tendent ensemble leurs armes vers le crucifix.)

LES VENDÉENS
d'un même grand élan de ferveur.

O crux ave! Spes unica!

(Ils se relèvent lentement. Quelques-uns restent à prier dans un murmure de litanies; d'autres regardent au loin dans la clairière, échelonnés en sentinelles.)

LE CHEF VENDÉEN
interrogeant les profondeurs de la forêt.

Ni Jagault, ni le Duc ne viennent.

UN PAYSAN

Leur absence
Nous trouble. D'un contre-ordre avez-vous connaissance?

LE CHEF VENDÉEN

Non.

(Il y a un instant d'incertitude et de murmure où les Vendéens trahissent leur inquiétude par une certaine agitation.)

UN PAYSAN
au fond.

Par nos gars cachés dans les genêts,
L'approche d'un ami vient d'être signalée.

(Tous les regards se tournent vers celui qui vient de parler et fixent la direction qu'il indique. Les Vendéens qui priaient encore se relèvent vivement.)

LE CHEF VENDÉEN

C'est une femme...

(Yvonne paraît au fond, marchant péniblement en dépit d'un visible désir de hâte.)

Oui, je la reconnais...
C'est Yvonne.

(Les groupes se séparent pour lui livrer passage.)

SCÈNE II

LES MÊMES, YVONNE.

PLUSIEURS PAYSANS

De fatigue elle est accablée.

(Yvonne semble très lasse. Elle s'arrête près du chef. Tous l'entourent aussitôt.)

LE CHEF VENDÉEN

Quelle nouvelle ?

YVONNE
troublée, les cheveux et les vêtements en désordre.

Hélas ! Les bleus nous ont surpris.

LE CHEF VENDÉEN
anxieusement.

Jagault ?... Le Duc ?

YVONNE

Captifs.

(Tous les Vendéens, penchés avidement vers elle, expriment alors leur stupeur. Ils se répètent la nouvelle de proche en proche.)

LE CHEF VENDÉEN

La Comtesse?

YVONNE

A grands cris
On la réclamait. Jeanne alors s'est présentée:
La Comtesse a pu fuir; tous vos traités secrets
Sont en lieu sûr. Tremblante, épouvantée,
J'eus beau courir... les bleus me suivent de tout près.

(Trop émue pour continuer, ne pouvant retenir ses larmes, Yvonne cache sa tête dans ses mains et semble absorbée dans sa douleur. Le découragement s'accentue, gagne la foule.)

UN GROUPE NOMBREUX DE PAYSANS

Nous n'avons plus de chefs, inutile d'attendre!

YVONNE

Que disent-ils?

LES PAYSANS

Partons!

(Plusieurs groupes font mine de se débander. Yvonne se place devant eux.)

YVONNE

Arrêtez! Ma douleur
Vous trompe. Je pleurais sur ma Jeanne si tendre
Et si douce, s'offrant d'elle-même au malheur.
Je ne pleurais pas sur le sort de la Vendée.

(Retrouvant toute son énergie.)

Rien n'est changé. L'attaque est toujours décidée,
Et du signal vengeur
Vous verrez dans la nuit resplendir la rougeur!

(On entend un cri de chouette prolongé comme au troisième tableau.)

LE CHEF VENDÉEN
victorieusement.

Les bleus viennent...

Plus bas.

Ils viennent!

(Il tend l'oreille. Tous font comme lui. On entend un cri de chouette plus proche, plus prolongé que le premier et qui sort des bois. Le chef se tourne vers les Vendéens et avec autorité.)

De leur serment que nos gars se souviennent !

(Il leur montre d'un geste large les fourrés profonds qui entourent la clairière.)

Égaillez-vous dans les genêts et dans les houx.

YVONNE

saisie de l'ordre.

Déjà !

(Elle joint les mains dans un grand élan de ferveur et de désespoir.)

Dans ma terreur vers toi je crie :
Pitié pour mon enfant, pitié, Vierge Marie !

LE CHEF VENDÉEN

Silence !

(Quelques Vendéens silencieusement se dispersent et se cachent. — Avec un geste plus large encore, à mi-voix.)

Égaillez-vous, les gars.

(A voix basse et prolongée.)

Égaillez-vous...

(Tous les gars, se baissant, glissant, rampant, se sont silencieusement disséminés dans la clairière, les uns dissimulés derrière les roches, d'autres dans les fourrés. La scène se vide sans bruit peu à peu. Yvonne et le chef vendéen sortent les derniers. Calme profond comme au début de l'acte.)

SCÈNE III

JAGAULT, LE DUC, JEANNE, UN SERGENT, SOLDATS.

LE SERGENT

Halte !

(Les républicains ont envahi la scène, les prisonniers sont au milieu d'eux.)

Cette clairière est l'étape prévue
Par nos ordres. Nous attendrons, en bivaquant,
Le petit jour. Gardez les prisonniers à vue,
Déliez-leur les mains.

(On exécute les ordres)

Et nous, veillons au camp!

(Le sergent désigne plusieurs hommes qui le suivent. Les soldats se sont alors dispersés et préparent tout pour le bivac. Ils allument des feux, s'assoient par terre, mangent et boivent. D'autres se couchent pour dormir. Jeanne s'est assise sur un banc naturel de gazon.)

JAGAULT

Après avoir observé les divers mouvements des républicains, regarde la campagne au loin, pensivement.

En ces hameaux lointains, en ces humbles paroisses,
Tous nos bons Vendéens se sont mis à genoux.
Par la prière unis à nous,
Ils lèvent vers ce chêne leur regard plein d'angoisses.
Ah! dussé-je y trouver la mort,
Braves gens, je tiendrai ma promesse :
Si vous n'assistez pas à ma dernière messe,
Du moins le feu luira sur le chêne d'Armor!

(Il s'avance lentement vers l'arbre, s'assoit sur une roche adossée au tronc et il contemple, toujours pensif et recueilli, le camp, puis la campagne qui s'étale à ses pieds.)

LE DUC

toujours auprès de Jeanne assise.

Pauvre enfant, n'es-tu pas morte de lassitude?

JEANNE

Oui, j'étais lasse; mais, en cette solitude,
Je renais, car le soir m'apporte sa fraîcheur
Et ses étoiles radieuses de blancheur.

LE DUC

En ton extase virginale,
Pauvre cœur, tu fus défleuri,
Pareil à la fleur matinale
A laquelle trop tôt le soleil a souri.

O chère fleur, je t'ai brisée
A peine entr'ouverte au matin,
Unie à mon triste destin
Des larmes tu connais la brûlante rosée.

(La nuit devient de plus en plus sombre, mais la lune perce les branches de sa clarté d'argent.)

JEANNE

Oublions les chagrins passés.

(Le Duc, presque à genoux devant elle, lui a pris la main.)

LE DUC
avec douleur.

Entre nous mon remords se dresse !

JEANNE

Tous les remords sont effacés :
Je les ai rachetés à Dieu par ma tendresse.

LE DUC

A mon cœur, d'amour altéré,
Ta voix est douce autant qu'au voyageur est douce
L'onde qui chante dans la mousse.
Pardon... Ah ! redis-moi ce mot inespéré !

(Le clair de lune baigne Jeanne et le Duc d'une douce clarté.)

JEANNE

Je te pardonne et je t'aime.

LE DUC

Quand je me semble odieux à moi-même,
Ton cœur ressent encor de la pitié pour moi ?

JEANNE
très douce et très caressante.

Ce n'est pas la pitié, c'est un plus doux émoi :
Dans mes yeux lis-en l'aveu plein de charmes,
Si les pleurs ne les ont pas rendus trop hagards.

(Ils se regardent dans une sorte d'extase. Le camp semble endormi. Tous les hommes maintenant sont couchés. La lune disparaît peu à peu et la scène n'est plus éclairée que par les feux du bivac.)

LE DUC

Ah! ce sont maintenant les larmes
Que j'adore dans tes regards!

(se redressant brusquement.)

Que la fureur des bleus sur moi soit assouvie,
Mais je veux t'épargner l'horreur d'un tel trépas:
Je vais dire ton nom et te rendre à la vie...

(Il fait un mouvement pour s'élancer. Jeanne le retient.)

JEANNE

tendre et suppliante.

Si tu m'aimes, cher Duc, ce nom... ne le dis pas!

(Le duc s'arrête. Il cède à la prière de Jeanne. Jagault se rapproche et les contemple avec attendrissement.)

JAGAULT

Pauvres enfants, cœurs pleins d'illusion sereine,
Votre jeunesse éveille mon remords.
Au moment où je vous entraîne
Aux affres de la mort,
J'hésite à déchaîner les terribles tourmentes
Car elles vont frapper vos deux têtes charmantes.

(Il lève ses regards vers le ciel.)

Ai-je le droit, pour que les tiens soient triomphants,
De te sacrifier, Seigneur, ces deux enfants?

LE DUC

avec énergie.

L'heure a sonné des saintes représailles;
Nous sommes près de toi : c'est Dieu qui le voulut.

JAGAULT

désignant le camp, puis les fourrés.

Les bleus ici, nos gars partout dans les broussailles,
Nous sommes pris entre deux feux : plus de salut!

LE DUC

avec une énergie croissante.

Le signal est promis, il faut que tu le donnes,
Ou les nôtres croiront que tu les abandonnes.

JEANNE

désignant le Duc.

Le cœur près du sien confiant,
Va, Jagault, j'attendrai la mort en souriant.

LE DUC

Ah ! qu'est-ce de nous trois s'ils vengent Dieu ! Qu'importe
Si leur grêle de plomb en passant nous emporte !

JAGAULT

C'est bien. —

Grave et résolu, il saisit une torche ou une branche tombée, la plonge dans le feu d'un bivac proche et la relevant tout enflammée il met le feu dans le feuillage et le gui du vieux chêne. Puis il rejette la torche. La fumée s'élève peu à peu. A la lueur de l'incendie on a le temps de voir Jagault, dressé contre le chêne, lever son crucifix vers les bois et la campagne lointaine.

O bénis
Dieu bon, la flamme qui monte aux cieux infinis;
Fais que ceux qui sont prêts à mourir soient bénis !

LE DUC et JEANNE

Pitié de nous, Seigneur !

JAGAULT

Que les morts soient bénis !

La fusillade éclate. — Un épais nuage de poudre envahit la scène. On aperçoit confusément les républicains réveillés en sursaut, courant à droite, à gauche, cherchant vainement à se rallier. — Quand le nuage de fumée se dissipe, on voit sur la scène pêle-mêle des cadavres de Vendéens et de bleus. — Jeanne immobile est étendue par terre. Le Duc est penché anxieusement sur elle. — Jagault est encore debout sous le chêne, le crucifix tendu.)

SCÈNE IV

LE DUC, JAGAULT, JEANNE, puis LES VENDÉENS.

LE DUC
avec désespoir.

Jeanne!... Ah! Dieu, que de sang sur cette écharpe blanche!
(Il lui soulève la tête.)
Réponds... Ouvre les yeux... Vois : c'est moi qui me penche
Et t'appelle... Plus rien... Morte!
(Il se redresse et dans une exaltation de douleur.)
... Et je suis vivant!

(Le Duc a arraché son habit et affolé de douleur se tourne vers les broussailles, offre sa poitrine à la fusillade.)

Si ma prière est méconnue.
Si le ciel reste sourd à mon appel fervent,
Vous, gars ou bleus, visez cette poitrine nue :
Frappez au cœur!

JAGAULT
descendu des pierres au pied du chêne, se rapproche et met doucement la main sur l'épaule du Duc.

Ton tour viendra. Mais tu mourras vainqueur:
Oui, martyr de la foi gardée,
Tu mourras pour notre Vendée!

(Le ciel s'empourpre de plus en plus. Des rumeurs s'entendent au loin. De tous côtes, des paysans armés de fusils, de faulx, de pieux, décorés de la cocarde blanche, surgissent des fourrés, avec précaution d'abord, puis de plus en plus vivement, et se groupent autour du Duc et de Jagault.

Au loin, de toutes les paroisses, des feux répondent, des cloches sonnent, des rumeurs retentissent. La scène, la forêt, la campagne, tout le ciel semblent embrasés.)

Vois-tu nos gars innombrables surgir
Des roches, des ajoncs, des taillis et des branches.
Vois l'ombre s'étoiler de nos cocardes blanches
Et vois le ciel s'illuminer, rougir,
De cent feux répondant à mon signal d'alarmes.
Le tocsin sonne, tout s'embrase!

LE DUC
gagné peu à peu aux paroles de Jagault, avec ardeur.

Aux armes !

TOUS

Aux armes ! En avant !

JAGAULT

Par le sang des morts fécondée,
Engendre, ô terre de Vendée,
Pour la cause de Dieu, tout un peuple vivant !

TOUS

Aux armes ! En avant !



Vendée !

DRAME LYRIQUE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

représenté pour la première fois au Grand-Théâtre de Lyon, le 11 mars 1897

Direction Albert VIZENTINI

Personnages.	Rôles.	Distribution.
JAGAULT, prêtre réfractaire . .	*Baryton.*	MM. DELVOYE
LE DUC DE GUÉRANDE . . .	*Ténor.*	BUCOGNANI
UN SERGENT RÉPUBLICAIN.	*Basse chantante.*	CHALMIN
UN VENDÉEN (1er acte) . . . . / LE CHEF VENDÉEN (3e acte . .)	*Basse.*	RAMIEUX
UN GARÇON.	*Ténor.*	VARNOUX
UN PAYSAN.	*Baryton*	DURAND
JEANNE	*Soprano dramatique.*	Mmes A. CHRETIEN-VAGUET
LA COMTESSE DE JULIGNAC.	*Soprano léger.*	A. DUPERRET
YVONNE.	*Contralto.*	E. COSSIRA
UNE FILLE	*Mezzo-soprano.*	MARIE GIRARD
UNE PAYSANNE	—	BRESSON

Jeunes Filles : *Mlles Sallier, Thémyre, Lachenal, Goyet, Vernange, Azaïs, Brassine, Mazorel.*

Jeunes Garçons : *MM. Bertin, Brassine, Vandamme, Pucheux, Cornet, Duhem, Rebuffel, Commingre, David, Meyer, Ribet.*

Seigneurs, Chasseurs, Rabatteurs, Piqueurs, Paysans, Paysannes, Hommes du peuple, Soldats républicains et vendéens.

La scène se passe en Vendée, juin 1793.

Orchestre sous la direction de M. Albert Vizentini.

Chef du chant : Mlle Monnier. — *Chefs des chœurs :* MM. Couard et Francotte.

Fanfares de scène : M. Mornay.

Mise en scène de M. Albert Vizentini.

Régisseur général : M. Maurice Stréliski fils.

Décors de M. Le Goff. — *Costumes de* MM. A. Lambert et Cie.

Pour traiter des représentations, de la location de la partition, des parties de chœurs et d'orchestre, de la mise en scène, etc.,
s'adresser à la Maison Alphonse LEDUC, 3, rue de Grammont, Paris.
Éditeur-propriétaire pour tous pays.

ACTE I

PREMIER TABLEAU

ACTE II

DEUXIÈME TABLEAU

TROISIÈME TABLEAU

ACTE III

QUATRIÈME TABLEAU



ACTE PREMIER
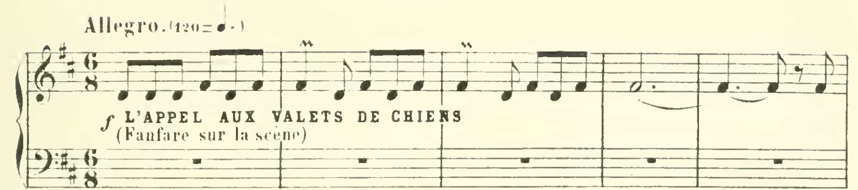
PREMIER TABLEAU
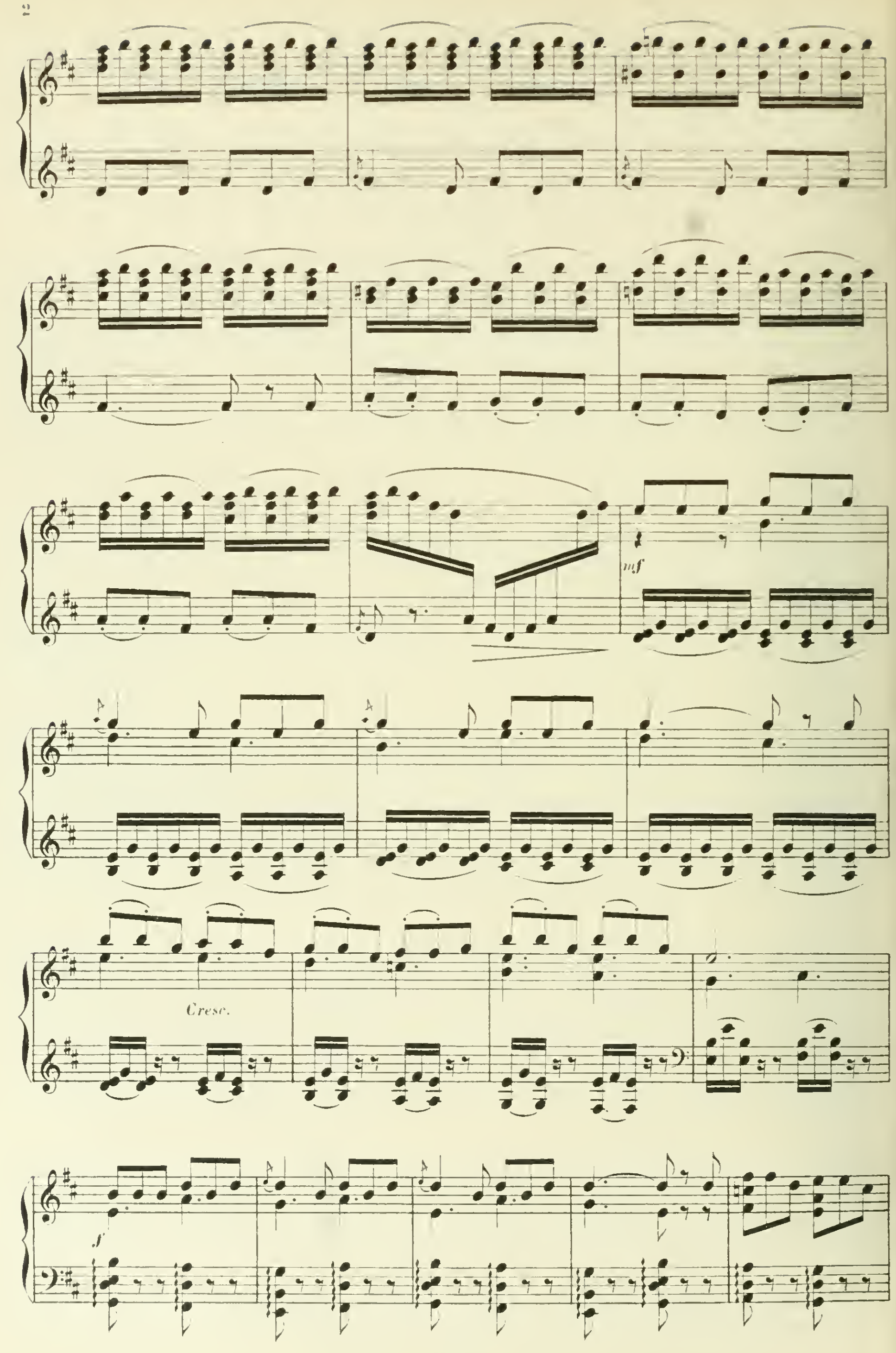
En pleine forêt, sur une éminence, un carrefour. Au fond, à droite, un ermitage qui semble abandonné ; toujours au fond, et non loin de l'ermitage, une plate-forme élevée de plusieurs marches au milieu de laquelle se dresse un calvaire. De cette plate-forme, on domine les bois et toute la campagne. A gauche, au premier plan, un banc naturel de gazon ou formé dans le rocher.
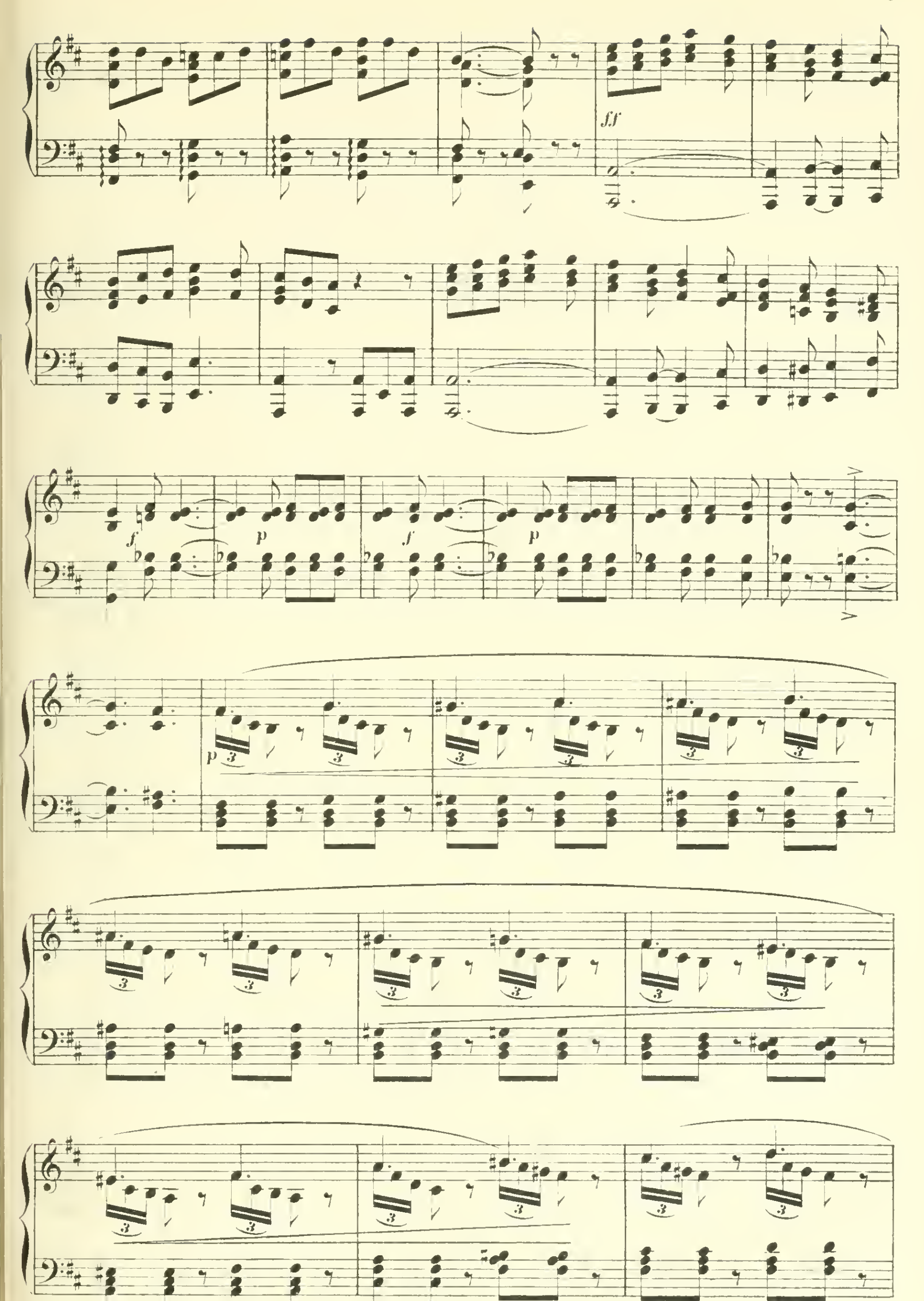
G. PIERNÉ. — VENDÉE
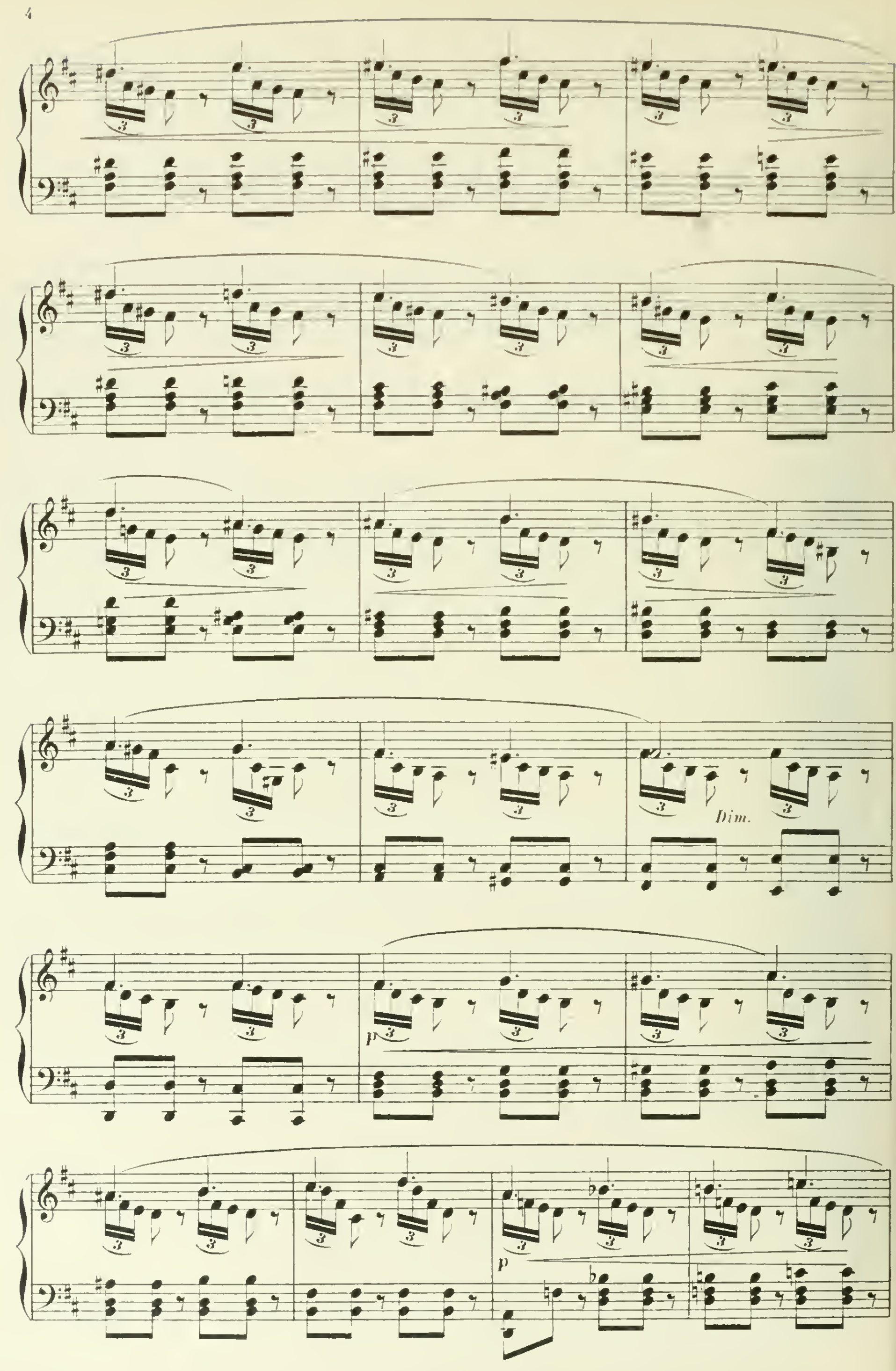
PREMIER TABLEAU

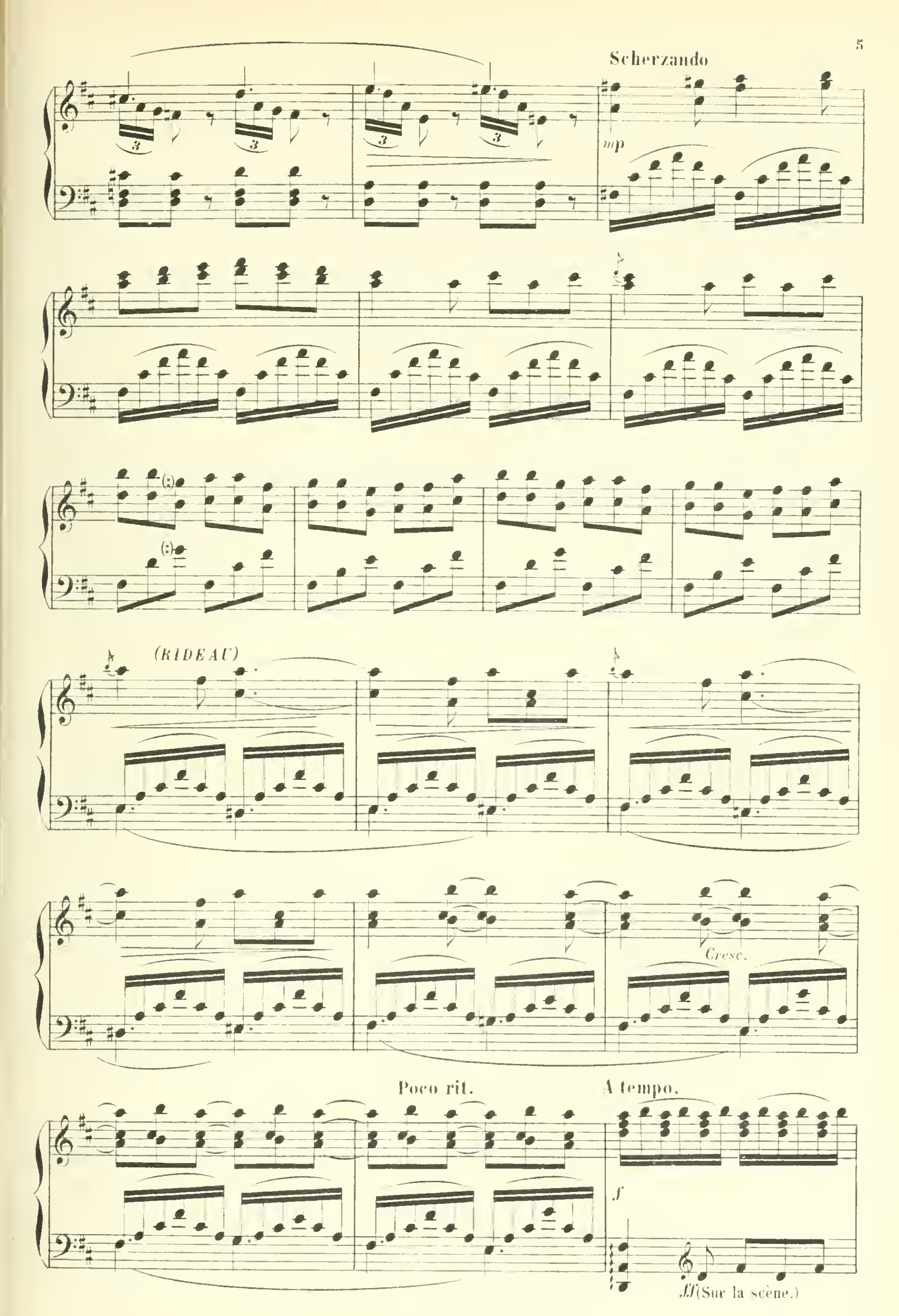
INTRODUCTION




mf
Cresc.
f

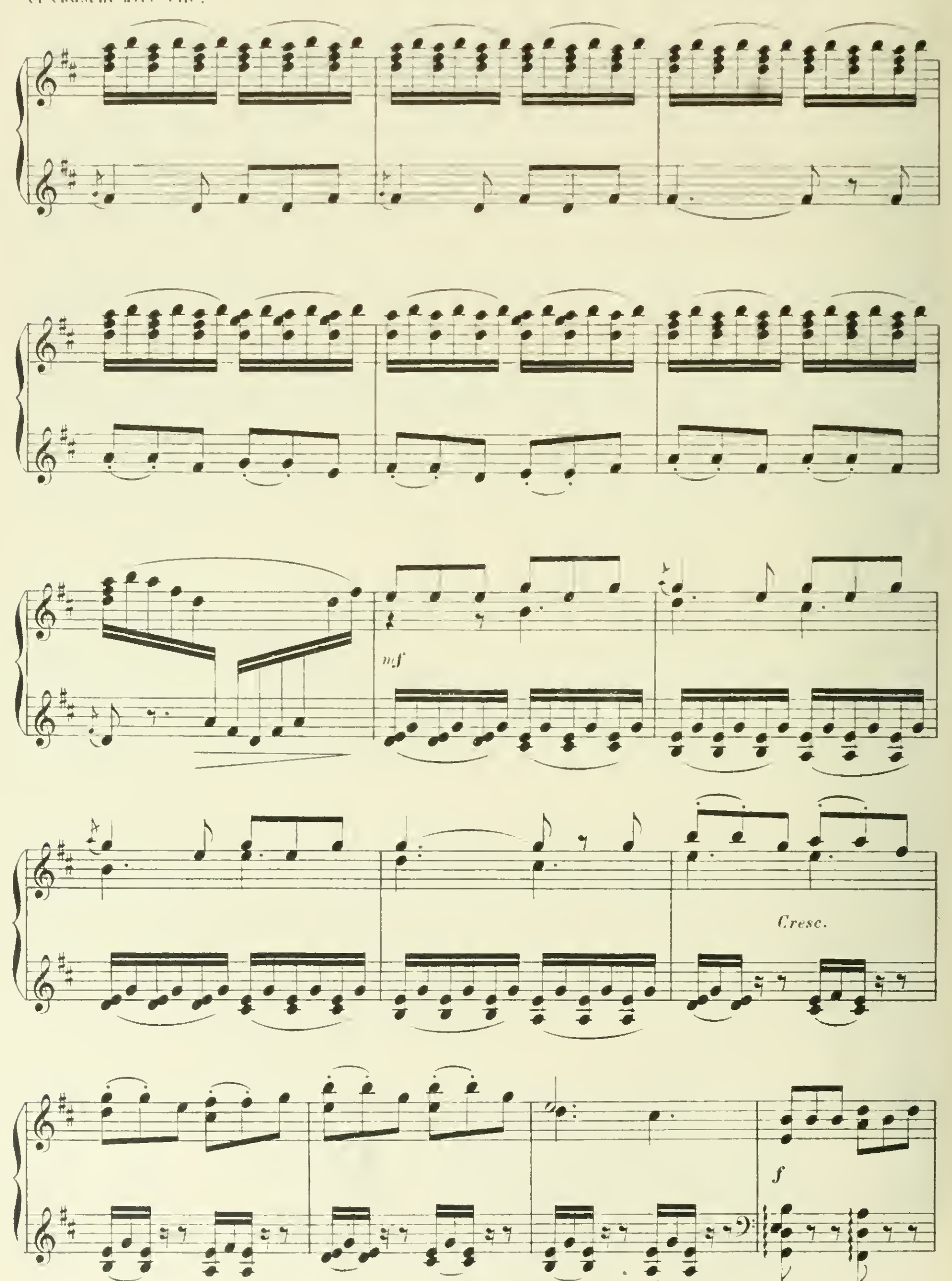

ff
f
p
f
p
p

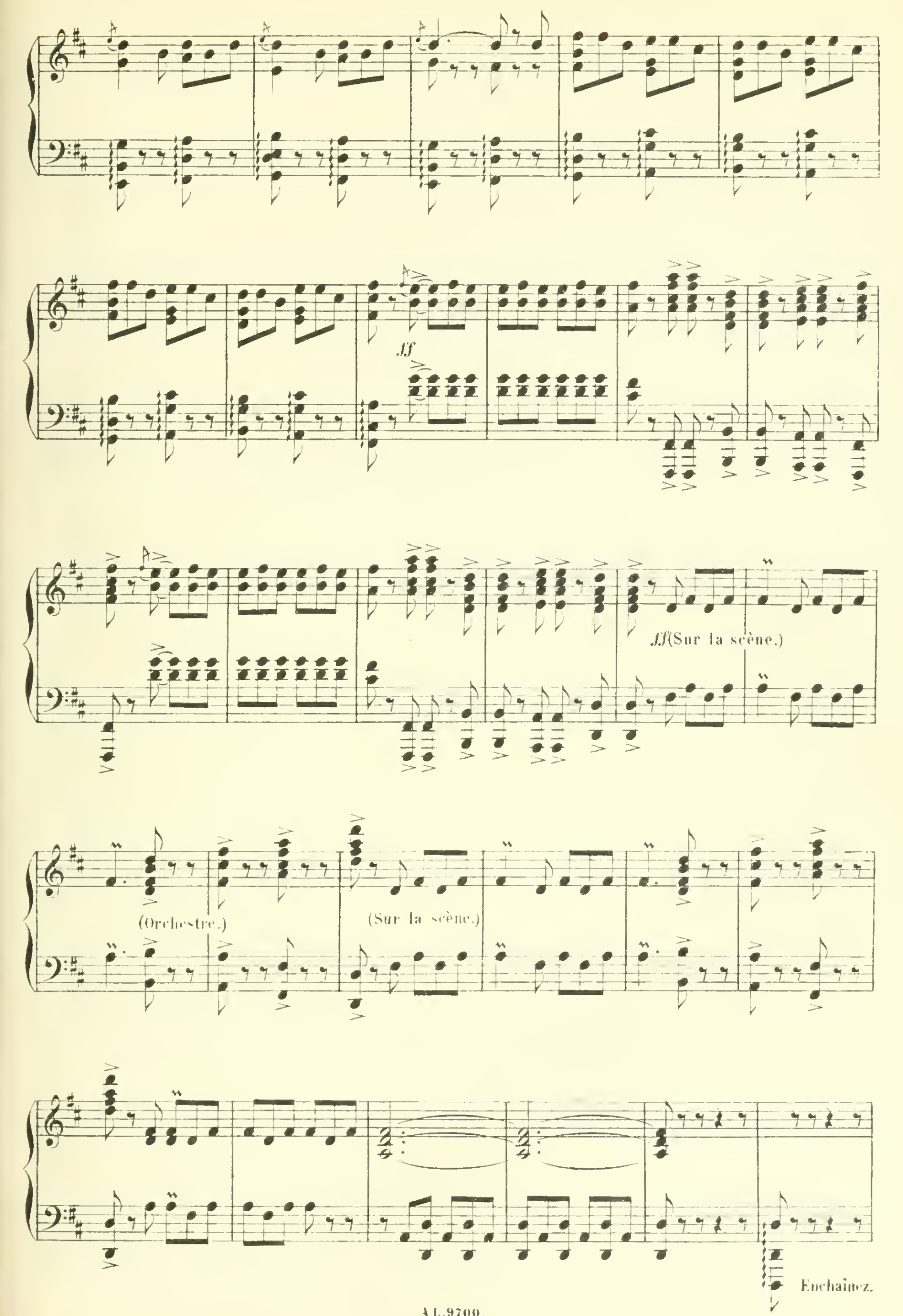

Dim.
p
p

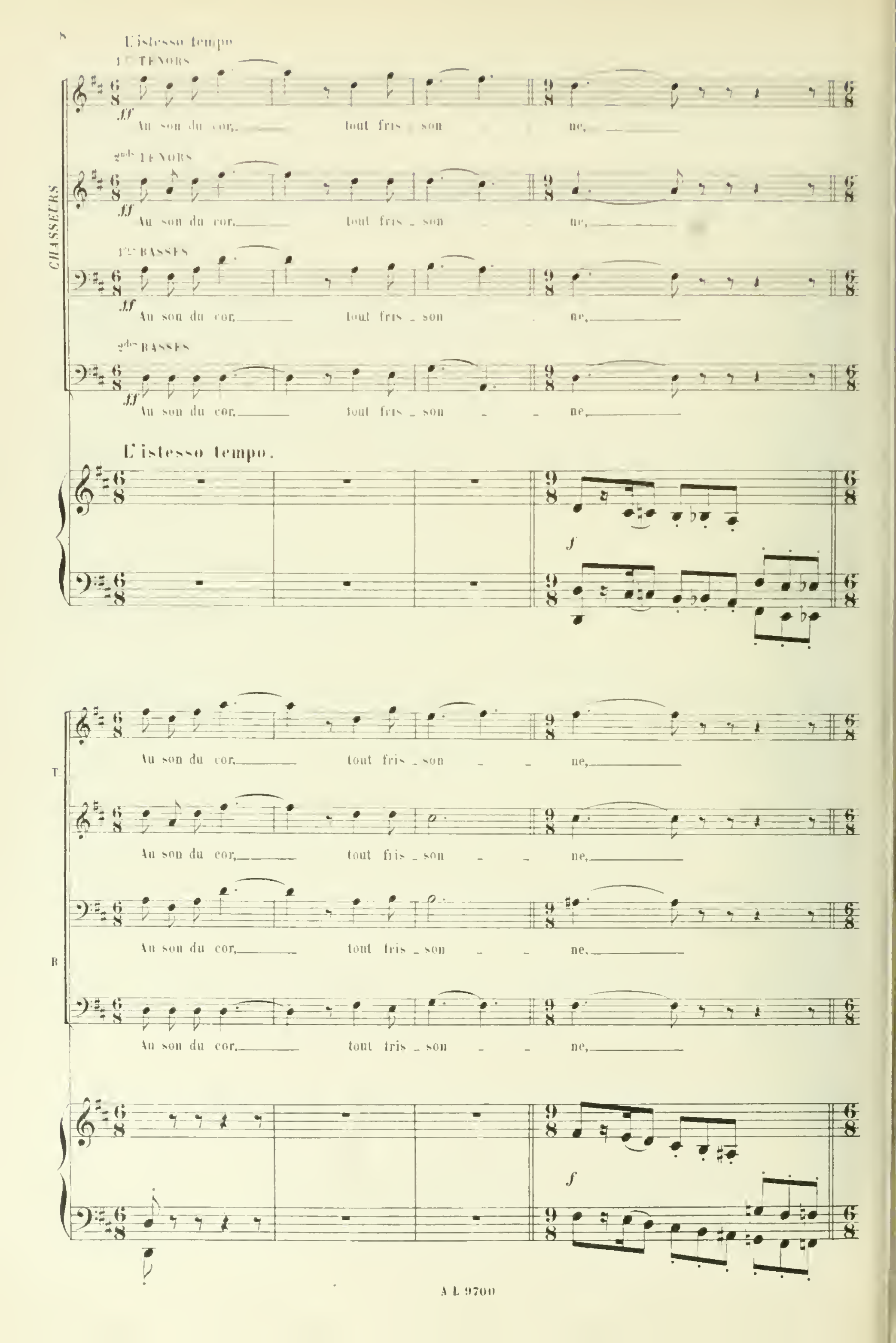

Scherzando
mp
(RIDEAU)
Cresc.
Poco rit.
A tempo.
f
ff (Sur la scène.)

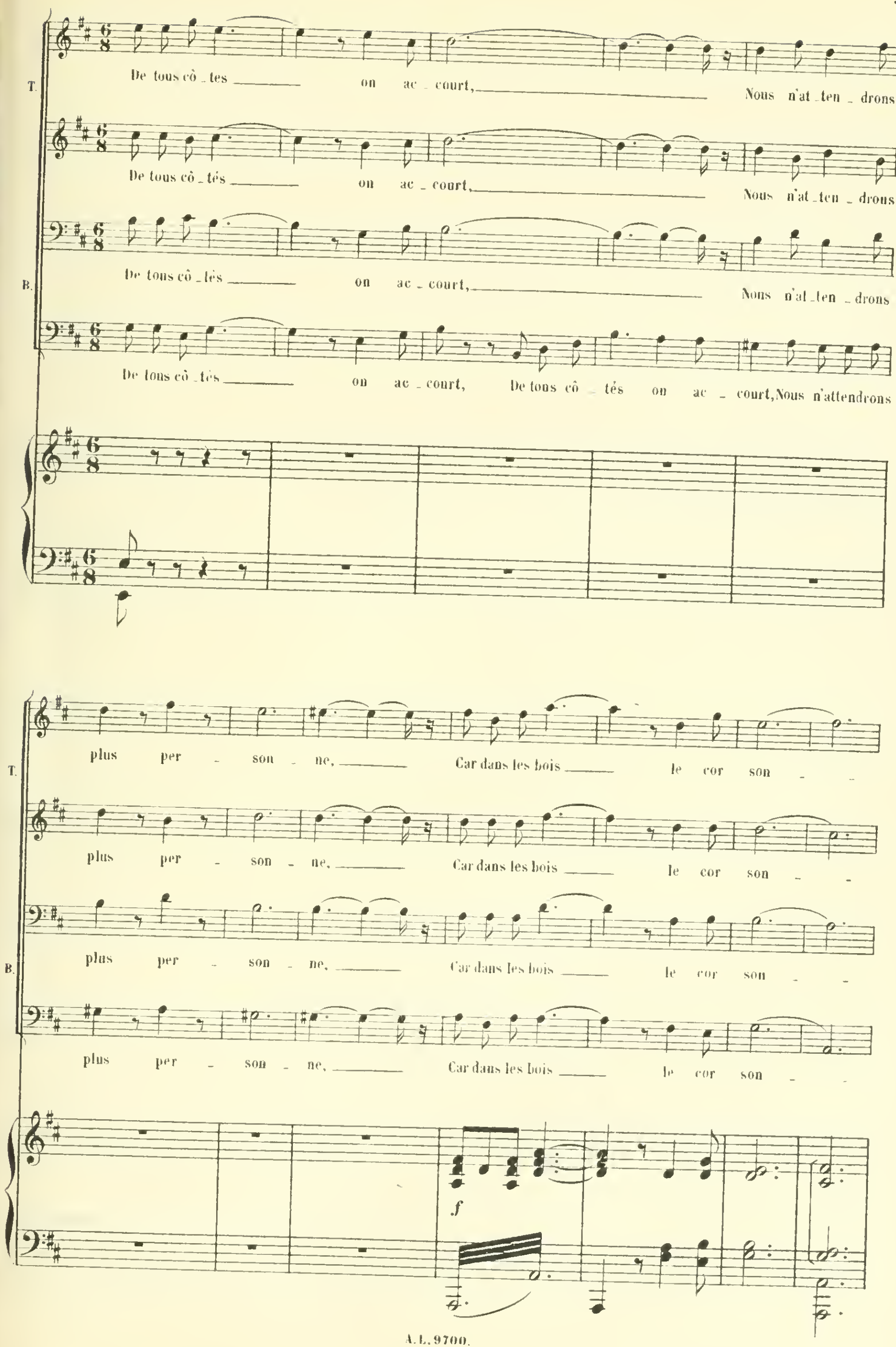
SCÈNE I

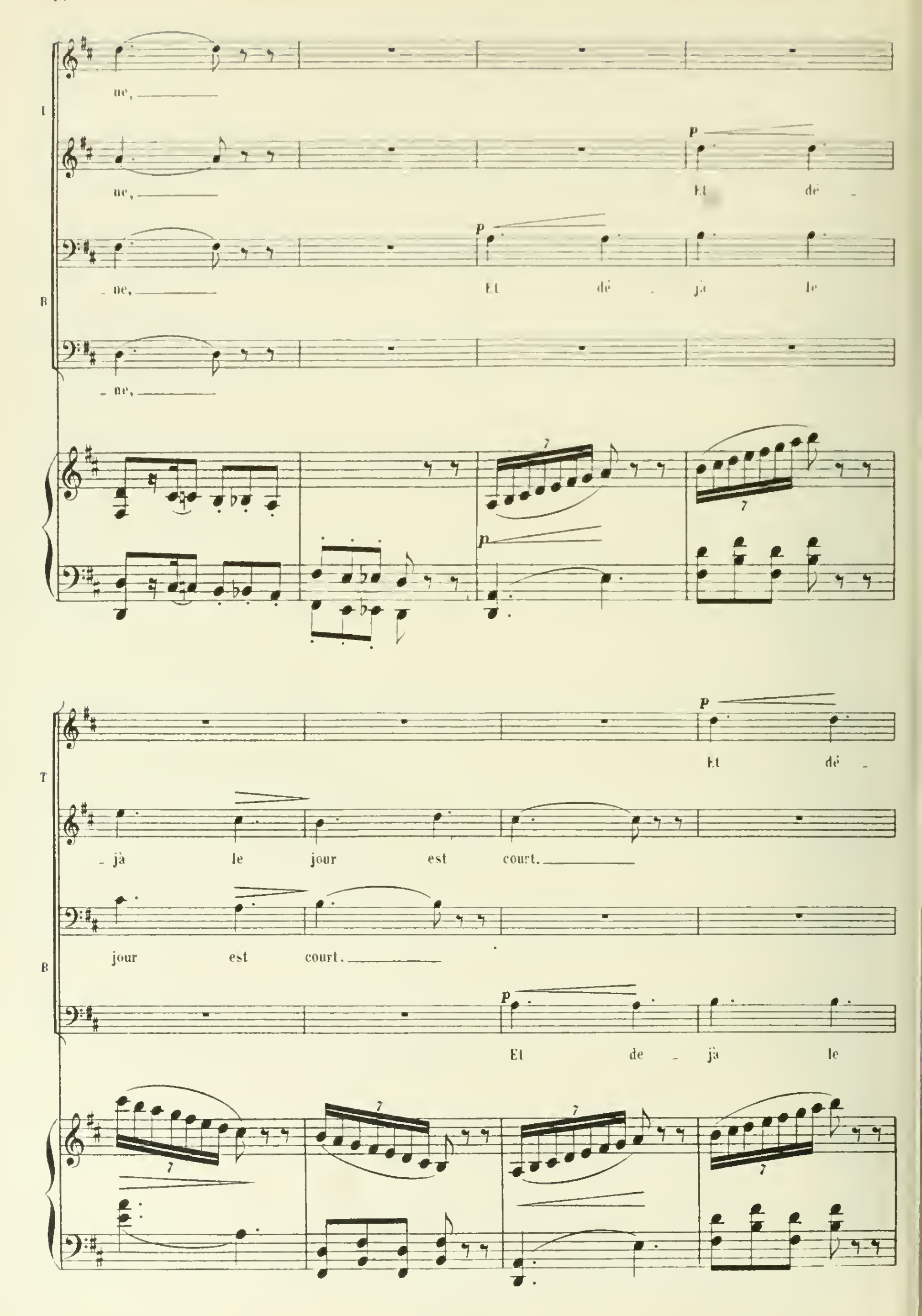
Au lever du rideau, tous les chasseurs, piqueurs, rabatteurs, paysans, valets de chiens sont réunis et prêts à partir. Au milieu du groupe, le Duc et plusieurs seigneurs très empressés entourent la Comtesse et causent avec elle.
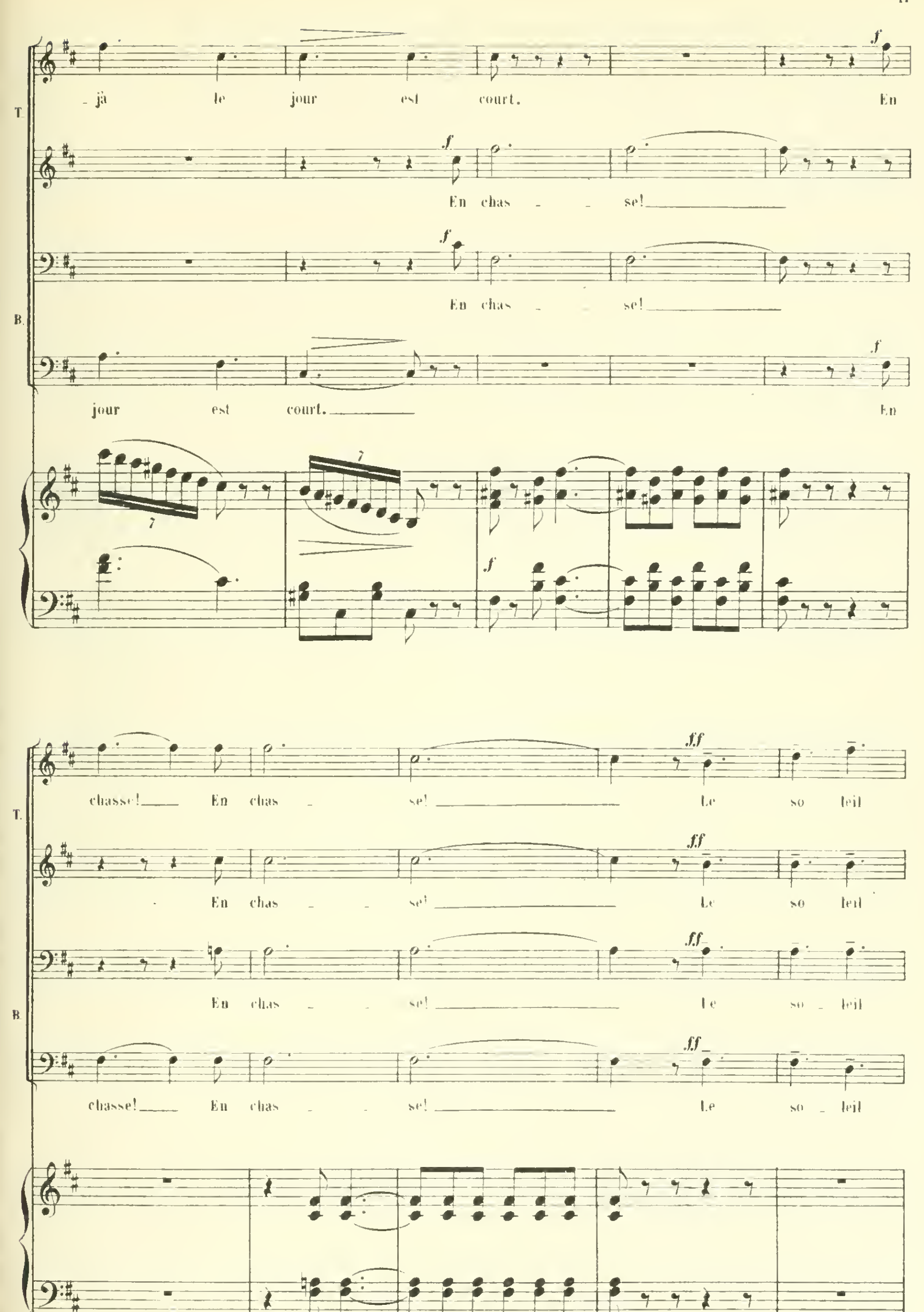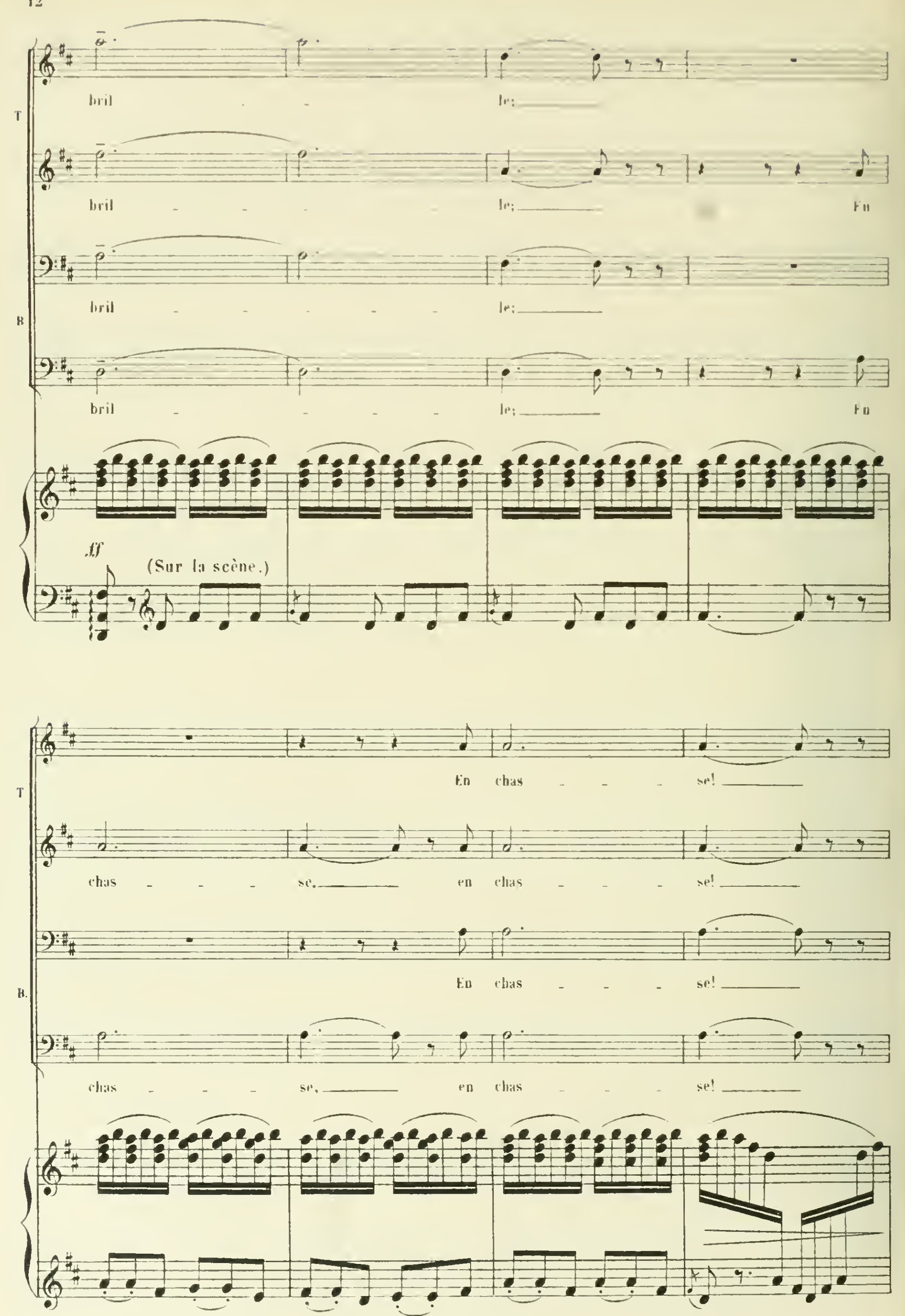



ff
ff (Sur la scène.)
(Orchestre.)
(Sur la scène.)
Enchaînez.
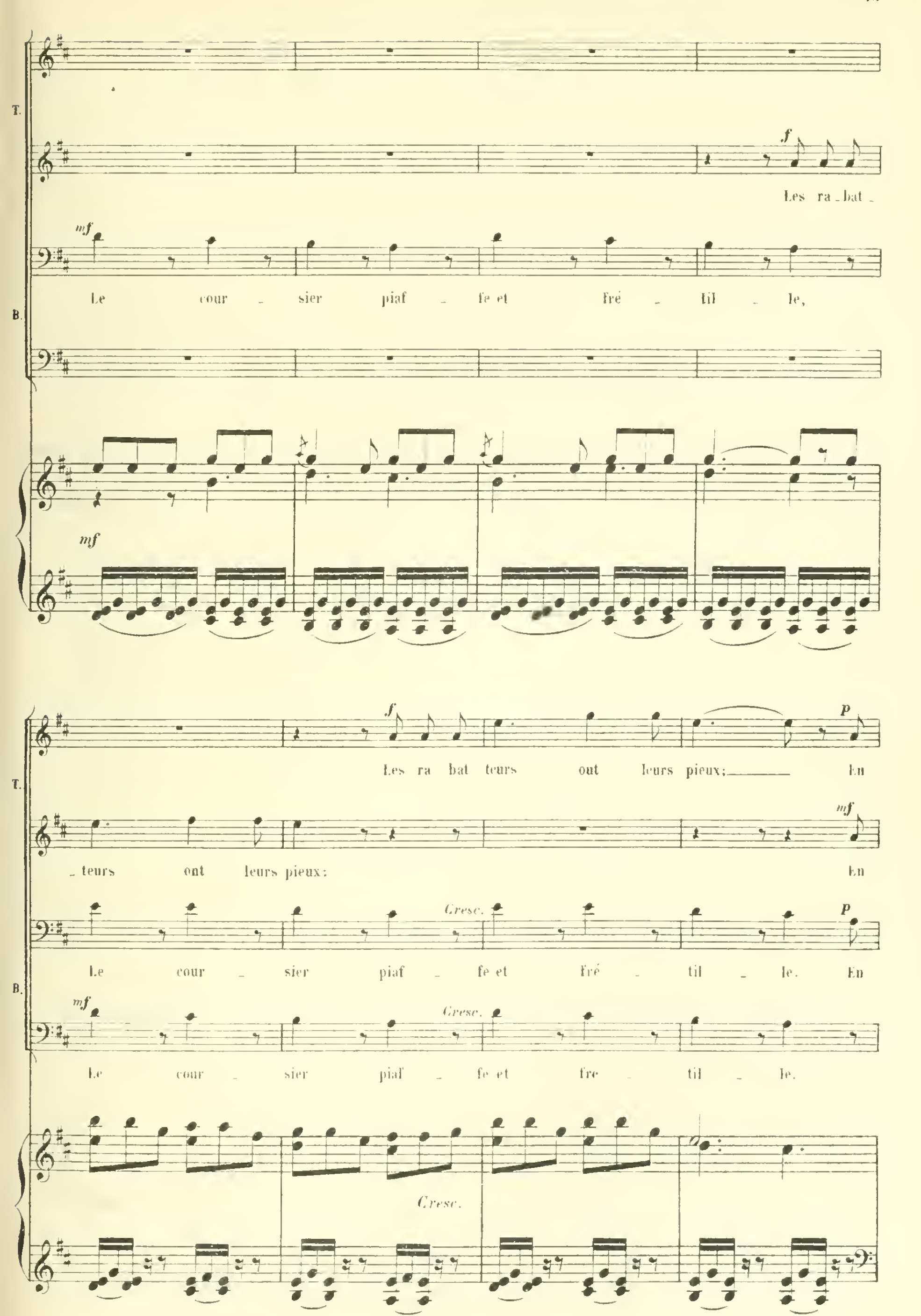

L'istesso tempo
1ers TENORS
Au son du cor, tout fris - son - - ne,
2ds TENORS
1res BASSES
2des BASSES
CHASSEURS
ff
L'istesso tempo.
f
T.
B.

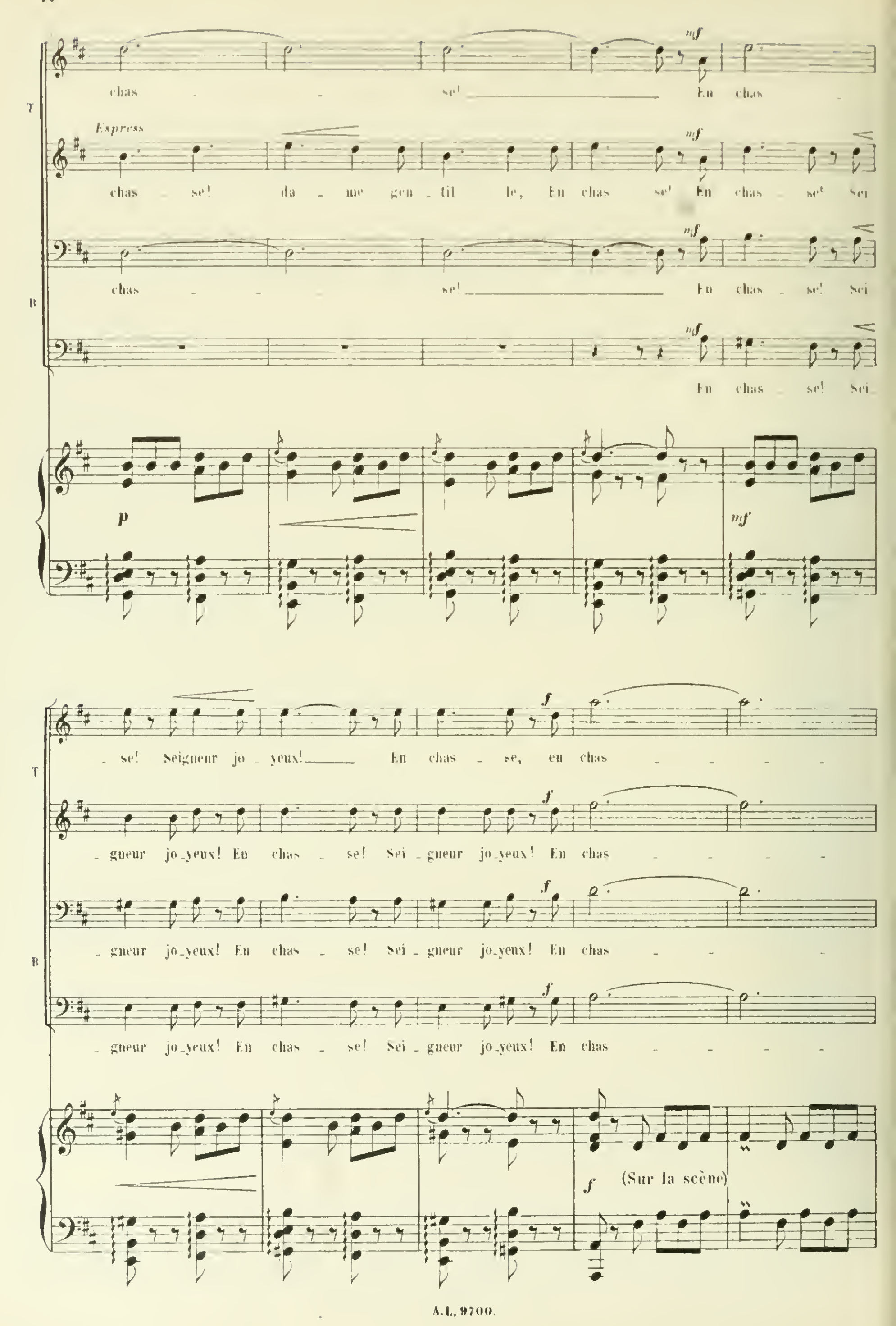

T.
De tous cô _ tes on ac _ court, Nous n'at _ ten _ drons
De tous cô _ tés on ac _ court, Nous n'at _ ten _ drons
B.
De tous cô _ tés on ac _ court, Nous n'at _ ten _ drons
De tous cô _ tés on ac _ court, De tous cô _ tés on ac _ court, Nous n'attendrons
T.
plus per _ son _ ne, Car dans les bois le cor son _ _
plus per _ son _ ne, Car dans les bois le cor son _ _
B.
plus per _ son _ ne, Car dans les bois le cor son _ _
plus per _ son _ ne, Car dans les bois le cor son _ _
f

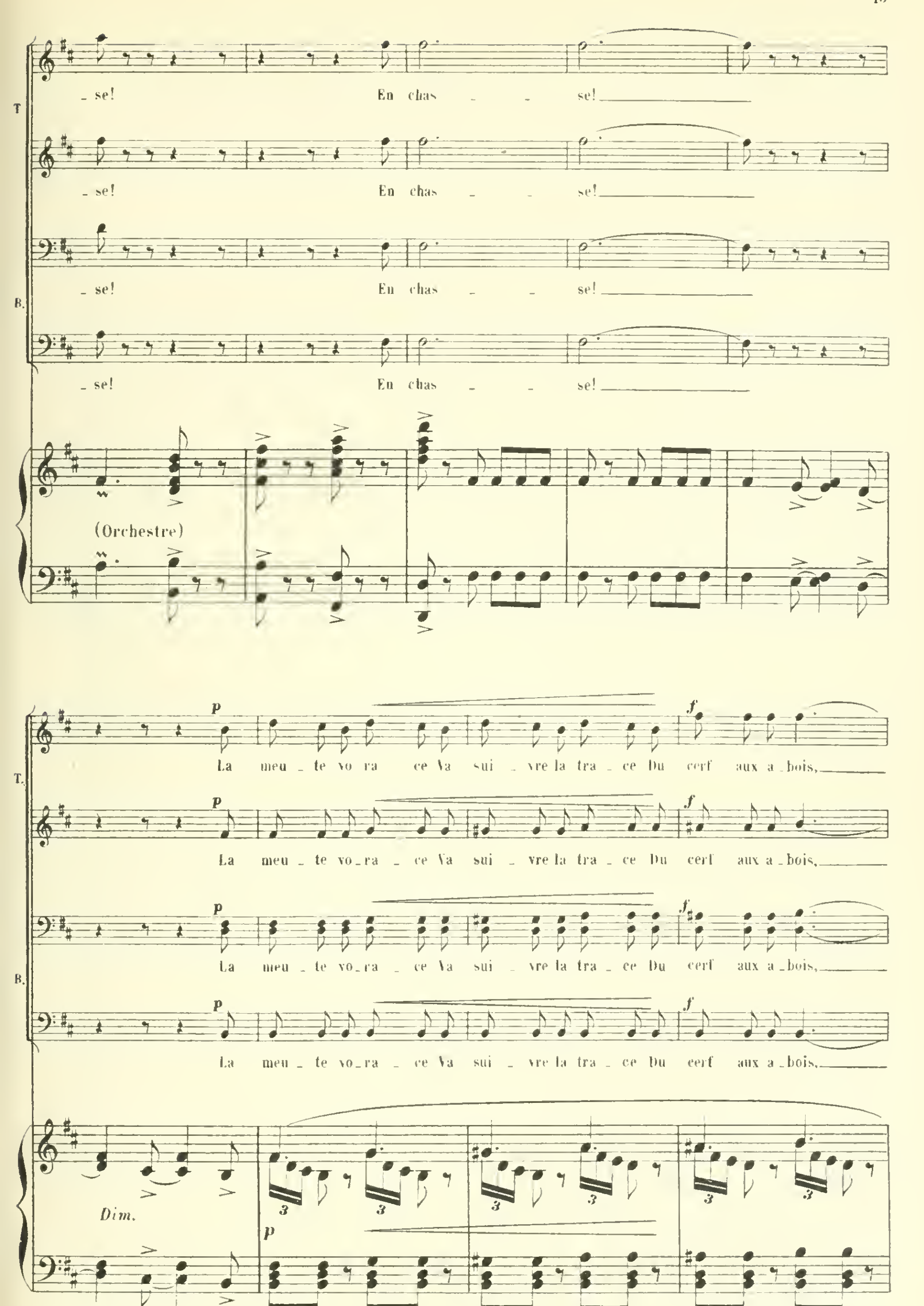

T
B
ne,
ne,
ne,
ne,
Et dé - jà le
Et dé - jà le jour est court.
jour est court.
Et dé -
Et de - jà le
p
7
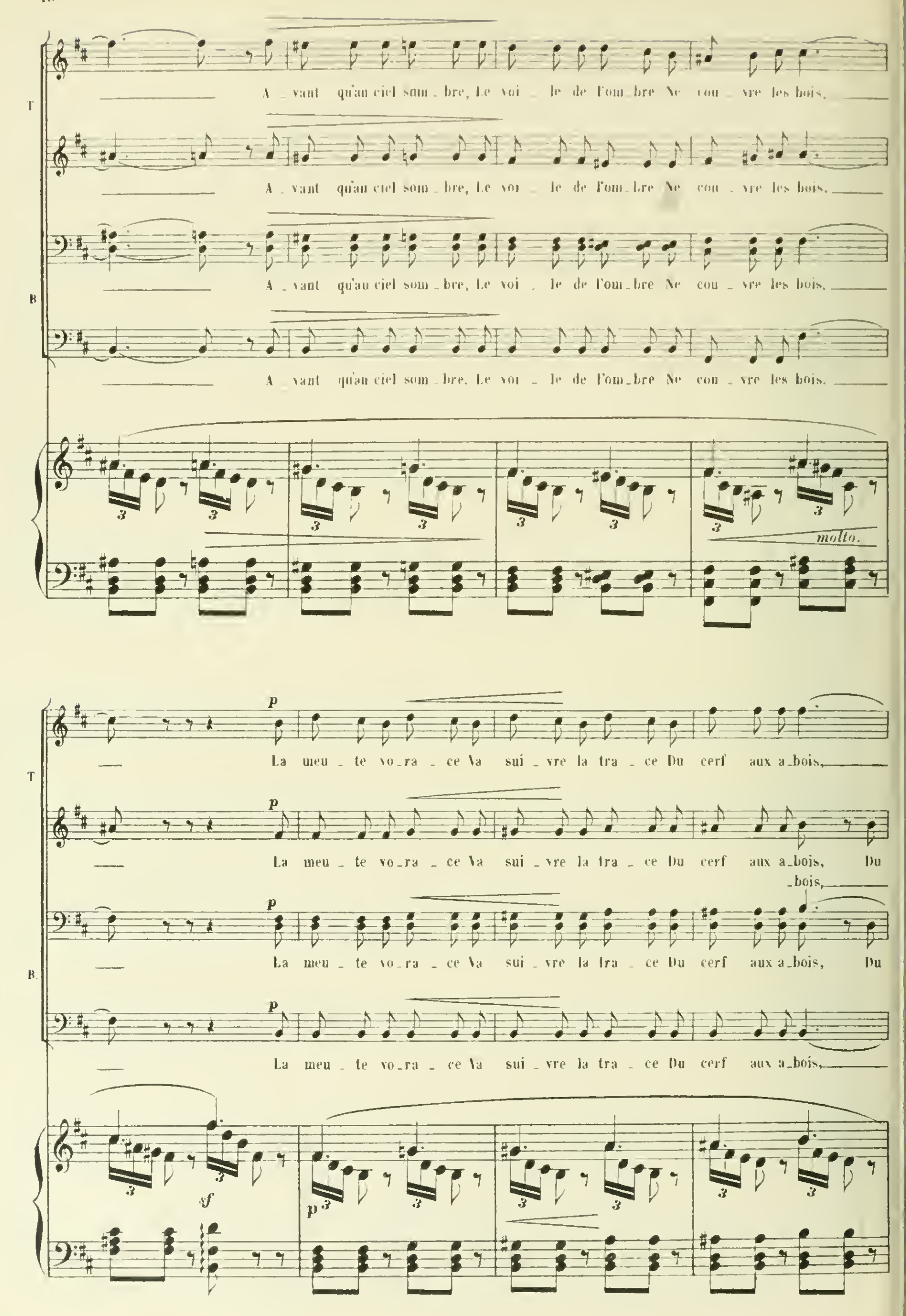

T.
B.
_ jà le jour est court.
En
En chas _ _ se!
En chas _ _ se!
jour est court.
En
chasse! En chas _ se!
Le so leil
En chas _ _ se!
Le so leil
En chas _ _ se!
Le so _ leil
chasse! En chas _ _ se!
Le so _ leil
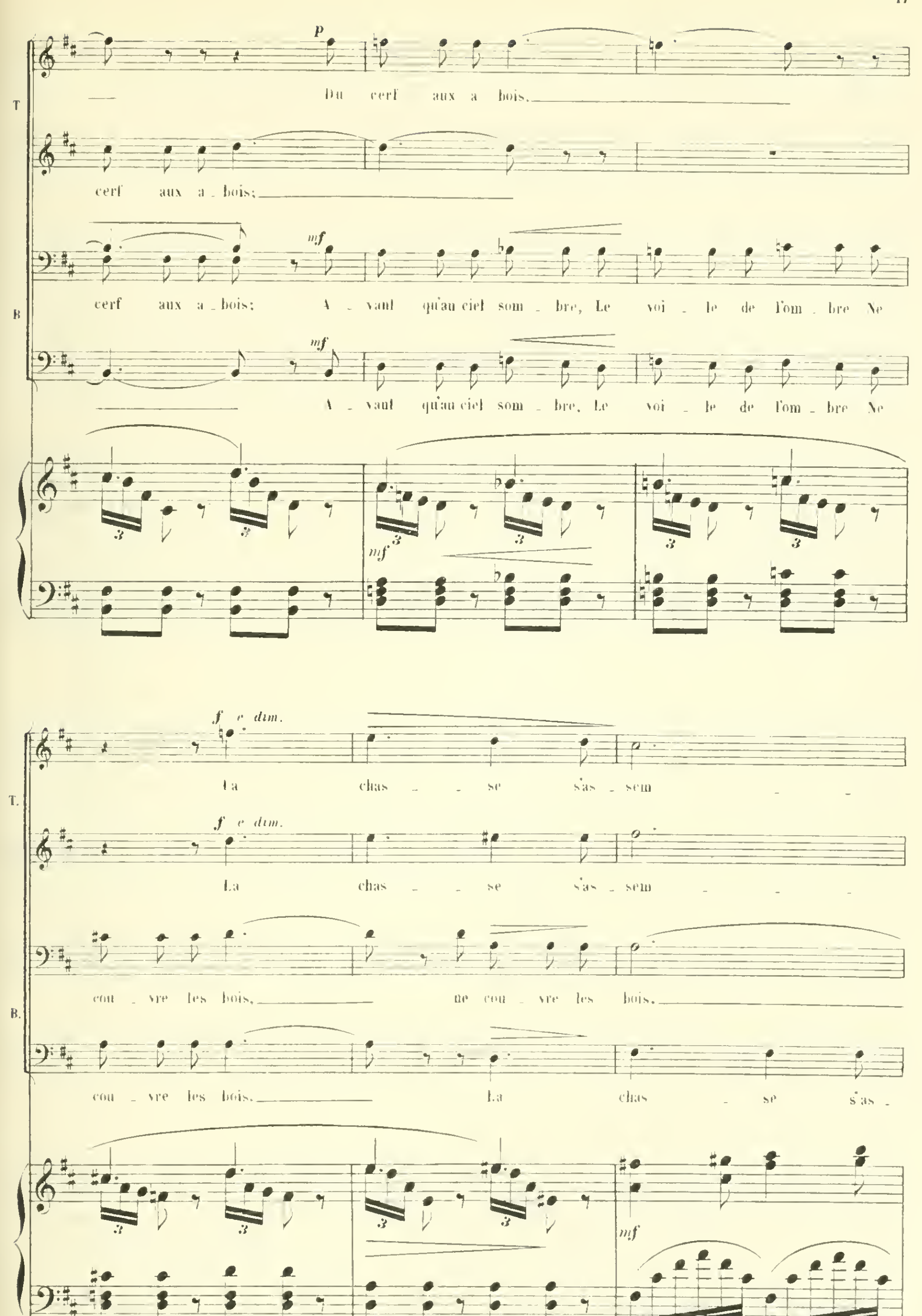

T
bril - - le;
bril - - - le; En
B
bril - - - - - - le;
bril - - - - le; En
ff
(Sur la scène.)
T
En chas - - - se!
chas - - - se, en chas - - - se!
B.
En chas - - - se!
chas - - - se, en chas - - - se!


T.
B.
mf
f
Les ra_bat_
Le cour _ sier piaf _ fe et fré _ til _ le,
_teurs ont leurs pieux:
En
Les ra bat teurs ont leurs pieux;
p
Cresc.
Le cour _ sier piaf _ fe et fré _ til _ le. En
Le cour _ sier piaf _ fe et fre _ til _ le.


T
B
Espress
chas - - se! En chas -
chas se! da - me gen - til le, En chas se! En chas - se! Sei
chas - - se! En chas - se! Sei
En chas - se! Sei -
- se! Seigneur jo - yeux! En chas - se, en chas - - - -
- gneur jo - yeux! En chas - se! Sei - gneur jo - yeux! En chas - - - -
- gneur jo - yeux! En chas - se! Sei - gneur jo - yeux! En chas - - -
- gneur jo - yeux! En chas - se! Sei - gneur jo - yeux! En chas - - - -
(Sur la scène)


T
-se!
En chas - - se!
B.
(Orchestre)
p
f
La meu-te vo-ra-ce Va sui-vre la tra-ce Du cerf aux a-bois,
Dim.


T
A _ vant qu'au ciel som _ bre, Le voi _ le de l'om _ bre Ne cou _ vre les bois.
B
molto.
p
La meu _ te vo _ ra _ ce Va sui _ vre la tra _ ce Du cerf aux a _ bois,
Du
_bois,
sf


T
Du cerf aux a bois.
cerf aux a_bois;
B
cerf aux a_bois; A_vant qu'au ciel som_bre, Le voi_le de l'om_bre Ne
A_vant qu'au ciel som_bre, Le voi_le de l'om_bre Ne
f e dim.
La chas_se s'as_sem
f e dim.
La chas_se s'as_sem
cou_vre les bois, ne cou_vre les bois.
cou_vre les bois. La chas_se s'as_
mf

T

ble.

ble, La chas se s'as sem ble Et la

B.

La chas se s'as sem ble Et la

sem ble, La chas se s'as sem ble Et la

T

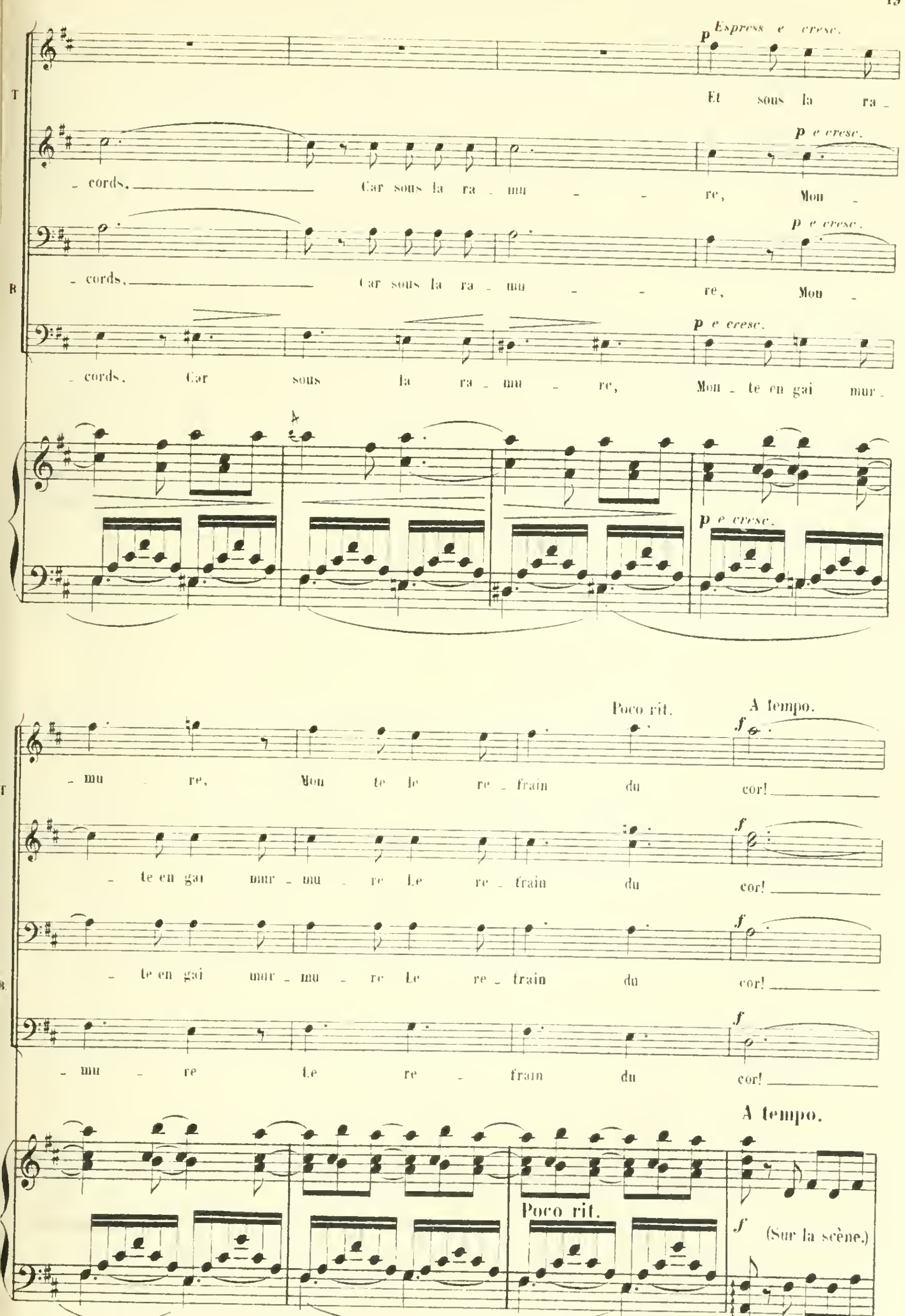
fo rêt trem ble, trem ble Aux jo yeux ac

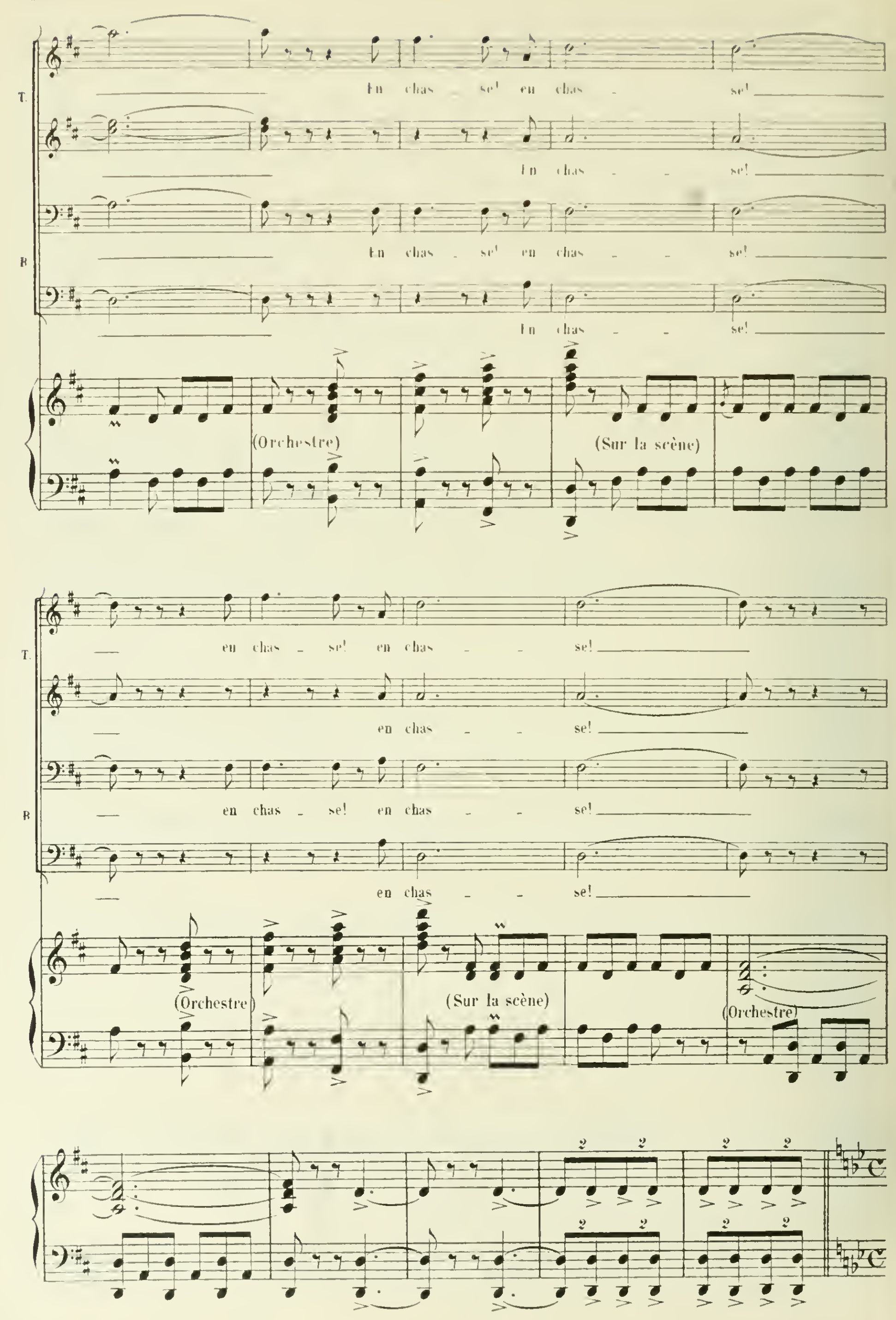
B.

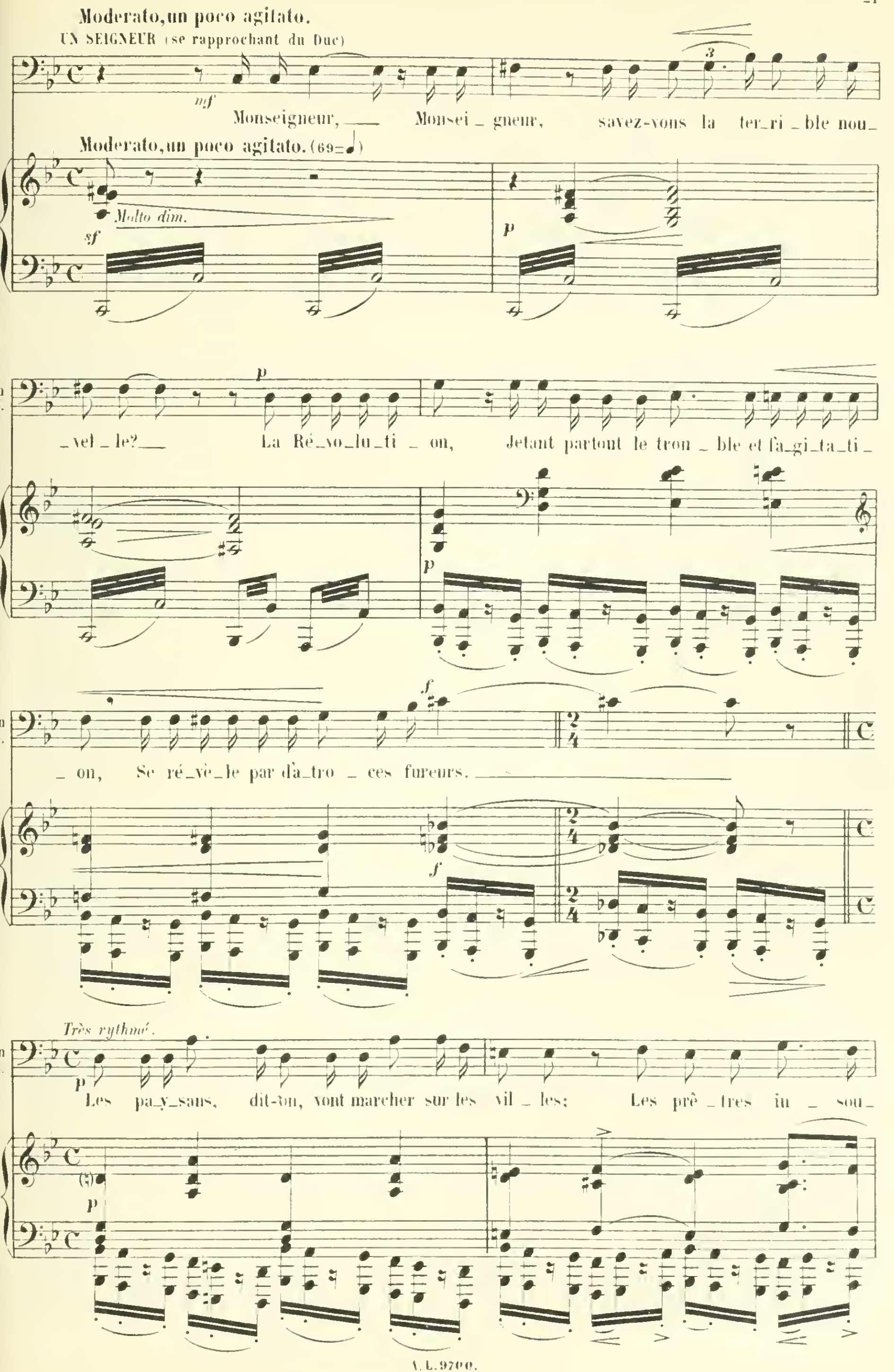
fo rêt trem ble, trem ble Aux jo yeux ac
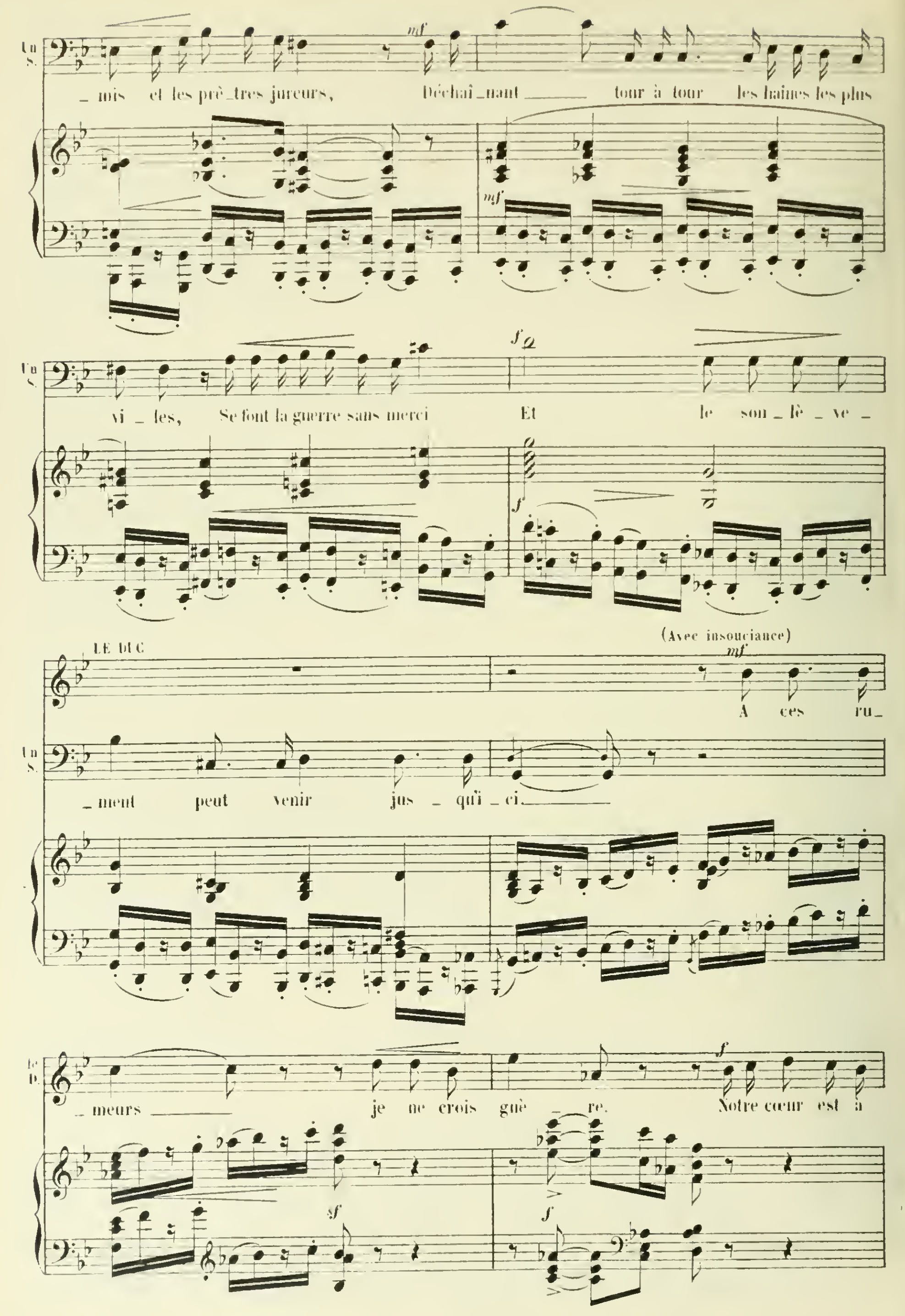
Sostenuto.

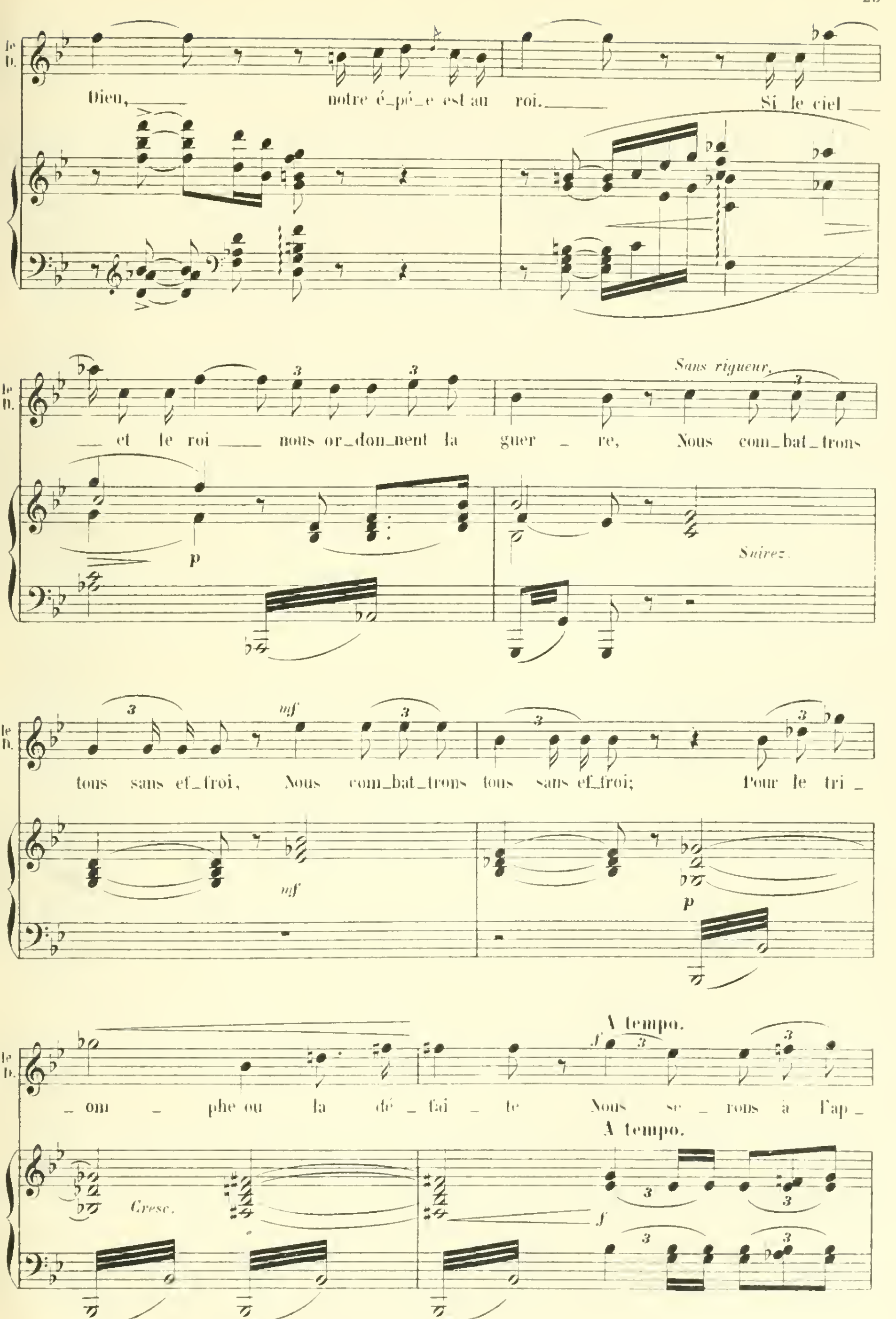
fo ret trem ble, trem ble Aux jo yeux ac


T
B
p Espress e cresc.
Et sous la ra_
p e cresc.
_cords. Car sous la ra_mu - - re, Mon_
_cords, Car sous la ra_mu - - re, Mon_
p e cresc.
_cords, Car sous la ra_mu_ re, Mon_te en gai mur_
p e cresc.
Poco rit. A tempo.
_mu - re, Mon te le re_frain du cor!
_te en gai mur_mu - re Le re_frain du cor!
_te en gai mur_mu_ re Le re_frain du cor!
_mu - re Le re - frain du cor!
A tempo.
Poco rit.
(Sur la scène.)
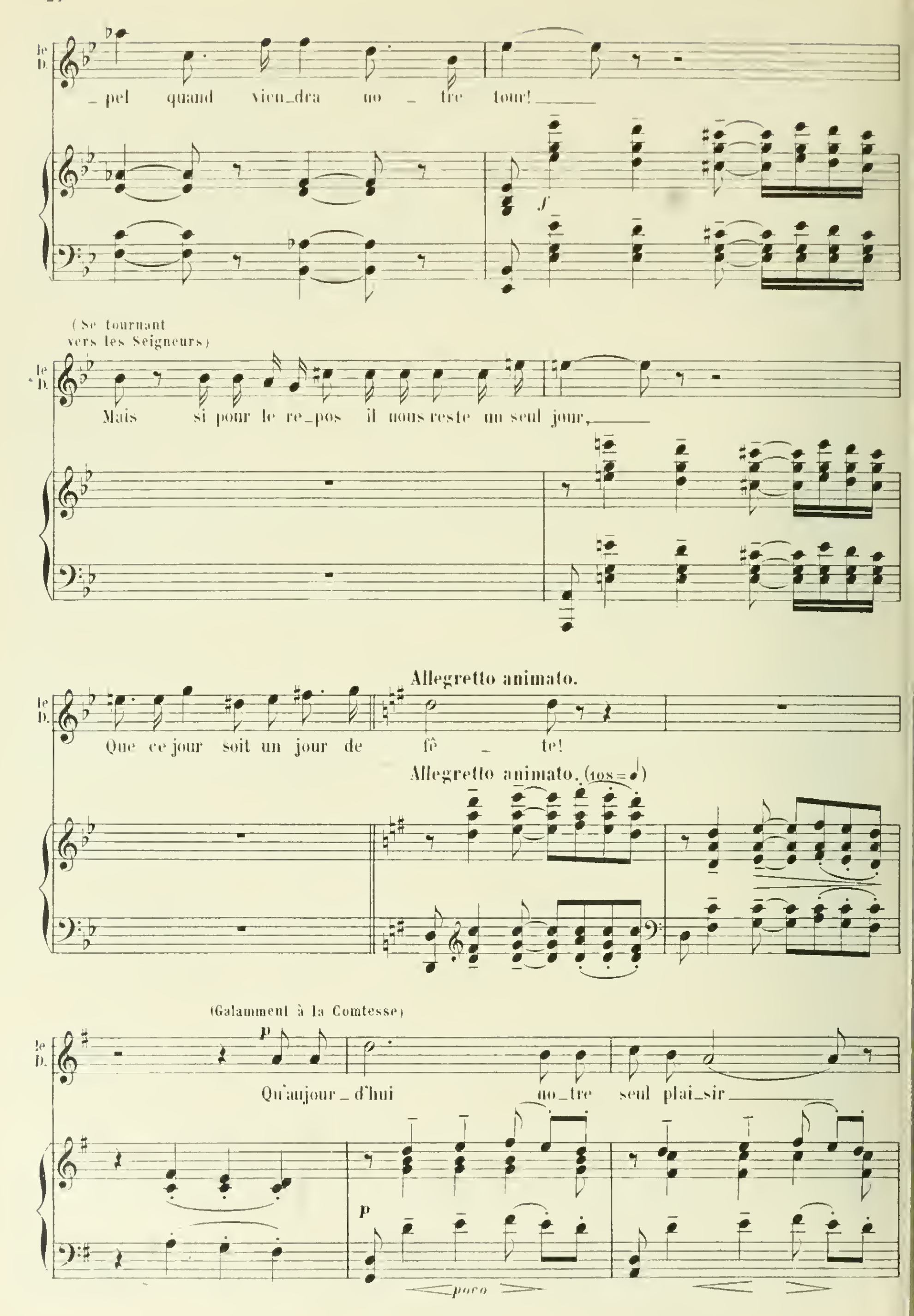

T.
En chas - se! en chas - se!
En chas - - se!
B
En chas - se! en chas - - se!
En chas - - se!
(Orchestre)
(Sur la scène)
en chas - se! en chas - - se!
en chas - - se!
en chas - se! en chas - - se!
en chas - - se!
(Orchestre)
(Sur la scène)
(Orchestre)
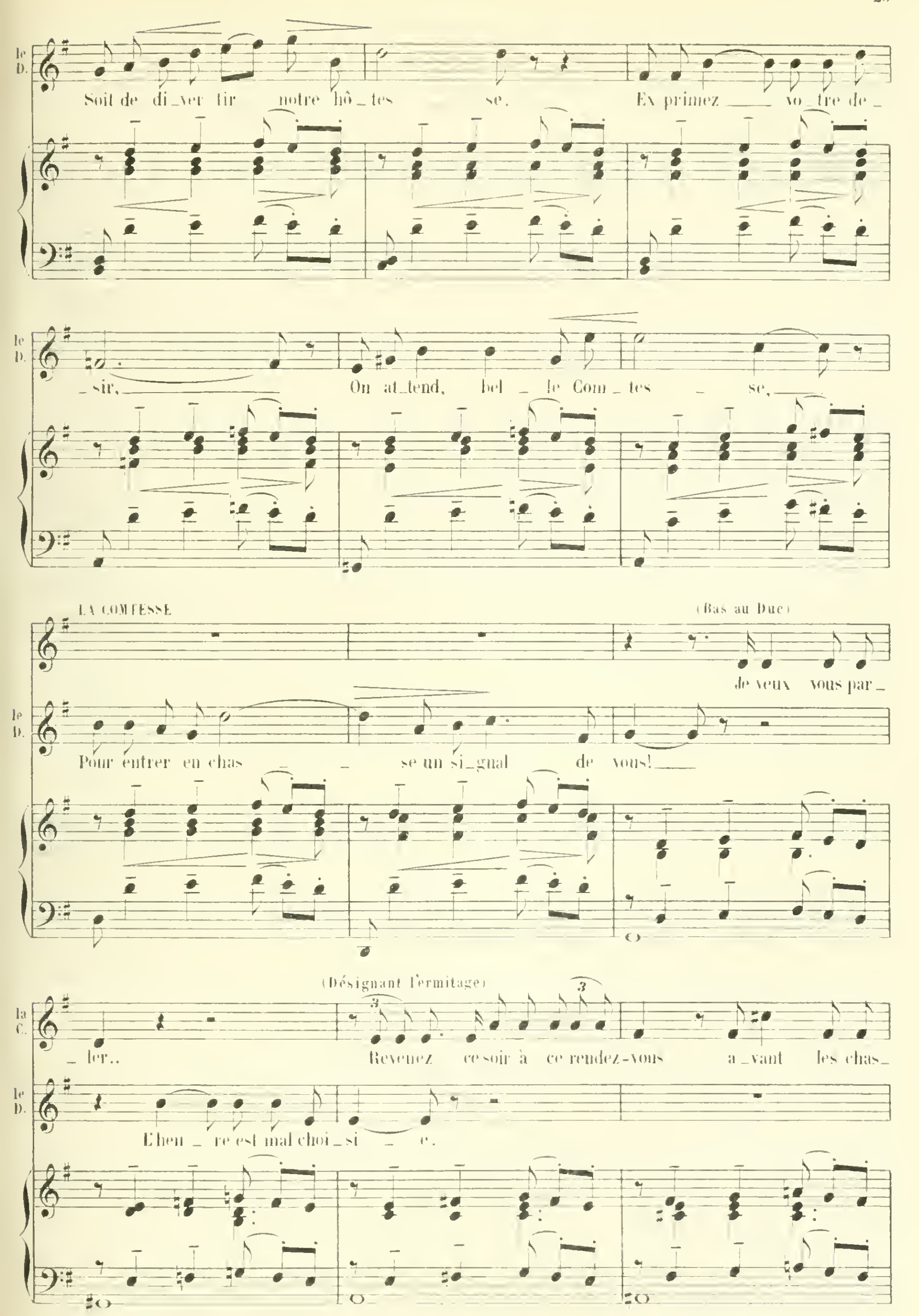

Moderato, un poco agitato.
UN SEIGNEUR (se rapprochant du Duc)
mf
Monseigneur, Monseigneur, savez-vous la ter_ri_ble nou_
Moderato, un poco agitato. (69=♩)
Molto dim.
sf
p
_vel_le? La Ré_vo_lu_ti_on, Jetant partout le trou_ble et l'a_gi_ta_ti_
p
_on, Se ré_vè_le par d'a_tro_ces fureurs.
f
Très rythmé.
Les pa_y_sans, dit-on, vont marcher sur les vil_les; Les prê_tres in_sou_

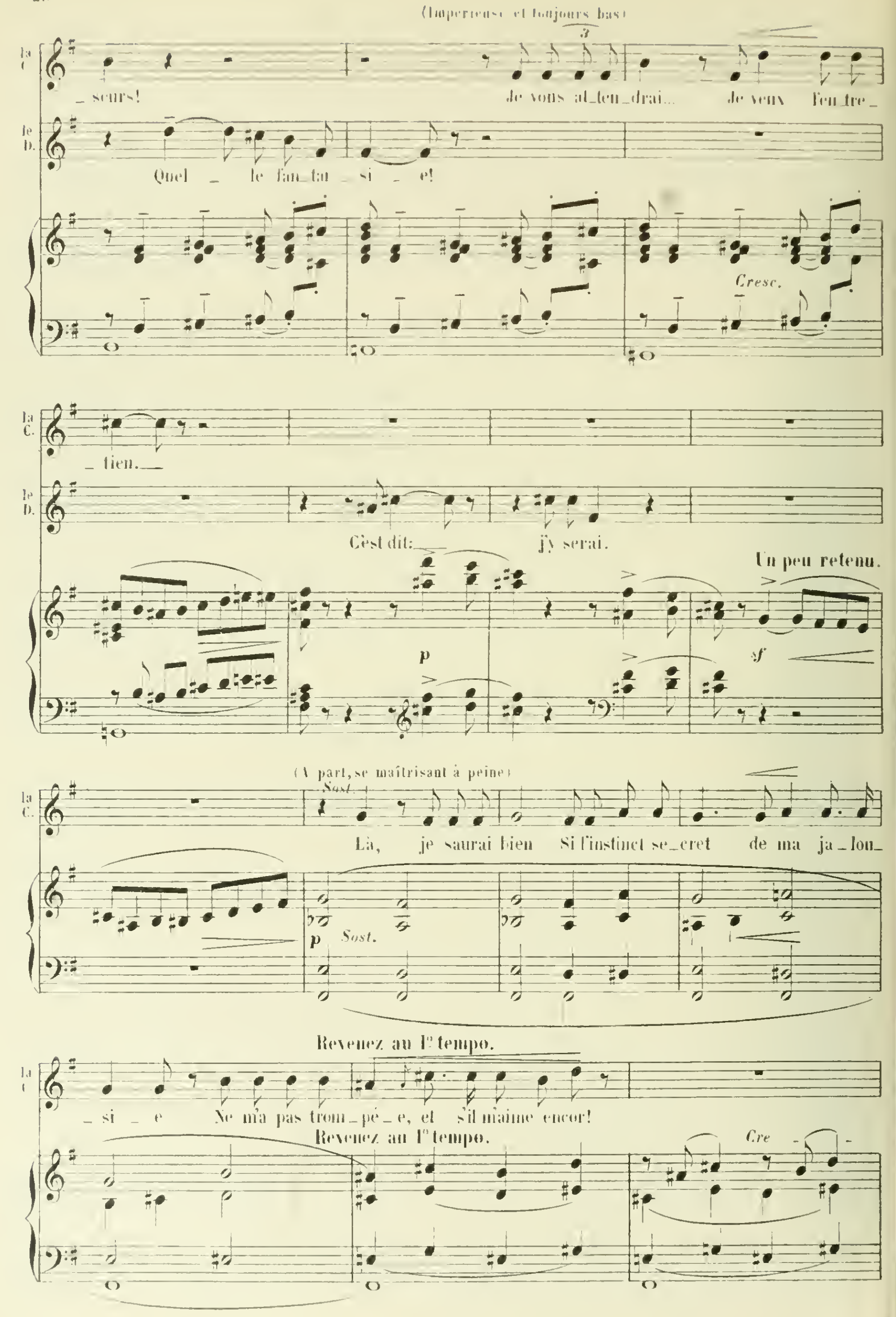

Un S.
mf
_ mis et les prê_tres jureurs, Déchaî_nant tour à tour les haines les plus
mf
vi _ les, Se font la guerre sans merci
f
Et le son _ lè _ ve _
f
LE DUC
(Avec insouciance)
mf
A ces ru_
_ ment peut venir jus _ qu'i _ ci.
le D.
_ meurs je ne crois guè _ re.
f
Notre cœur est à
sf
f

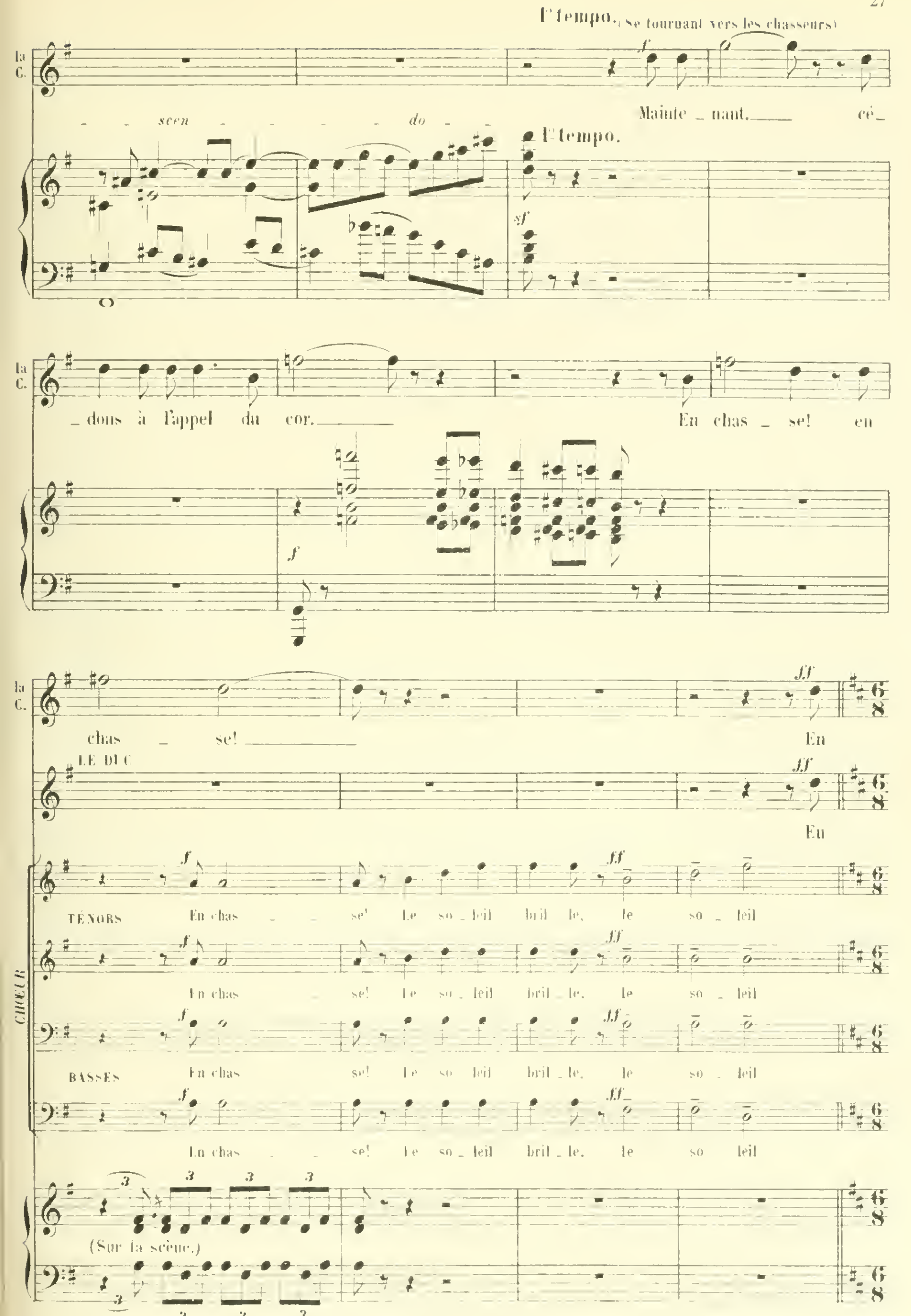


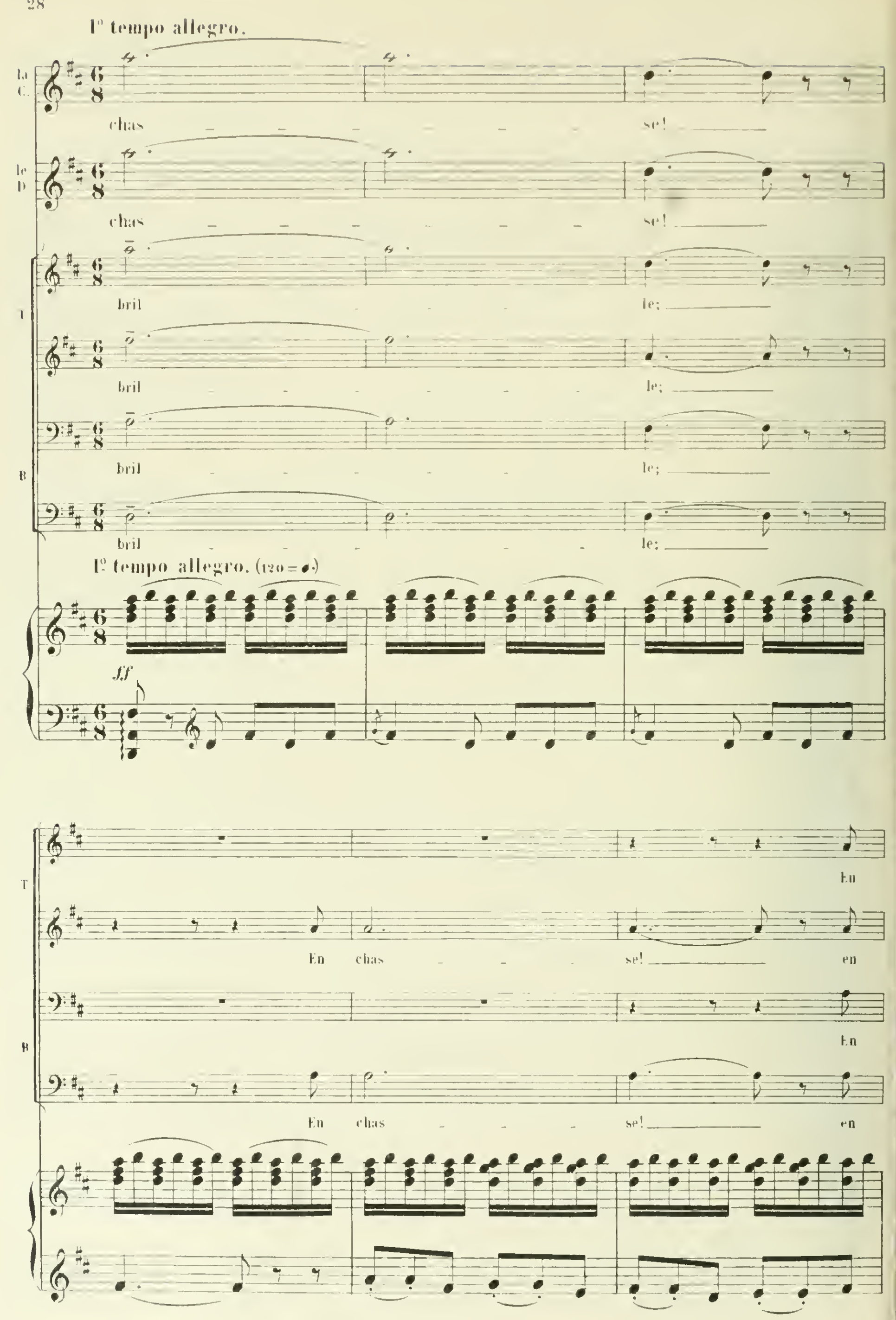
le D.
Dieu, notre é_pé_e est au roi. Si le ciel
et le roi nous or_don_nent la guer _ re, Nous com_bat_trons
Sans rigueur.
p
Suivez.
tons sans ef_froi, Nous com_bat_trons tous sans ef_froi; Pour le tri _
mf
p
_ om _ phe ou la dé _ fai _ te Nous se _ rons à l'ap _
A tempo.
Cresc.
f

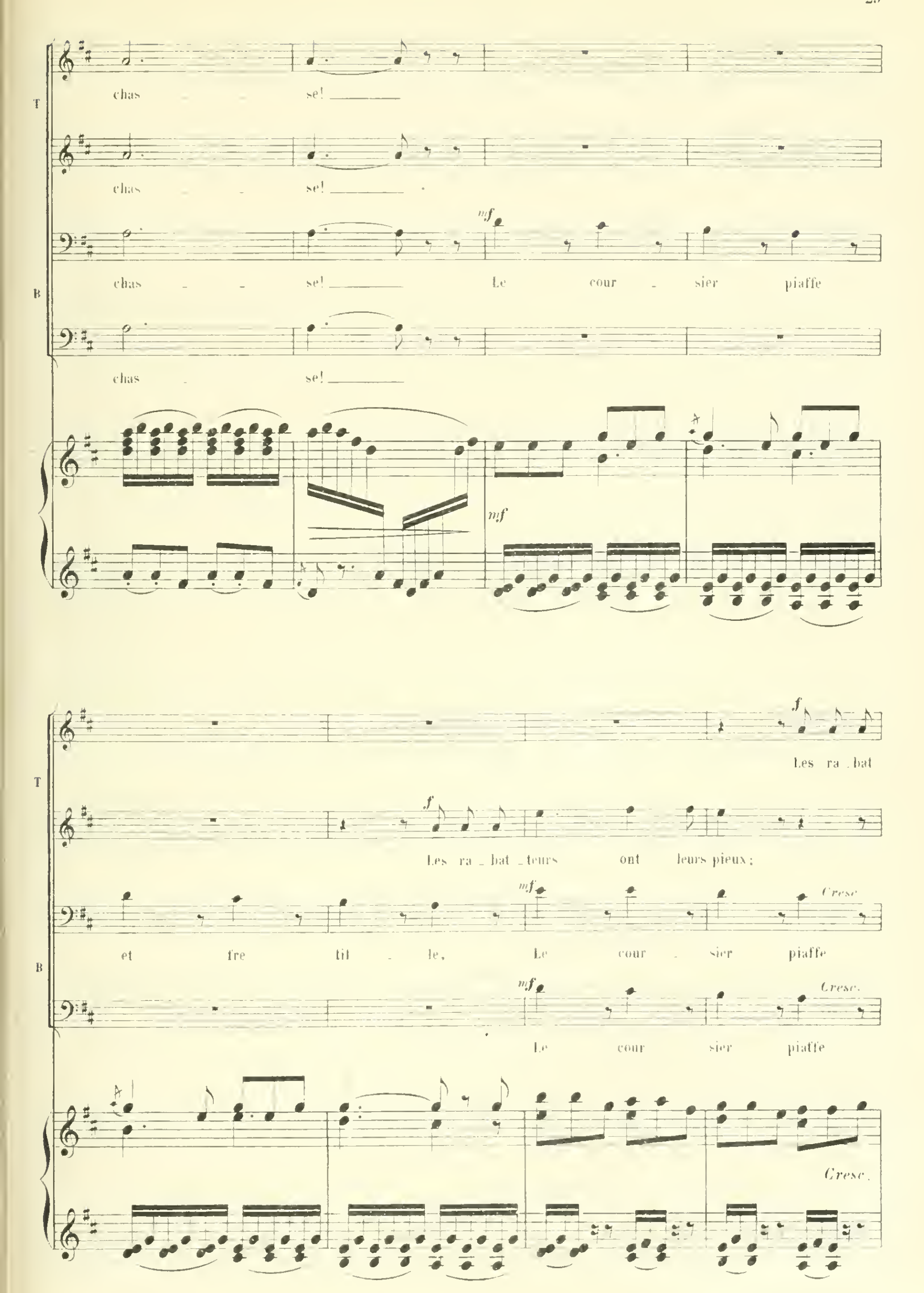

le D.
_ pel quand vien_dra no _ tre tour! ___
(Se tournant vers les Seigneurs)
Mais si pour le re_pos il nous reste un seul jour, ___
Allegretto animato.
Que ce jour soit un jour de fê _ te!
Allegretto animato. (108 = ♩)
(Galamment à la Comtesse)
Qu'aujour_d'hui no_tre seul plai_sir ___
poco
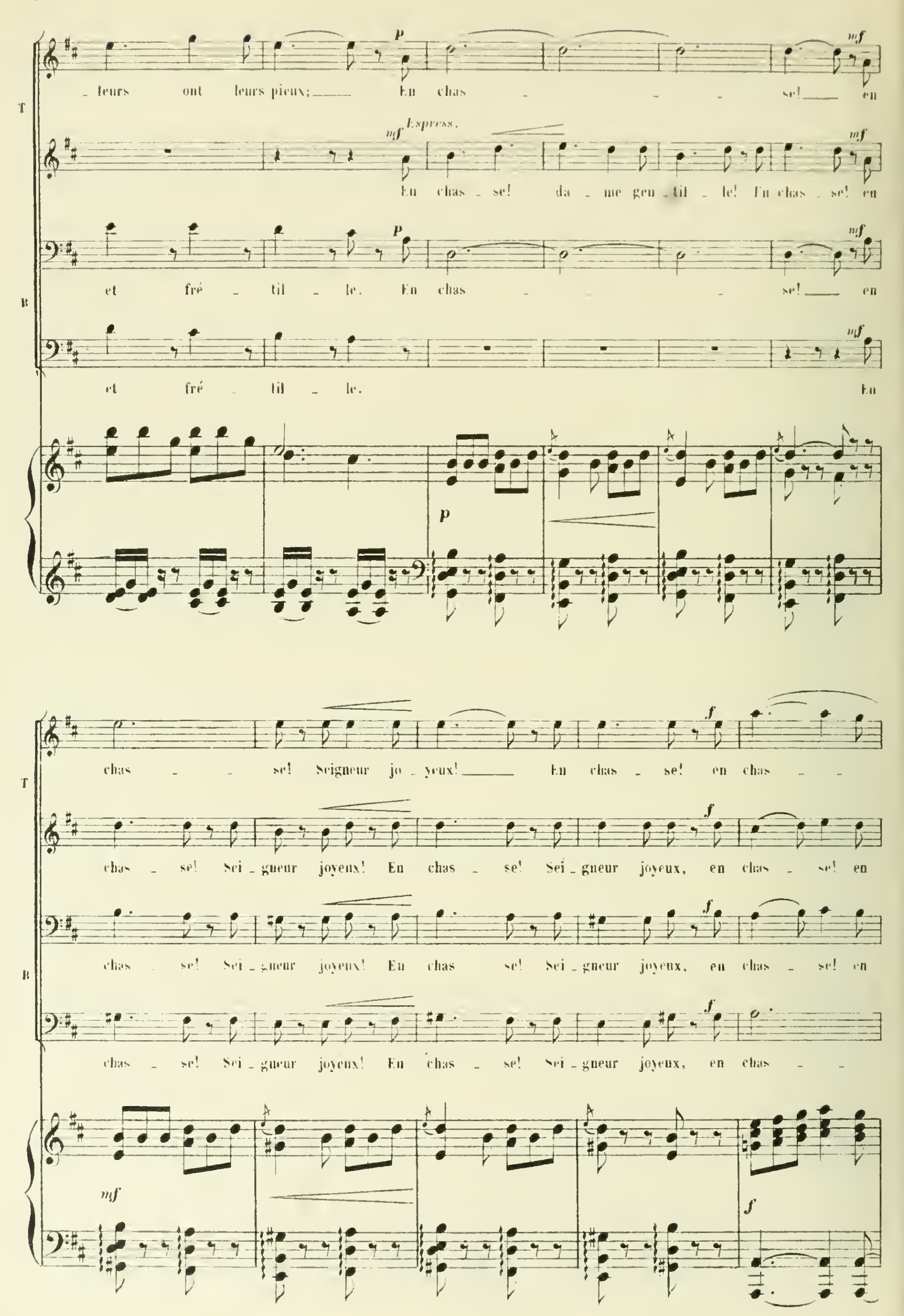

le D.
Soit de di_ver tir notre hô_tes se. Ex primez vo_tre de_
_sir, On at_tend, bel _ le Com_tes _ se,
LA COMTESSE
(Bas au Duc)
Je veux vous par_
Pour entrer en chas _ _ se un si_gnal de vous!
(Désignant l'ermitage)
la C.
_ler.. Revenez ce soir à ce rendez-vous a_vant les chas_
Eh bien _ re est mal choi_si _ e.

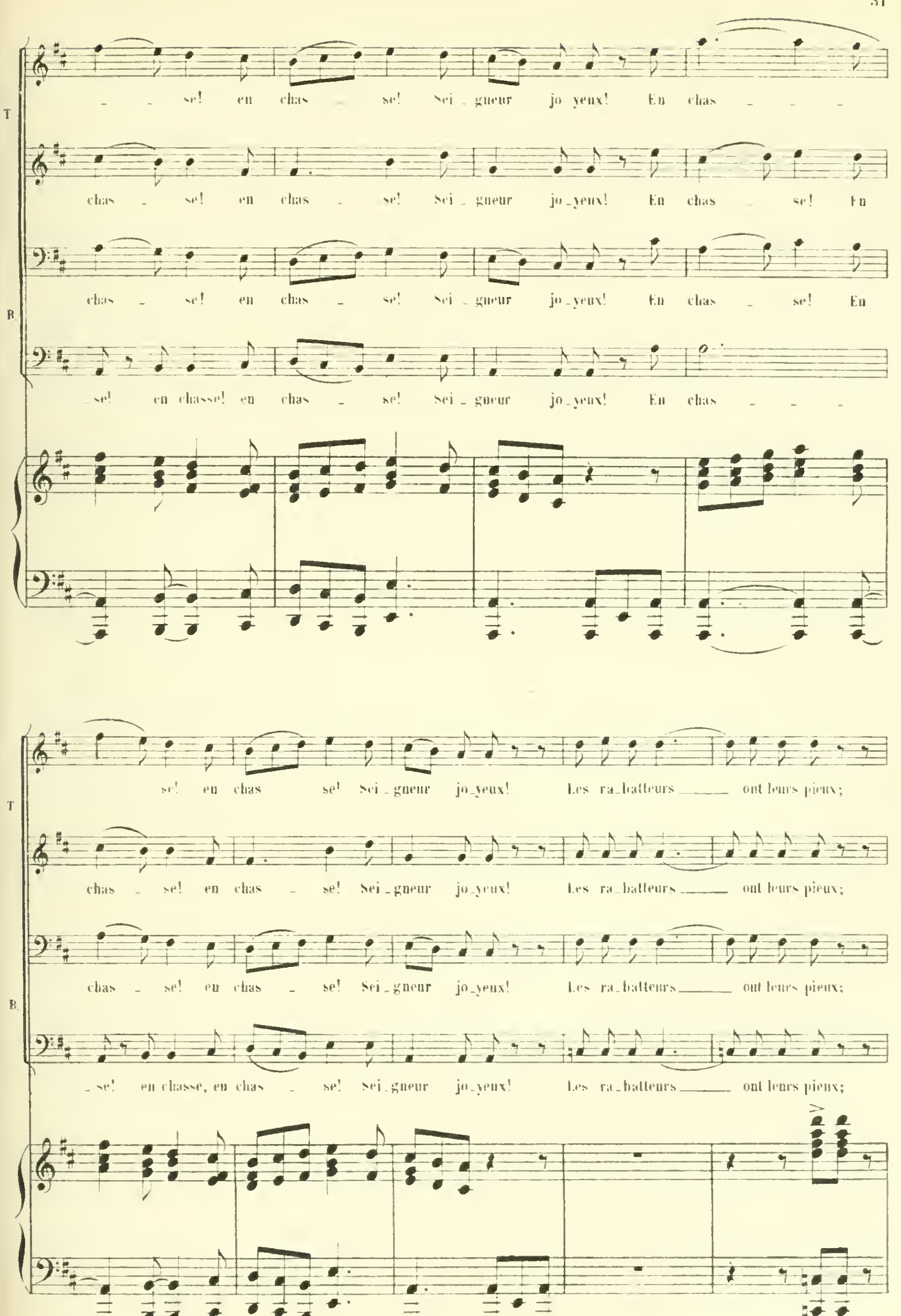

(Impérieuse et toujours bas)
la C.
le D.
_ seurs!
Je vous at_ten_drai...
Je veux l'en_tre_
Quel _ le fan_tai _ si _ e!
Cresc.
_ tien.
C'est dit: j'y serai.
Un peu retenu.
p
sf
(A part, se maîtrisant à peine)
Sost.
Là, je saurai bien Si l'instinct se_cret de ma ja_lou_
p
Sost.
Revenez au 1r tempo.
_ si _ e Ne m'a pas trom_pé_e, et s'il m'aime encor!
Revenez au 1r tempo.
Cre
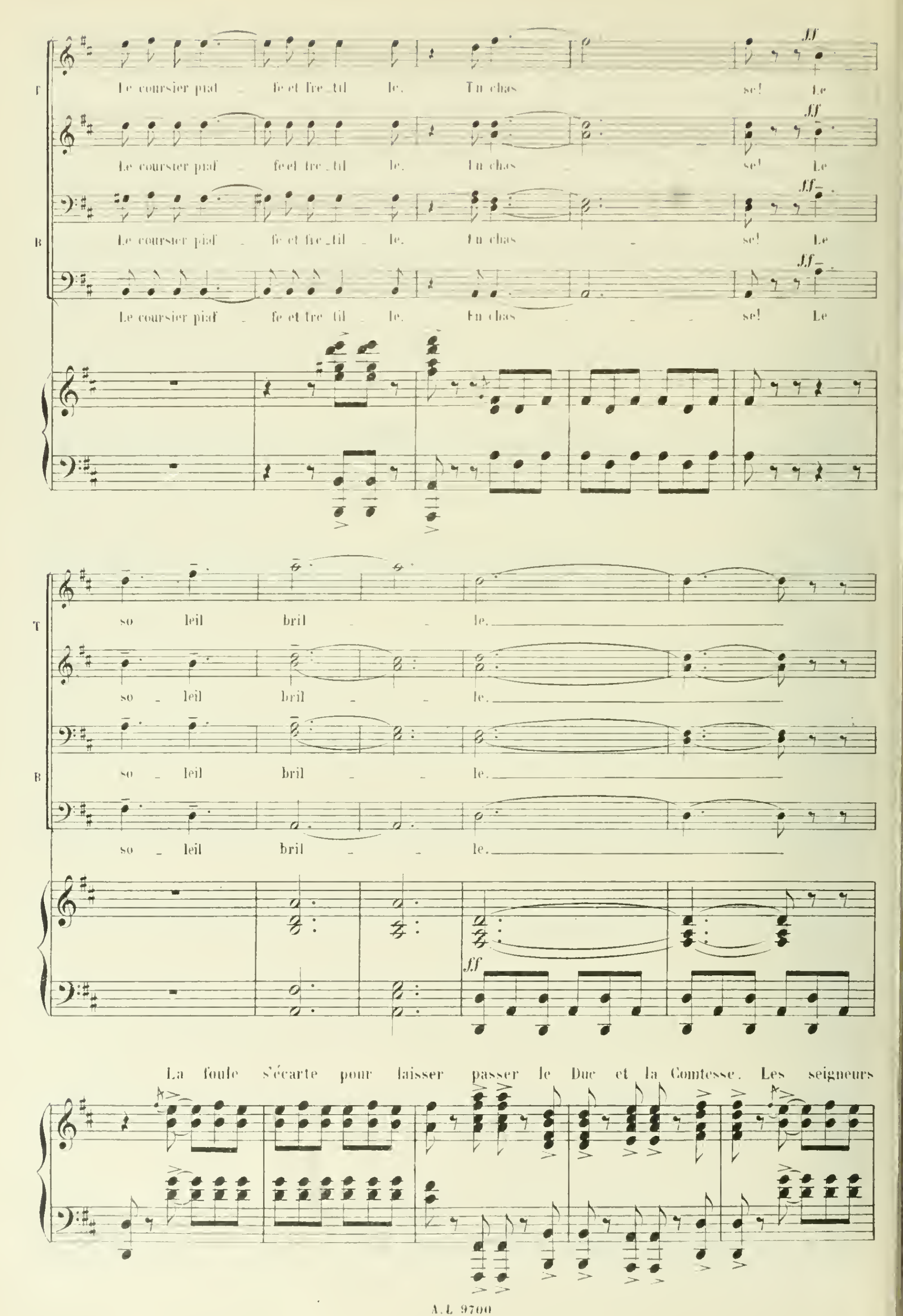

I° tempo. (Se tournant vers les chasseurs)
la C.
scen _ _ _ _ _ do _ _
Mainte _ nant. cé _
I° tempo.
_ dons à l'appel du cor.
En chas _ se! en
chas _ se!
En
LE DUC
En
TÉNORS
En chas _ _ se! Le so _ leil bril le, le so _ leil
En chas _ se! Le so _ leil bril _ le, le so _ leil
CHŒUR
BASSES
En chas _ se! Le so leil bril _ le, le so _ leil
En chas _ se! Le so _ leil bril _ le, le so leil
(Sur la scène.)


I° tempo allegro.
la C.
chas - - - - - - - se! ___
le D.
chas - - - - - - - se! ___
T
bril - - - - - le; ___
bril - - - - - - - le; ___
B
bril - - - - - le; ___
bril - - - - - le; ___
I° tempo allegro. (120 = ♩.)
ff
T
En
En chas - - - se! ___ en
B
En
En chas - - - se! ___ en

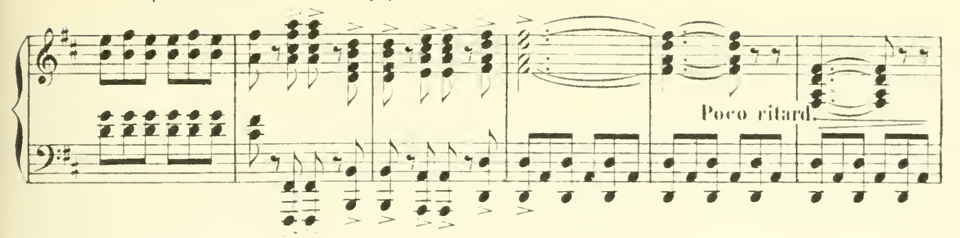

T
B
chas - - se!
chas - - se!
chas - - se!
Le cour - sier piaffe
chas - se!
mf
mf
Les ra - bat
Les ra - bat - teurs ont leurs pieux;
et fre til - le, Le cour - sier piaffe
Le cour sier piaffe
f
Cresc.


T
B
_ leurs ont leurs pieux; En chas _ _ _ se! en
Express.
En chas _ se! da _ me gen _ til _ le! En chas _ se! en
et fré _ til _ le. En chas _ _ se! en
et fré _ til _ le. En
chas _ _ se! Seigneur jo _ yeux! En chas _ se! en chas _ _
chas _ se! Sei _ gneur joyeux! En chas _ se! Sei _ gneur joyeux, en chas _ se! en
chas _ se! Sei _ gneur joyeux! En chas se! Sei _ gneur joyeux, en chas _ se! en
chas _ se! Sei _ gneur joyeux! En chas _ se! Sei _ gneur joyeux, en chas _ _


T
se! en chas se! Sei_gneur jo_yeux! En chas
chas se! en chas se! Sei_gneur jo_yeux! En chas se! En
B
chas se! en chas se! Sei_gneur jo_yeux! En chas se! En
se! en chasse! en chas se! Sei_gneur jo_yeux! En chas
T
se! en chas se! Sei_gneur jo_yeux! Les ra_batteurs ont leurs pieux;
chas se! en chas se! Sei_gneur jo_yeux! Les ra_batteurs ont leurs pieux;
B.
chas se! en chas se! Sei_gneur jo_yeux! Les ra_batteurs ont leurs pieux;
se! en chasse, en chas se! Sei_gneur jo_yeux! Les ra_batteurs ont leurs pieux;


T
B
Le coursier piaf _ fe et fre_til le. Tu chas se! Le
ff
so leil bril _ _ le.
La foule s'écarte pour laisser passer le Duc et la Comtesse. Les seigneurs

suivent, puis les chasseurs et les paysans



LE DÉPART: Fanfare dans la coulisse toujours en s'éloignant.

Un poco meno allegro. (100 = ♩.)

f

Dim.

p

Un poco rall.

pp

Très calme.
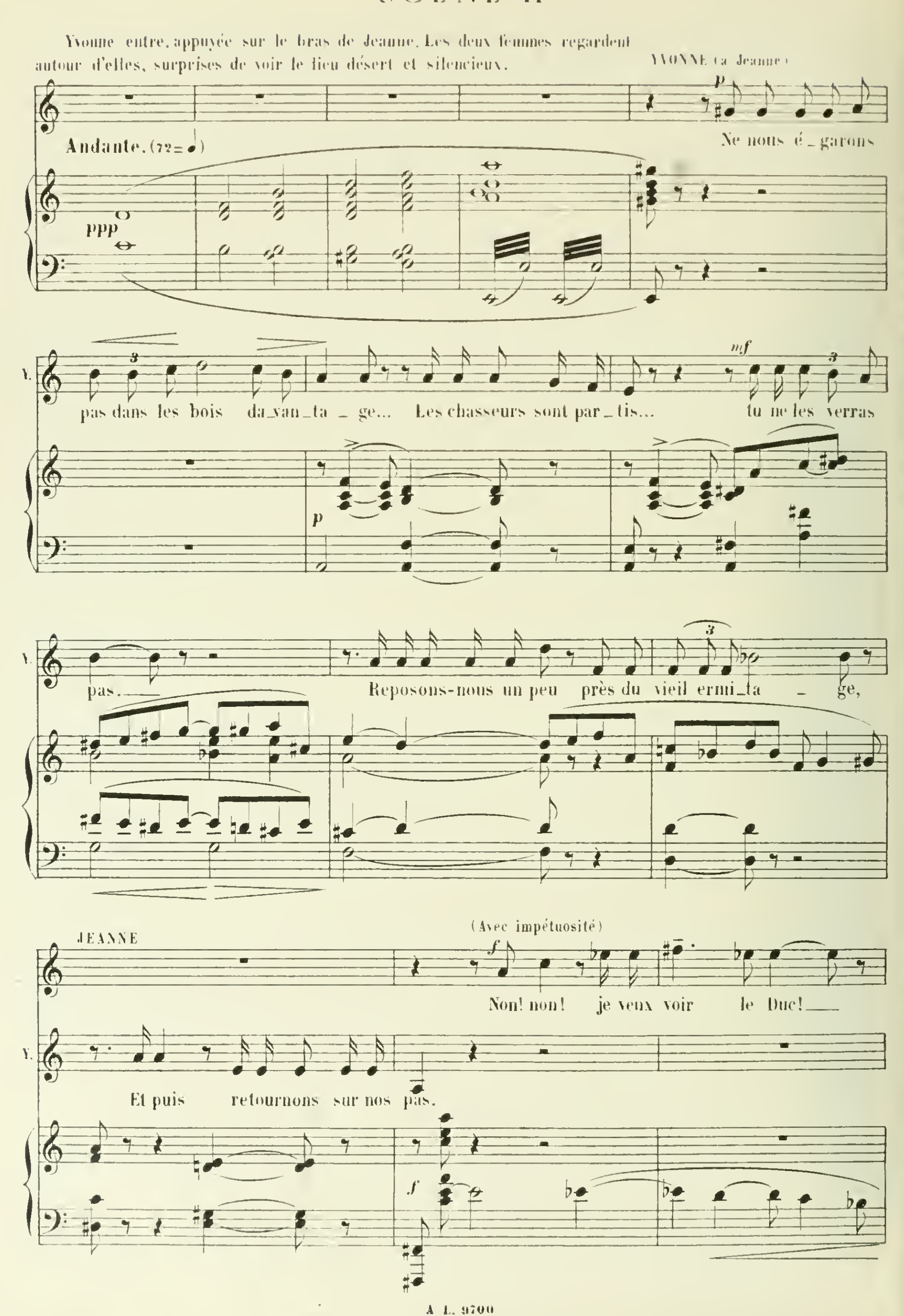
(♩. = ♩)

pp

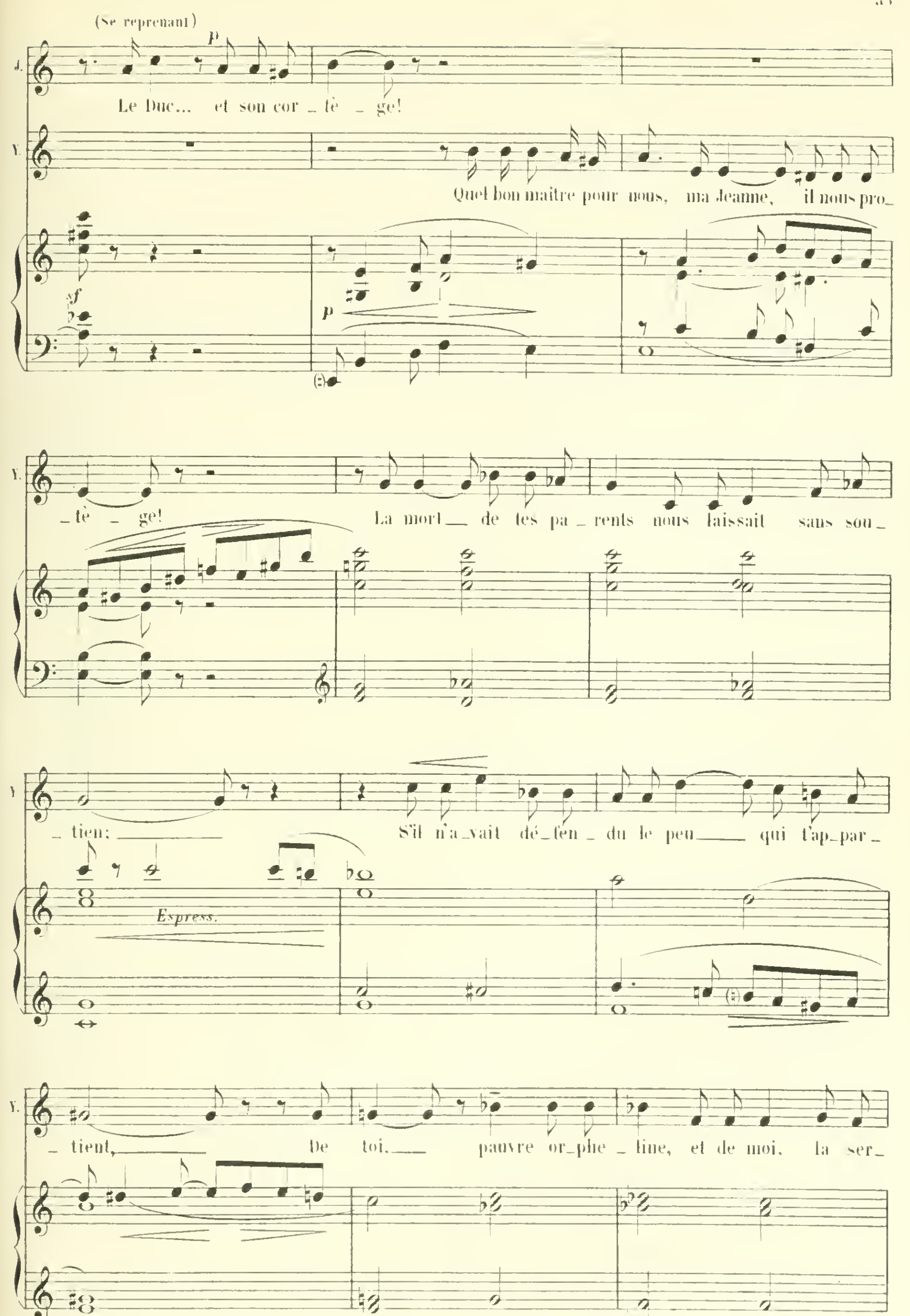
En retenant.

Court.
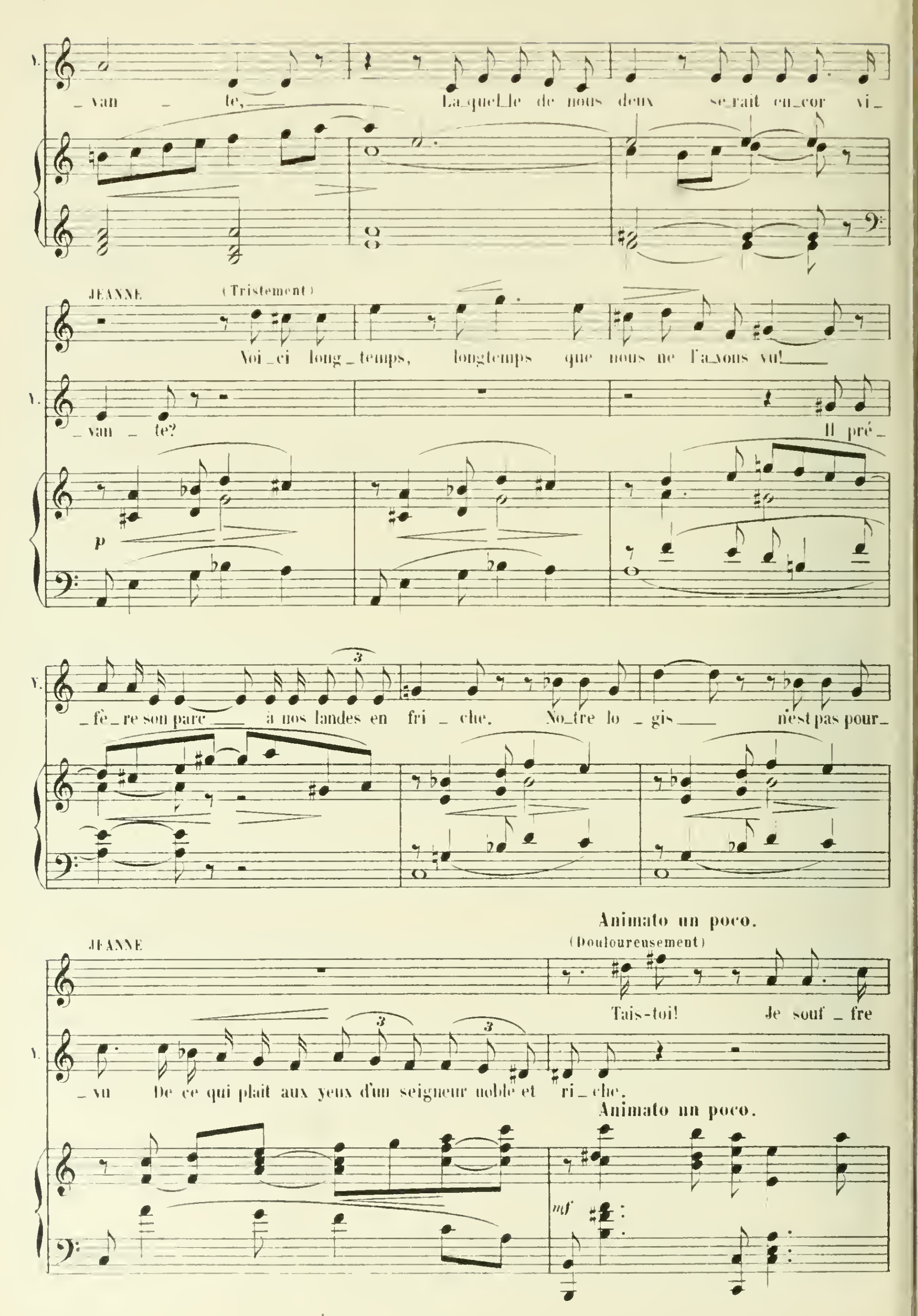
SCÈNE II
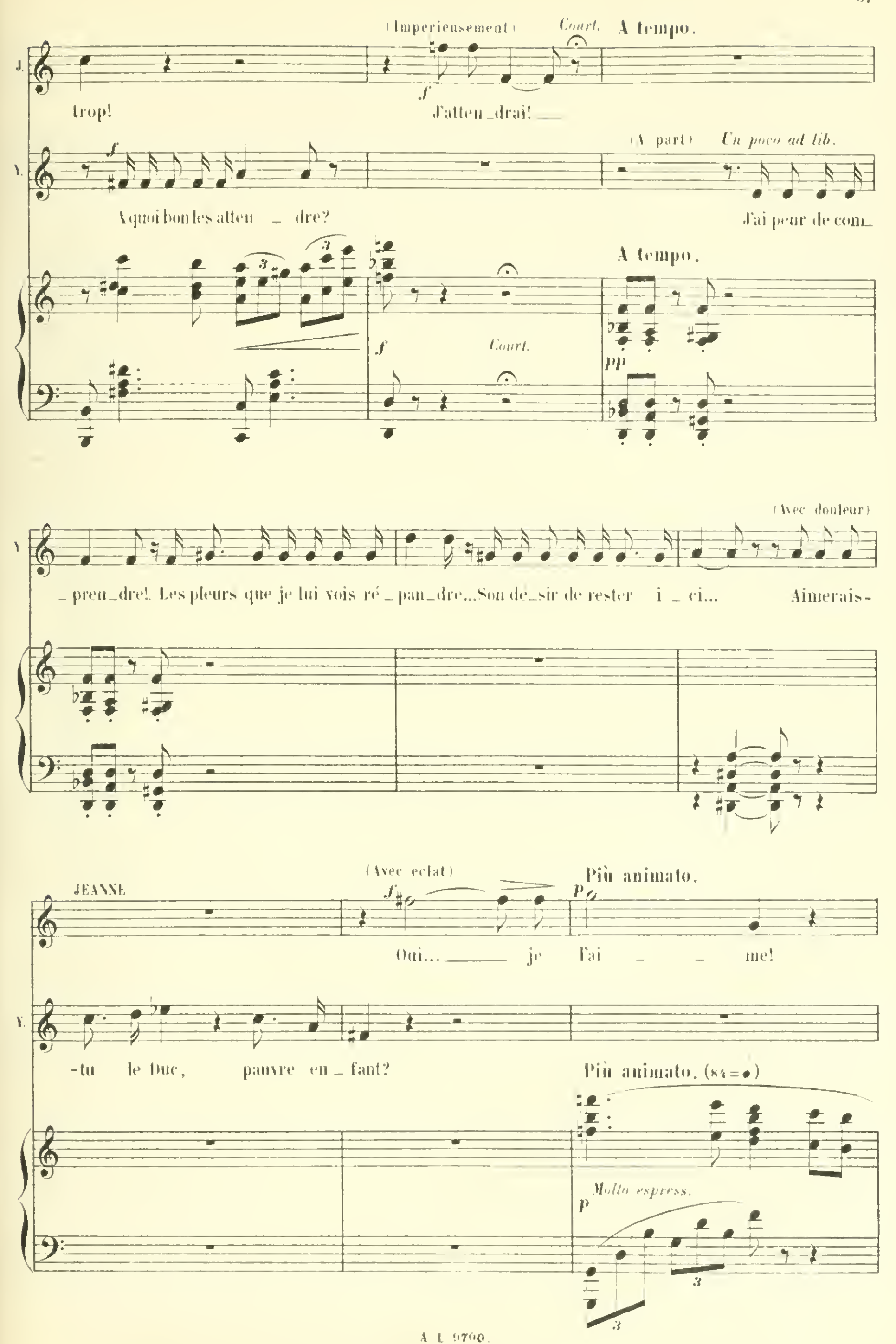
Yvonne entre, appuyée sur le bras de Jeanne. Les deux femmes regardent autour d'elles, surprises de voir le lieu désert et silencieux.

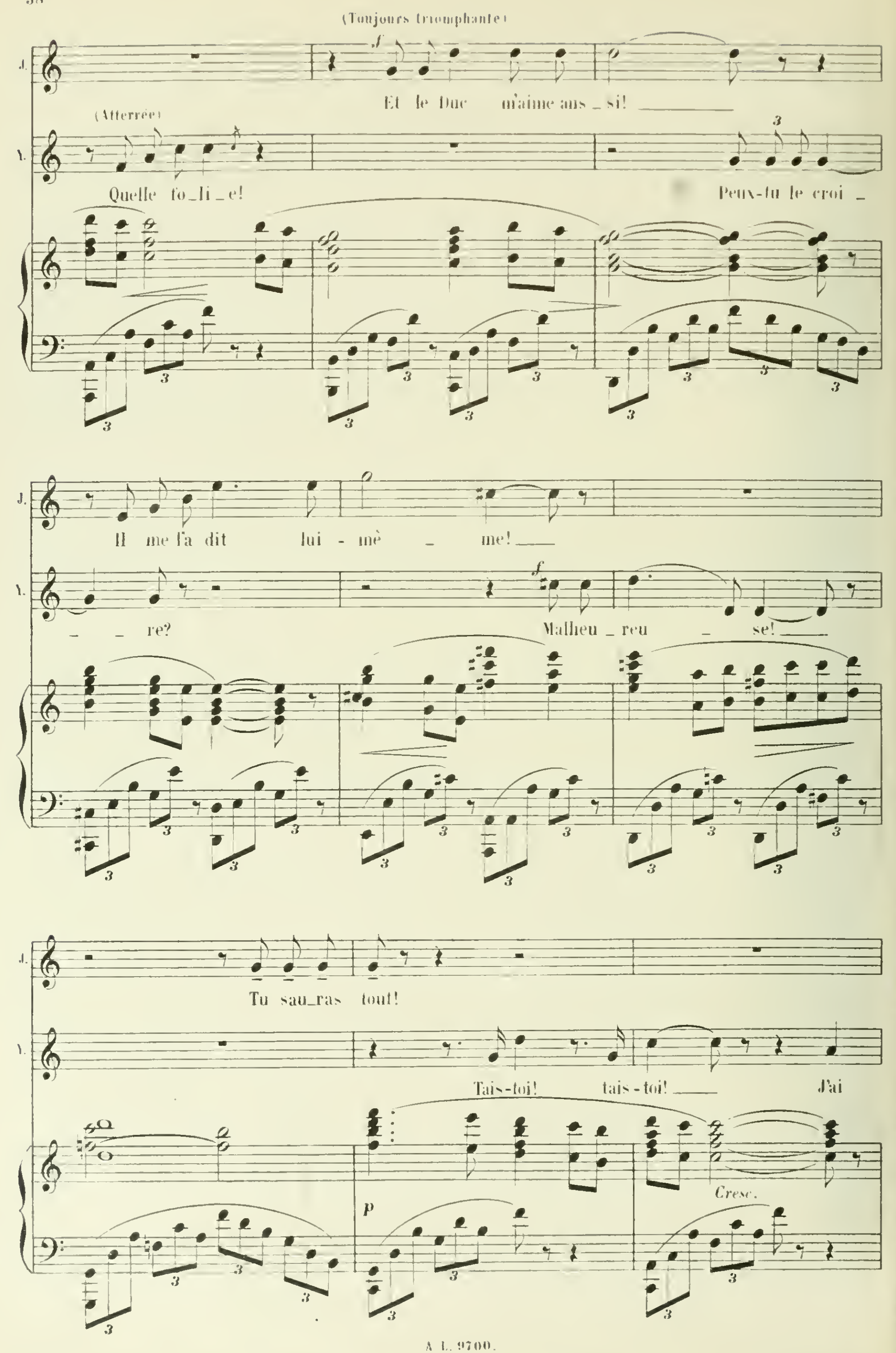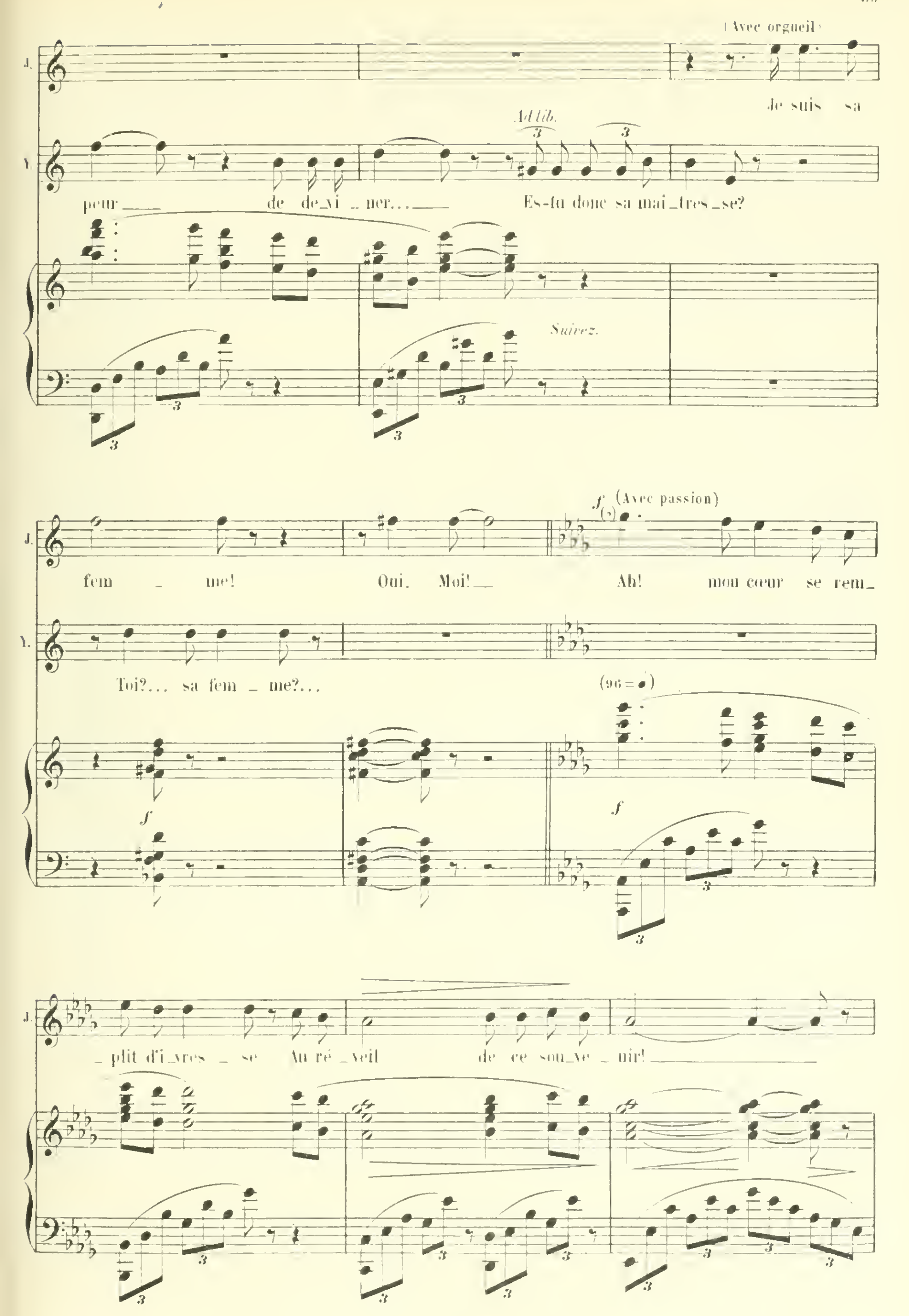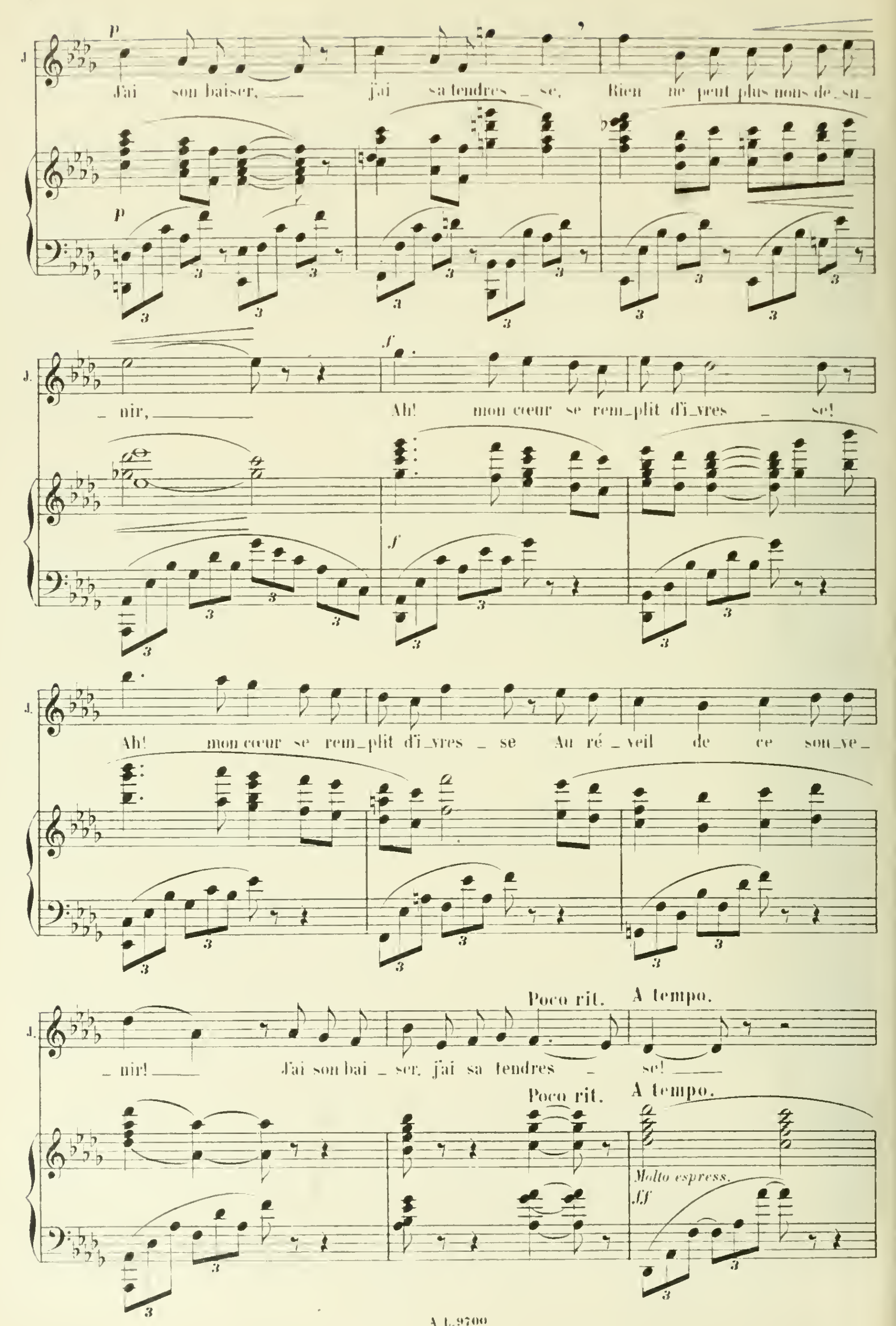




(Se reprenant)
J.
Le Duc... et son cor _ tè _ ge!
Y.
Quel bon maître pour nous, ma Jeanne, il nous pro_
sf
p
_ tè _ ge! La mort__ de tes pa _ rents nous laissait sans sou_
_ tien; S'il n'a_vait dé_fen _ du le peu__ qui t'ap_par_
Express.
_ tient,__ De toi.__ pauvre or_phe _ line, et de moi. la ser_

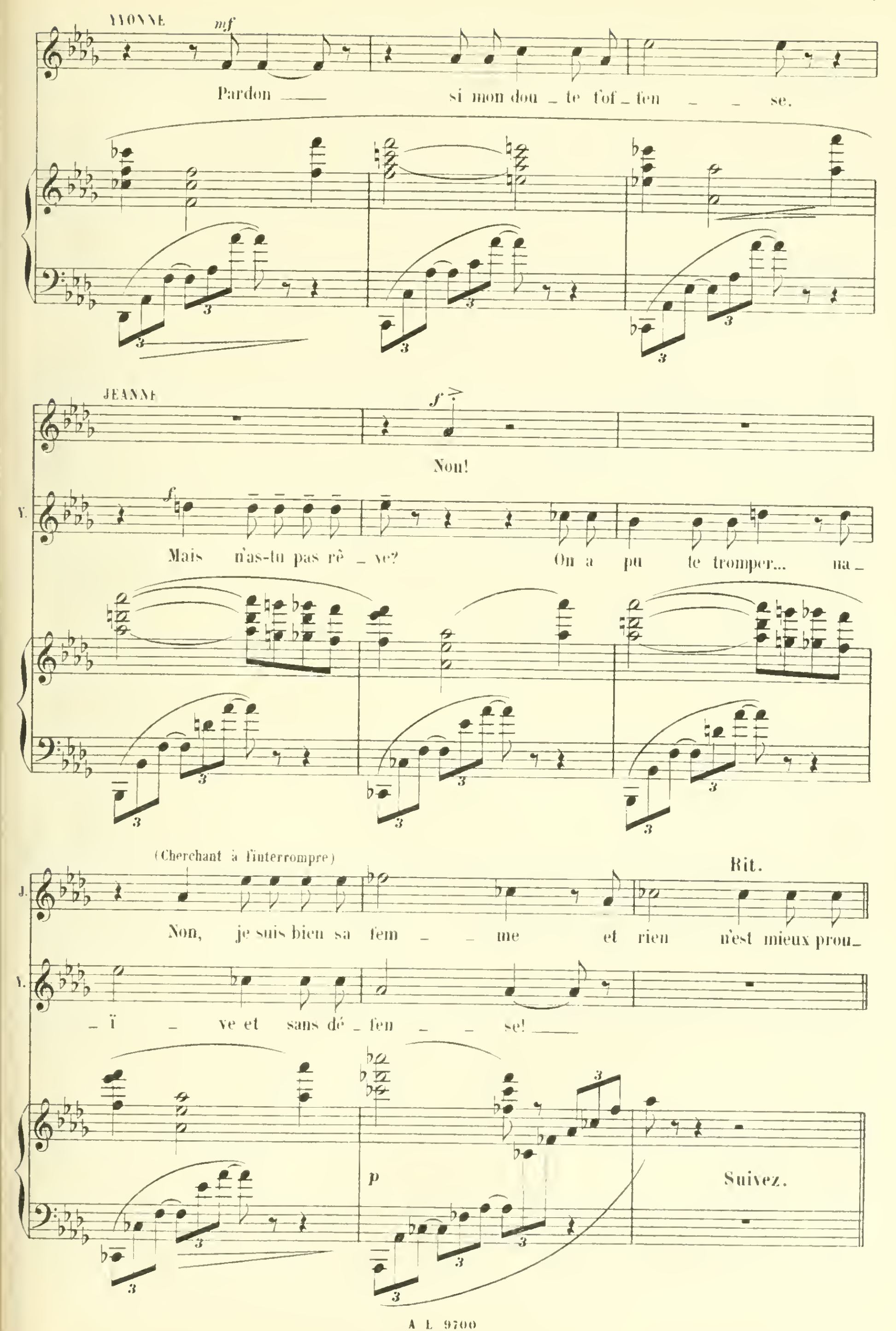

V.
_van _ te, La_quel_le de nous deux se_rait en_cor vi_
JEANNE (Tristement)
Voi_ci long_temps, longtemps que nous ne l'a_vons vu!
V.
_van _ te?
Il pré_
p
V.
_fè_re son parc à nos landes en fri _ che. No_tre lo _ gis n'est pas pour_
Animato un poco.
JEANNE
(Douloureusement)
Tais-toi! Je souf _ fre
V.
_vu De ce qui plait aux yeux d'un seigneur noble et ri _ che.
Animato un poco.
mf
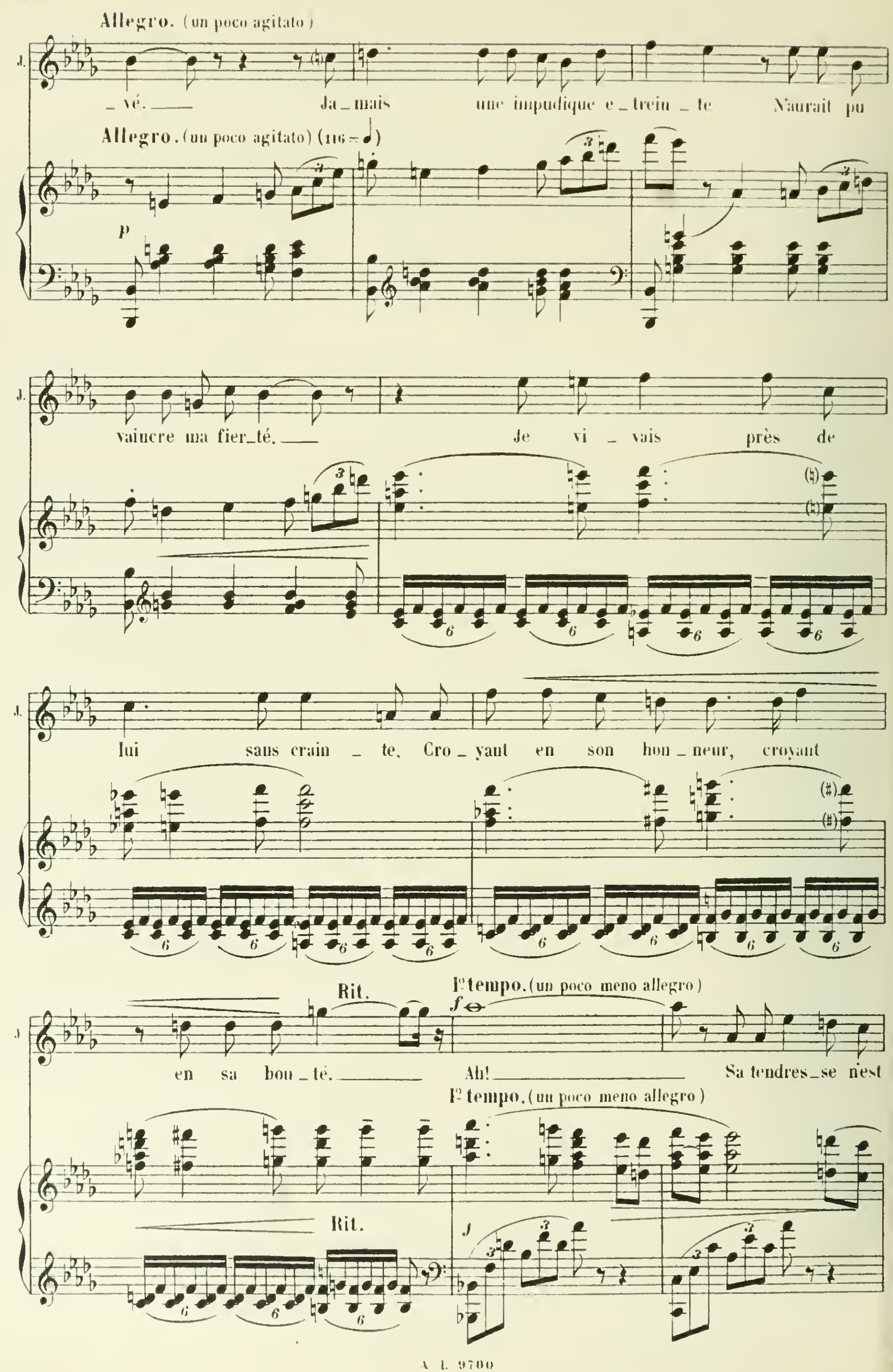

(Imperieusement)
Court.
A tempo.
J.
trop!
J'atten_drai!
(A part) Un poco ad lib.
Y.
A quoi bon les atten _ dre?
J'ai peur de com_
A tempo.
Court.
pp
(Avec douleur)
_ pren_dre! Les pleurs que je lui vois ré _ pan_dre... Son dé_sir de rester i _ ci...
Aimerais-
JEANNE
(Avec eclat)
Più animato.
Oui... je l'ai _ _ me!
-tu le Duc, pauvre en _ fant?
Più animato. (84 = ♩)
Molto espress.
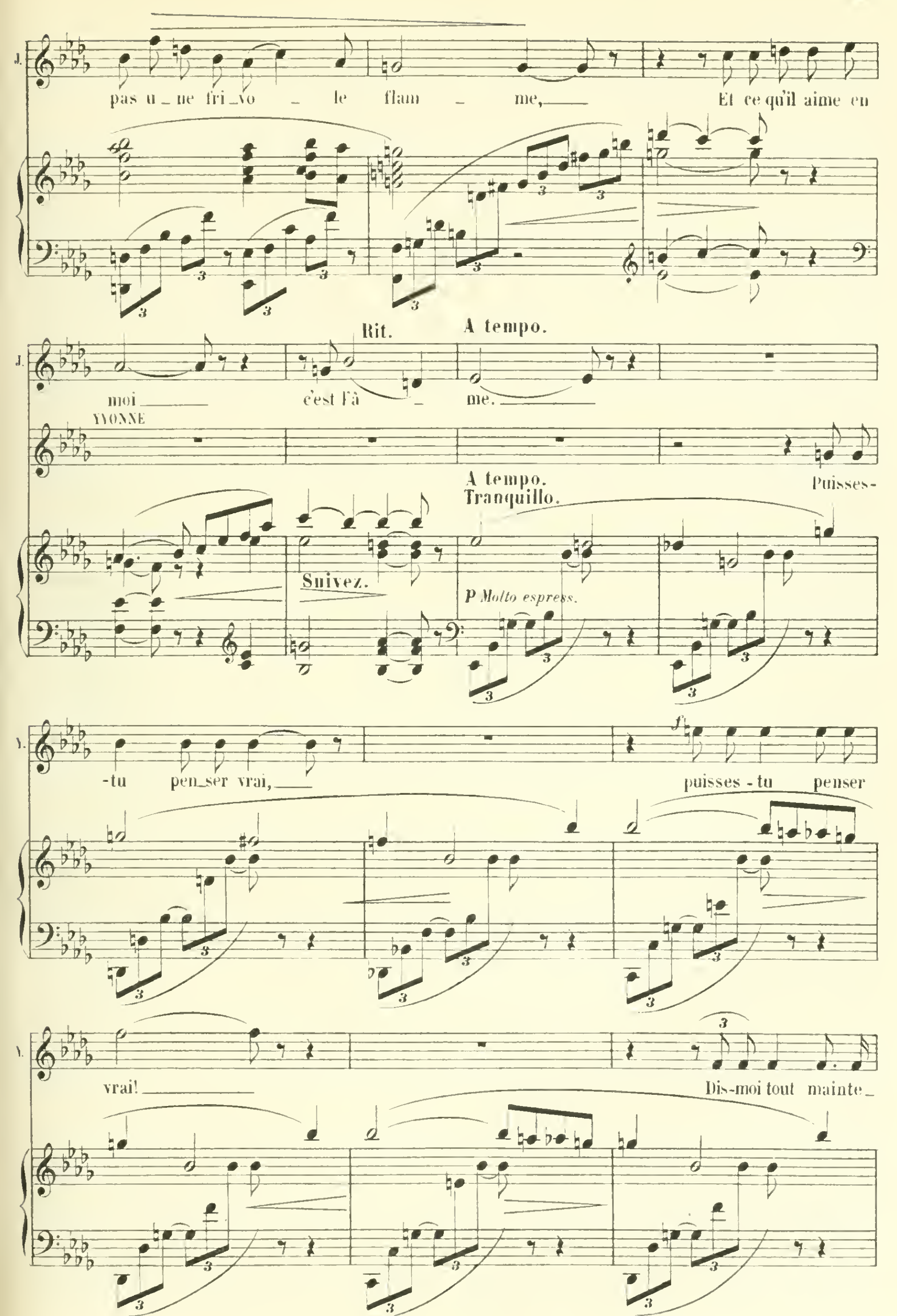

(Toujours triomphante)
J.
Et le Duc m'aime aus _ si!
(Atterrée)
V.
Quelle fo_li_e!
Peux-tu le croi _
J.
Il me l'a dit lui - mè _ me!
V.
_ _ re?
Malheu _ reu _ se!
J.
Tu sau_ras tout!
V.
Tais-toi! tais-toi!
J'ai
p
Cresc.

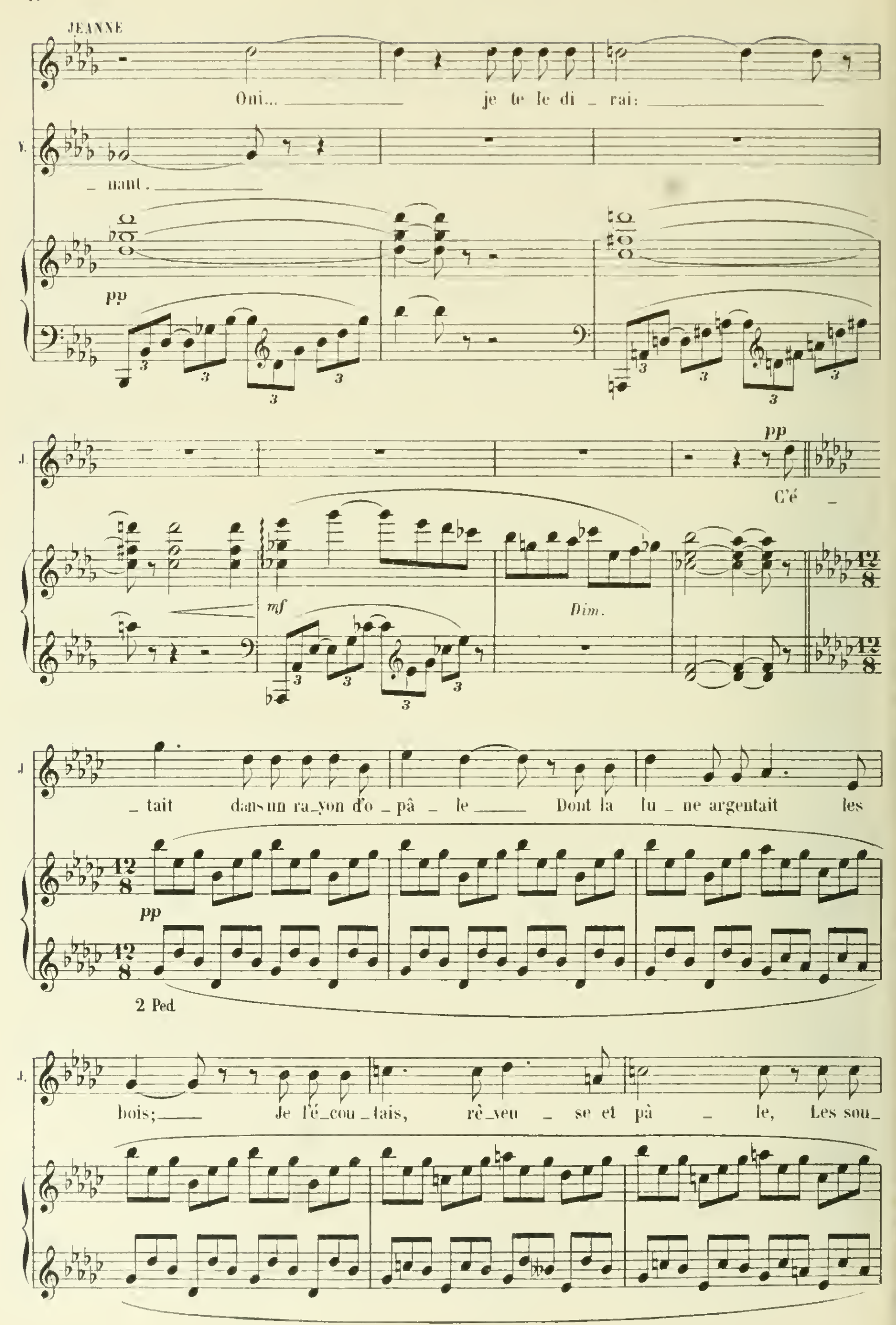

J.
Y.
(Avec orgueil)
Je suis sa
peur de de_vi_ner...
Ad lib.
Es-tu donc sa mai_tres_se?
Suivez.
fem_me!
Oui. Moi!
Toi?... sa fem_me?...
(Avec passion)
Ah! mon cœur se rem_
(96 = ♩)
_plit d'i_vres_se Au ré_veil de ce sou_ve_nir!
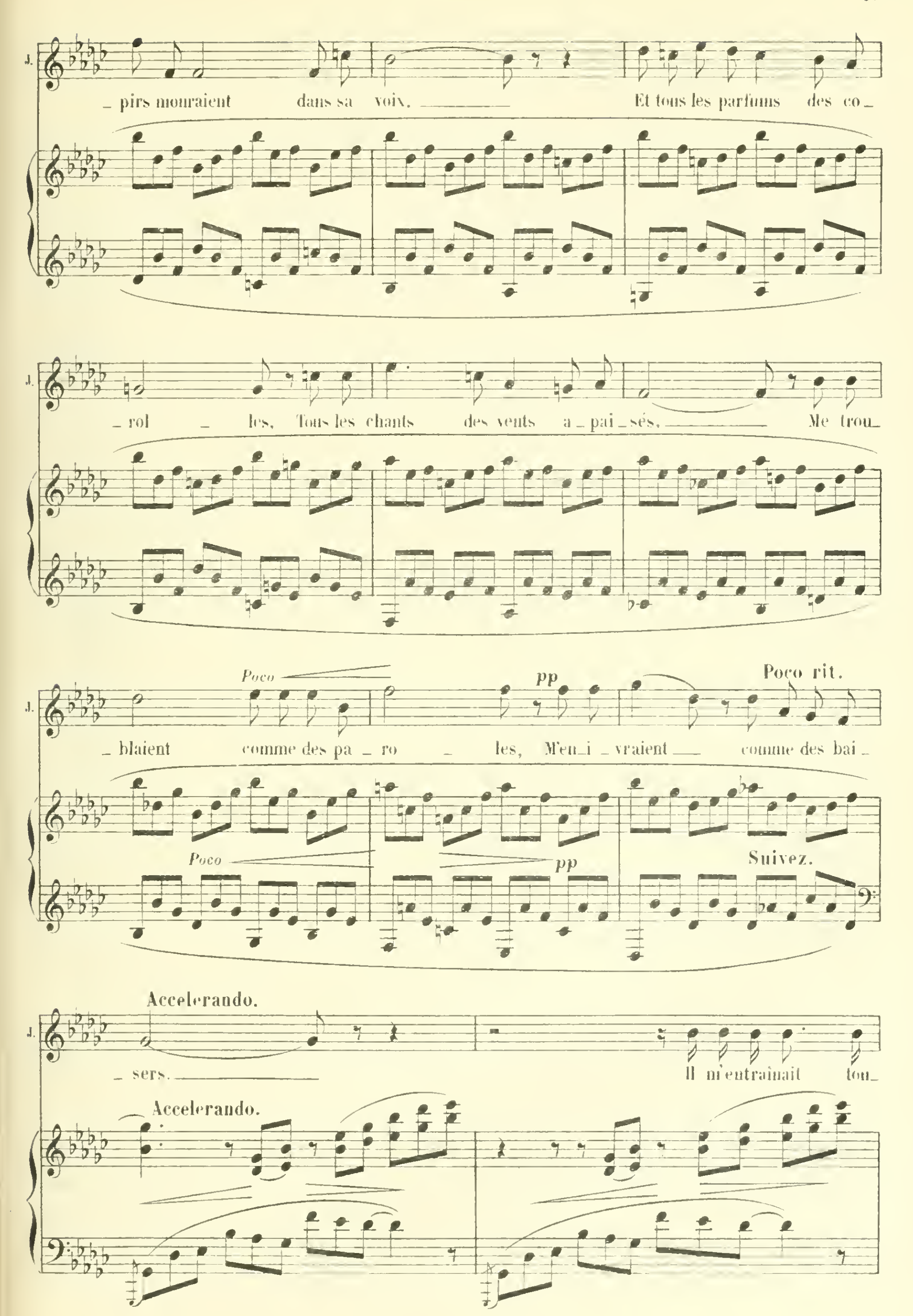

J'ai son baiser, j'ai sa tendres_se, Rien ne peut plus nous de_su_nir,
Ah! mon cœur se rem_plit d'i_vres_se!
Ah! mon cœur se rem_plit d'i_vres_se Au ré_veil de ce sou_ve_nir!
J'ai son bai_ser, j'ai sa tendres_se!
Poco rit.
A tempo.
Molto espress.
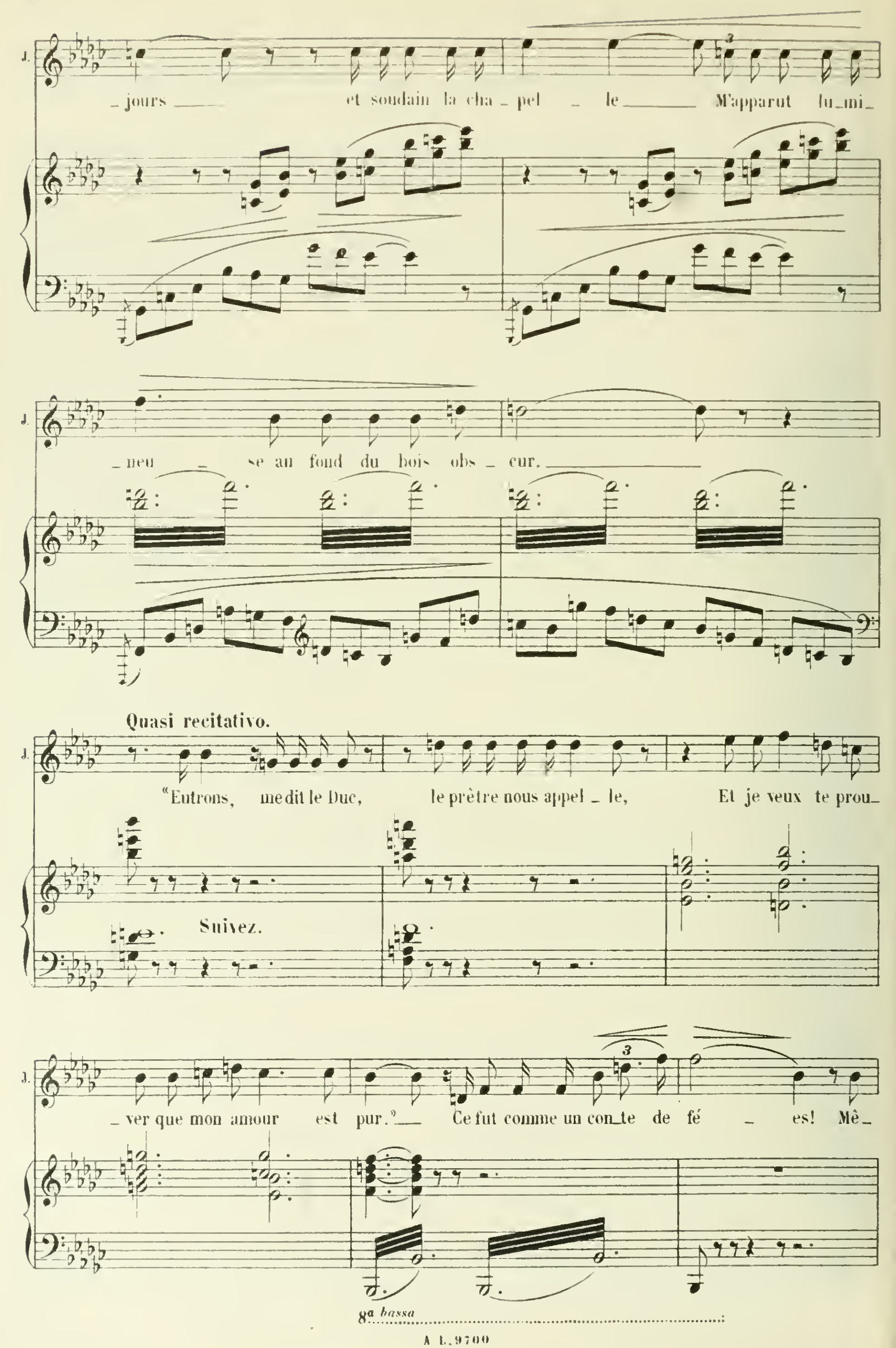

YVONNE
mf
Pardon ___ si mon dou _ te t'of _ fen _ _ se.
JEANNE
f
Non!
Y.
f
Mais n'as-tu pas rê _ ve? On a pu te tromper... na _
(Cherchant à l'interrompre)
Rit.
J.
Non, je suis bien sa fem _ _ me et rien n'est mieux prou _
Y.
_ ï _ ve et sans dé _ fen _ _ se! ___
p
Suivez.
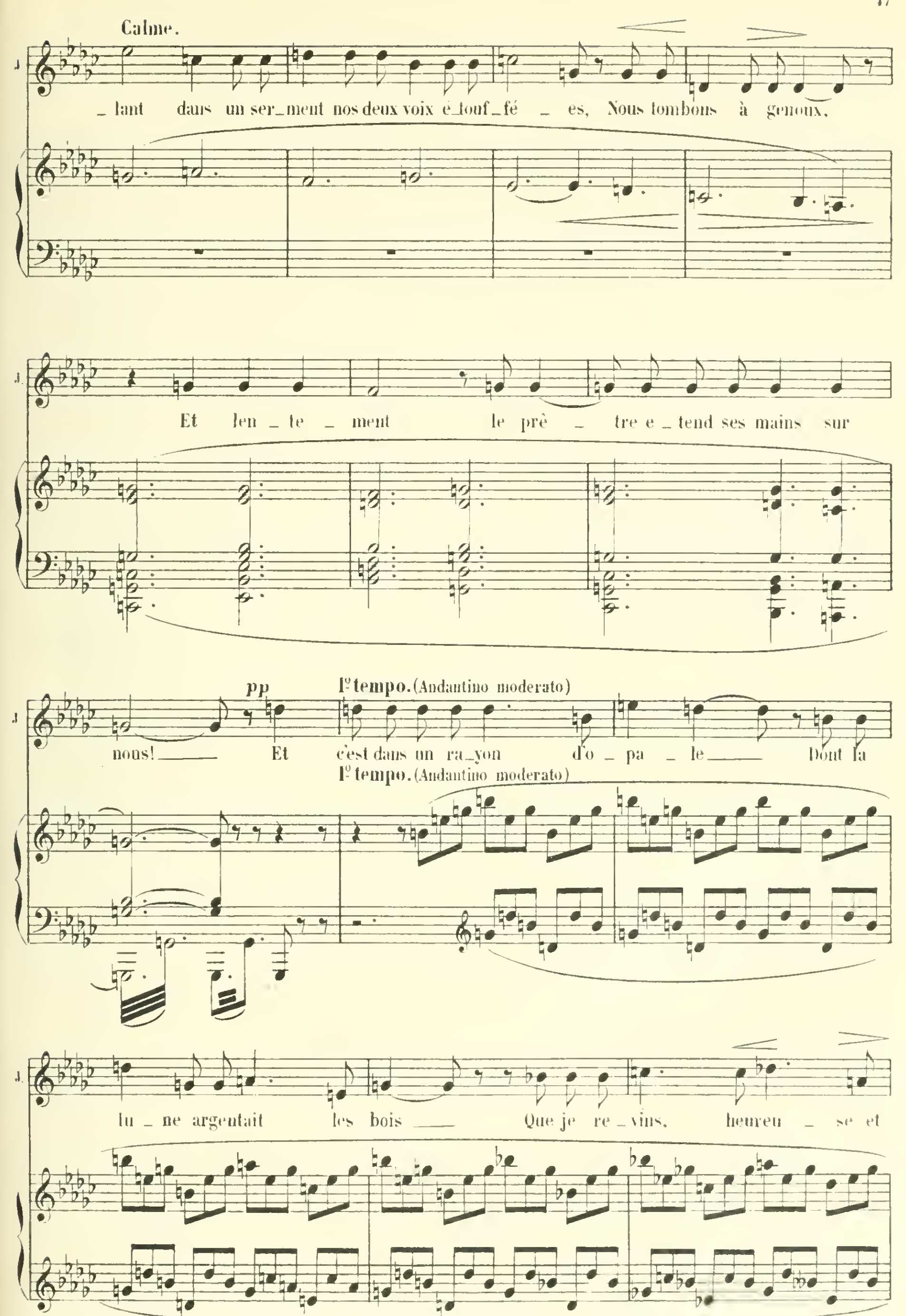

Allegro. (un poco agitato)
_vé. Ja_mais une impudique e_trein_te N'aurait pu
Allegro. (un poco agitato) (116 = ♩)
p
vaincre ma fier_té. Je vi_vais près de
lui sans crain_te, Cro_yant en son hon_neur, croyant
en sa bon_té. Ah! Sa tendres_se n'est
Rit.
Iº tempo. (un poco meno allegro)
f

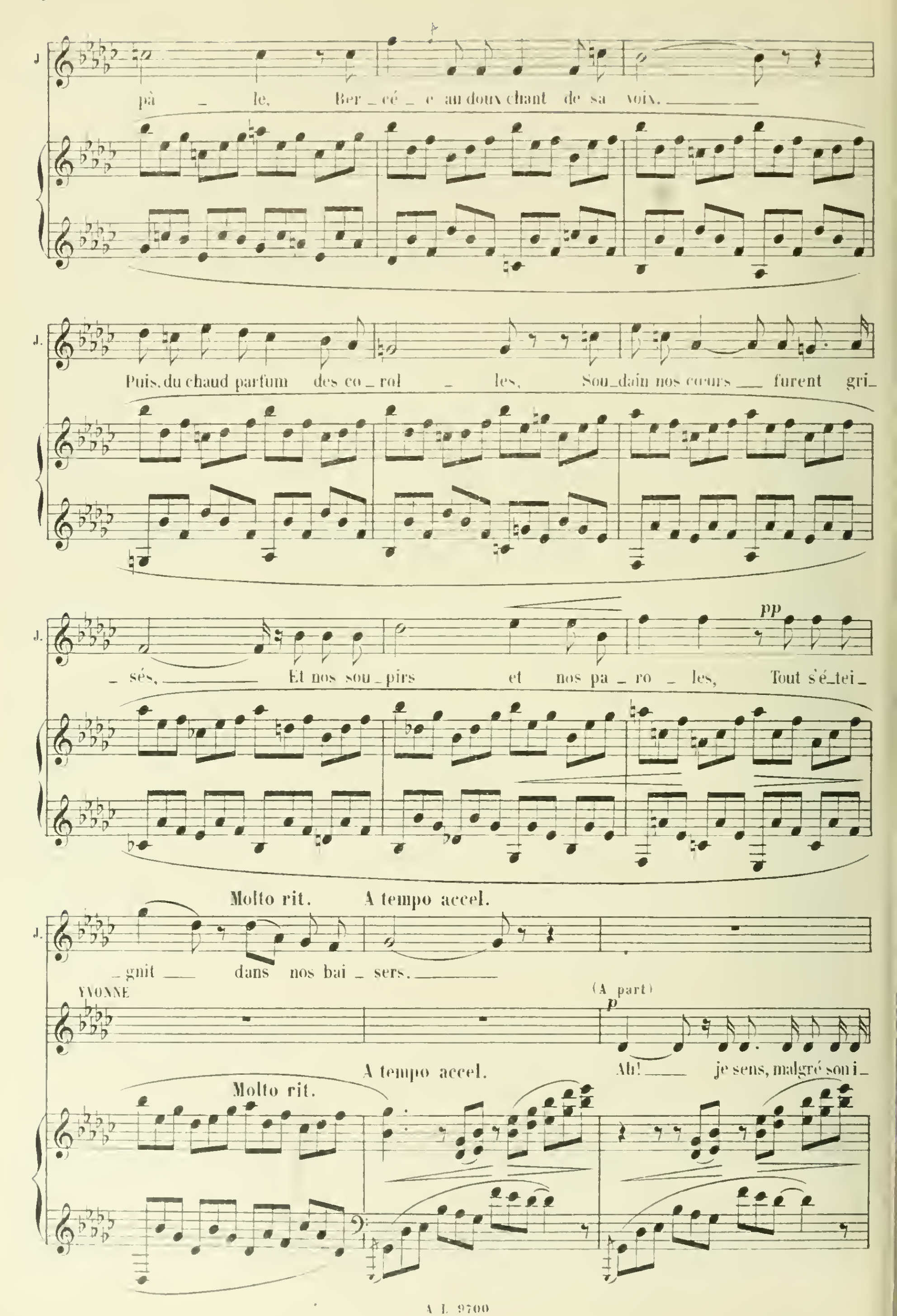

J.
pas u_ne fri_vo _ le flam _ me,
Et ce qu'il aime en
moi
c'est l'â _ me.
Rit.
A tempo.
YVONNE
A tempo.
Tranquillo.
Puisses-
Suivez.
P Molto espress.
-tu pen_ser vrai,
puisses - tu penser
f
vrai!
Dis-moi tout mainte_


JEANNE
Oui... je te le di _ rai:
Y.
_ nant.
pp
Dim.
mf
J.
pp
C'é _
_ tait dans un ra_yon d'o _ pâ _ le Dont la lu _ ne argentait les
pp
12/8
2 Ped
J.
bois; Je l'é_cou_tais, rê_veu _ se et pâ _ le, Les sou_


J.
_ pirs mouraient dans sa voix. Et tous les parfums des co _
_ rol _ les, Tous les chants des vents a _ pai _ sés, Me trou _
Poco
pp
Poco rit.
_ blaient comme des pa _ ro _ les, M'en _ i _ vraient comme des bai _
Poco
pp
Suivez.
Accelerando.
_ sers. Il m'entraînait tou _
Accelerando.


J.
_jours ___ et soudain la cha_pel _ le ___ M'apparut lu_mi_
_neu _ se an fond du bois obs _ eur. ___
Quasi recitativo.
"Entrons, me dit le Duc, le prêtre nous appel _ le, Et je veux te prou_
Suivez.
_ver que mon amour est pur." ___ Ce fut comme un con_te de fé _ es! Mê_
8a bassa


Calme.
_lant dans un ser_ment nos deux voix é_touf_fé _ es, Nous tombons à genoux.
Et len _ te _ ment le prê _ tre e _ tend ses mains sur
pp
I° tempo. (Andantino moderato)
nous! Et c'est dans un ra_yon d'o _ pa _ le Dont la
I° tempo. (Andantino moderato)
lu _ ne argentait les bois Que je re _ vins, heureu _ se et


J.
pâ _ le, Ber _ cé _ e au doux chant de sa voix.
Puis, du chaud parfum des co _ rol _ les, Sou _ dain nos cœurs furent gri _
_ sés, Et nos sou _ pirs et nos pa _ ro _ les, Tout s'é_tei _
pp
Molto rit.
A tempo accel.
_ gnit dans nos bai _ sers.
YVONNE
(A part)
p
Ah! je sens, malgré son i _

JEANNE

Rit.

mf

J.: Ah! ___

V.: _vres _ se, Un dou _ te impossible à ban_nir.___

Rit.

1er tempo. (Avec passion)

f

J.: ___ mon cœur se rem_plit d'i_vres _ se Au ré_veil de ce sou_ve_

mf (A part)

V.: Ah! je sens malgré son i_vres _ se___

1º tempo. (96 = ♩)

f

J.: _nir;___ J'ai son baiser.___ j'ai sa tendres _ se.
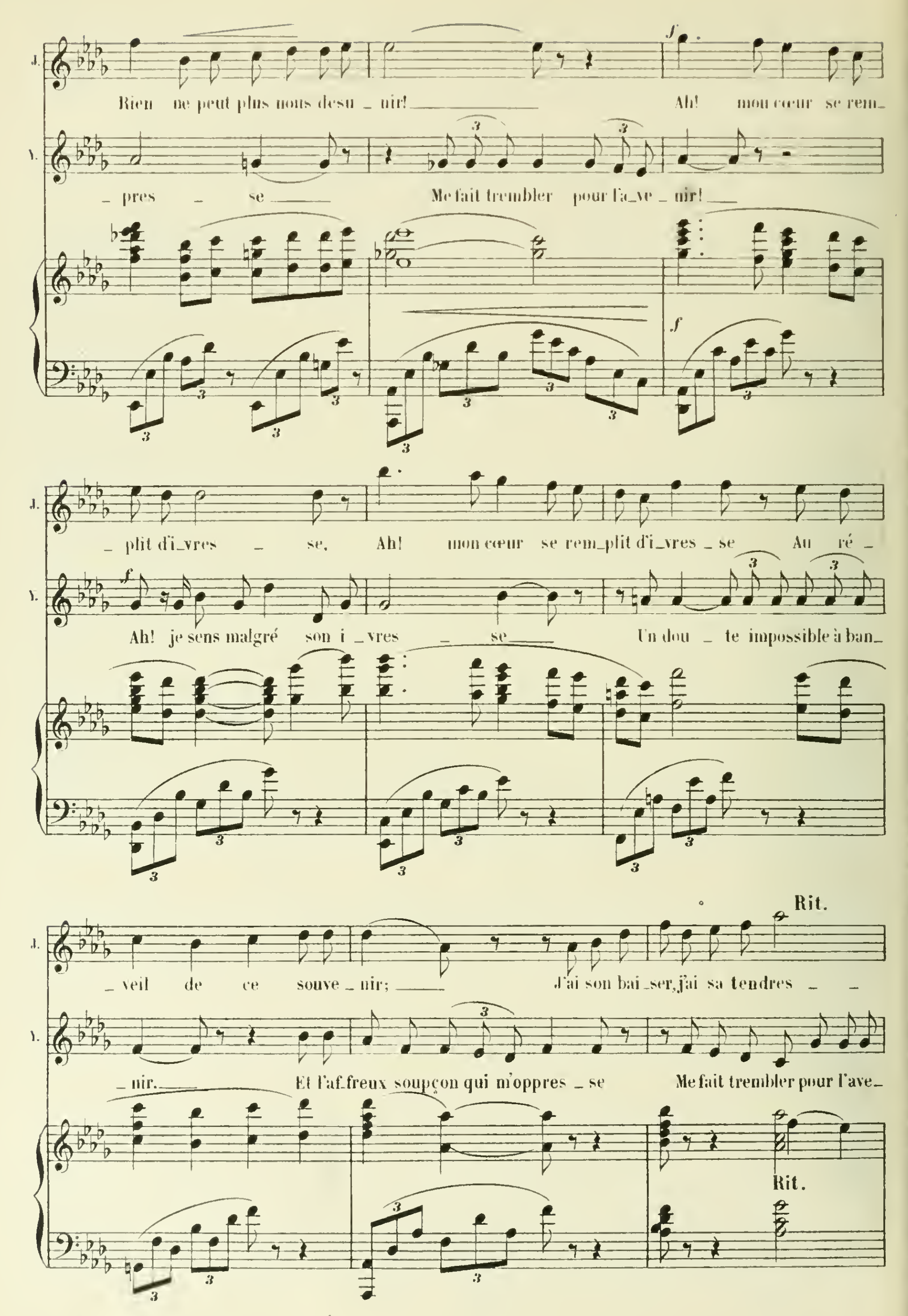
p
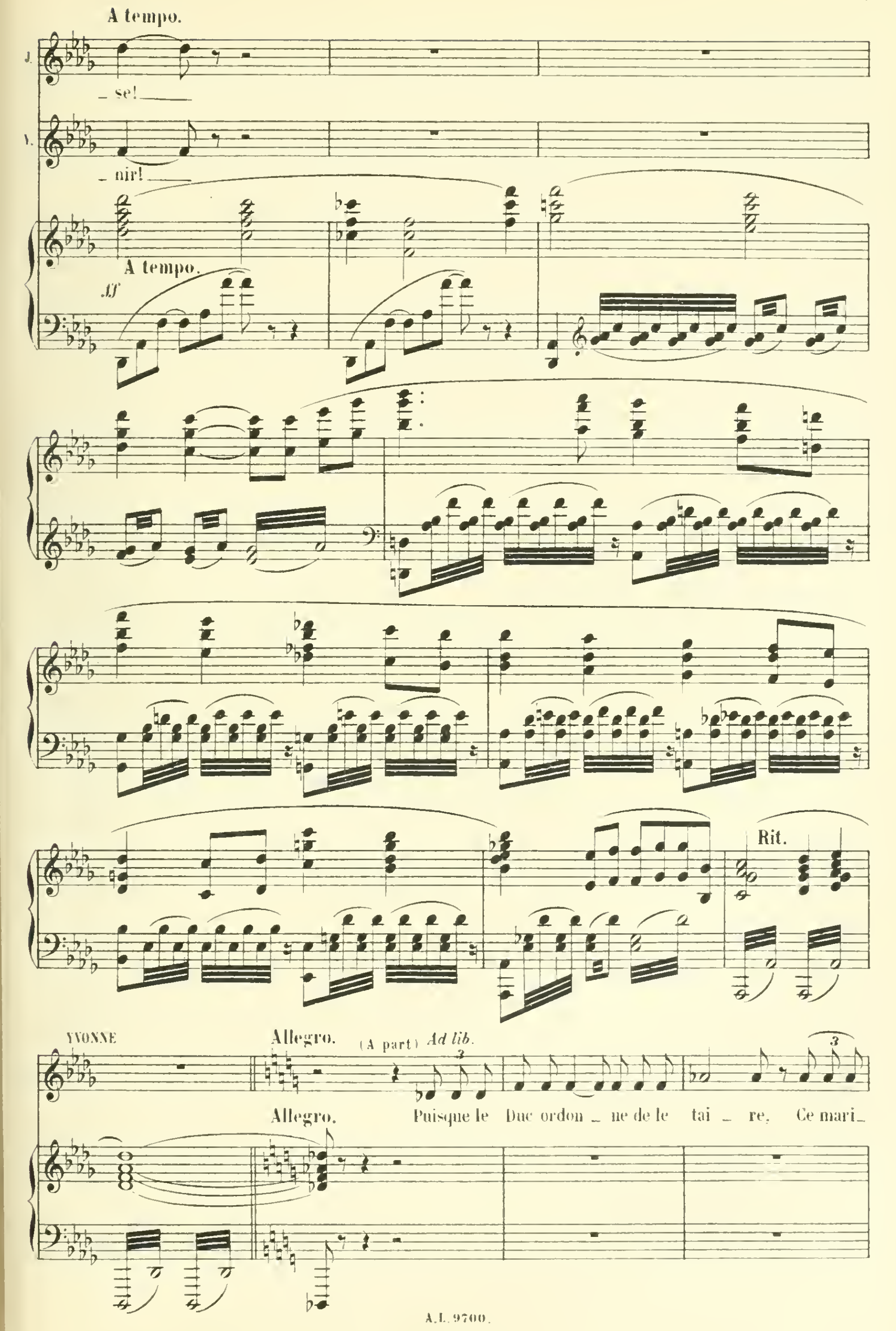
V.: Un dou _ te impossible à ban_nir.___
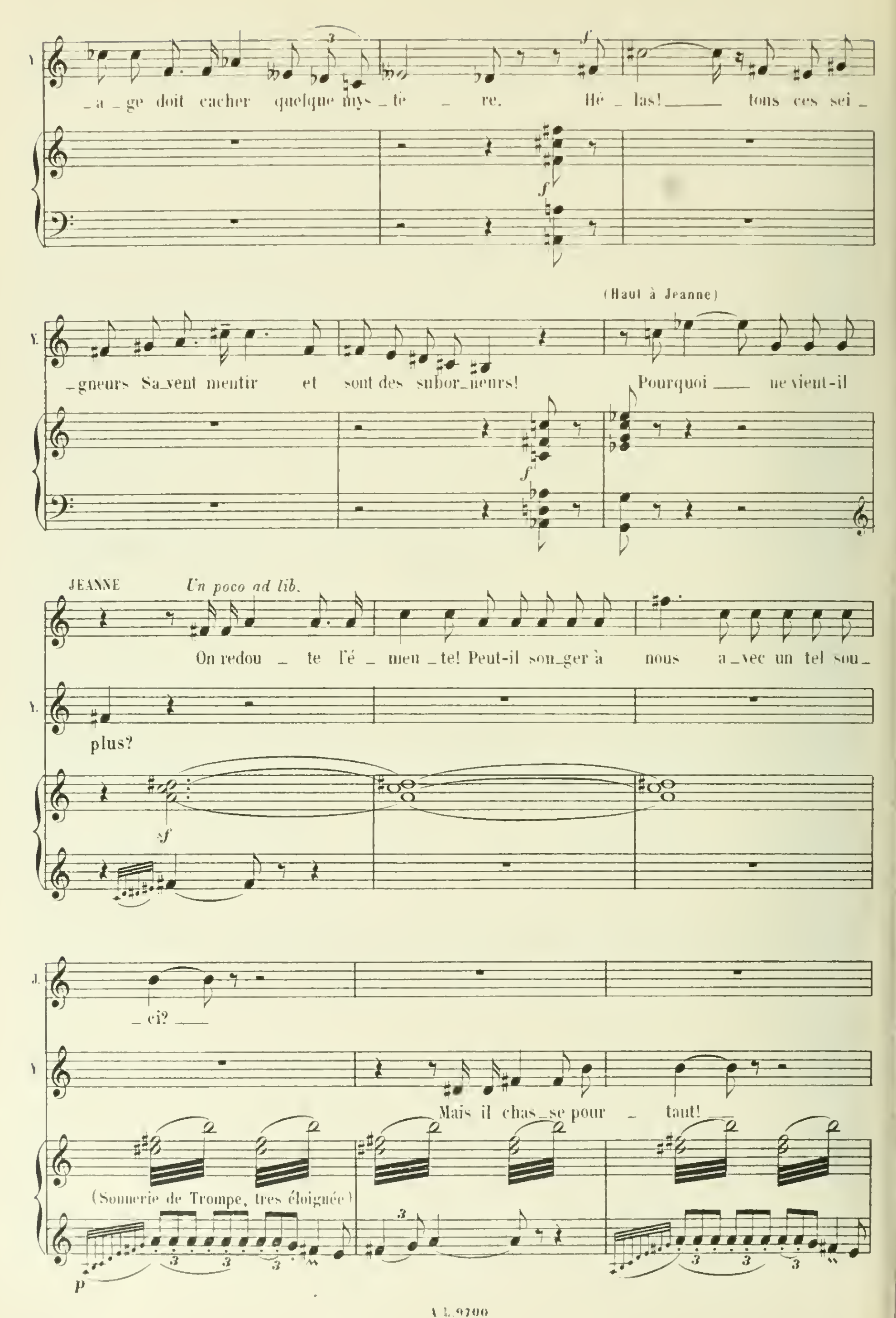
mf
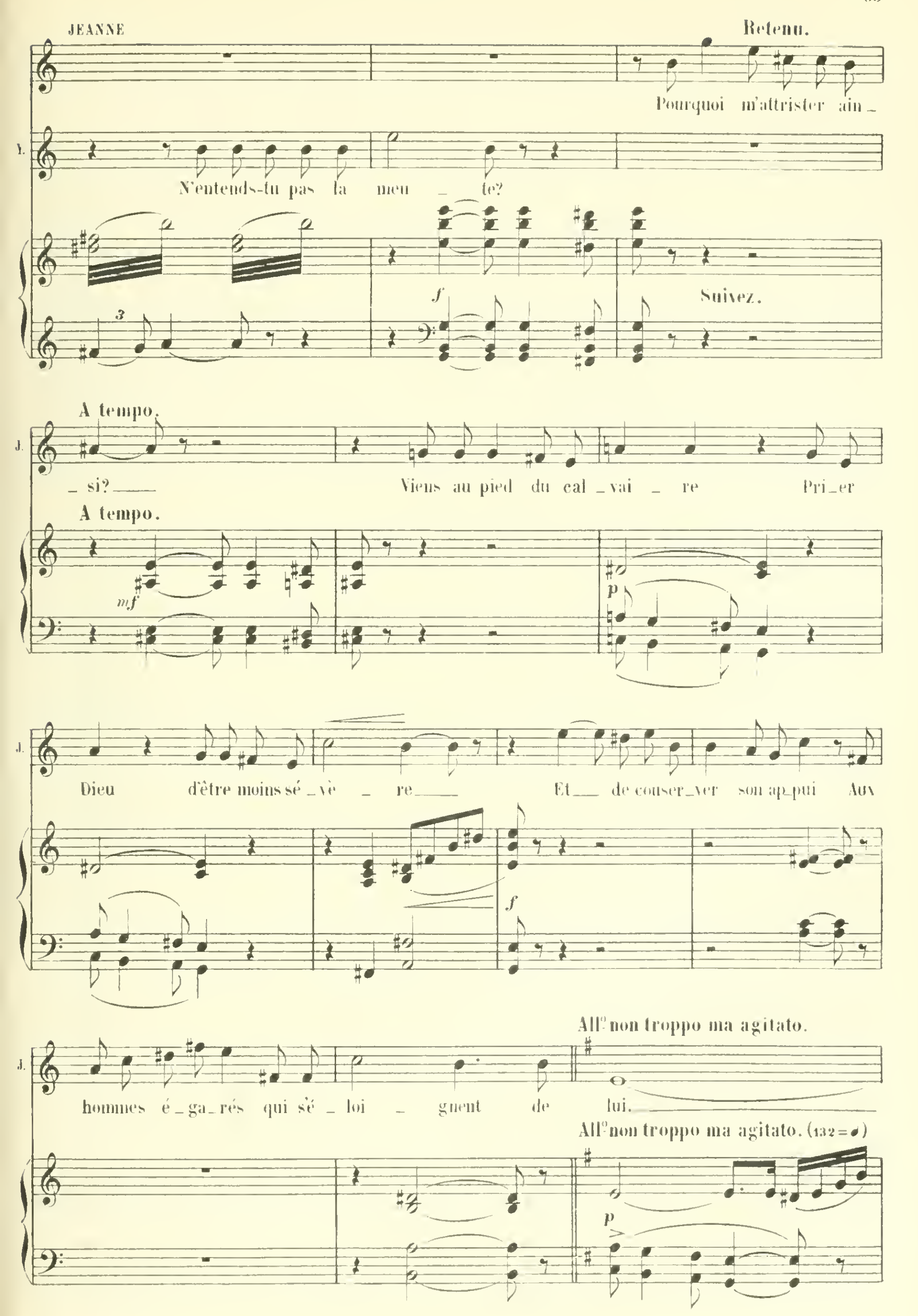
V.: Et l'af_freux soupçon qui m'op_

p


J.
Rien ne peut plus nous désu_nir!
Ah! mon cœur se rem_
Y.
_pres _ se
Me fait trembler pour l'a_ve_nir!
f
J.
_plit d'i_vres _ se, Ah! mon cœur se rem_plit d'i_vres_se Au ré_
Y.
Ah! je sens malgré son i_vres _ se
Un dou _ te impossible à ban_
Rit.
J.
_veil de ce souve_nir;
J'ai son bai_ser, j'ai sa tendres _ _
Y.
_nir.
Et l'af_freux soupçon qui m'oppres _ se
Me fait trembler pour l'ave_
Rit.
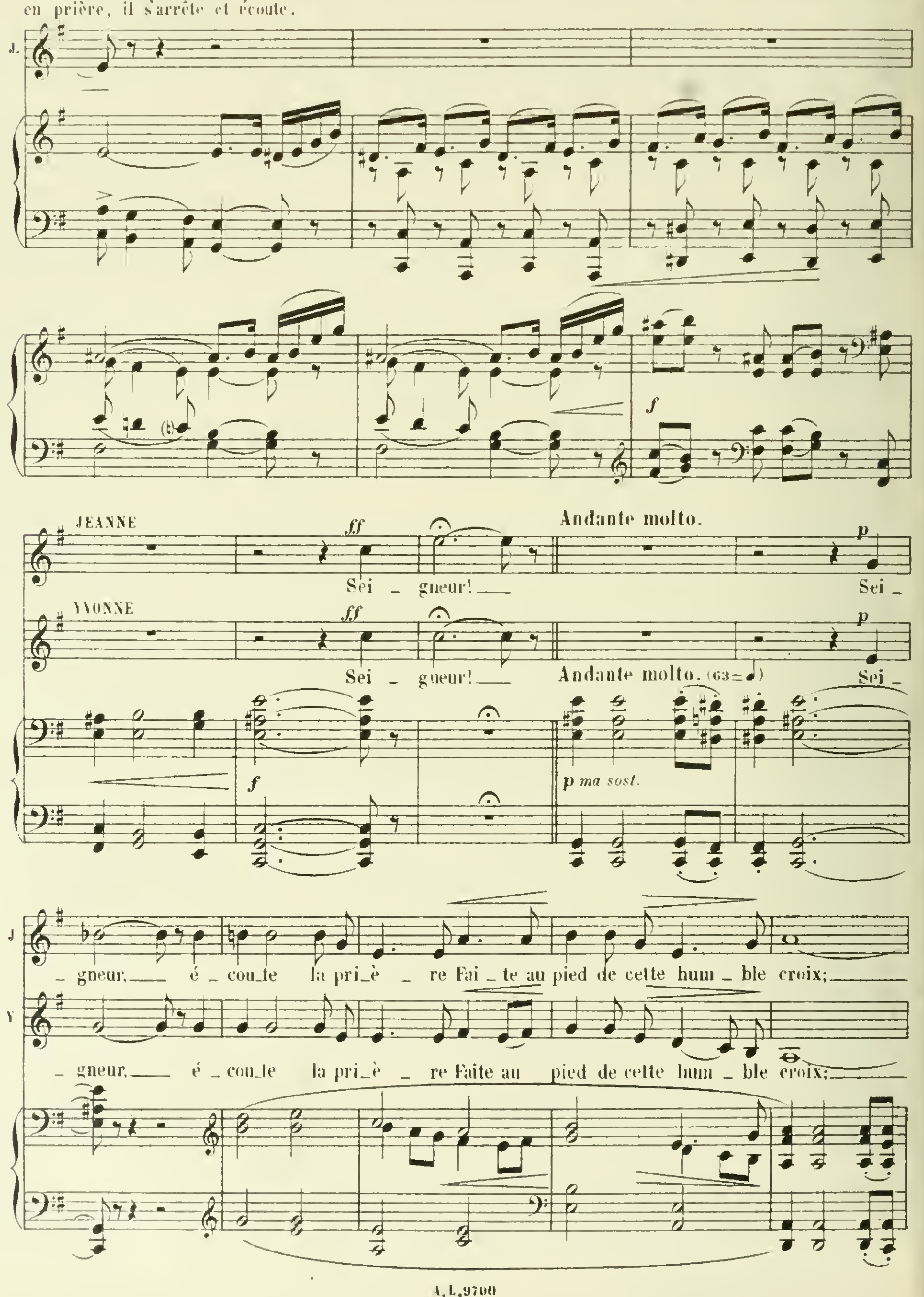

A tempo.
J.
_ se!
V.
_ nir!
A tempo.
ff
Rit.
YVONNE
Allegro.
(A part) Ad lib.
3
Puisque le Duc ordon _ ne de le tai _ re, Ce mari_
3
Allegro.
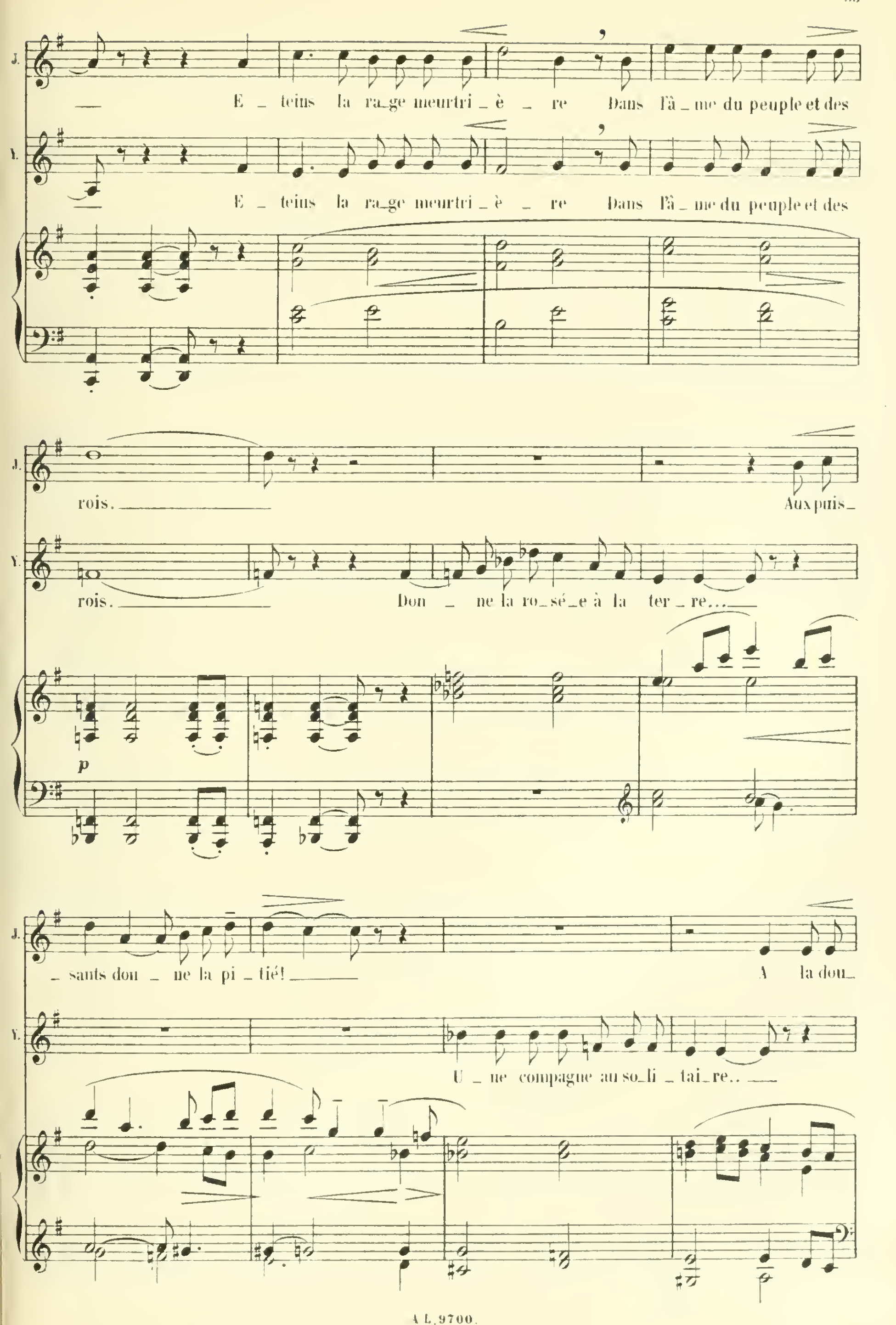

Y.
_a_ge doit cacher quelque mys_tè _ re. Hé_las!___ tous ces sei_
_gneurs Sa_vent mentir et sont des subor_neurs!
(Haut à Jeanne)
Pourquoi ___ ne vient-il
JEANNE
Un poco ad lib.
On redou _ te l'é_meu_te! Peut-il son_ger à nous a_vec un tel sou_
plus?
J.
_ci? ___
Mais il chas_se pour _ tant! ___
(Sonnerie de Trompe, tres éloignée)

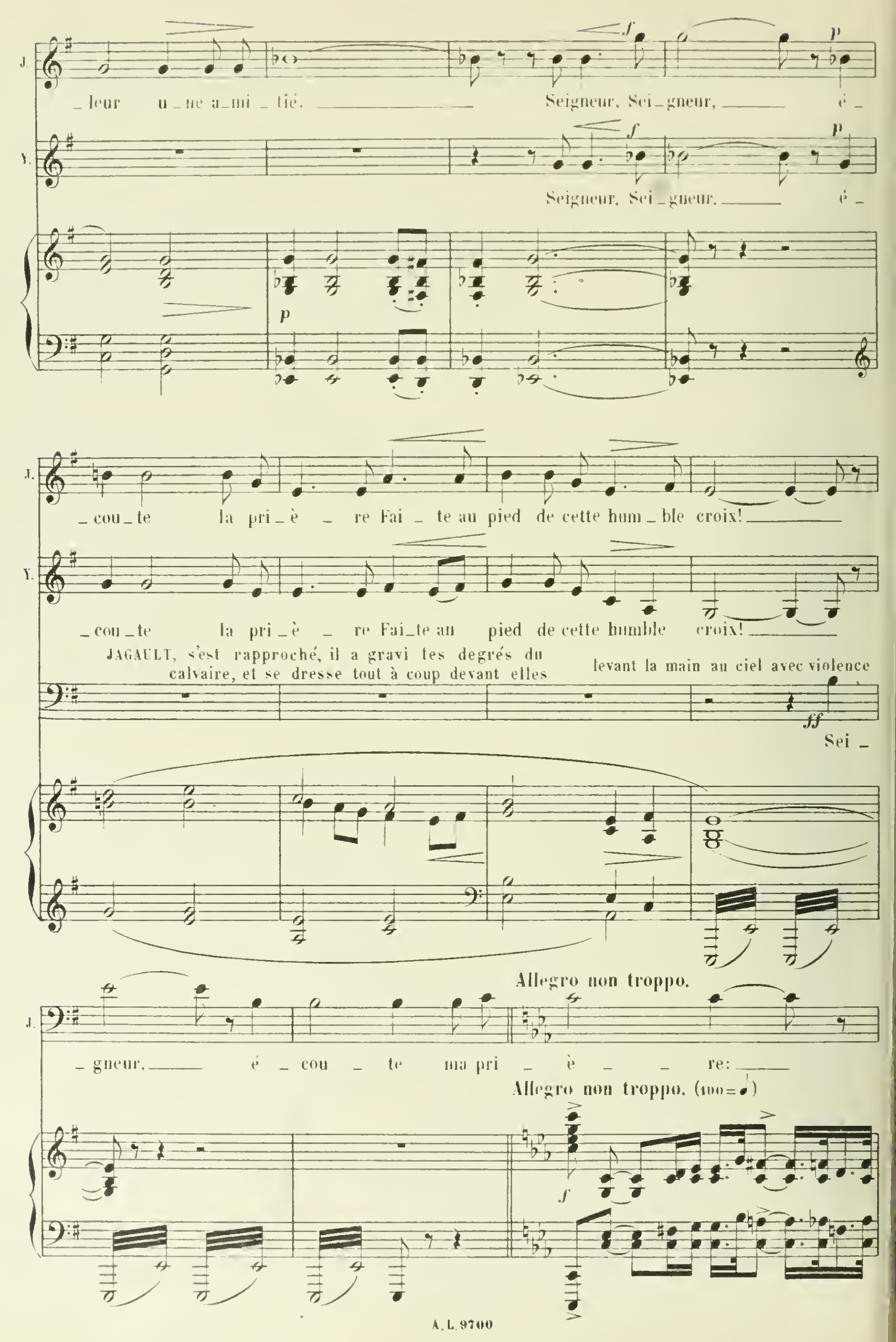

JEANNE
Retenu.
Pourquoi m'attrister ain_
Y.
N'entends-tu pas la meu _ _ te?
f
Suivez.
A tempo.
J.
_ si? ___
Viens au pied du cal _ vai _ re Pri_er
A tempo.
mf
p
J.
Dieu d'être moins sé _ vè _ re ___ Et ___ de conser_ver son ap_pui Aux
f
All? non troppo ma agitato.
J.
hommes é _ ga _ rés qui s'é _ loi _ gnent de lui. ___
All? non troppo ma agitato. (132 = 𝅗𝅥)
p
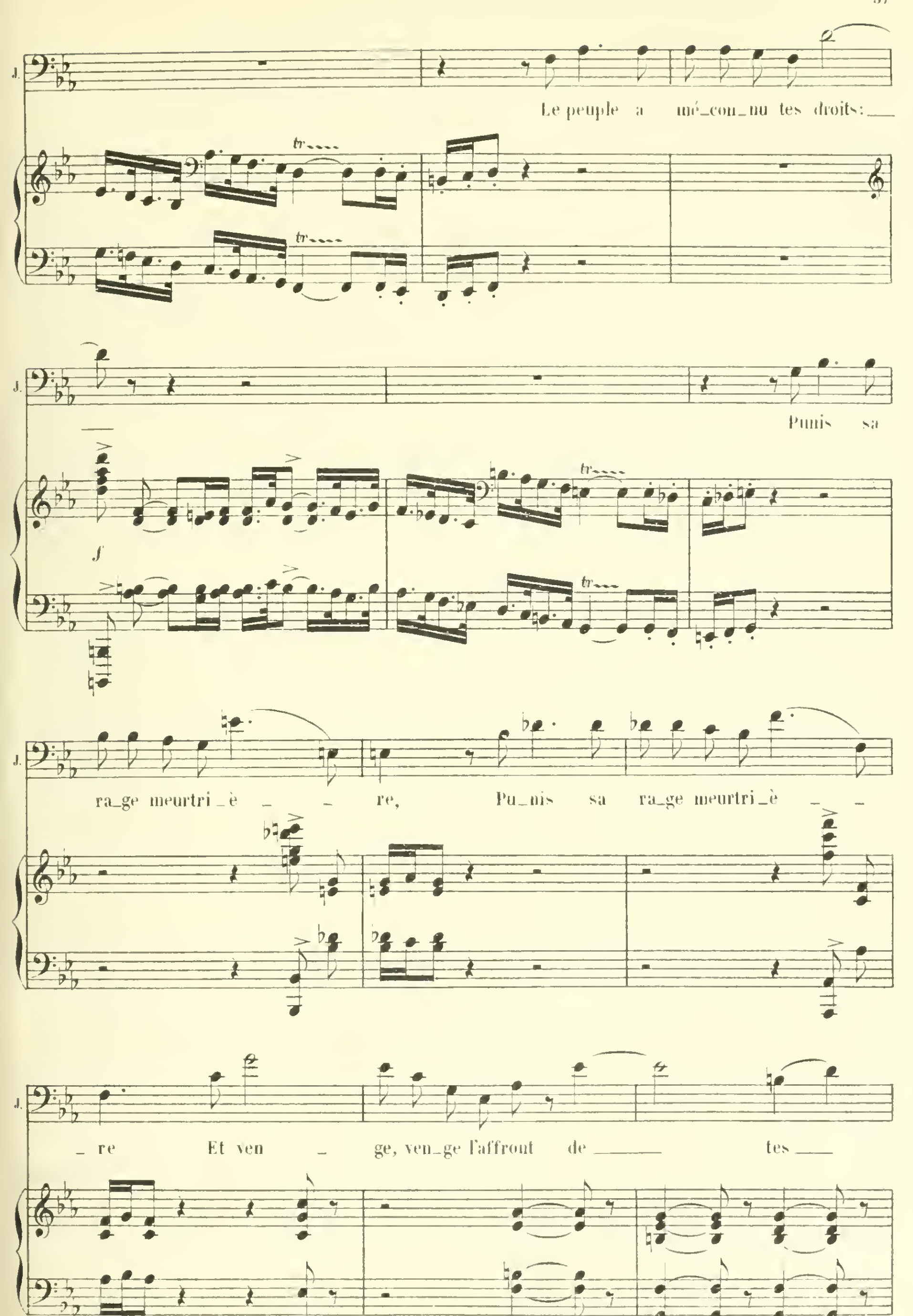
SCÈNE III
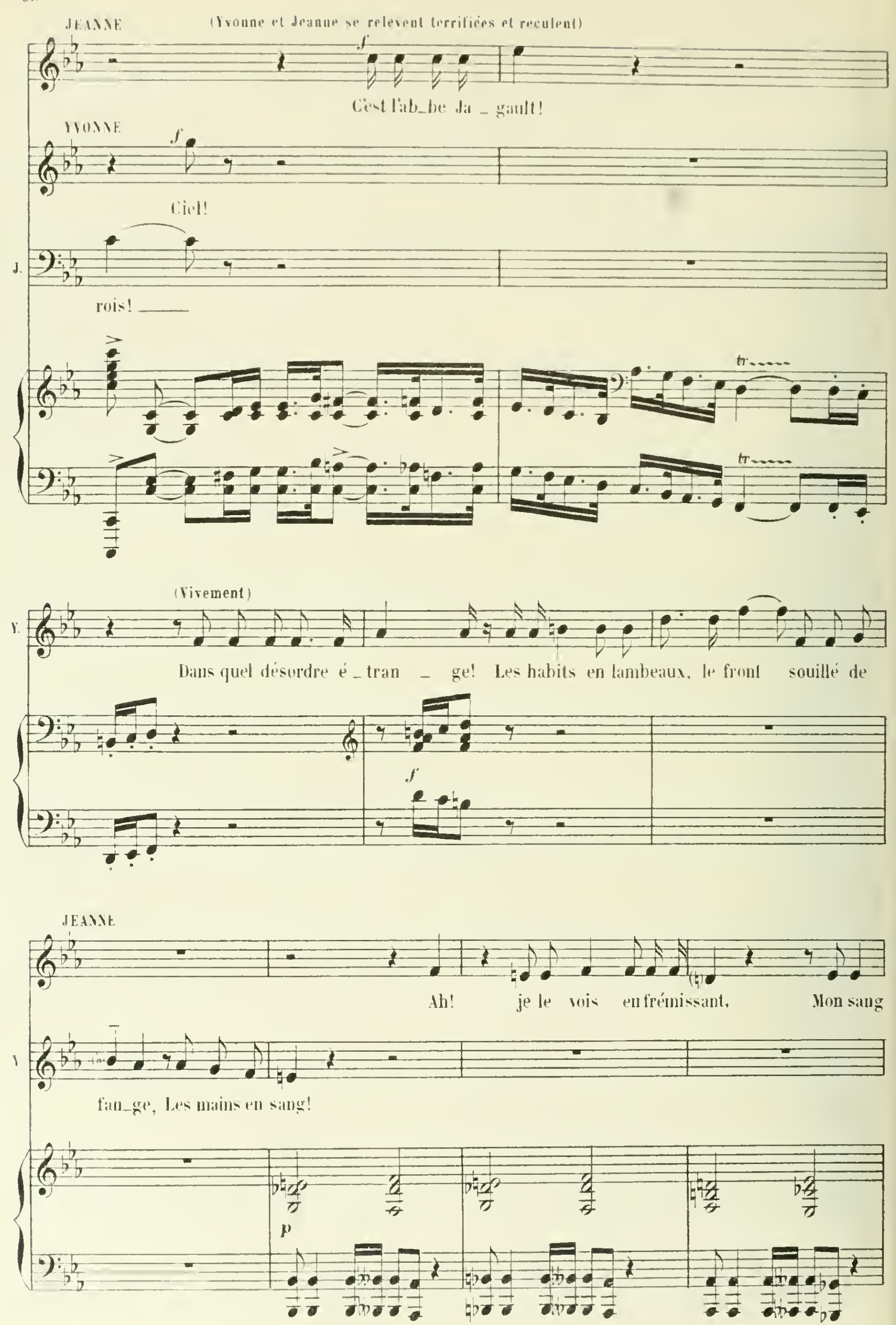
Yvonne et Jeanne vont jusqu'au calvaire et s'agenouillent. — Jagault paraît dans les ruines, les habits déchirés, sanglant. Il regarde autour de lui avec inquiétude. En voyant les deux femmes en prière, il s'arrête et écoute.
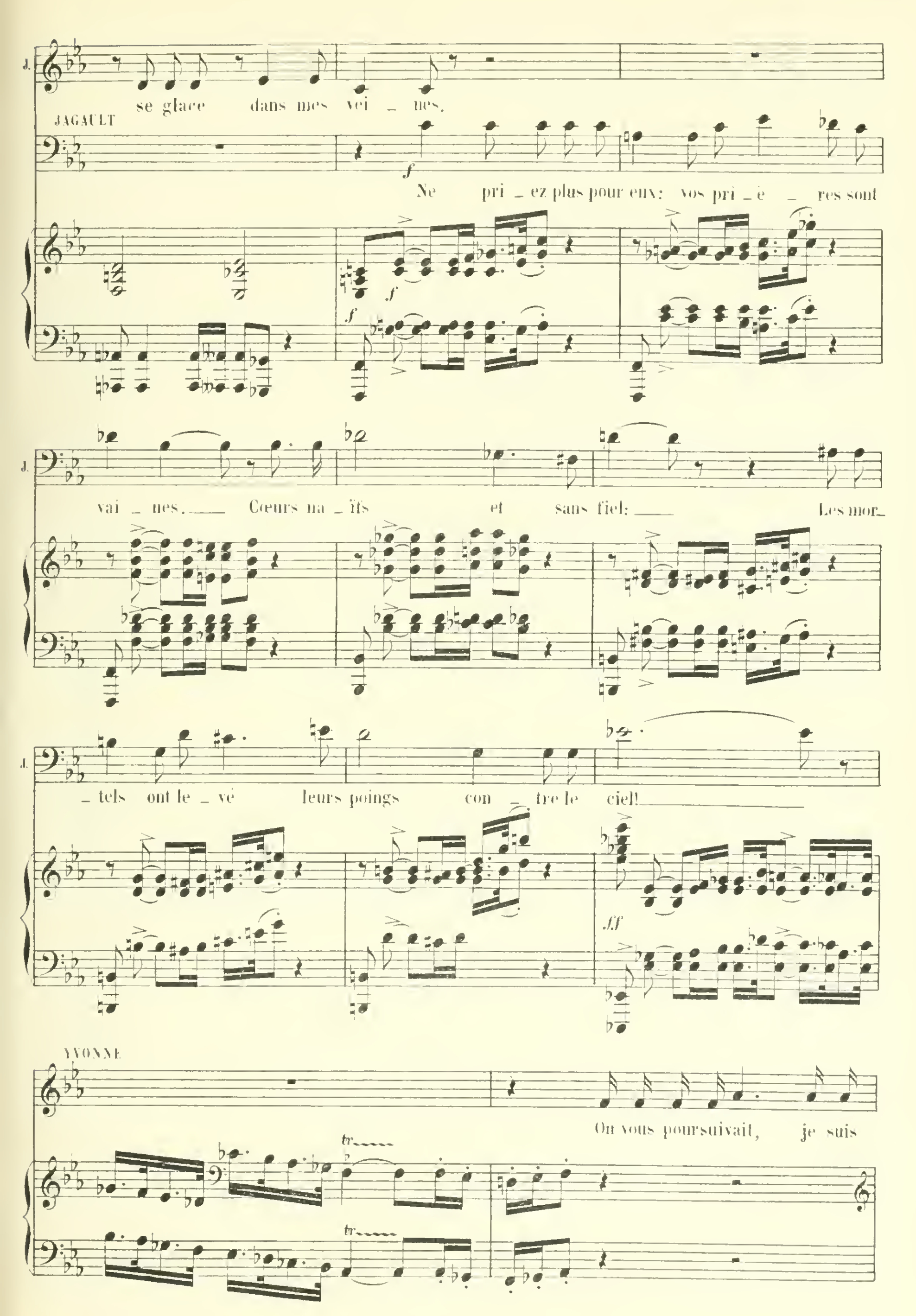


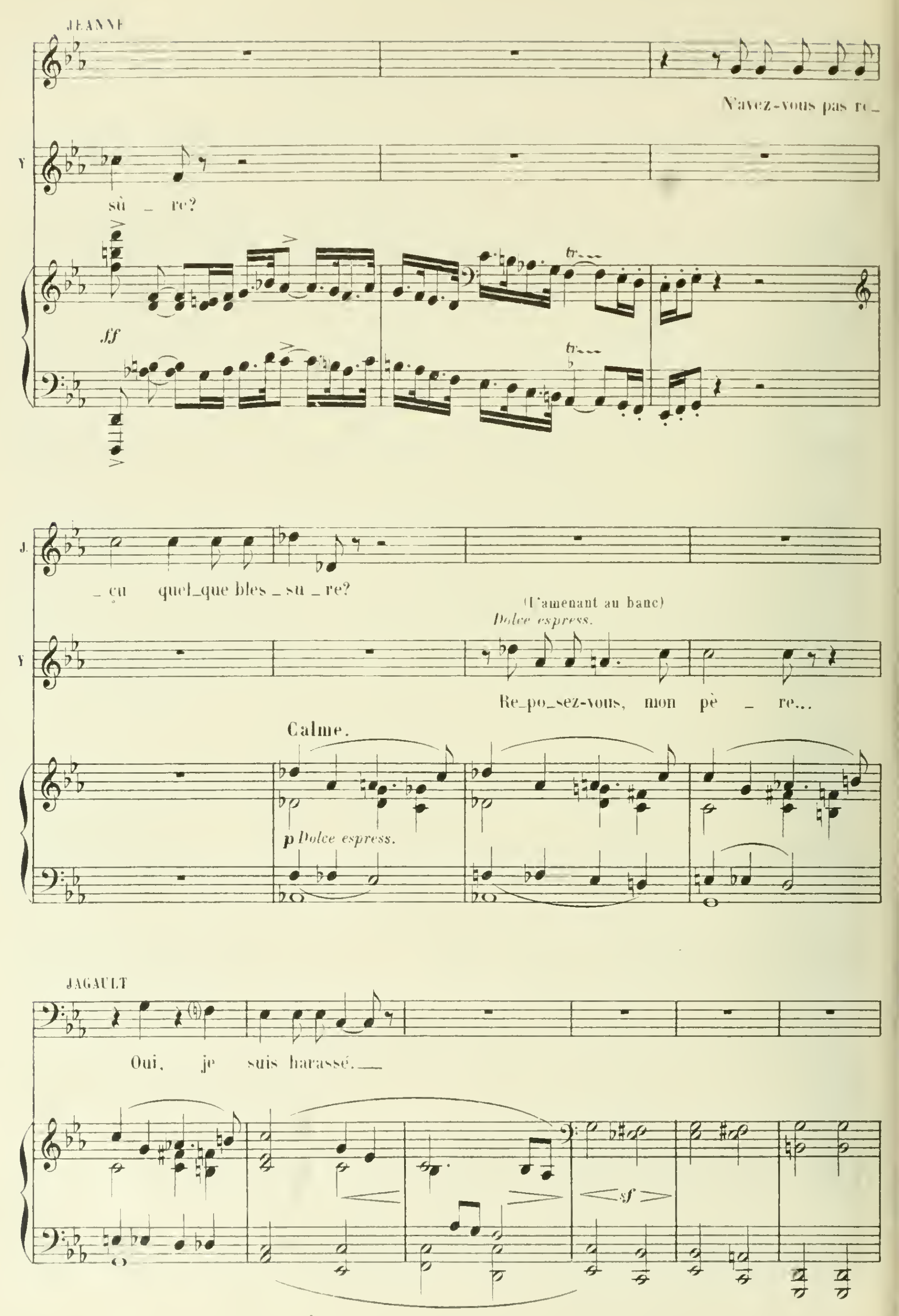

J.
E _ teins la ra_ge meurtri _ è _ re Dans l'â _ me du peuple et des
V.
E _ teins la ra_ge meurtri _ è _ re Dans l'â _ me du peuple et des
J.
rois.
Aux puis_
V.
rois.
Don _ ne la ro_sé_e à la ter _ re...
p
J.
_ sants don _ ne la pi _ tié!
A la dou_
V.
U _ ne compagne au so_li _ tai_re..
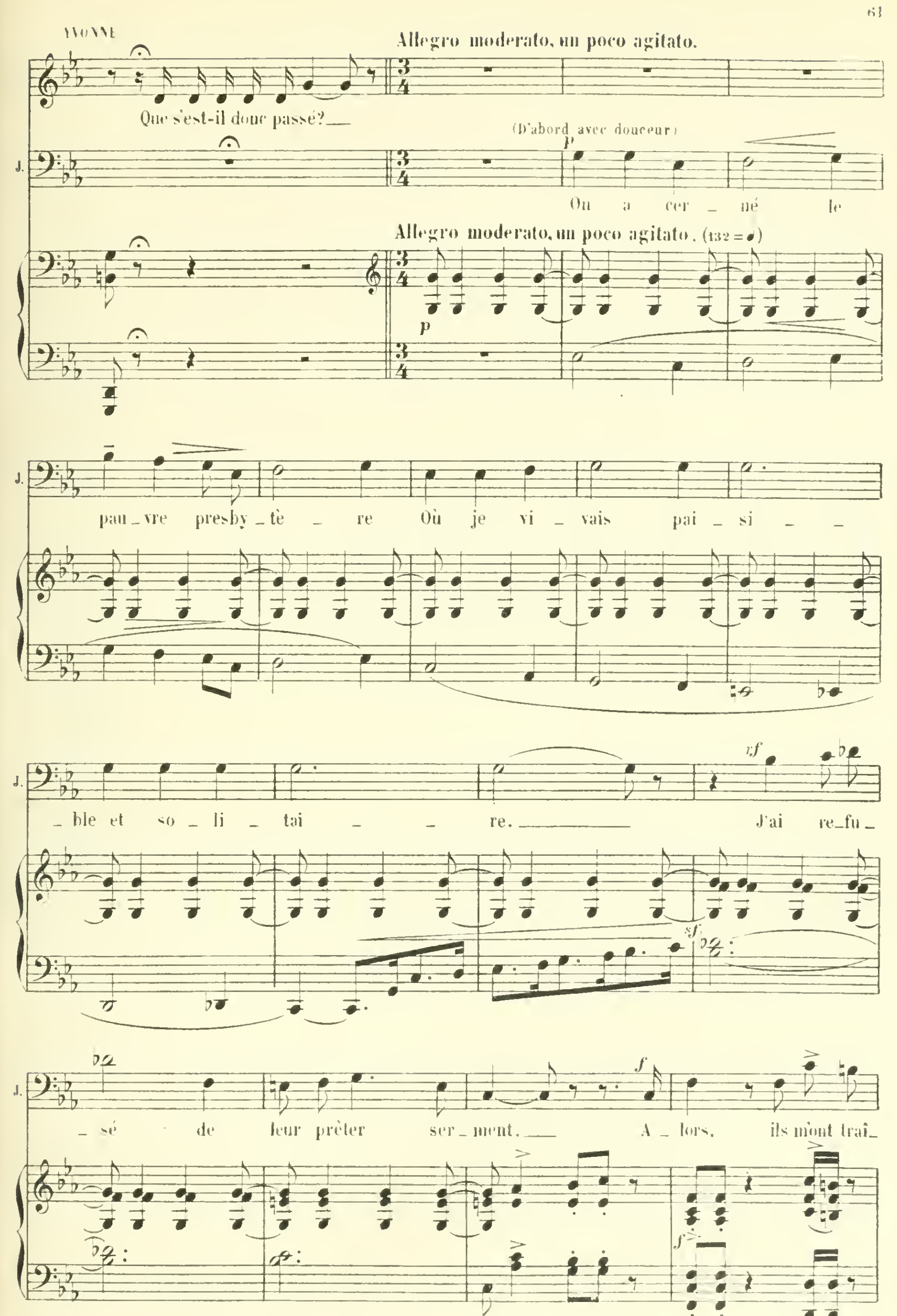

J.
_leur u_ne a_mi_tié.
Seigneur, Sei_gneur, é_
Y.
Seigneur, Sei_gneur, é_
_cou_te la pri_è_re Fai_te au pied de cette hum_ble croix!
_cou_te la pri_è_re Fai_te au pied de cette humble croix!
JAGAULT, s'est rapproché, il a gravi les degrés du calvaire, et se dresse tout à coup devant elles
levant la main au ciel avec violence
Sei_
Allegro non troppo.
_gneur, é_cou_te ma pri_è_re:
Allegro non troppo. (100 = ♩)
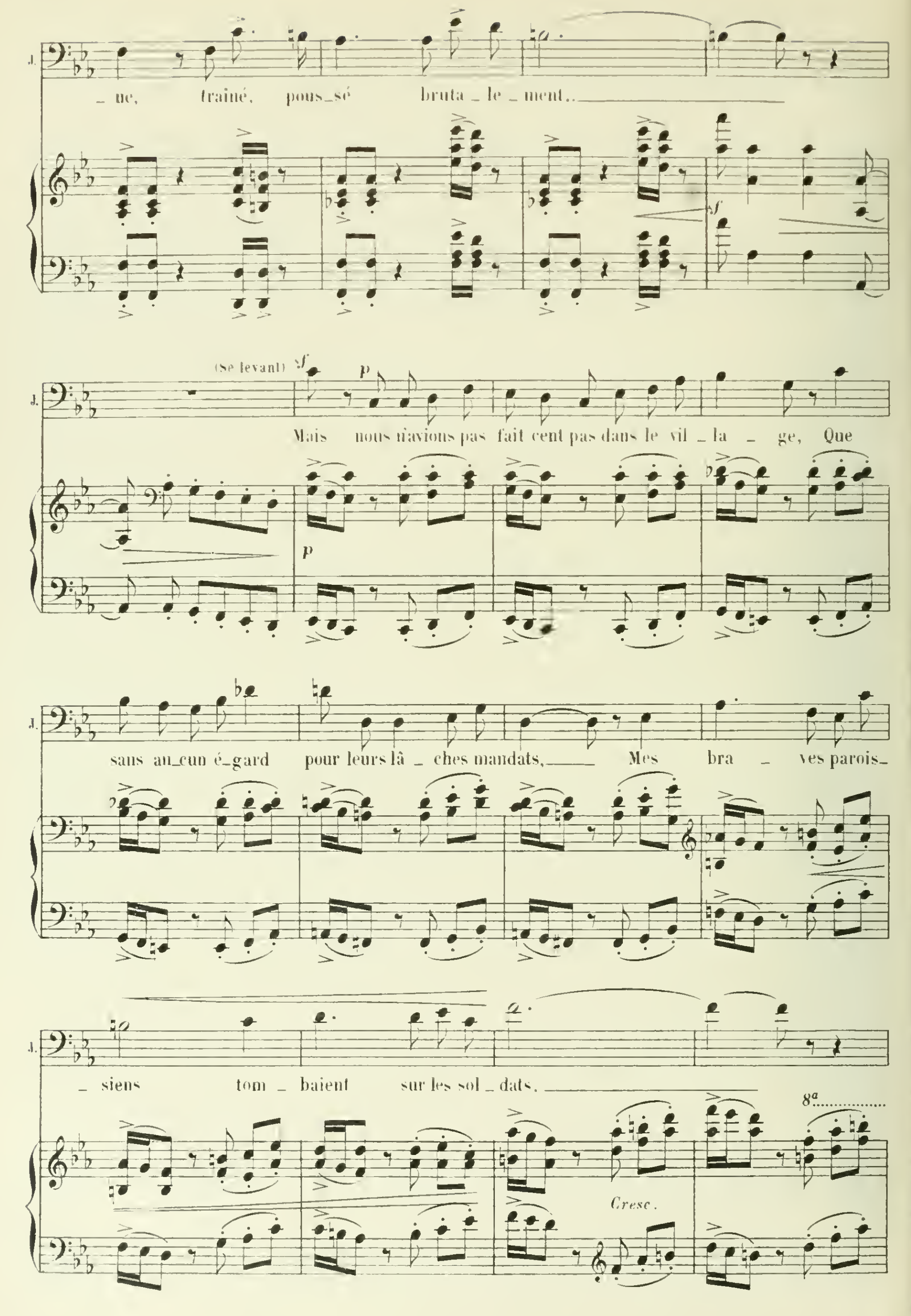

J.
Le peuple a mé_con_nu tes droits:
tr
Punis sa
f
ra_ge meurtri_è _ _ re, Pu_nis sa ra_ge meurtri_è _ _
_ re Et ven _ ge, ven_ge l'affront de tes


JEANNE
(Yvonne et Jeanne se relevent terrifiées et reculent)
C'est l'ab_be Ja _ gault!
YVONNE
Ciel!
J.
rois!
(Vivement)
Y.
Dans quel désordre é _ tran _ ge! Les habits en lambeaux, le front souillé de
JEANNE
Ah! je le vois en frémissant, Mon sang
Y
fan_ge, Les mains en sang!


J.
se glace dans mes vei _ nes.
JAGAULT
f
Ne pri _ ez plus pour eux: vos pri _ è _ res sont
f
f
J.
vai _ nes. Cœurs na _ ïfs et sans fiel: Les mor_
J.
_tels ont le _ vé leurs poings con _ tre le ciel!
ff
YVONNE
On vous poursuivait, je suis
tr
tr


JEANNE
N'avez-vous pas re_
Y
sù _ re?
ff
tr
J.
_ çu quel_que bles _ su _ re?
(L'amenant au banc)
Dolce espress.
Re_po_sez-vous, mon pè _ re...
Calme.
p Dolce espress.
JAGAULT
Oui, je suis harassé.
sf


YVONNE
Allegro moderato, un poco agitato.
Que s'est-il donc passé?
J.
(D'abord avec douceur)
On a cer_né le
Allegro moderato, un poco agitato. (132 = ♩)
pau_vre presby_tè_re Où je vi_vais pai_si_
_ble et so_li_tai_re.
J'ai re_fu_
_sé de leur prêter ser_ment.
A_lors, ils m'ont traî_


J.
_ ue, trainé, pous_sé bruta _ le _ ment.. _____
(Se levant)
Mais nous n'avions pas fait cent pas dans le vil _ la _ ge, Que
sans au_cun é_gard pour leurs lâ _ ches mandats, ____ Mes bra _ ves parois_
_ siens tom _ baient sur les sol _ dats. _____
Cresc.

J.

f

On s'est bat_tu... ——— tout fut pil_la _ _ ge...

8ª

f

f

J.

Sur nos fronts ——— les
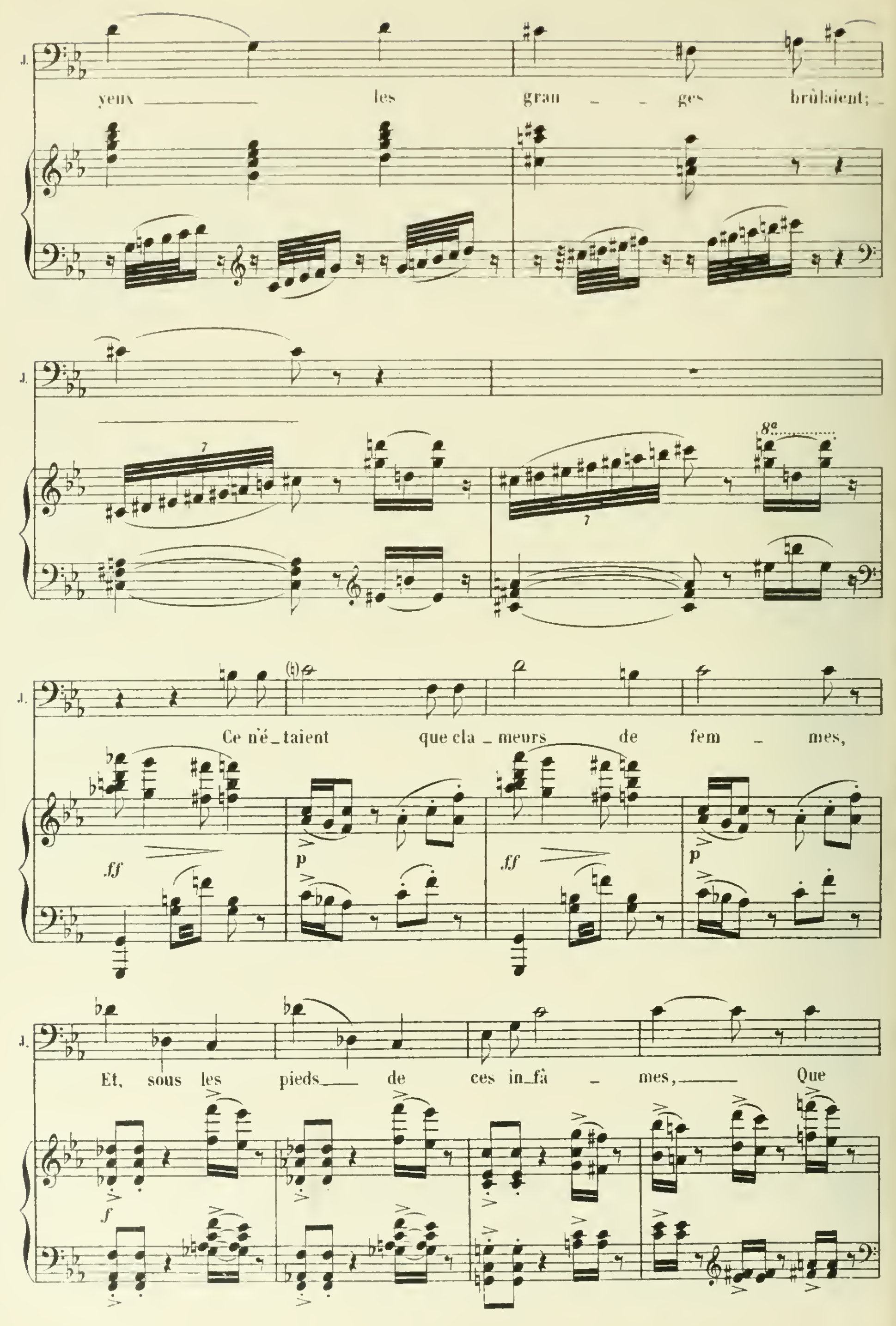
J.

bal _ _ les sif _ flaient, ———

J.

Sous nos

8ª


J.
yeux les gran - ges brûlaient;
Ce n'é_taient que cla_meurs de fem - mes,
Et, sous les pieds de ces in_fâ - mes, Que
8a
7
ff
p
f

J.

cris de bles_sés qui ——— râ _ laient... ———

(Vivement)
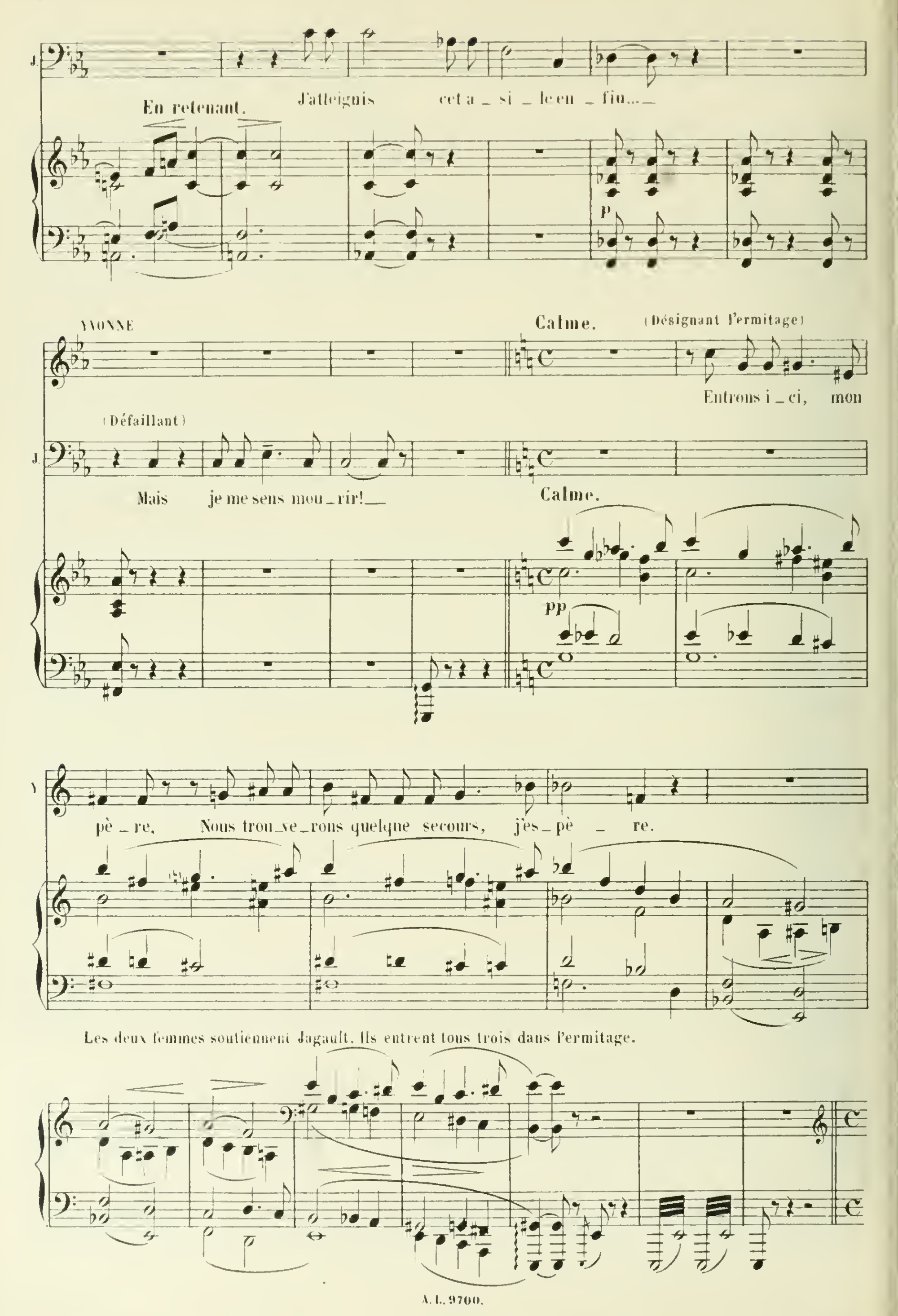
La nuit vint... J'ai pu

fuir à tra _ vers les broussail _ les, Pour e _ vi _ ter aux miens d'hor_ri _ bles repré_

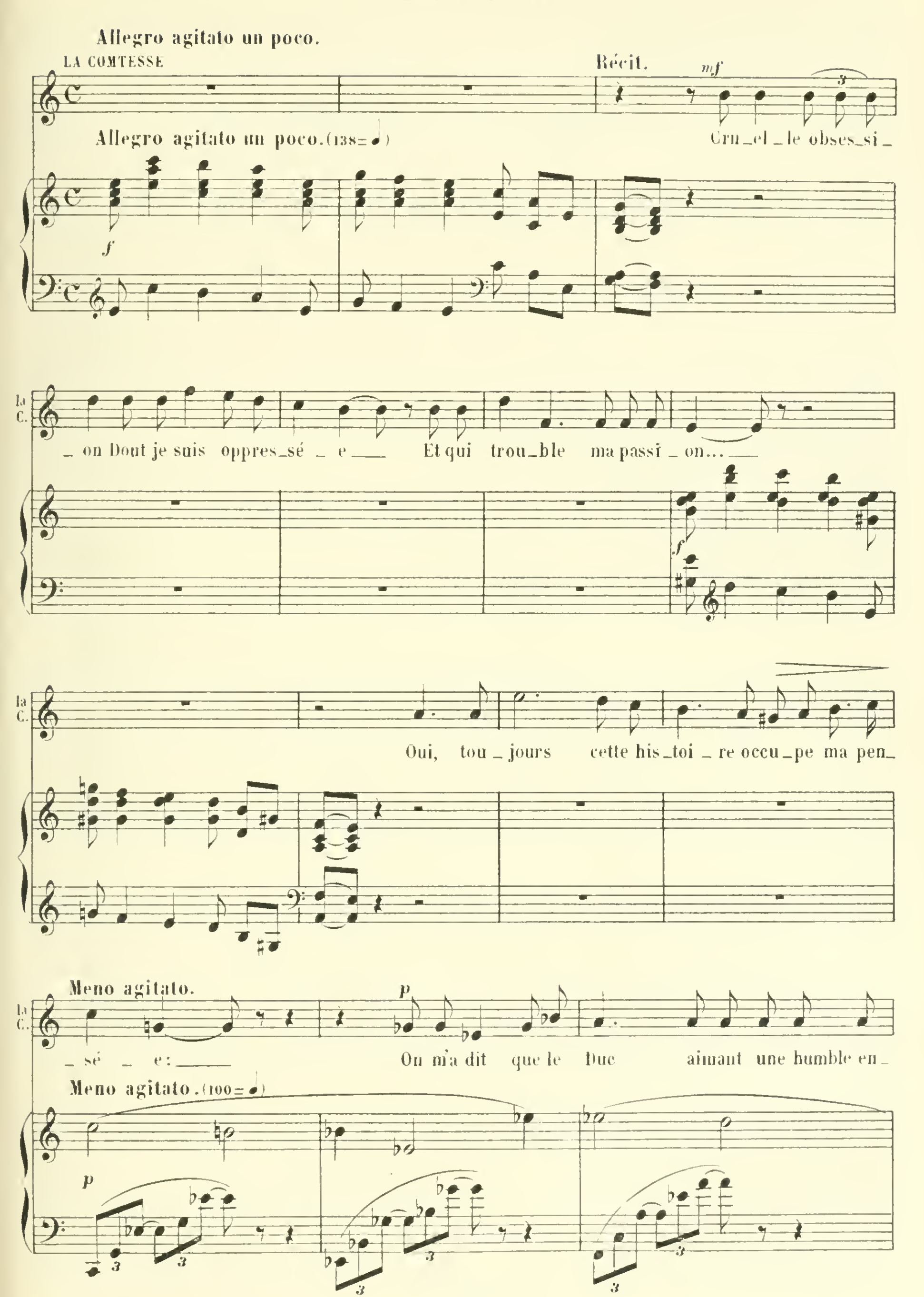
A tempo.

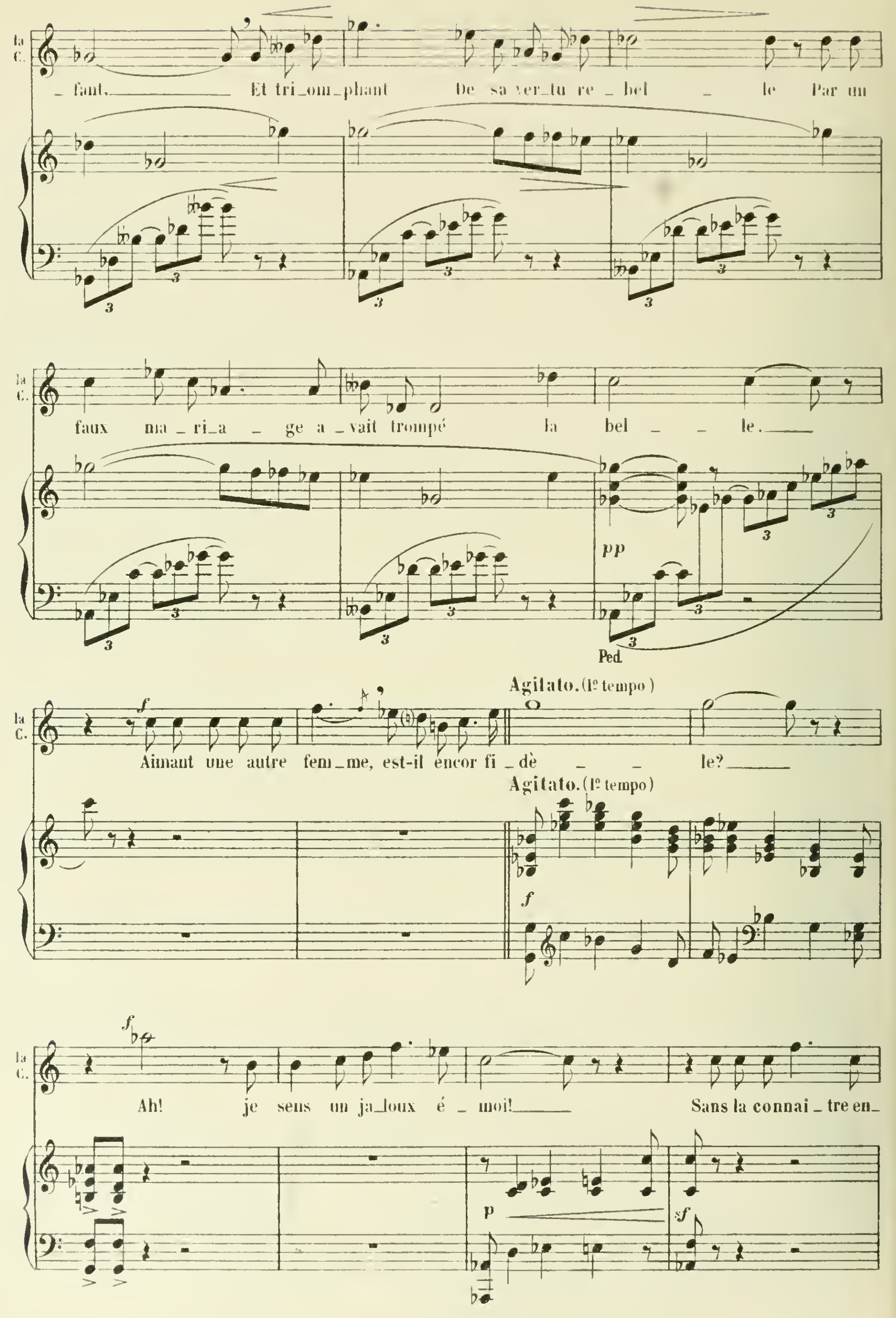
_ sail _ les. J'ai marché... ——— j'ai soif et j'ai faim.... ———
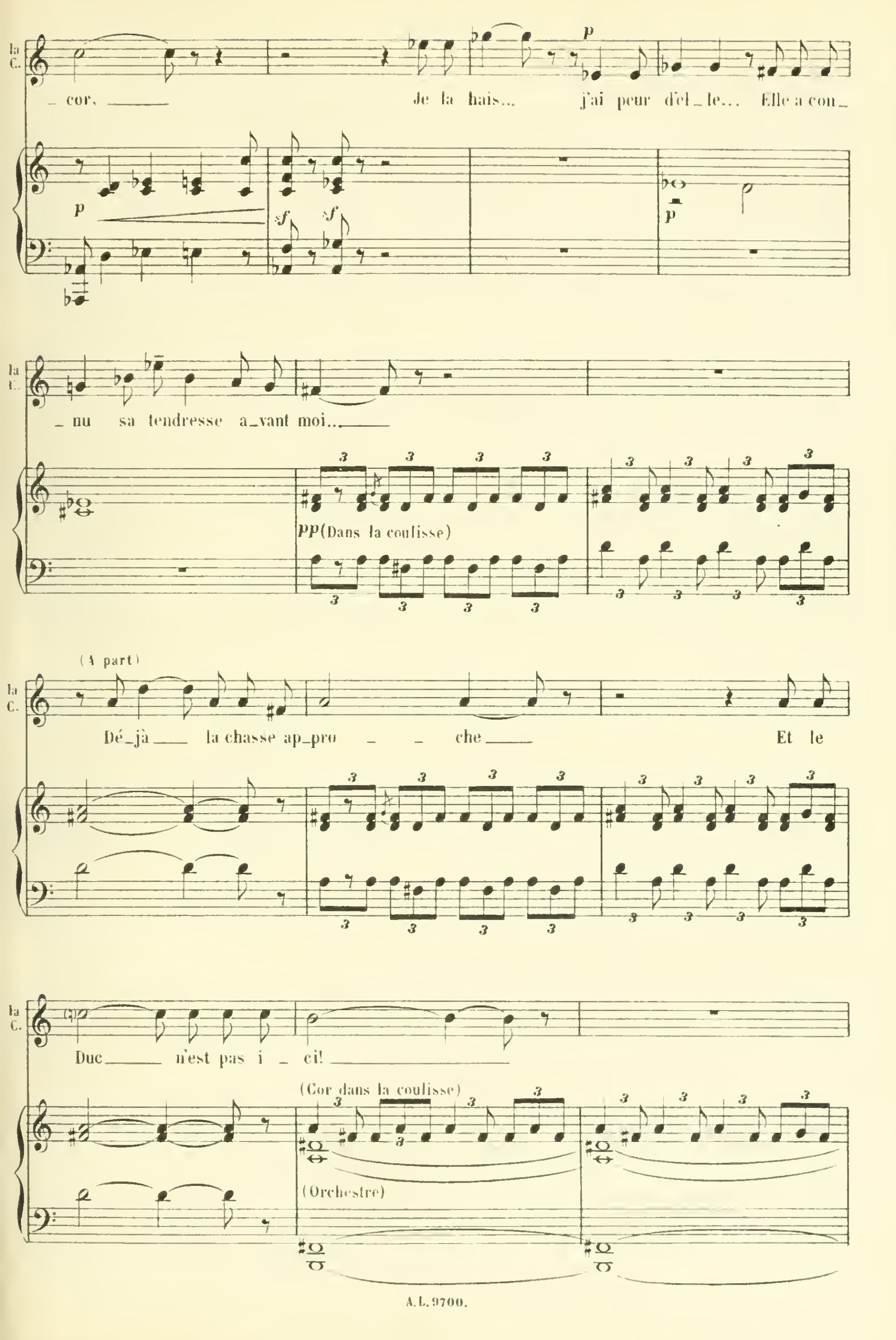
A tempo.


J.
En retenant.
J'atteignis cet a _ si _ le en _ fin... _
YVONNE
Calme.
(Désignant l'ermitage)
Entrons i _ ci, mon
(Défaillant)
J.
Mais je me sens mou _ rir! _
Calme.
p
pp
Y
pè _ re, Nous trou _ ve _ rons quelque secours, j'es _ pè _ re.
Les deux femmes soutiennent Jagault. Ils entrent tous trois dans l'ermitage.

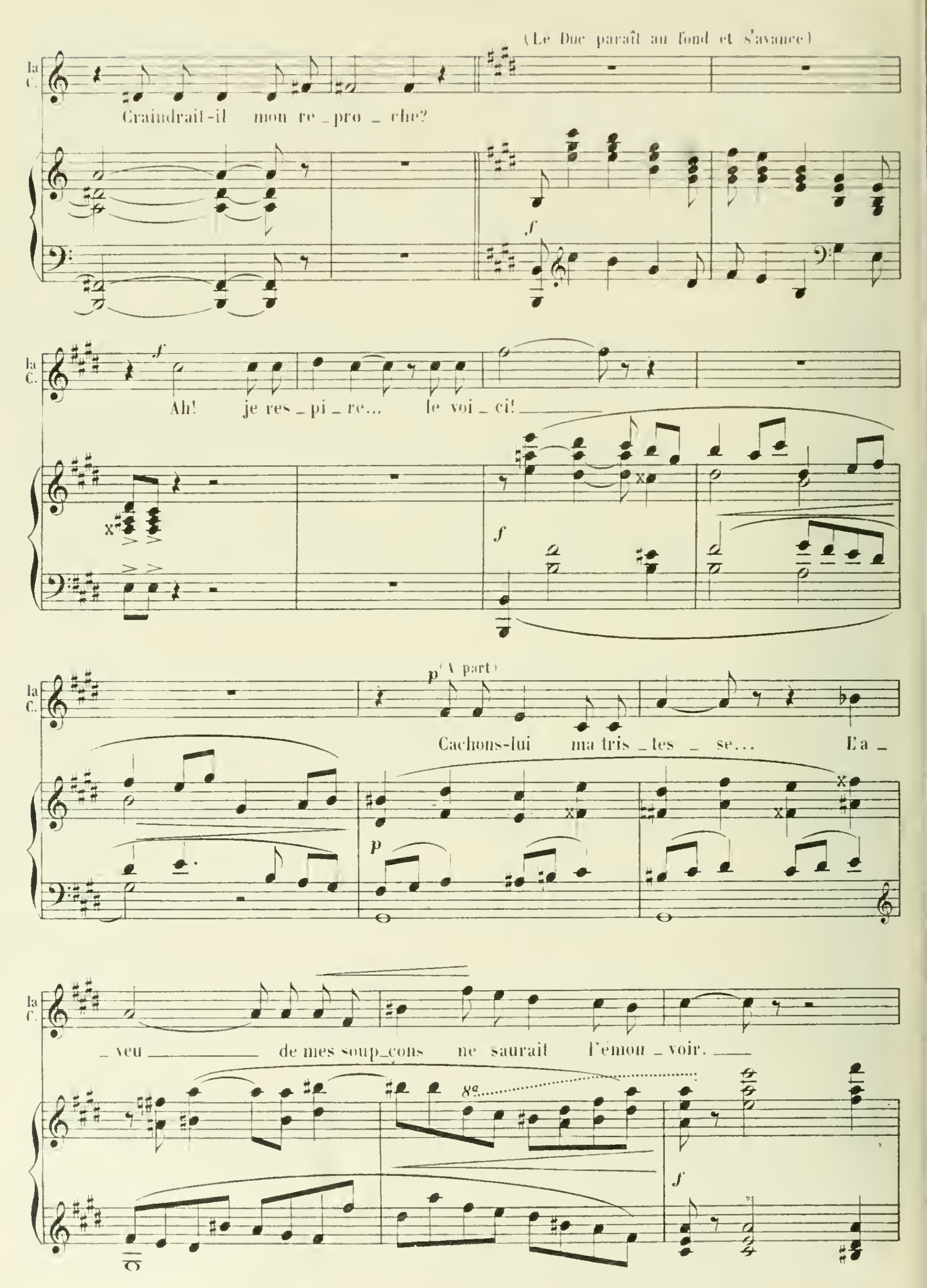
SCÈNE IV
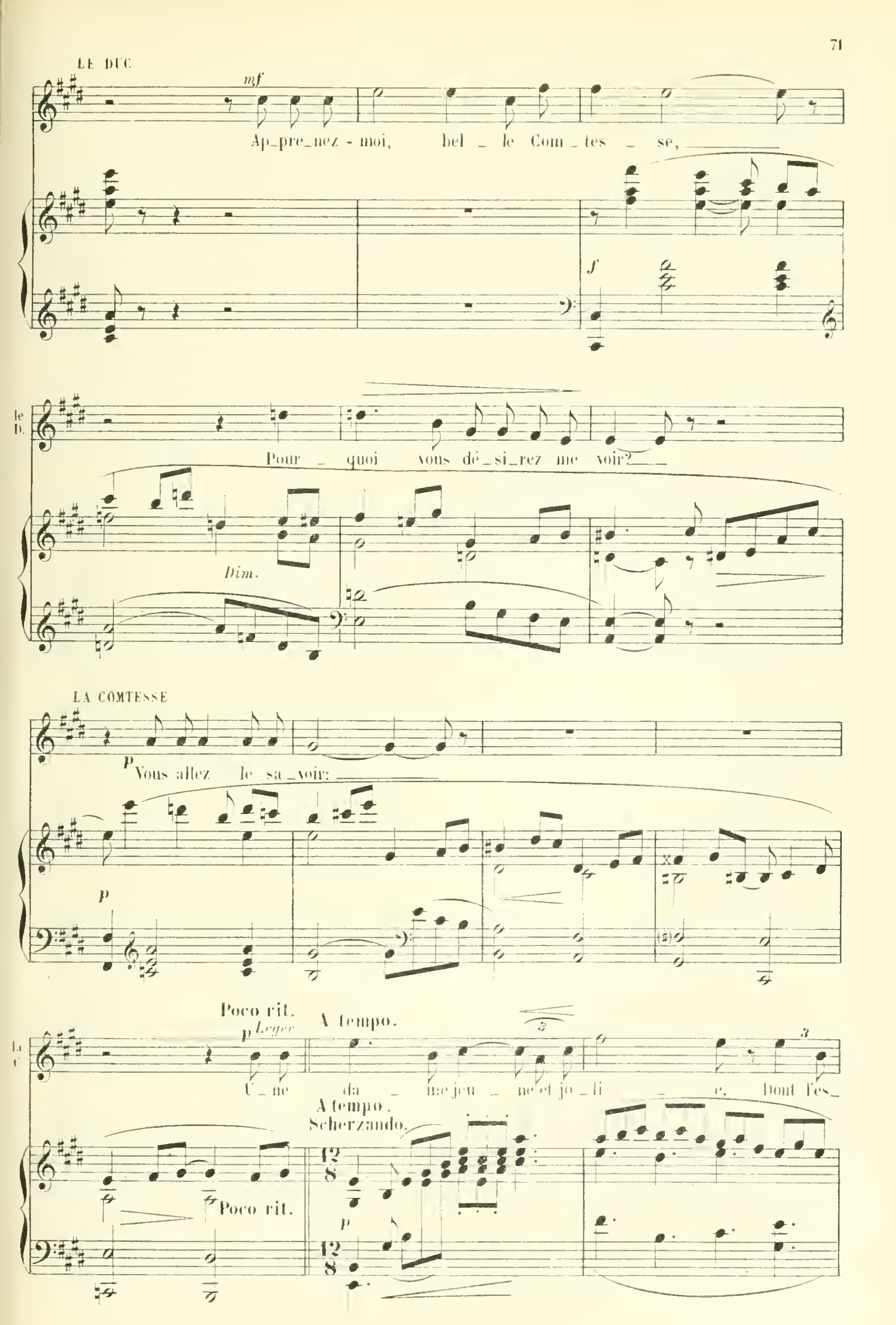

Allegro agitato un poco.
LA COMTESSE
Récit.
Allegro agitato un poco. (138 = ♩)
Cru_el_le obses_si_
_on Dont je suis oppres_sé _ e ___ Et qui trou_ble ma passi _ on... ___
Oui, tou _ jours cette his_toi _ re occu_pe ma pen_
Meno agitato.
_ sé _ e: ___ On m'a dit que le Duc aimant une humble en_
Meno agitato. (100 = ♩)
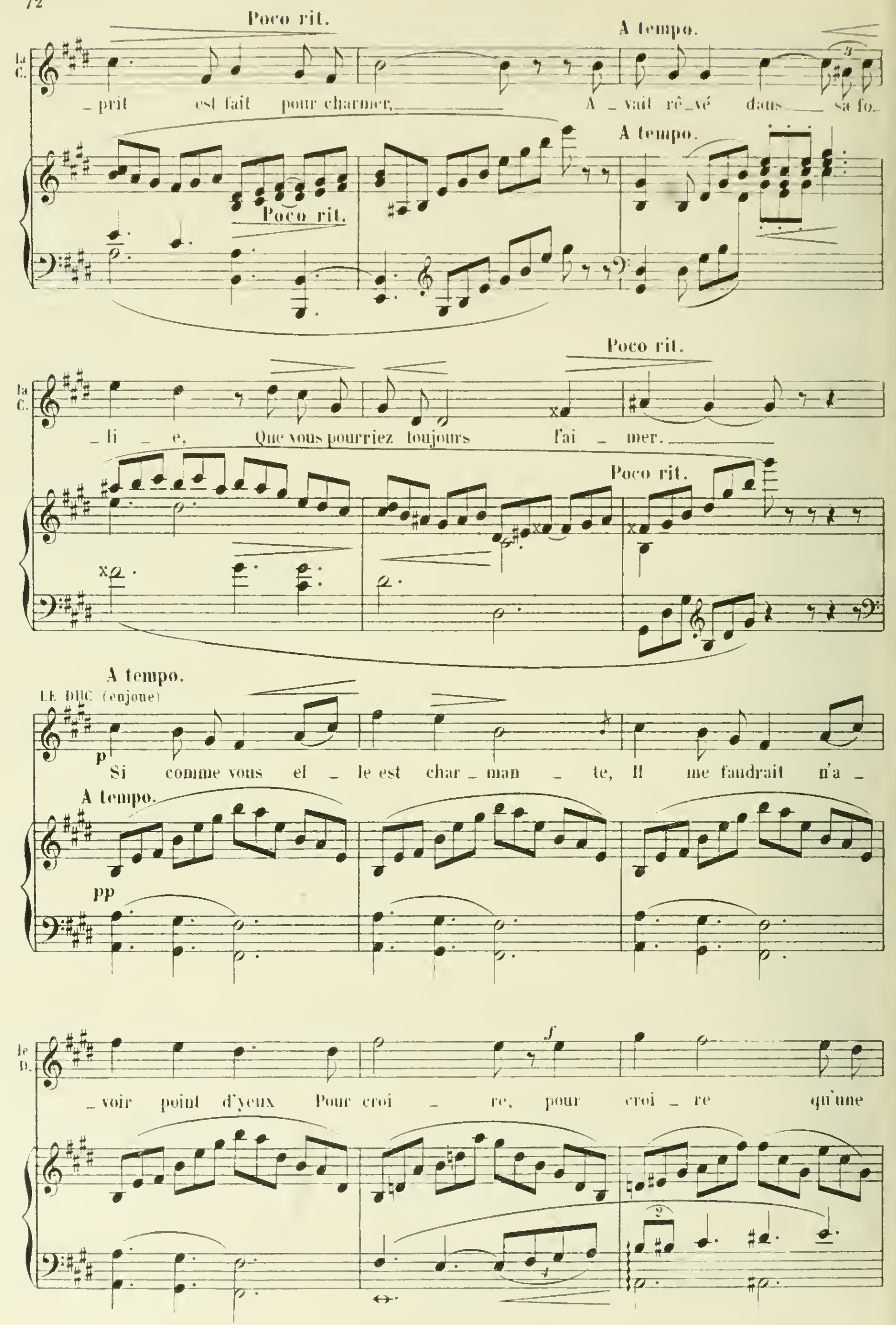

la C.
_fant, Et tri_om_phant De sa ver_tu re_bel _ le Par un
faux ma_ri_a _ ge a_vait trompé la bel _ _ le.
pp
Ped.
Agitato. (1º tempo)
f
Aimant une autre fem_me, est-il encor fi_dè _ _ le?
f
Ah! je sens un ja_loux é _ moi!
p
sf
Sans la connai_tre en_
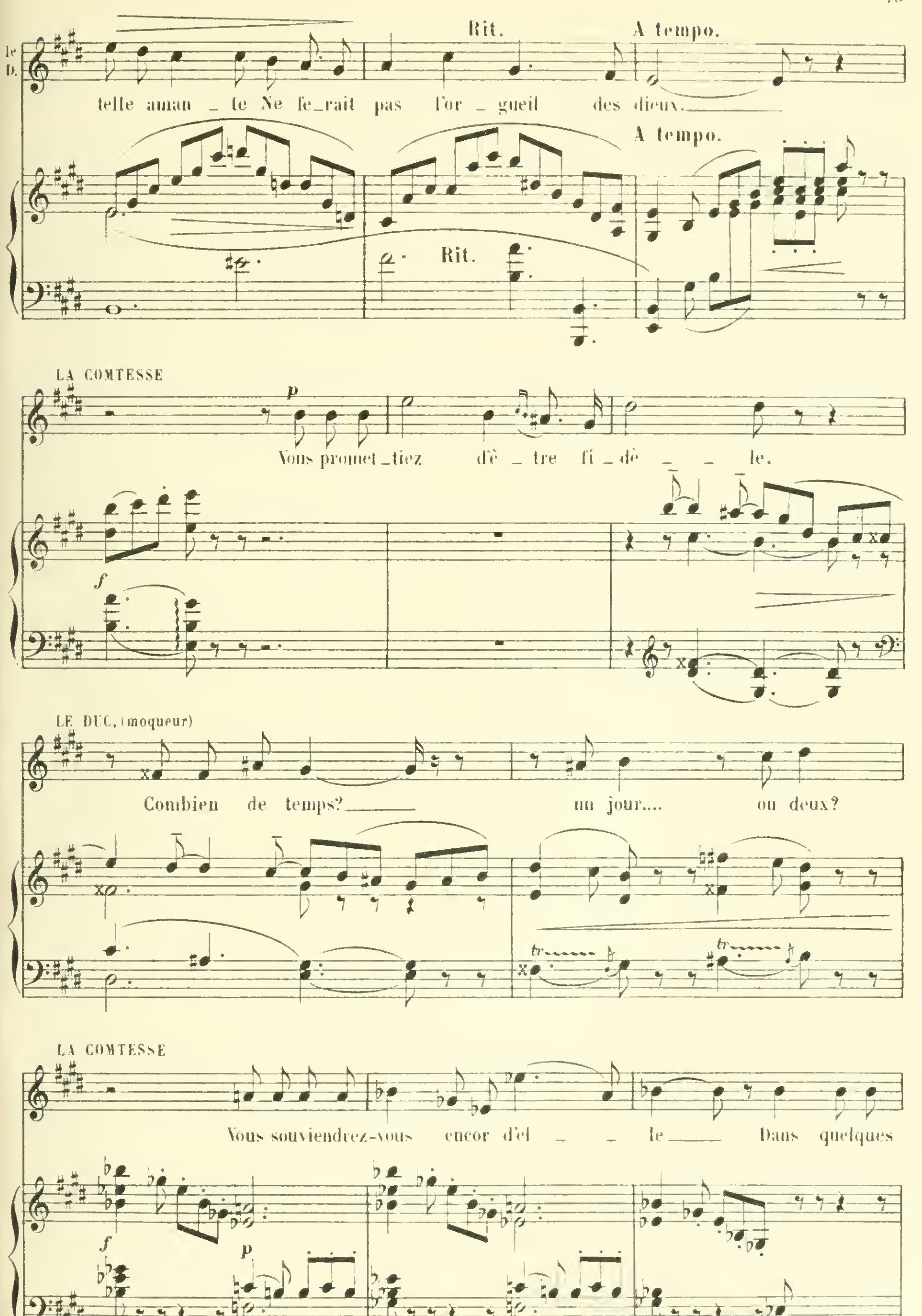

la C.
_cor,
Je la hais...
j'ai peur d'el_le... Elle a con_
p
f
_nu sa tendresse a_vant moi..
pp (Dans la coulisse)
(A part)
Dé_jà la chasse ap_pro _ _ che
Et le
Duc n'est pas i _ ci!
(Cor dans la coulisse)
(Orchestre)
3

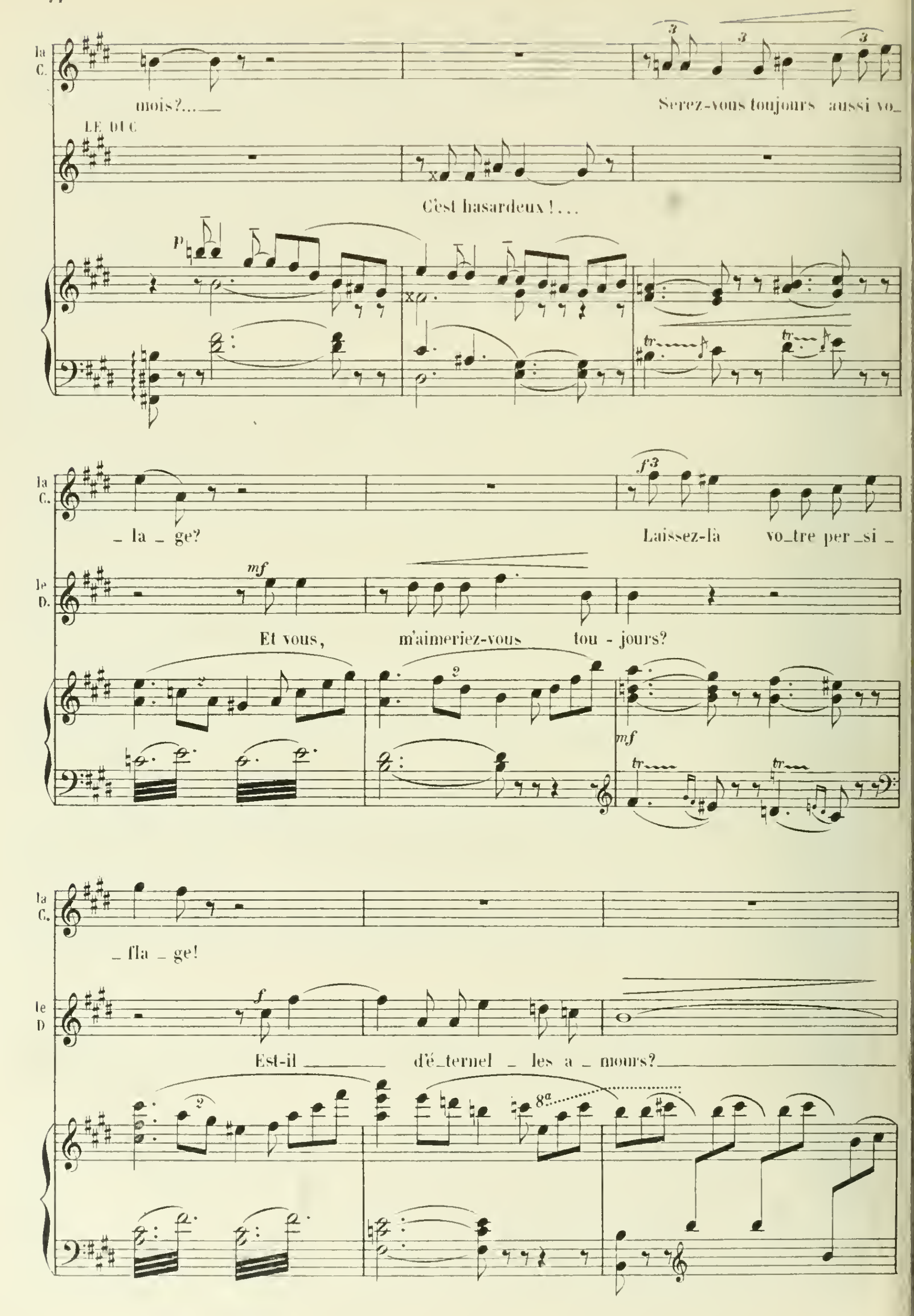
SCÈNE V
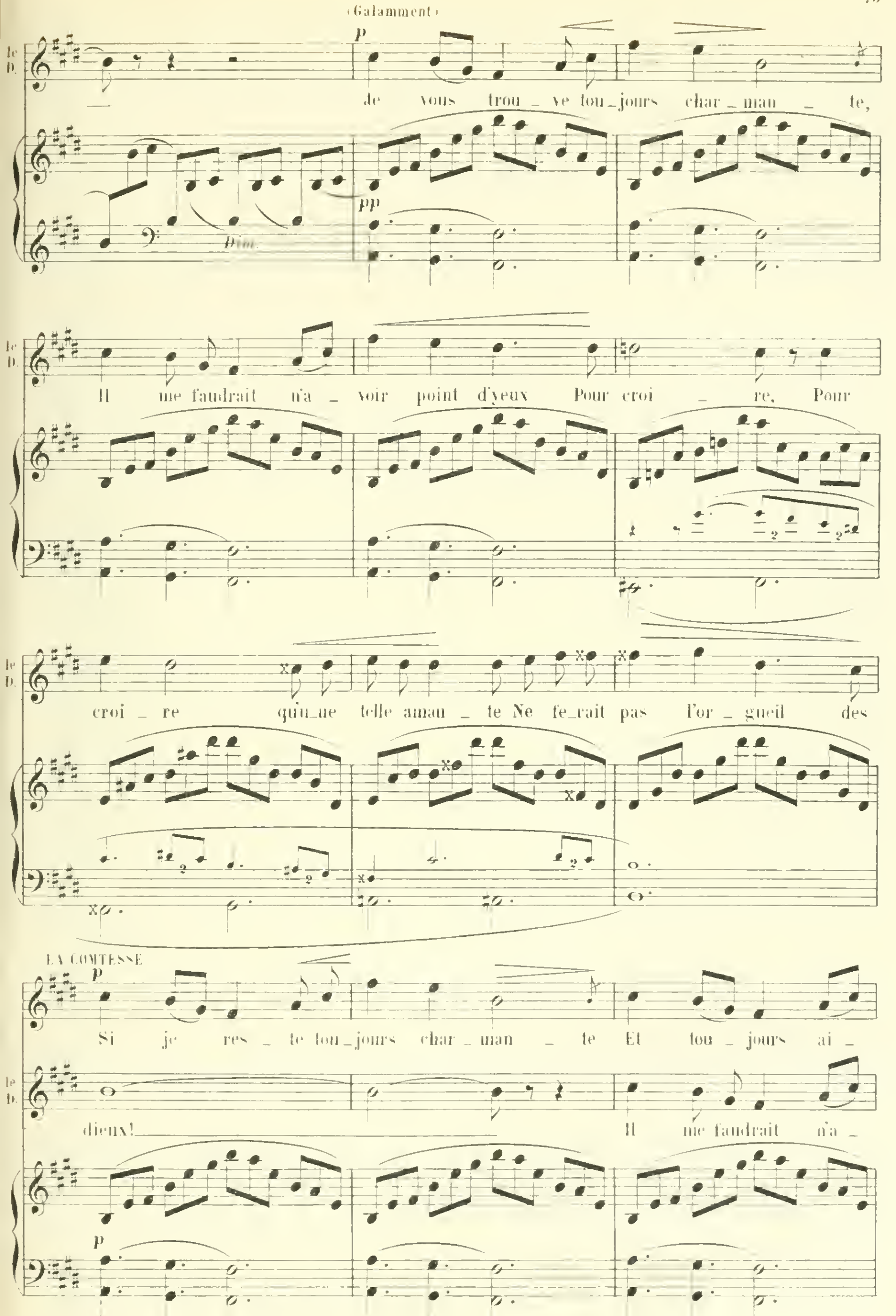

(Le Duc paraît au fond et s'avance)
la C.
Craindrait-il mon re_pro_che?
Ah! je res_pi_re... le voi_ci!
p (A part)
Cachons-lui ma tris_tes_se... L'a_
_veu de mes soup_çons ne saurait l'émou_voir.
8a
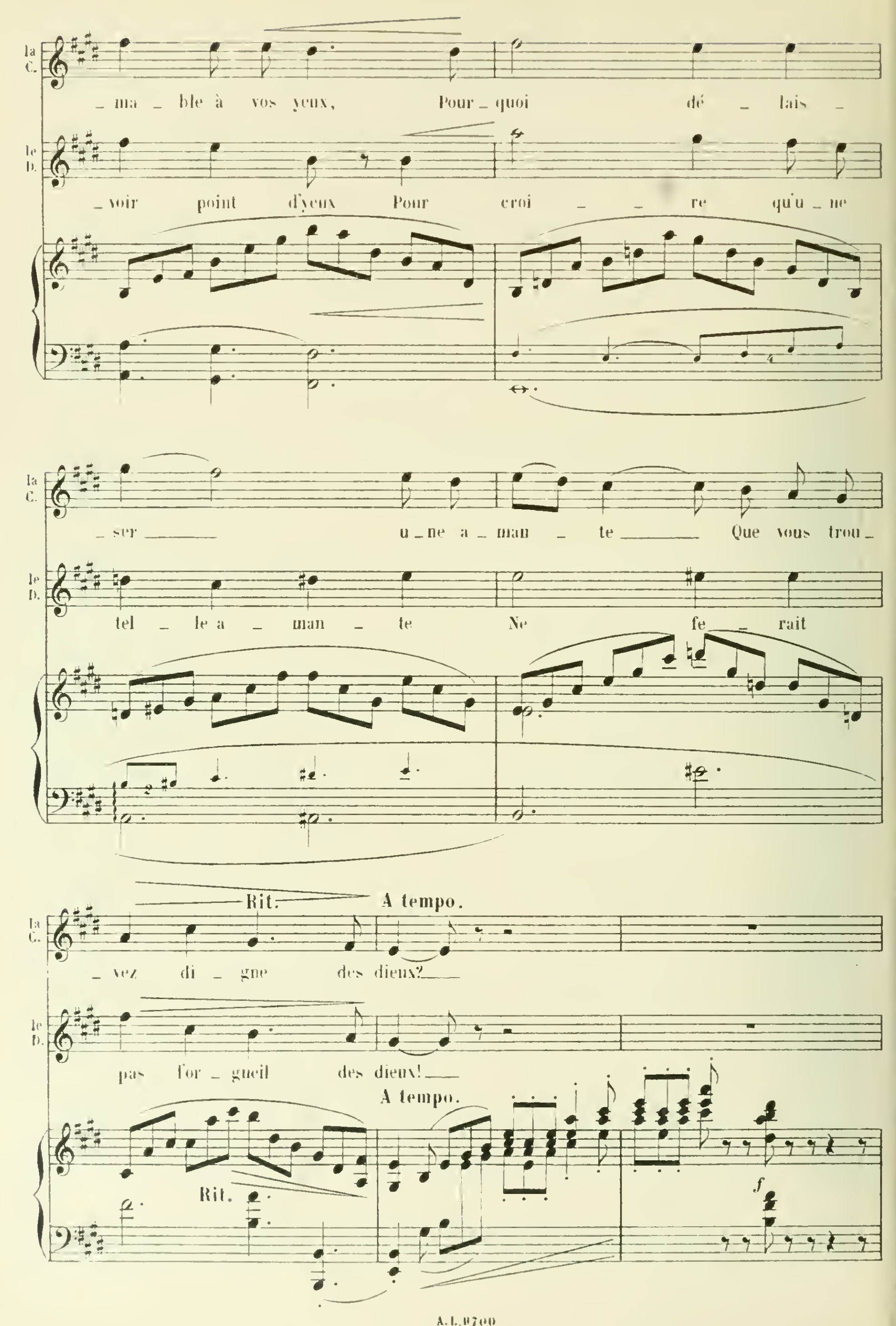

LE DUC
mf
Ap_pre_nez_moi, bel_le Com_tes_se,
f
le D.
Pour_quoi vous dé_si_rez me voir?
Dim.
LA COMTESSE
p Vous allez le sa_voir:
p
Poco rit.
p Leger
A tempo.
La C.
U_ne da_me jeu_ne et jo_li_e, Dont l'es_
A tempo.
Scherzando.
Poco rit.
p
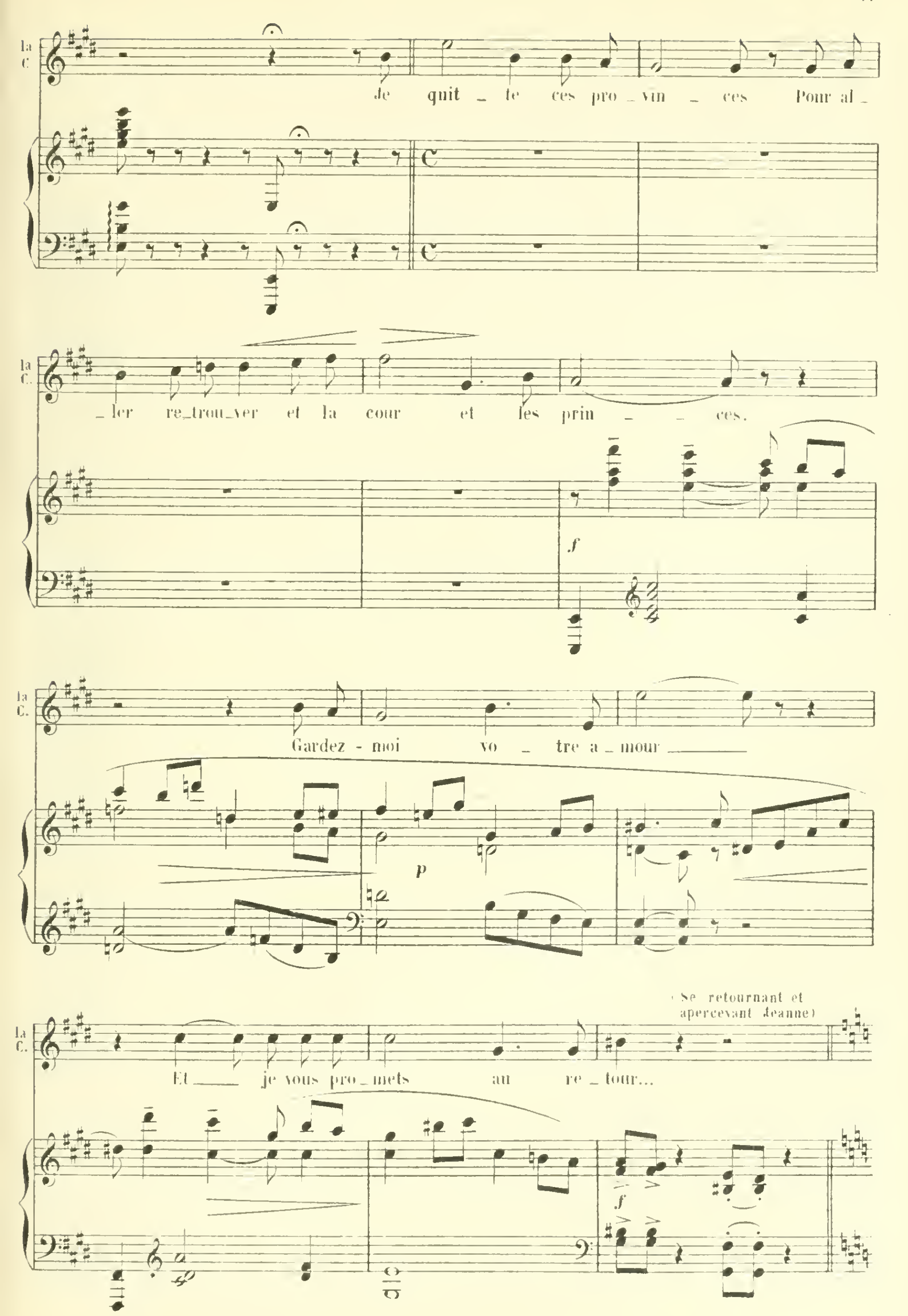

Poco rit.
A tempo.
la C.
_prit est fait pour charmer,
A _ vait rê_vé dans sa fo_
A tempo.
Poco rit.
Poco rit.
la C.
_li _ e, Que vous pourriez toujours l'ai _ mer.
Poco rit.
A tempo.
LE DUC (enjoué)
Si comme vous el _ le est char _ man _ te, Il me faudrait n'a _
A tempo.
le D.
_voir point d'yeux Pour croi _ re, pour croi _ re qu'une


le D.
Rit.
A tempo.
telle aman _ te Ne fe_rait pas l'or _ gueil des dieux.
A tempo.
Rit.
LA COMTESSE
p
Vous promet_tiez d'ê _ tre fi _ dè _ _ le.
f
LE DUC, (moqueur)
Combien de temps?
un jour.... ou deux?
tr
tr
LA COMTESSE
Vous souviendrez-vous encor d'el _ _ le Dans quelques
f
p
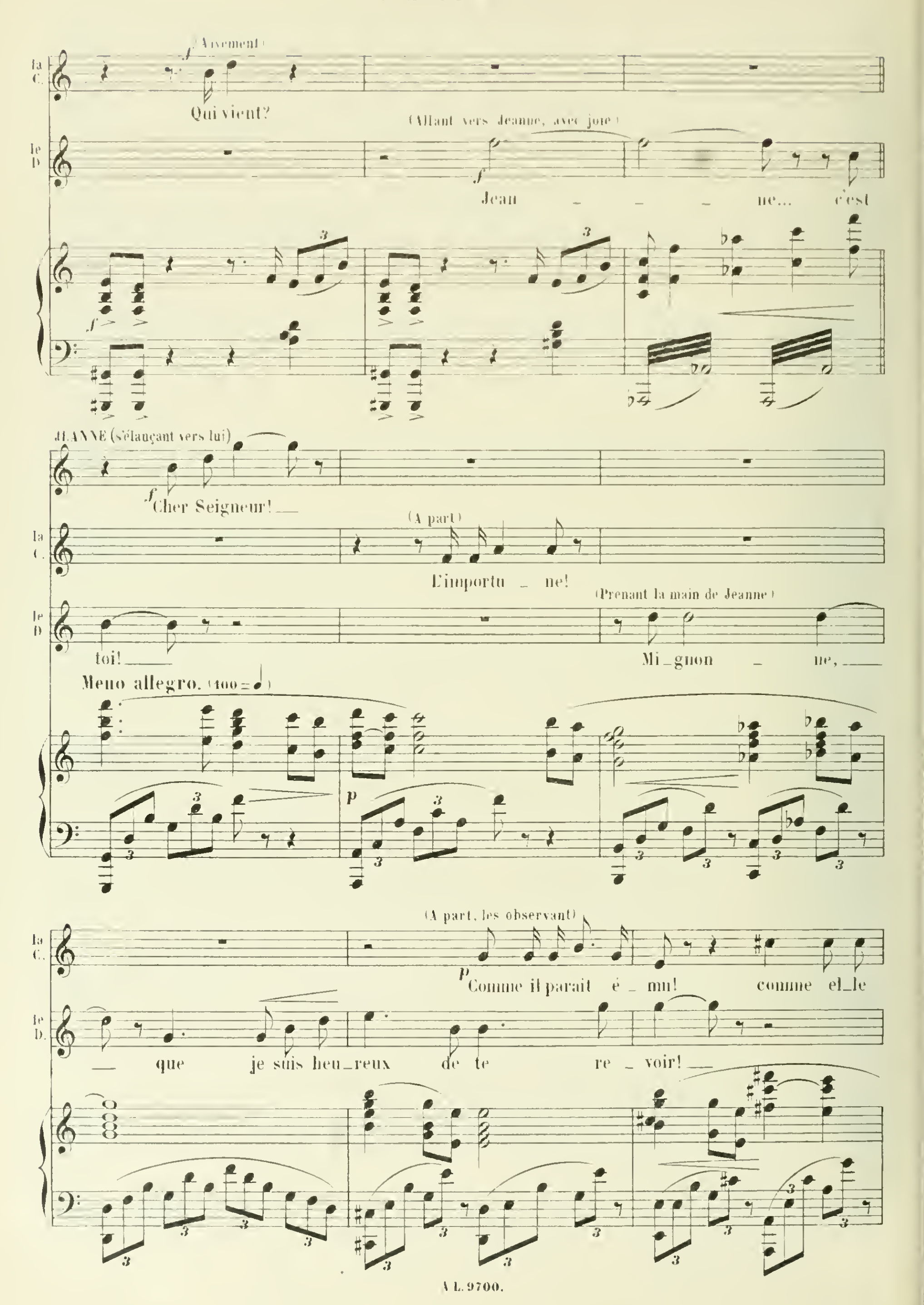

la C.
mois?...
Serez-vous toujours aussi vo_
LE DUC
C'est hasardeux!...
p
la C.
_la _ ge?
f
Laissez-là vo_tre per_si _
le D.
mf
Et vous, m'aimeriez-vous tou - jours?
mf
tr
la C.
_fla _ ge!
le D
f
Est-il d'é_ternel _ les a _ mours?
8a
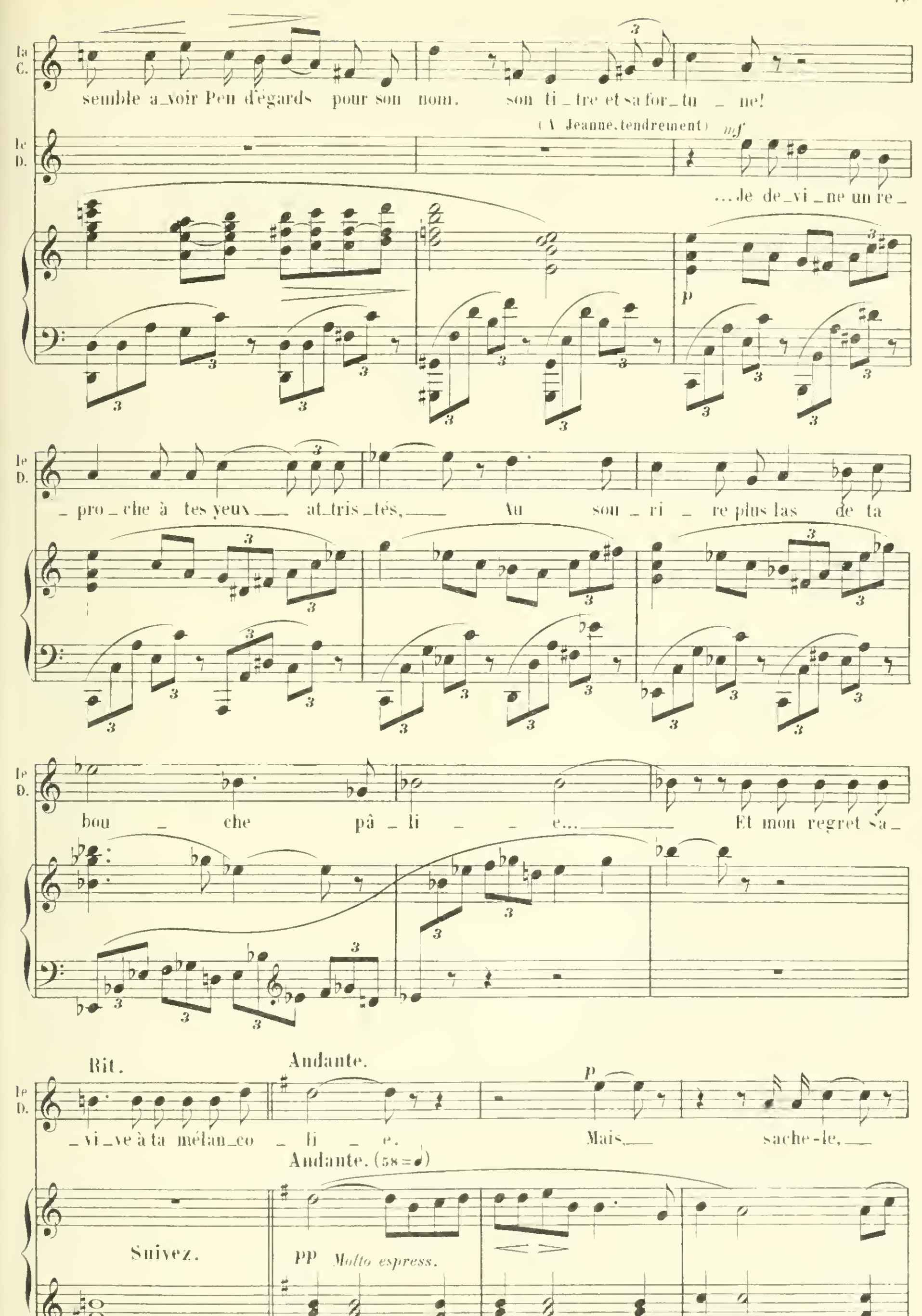

(Galamment)
le D.
de vous trou _ ve tou _ jours char _ man _ te,
Dim.
Il me faudrait n'a _ voir point d'yeux Pour croi _ re, Pour
croi _ re qu'u_ne telle aman _ te Ne fe_rait pas l'or _ gueil des
LA COMTESSE
Si je res _ te tou _ jours char _ man _ te Et tou _ jours ai _
dieux!
Il me faudrait n'a _
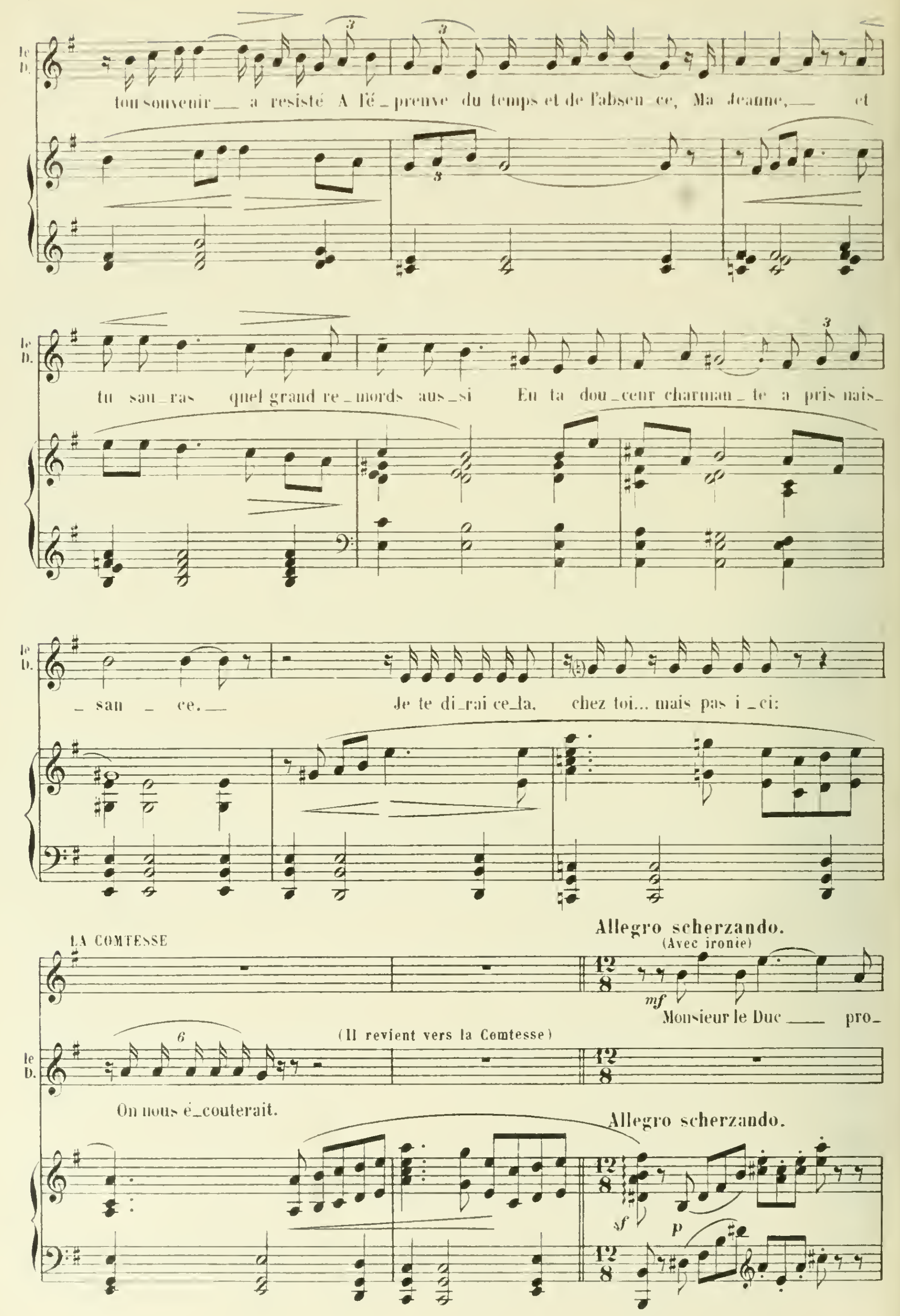

la C.
_ ma _ ble à vos yeux, Pour _ quoi dé _ lais _
le D.
_ voir point d'yeux Pour croi _ _ re qu'u _ ne
la C.
_ ser u _ ne a _ man _ te Que vous trou _
le D.
tel _ le a _ man _ te Ne fe _ rait
Rit.
A tempo.
la C.
_ vez di _ gne des dieux?
le D.
pas l'or _ gueil des dieux!
A tempo.
Rit.
f
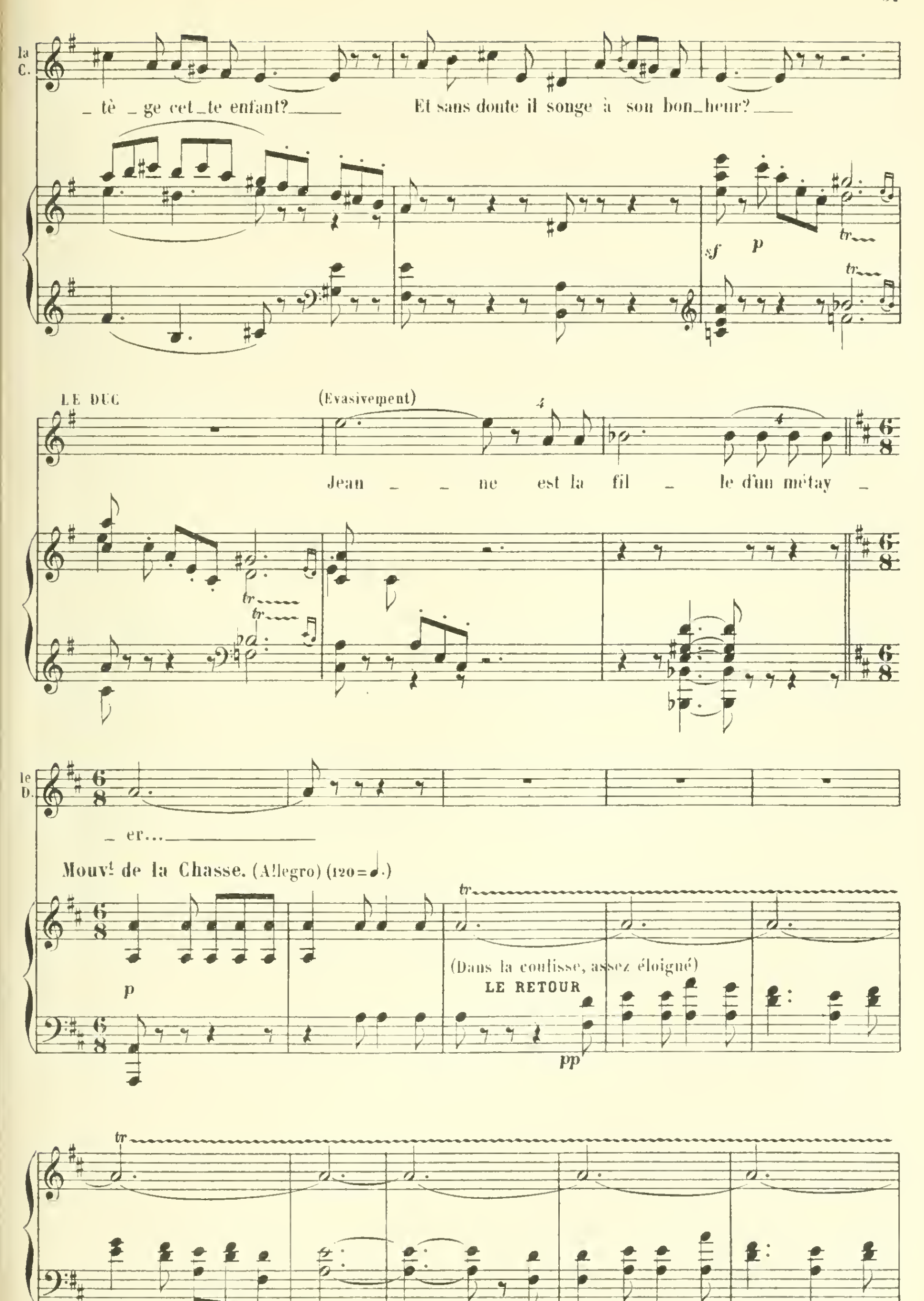

la C.
Je quit _ te ces pro _ vin _ ces Pour al _
_ ler re_trou_ver et la cour et les prin _ _ ces.
f
Gardez - moi vo _ tre a _ mour
p
(Se retournant et apercevant Jeanne)
Et je vous pro_mets au re _ tour...
f
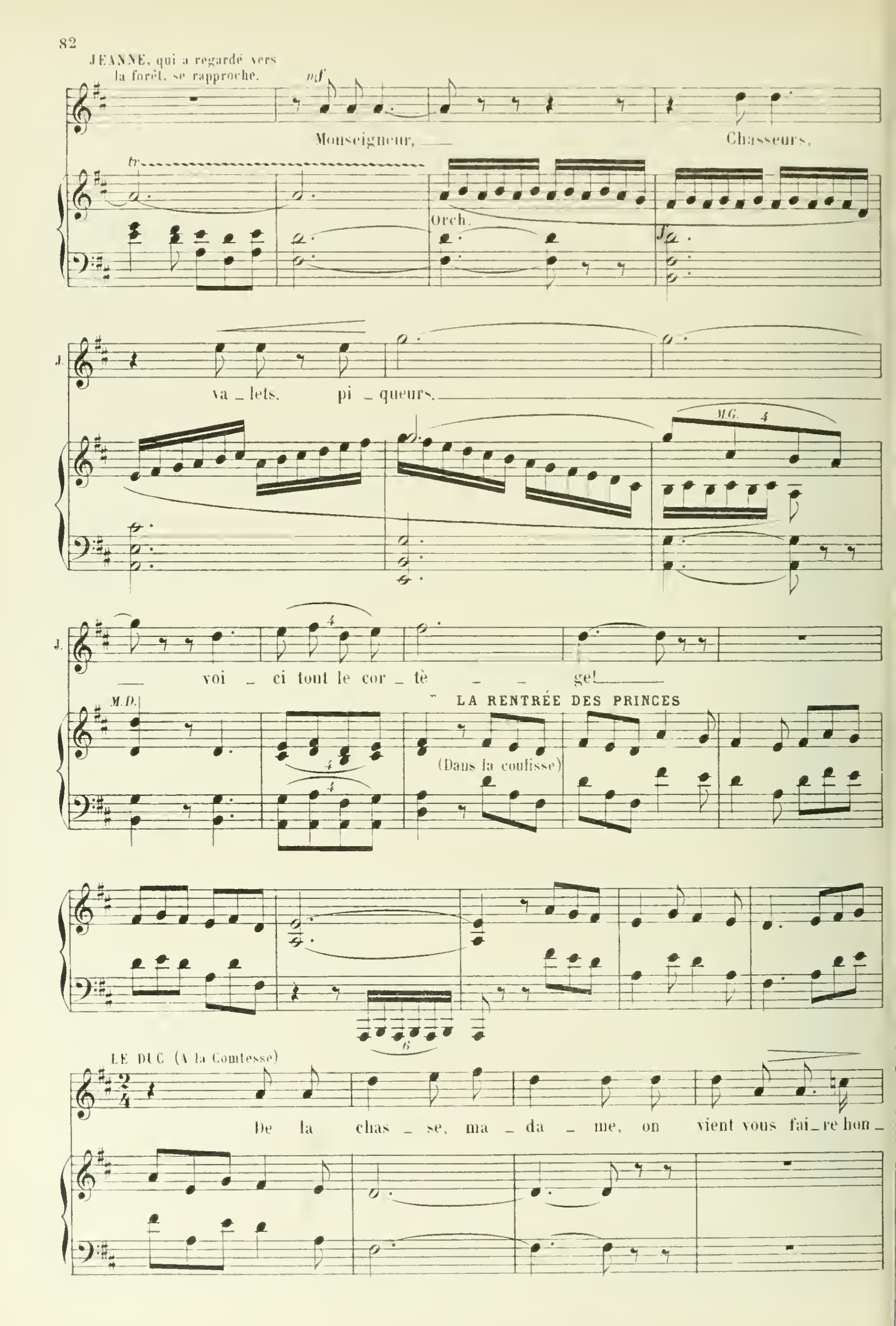
SCÈNE VI


la C.
(Vivement)
Qui vient?
le D.
(Allant vers Jeanne, avec joie)
Jean - - - ne... c'est
JEANNE (s'élançant vers lui)
Cher Seigneur! _
(A part)
L'importu _ ne!
toi! _
(Prenant la main de Jeanne)
Mi _ gnon - ne, _
Meno allegro. (100 = ♩)
(A part, les observant)
Comme il parait é _ mu! comme el_le
_ que je suis heu_reux de te re _ voir! _


la C.
semble a_voir l'eu d'égards pour son nom. son ti_tre et sa for_tu _ ne!
le D.
(A Jeanne, tendrement) mf
...Je de_vi_ne un re_
_pro_che à tes yeux ___ at_tris_tés, ___ Au sou_ri _ re plus las de ta
bou _ che pâ _ li _ _ e... ___ Et mon regret sa_
Rit.
Andante.
_vi_ve à ta mélan_co _ li _ e. Mais, ___ sache-le, ___
Andante. (58 = ♩)
Suivez.
pp Molto espress.

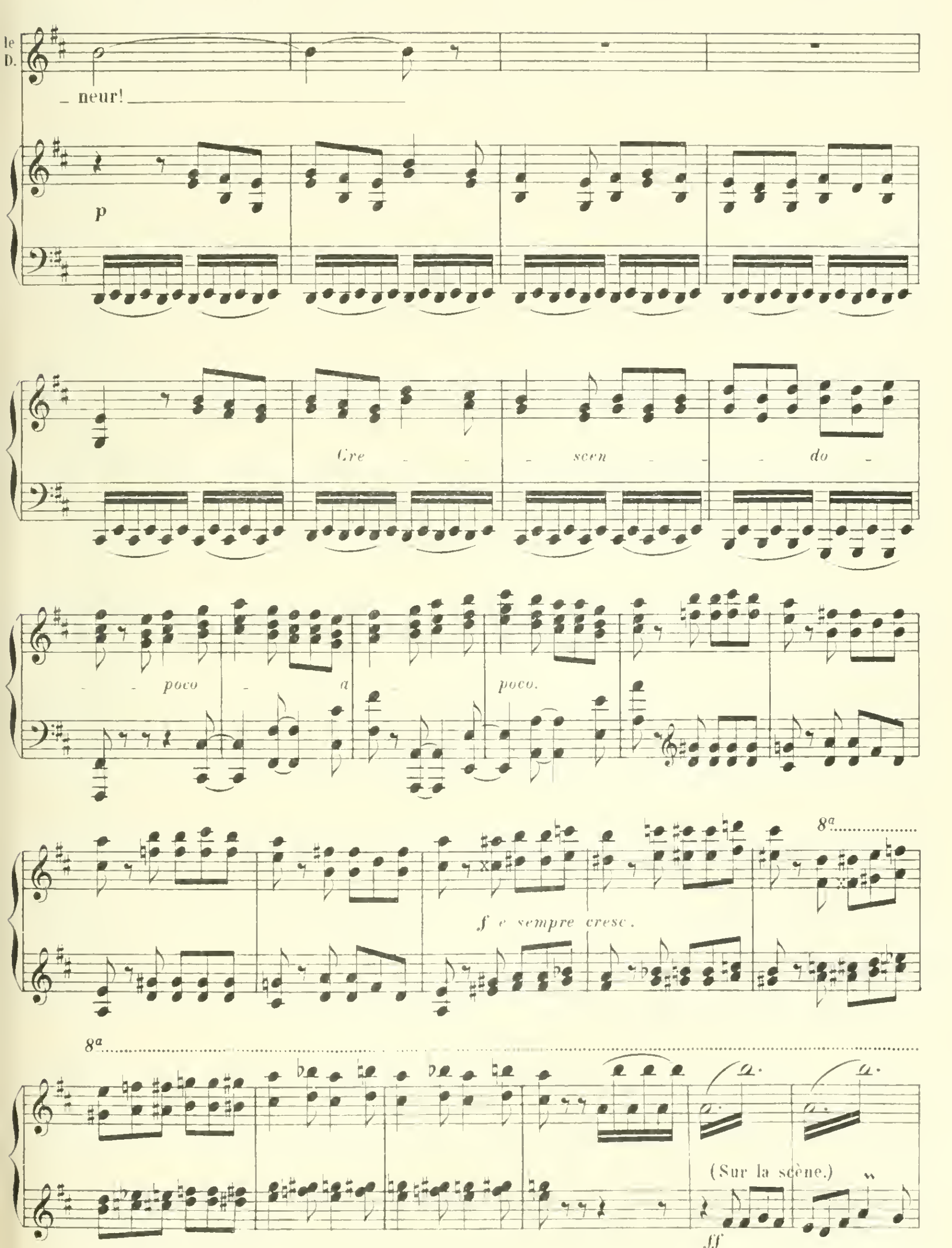

le D.
ton souvenir a resisté A l'é_preuve du temps et de l'absen_ce, Ma Jeanne, et
tu sau_ras quel grand re_mords aus_si En ta dou_ceur charman_te a pris nais_
_san_ce.
Je te di_rai ce_la, chez toi... mais pas i_ci:
LA COMTESSE
Allegro scherzando.
(Avec ironie)
mf
Monsieur le Duc pro_
(Il revient vers la Comtesse)
On nous é_couterait.
Allegro scherzando.
sf
p
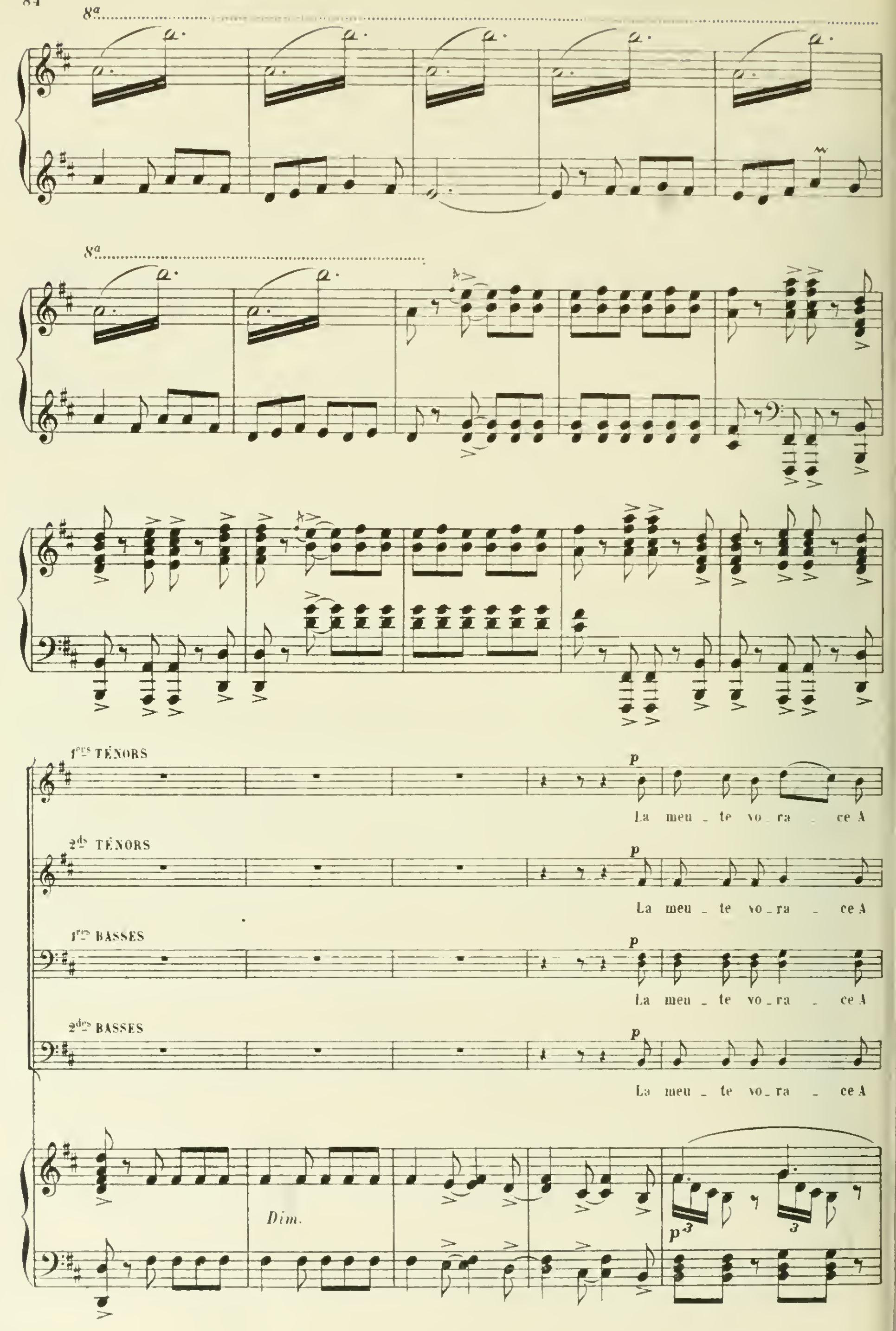

la C.
_tè _ge cet_te enfant?
Et sans doute il songe à son bon_heur?
sf
p
tr
LE DUC
(Evasivement)
Jean _ _ ne est la fil _ le d'un métay _
le D.
_ er...
Mouv.t de la Chasse. (Allegro) (120 = ♩.)
p
tr
(Dans la coulisse, assez éloigné)
LE RETOUR
pp
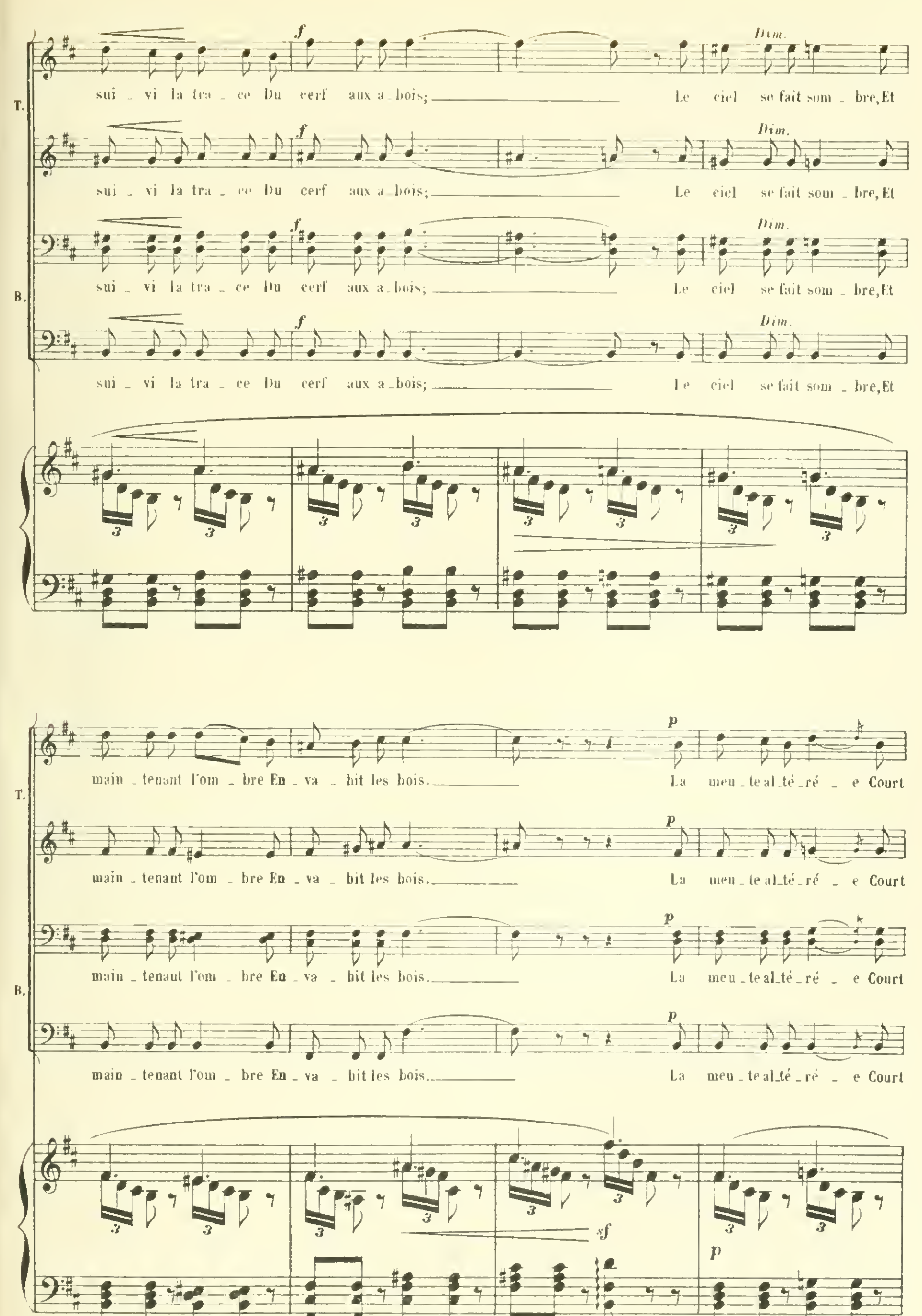

JEANNE, qui a regardé vers la forêt, se rapproche.
mf
Monseigneur, __
Chasseurs,
tr
Orch.
fz
J.
va _ lets, pi _ queurs. ___
M.G. 4
___ voi _ ci tout le cor _ tè _ _ ge! ___
M.D.
LA RENTRÉE DES PRINCES
(Dans la coulisse)
4
6
LE DUC (A la Comtesse)
De la chas _ se, ma _ da _ me, on vient vous fai _ re hon _
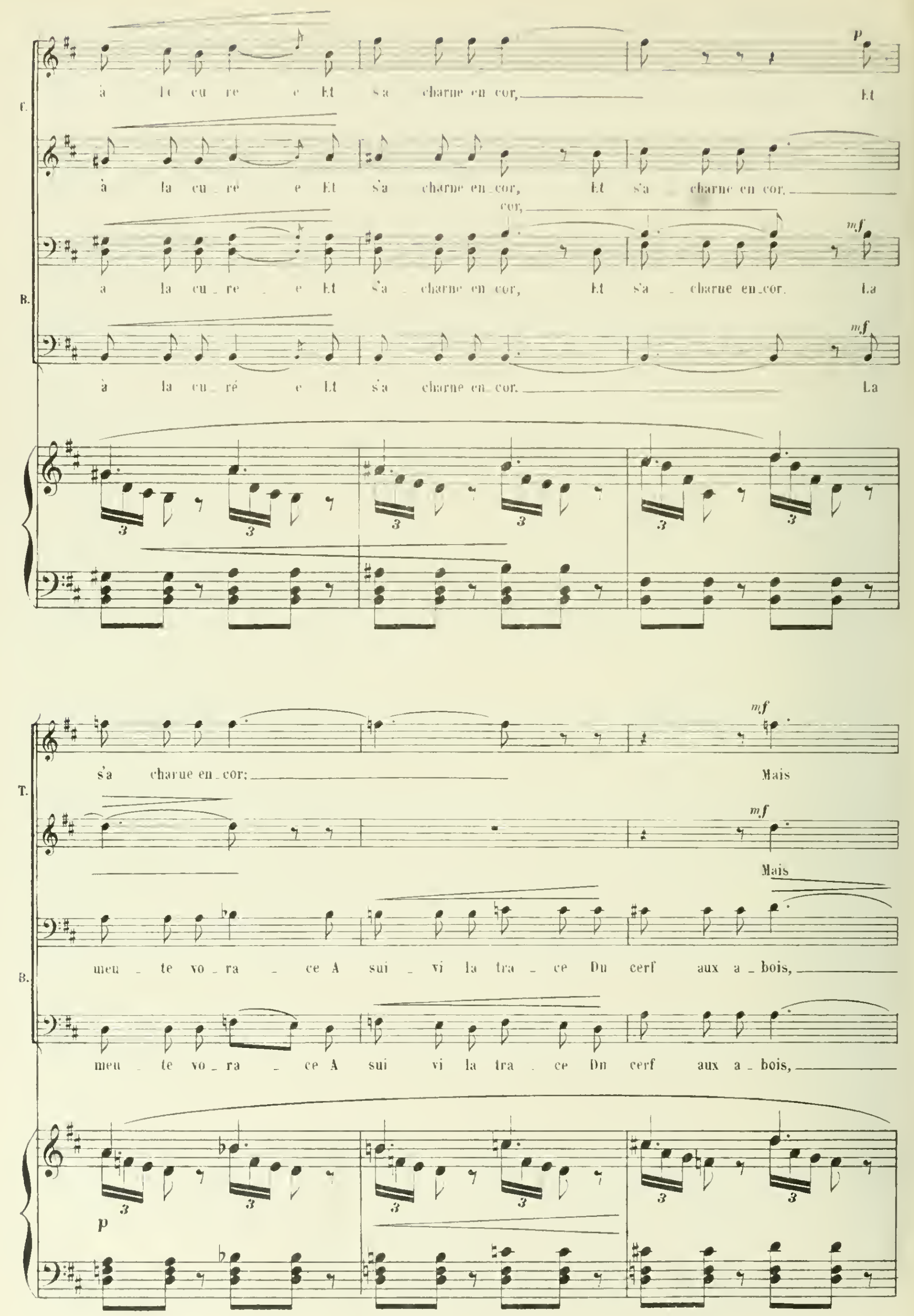
SCÈNE VII
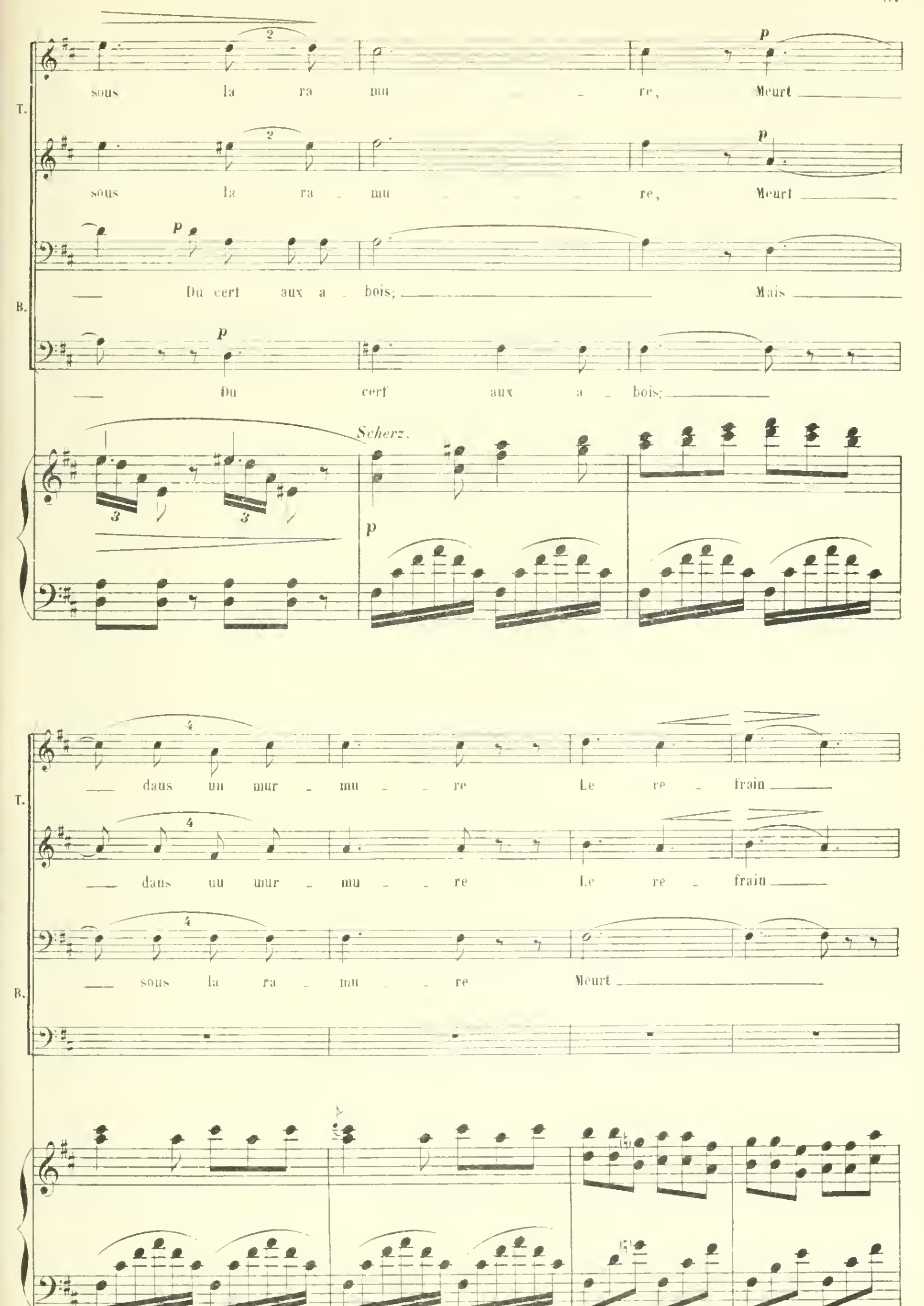
La nuit vient assez vite. Quelques lueurs roses d'incendie, auxquelles personne ne prête attention, paraissent au-dessus des bois, mais faibles encore.

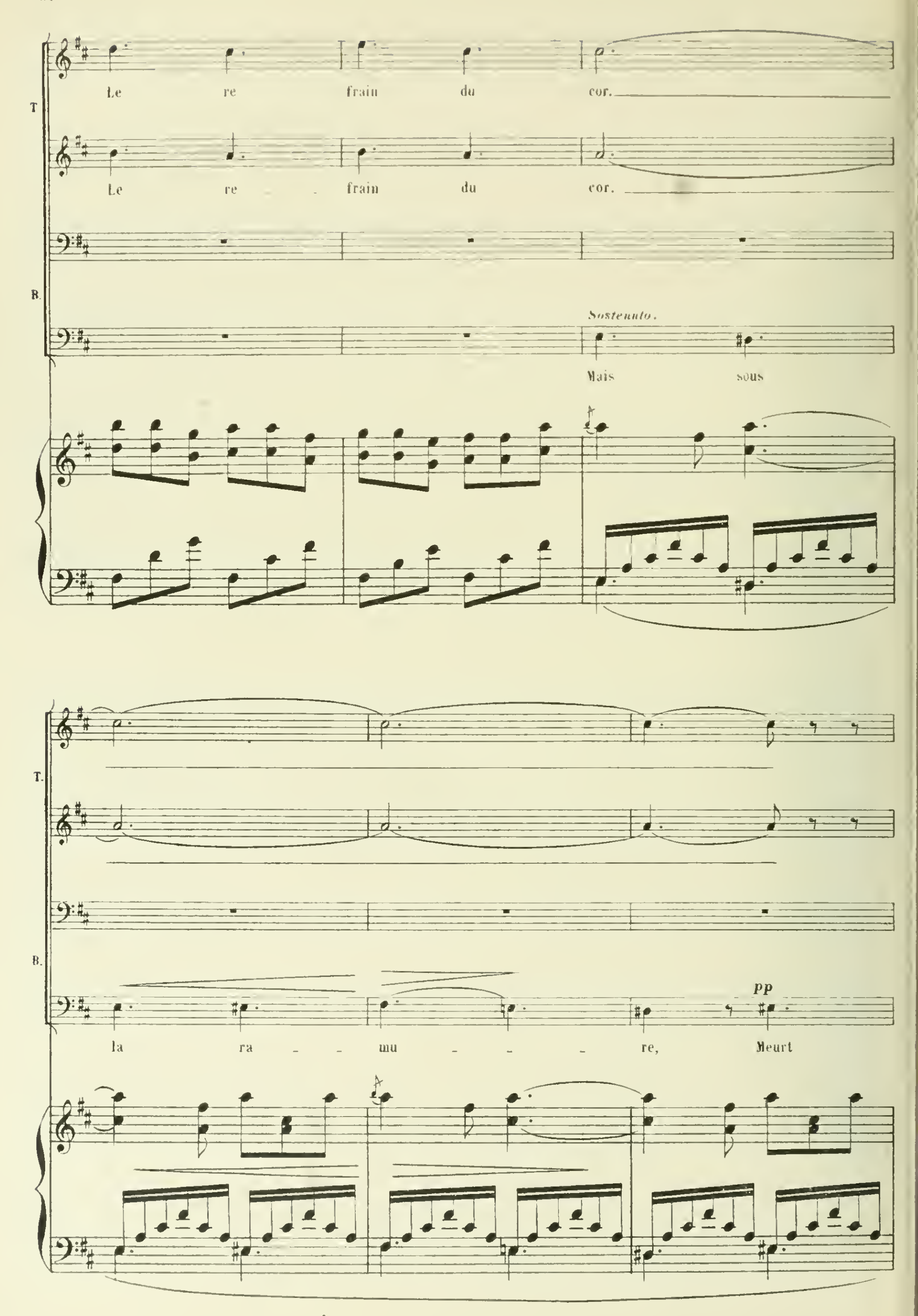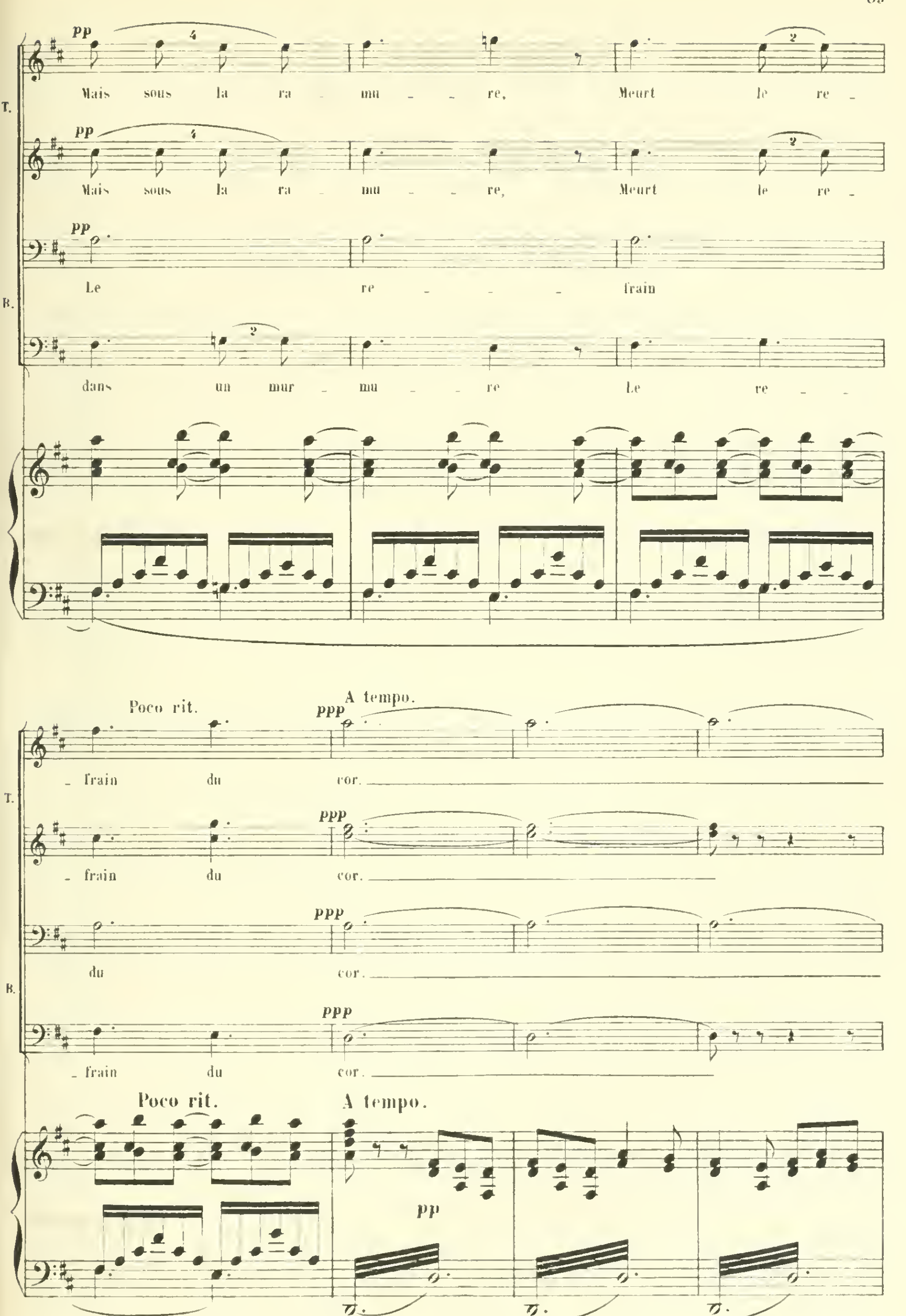



8a
8a
1ers TÉNORS
La meu _ te vo _ ra _ ce A
2ds TÉNORS
La meu _ te vo _ ra _ ce A
1res BASSES
La meu _ te vo _ ra _ ce A
2des BASSES
La meu _ te vo _ ra _ ce A
Dim.
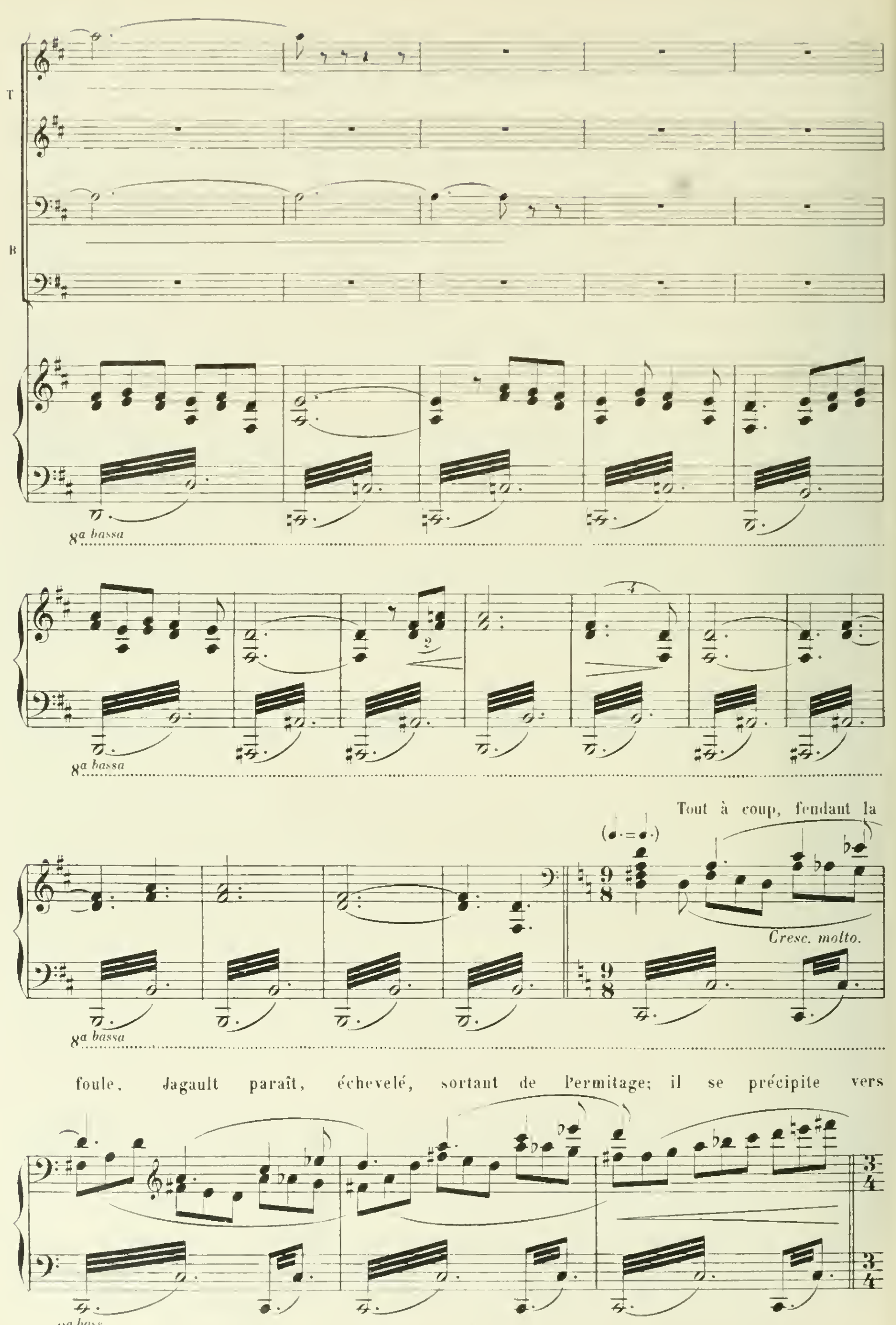

T.
B.
f
Dim.
suivi la trace Du cerf aux abois; Le ciel se fait sombre, Et
maintenant l'ombre Envahit les bois.
p
La meute altérée Court
sf


C.
à la cu re e Et s'a charne en cor, Et
à la cu_ré e Et s'a charne en_cor, Et s'a _ charne en cor.
cor,
B.
a la cu_re _ e Et s'a _ charne en cor, Et s'a _ charne en_cor. La
à la cu_ré e Et s'a charne en_cor. La
T.
s'a charue en_cor; Mais
Mais
B.
meu _ te vo_ra _ ce A sui _ vi la tra _ ce Du cerf aux a_bois,
meu _ te vo_ra _ ce A sui vi la tra _ ce Du cerf aux a_bois,

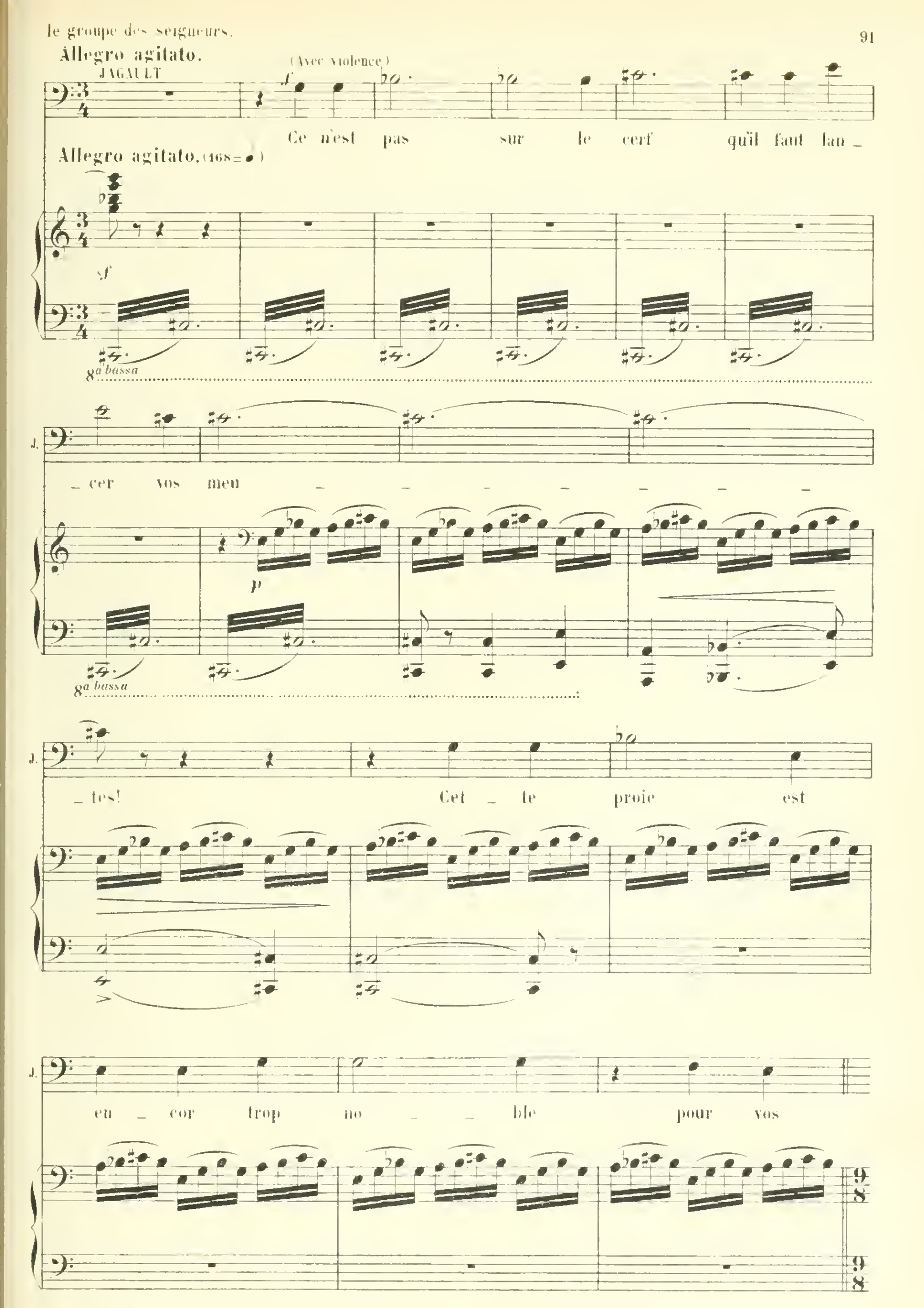

T.
sous la ra mu - re, Meurt
sous la ra - mu - - re, Meurt
B.
Du cert aux a - bois;
Mais
Du cert aux a - bois;
Scherz.
p
T.
dans un mur - mu - - re Le re - frain
dans uu mur - mu - - re Le re - frain
B.
sous la ra - mu - - re Meurt
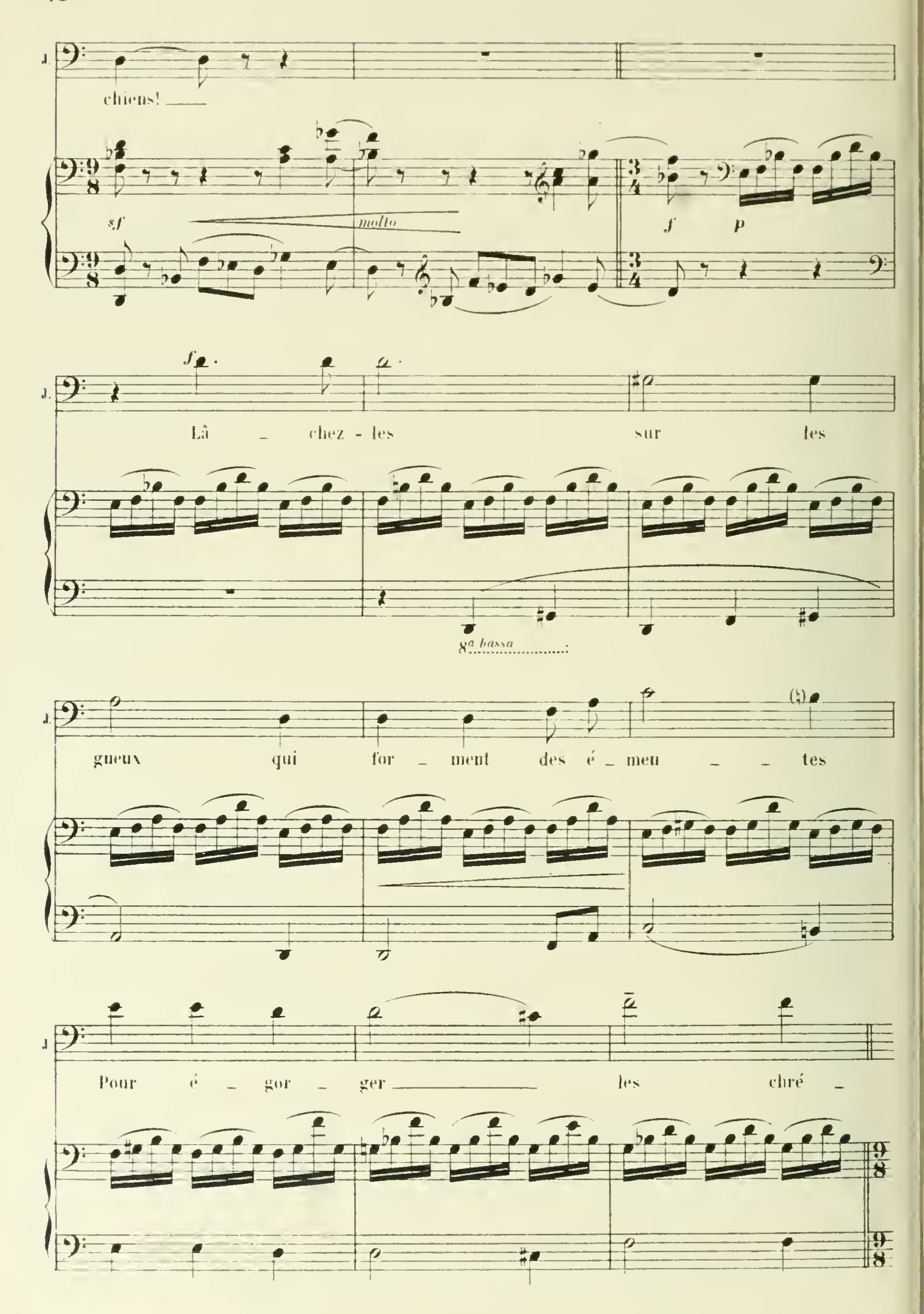

T
Le re frain du cor.
Le re - frain du cor.
B.
Sostenuto.
Mais sous
T.
B.
pp
la ra - - mu - - - re, Meurt
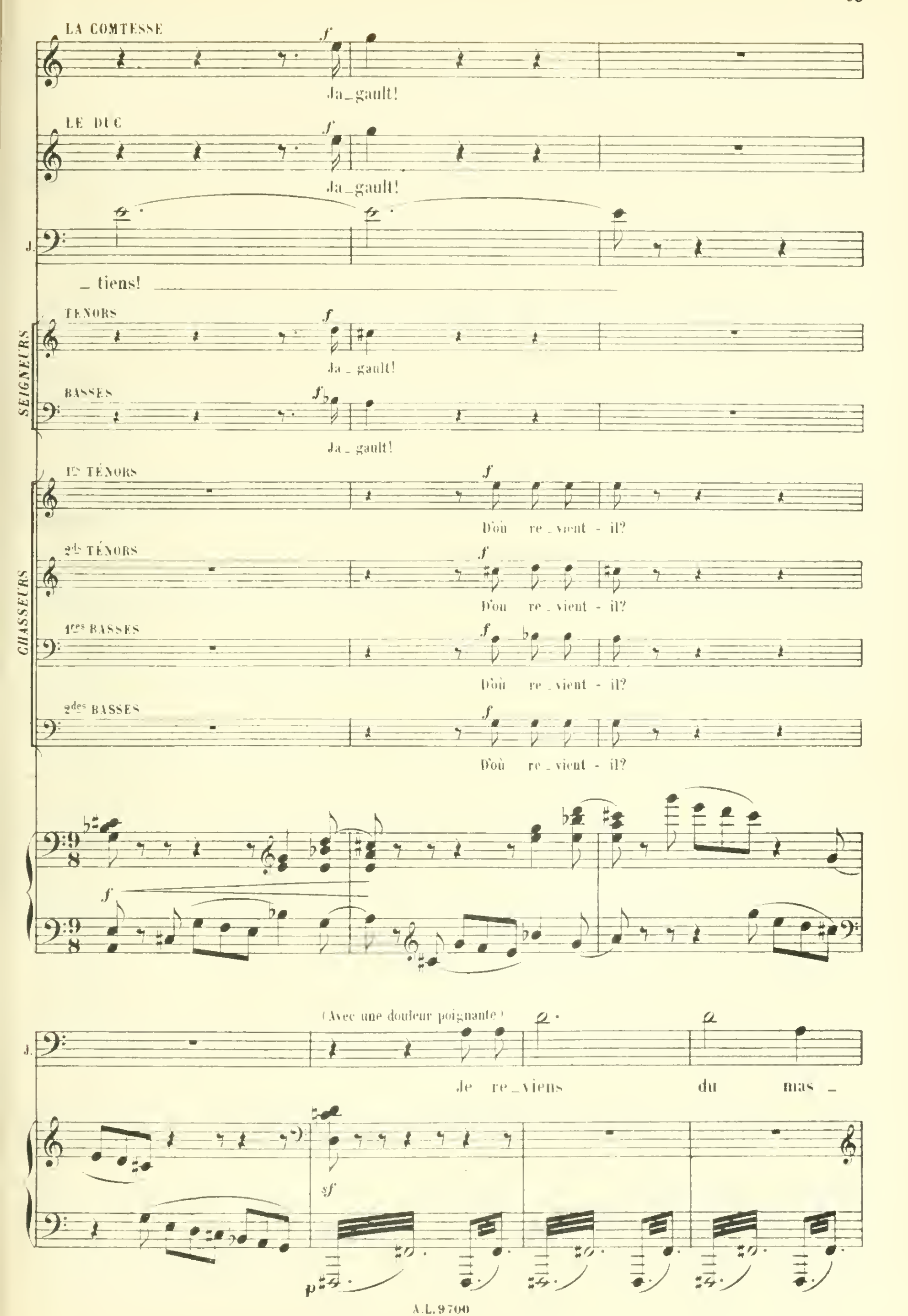

T.
B.
pp
Mais sous la ra _ mu _ _ re, Meurt le re _
pp
Mais sous la ra _ mu _ _ re, Meurt le re _
pp
Le re _ _ _ frain
dans un mur _ mu _ _ re Le re _ _
Poco rit.
A tempo.
ppp
_ frain du cor.
_ frain du cor.
du cor.
_ frain du cor.
pp
8a bassa
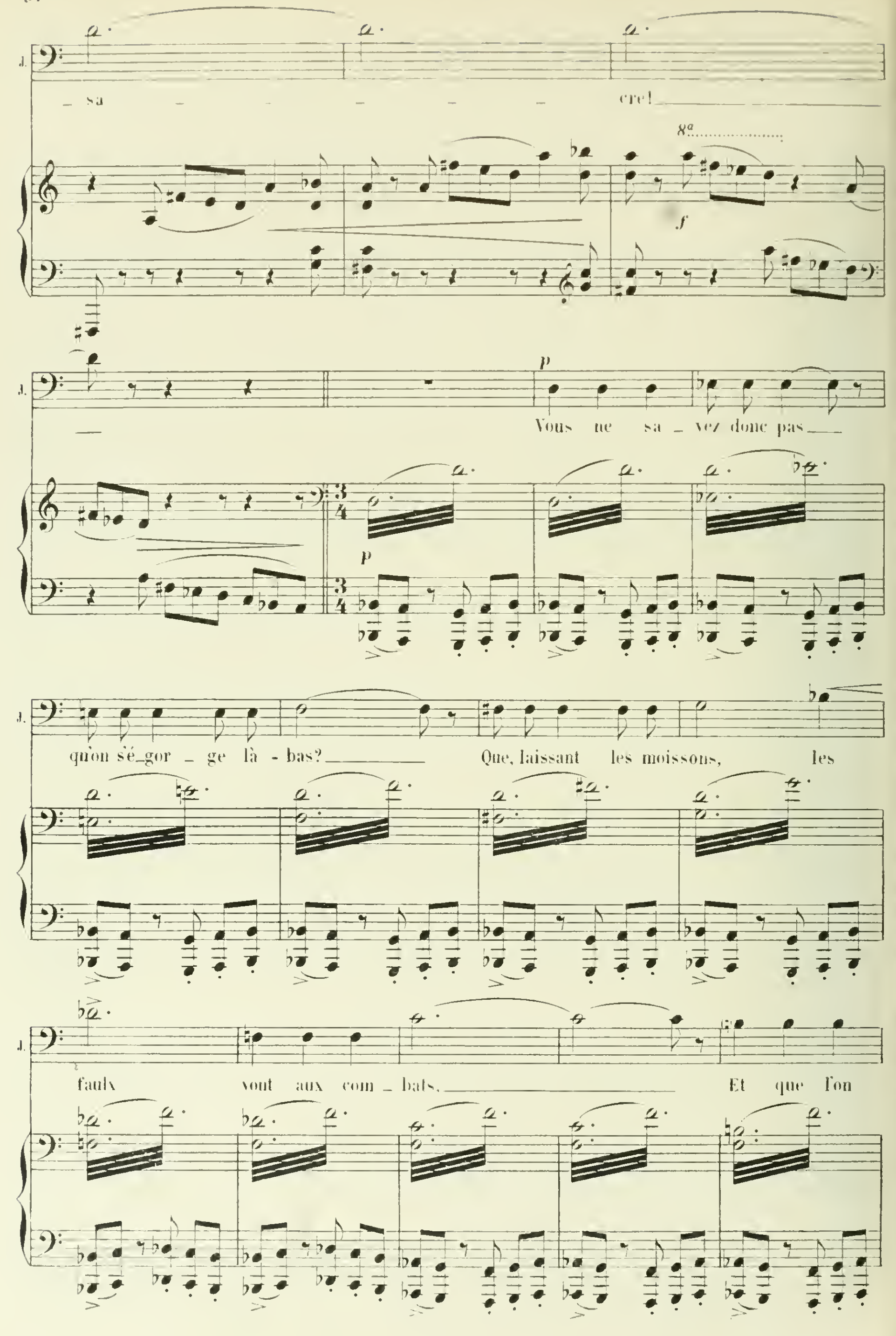

T
B
8a bassa
8a bassa
Tout à coup, fendant la
Cresc. molto.
8a bassa
foule, Jagault paraît, échevelé, sortant de l'ermitage; il se précipite vers
8a bass

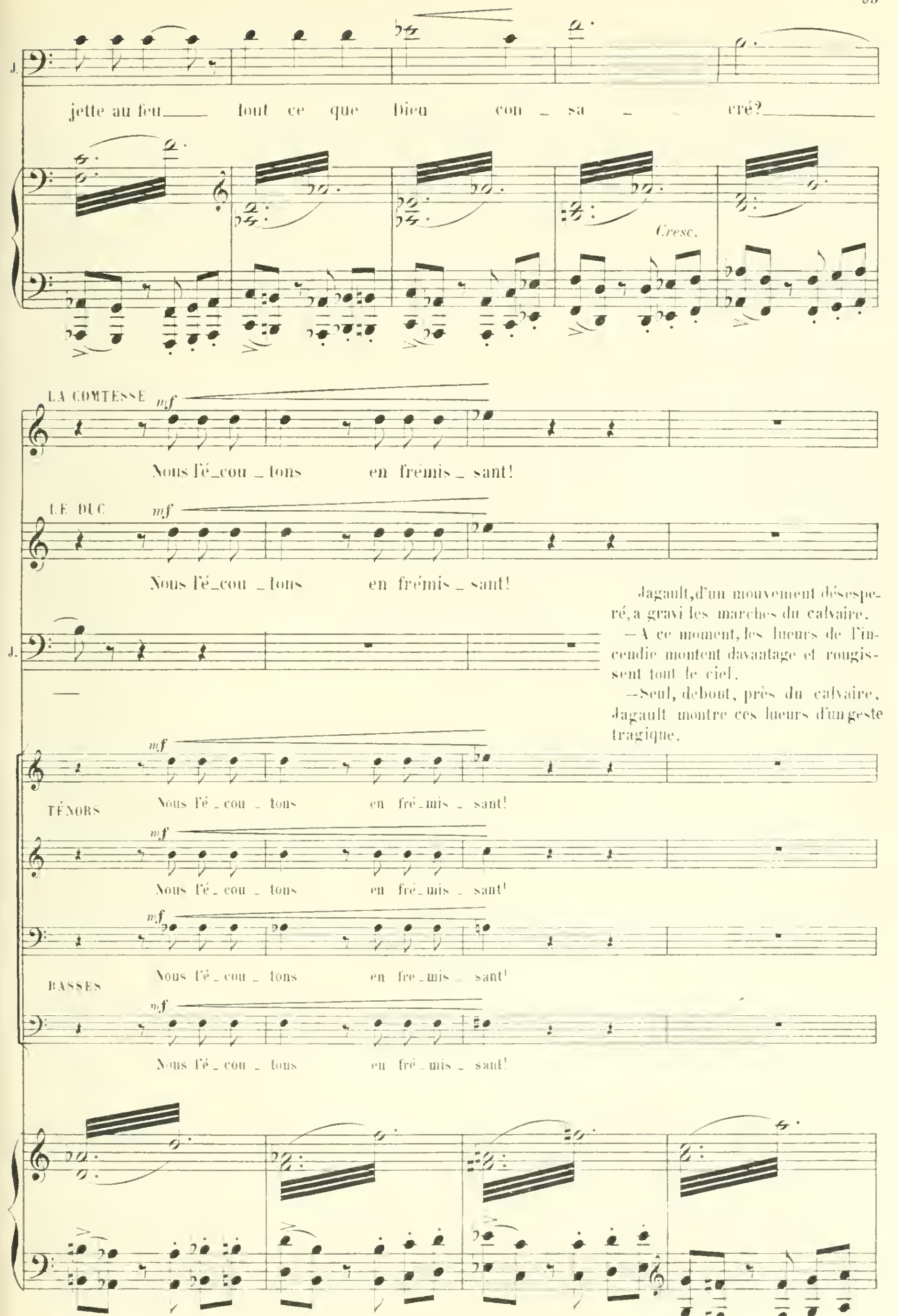
le groupe des seigneurs.
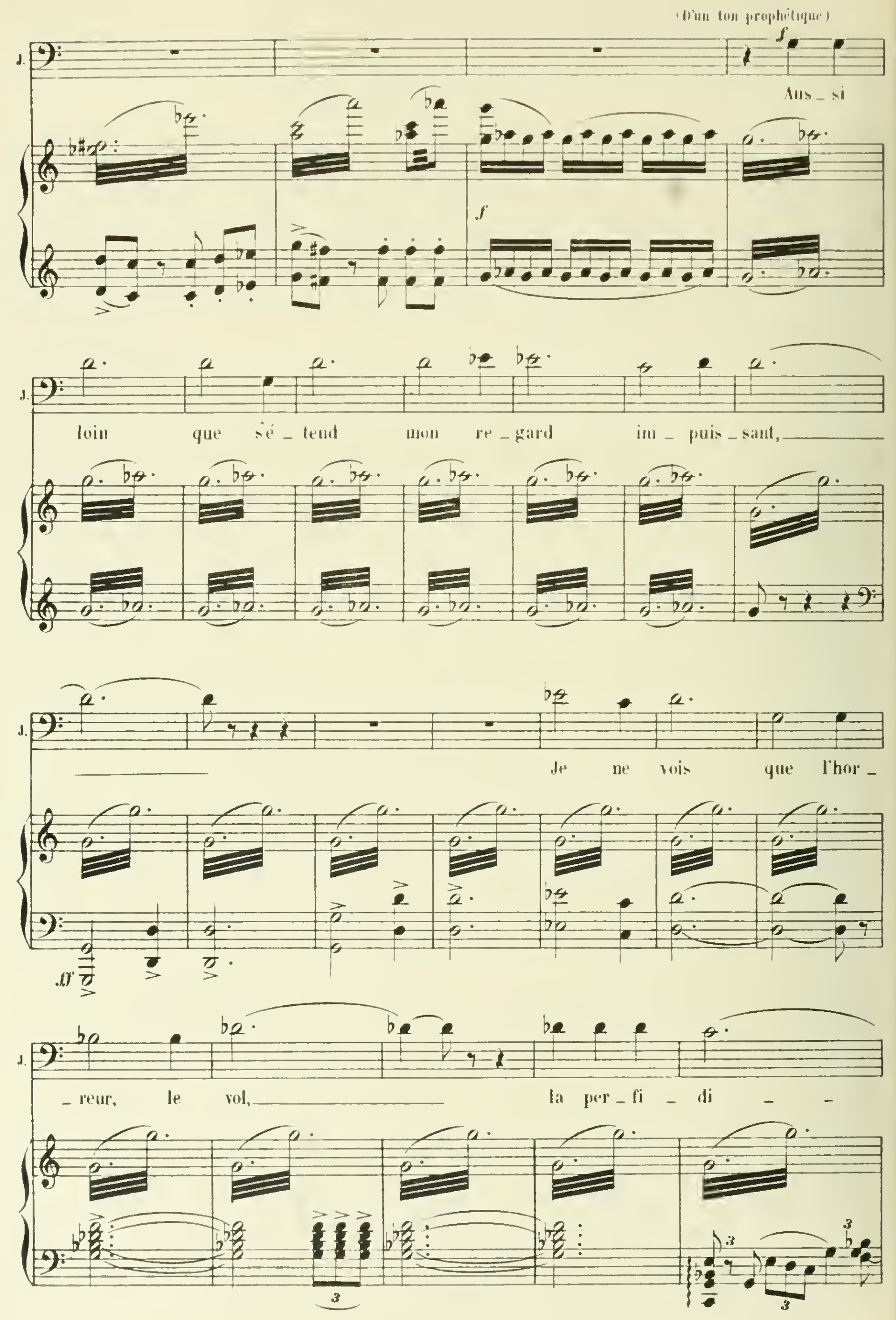



J.
chiens!
sf
molto
f
p
Là - chez - les
sur
les
8a bassa
gueux
qui
for - ment
des é - meu - - tes
Pour é - gor - ger
les
chré -


LA COMTESSE
Ja_gault!
LE DUC
Ja_gault!
J.
_ tiens!
TENORS
Ja _ gault!
BASSES
Ja _ gault!
SEIGNEURS
1ers TÉNORS
D'où re _ vient - il?
2ds TÉNORS
D'où re _ vient - il?
1res BASSES
D'où re _ vient - il?
2des BASSES
D'où re _ vient - il?
CHASSEURS
(Avec une douleur poignante)
Je re_viens du mas _


J.
_ sa _ _ _ _ _ cre! _
8a
f
p
Vous ne sa _ vez donc pas _
p
qu'on s'é_gor _ ge là - bas? _
Que, laissant les moissons, les
faulx vont aux com _ bats, _
Et que l'on


J.
jette au feu tout ce que Dieu con _ sa _ _ cré?
Cresc.
LA COMTESSE
mf
Nous l'é_cou _ tons en frémis _ sant!
LE DUC
mf
Nous l'é_cou _ tons en frémis _ sant!
J.
Jagault, d'un mouvement désespéré, a gravi les marches du calvaire.
—A ce moment, les lueurs de l'incendie montent davantage et rougissent tout le ciel.
—Seul, debout, près du calvaire, Jagault montre ces lueurs d'un geste tragique.
mf
Nous l'é _ cou _ tons en fré_mis _ sant!
TÉNORS
mf
Nous l'é _ cou _ tons en fré_mis _ sant!
mf
Nous l'é _ cou _ tons en fre_mis _ sant!
BASSES
mf
Nous l'é _ cou _ tons en fré_mis _ sant!


(D'un ton prophétique)
Aus _ si
loin que s'é _ tend mon re _ gard im _ puis _ sant,
Je ne vois que l'hor _
_ reur, le vol, la per _ fi _ di _ _



J.

_ _ _ e. Com_bats, sacri_lè _ ge, in _ cen_di _

J.

_ _ e, Et puis ______ du sang... ______

J.

— du sang... ______ du sang! ______

ff

LE DUC

ff

Nous voy _ ons en ___ fré_mis_sant Les rou_geurs de__

TÉNORS
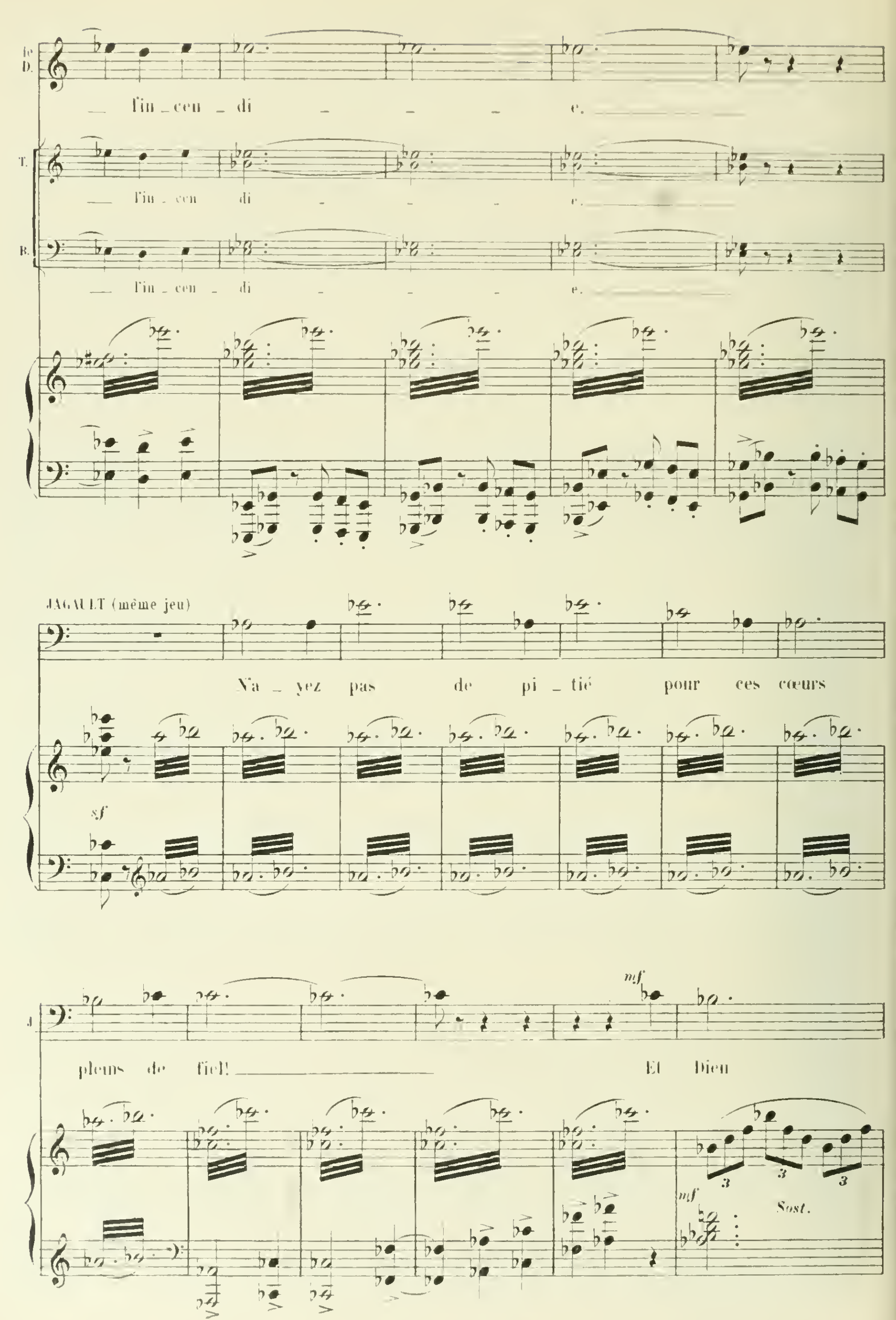
ff

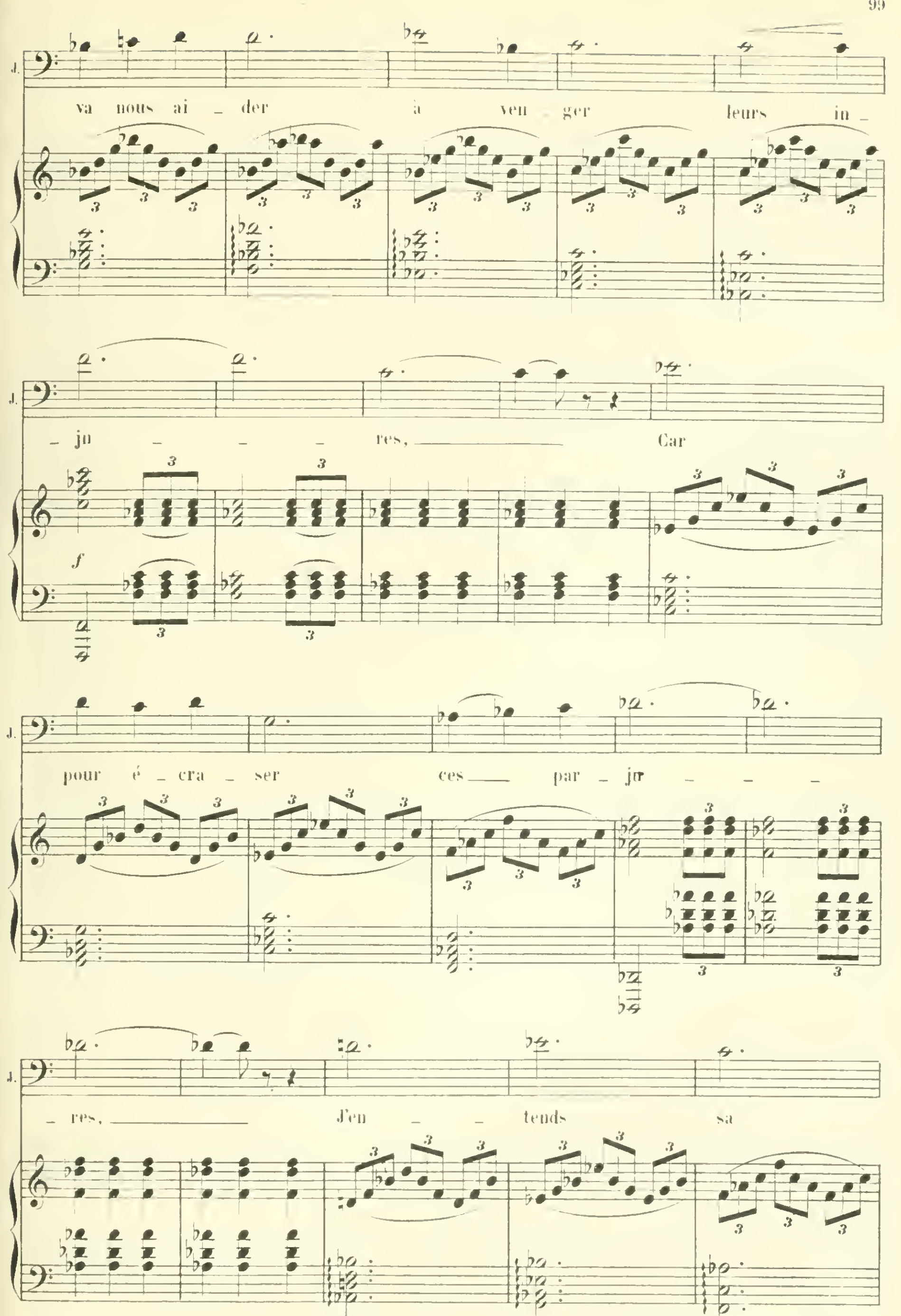
Nous voy _ ons en ___ fré _ mis _ sant Les rou _ geurs de__

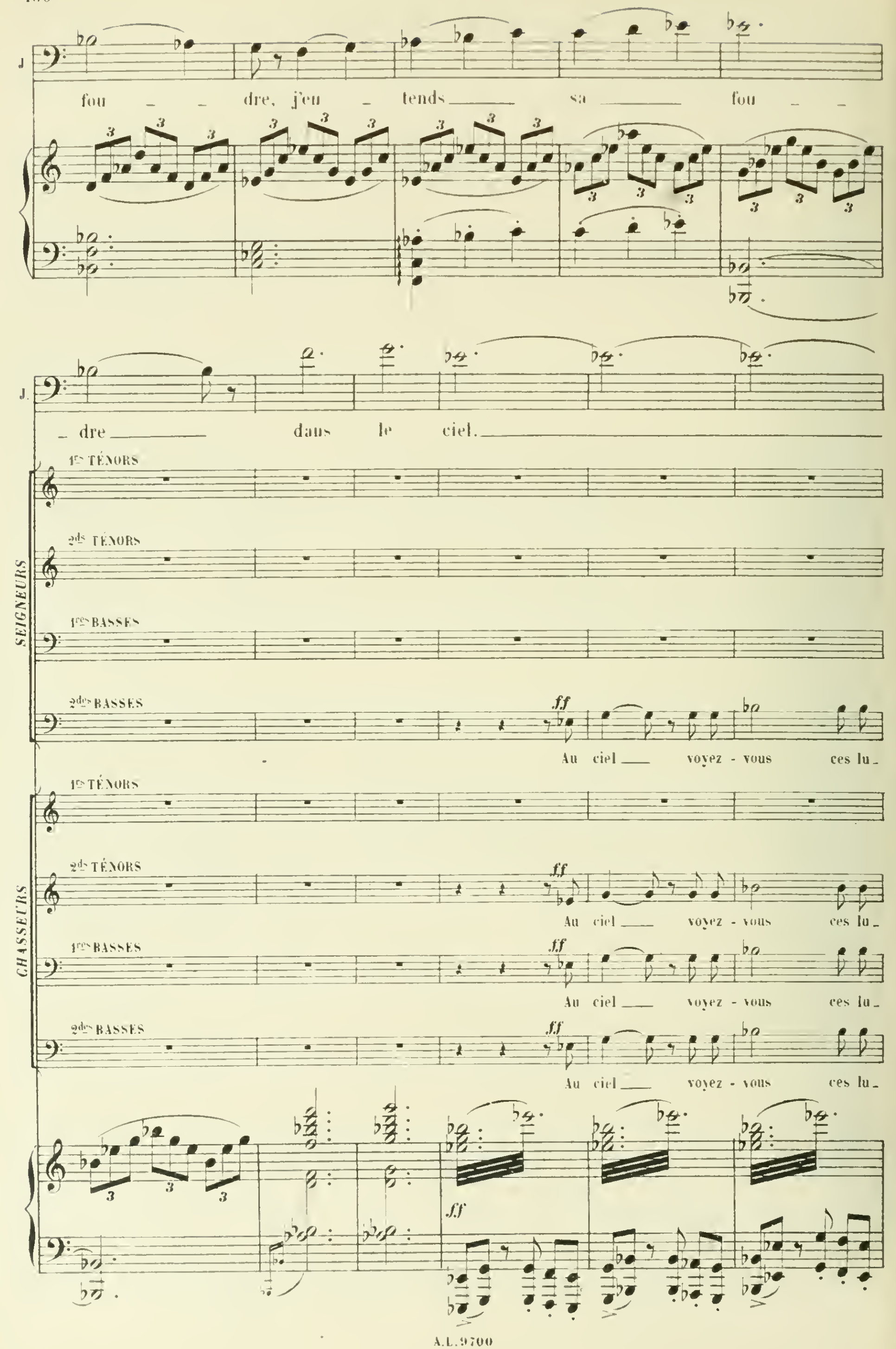
BASSES
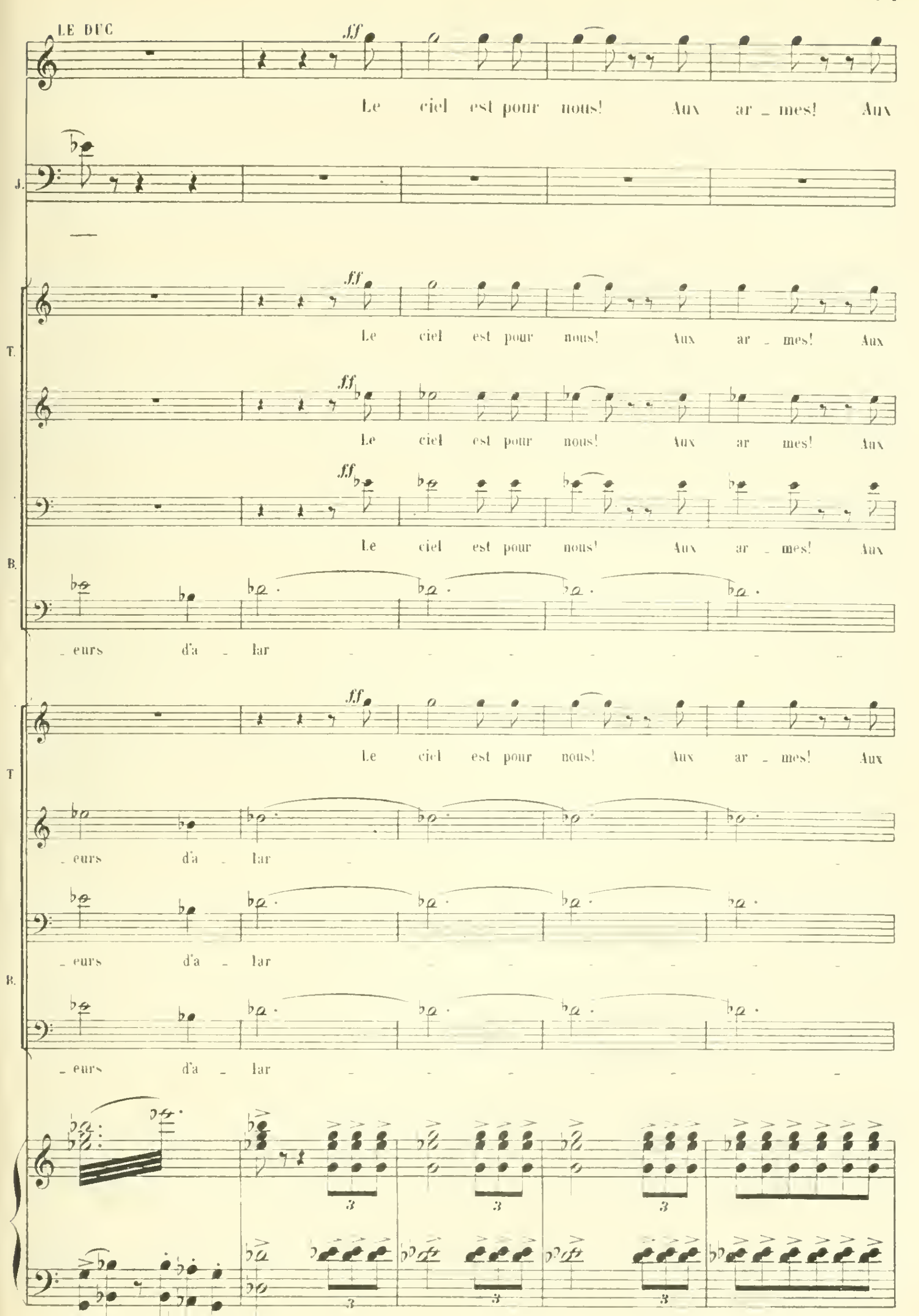
ff

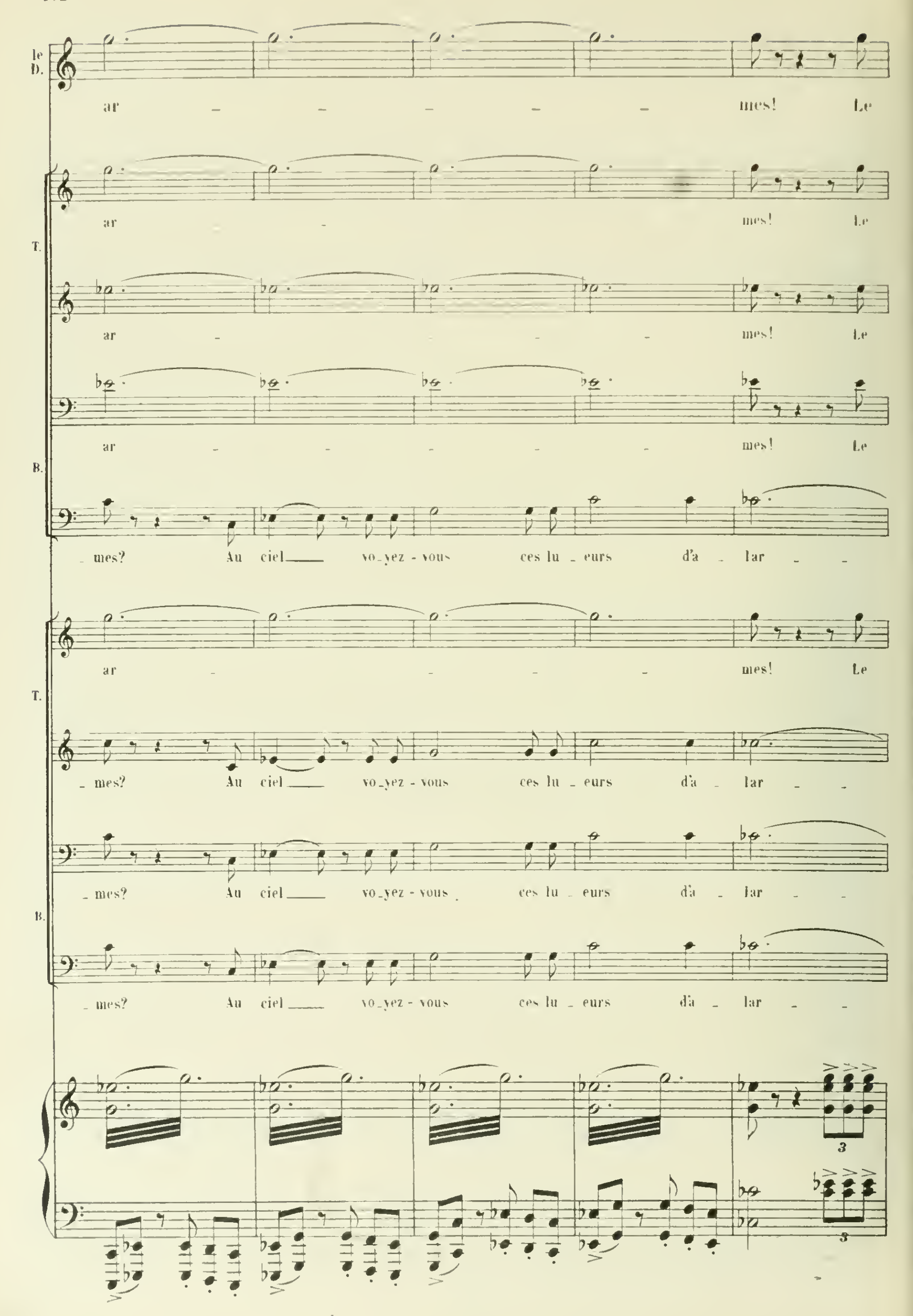
Nous voy _ ons en ___ fré _ mis _ sant Les rou _ geurs de__

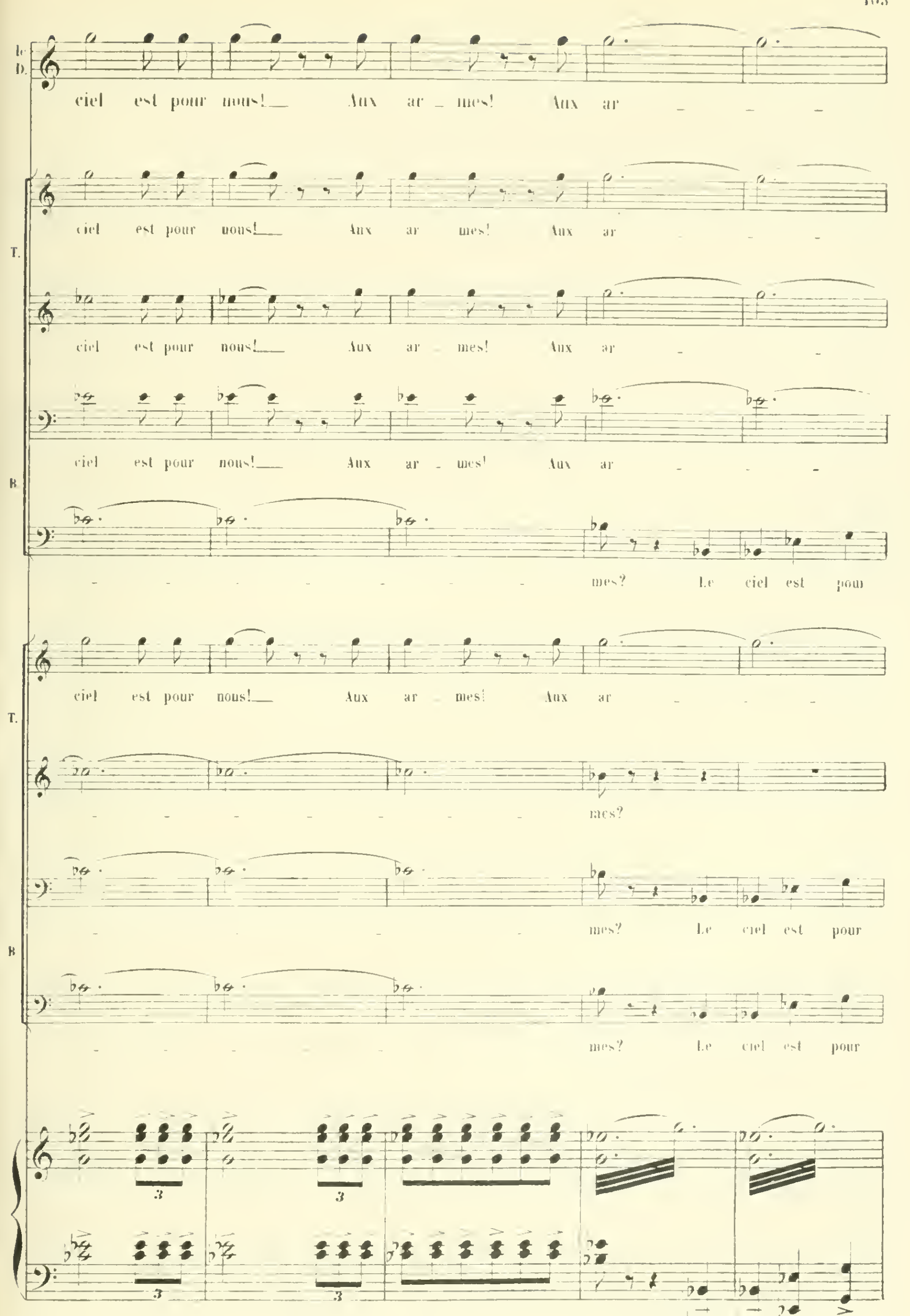

le D.
— l'in — cen — di — — — e.
T.
— l'in — cen di — — — e.
B.
— l'in — cen — di — — — e.
JAGAULT (même jeu)
N'a — yez pas de pi — tié pour ces cœurs
sf
J.
pleins de fiel! Et Dieu
mf
mf
Sost.

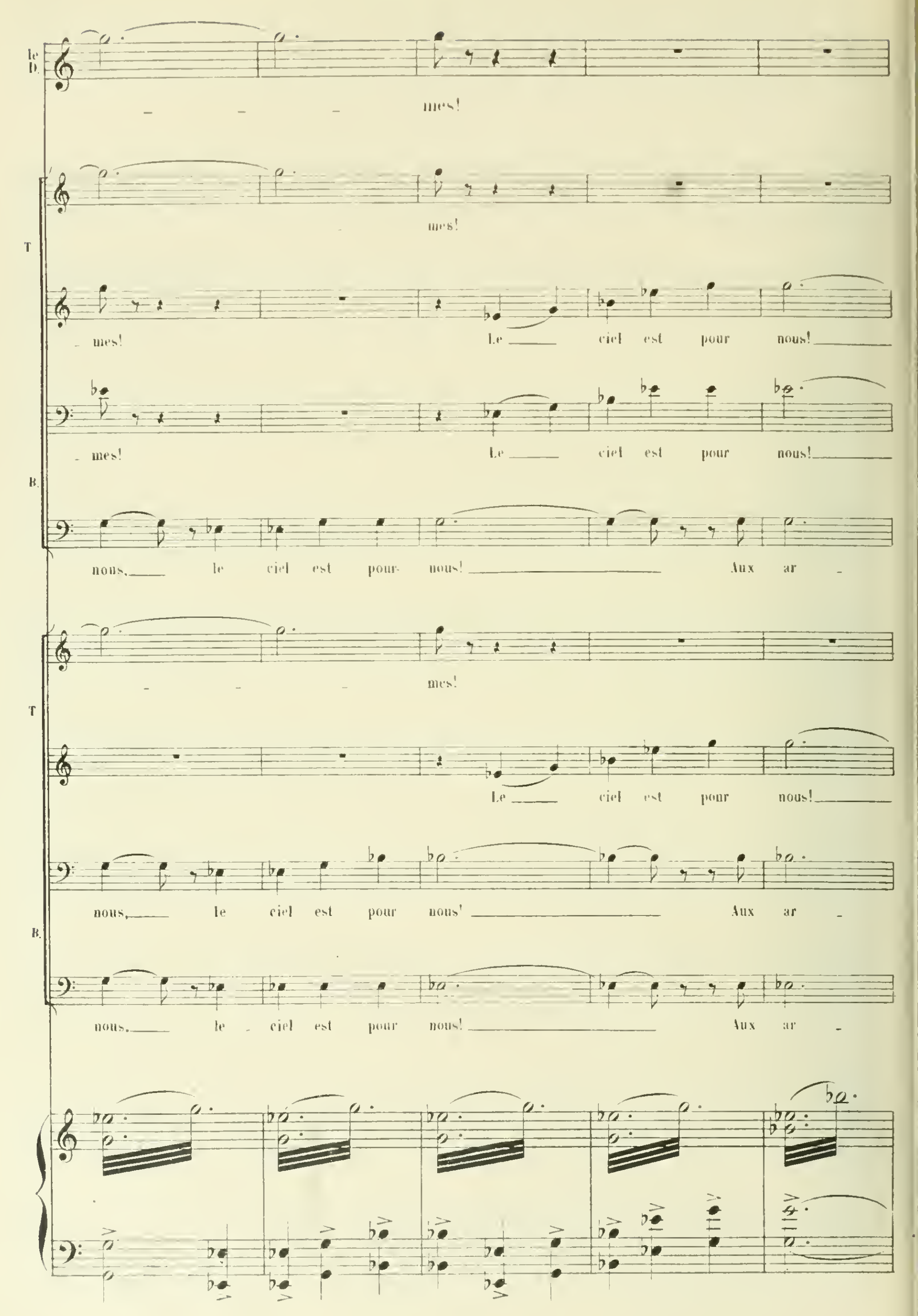

va nous ai _ der à ven _ ger leurs in _
_ ju _ _ _ res, Car
pour é _ cra _ ser ces par _ ju _ _ _
_ res, J'en _ _ tends sa

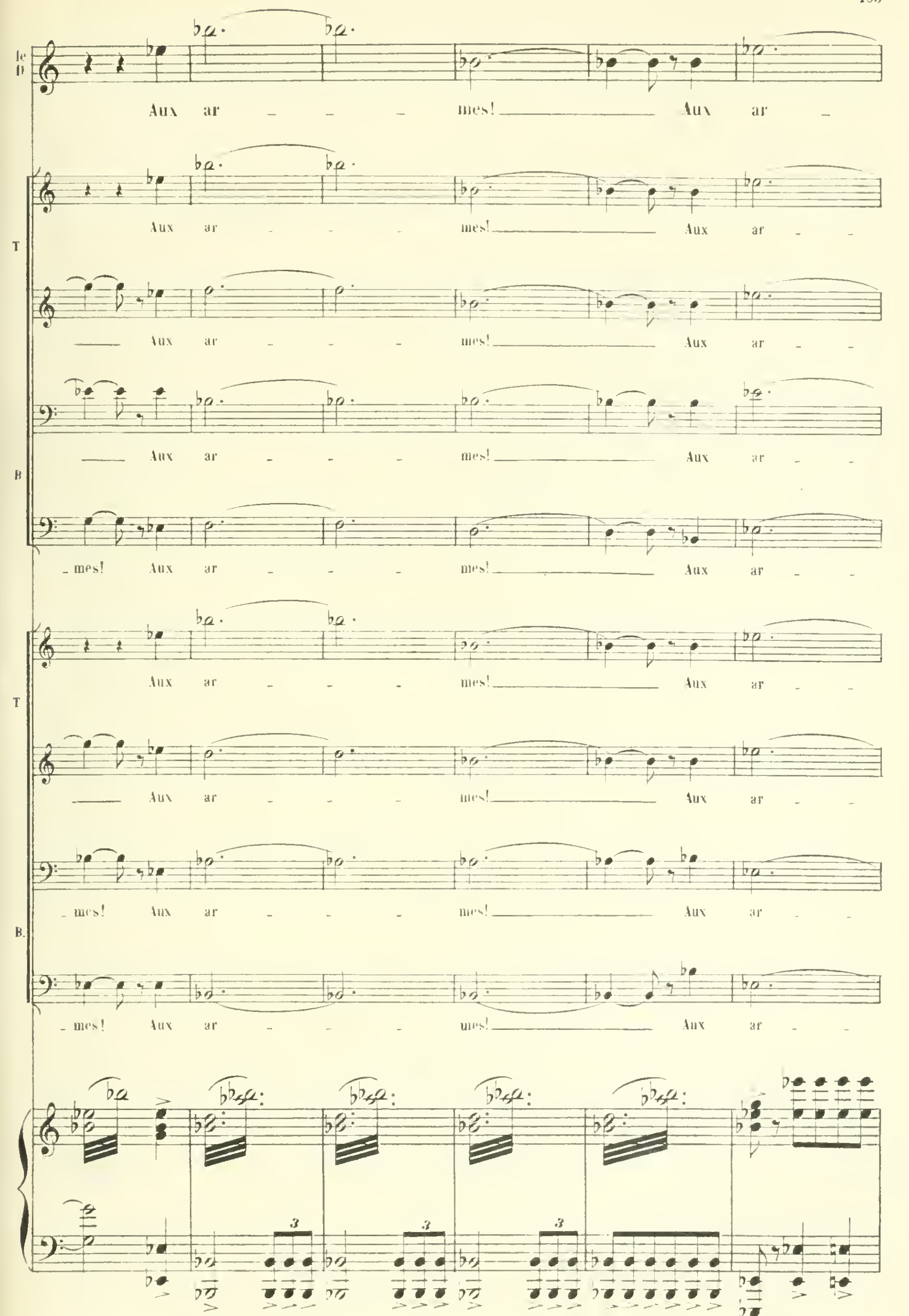

J.
fou - - dre, j'en - tends sa fou - -
J.
- dre dans le ciel.
SEIGNEURS
1ers TÉNORS
2ds TÉNORS
1res BASSES
2des BASSES
ff
Au ciel voyez - vous ces lu-
CHASSEURS
1ers TÉNORS
2ds TÉNORS
ff
Au ciel voyez - vous ces lu-
1res BASSES
ff
Au ciel voyez - vous ces lu-
2des BASSES
ff
Au ciel voyez - vous ces lu-
ff

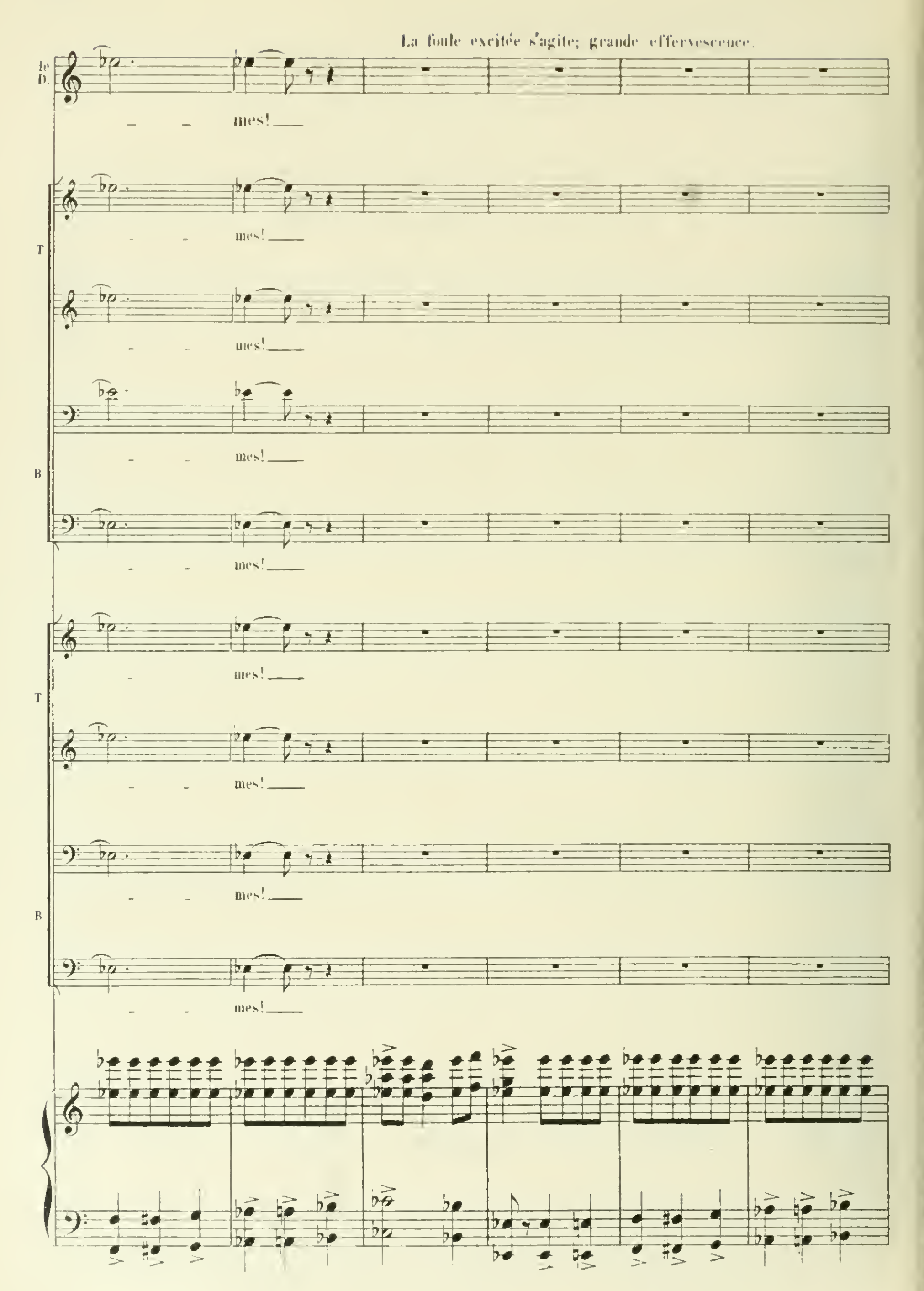

LE DUC
Le ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux
J.
T.
Le ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux
Le ciel est pour nous! Aux ar mes! Aux
B.
Le ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux
_ eurs d'a _ lar
T
Le ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux
_ eurs d'a _ lar
B.
_ eurs d'a _ lar
_ eurs d'a _ lar

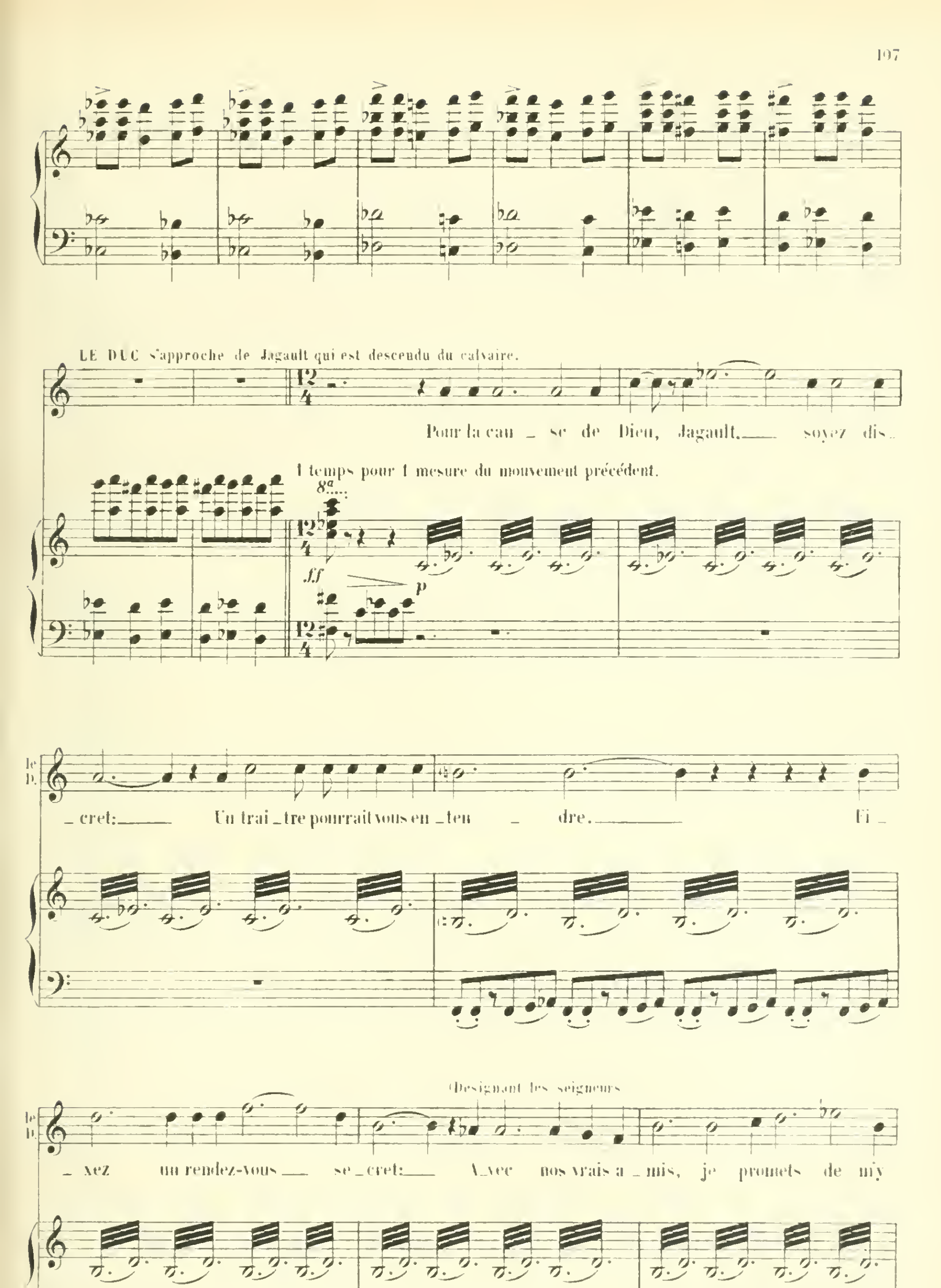

le D.
ar - - - - - mes! Le
ar - mes! Le
T.
ar - - - - mes! Le
ar - - - - mes! Le
B.
_ mes? Au ciel vo_yez - vous ces lu _ eurs d'a _ lar - -
ar - - - - mes! Le
T.
_ mes? Au ciel vo_yez - vous ces lu _ eurs d'a _ lar - -
_ mes? Au ciel vo_yez - vous ces lu _ eurs d'a _ lar - -
B.
_ mes? Au ciel vo_yez - vous ces lu _ eurs d'a _ lar - -
3
3


le D.
ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux ar _ _ _
ciel est pour nous! Aux ar mes! Aux ar _ _ _
T.
ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux ar _ _
ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux ar _ _ _
B.
mes? Le ciel est pour
ciel est pour nous! Aux ar _ mes! Aux ar _ _ _
T.
mes?
mes? Le ciel est pour
B.
mes? Le ciel est pour
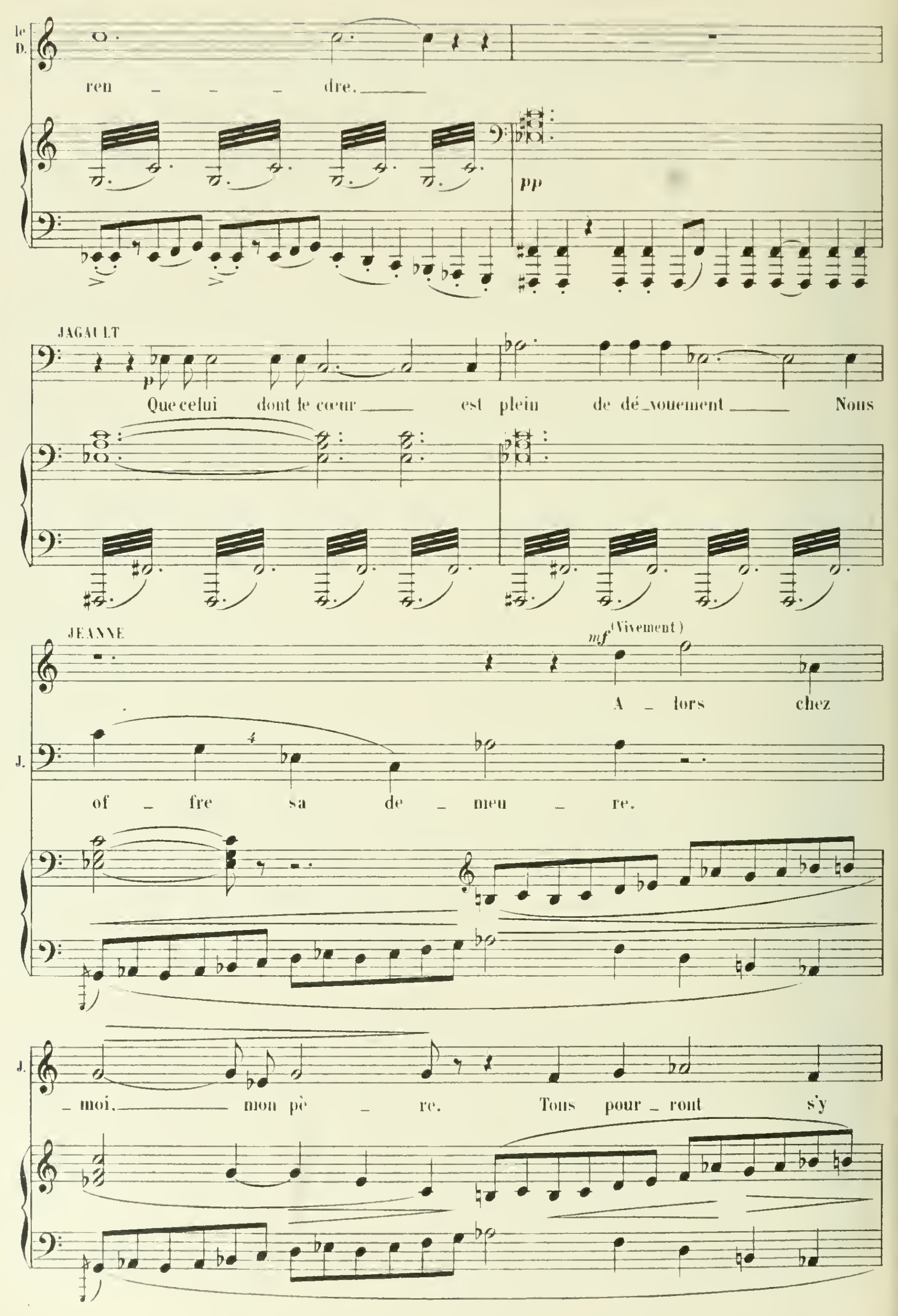

le
D.
mes!
mes!
T
mes! Le ciel est pour nous!
mes! Le ciel est pour nous!
B.
nous, le ciel est pour nous! Aux ar
mes!
T
Le ciel est pour nous!
nous, le ciel est pour nous! Aux ar
B.
nous, le ciel est pour nous! Aux ar
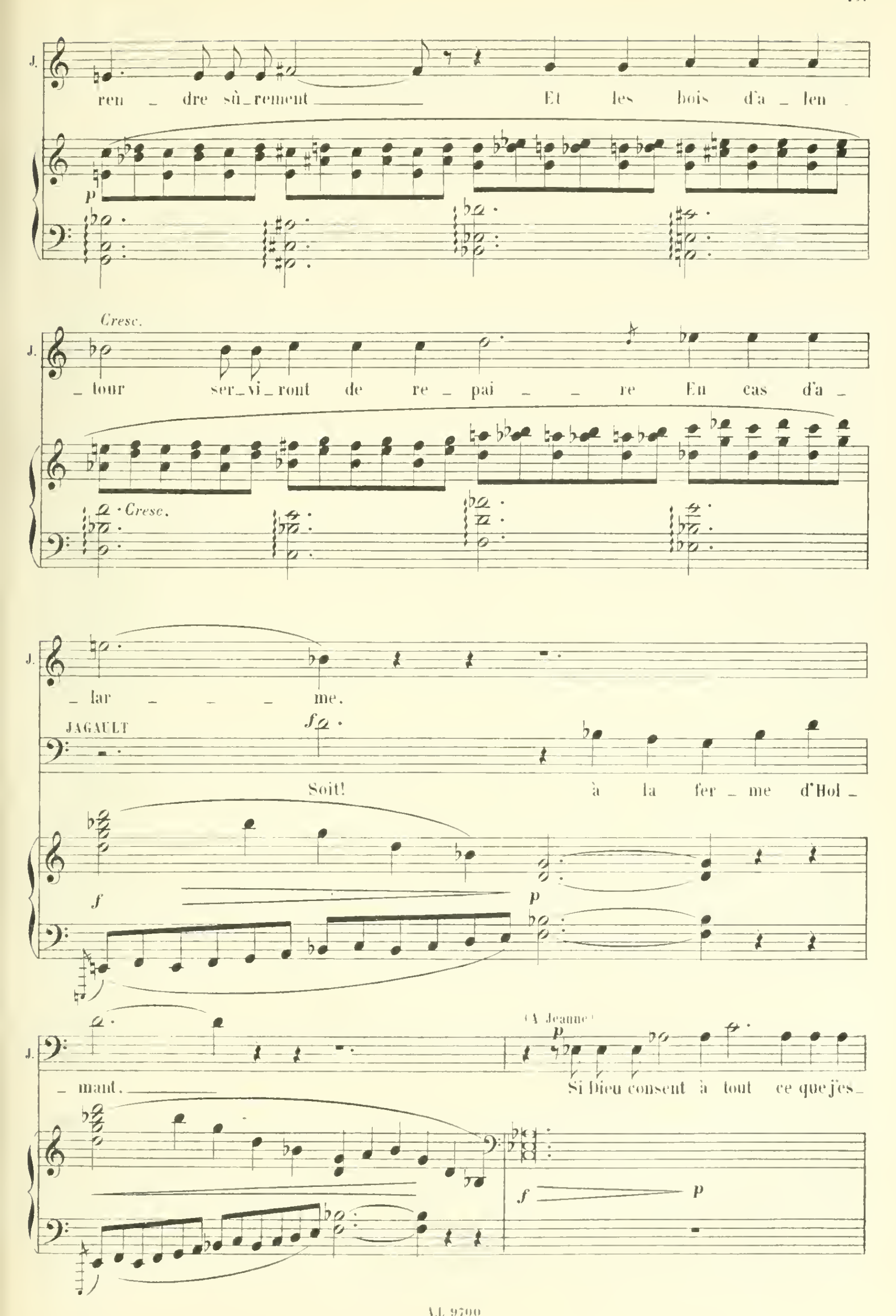

Aux ar - - - mes! Aux ar -
Aux ar - - - mes! Aux ar - -
Aux ar - - - mes! Aux ar - -
Aux ar - - - mes! Aux ar - -
- mes! Aux ar - - - mes! Aux ar - -
Aux ar - - - mes! Aux ar - -
Aux ar - - - mes! Aux ar - -
- mes! Aux ar - - - mes! Aux ar - -
- mes! Aux ar - - - mes! Aux ar - -
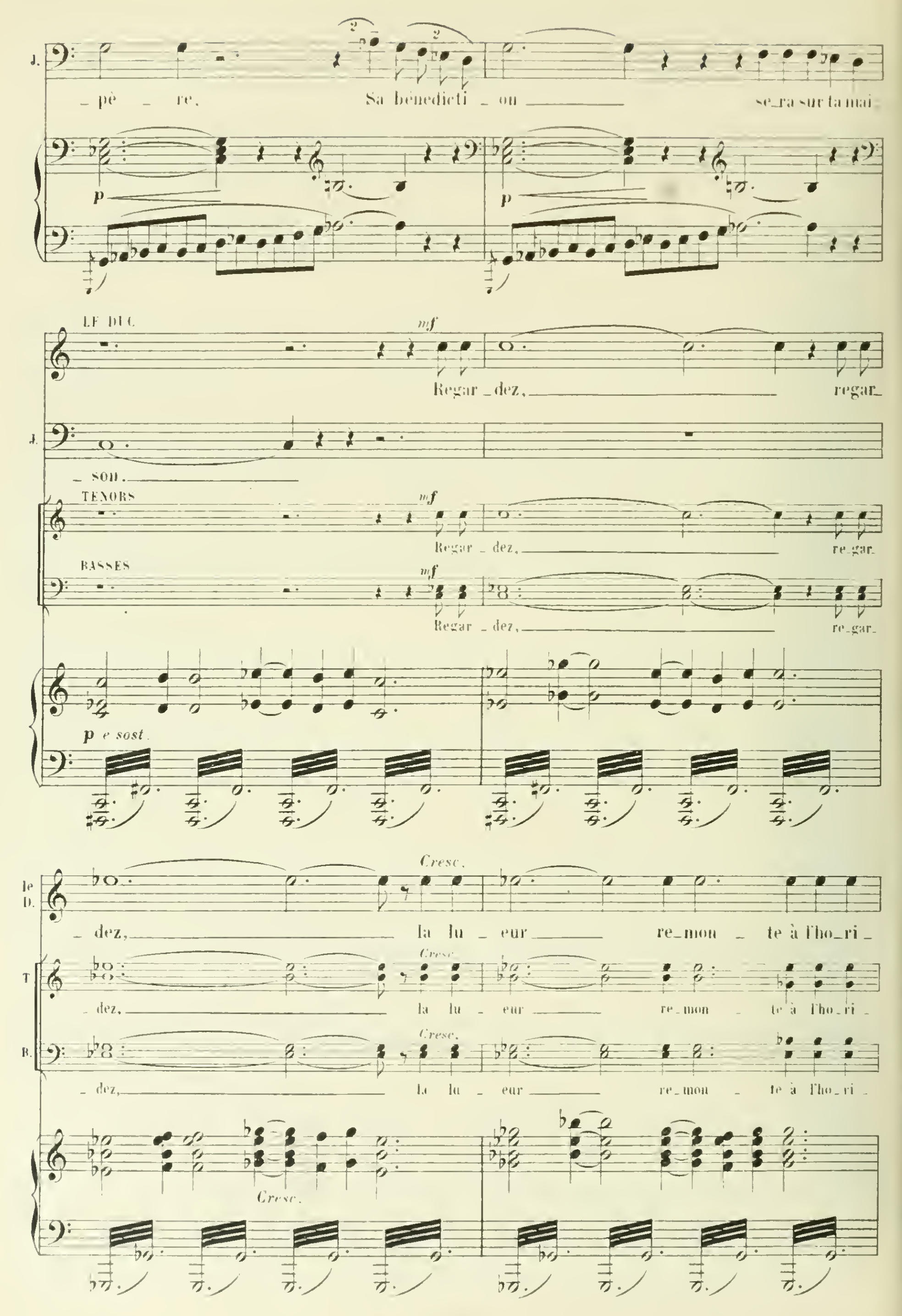

La foule excitée s'agite; grande effervescence.
le D.
mes!
T
mes!
mes!
B
mes!
mes!
T
mes!
mes!
B
mes!
mes!
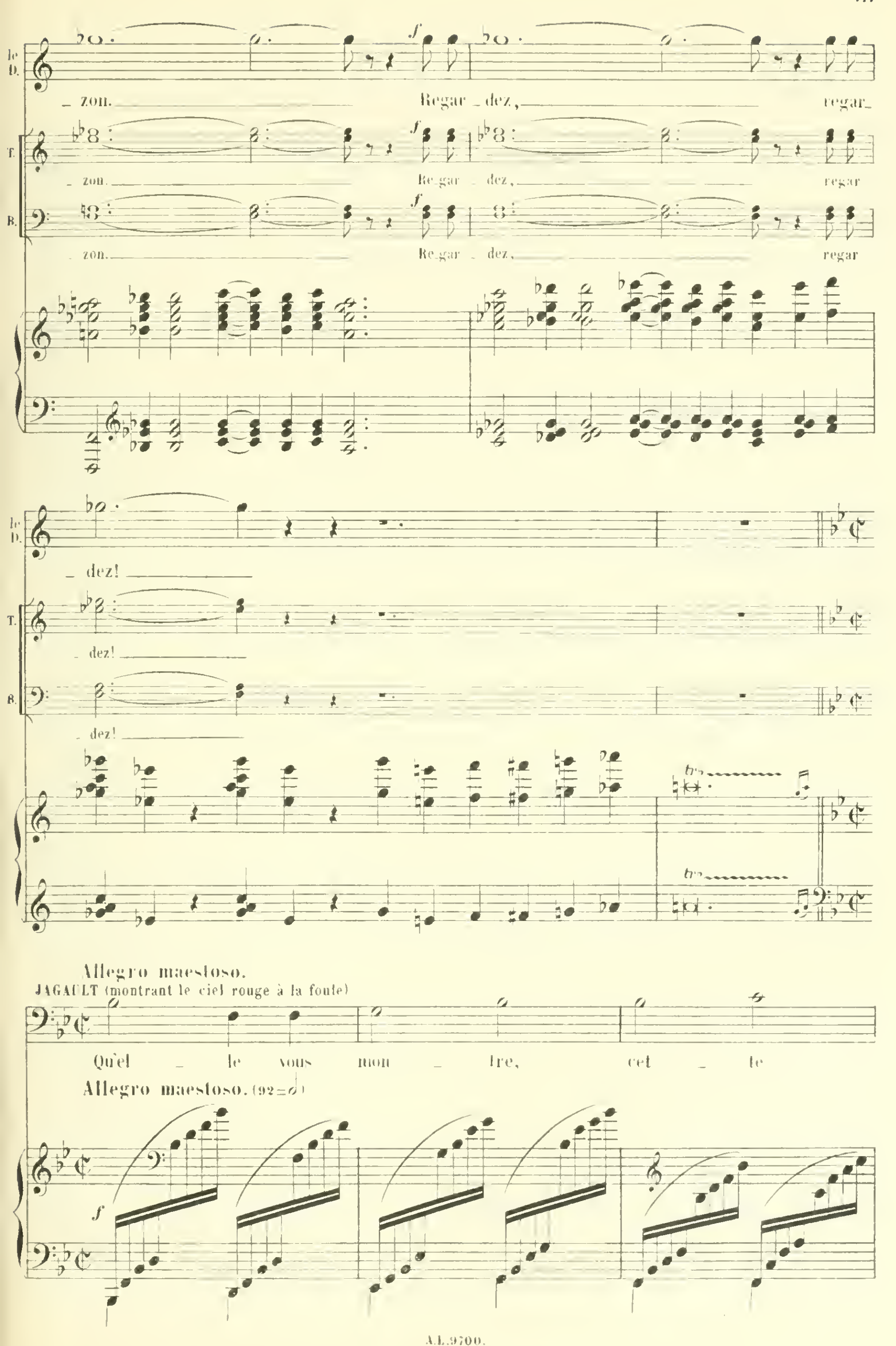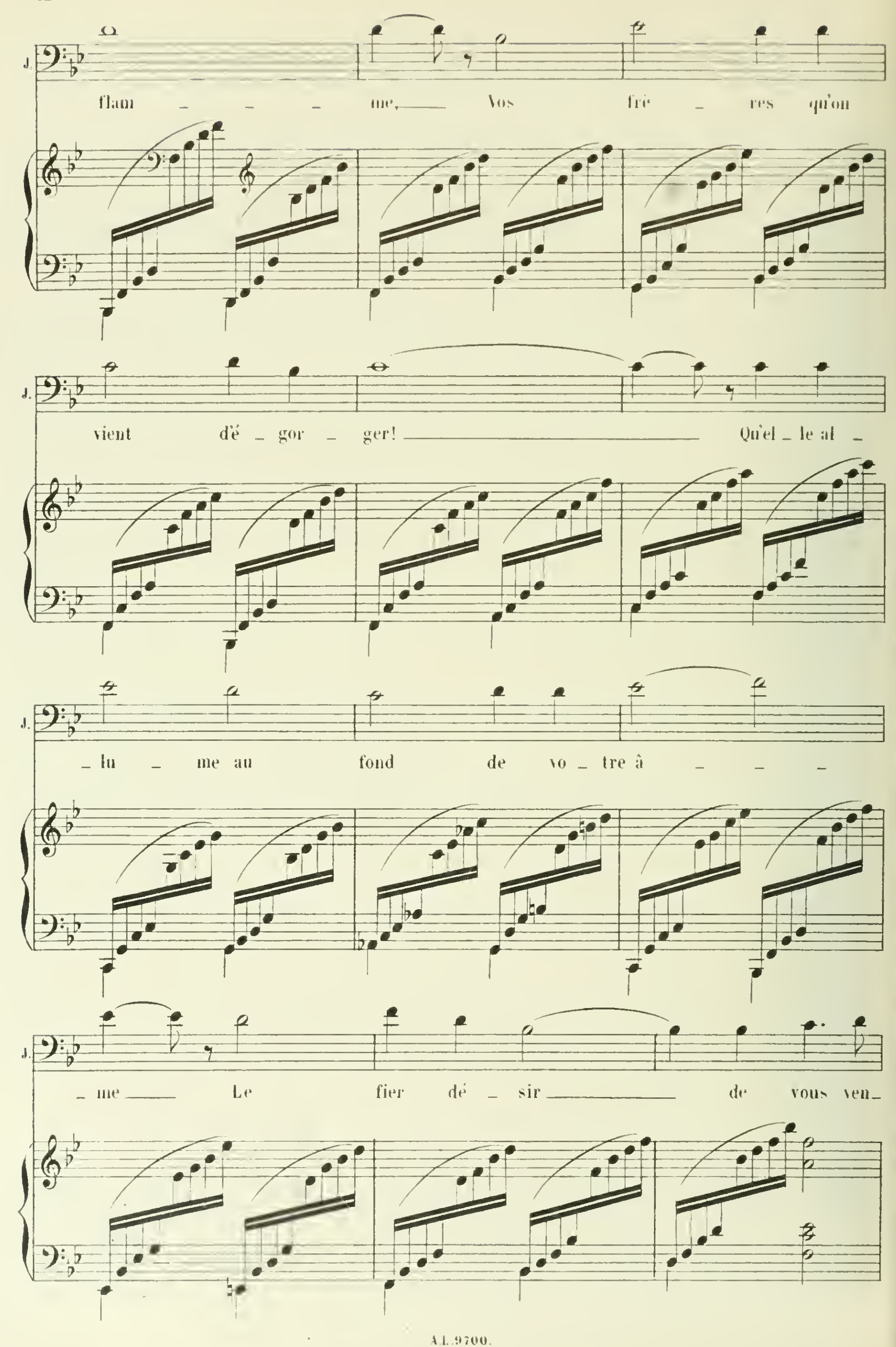


LE DUC s'approche de Jagault qui est descendu du calvaire.
Pour la cau _ se de Dieu, Jagault. soyez dis _
1 temps pour 1 mesure du mouvement précédent.
8a
ff
p
le D.
_ cret: Un trai _ tre pourrait vous en _ ten _ dre. Fi _
(Désignant les seigneurs
le D.
_ xez un rendez-vous se _ cret: Avec nos vrais a _ mis, je promets de m'y
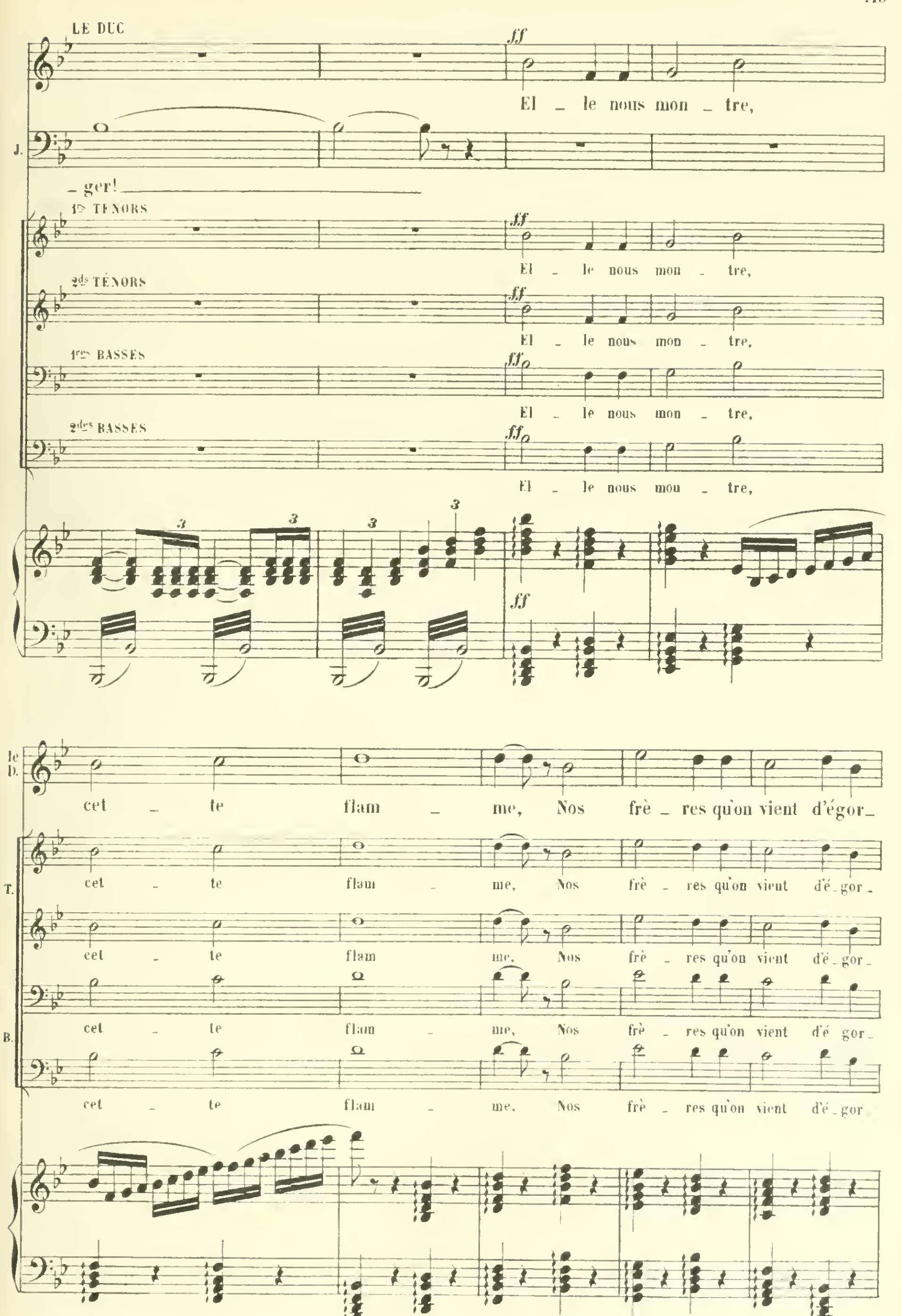

le D.
ren _ _ _ dre.
pp
JAGAULT
p
Que celui dont le cœur est plein de dé_vouement Nous
JEANNE
mf (Vivement)
A _ lors chez
J.
of _ fre sa de _ meu _ re.
J.
_ moi. mon pè _ re. Tous pour _ ront s'y

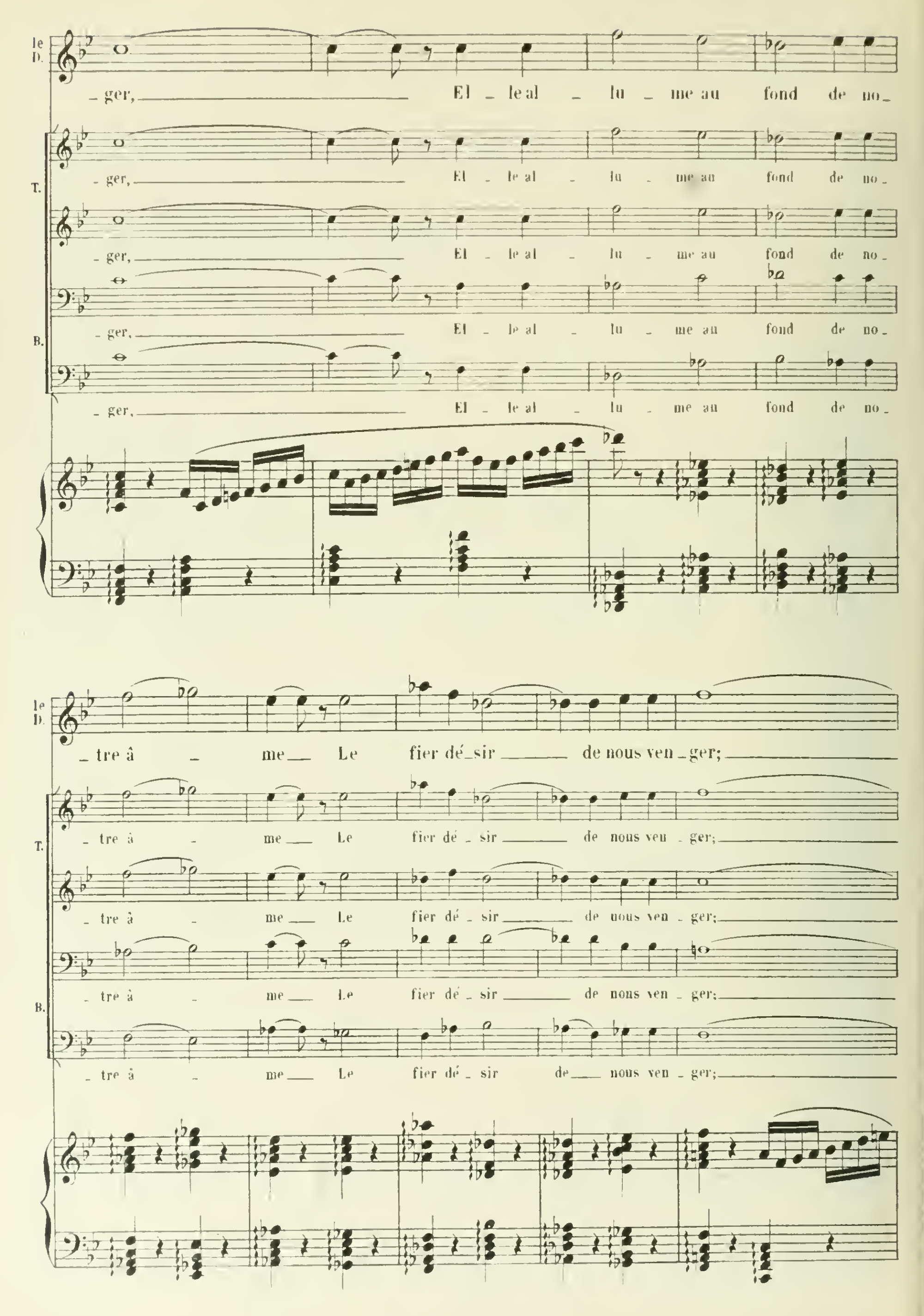

J.
ren _ dre sû_rement ______ Et les bois d'a _ len _
p
Cresc.
_ tour ser_vi_ront de re _ pai _ _ re En cas d'a _
Cresc.
_ lar _ _ _ me.
JAGAULT
f
Soit! à la fer _ me d'Hol _
f
p
_ mant. ______
(A Jeanne)
p
Si Dieu consent à tout ce que jes_
f
p

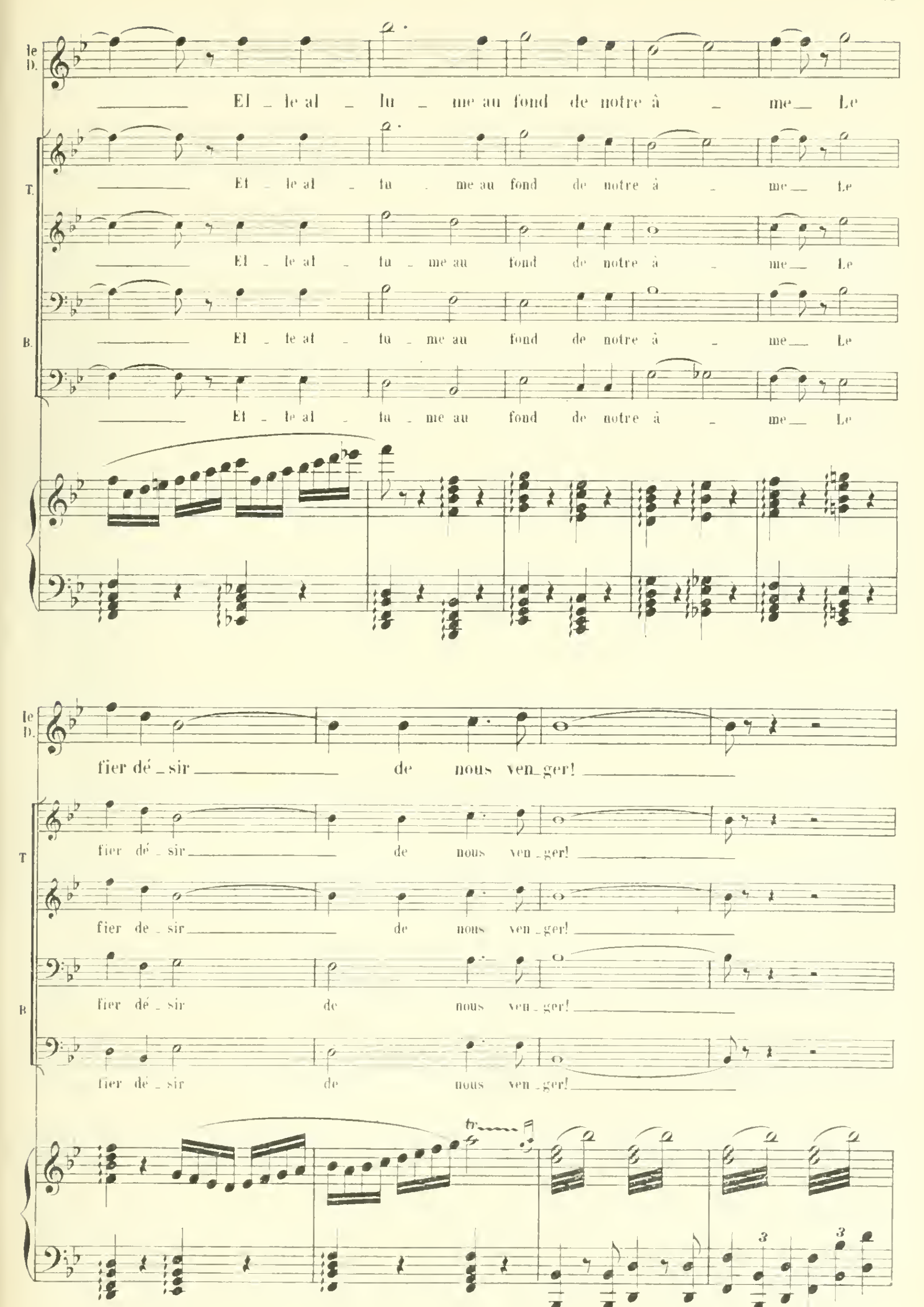

J.
_pè _ re, Sa bénedicti _ on se_ra sur ta mai
p
p
LE DUC
mf
Regar _ dez, regar_
J.
_ son.
TENORS
mf
Regar _ dez, re_gar_
BASSES
mf
Regar _ dez, re_gar_
p e sost.
le D.
Cresc.
_ dez, la lu _ eur re_mon _ te à l'ho_ri _
T
Cresc.
_ dez, la lu _ eur re_mon _ te à l'ho_ri _
B.
Cresc.
_ dez, la lu _ eur re_mon _ te à l'ho_ri _
Cresc.
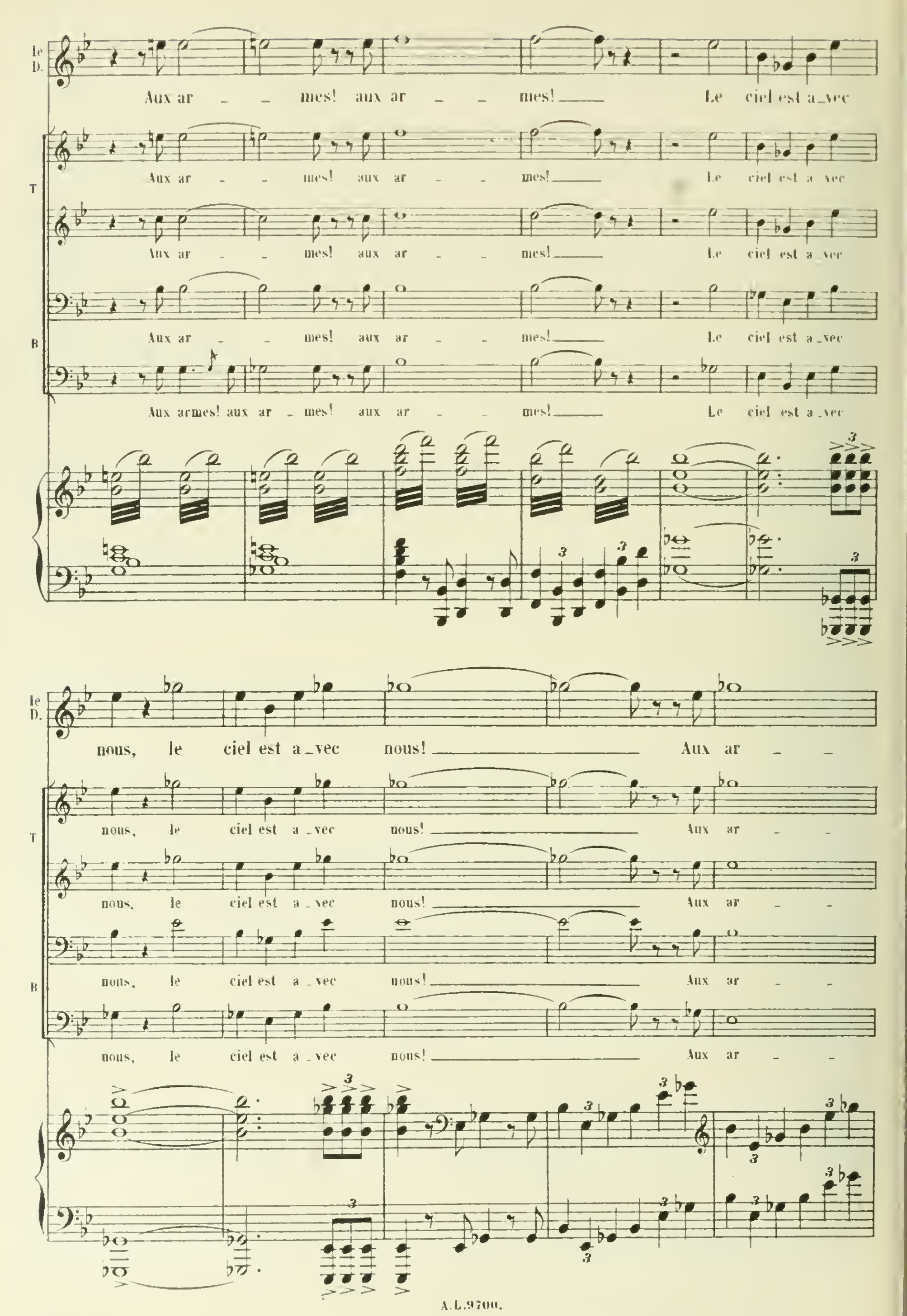

1e D.
_ zon. Regar _ dez, regar_
T.
_ zon. Re_gar _ dez, regar
B.
_ zon. Re_gar _ dez, regar
_ dez!
_ dez!
_ dez!
Allegro maestoso.
JAGAULT (montrant le ciel rouge à la foule)
Qu'el _ le vous mon _ tre, cet _ te
Allegro maestoso. (92 = 𝅗𝅥)

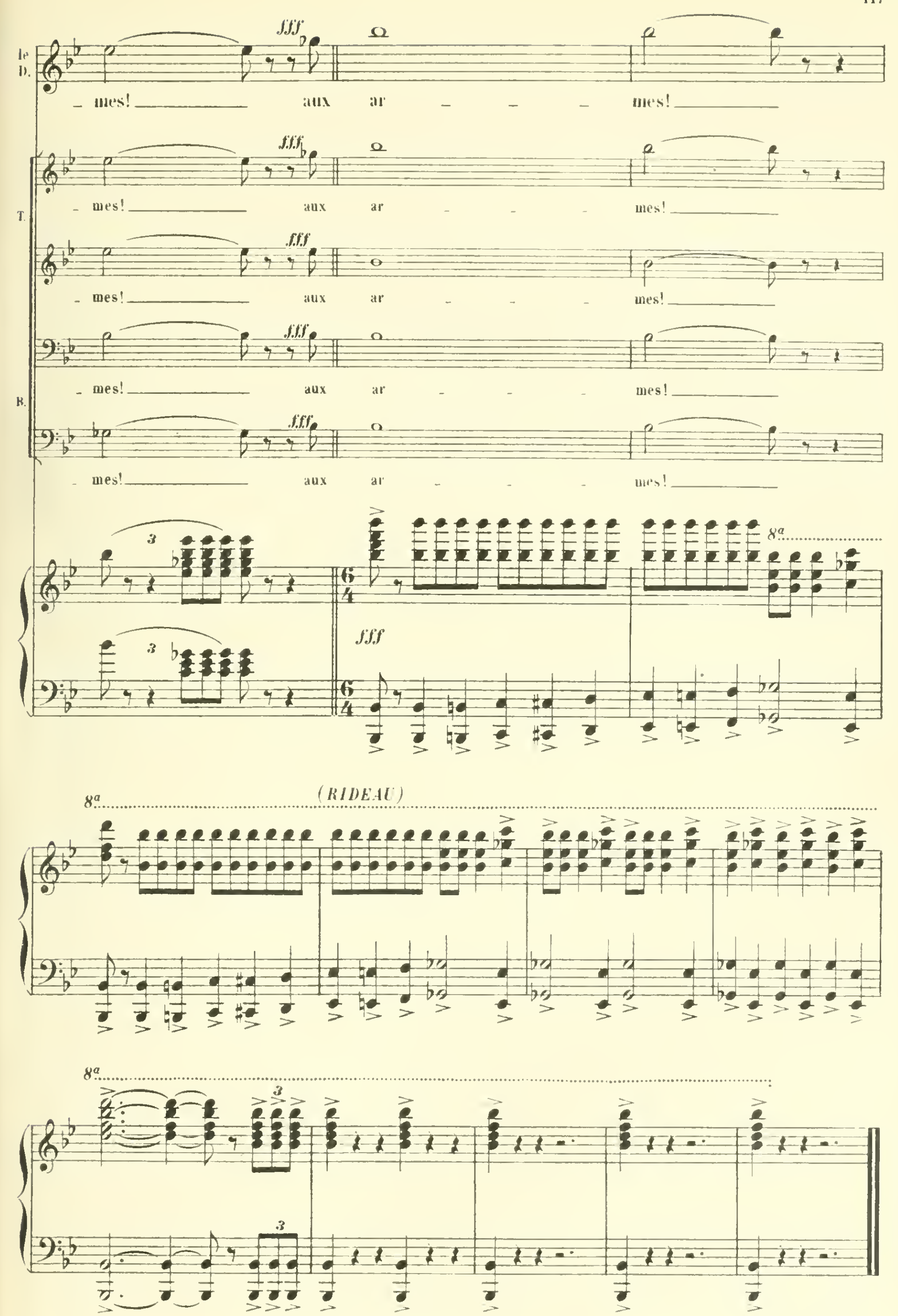

J.
flam - - - me, Vos frè - res qu'on
vient d'é - gor - ger! Qu'el - le al -
- lu - me au fond de vo - tre â - - - -
- me Le fier dé - sir de vous ven-


LE DUC
ff
El _ le nous mon _ tre,
J.
_ ger!
1ers TÉNORS
El _ le nous mon _ tre,
2ds TÉNORS
El _ le nous mon _ tre,
1res BASSES
El _ le nous mon _ tre,
2des BASSES
El _ le nous mon _ tre,
le D.
cet _ te flam _ me, Nos frè _ res qu'on vient d'égor_
T.
cet _ te flam _ me, Nos frè _ res qu'on vient d'é_gor_
B.
cet _ te flam _ me, Nos frè _ res qu'on vient d'é_gor_


le D.
T.
B.
_ ger, El _ le al _ lu _ me au fond de no_
_ tre â _ me _ Le fier dé_sir de nous ven_ger;
_ tre â _ me _ Le fier dé _ sir de _ nous ven _ ger;


le
D.
El _ le al _ lu _ me au fond de notre â _ me_ Le
T.
El _ le al _ lu _ me au fond de notre â _ me_ Le
El _ le al _ lu _ me au fond de notre â _ me_ Le
B.
El _ le al _ lu _ me au fond de notre â _ me_ Le
El _ le al _ lu _ me au fond de notre â _ me_ Le
le
D.
fier dé _ sir de nous ven_ger!
T
fier dé _ sir de nous ven_ger!
fier de _ sir de nous ven_ger!
B
fier dé _ sir de nous ven_ger!
fier dé _ sir de nous ven_ger!
tr
3
3


le D.
T
B
Aux ar _ _ mes! aux ar _ _ mes! Le ciel est a_vec
Aux armes! aux ar _ mes! aux ar _ _ mes! Le ciel est a_vec
nous, le ciel est a_vec nous! Aux ar _ _



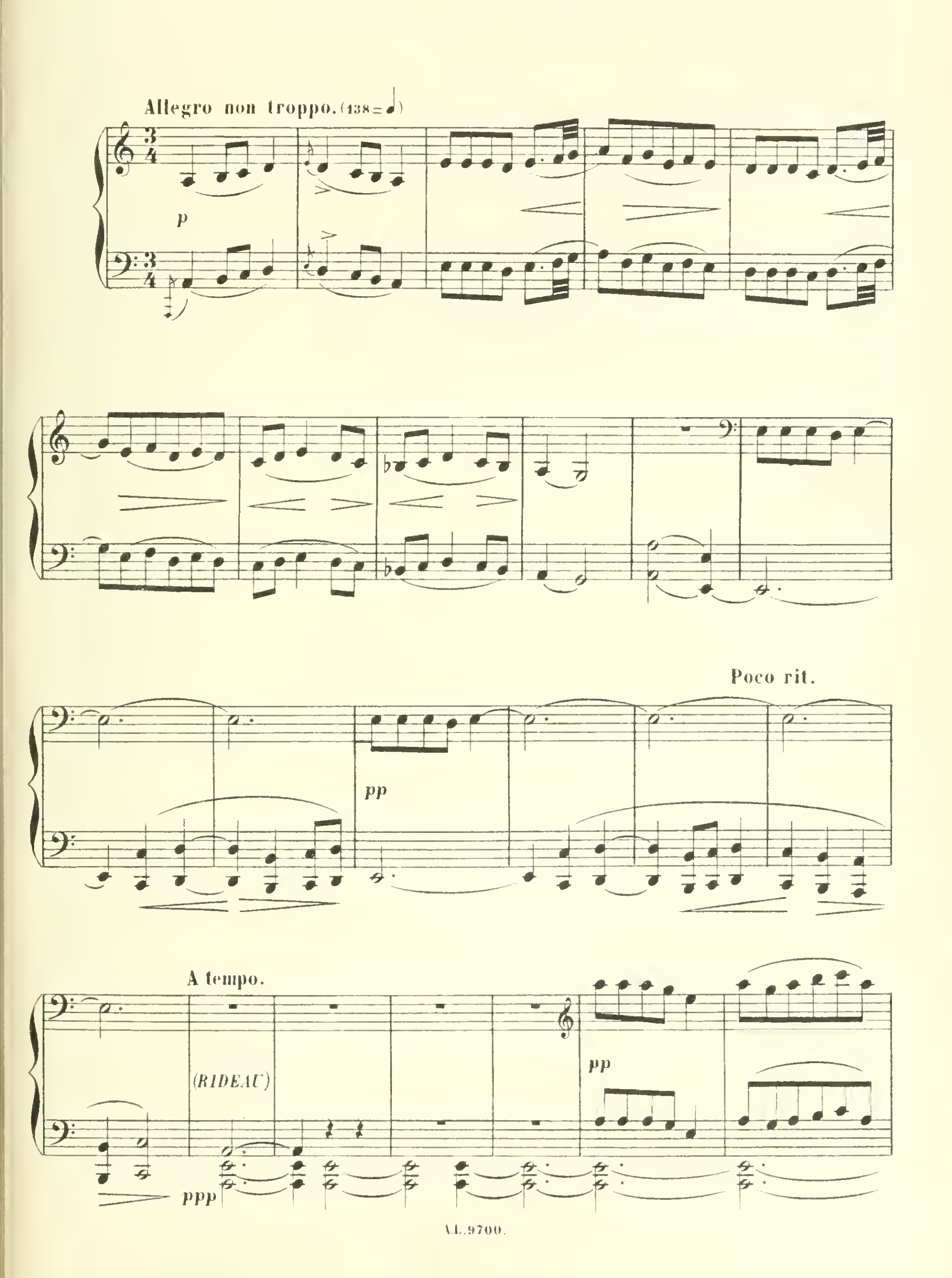
FIN DU 1er ACTE

ACTE DEUXIÈME

DEUXIÈME TABLEAU
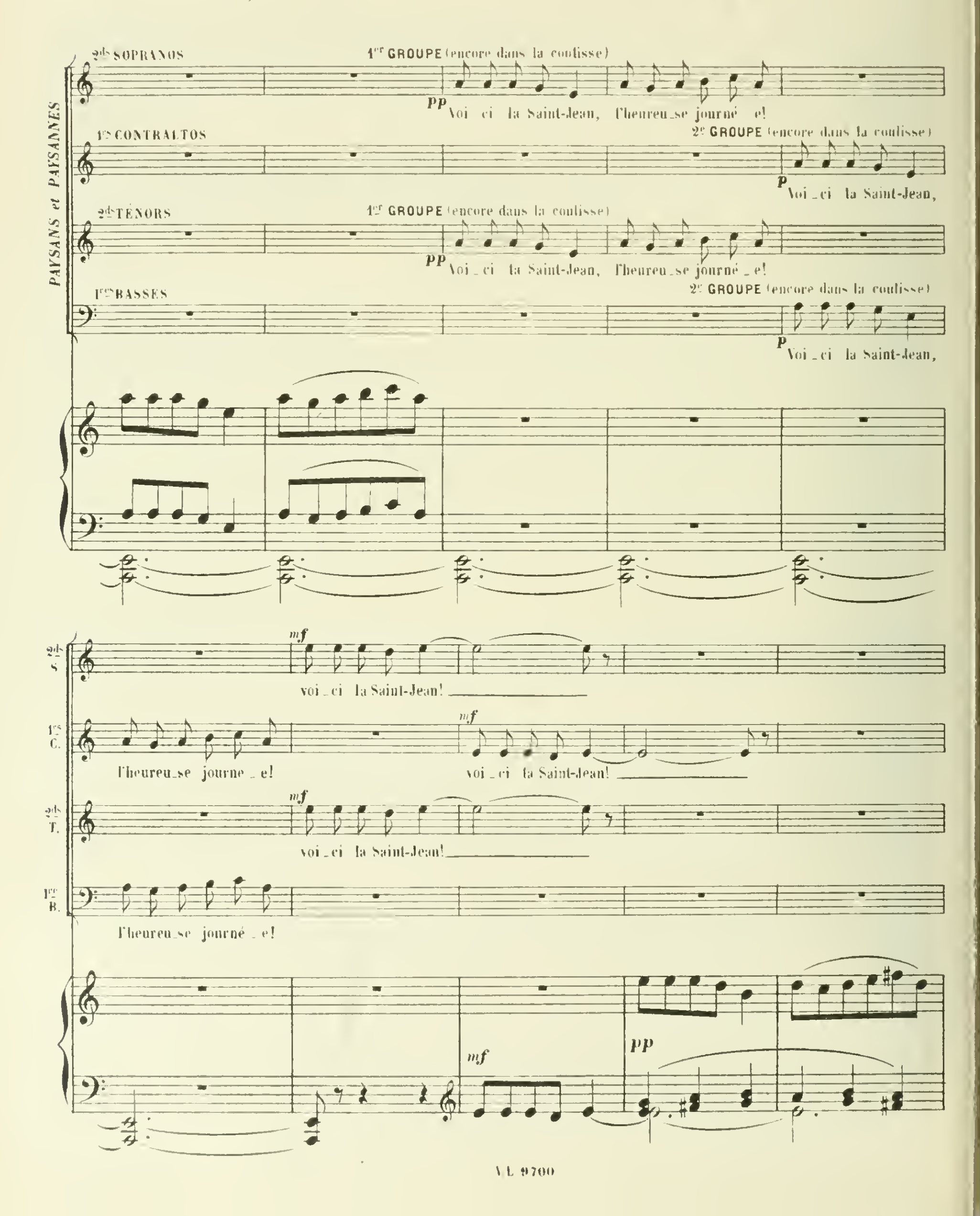
Au milieu d'une prairie, une large roche où, parmi des iris sauvages, des menthes et des mélisses, jaillit une source dont le bassin est contenu par de grosses pierres. C'est la roche ou pierre d'amour. Les houx, les lierres et des ronces y grimpent; un très ancien ex-voto y est taillé ou accroché. — La source et la roche sont ombragées par des arbres enchevêtrés de gui. Aux confins de la prairie, de grands bois. C'est la fin d'un bel après-midi, le soleil n'est pas encore couché. Sur la pierre sont posés de nombreux bouquets de fleurs noués de rubans de couleurs très diverses.

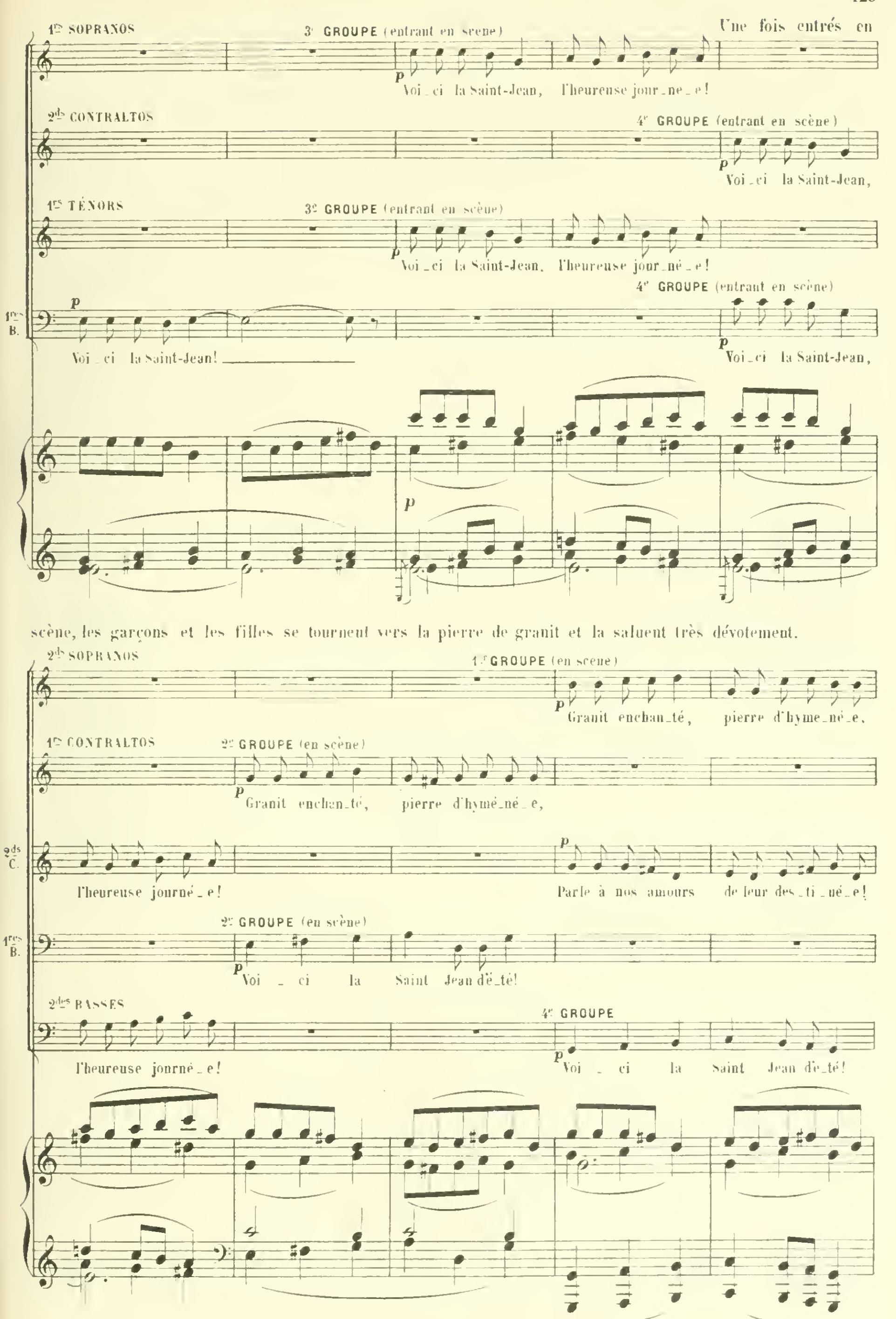
DEUXIÈME TABLEAU



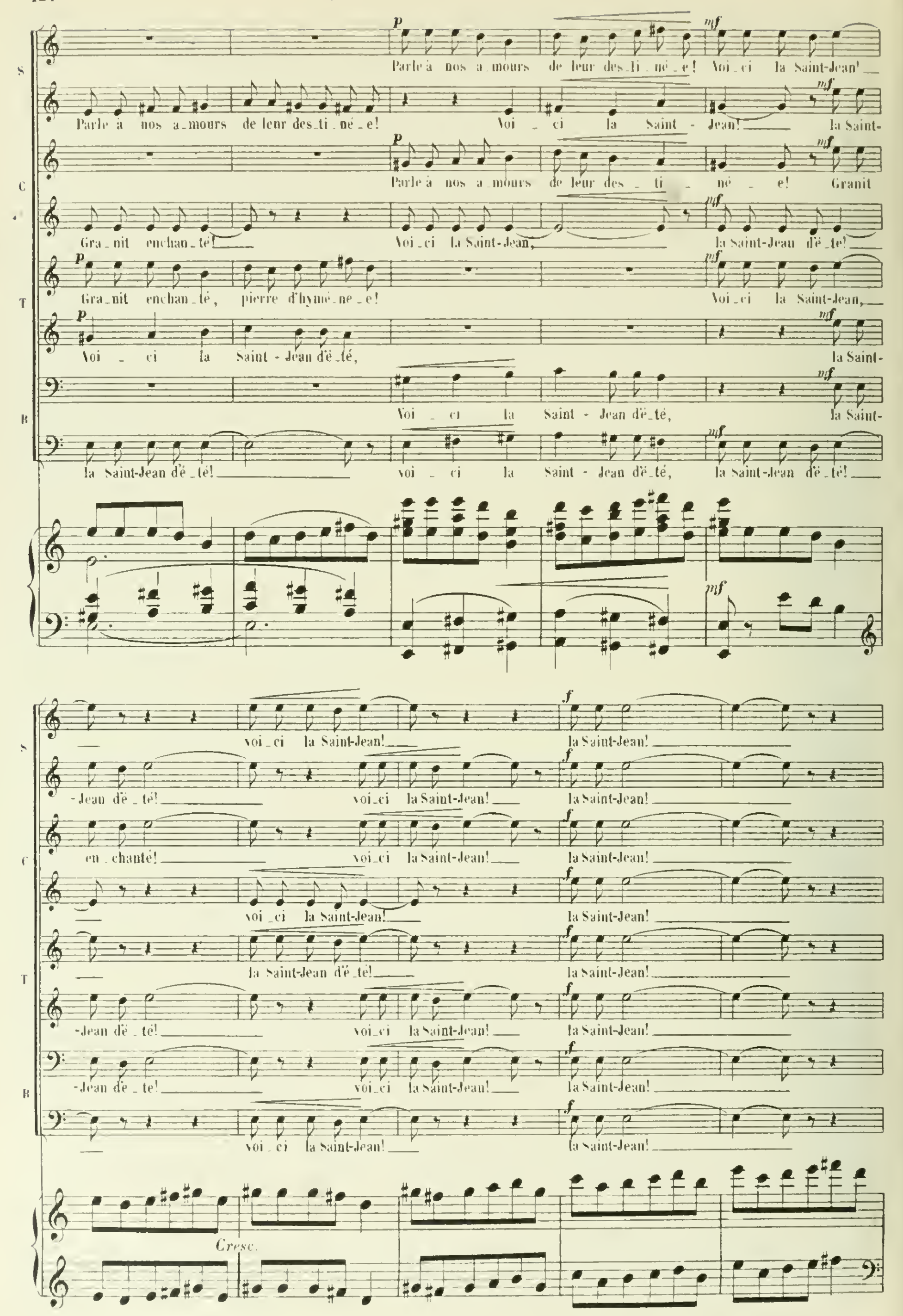
SCÈNE I

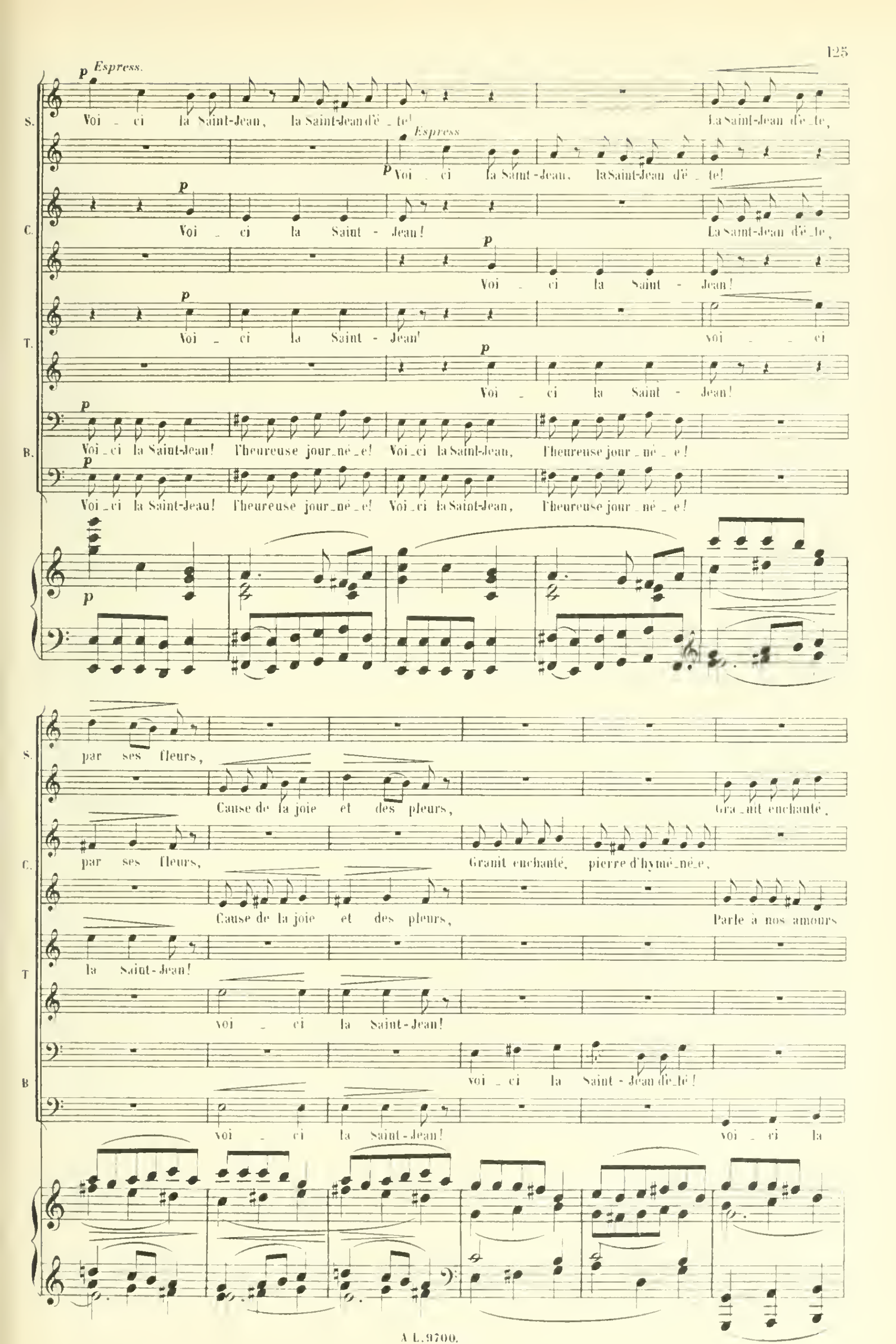
Dès le lever du rideau, les jeunes paysannes et les jeunes paysans Vendéens entrent en cortège, les filles donnant le bras aux garçons ou les garçons enlaçant la taille des filles.—Ceux-ci portent à leurs chapeaux des épis verts et à la boutonnière des nœuds de rubans vert et blanc. Les uns tiennent des cruchons de grès pleins de cidre, d'autres des gobelets d'étain, d'autres des gâteaux du pays. Ils posent ces provisions au bord de la source, en entrant.

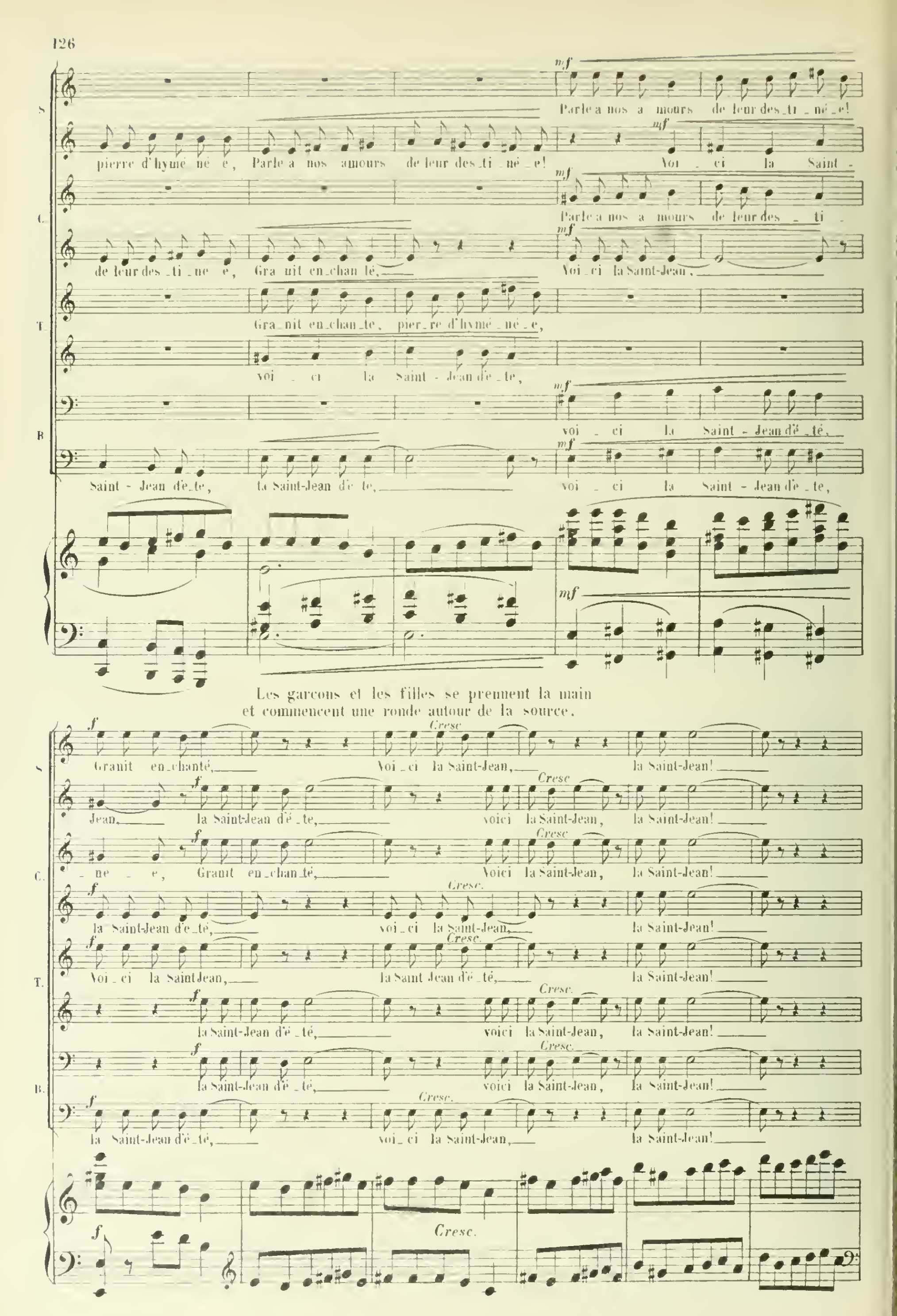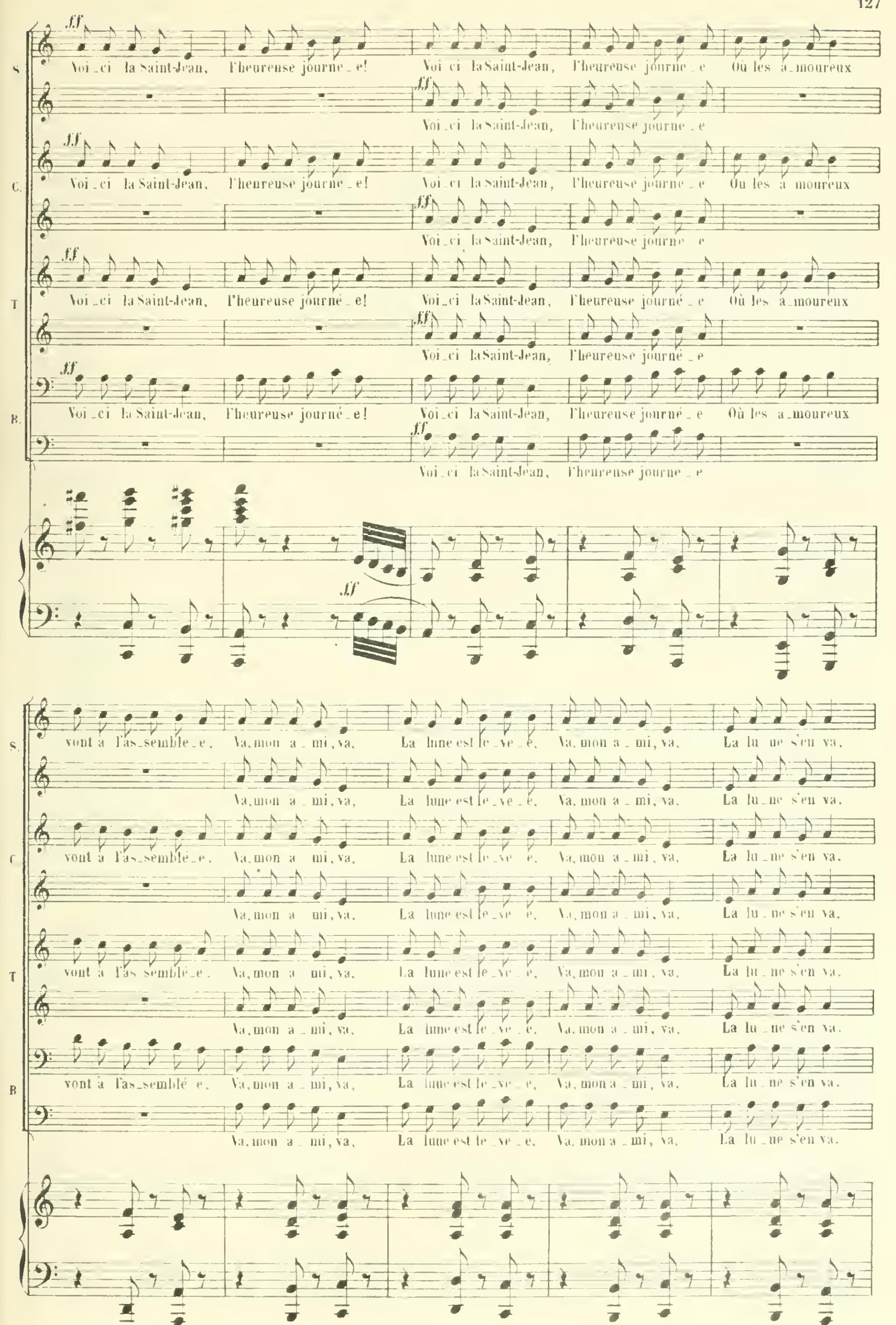




1res SOPRANOS
3e GROUPE (entrant en scène)
Une fois entrés en
Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse jour_né_e!
2des CONTRALTOS
4e GROUPE (entrant en scène)
Voi_ci la Saint-Jean,
1^rs TÉNORS
3e GROUPE (entrant en scène)
Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse jour_né_e!
4e GROUPE (entrant en scène)
1res B.
Voi_ci la Saint-Jean!
Voi_ci la Saint-Jean,
scène, les garçons et les filles se tournent vers la pierre de granit et la saluent très dévotement.
2^ds SOPRANOS
1er GROUPE (en scène)
Granit enchan_té, pierre d'hymé_né_e,
1res CONTRALTOS
2e GROUPE (en scène)
Granit enchan_té, pierre d'hymé_né_e,
2^ds C.
l'heureuse journé_e!
Parle à nos amours de leur des_ti_né_e!
1res B.
2e GROUPE (en scène)
Voi_ci la Saint Jean d'é_té!
2des BASSES
4e GROUPE
l'heureuse journé_e!
Voi_ci la Saint Jean d'é_té!
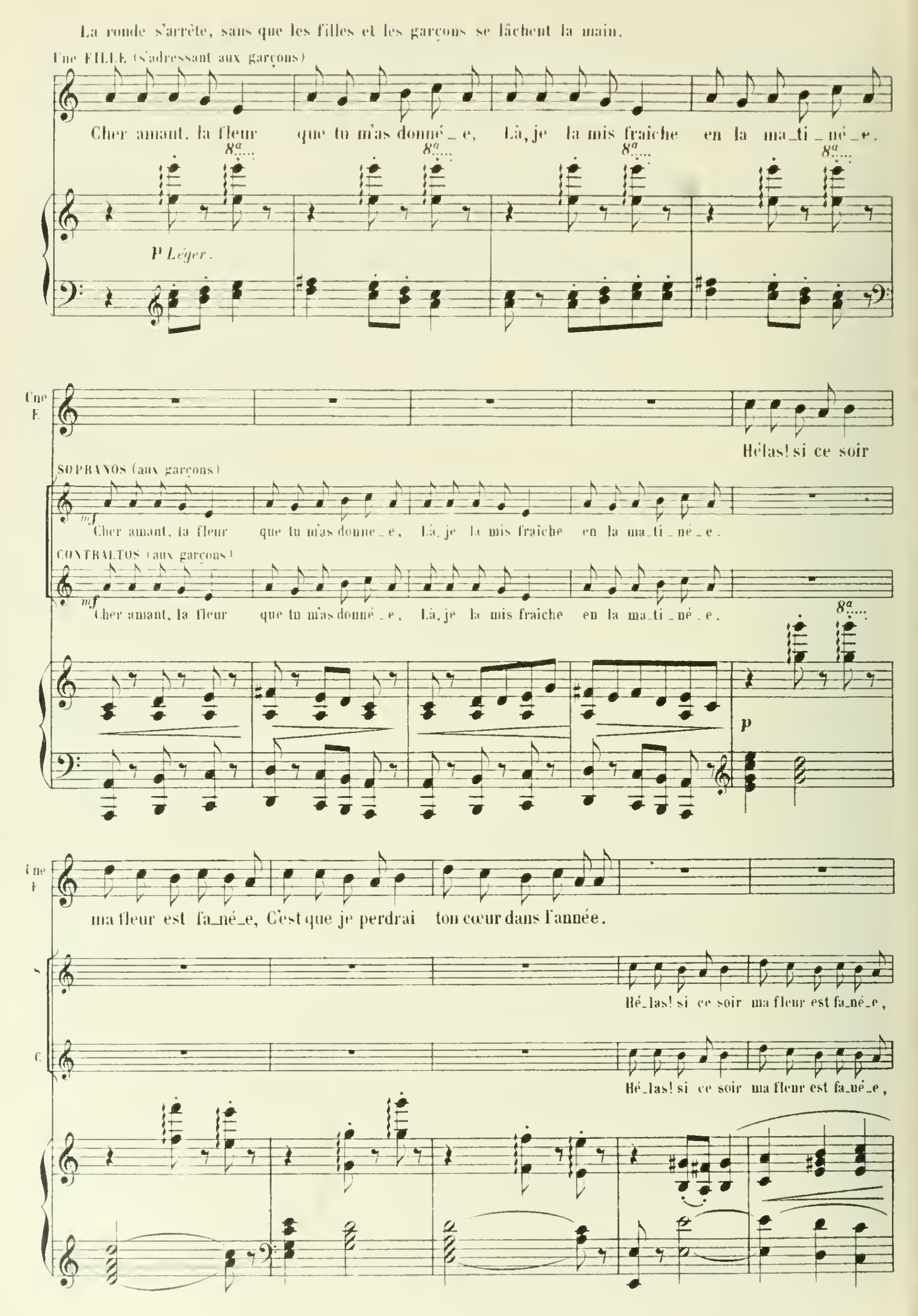

S
C
T
B
Parle à nos a_mours de leur des_ti_né_e! Voi_ci la Saint-Jean!
Parle à nos a_mours de leur des_ti_né_e! Voi_ci la Saint-Jean! la Saint-
Parle à nos a_mours de leur des_ti_né_e! Granit
Gra_nit enchan_té! Voi_ci la Saint-Jean, la Saint-Jean d'é_té!
Gra_nit enchan_té, pierre d'hymé_ne_e! Voi_ci la Saint-Jean,
Voi_ci la Saint-Jean d'é_té, la Saint-
Voi_ci la Saint-Jean d'é_té, la Saint-
la Saint-Jean d'é_té! voi_ci la Saint-Jean d'é_té, la Saint-Jean d'é_té!
voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
-Jean d'é_té! voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
en_chanté! voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
la Saint-Jean d'é_té! la Saint-Jean!
-Jean d'é_té! voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
-Jean d'é_te! voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
Cresc.

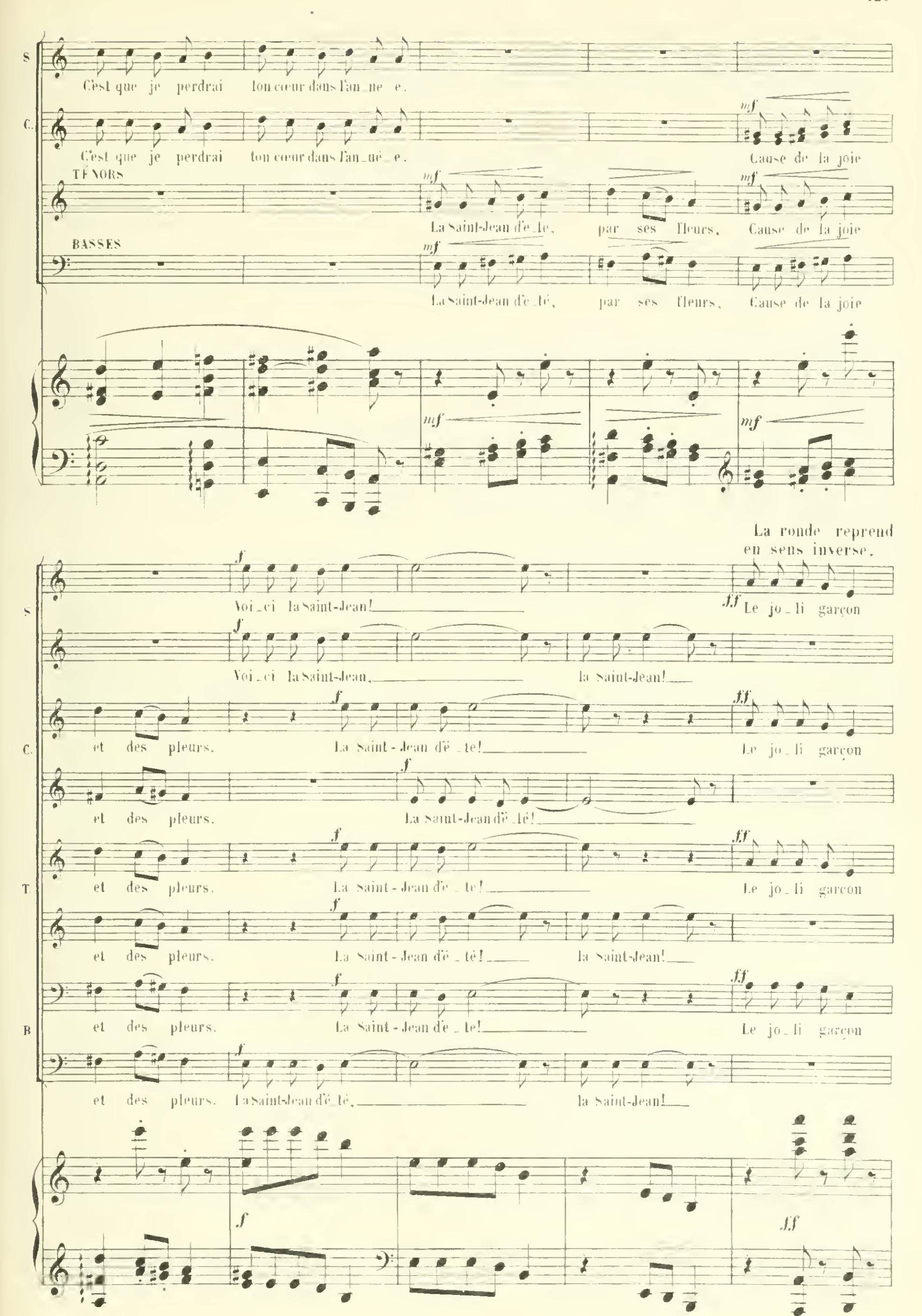

Espress.
S.
Voi _ ci la Saint-Jean, la Saint-Jean d'é _ té!
La Saint-Jean d'é _ té,
Espress
Voi _ ci la Saint-Jean, la Saint-Jean d'é _ té!
C.
Voi _ ci la Saint - Jean!
La Saint-Jean d'é _ té,
Voi _ ci la Saint - Jean!
T.
Voi _ ci la Saint - Jean!
voi _ ci
Voi _ ci la Saint - Jean!
B.
Voi _ ci la Saint-Jean! l'heureuse jour_né _ e! Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse jour _ né _ e!
Voi_ci la Saint-Jean! l'heureuse jour_né _ e! Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse jour _ né _ e!
S.
par ses fleurs,
Cause de la joie et des pleurs,
Granit enchanté,
C.
par ses fleurs,
Granit enchanté, pierre d'hymé_né_e,
Cause de la joie et des pleurs,
Parle à nos amours
T
la Saint-Jean!
voi _ ci la Saint-Jean!
B
voi _ ci la Saint - Jean d'é_té!
voi _ ci la Saint-Jean!
voi _ ci la
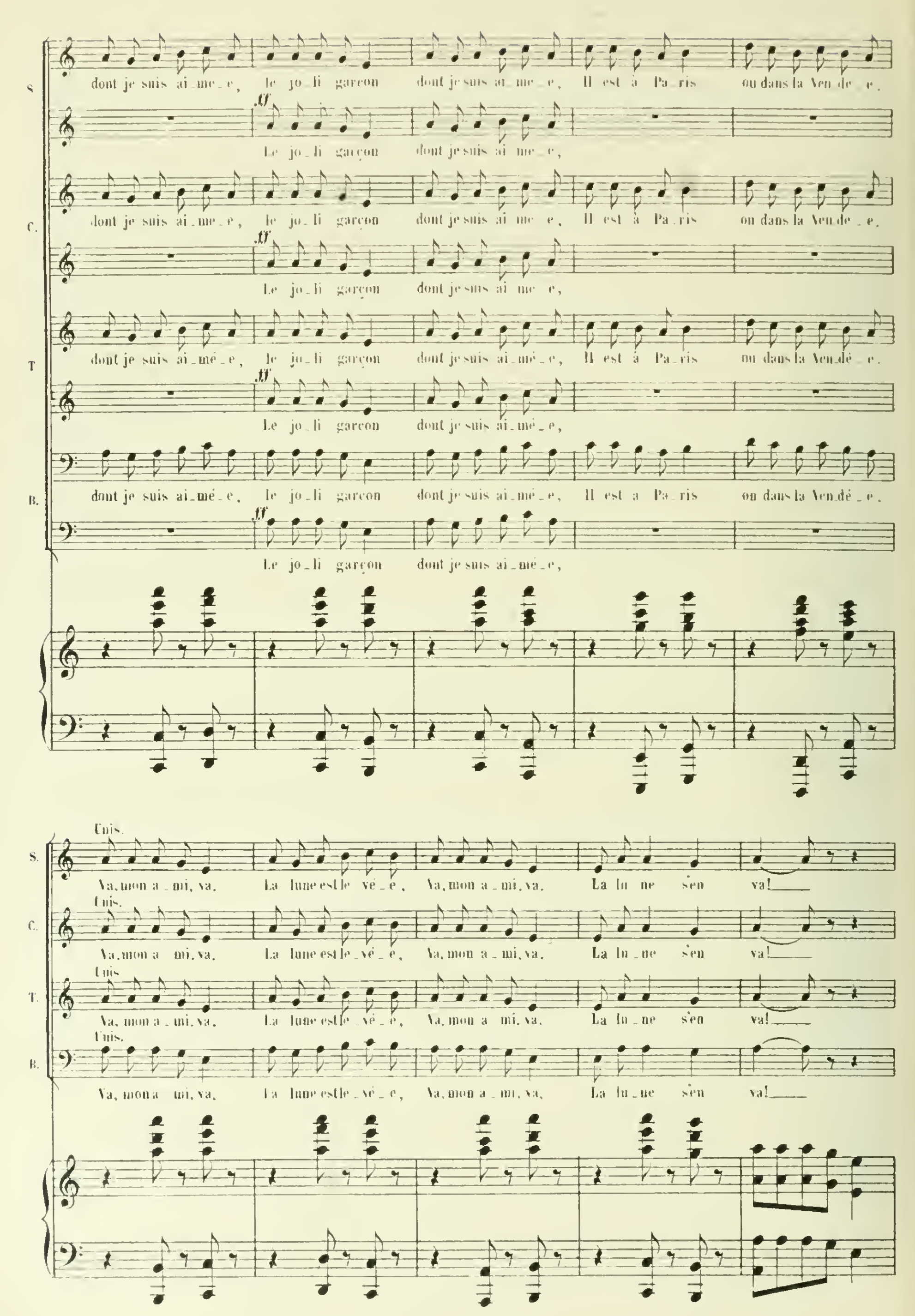

S
C.
T.
B.
mf
Parle a nos a mours de leur des_ti _ né _e!
pierre d'hymé né e, Parle a nos amours de leur des_ti _né _e! Voi _ ci la Saint _
Parle a nos a mours de leur des _ ti _
de leur des_ti _ne e, Gra nit en_chan té, Voi _ci la Saint-Jean,
Gra_nit en_chan_te, pier_re d'hymé _né _e,
voi _ ci la Saint - Jean d'é _ te,
voi _ ci la Saint - Jean d'é _ té,
Saint - Jean d'e_te, la Saint-Jean d'e te, voi _ ci la Saint - Jean d'e _ te,
Les garcons et les filles se prennent la main
et commencent une ronde autour de la source.
f
Cresc.
Granit en_chanté, Voi _ci la Saint-Jean, la Saint-Jean!
Jean, la Saint-Jean d'é _te, voici la Saint-Jean, la Saint-Jean!
_ ne _ e, Granit en_chan_té, Voici la Saint-Jean, la Saint-Jean!
la Saint-Jean d'e_té, voi_ci la Saint-Jean, la Saint-Jean!
Voi _ ci la Saint Jean, la Saint Jean d'é _ té, la Saint-Jean!
la Saint-Jean d'é _ té, voici la Saint-Jean, la Saint-Jean!
la Saint-Jean d'é _ té, voici la Saint-Jean, la Saint-Jean!
la Saint-Jean d'é _te, voi_ci la Saint-Jean, la Saint-Jean!


ff
S.
C.
T.
B.
Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e! Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e Où les a_moureux
Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e
vont à l'as_semblé_e. Va, mon a_mi, va, La lune est le_vé_e, Va, mon a_mi, va, La lu_ne s'en va.
Va, mon a_mi, va, La lune est le_vé_e, Va, mon a_mi, va, La lu_ne s'en va.

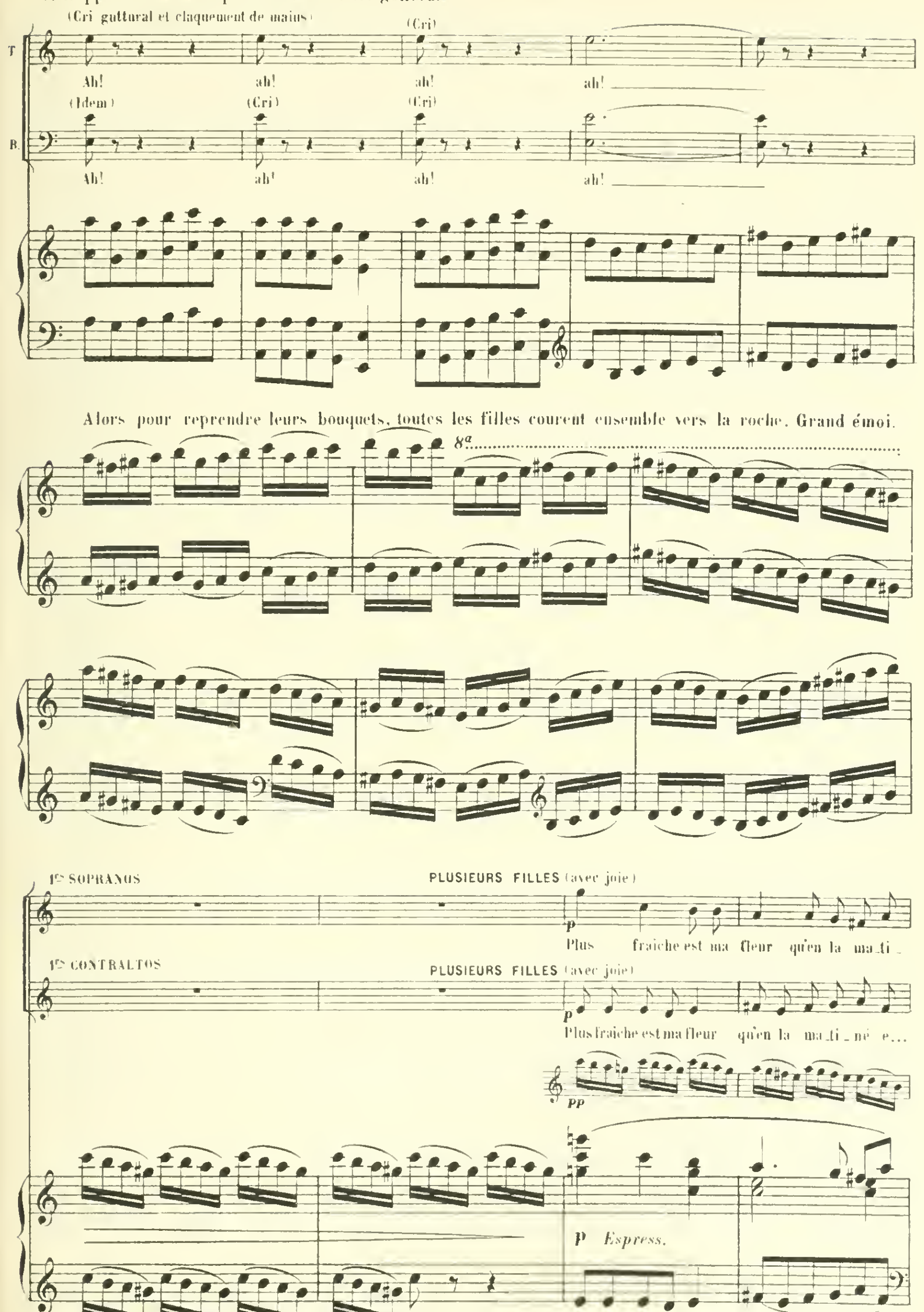
La ronde s'arrête, sans que les filles et les garçons se lâchent la main.

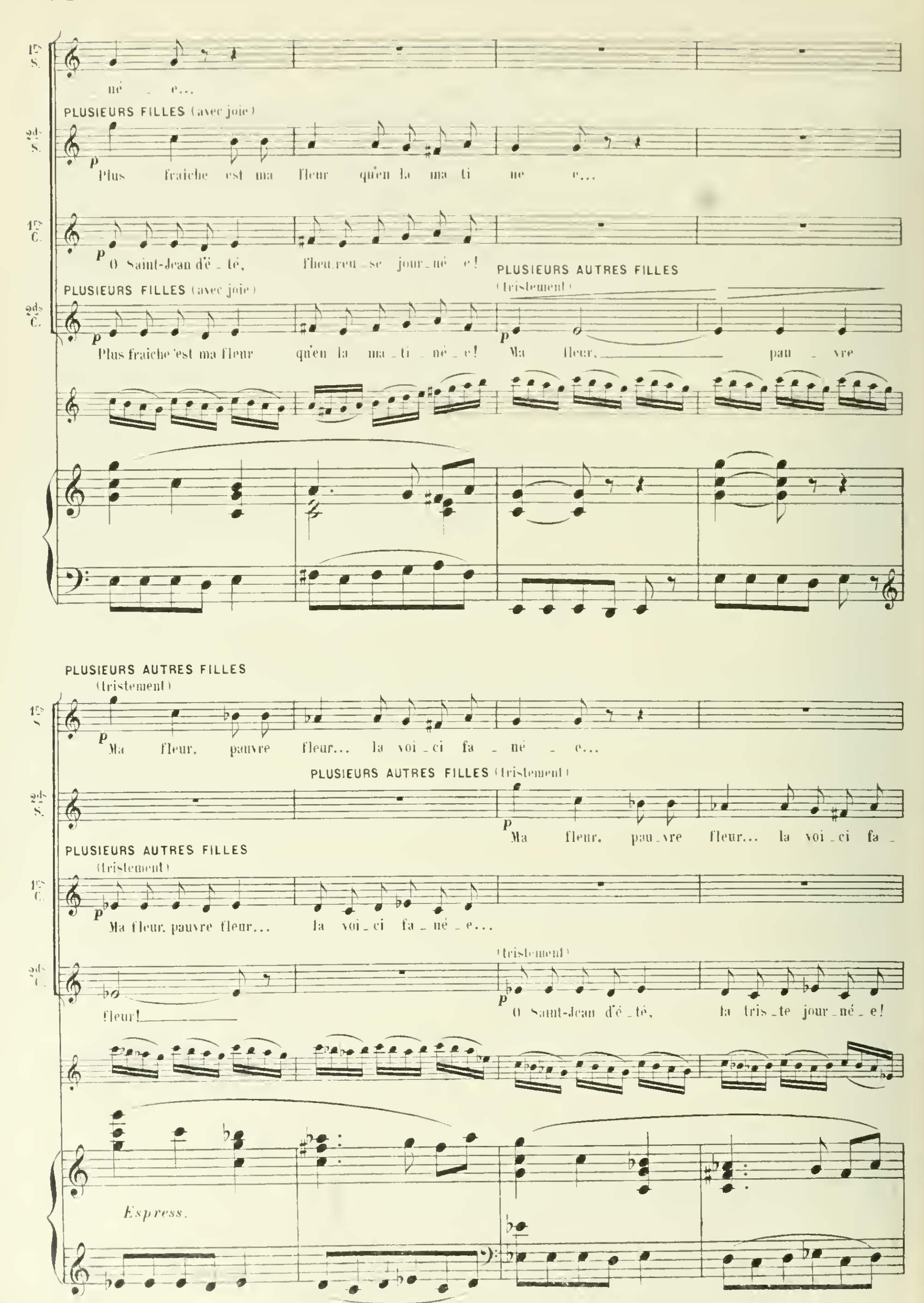


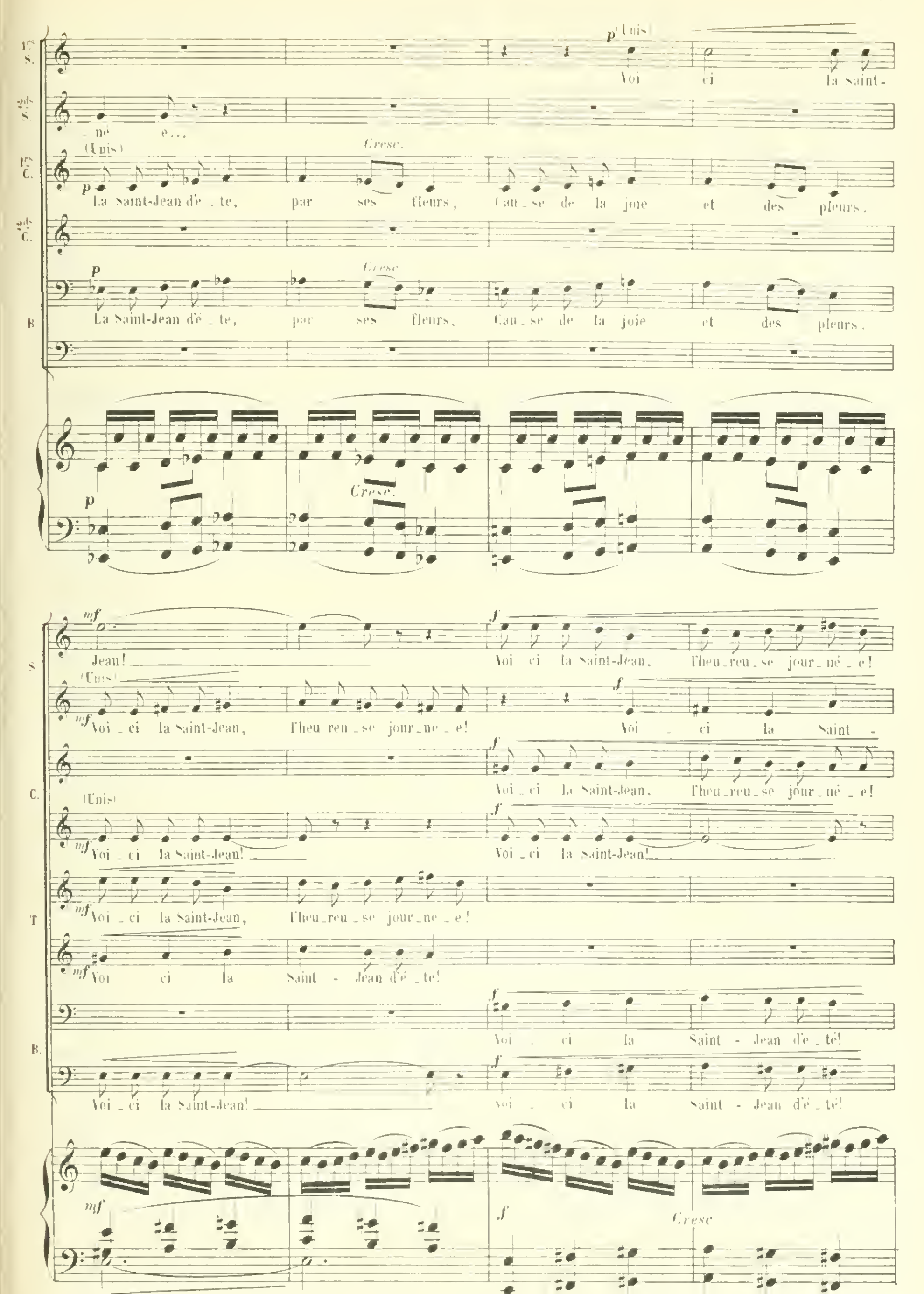

S
C.
TENORS
BASSES
C'est que je perdrai ton cœur dans l'an_né_e.
Cause de la joie
La Saint-Jean d'é_té, par ses fleurs, Cause de la joie
La ronde reprend en sens inverse.
Voi_ci la Saint-Jean!
Le jo_li garçon
Voi_ci la Saint-Jean, la Saint-Jean!
et des pleurs. La Saint-Jean d'é_te!
La Saint-Jean d'é_té!
la Saint-Jean!
T.
B
La Saint-Jean d'é_té,

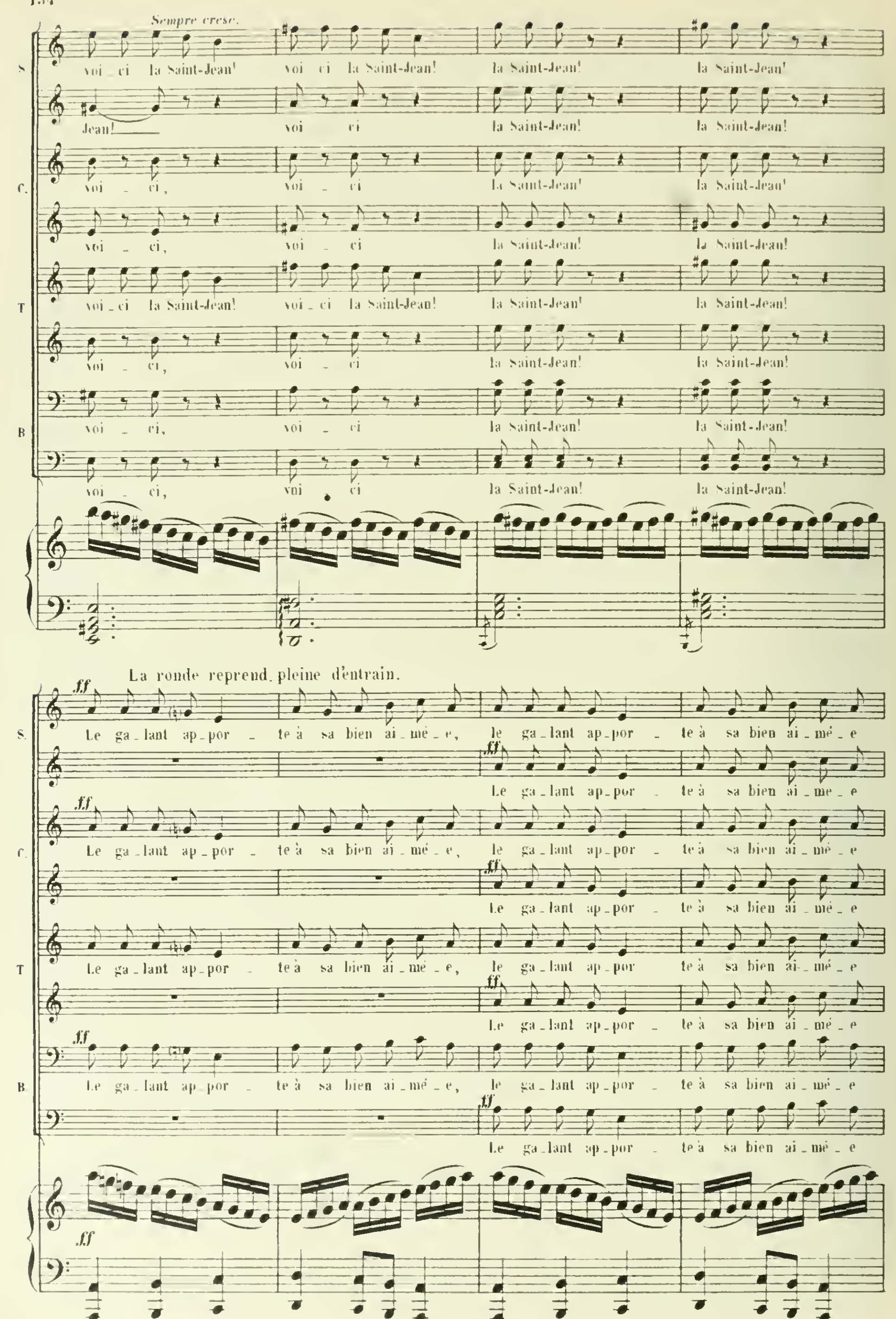

S.
C.
T.
B.
ff
dont je suis ai_mé_e, le jo_li garçon dont je suis ai_mé_e, Il est à Pa_ris ou dans la Ven_dé_e,
Le jo_li garçon dont je suis ai_mé_e,
Unis.
Va, mon a_mi, va, La lune est le_vé_e, Va, mon a_mi, va, La lu_ne s'en va!

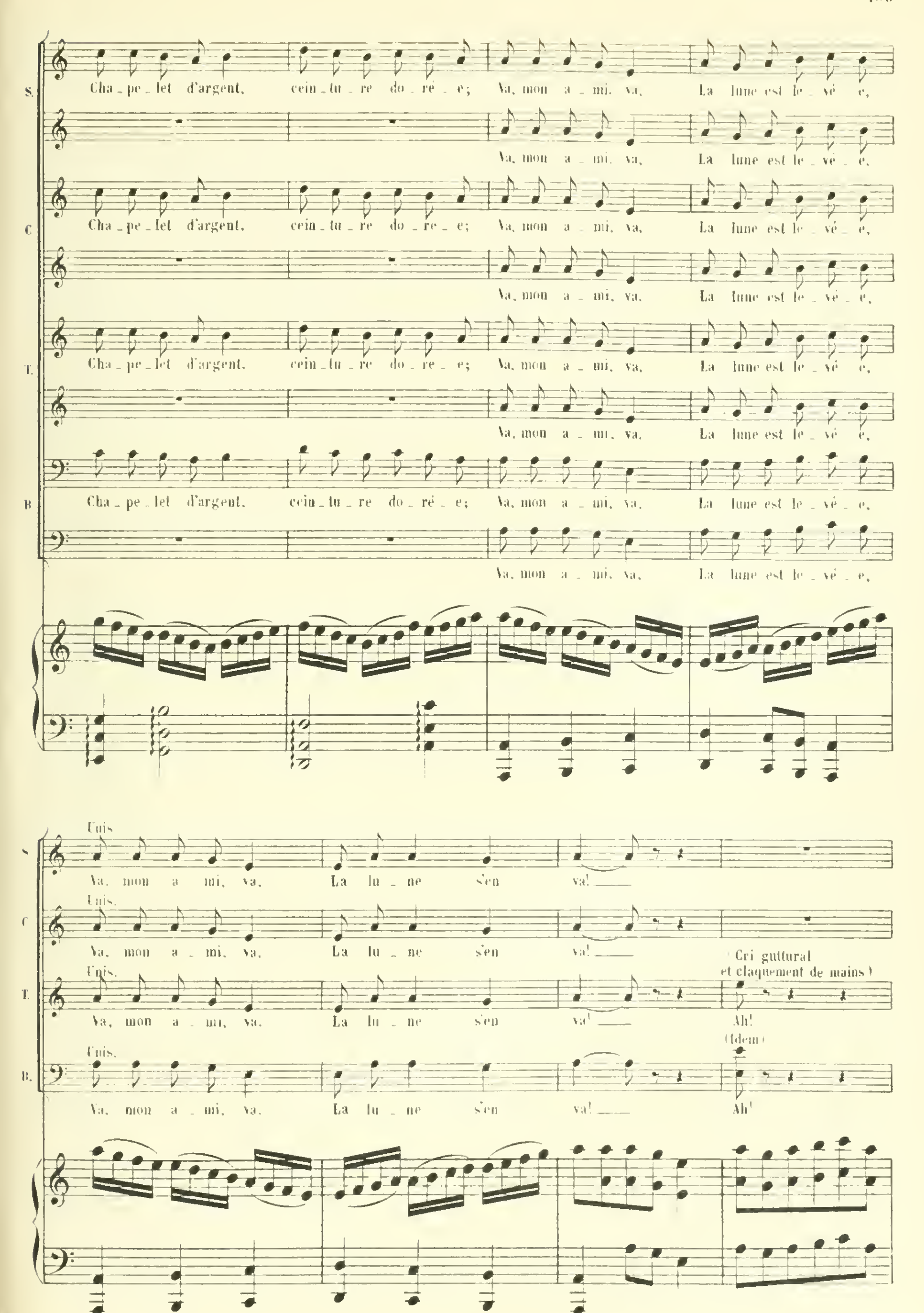
Tous les garçons en même temps lâchent la main des filles et frappent dans leur paume avec un cri guttural.
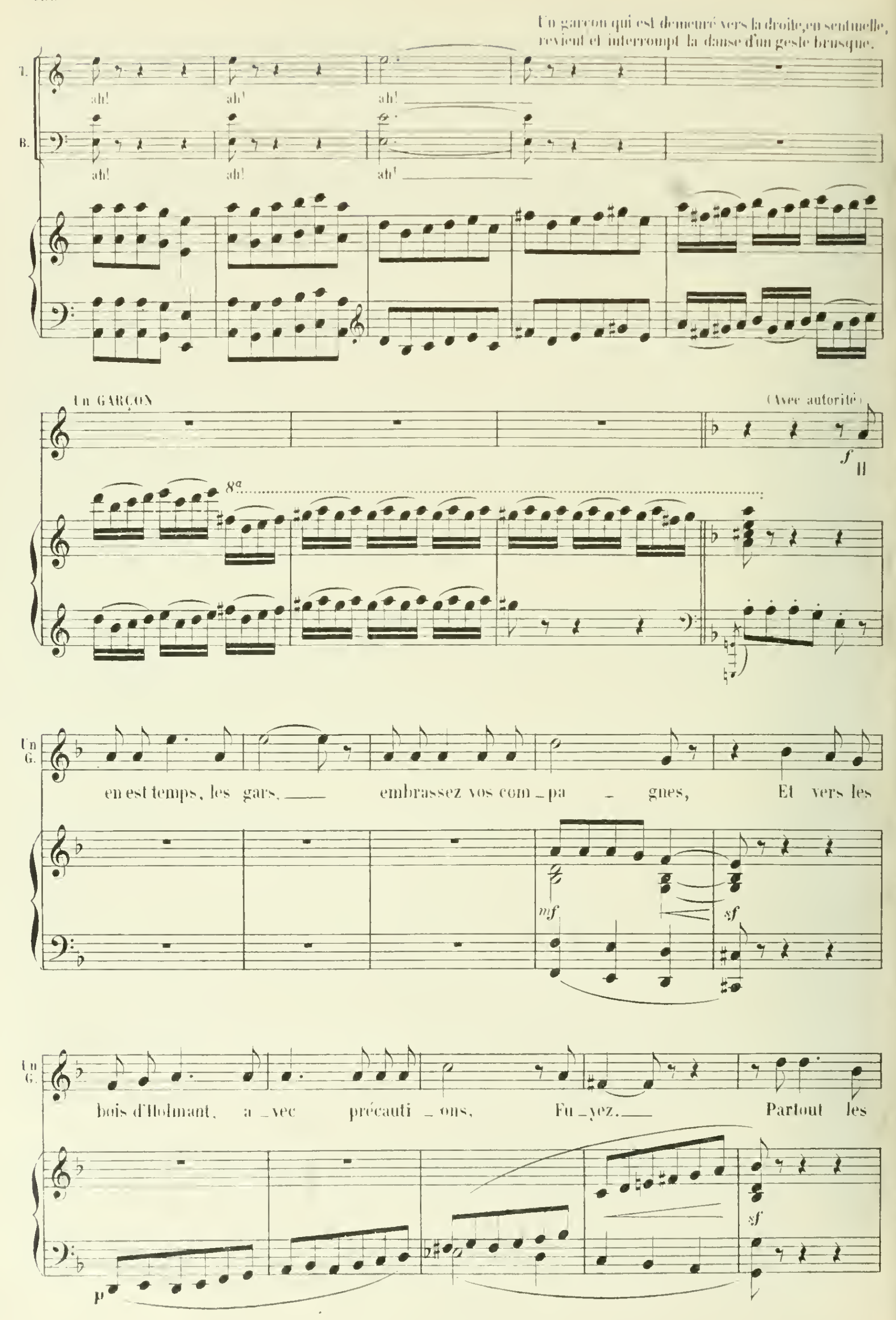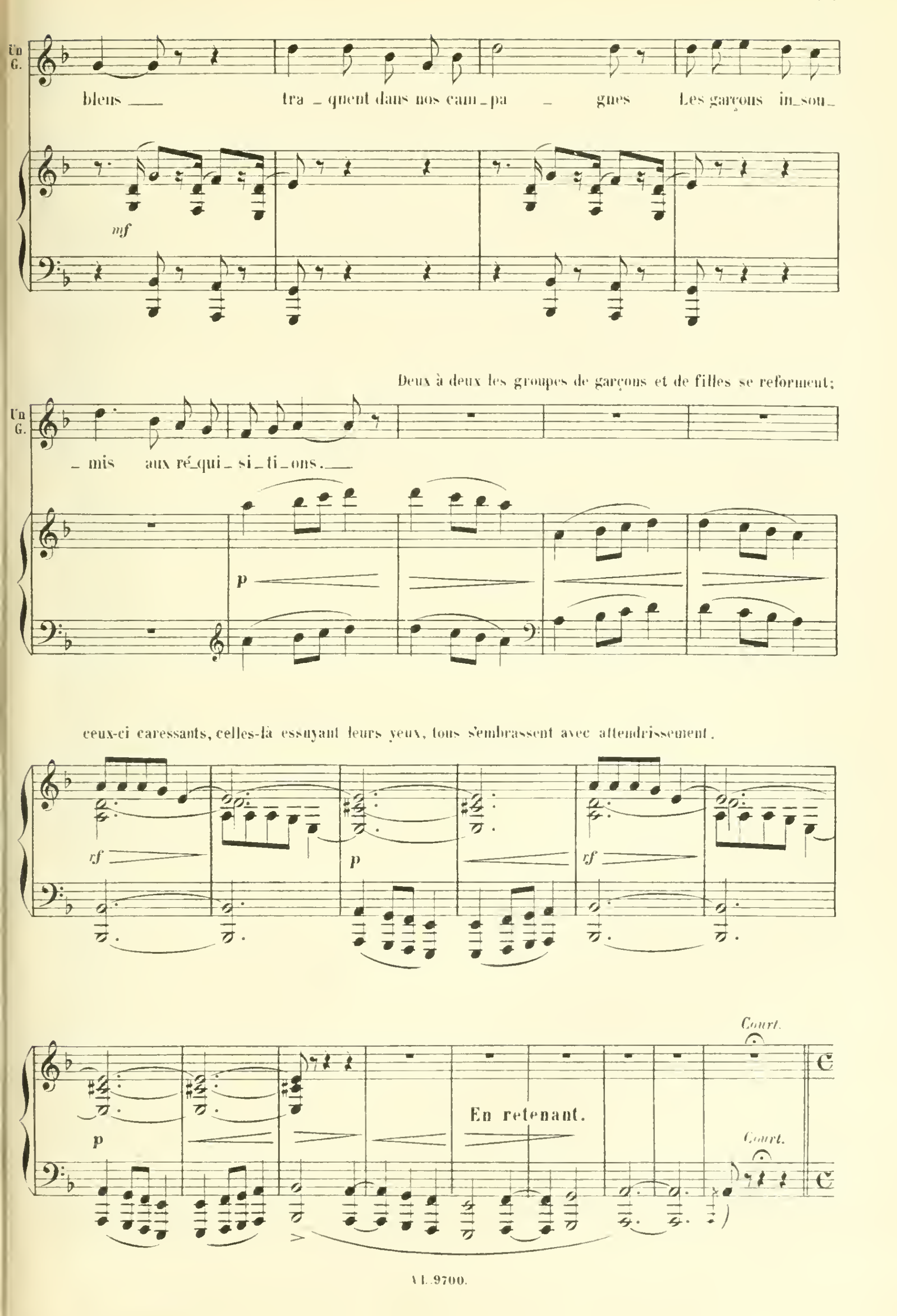



1res S.
né _ e...
PLUSIEURS FILLES (avec joie)
2des S.
Plus fraiche est ma fleur qu'en la ma ti ne e...
1res C.
O Saint-Jean d'é _ té, fleu.reu _ se jour_né e!
PLUSIEURS FILLES (avec joie)
PLUSIEURS AUTRES FILLES
(tristement)
2des C.
Plus fraiche est ma fleur qu'en la ma _ ti _ né _ e! Ma fleur, pau _ vre
PLUSIEURS AUTRES FILLES
(tristement)
Ma fleur, pauvre fleur... la voi _ ci fa _ né _ e...
PLUSIEURS AUTRES FILLES (tristement)
Ma fleur, pau _ vre fleur... la voi _ ci fa _
PLUSIEURS AUTRES FILLES
(tristement)
Ma fleur, pauvre fleur... la voi _ ci fa _ né _ e...
(tristement)
fleur! O Saint-Jean d'é _ té, la tris _ te jour _ né _ e!
Espress.

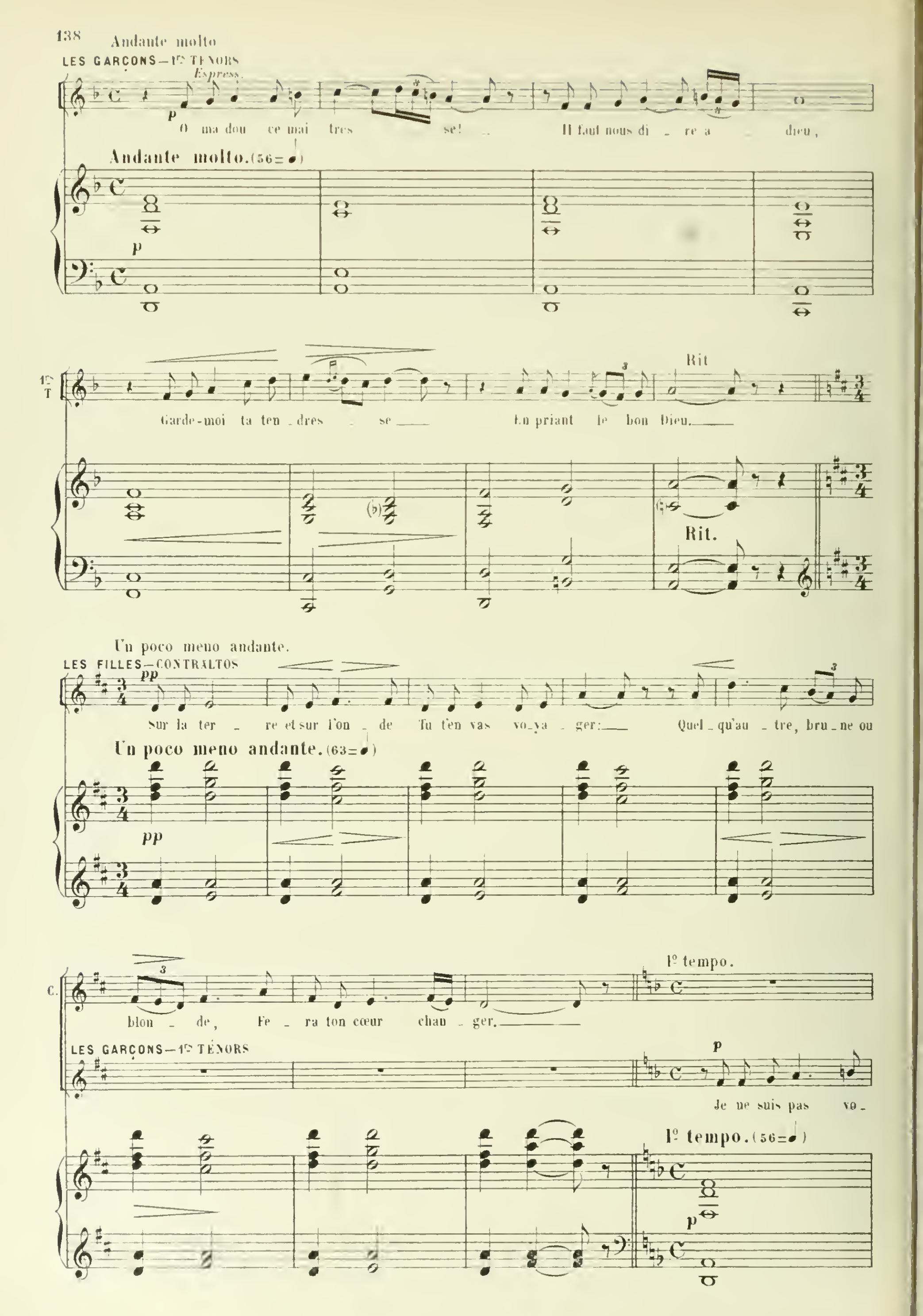

Voi ci la saint-
_né e...
La Saint-Jean d'é _ té, par ses fleurs, Cau _ se de la joie et des pleurs.
Jean!
Voi ci la Saint-Jean, l'heu_reu_se jour_né _ e!
Voi _ ci la Saint-Jean, l'heu reu _ se jour _ né _ e!
Voi ci la Saint
Voi _ ci la Saint-Jean!
Voi ci la Saint - Jean d'é _ té!
Voi _ ci la Saint-Jean!
Voi ci la Saint - Jean d'é _ té!
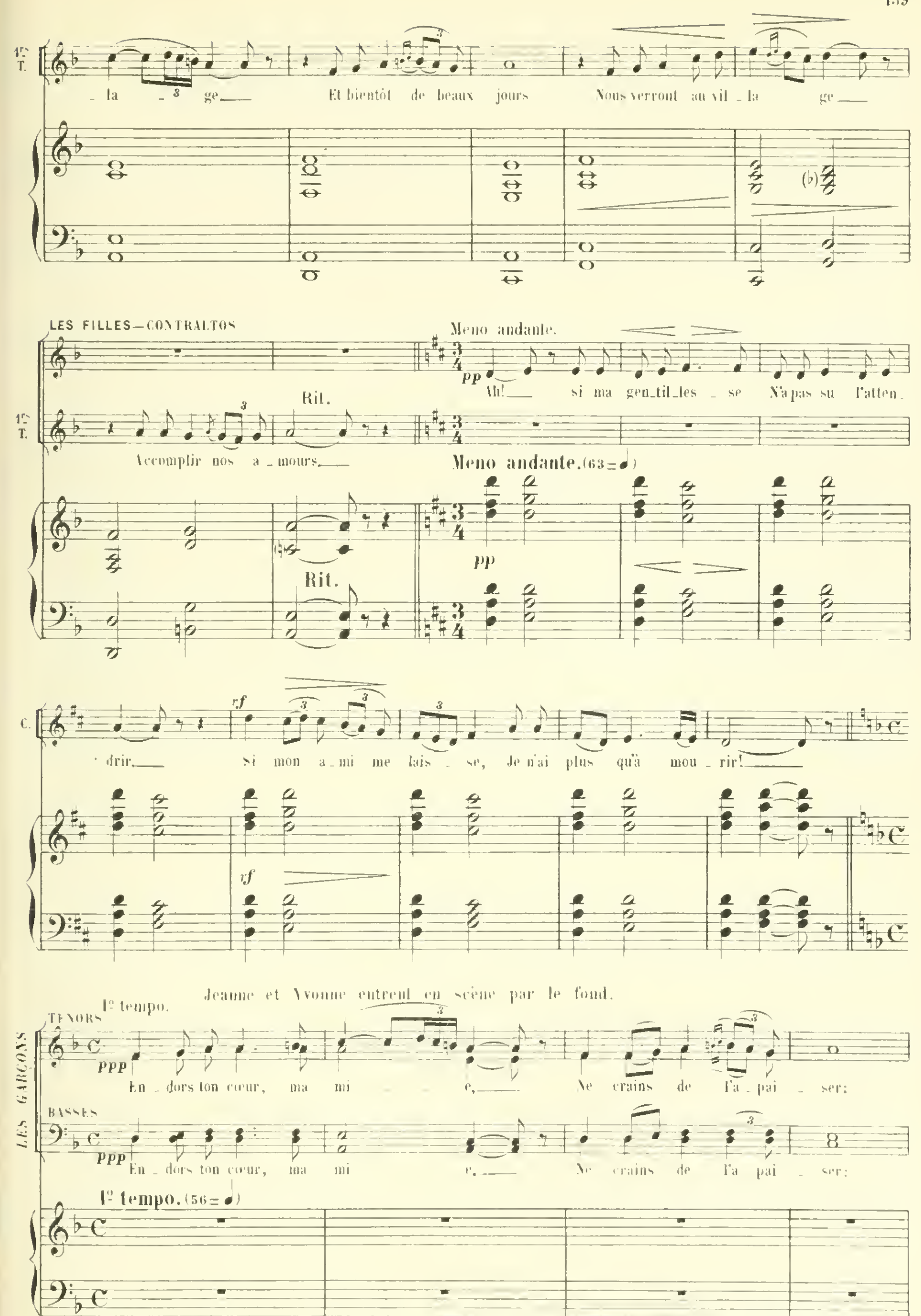

Sempre cresc.
voi ci la Saint-Jean! voi ci la Saint-Jean! la Saint-Jean! la Saint-Jean!
Jean! voi ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
voi _ ci, voi _ ci la Saint-Jean! la Saint-Jean!
voi _ ci la Saint-Jean! voi _ ci la Saint-Jean! la Saint-Jean! la Saint-Jean!
S.
C.
T
B
La ronde reprend. pleine d'entrain.
ff
Le ga _ lant ap _ por _ te à sa bien ai _ mé _ e, le ga _ lant ap _ por _ te à sa bien ai _ mé _ e
Le ga _ lant ap _ por _ te à sa bien ai _ mé _ e

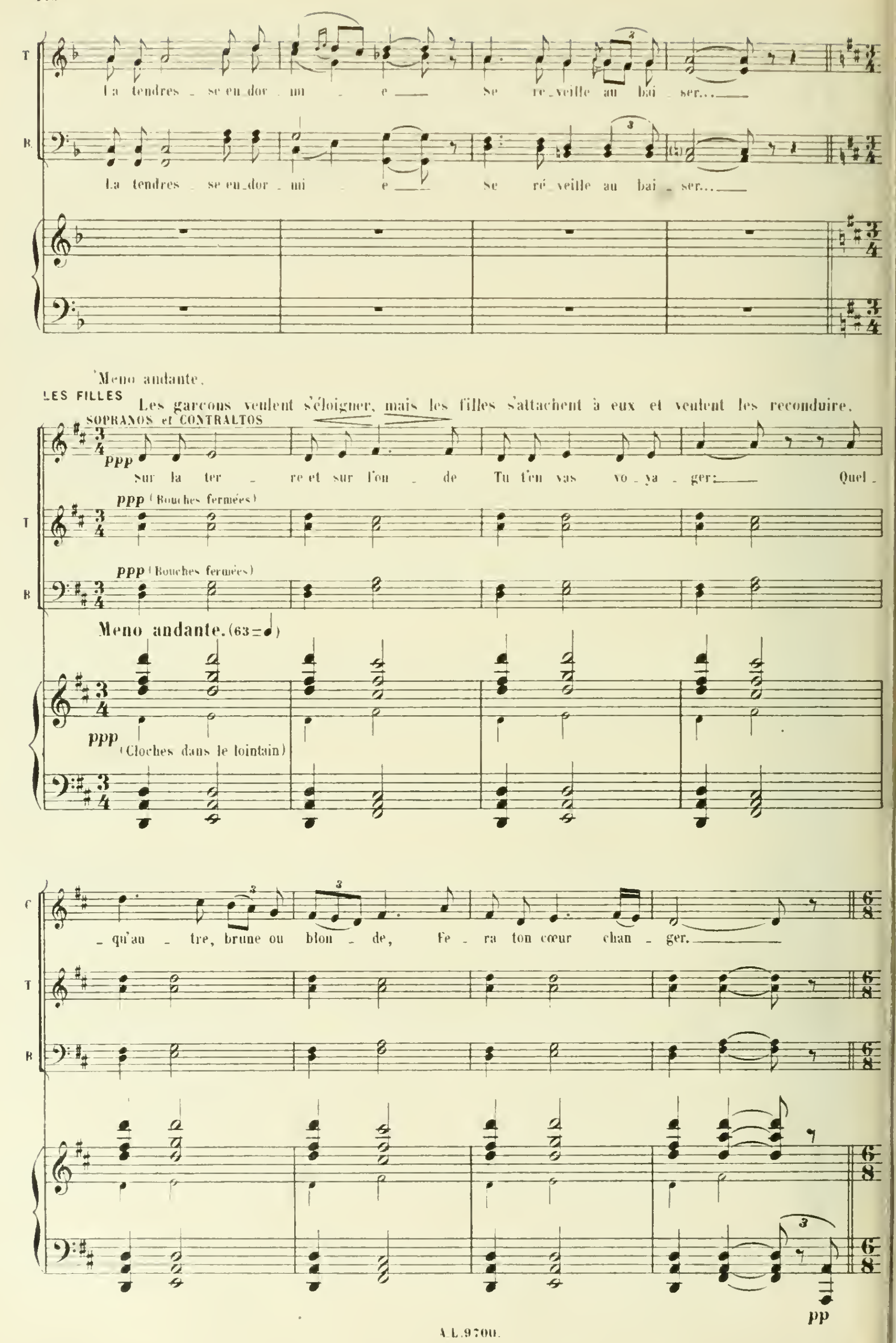

S.
C.
T.
B.
Cha_pe_let d'argent, cein_tu_re do_ré_e; Va, mon a_mi, va, La lune est le_vé_e,
Va, mon a_mi, va, La lune est le_vé_e,
Unis.
Va, mon a_mi, va, La lu_ne s'en va!
(Cri guttural et claquement de mains)
Ah!
(Idem)
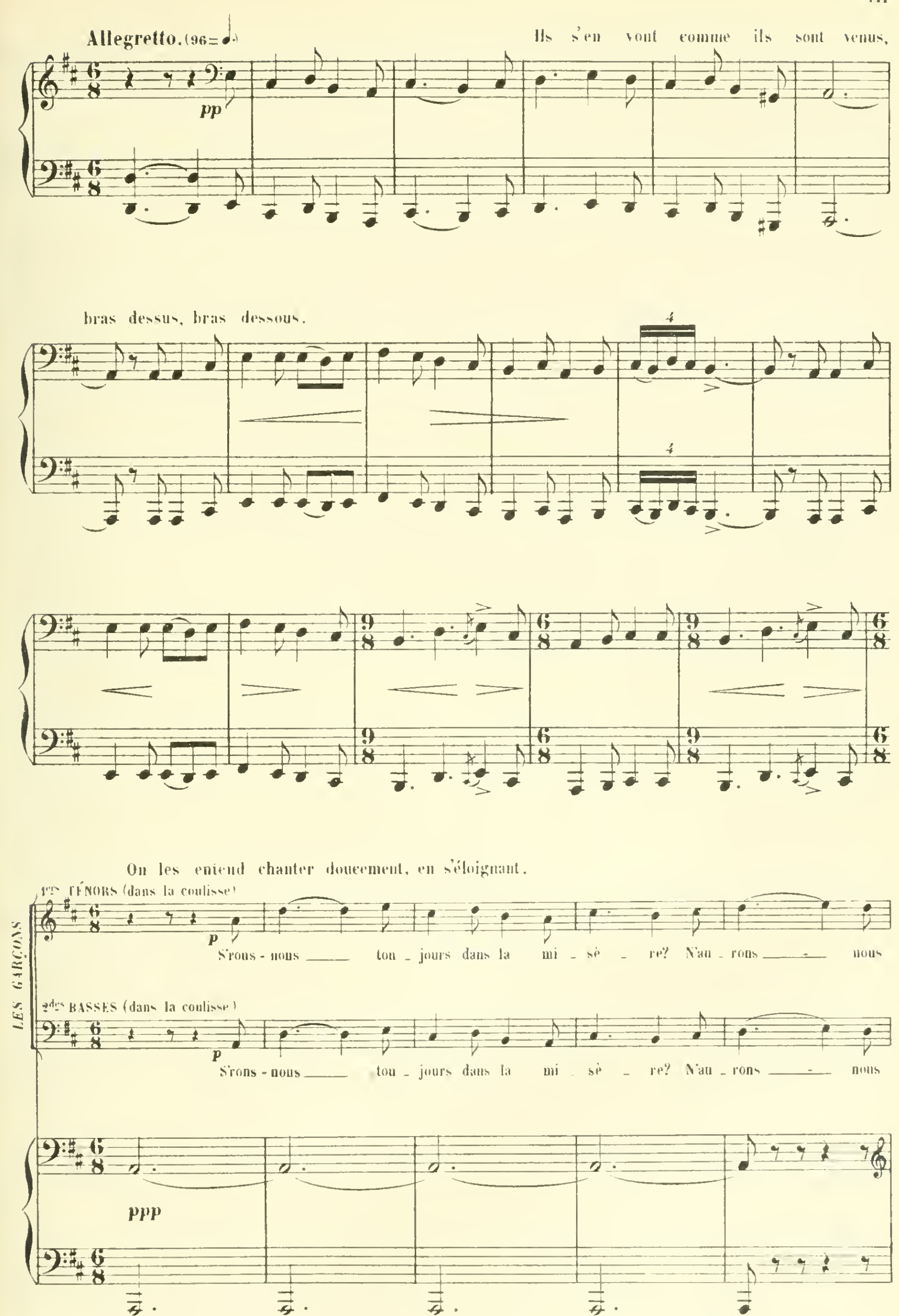

Un garçon qui est demeuré vers la droite, en sentinelle, revient et interrompt la danse d'un geste brusque.
T.
ah! ah! ah!
B.
ah! ah! ah!
Un GARÇON
8a
(Avec autorité)
f
Il
Un G.
en est temps, les gars, embrassez vos com_pa _ gnes, Et vers les
mf
sf
bois d'Holmant, a_vec précauti_ons, Fu_yez. Partout les
p
sf


Un G.
bleus ___ tra _ quent dans nos cam _ pa _ gnes Les garçons in_sou_
mf
Deux à deux les groupes de garçons et de filles se reforment;
Un G.
_ mis aux ré_qui _ si _ ti _ ons. ___
p
ceux-ci caressants, celles-là essuyant leurs yeux, tous s'embrassent avec attendrissement.
rf
p
rf
Court.
p
En retenant.
Court.


Andante molto
LES GARÇONS—1ers TENORS
Espress.
p
O ma dou ce mai tres se! Il faut nous di re a dieu,
Andante molto. (56= ♩)
p
1ers T
Garde-moi ta ten dres se En priant le bon Dieu.
Rit
Rit.
Un poco meno andante.
LES FILLES—CONTRALTOS
pp
Sur la ter re et sur l'on de Tu t'en vas vo ya ger: Quel qu'au tre, bru ne ou
Un poco meno andante. (63= ♩)
pp
C.
blon de, Fe ra ton cœur chan ger.
LES GARÇONS—1ers TENORS
1º tempo.
p
Je ne suis pas vo
1º tempo. (56= ♩)
p

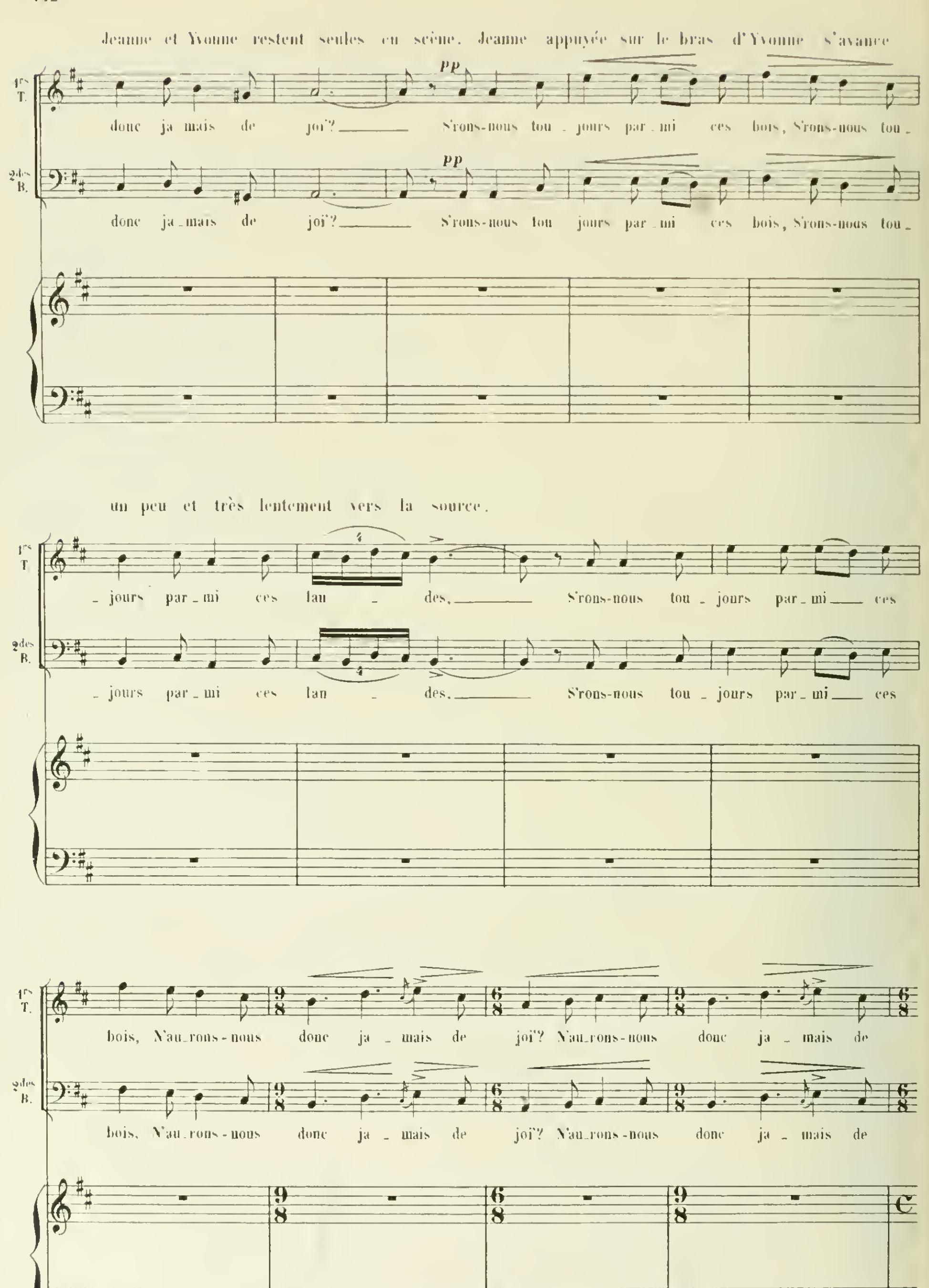

1º T.
_ la _ 3 ge___ Et bientôt de beaux jours Nous verront au vil _ la ge___
LES FILLES—CONTRALTOS
Meno andante.
pp
Ah!___ si ma gen_til_les _ se N'a pas su l'atten_
Rit.
Accomplir nos a _ mours___
Meno andante. (63 = ♩)
C.
_ drir___ Si mon a _ mi me lais _ se, Je n'ai plus qu'à mou _ rir!___
rf
Jeanne et Yvonne entrent en scène par le fond.
1º tempo.
LES GARÇONS
TENORS
ppp
En _ dors ton cœur, ma mi e,___ Ne crains de l'a _ pai _ ser;
BASSES
ppp
En _ dors ton cœur, ma mi e,___ Ne crains de l'a pai _ ser;
1º tempo. (56 = ♩)


T
La tendres _ se en_dor _ mi _ e ___ Se ré_veille au bai _ ser... ___
B
La tendres _ se en_dor _ mi _ e ___ Se ré_veille au bai _ ser... ___
Meno andante.
LES FILLES
Les garçons veulent s'éloigner, mais les filles s'attachent à eux et veulent les reconduire.
SOPRANOS et CONTRALTOS
ppp
Sur la ter _ re et sur l'on _ de Tu t'en vas vo _ ya _ ger: ___ Quel _
ppp (Bouches fermées)
ppp (Bouches fermées)
Meno andante. (63 = ♩)
ppp (Cloches dans le lointain)
C
_ qu'au _ tre, brune ou blon _ de, Fe _ ra ton cœur chan _ ger. ___
pp

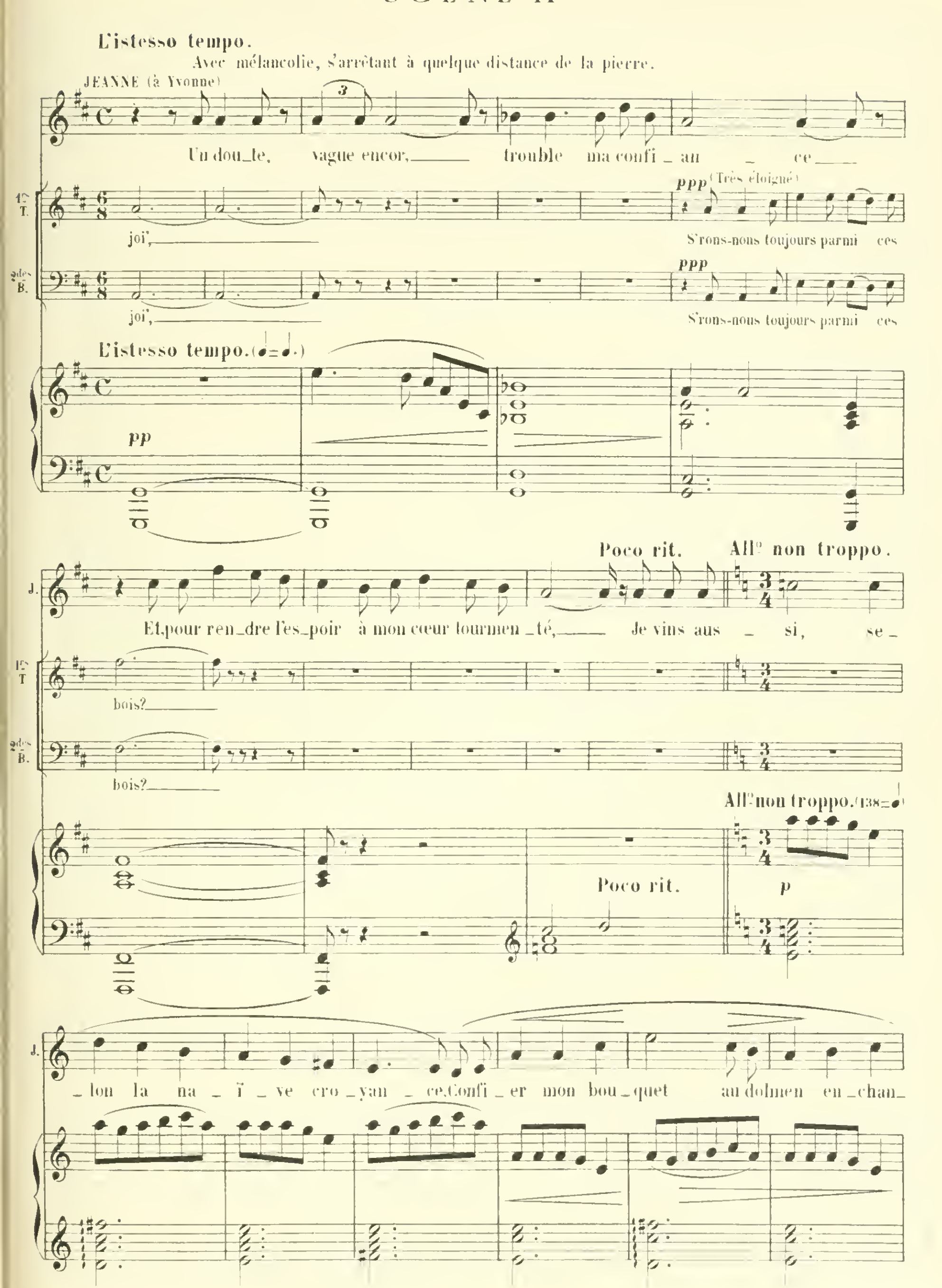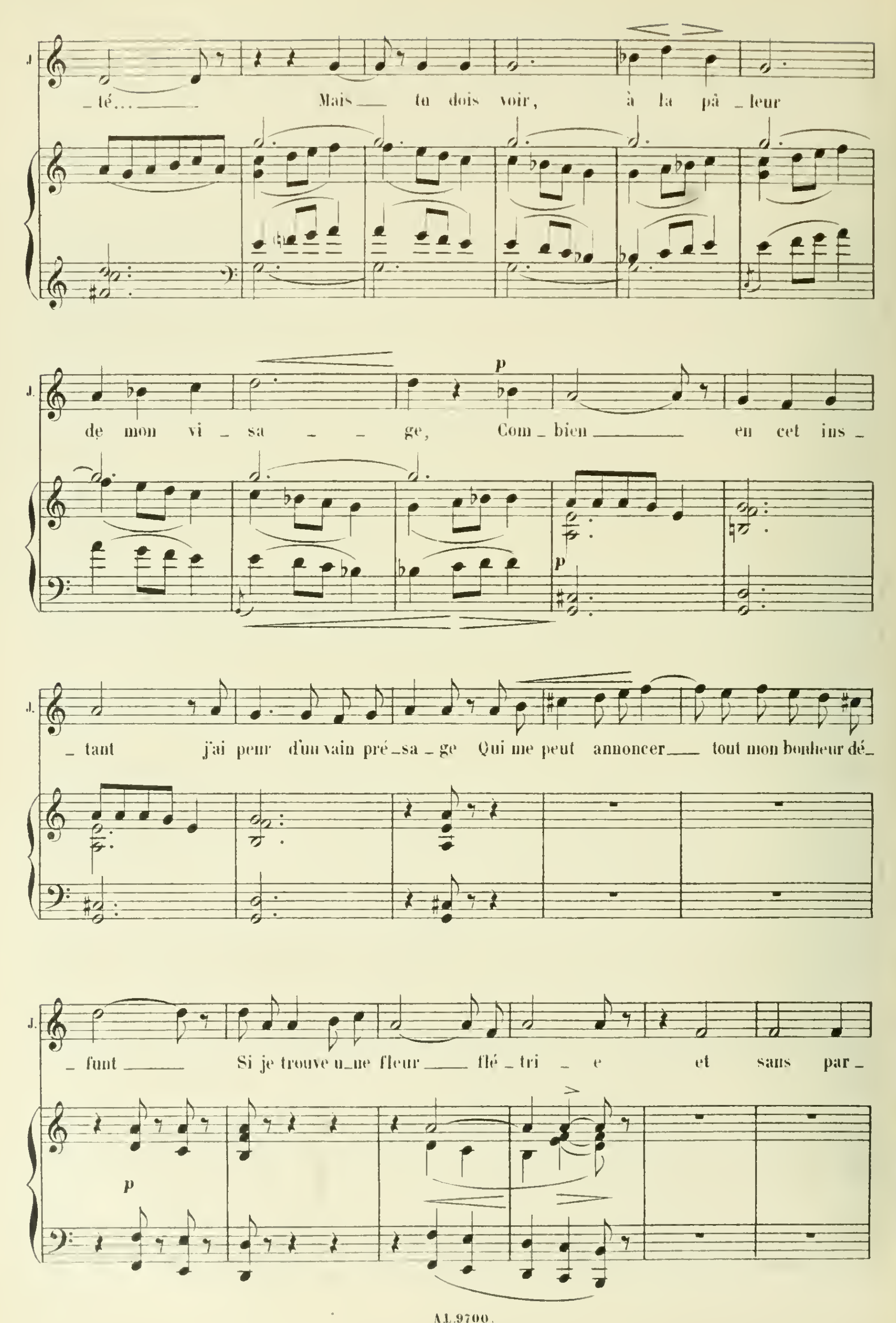


Allegretto. (96 = ♩.)
pp
Ils s'en vont comme ils sont venus,
bras dessus, bras dessous.
On les entend chanter doucement, en s'éloignant.
LES GARÇONS
1ers TÉNORS (dans la coulisse)
p
S'rons - nous tou - jours dans la mi - sè - re? N'au - rons - nous
2des BASSES (dans la coulisse)
p
S'rons - nous tou - jours dans la mi - sè - re? N'au - rons - nous
ppp
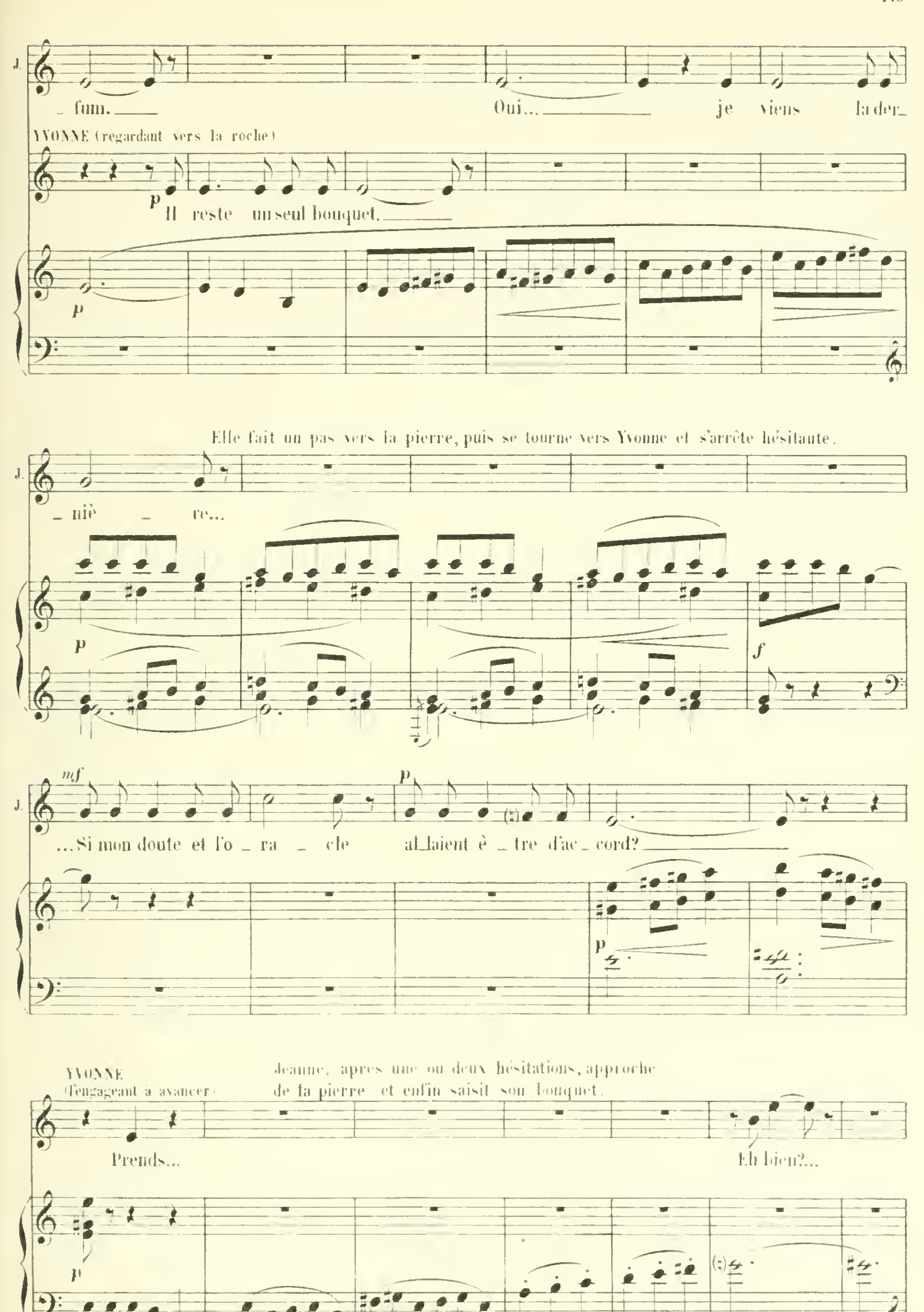
Jeanne et Yvonne restent seules en scène. Jeanne appuyée sur le bras d'Yvonne s'avance un peu et très lentement vers la source.
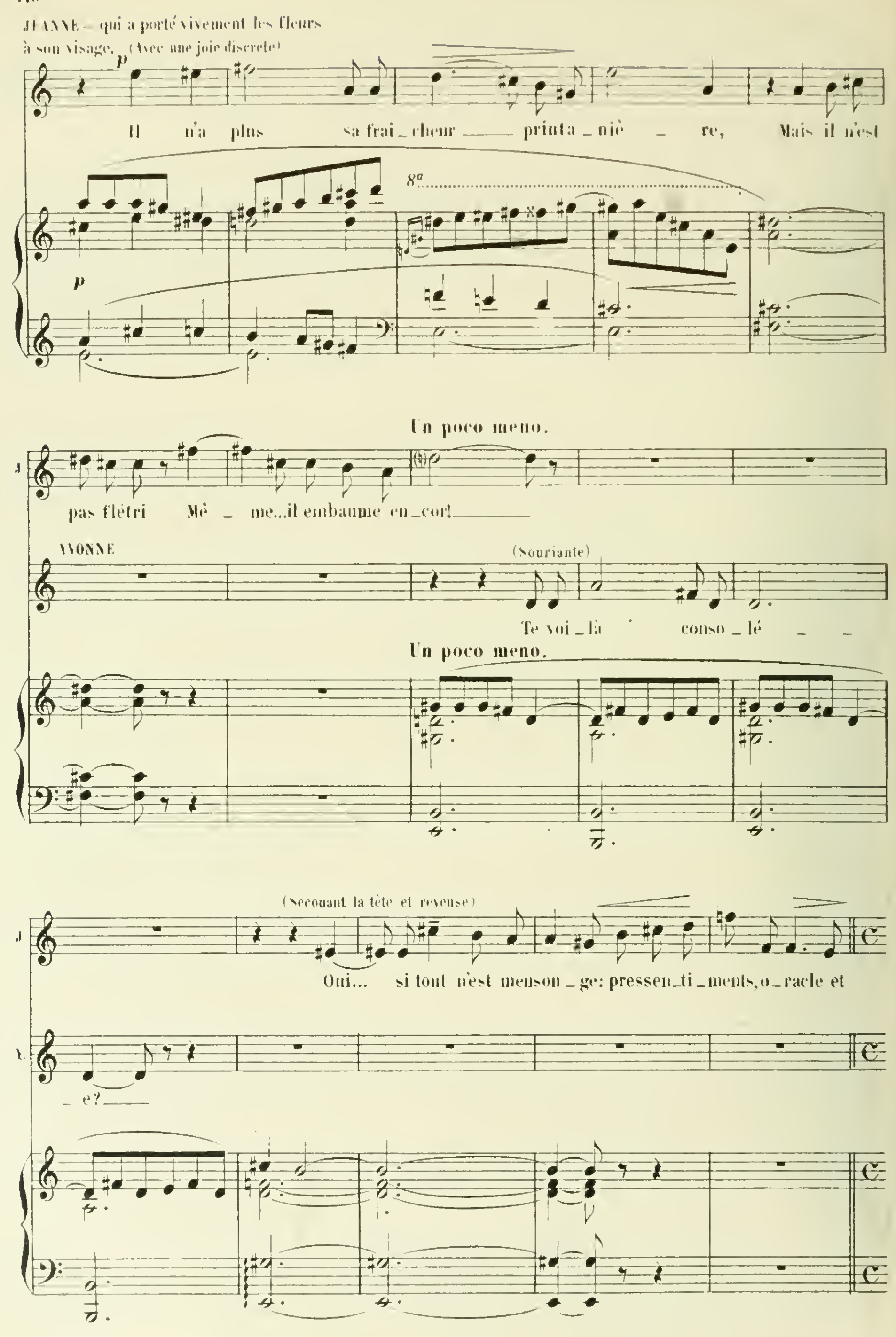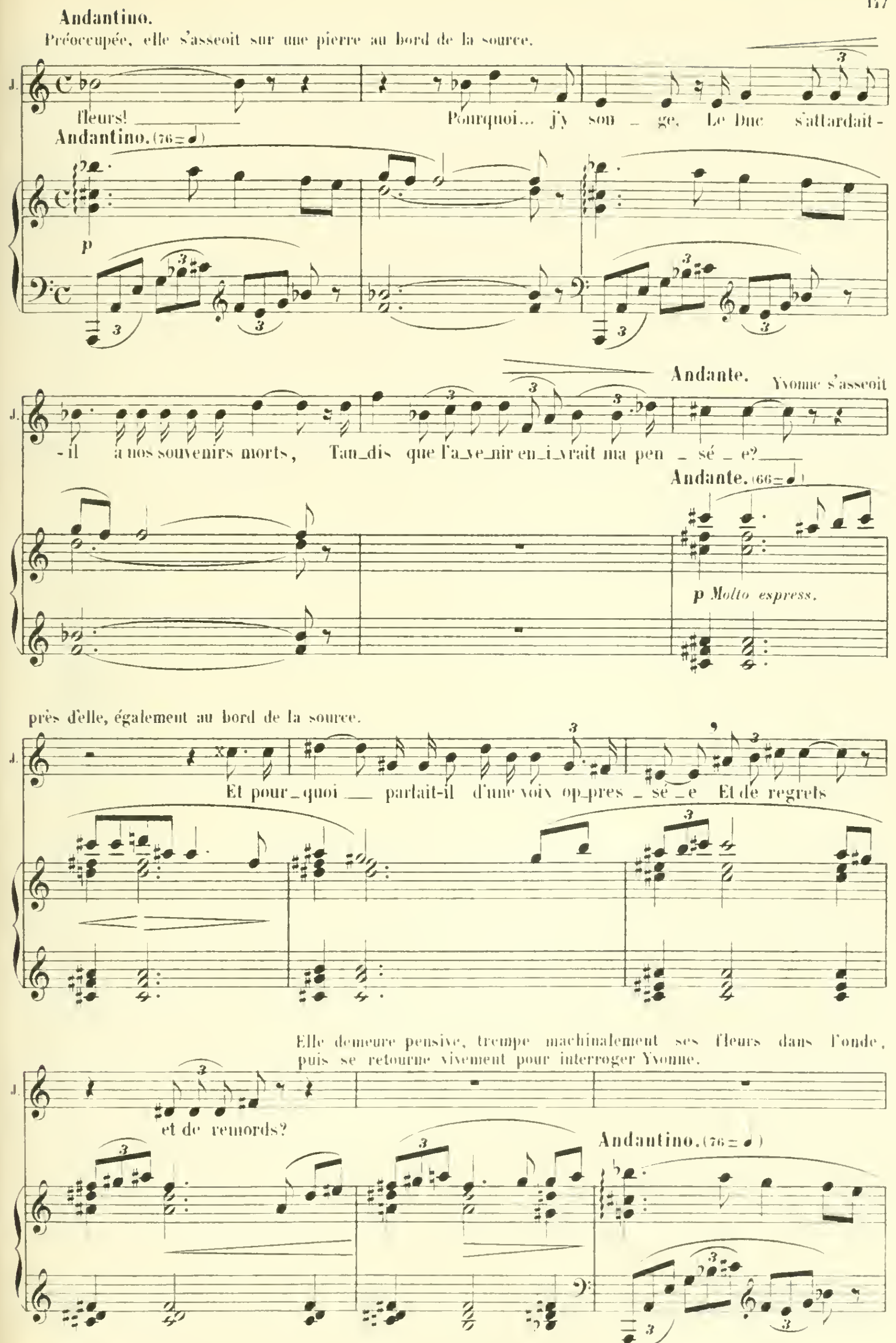


SCÈNE II

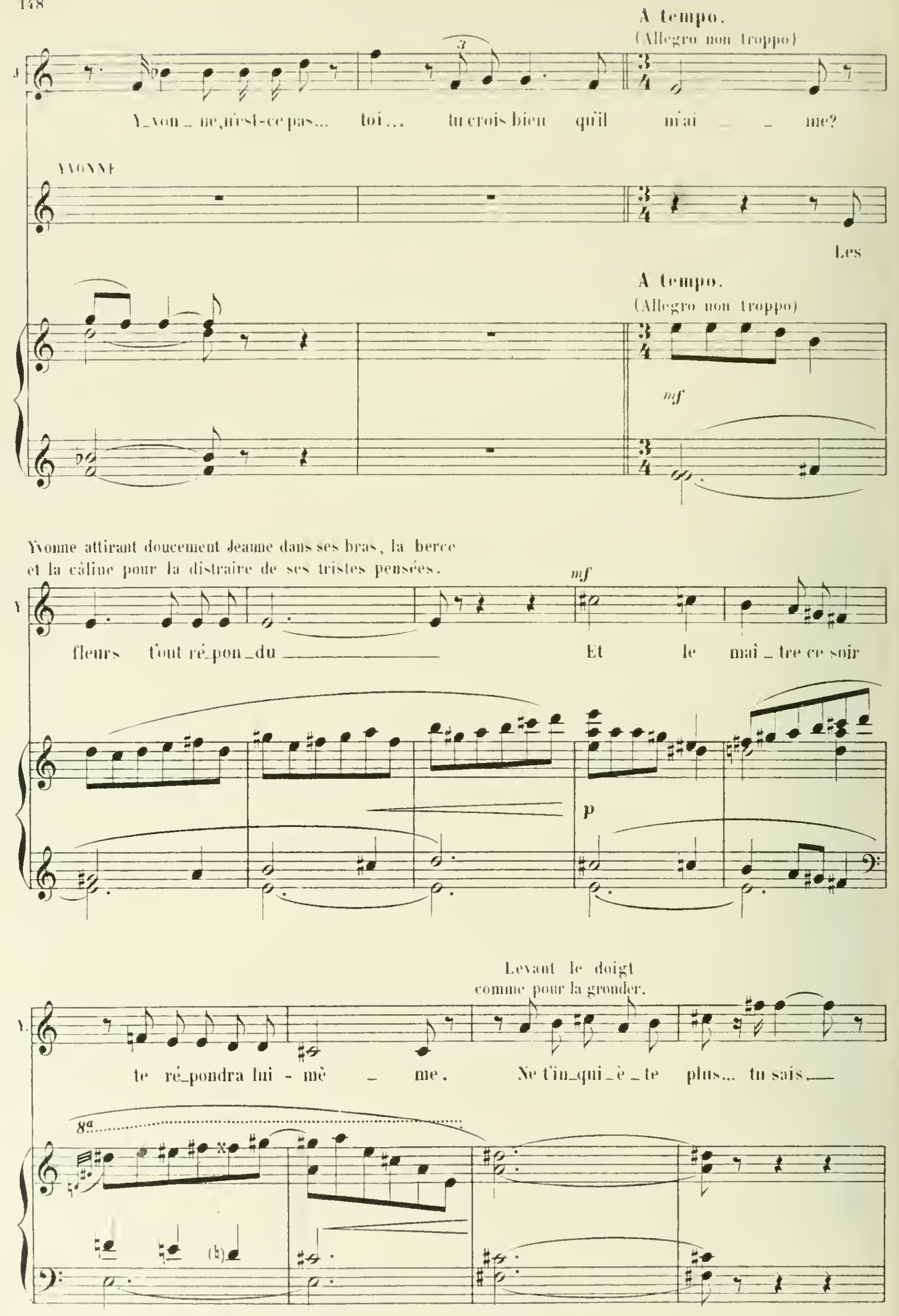

L'istesso tempo.
Avec mélancolie, s'arrêtant à quelque distance de la pierre.
JEANNE (à Yvonne)
Un dou_te, vague encor, trouble ma confi _ an _ ce
1ers T.
joi',
(Très éloigné)
S'rons-nous toujours parmi ces
2des B.
joi',
S'rons-nous toujours parmi ces
L'istesso tempo.
pp
ppp
J.
Et, pour ren_dre l'es_poir à mon cœur tourmen _ té, Je vins aus _ si, se_
bois?
bois?
Poco rit.
All° non troppo.
All° non troppo. (138 = ♩)
p
_lon la na _ ï _ ve cro _ yan _ ce, Confi _ er mon bou _ quet au dolmen en _ chan_


J.
_té... Mais tu dois voir, à la pâ_leur
de mon vi_sa_ _ge, Com_bien en cet ins_
_tant j'ai peur d'un vain pré_sa_ge Qui me peut annoncer tout mon bonheur dé_
_funt Si je trouve u_ne fleur flé_tri_e et sans par_
p


J.
_fum.
Oui...
je viens la der_
YVONNE (regardant vers la roche)
Il reste un seul bouquet.
Elle fait un pas vers la pierre, puis se tourne vers Yvonne et s'arrête hésitante.
_niè _ re...
...Si mon doute et l'o _ ra _ cle al_laient ê _ tre d'ac_cord?
YVONNE
(l'engageant à avancer)
Jeanne, après une ou deux hésitations, approche de la pierre et enfin saisit son bouquet.
Prends...
Eh bien?...


JEANNE — qui a porté vivement les fleurs à son visage. (Avec une joie discrète)
p
Il n'a plus sa fraî_cheur printa_niè _ re, Mais il n'est
8a
p
Un poco meno.
pas flétri Mê _ me...il embaume en_cor!
YVONNE
(Souriante)
Te voi_là conso_lé _ _
Un poco meno.
(Secouant la tête et reveuse)
Oui... si tout n'est menson_ge: pressen_ti_ments,o_racle et
_ e?


Andantino.
Préoccupée, elle s'asseoit sur une pierre au bord de la source.
J.
fleurs! Pourquoi... j'y son _ ge. Le Duc s'attardait -
Andantino. (76 = ♩)
p
-il à nos souvenirs morts, Tan_dis que l'a_ve_nir en_i_vrait ma pen _ sé _ e?
Andante. Yvonne s'asseoit
Andante. (66 = ♩)
p Molto espress.
près d'elle, également au bord de la source.
Et pour_quoi parlait-il d'une voix op_pres _ sé _ e Et de regrets
Elle demeure pensive, trempe machinalement ses fleurs dans l'onde, puis se retourne vivement pour interroger Yvonne.
et de remords?
Andantino. (76 = ♩)
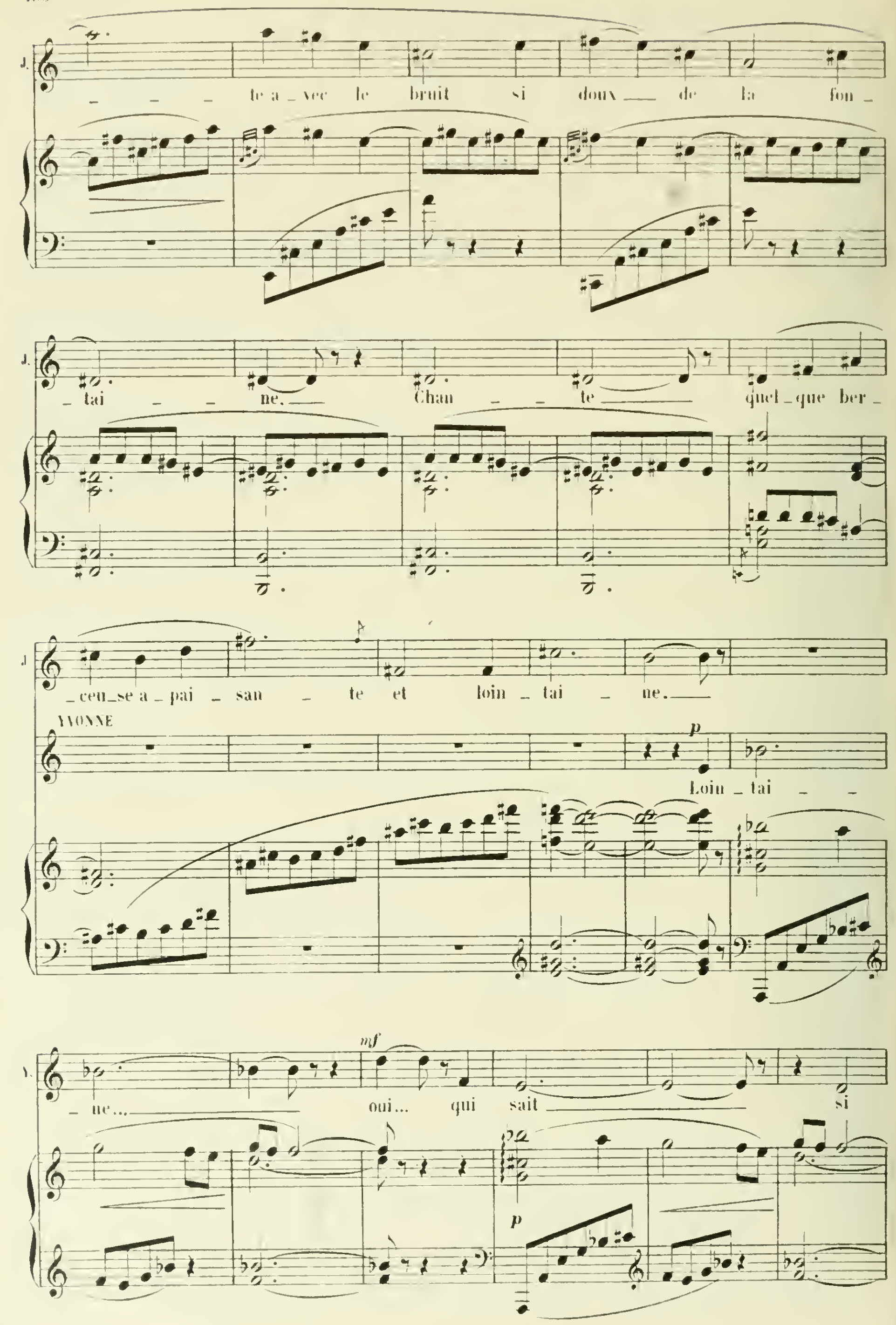

A tempo.
(Allegro non troppo)
J.
Y_von _ ne, n'est-ce pas... toi... tu crois bien qu'il m'ai _ _ me?
YVONNE
Les
A tempo.
(Allegro non troppo)
mf
Yvonne attirant doucement Jeanne dans ses bras, la berce et la câline pour la distraire de ses tristes pensées.
Y.
fleurs t'ont ré_pon_du
mf
Et le maî _ tre ce soir
p
Y.
te ré_pondra lui - mê _ me.
Levant le doigt comme pour la gronder.
Ne t'in_qui_è_te plus... tu sais
8a
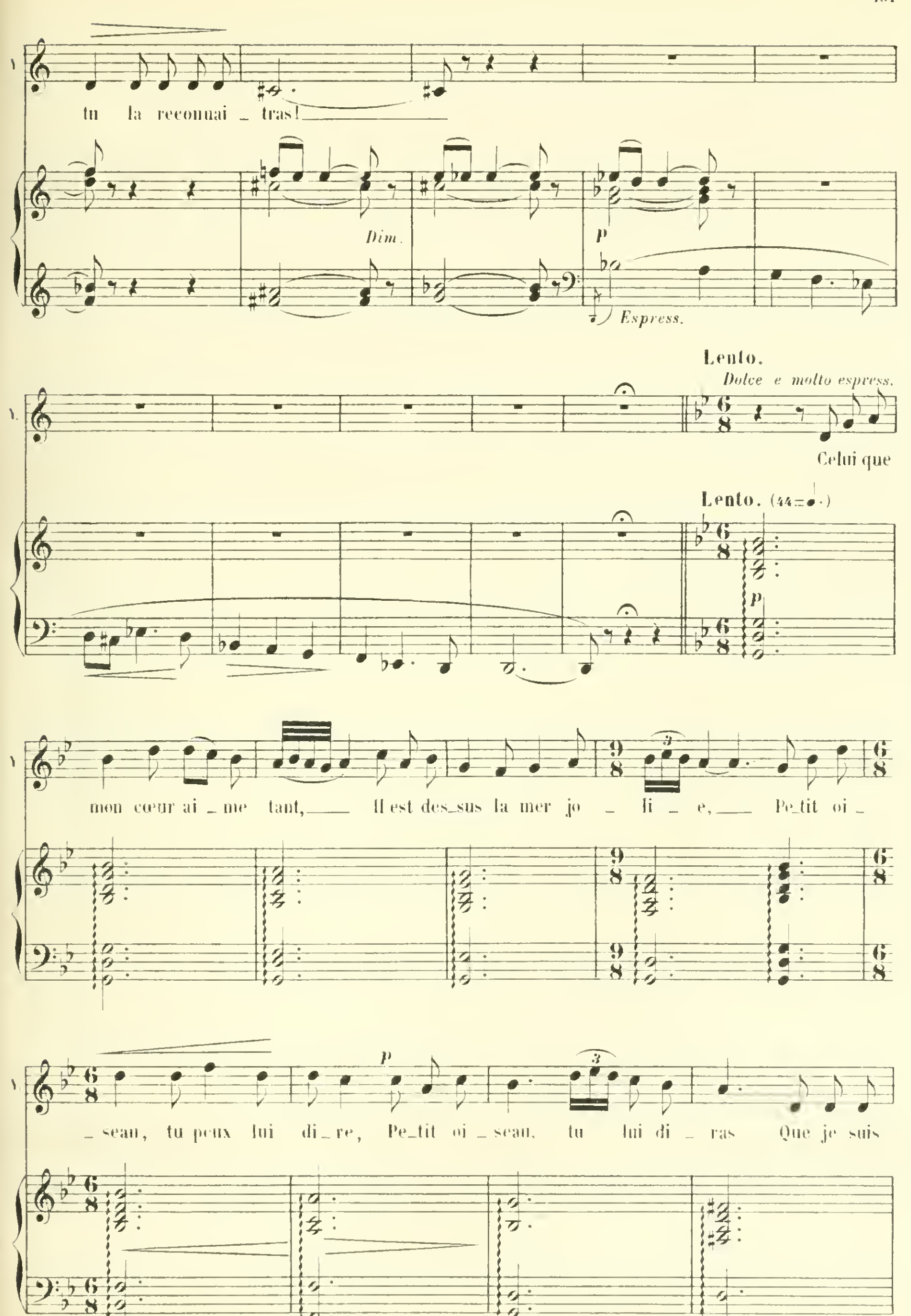
S'abandonnant aux caresses d'Yvonne
et la regardant, renversée dans ses bras.

JEANNE
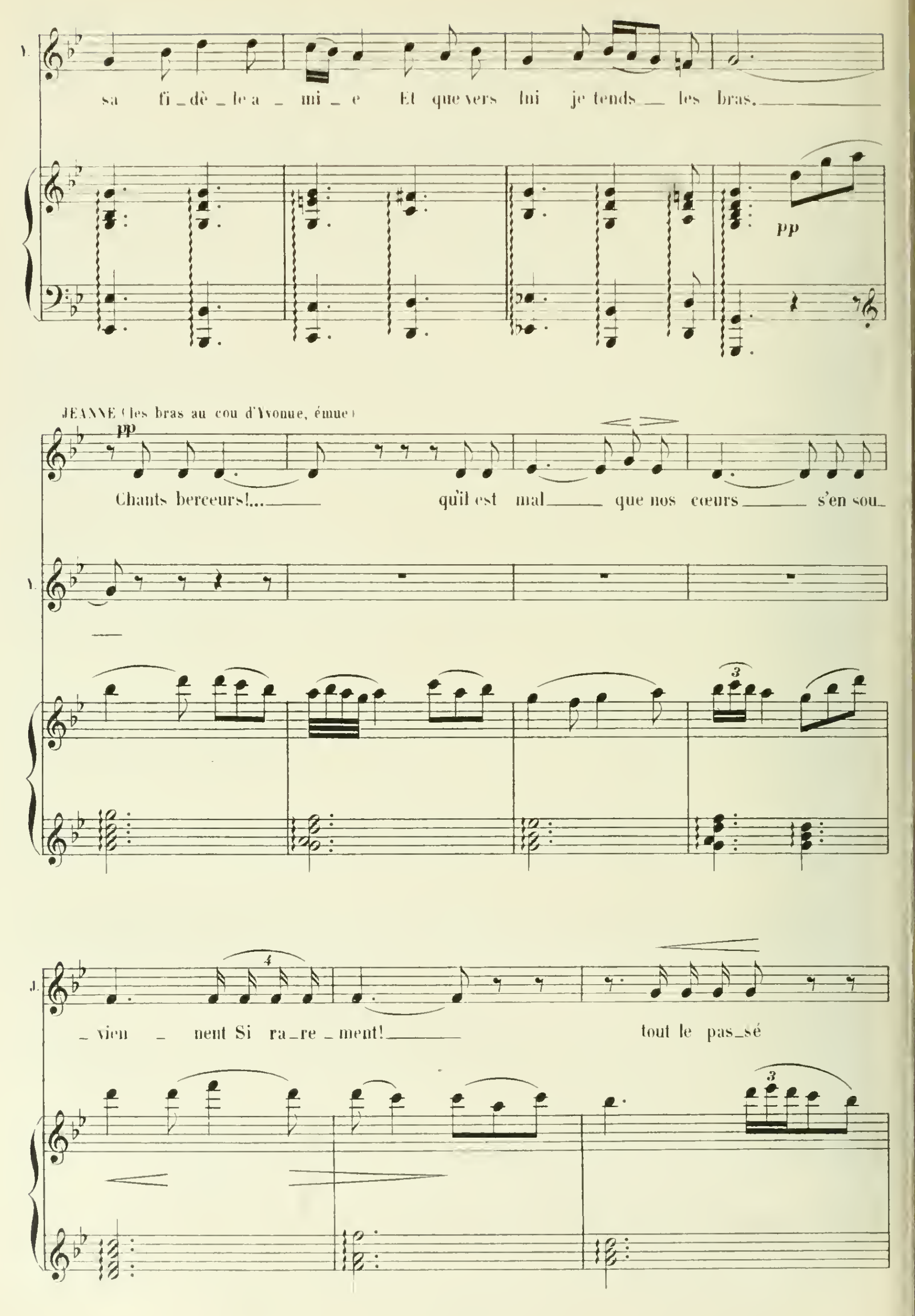
p Comme au_tre_fois, lors_que j'é_tais toute pe_ti_te Et que, sous le jas_min et sous la cléma_ti_te, Pour m'en_dor_mir, tu me ber_çais en_tre tes bras, Ah! chan_

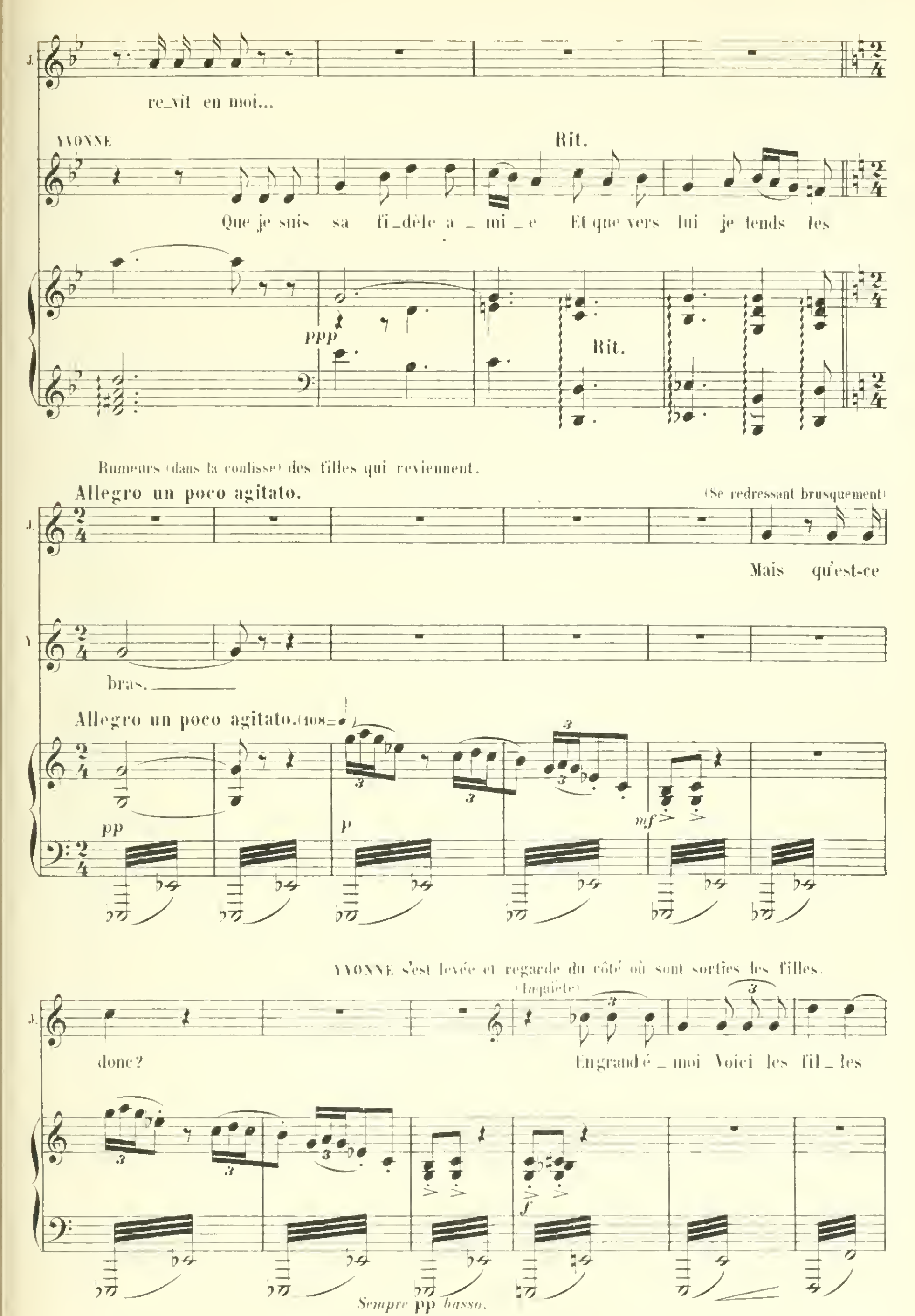
Y. c'est dé_fen_du!


J.
te a _ vec le bruit si doux de la fon _
_ tai _ _ ne. Chan _ _ te quel _ que ber _
_ ceu _ se a _ pai _ san _ te et loin _ tai _ ne.
YVONNE
p
Loin _ tai _ _
Y.
_ ne... oui... qui sait si
mf
p
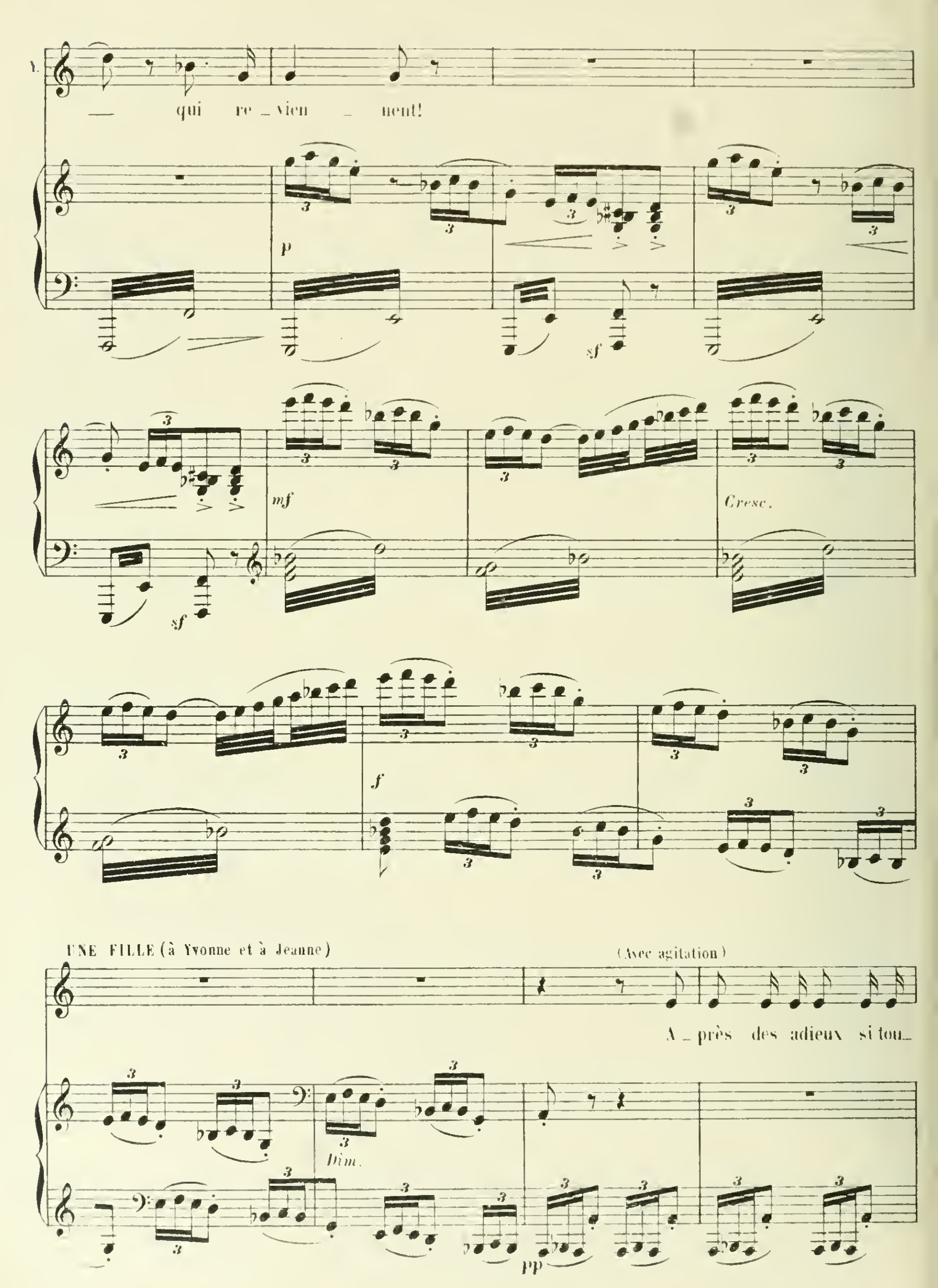


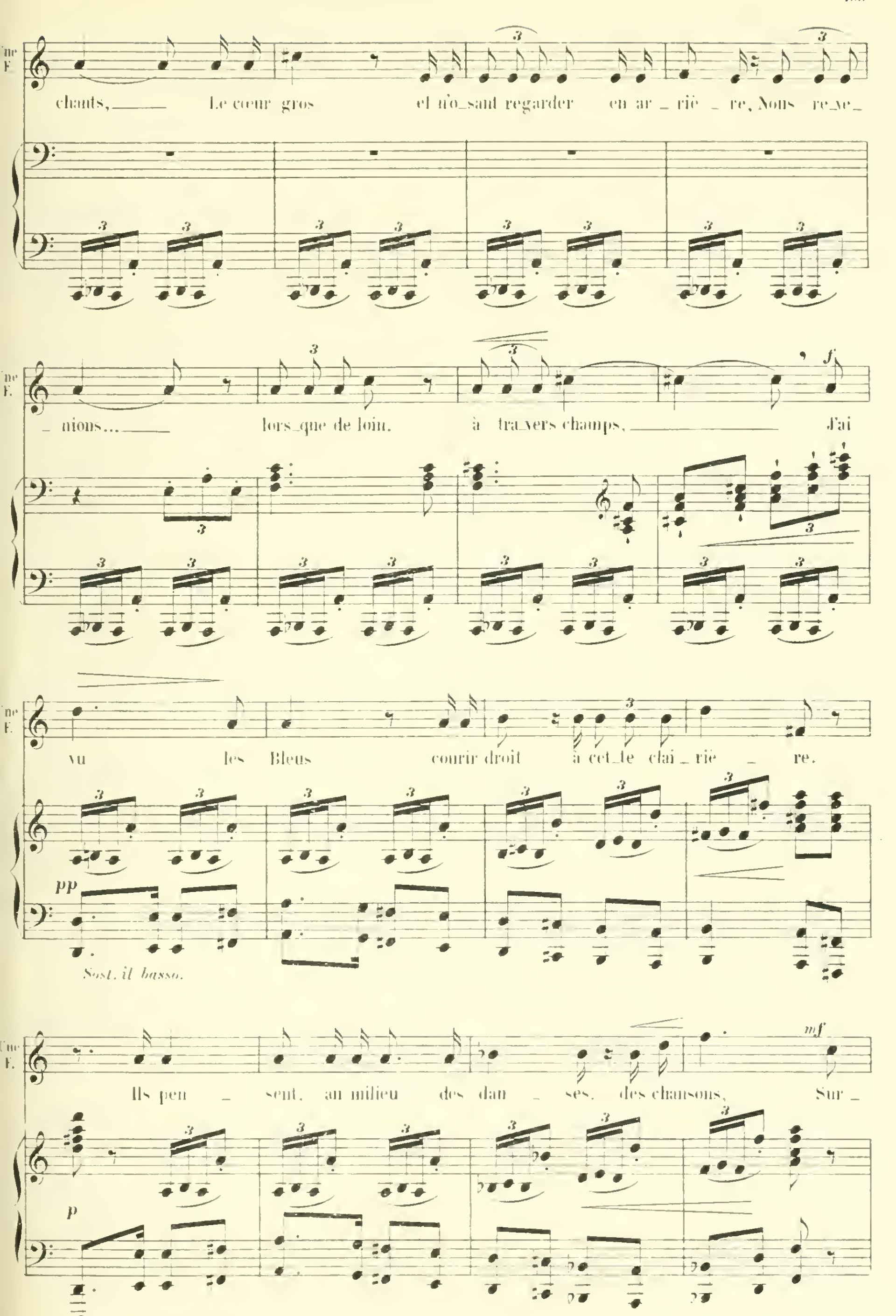
tu la reconnai _ tras!
Dim.
p
Espress.
Lento.
Dolce e molto espress.
Celui que
Lento. (44=♩.)
p
mon cœur ai _ me tant, Il est des_sus la mer jo _ li _ e, Pe_tit oi _
_ seau, tu peux lui di _ re, Pe_tit oi _ seau, tu lui di _ ras Que je suis
p


Y.
sa fi_dè_le a_mi_e Et que vers lui je tends_les bras.
pp
JEANNE (les bras au cou d'Yvonne, émue)
pp
Chants berceurs!... qu'il est mal que nos cœurs s'en sou_
Y.
J.
_vien_nent Si ra_re_ment! tout le pas_sé
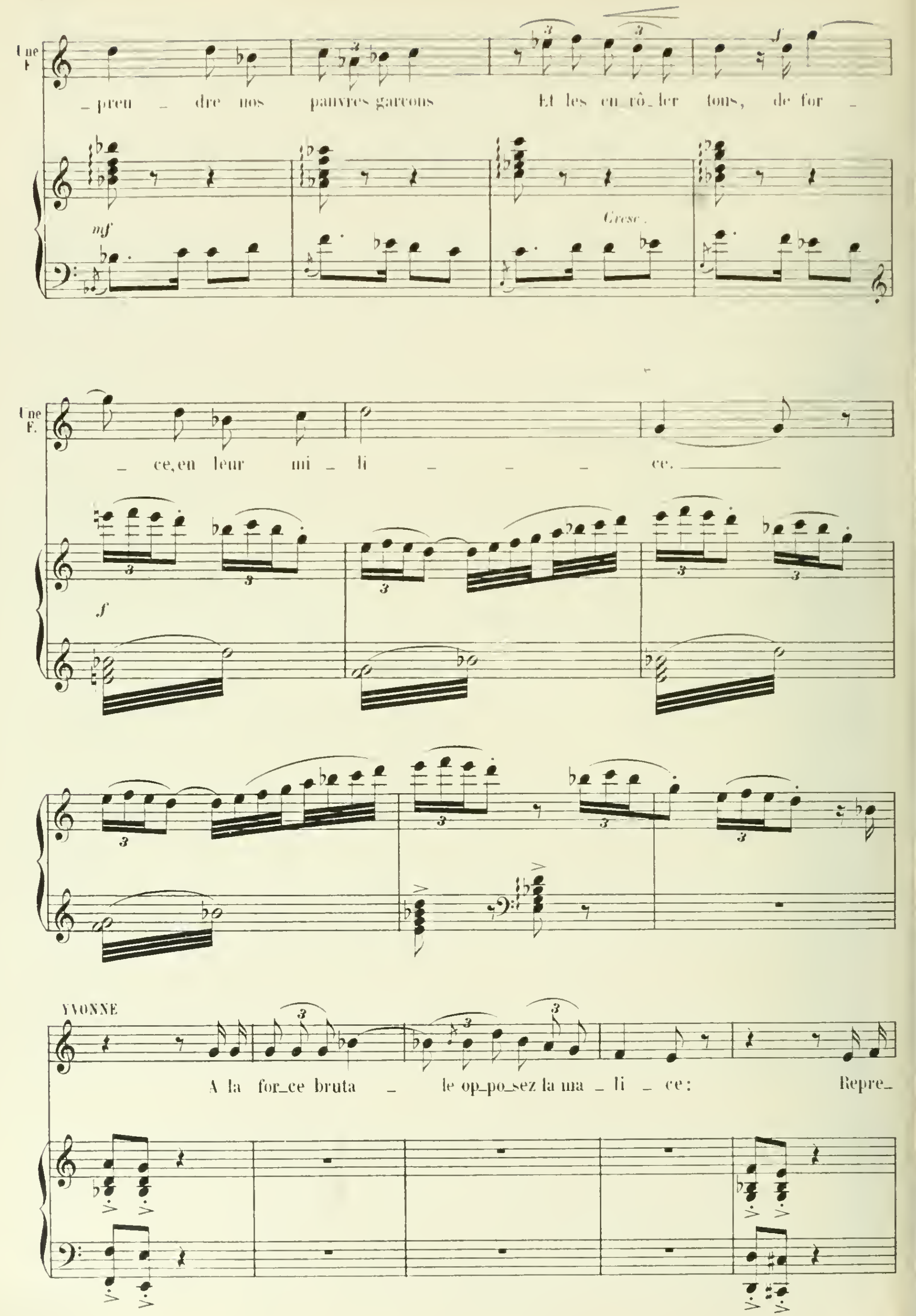

re_vit en moi...
YVONNE
Rit.
Que je suis sa fi_dèle a _ mi _ e Et que vers lui je tends les
ppp
Rit.
Rumeurs (dans la coulisse) des filles qui reviennent.
Allegro un poco agitato.
(Se redressant brusquement)
Mais qu'est-ce
bras.
Allegro un poco agitato. (108 =
pp
p
mf
YVONNE s'est levée et regarde du côté où sont sorties les filles.
(Inquiète)
donc?
En grand'é _ moi Voici les fil _ les
f
Sempre pp basso.
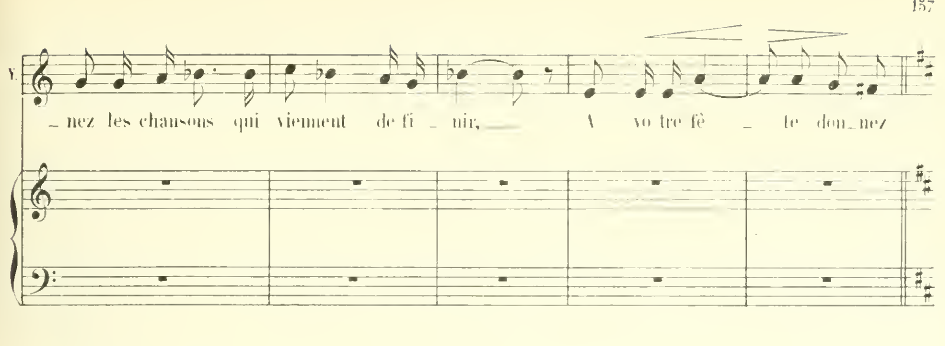
SCÈNE III
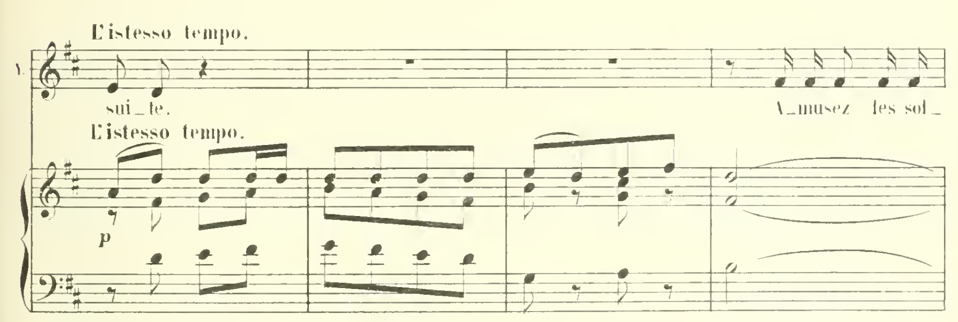

V.
— qui re_vien _ nent!
p
sf
mf
Cresc.
f
UNE FILLE (à Yvonne et à Jeanne)
(Avec agitation)
A_près des adieux si tou_
Dim.
pp
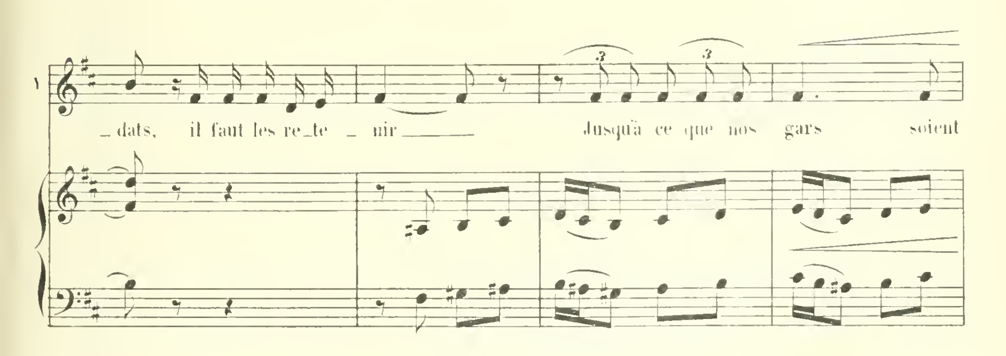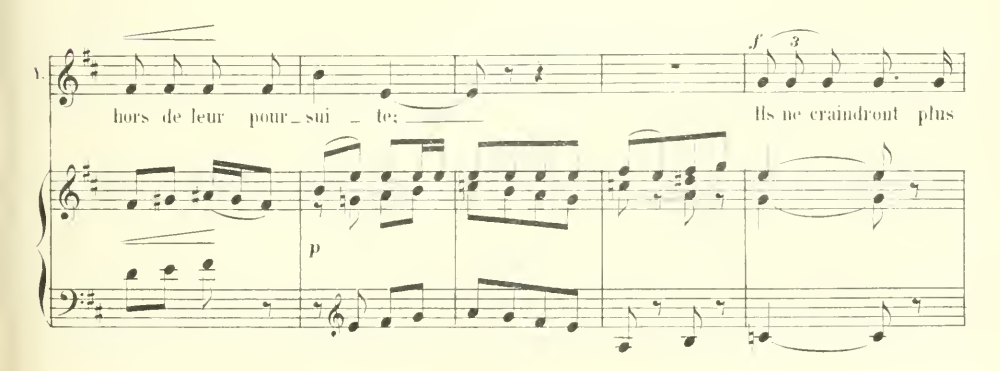


chants, Le cœur gros et n'o_sant regarder en ar_riè_re, Nous re_ve_
_nions... lors_que de loin, à tra_vers champs, J'ai
vu les Bleus courir droit à cet_te clai_riè_re.
Ils pen_sent, au milieu des dan_ses, des chansons, Sur_
Sost. il basso.

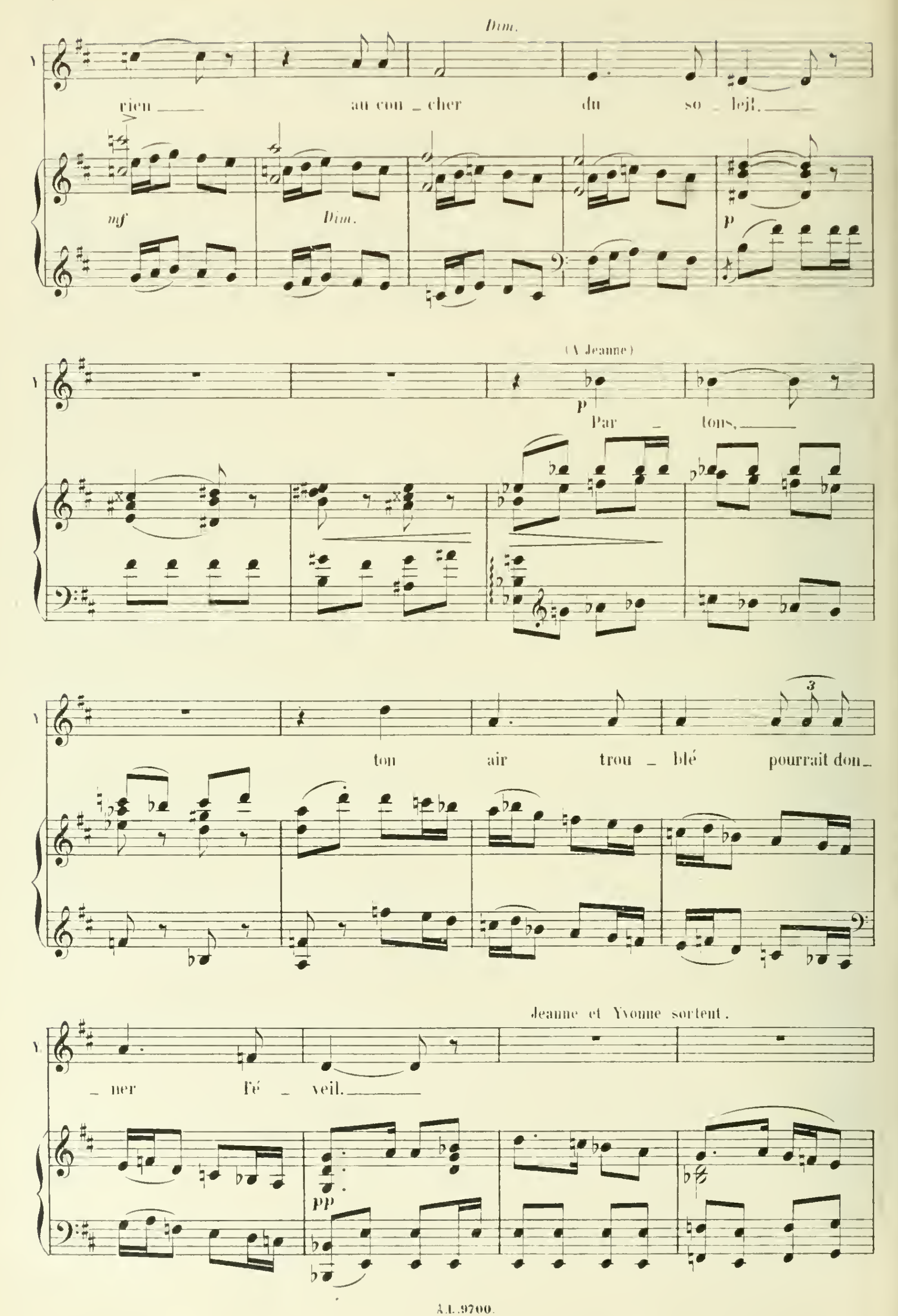

Une F.
_preu _ dre nos pauvres garçons Et les en_rô_ler tous, de for _
mf
Cresc.
Une F.
_ ce, en leur mi _ li _ _ _ ce.
f
YVONNE
A la for_ce bruta _ le op_po_sez la ma _ li _ ce: Repre_


V.
_nez les chansons qui viennent de fi _ nir, A vo tre fê _ te don_nez


L'istesso tempo.
V.
sui_te. A_musez les sol_
L'istesso tempo.
p

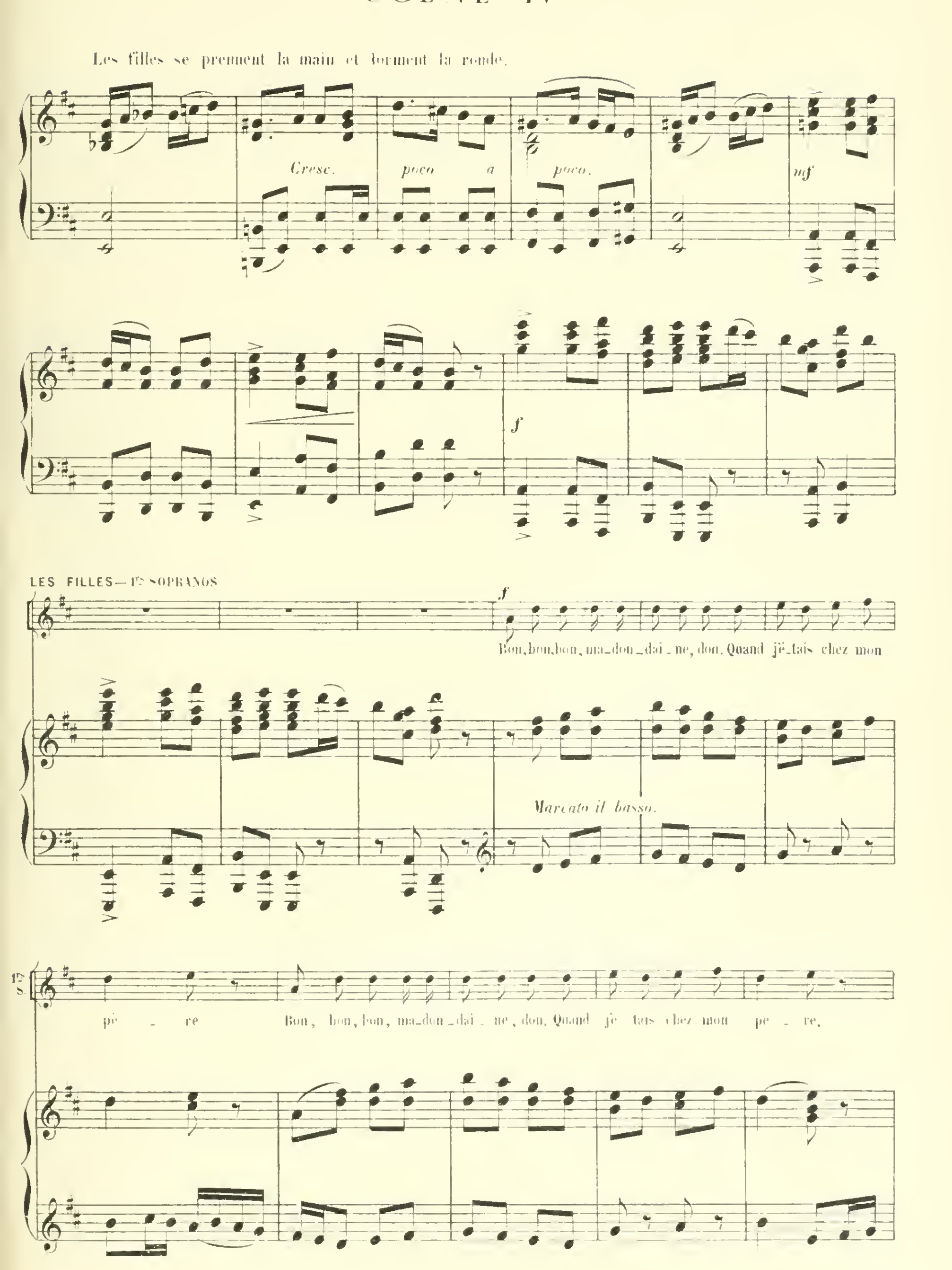

V.
_dats, il faut les re_te _ nir Jusqu'à ce que nos gars soient

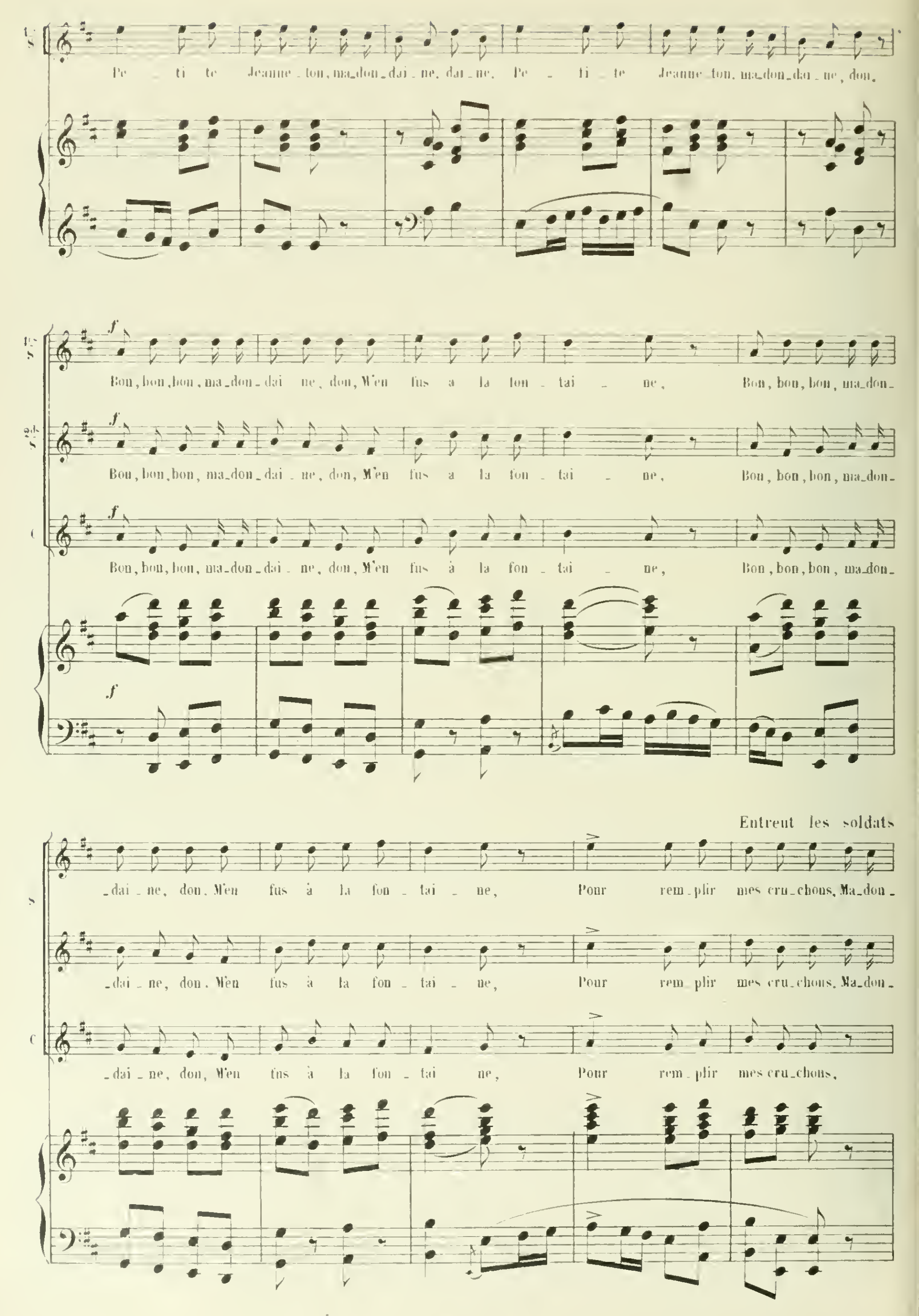

V.
hors de leur pour_sui _ te; Ils ne craindront plus
f
p
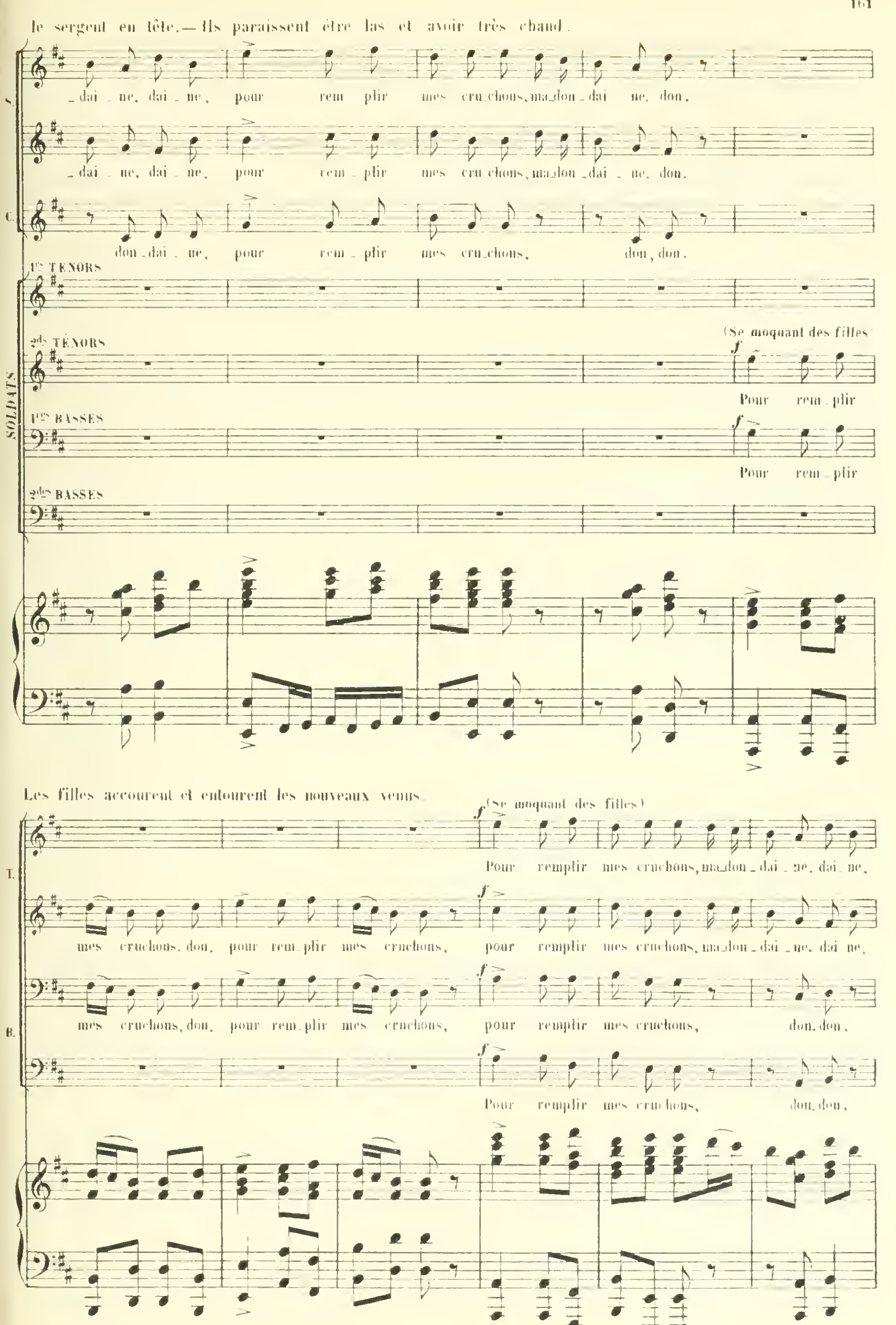

Dim.
rien
au con _ cher
du
so _ leil.
mf
Dim.
p
(A Jeanne)
p
Par _ tons,
ton
air
trou _ blé
pourrait don_
_ ner
l'é _ veil.
Jeanne et Yvonne sortent.
pp
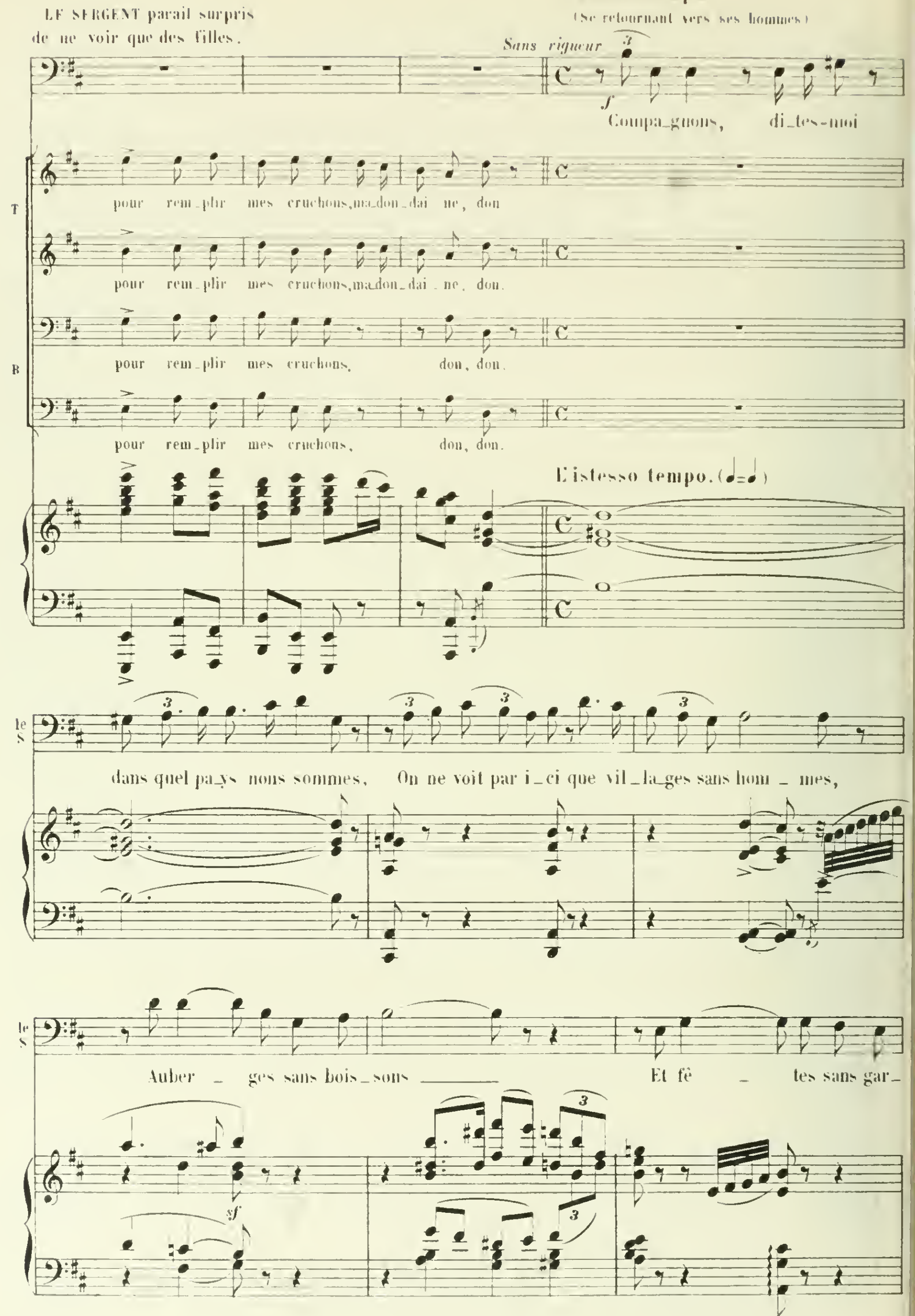
SCÈNE IV

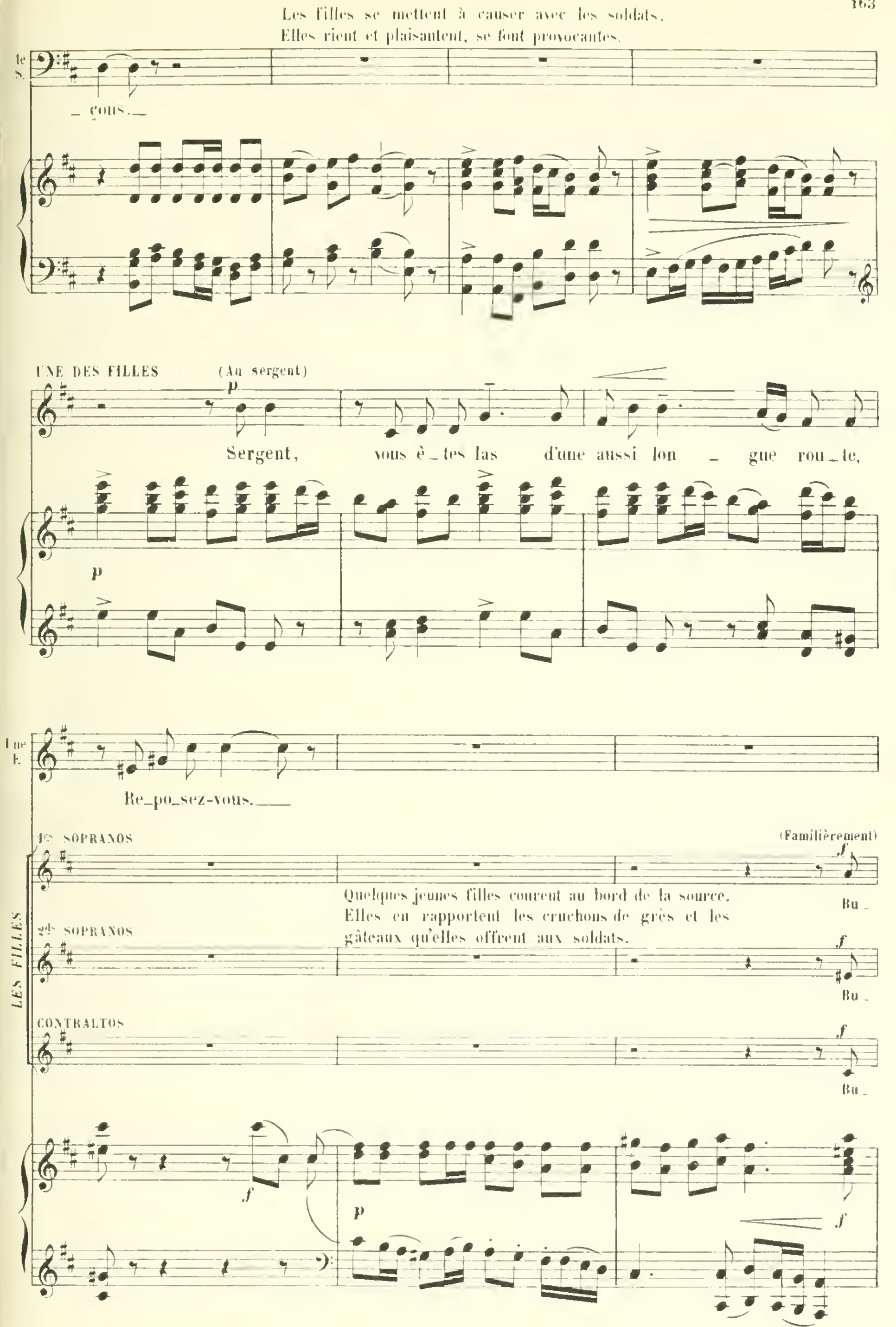
Les filles se prennent la main et forment la ronde.

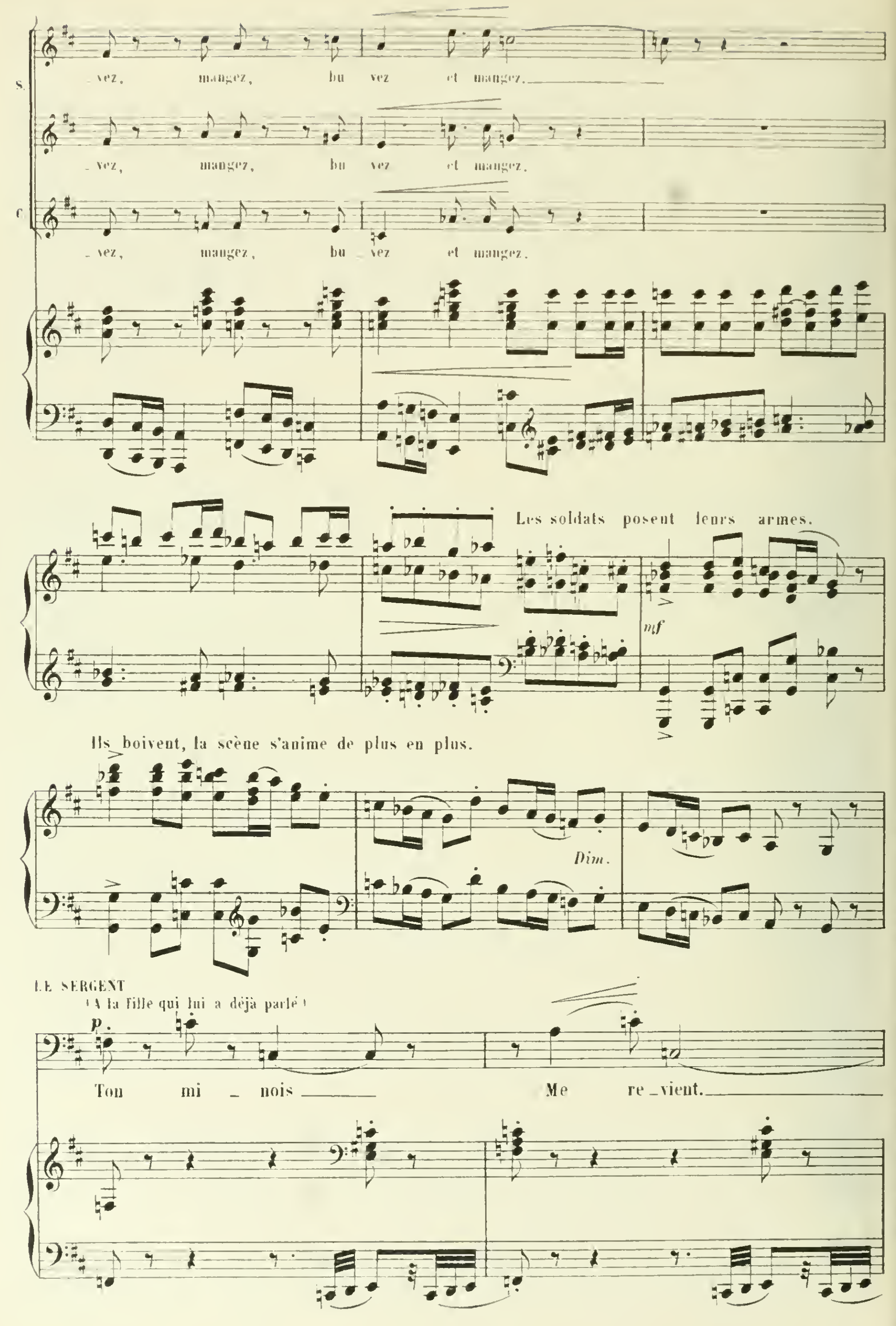



1rs S
Pe - ti te Jeanne - ton, ma_don_dai - ne, dai - ne. Pe - ti - te Jeanne_ton, ma_don_dai - ne, don.
1rs S
f
Bon, bon, bon, ma_don_dai ne, don, M'en fus a la fon - tai - ne, Bon, bon, bon, ma_don_
2ds S
f
Bon, bon, bon, ma_don_dai - ne, don, M'en fus a la fon - tai - ne, Bon, bon, bon, ma_don_
C
f
Bon, bon, bon, ma_don_dai - ne, don, M'en fus à la fon - tai - ne, Bon, bon, bon, ma_don_
f
Entrent les soldats
S
_dai - ne, don. M'en fus à la fon - tai - ne, Pour rem_plir mes cru_chons, Ma_don_
_dai - ne, don. M'en fus à la fon - tai - ne, Pour rem_plir mes cru_chons, Ma_don_
C
_dai - ne, don, M'en fus à la fon - tai ne, Pour rem_plir mes cru_chons,


le sergent en tête. — Ils paraissent être las et avoir très chaud.
_dai _ ne, dai _ ne, pour rem plir mes cru_chons, ma_don _ dai ne, don.
_dai _ ne, dai _ ne, pour rem _ plir mes cru chons, ma_don _dai _ ne, don.
C.
don _dai _ ne, pour rem _ plir mes cru_chons, don, don.
1ers TENORS
2ds TÉNORS
SOLDATS
(Se moquant des filles)
Pour rem _ plir
1res BASSES
Pour rem _ plir
2des BASSES
Les filles accourent et entourent les nouveaux venus.
(Se moquant des filles)
T.
Pour remplir mes cruchons, ma_don _ dai _ ne, dai ne,
mes cruchons, don, pour rem _ plir mes cruchons, pour remplir mes cruchons, ma_don _ dai _ ne, dai ne,
B.
mes cruchons, don, pour rem_plir mes cruchons, pour remplir mes cruchons, don, don,
Pour remplir mes cruchons, don, don,


LE SERGENT parait surpris de ne voir que des filles.
L'istesso tempo.
(Se retournant vers ses hommes)
Sans rigueur
Compa_gnons, di_tes-moi
pour rem_plir mes cruchons, ma_don_dai ne, don
pour rem_plir mes cruchons, ma_don_dai_ne, don.
pour rem_plir mes cruchons, don, don.
pour rem_plir mes cruchons, don, don.
T
B
L'istesso tempo.
le S
dans quel pa_ys nous sommes, On ne voit par i_ci que vil_la_ges sans hom_mes,
Auber _ ges sans bois_sons _____ Et fê _ tes sans gar_
sf


Les filles se mettent à causer avec les soldats.
Elles rient et plaisantent, se font provocantes.
_ cous._
UNE DES FILLES
(Au sergent)
Sergent, vous ê_tes las d'une aussi lon _ gue rou_te,
Re_po_sez-vous.___
1res SOPRANOS
(Familièrement)
Quelques jeunes filles courent au bord de la source.
Elles en rapportent les cruchons de grès et les
gâteaux qu'elles offrent aux soldats.
Bu_
2ds SOPRANOS
Bu_
CONTRALTOS
Bu_
LES FILLES


S.
_vez, mangez, bu vez et mangez.
_vez, mangez, bu vez et mangez.
C.
_vez, mangez, bu _ vez et mangez.
Les soldats posent leurs armes.
mf
Ils boivent, la scène s'anime de plus en plus.
Dim.
LE SERGENT
(A la fille qui lui a déjà parlé)
p
Ton mi _ nois
Me re _ vient.
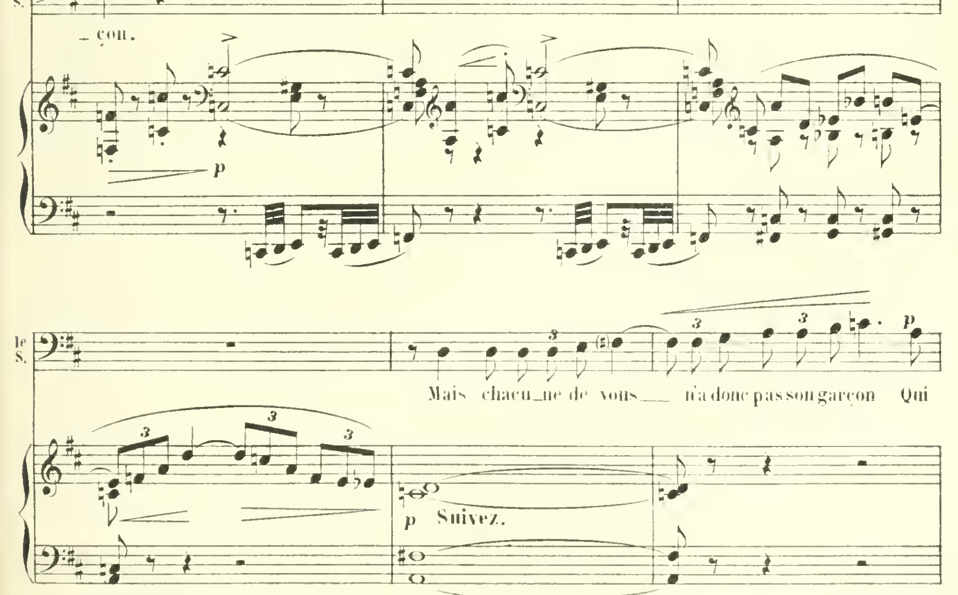
le S.

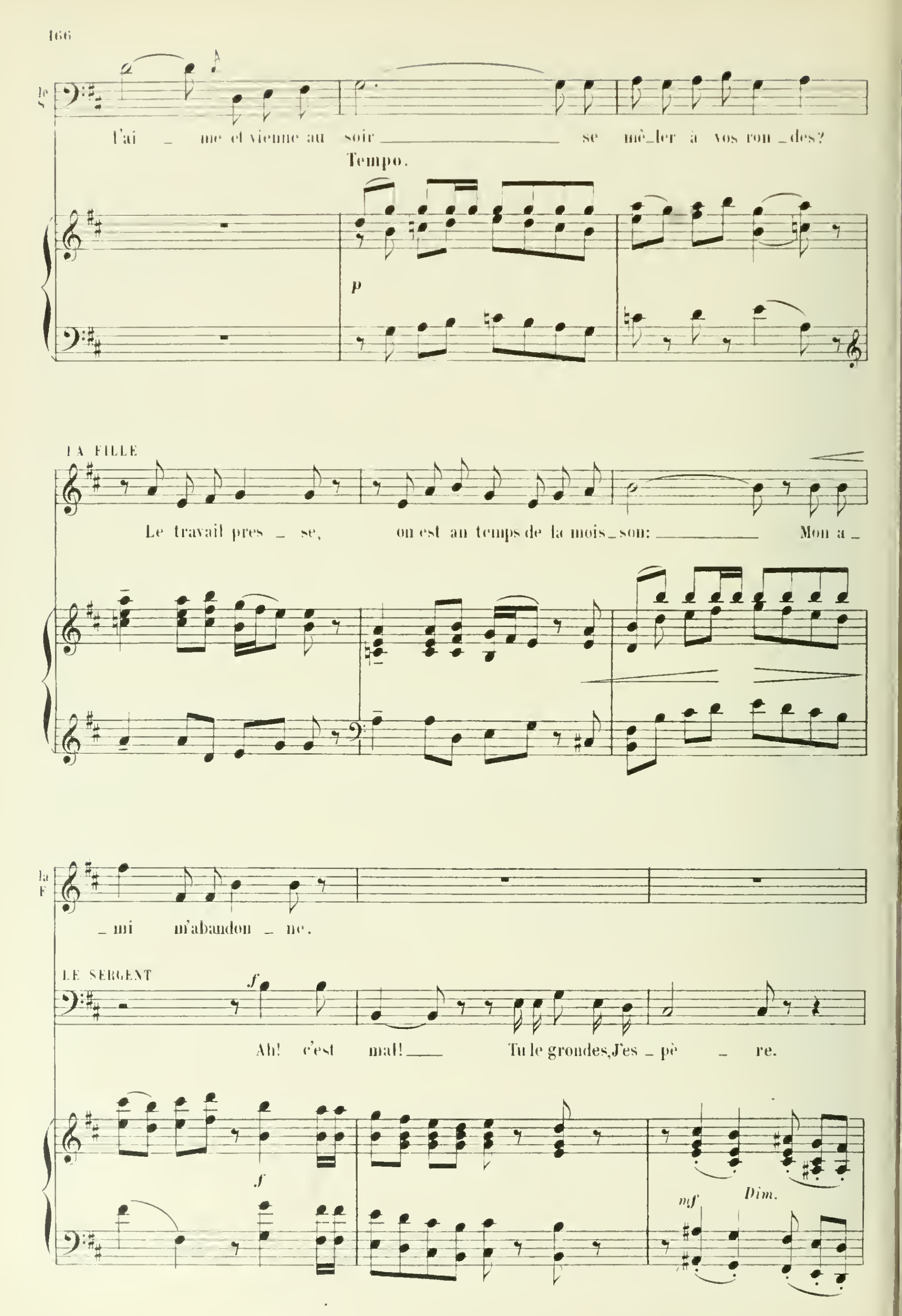
f
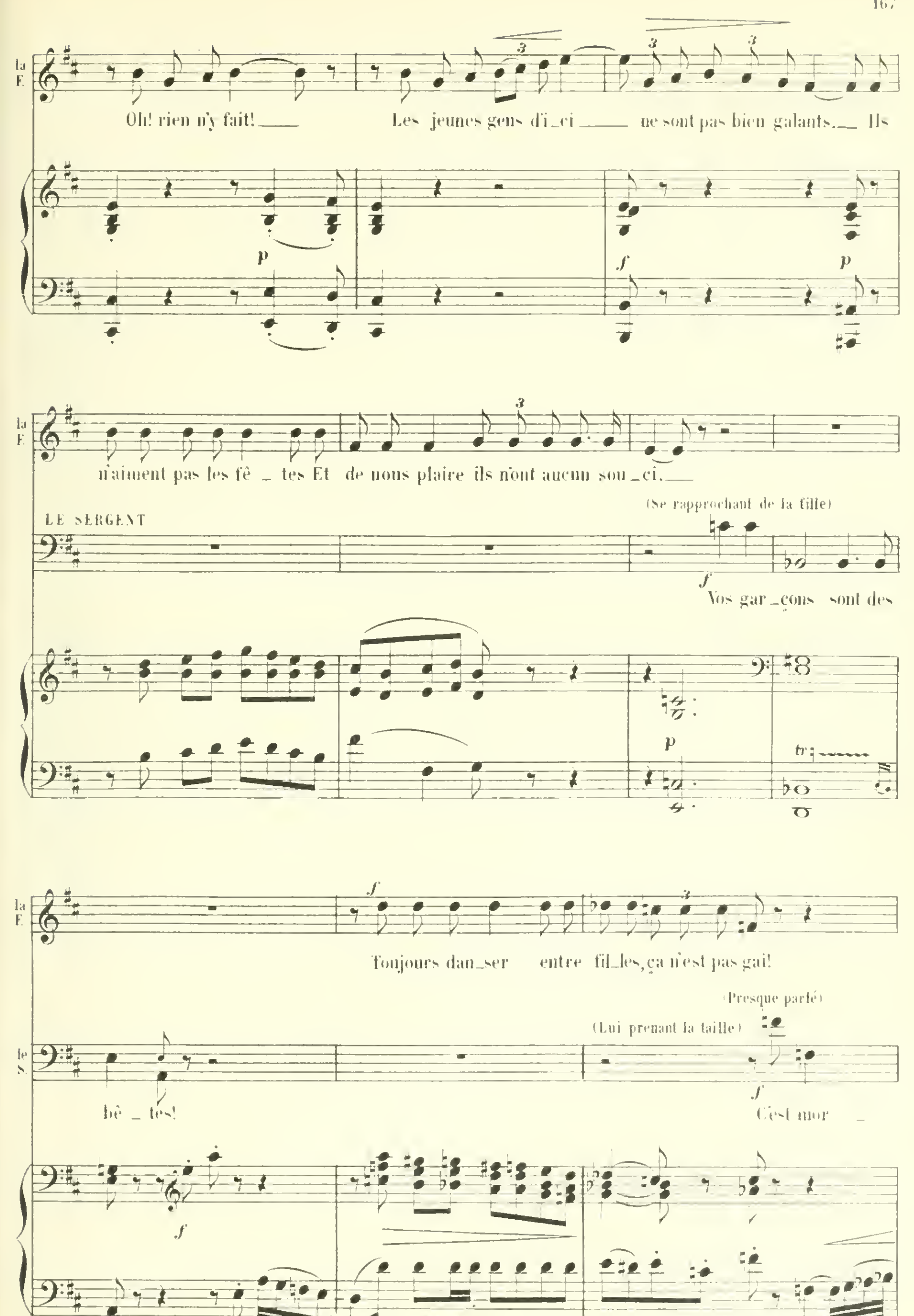
___ Tu n'as pas le re_gard trop sournois ________ Et l'endroit n'est pas

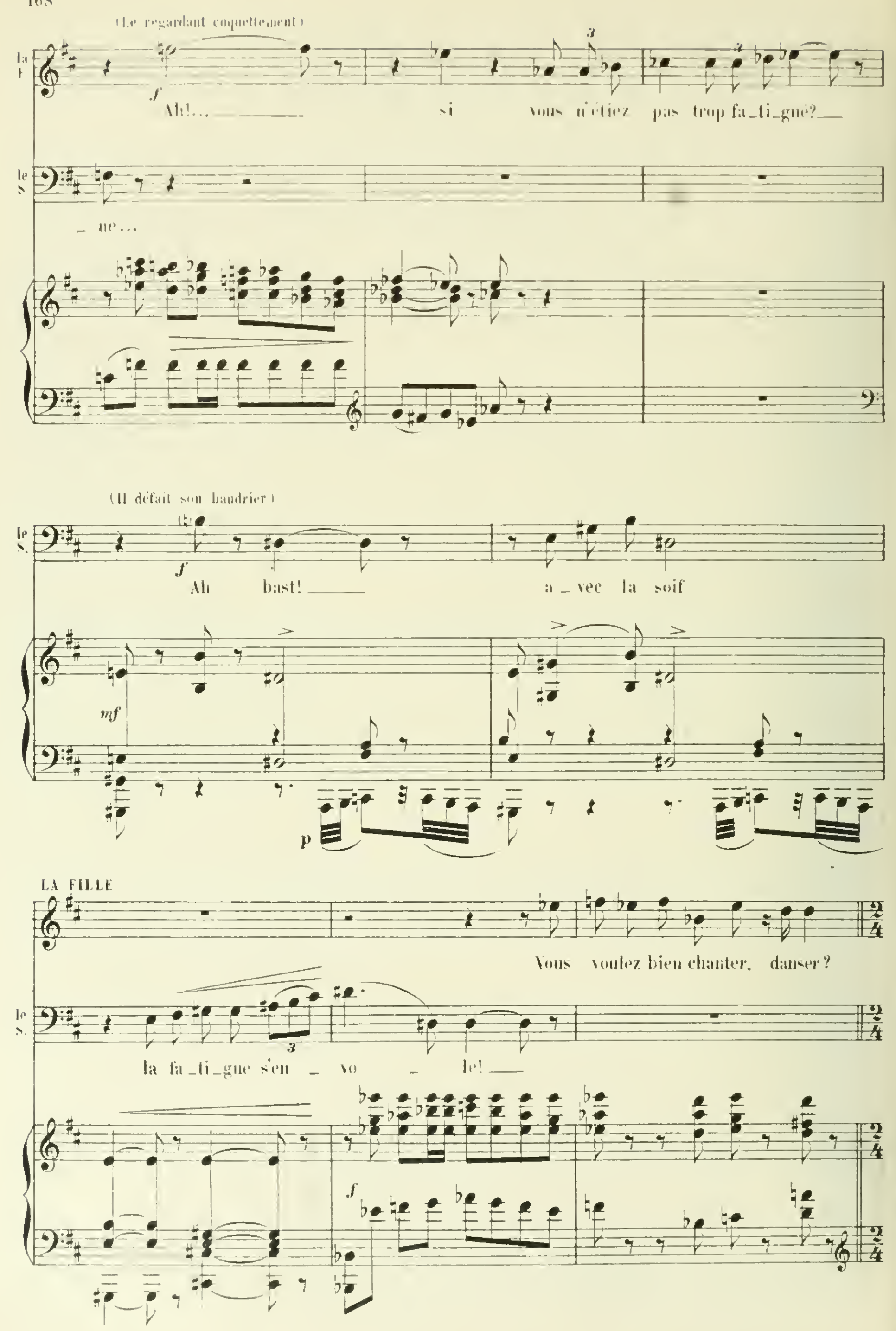
mal pour casser u_ne croûte. Aussi je suis d'a_vis d'accepter sans fa_
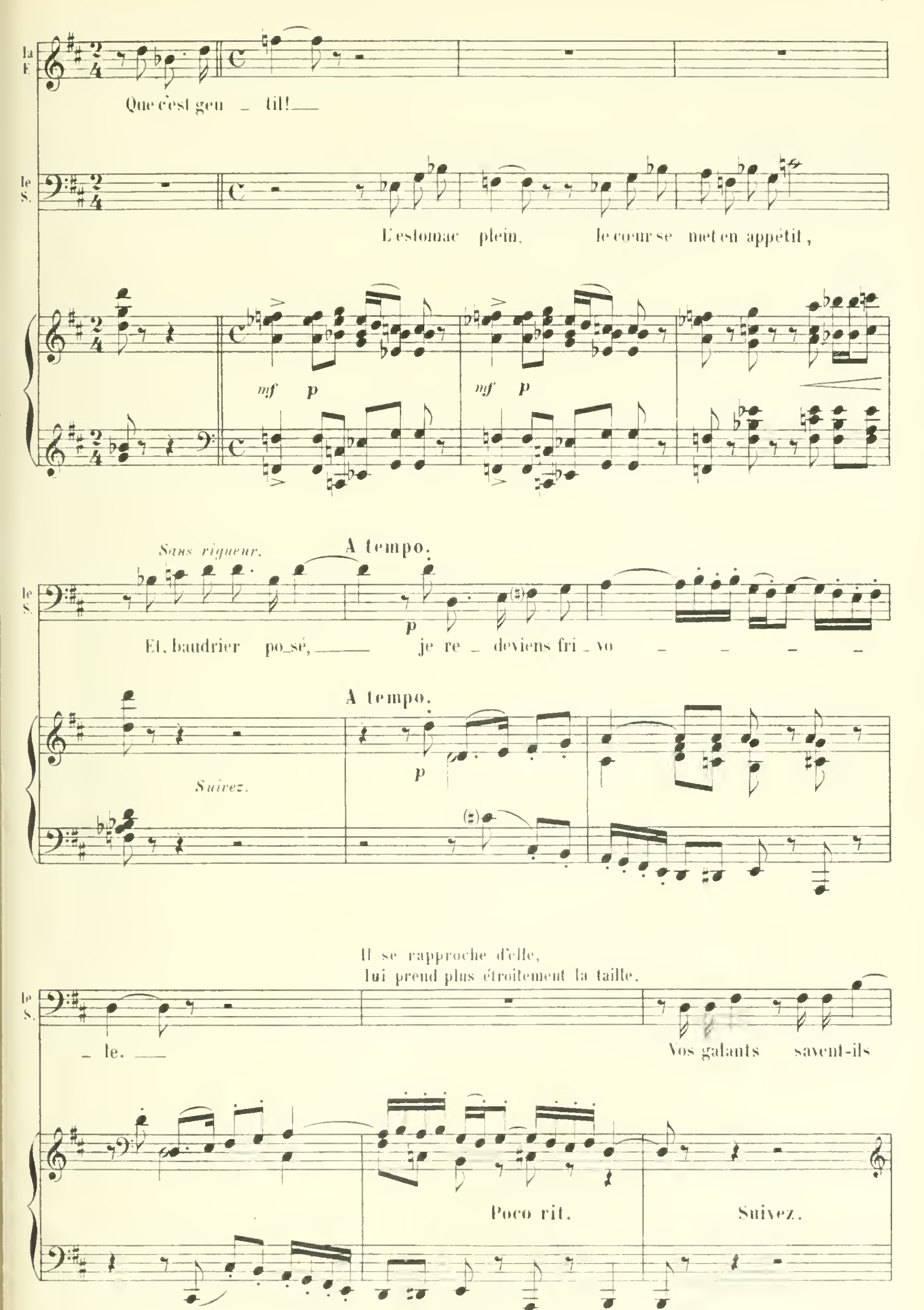
Il prend le gâteau du pays, que la fille lui tend, puis, tout en mangeant et la mine bonasse, il jette un regard méfiant autour de lui.

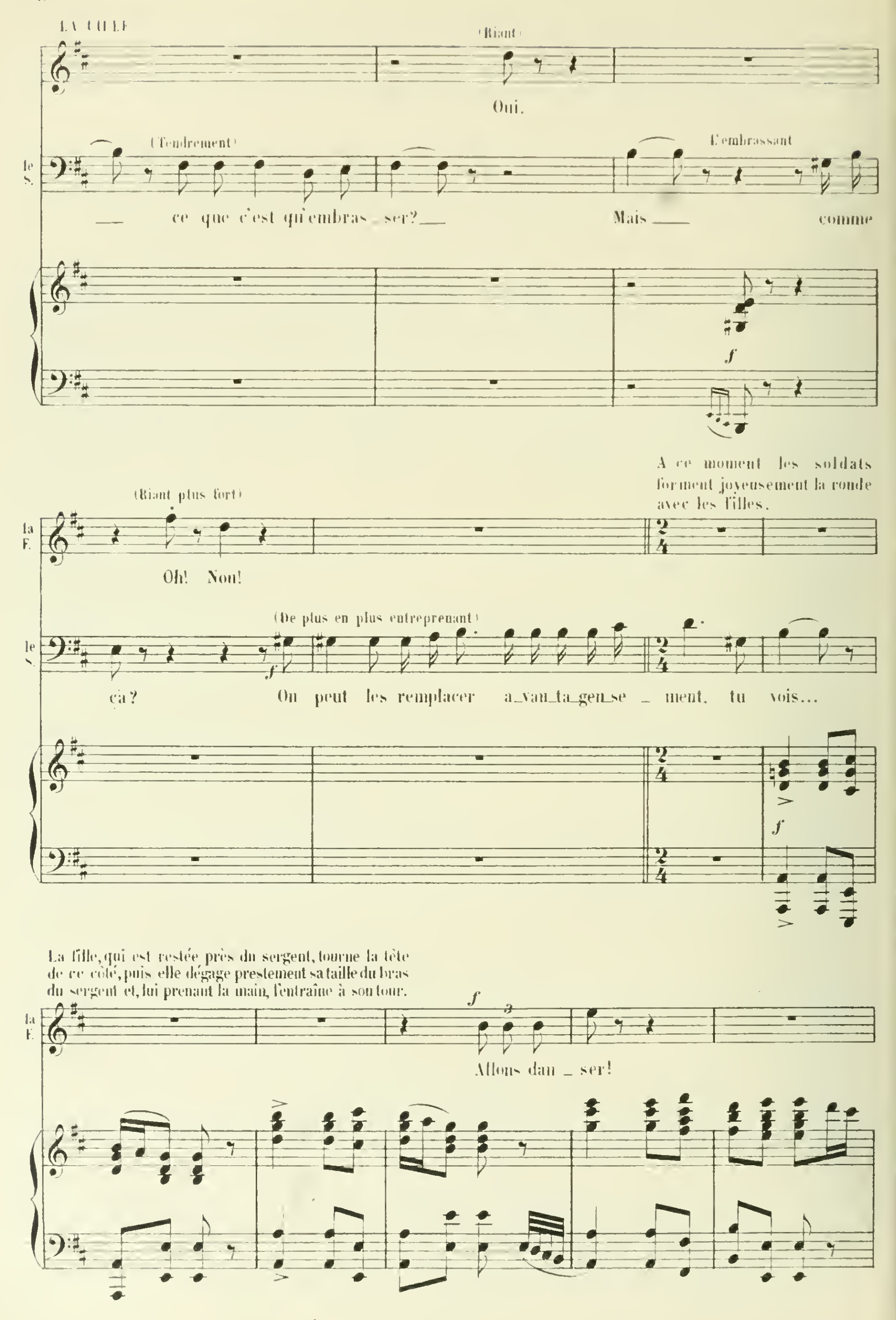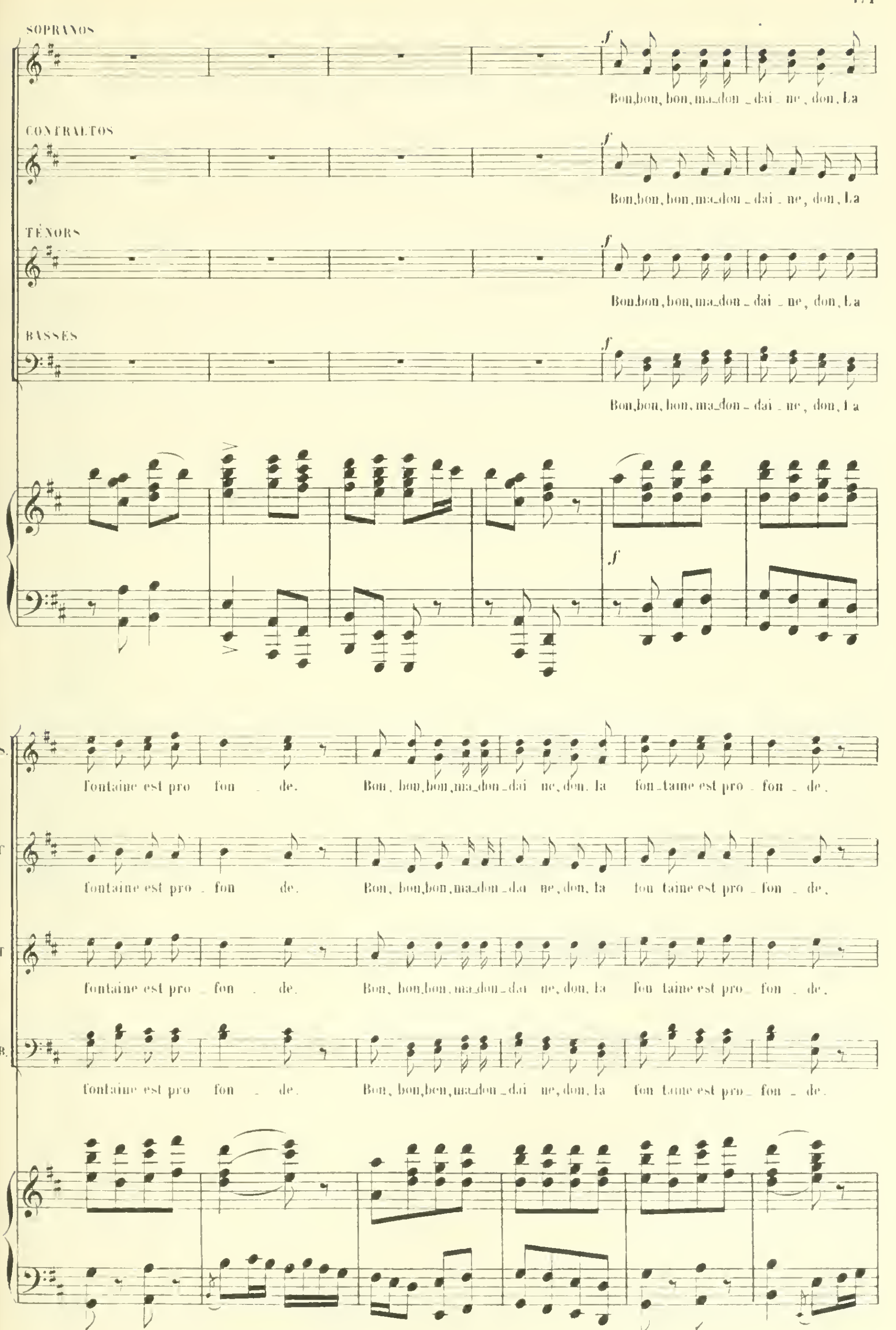



le S
l'ai _ me et vienne au soir se mê_ler à vos ron _des?
Tempo.
p
LA FILLE
Le travail pres _ se, on est au temps de la mois_son: Mon a _
la F
_ mi m'abandon _ ne.
LE SERGENT
f
Ah! c'est mal! Tu le grondes, J'es _ pè _ re.
f
mf
Dim.


la F.
Oh! rien n'y fait!
Les jeunes gens d'i_ci
ne sont pas bien galants.
Ils
n'aiment pas les fê _ tes Et de nous plaire ils n'ont aucun sou_ci.
LE SERGENT
(Se rapprochant de la fille)
Vos gar_çons sont des
Toujours dan_ser entre fil_les, ça n'est pas gai!
(Presque parlé)
(Lui prenant la taille)
le S.
bê _ tes!
C'est mor _


(Le regardant coquettement)
La F.
Ah!... si vous n'étiez pas trop fa_ti_gué?
le S.
_ ne...
(Il défait son baudrier)
le S.
Ah bast! a_vec la soif
mf
p
LA FILLE
Vous voulez bien chanter, danser?
le S.
la fa_ti_gue s'en _ vo _ le!
f


la F.
Que c'est gen _ til! __
le S.
L'estomac plein, le cœur se met en appétit,
mf
p
Sans rigueur.
A tempo.
Et, baudrier po_sé, __ je re _ deviens fri _ vo _ _ _ _ _
Suivez.
Il se rapproche d'elle,
lui prend plus étroitement la taille.
_ le. __
Vos galants savent-ils
Poco rit.
Suivez.


LA FILLE
(Riant)
Oui.
(Tendrement)
le S.
ce que c'est qu'embras _ ser?
L'embrassant
Mais comme
f
(Riant plus fort)
la F.
Oh! Non!
A ce moment les soldats forment joyeusement la ronde avec les filles.
(De plus en plus entreprenant)
ça?
On peut les remplacer a_van_ta_geu_se _ ment, tu vois...
La fille, qui est restée près du sergent, tourne la tête de ce côté, puis elle dégage prestement sa taille du bras du sergent et, lui prenant la main, l'entraîne à son tour.
Allons dan _ ser!


SOPRANOS
Bon, bon, bon, ma_don _ dai _ ne, don, La
CONTRALTOS
Bon, bon, bon, ma_don _ dai _ ne, don, La
TÉNORS
Bon, bon, bon, ma_don _ dai _ ne, don, La
BASSES
Bon, bon, bon, ma_don _ dai _ ne, don, La
S.
fontaine est pro fon _ de. Bon, bon, bon, ma_don_dai ne, don, la fon_taine est pro _ fon _ de.
C.
fontaine est pro _ fon de. Bon, bon, bon, ma_don_dai ne, don, la fon taine est pro _ fon _ de.
T.
fontaine est pro _ fon _ de. Bon, bon, bon, ma_don_dai ne, don, la fon taine est pro_ fon _ de.
B.
fontaine est pro fon _ de. Bon, bon, ben, ma_don_dai ne, don, la fon taine est pro_ fon _ de.

S. Mon pied glis _ sit au fond, ma_don_dai _ ne dai _ ne, Mon pied glis sit au fond, ma_don_dai _ ne, don.

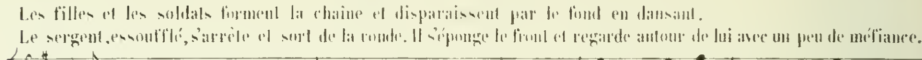
C. Mon pied glis _ sit au fond. don dai _ ne, Mon pied glis sit au fond, don, don.
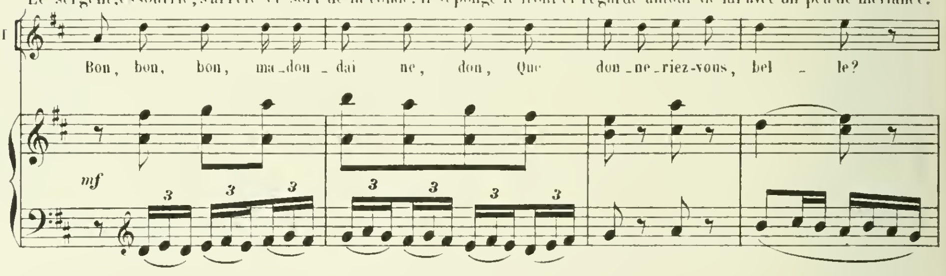
T. Mon pied glis _ sit au fond, ma don dai _ ne dai _ ne, Mon pied glis _ sit au fond, ma_don_dai _ ne, don.
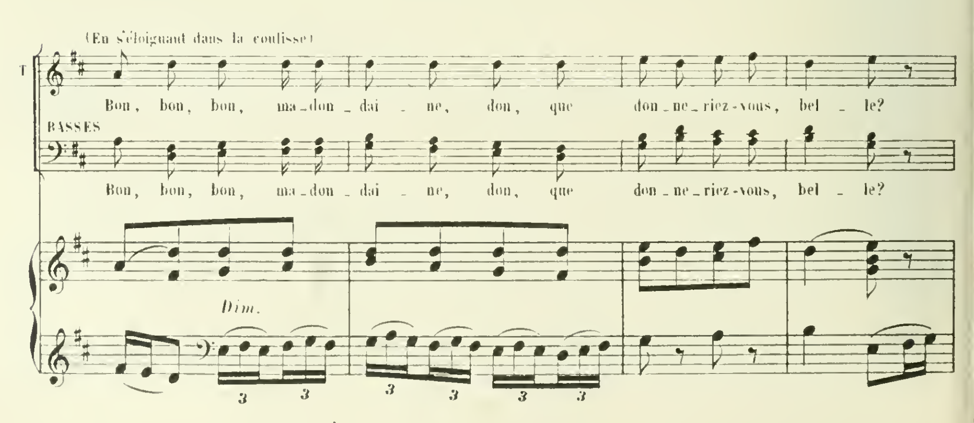
B. Mon pied glis _ sit au fend, ma_don_dai ne dai ne, Mon pied glis _ sit au fond, ma_don_dai _ ne, don.
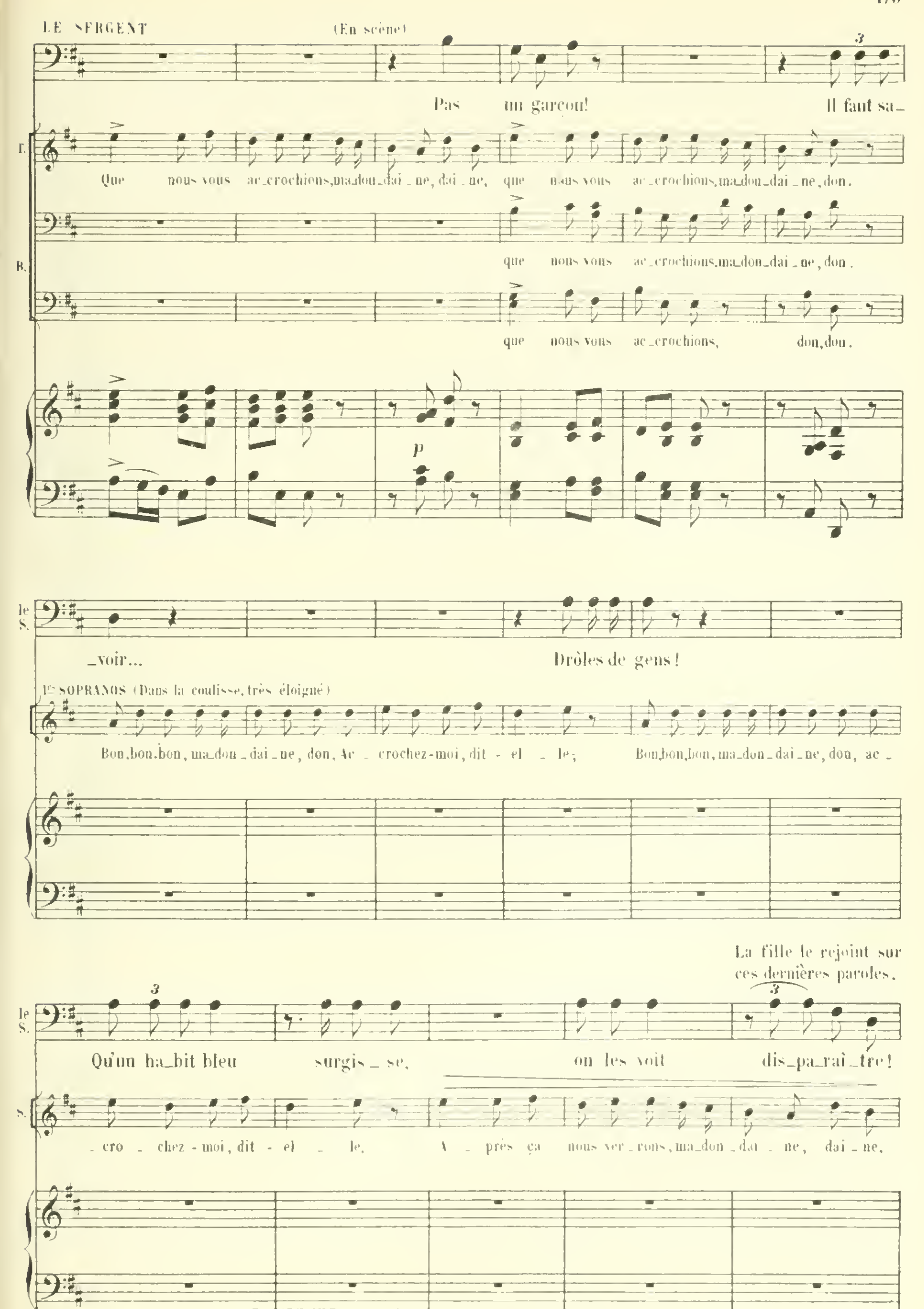
Mon pied glis _ sit au fond, don_dai _ ne, Mon pied glis _ sit au fond, don, don.
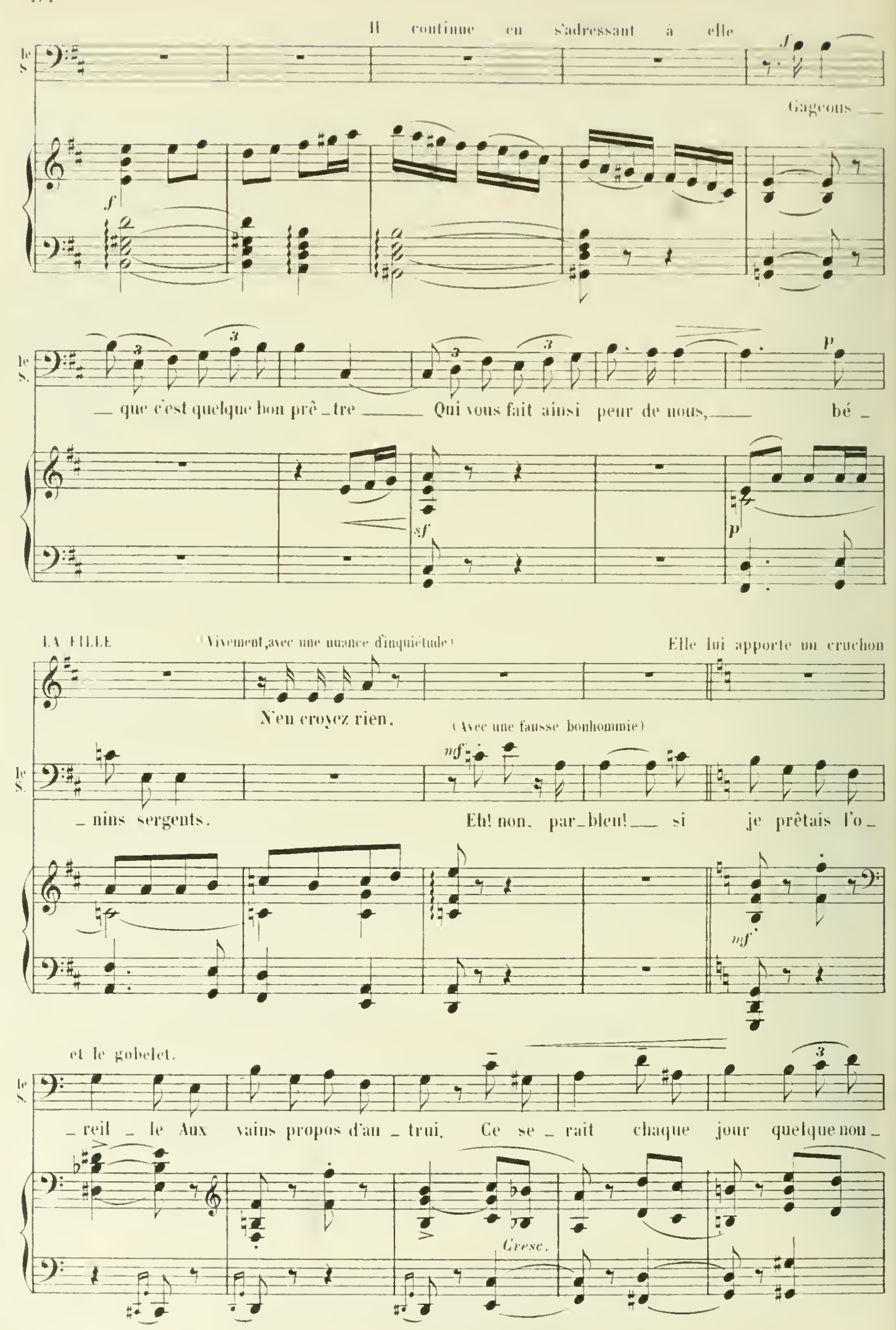
Les filles et les soldats forment la chaîne et disparaissent par le fond en dansant.
Le sergent, essoufflé, s'arrête et sort de la ronde. Il s'éponge le front et regarde autour de lui avec un peu de méfiance.

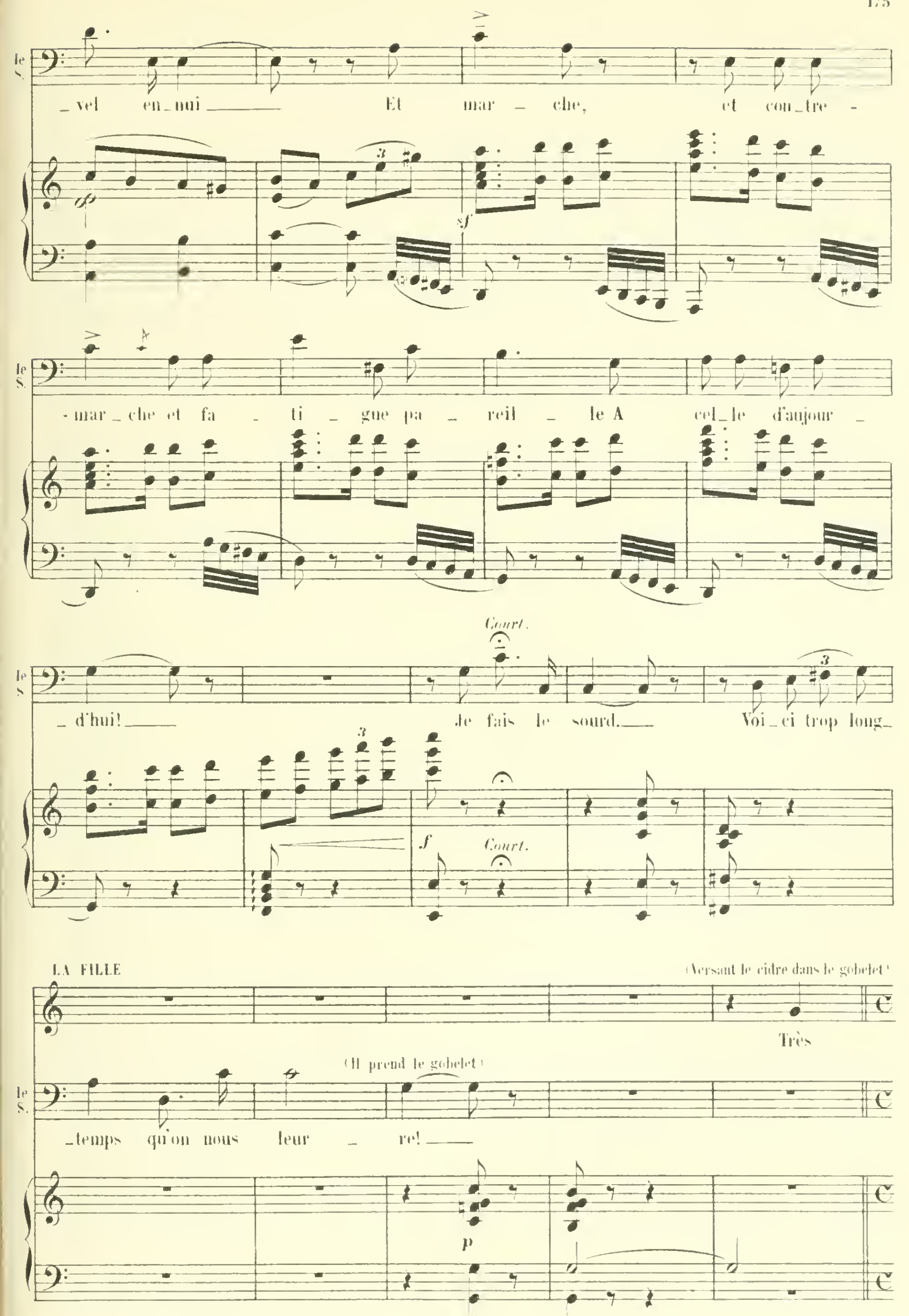


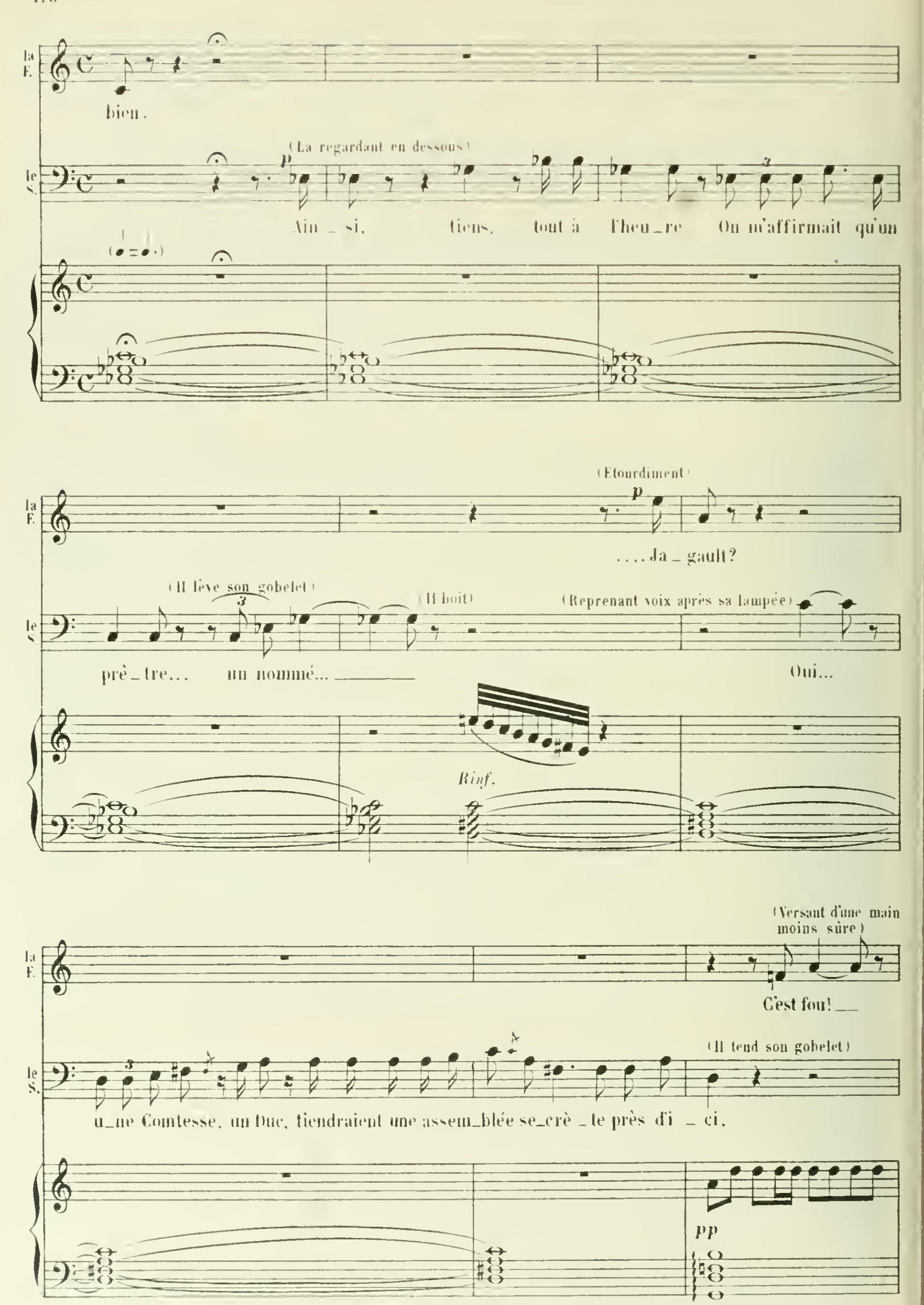


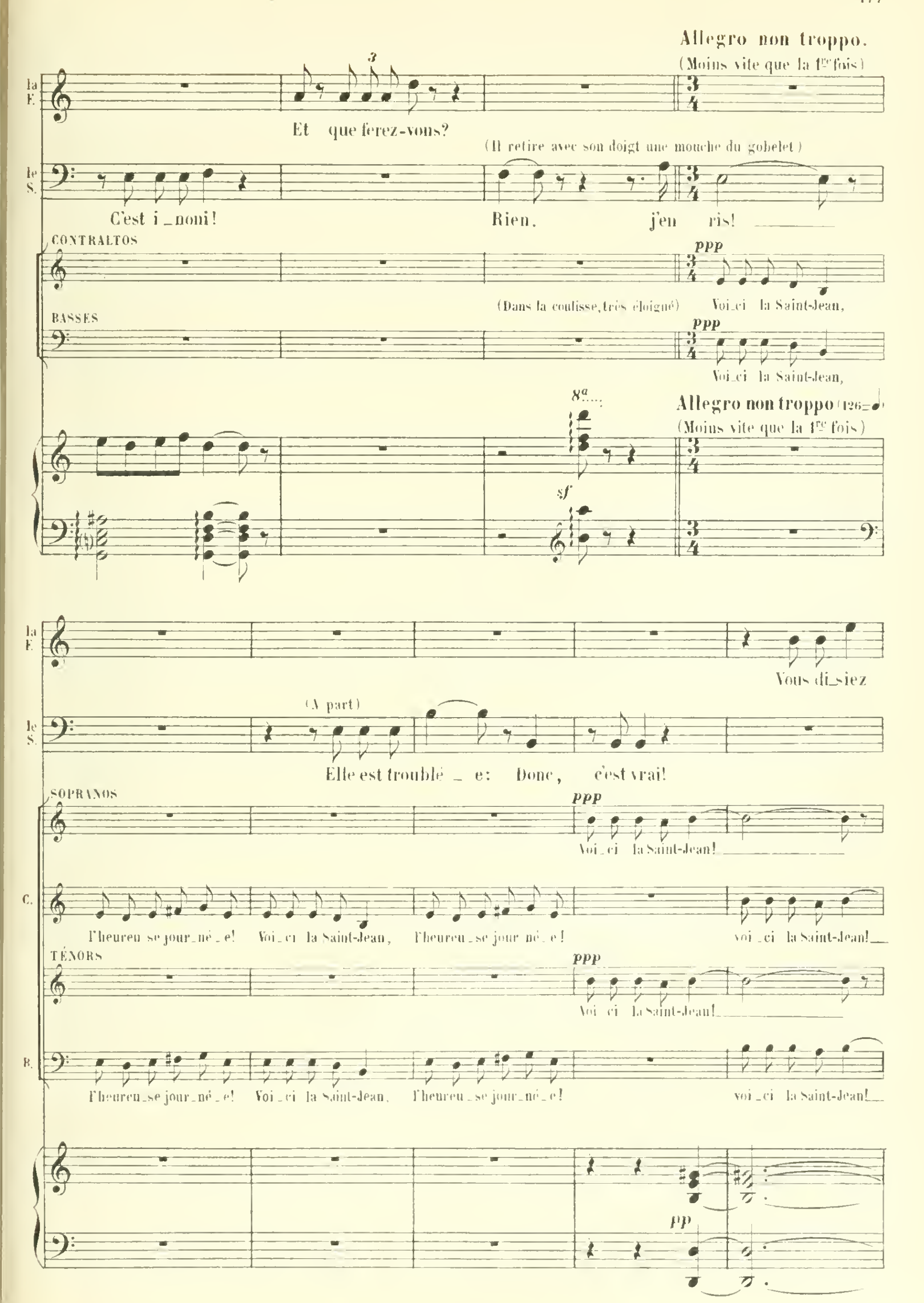


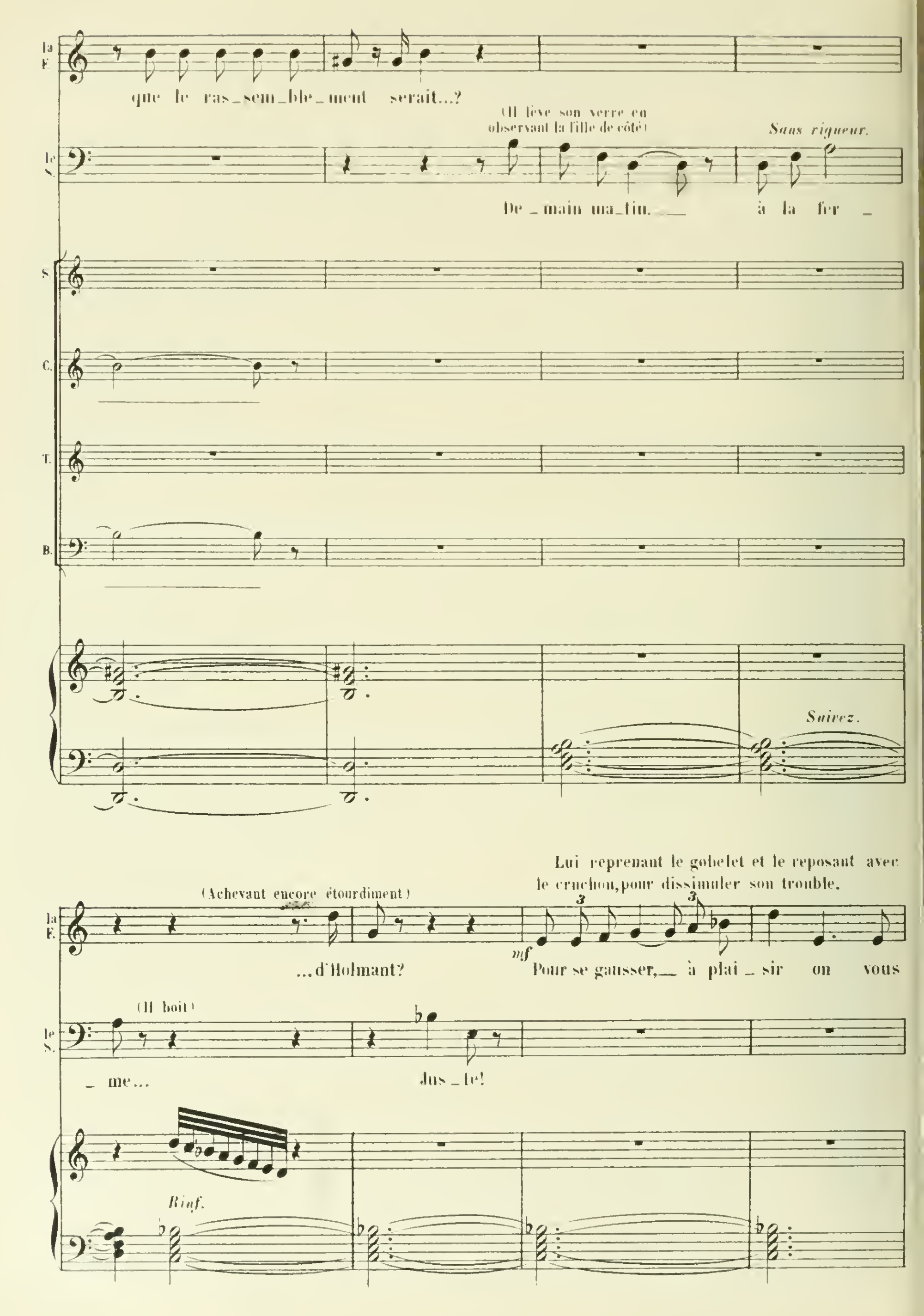

LE SERGENT
(En scène)
Pas un garçon! Il faut sa_
T.
Que nous vous ac_crochions, ma_don_dai_ne, dai_ne, que nous vous ac_crochions, ma_don_dai_ne, don.
B.
que nous vous ac_crochions, ma_don_dai_ne, don.
que nous vous ac_crochions, don, don.
p
le S.
_voir... Drôles de gens!
1rs SOPRANOS (Dans la coulisse, très éloigné)
Bon, bon, bon, ma_don_dai_ne, don, Ac_crochez-moi, dit-el_le; Bon, bon, bon, ma_don_dai_ne, don, ac_
La fille le rejoint sur ces dernières paroles.
Qu'un ha_bit bleu surgis_se, on les voit dis_pa_raî_tre!
S.
_cro_chez-moi, dit-el_le. A_près ça nous ver_rons, ma_don_dai_ne, dai_ne.
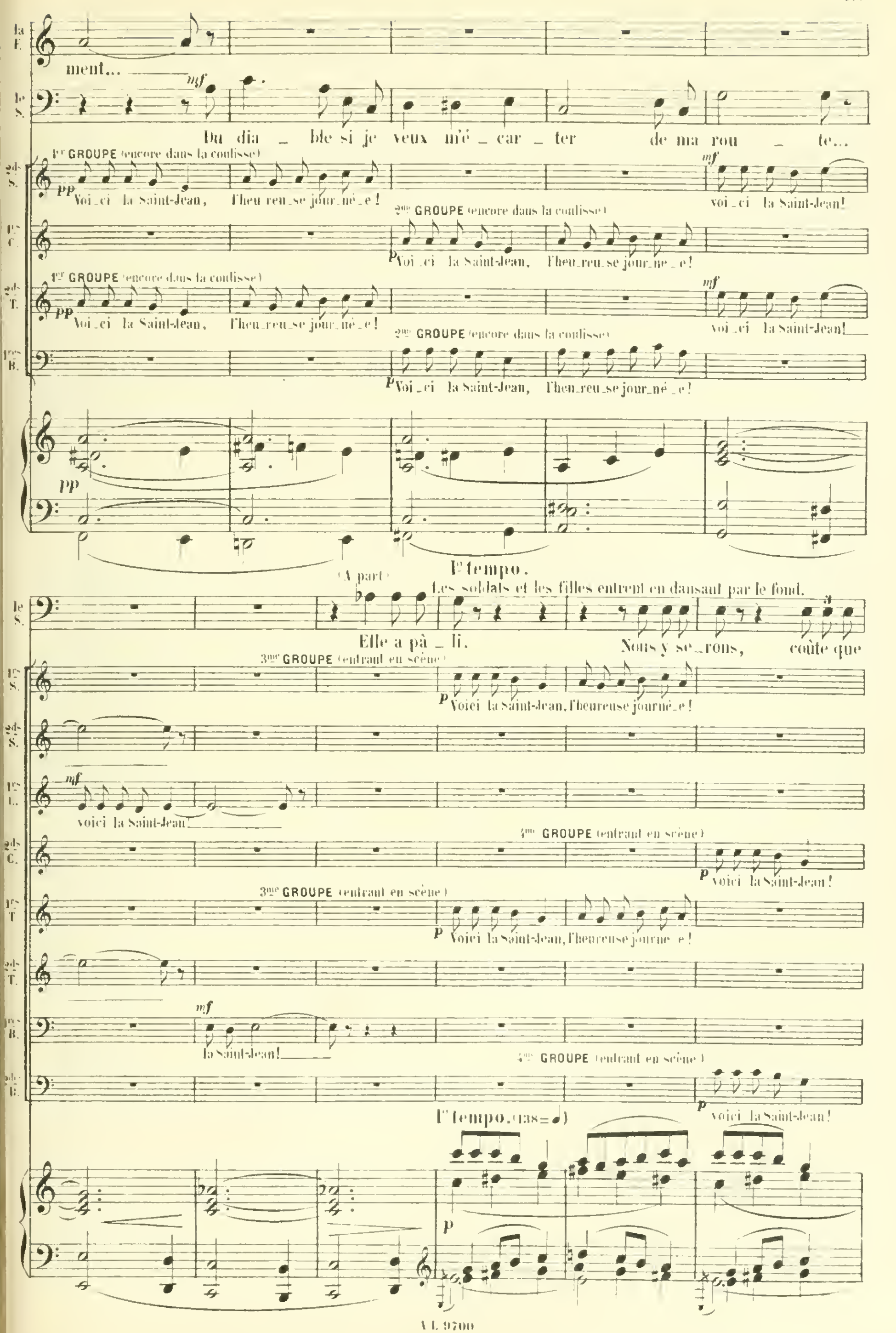

Il continue en s'adressant à elle
le S.
Gageons __
que c'est quelque bon prê_tre ___ Qui vous fait ainsi peur de nous, ___ bé_
f
sf
p
LA FILLE (Vivement, avec une nuance d'inquiétude)
Elle lui apporte un cruchon
N'en croyez rien.
(Avec une fausse bonhommie)
_nins sergents.
Eh! non, par_bleu! __ si je prêtais l'o_
mf
et le gobelet.
_reil _ le Aux vains propos d'au _ trui, Ce se _ rait chaque jour quelque nou_
Cresc.

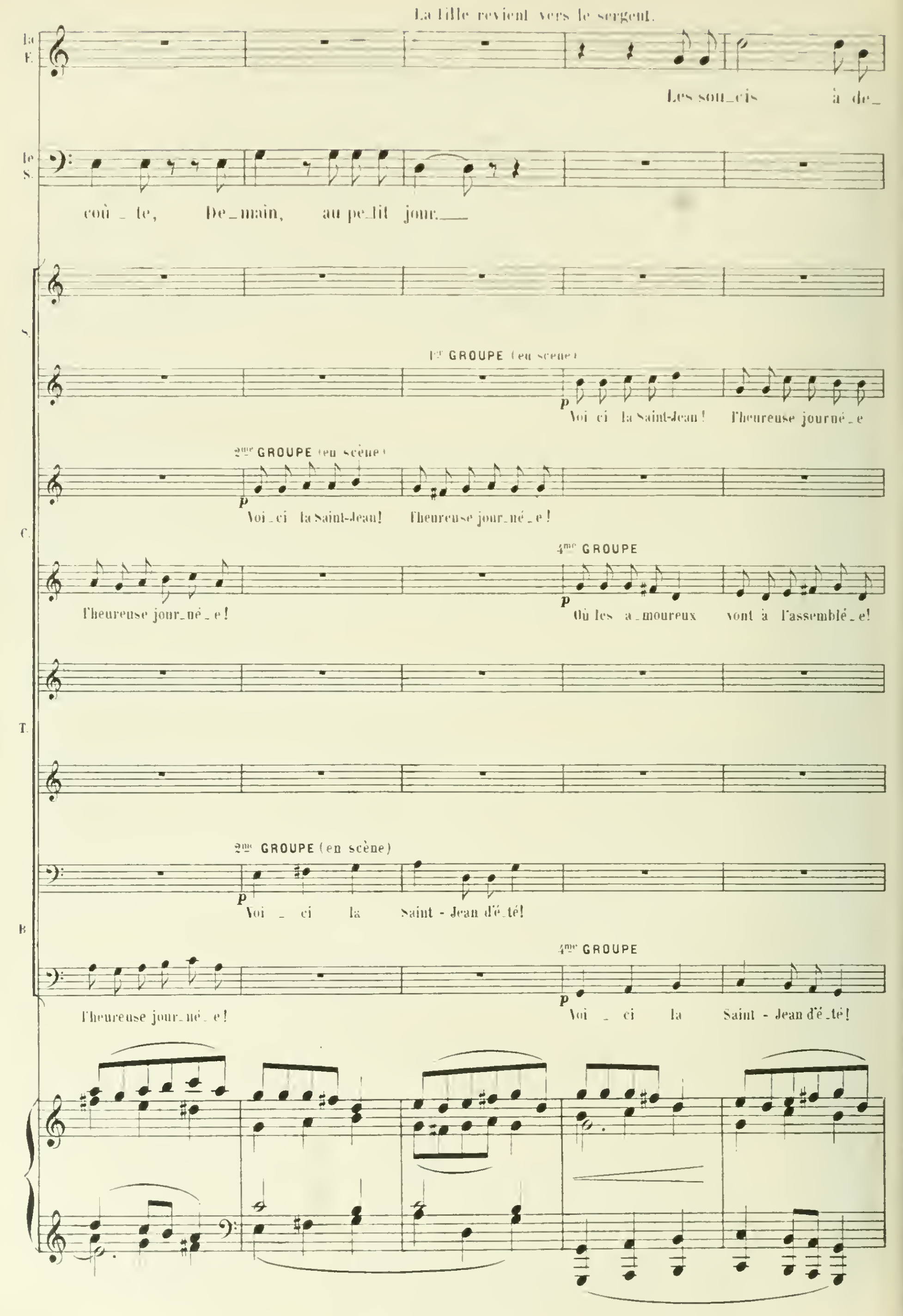

le S.
_vel en_nui Et mar _ che, et con_tre -
sf
le S.
-mar_che et fa - ti _ gue pa _ reil _ le A cel_le d'aujour _
Court.
le S.
_d'hui! Je fais le sourd. Voi_ci trop long_
f
Court.
LA FILLE
(Versant le cidre dans le gobelet)
Très
(Il prend le gobelet)
le S.
_temps qu'on nous leur _ re!
p

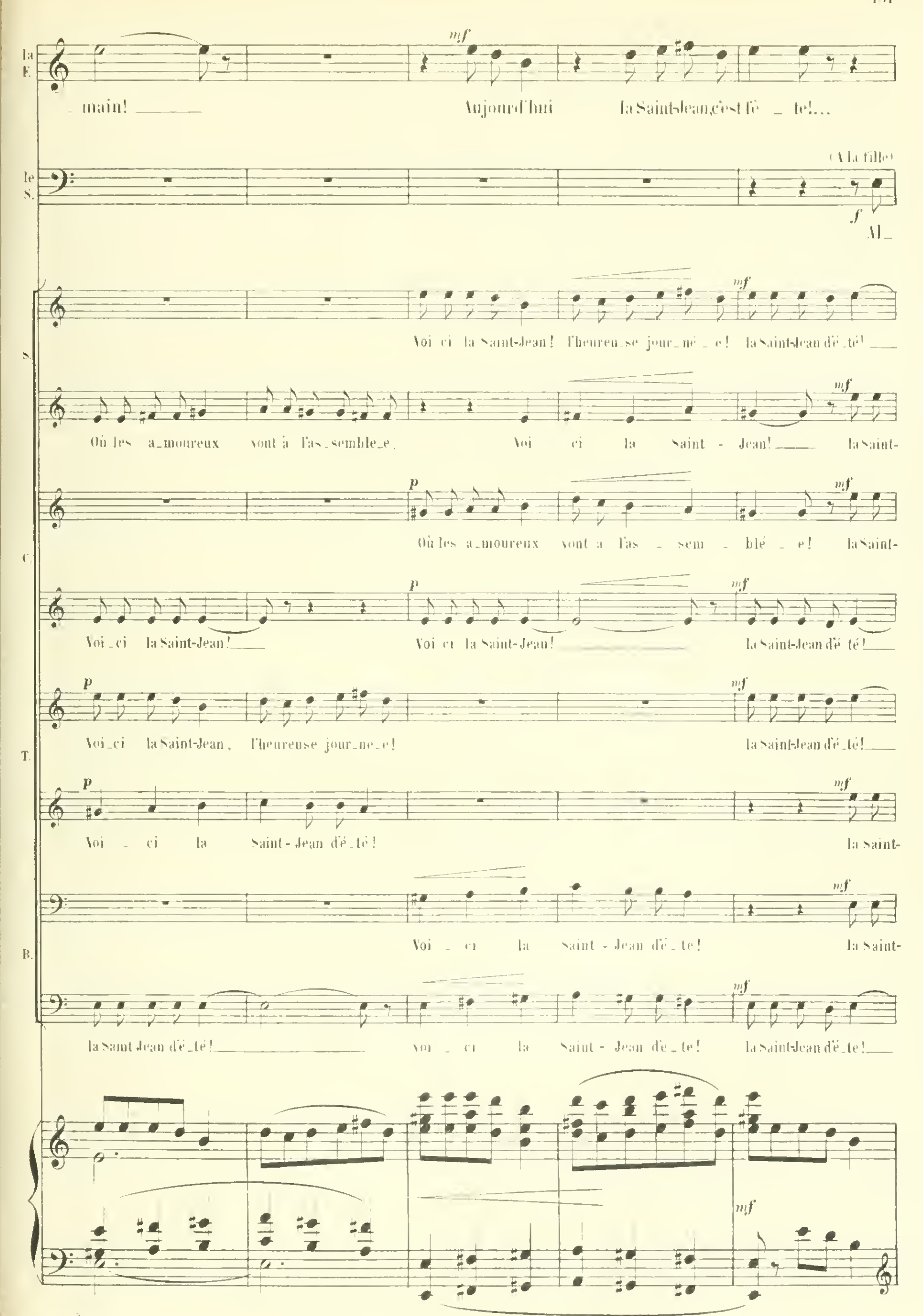

la F.
bien.
le S.
(La regardant en dessous)
p
Ain _ si, tiens, tout à l'heu_re On m'affirmait qu'un
(Etourdiment)
p
....Ja _ gault?
(Il lève son gobelet)
(Il boit)
(Reprenant voix après sa lampée)
prè_tre... un nommé... _______
Oui...
Rinf.
(Versant d'une main moins sûre)
C'est fou! __
(Il tend son gobelet)
u_ne Comtesse, un Duc, tiendraient une assem_blée se_crè _te près d'i _ ci.
pp

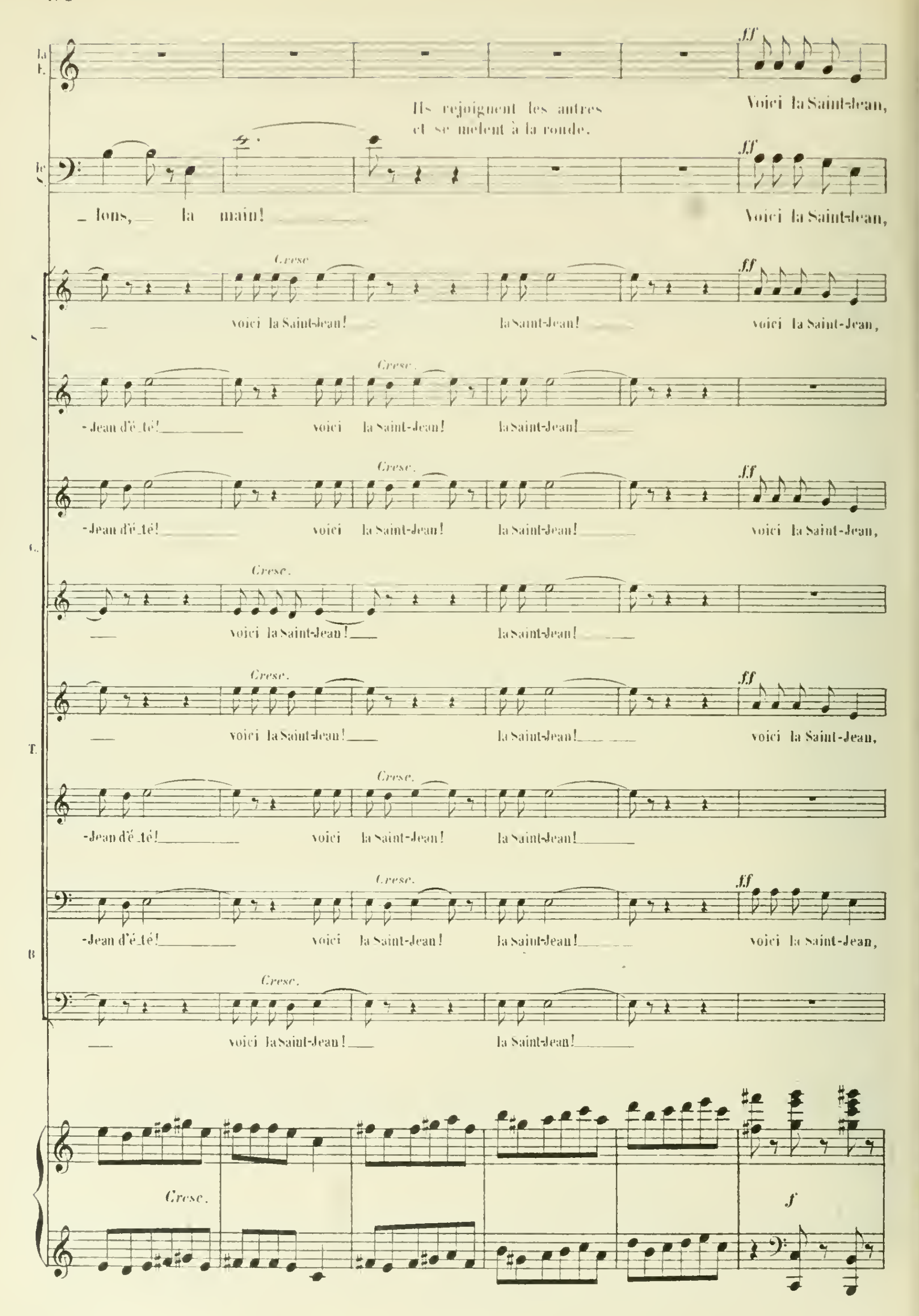

Allegro non troppo.
(Moins vite que la 1re fois)
la F.
Et que ferez-vous?
le S.
C'est i_noni!
(Il retire avec son doigt une mouche du gobelet)
Rien. j'en ris!
CONTRALTOS
ppp
(Dans la coulisse, très éloigné) Voi_ci la Saint-Jean,
BASSES
ppp
Voi_ci la Saint-Jean,
Allegro non troppo (126=♩)
(Moins vite que la 1re fois)
sf
Vous di_siez
(A part)
Elle est troublé _ e: Donc, c'est vrai!
SOPRANOS
ppp
Voi_ci la Saint-Jean!
C.
l'heureu se jour_né _ e! Voi_ci la Saint-Jean, l'heureu_se jour né _ e! voi_ci la Saint-Jean!
TÉNORS
ppp
Voi_ci la Saint-Jean!
B.
l'heureu_se jour_né _ e! Voi_ci la Saint-Jean, l'heureu_se jour_né _ e! voi_ci la Saint-Jean!
pp
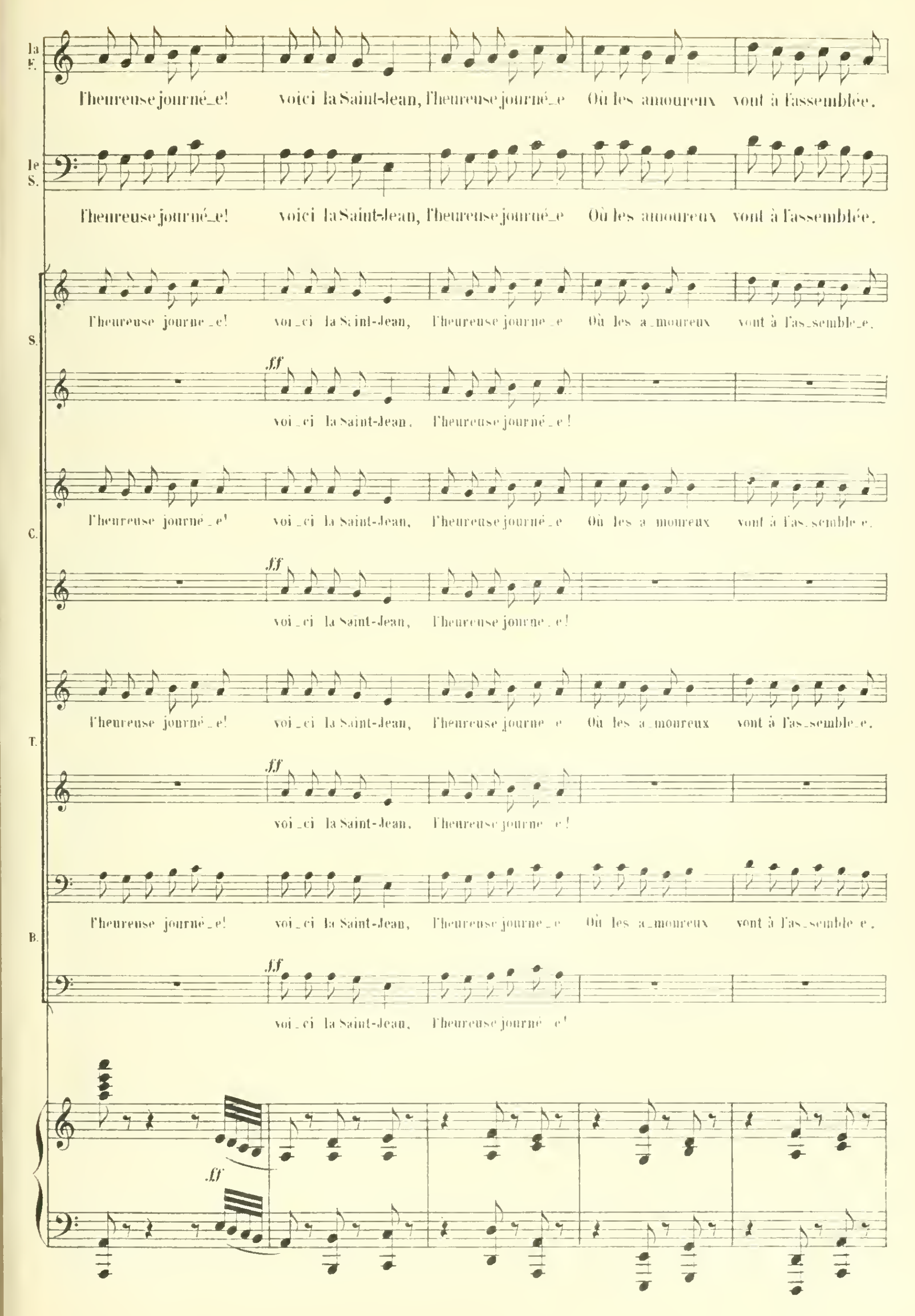

la F.
que le ras_sem_ble_ment serait...?
(Il lève son verre en observant la fille de côté)
Sans rigueur.
le S.
De _ main ma_tin. __ à la fer _
S.
C.
T.
B.
Suivez.
Lui reprenant le gobelet et le reposant avec le cruchon, pour dissimuler son trouble.
(Achevant encore étourdiment)
...d'Holmant?
mf
Pour se gausser, __ à plai _ sir on vous
(Il boit)
_ me...
Jus _ te!
Rinf.

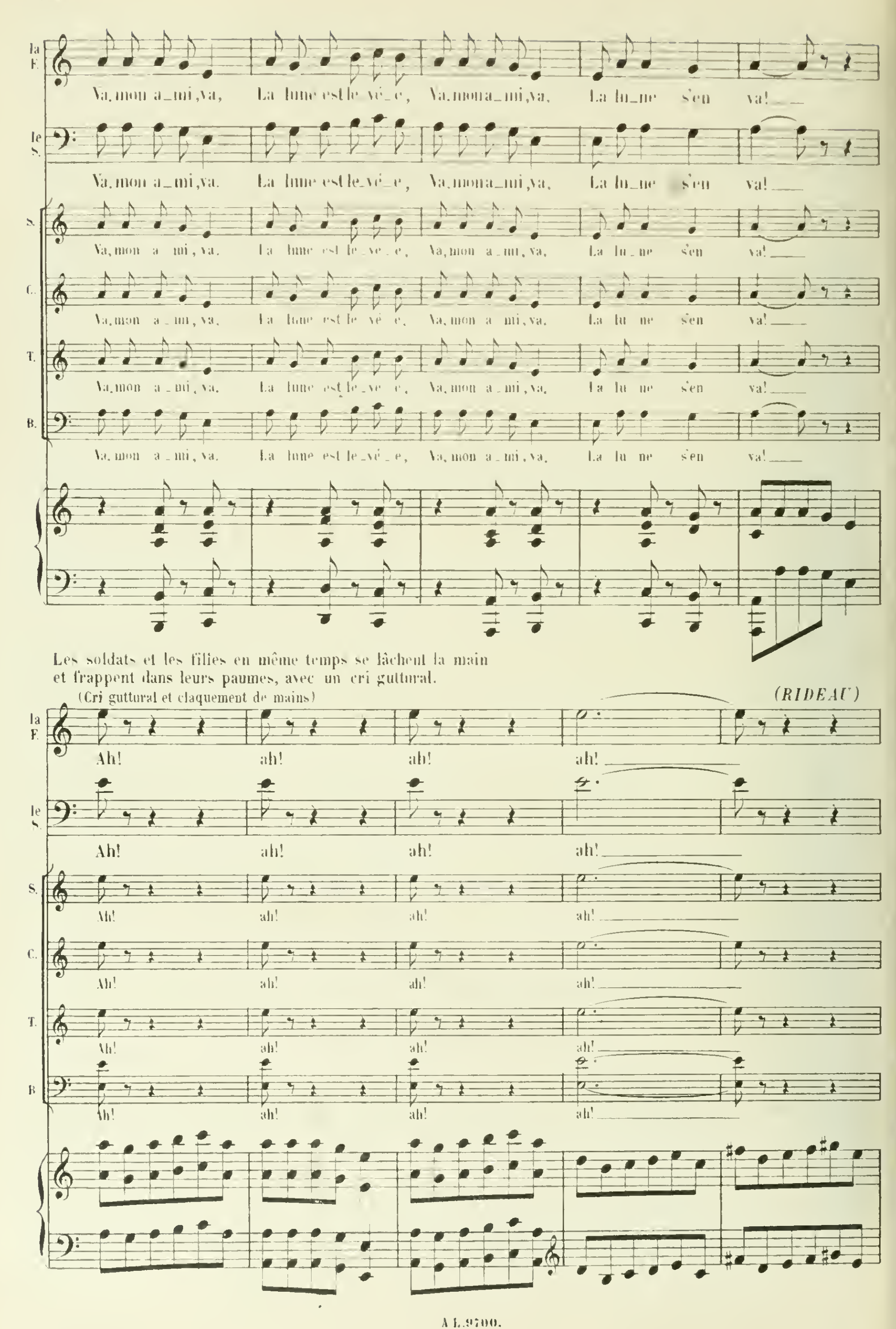

ment...
Du dia _ ble si je veux m'é _ car _ ter de ma rou _ te...
1er GROUPE (encore dans la coulisse)
Voi _ ci la Saint-Jean, l'heu reu se jour né _ e!
voi _ ci la Saint-Jean!
2me GROUPE (encore dans la coulisse)
Voi _ ci la Saint-Jean, l'heu reu se jour né _ e!
1er tempo.
(A part)
Les soldats et les filles entrent en dansant par le fond.
Elle a pâ _ li.
Nous y se _ rons, coûte que
3me GROUPE (entrant en scène)
Voici la Saint-Jean, l'heureuse journé _ e!
voici la Saint-Jean!
4me GROUPE (entrant en scène)
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
1er tempo. (138 = ♩)

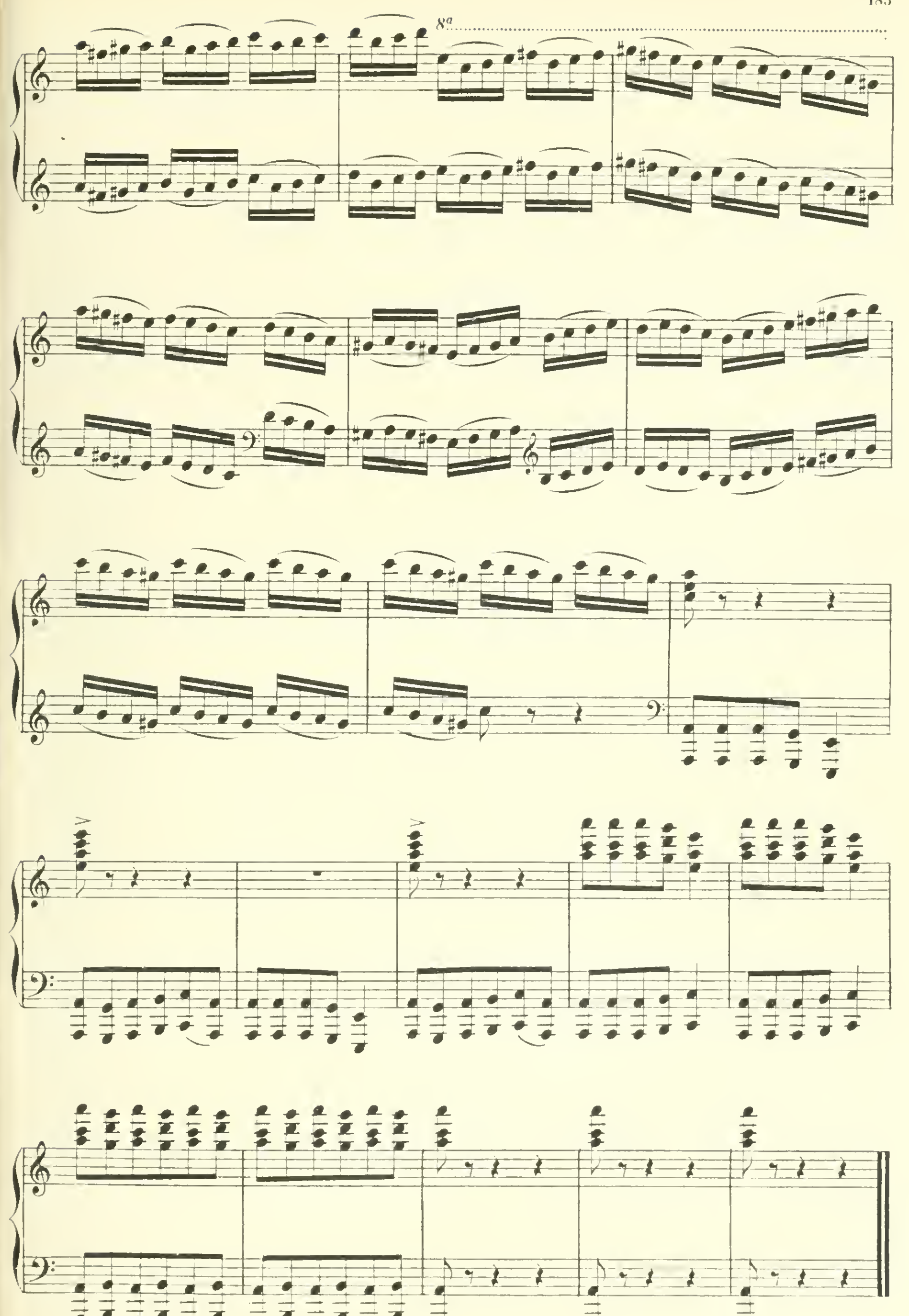

La fille revient vers le sergent.
la F.
Les sou_cis à de_
le S.
coû _ te, De_main, au pe_tit jour.
S.
1er GROUPE (en scène)
Voi ci la Saint-Jean! l'heureuse journé_e
2me GROUPE (en scène)
Voi_ci la Saint-Jean! l'heureuse jour_né_e!
C.
l'heureuse jour_né_e!
4me GROUPE
Où les a_moureux vont à l'assemblé_e!
T.
2me GROUPE (en scène)
Voi _ ci la Saint - Jean d'é_té!
B.
l'heureuse jour_né_e!
4me GROUPE
Voi _ ci la Saint - Jean d'é_té!


la F.
_main! Aujourd'hui la Saint-Jean, c'est fê _ te!...
le S.
(A la fille)
Al_
S.
Voi_ci la Saint-Jean! l'heureu_se jour_né _ e! la Saint-Jean d'é_té!
Où les a_moureux vont à l'as_semble_e, Voi ci la Saint - Jean! la Saint-
C.
Où les a_moureux vont à l'as _ sem _ blé _ e! la Saint-
Voi_ci la Saint-Jean! Voi_ci la Saint-Jean! la Saint-Jean d'é_té!
T.
Voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse jour_ne_e! la Saint-Jean d'é_té!
Voi _ ci la Saint - Jean d'é_té! la Saint-
B.
Voi _ ci la Saint - Jean d'é _ te! la Saint-
la Saint Jean d'é_té! voi _ ci la Saint - Jean d'é _ te! la Saint-Jean d'é_te!


Ils rejoignent les autres et se mêlent à la ronde.
Voici la Saint-Jean,
_ lons, la main!
Voici la Saint-Jean,
Cresc.
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
voici la Saint-Jean,
-Jean d'é_té!
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
voici la Saint-Jean,
-Jean d'é_té!
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
voici la Saint-Jean,
-Jean d'é_té!
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
-Jean d'é_té!
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
voici la Saint-Jean,
voici la Saint-Jean!
la Saint-Jean!
Cresc.
ff
f


la F.
l'heureuse journé_e! voici la Saint-Jean, l'heureuse journé_e Où les amoureux vont à l'assemblée.
le S.
l'heureuse journé_e! voici la Saint-Jean, l'heureuse journé_e Où les amoureux vont à l'assemblée.
S.
l'heureuse journé_e! voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e Où les a_moureux vont à l'as_semblé_e.
ff
voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e!
C.
l'heureuse journé_e! voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e Où les a_moureux vont à l'as_semblé_e.
ff
voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e!
T.
l'heureuse journé_e! voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e Où les a_moureux vont à l'as_semblé_e.
ff
voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e!
B.
l'heureuse journé_e! voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e Où les a_moureux vont à l'as_semblé_e.
ff
voi_ci la Saint-Jean, l'heureuse journé_e!
ff


la F.
le S.
S.
C.
T.
B.
Va, mon a_mi, va, La lune est le_vé_e, Va, mon a_mi, va, La lu_ne s'en va!
Les soldats et les filles en même temps se lâchent la main et frappent dans leurs paumes, avec un cri guttural.
(Cri guttural et claquement de mains)
(RIDEAU)
Ah! ah! ah! ah!


8a

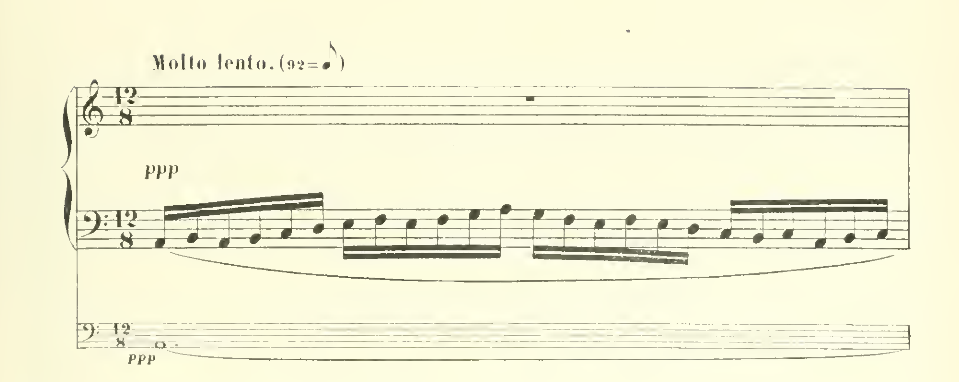
ACTE DEUXIÈME

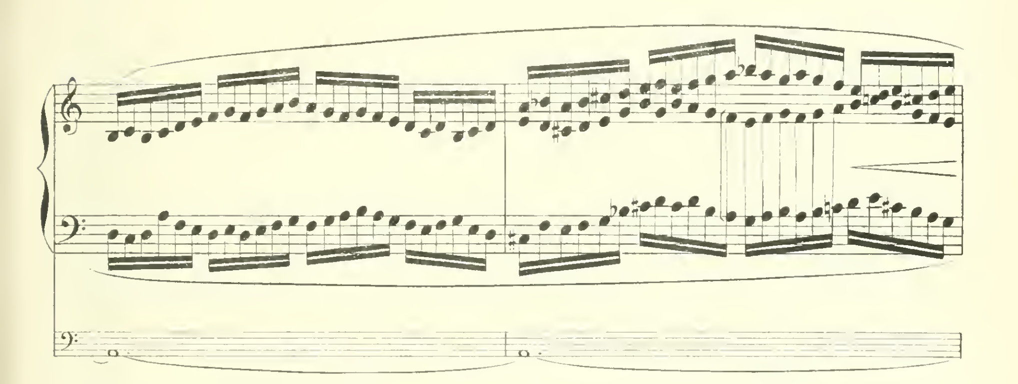
TROISIÈME TABLEAU

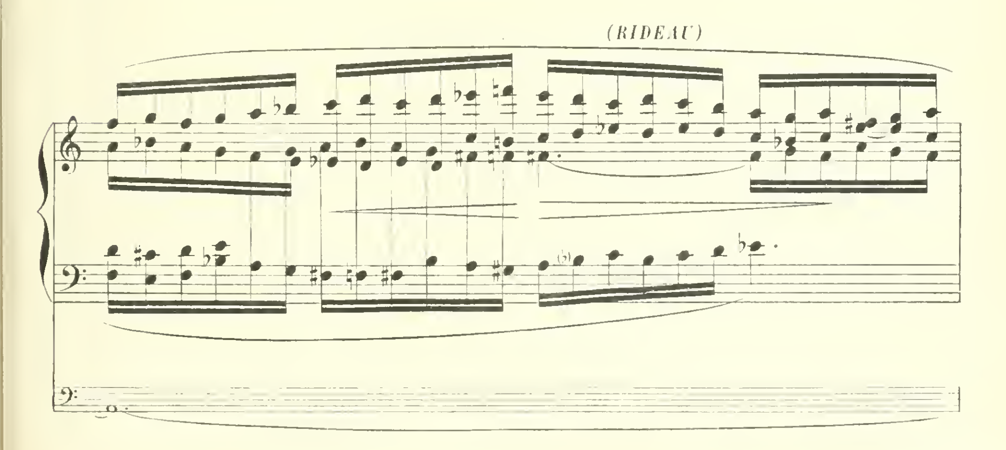
Une grande salle dans la métairie. Au fond une large porte ouvrant sur une lande couverte de genêts, d'ajoncs, et bornée au loin par la lisière des bois. A droite de la porte, également au fond, une petite fenêtre. A gauche, une vaste cheminée à colonnes. Autour de l'âtre, des sièges, des escabeaux, un vieux fauteuil de campagne. A droite, contre le mur, un grand prie-Dieu de chêne; au-dessus de ce prie-Dieu, un large crucifix. A gauche et à droite second plan, portes conduisant dans l'intérieur de la ferme. Il fait encore jour, mais la nuit tombe rapidement.

Au lever du rideau, assis près du foyer, Jagault est très occupé à examiner des lettres et des papiers, Yvonne l'aide. Jeanne au fond, appuyée au chambranle de la porte ouverte, regarde mélancoliquement au loin. On entend dans les landes l'appel des pâtres qui rassemblent leurs troupeaux.
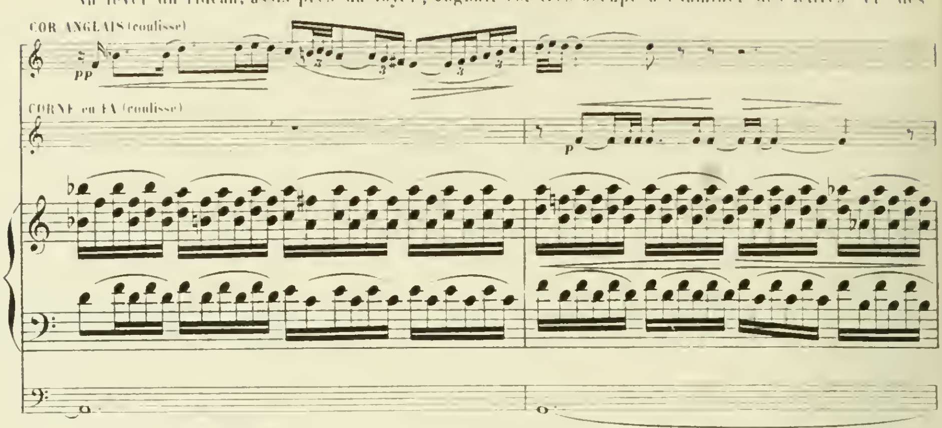
TROISIÈME TABLEAU
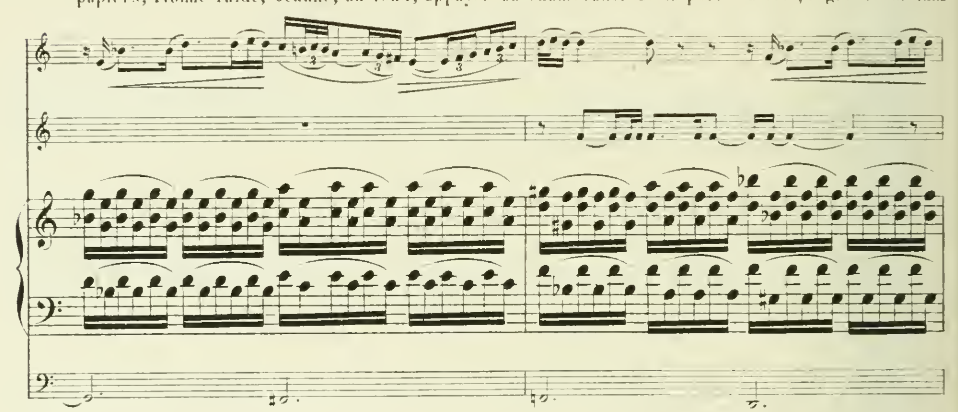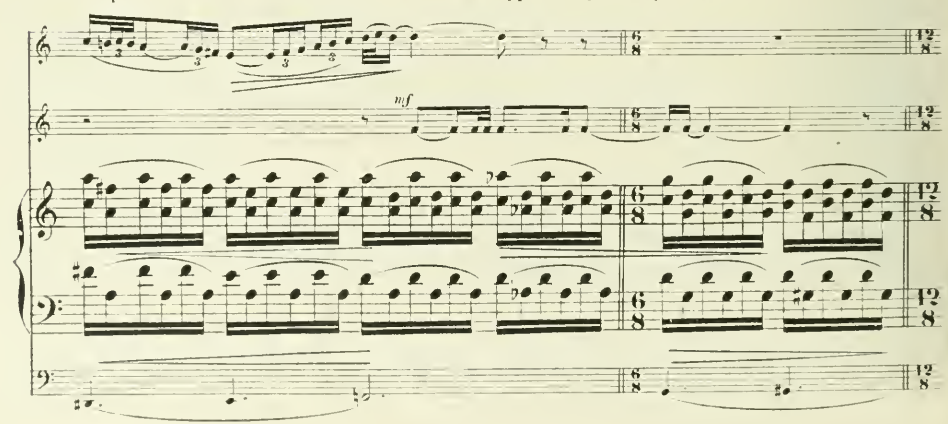






Au lever du rideau, assis près du foyer, Jagault est très occupé à examiner des lettres et des



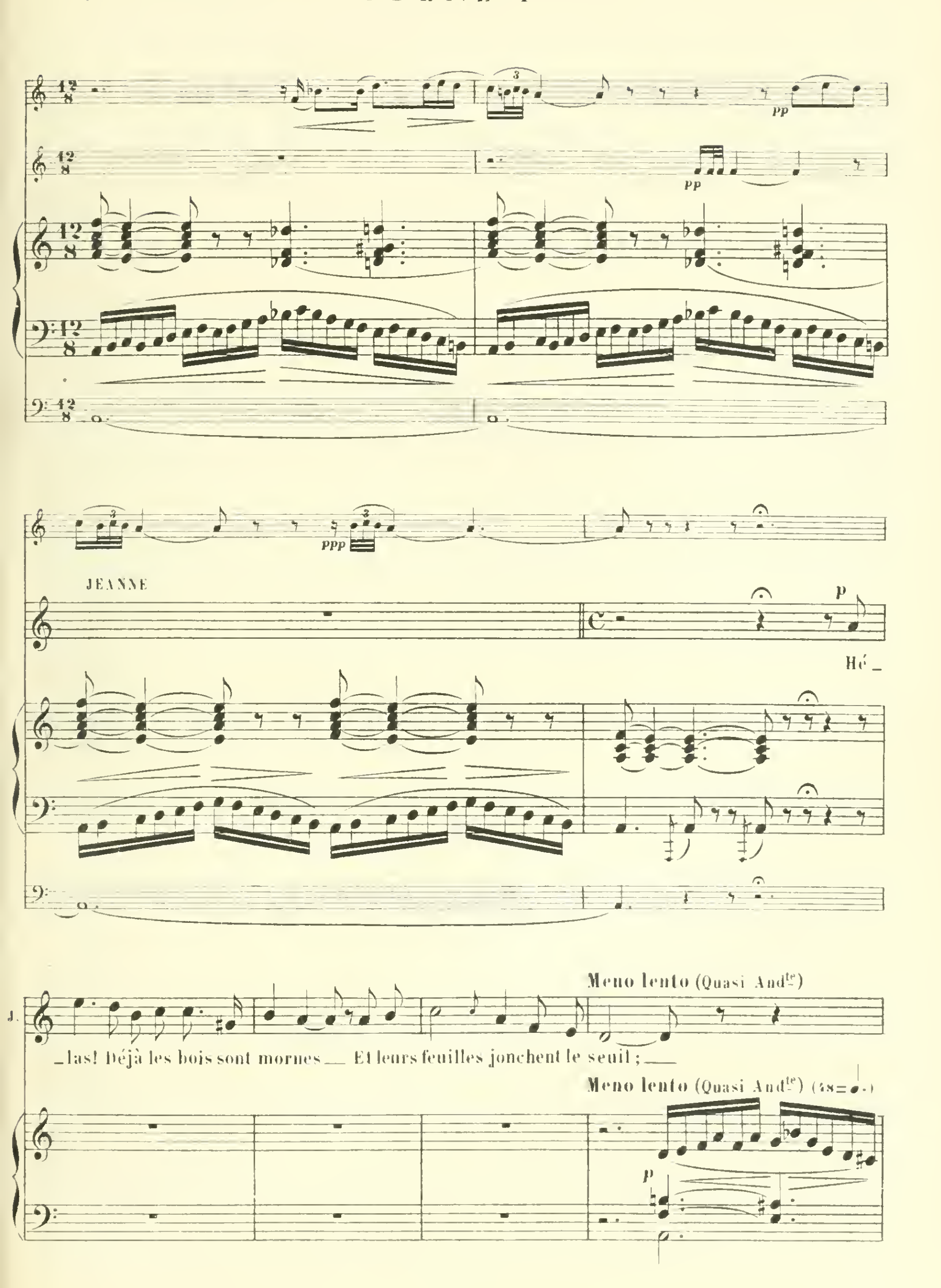
papiers, Yvonne l'aide, Jeanne, au fond, appuyée au chambranle de la porte ouverte, regarde mélan-

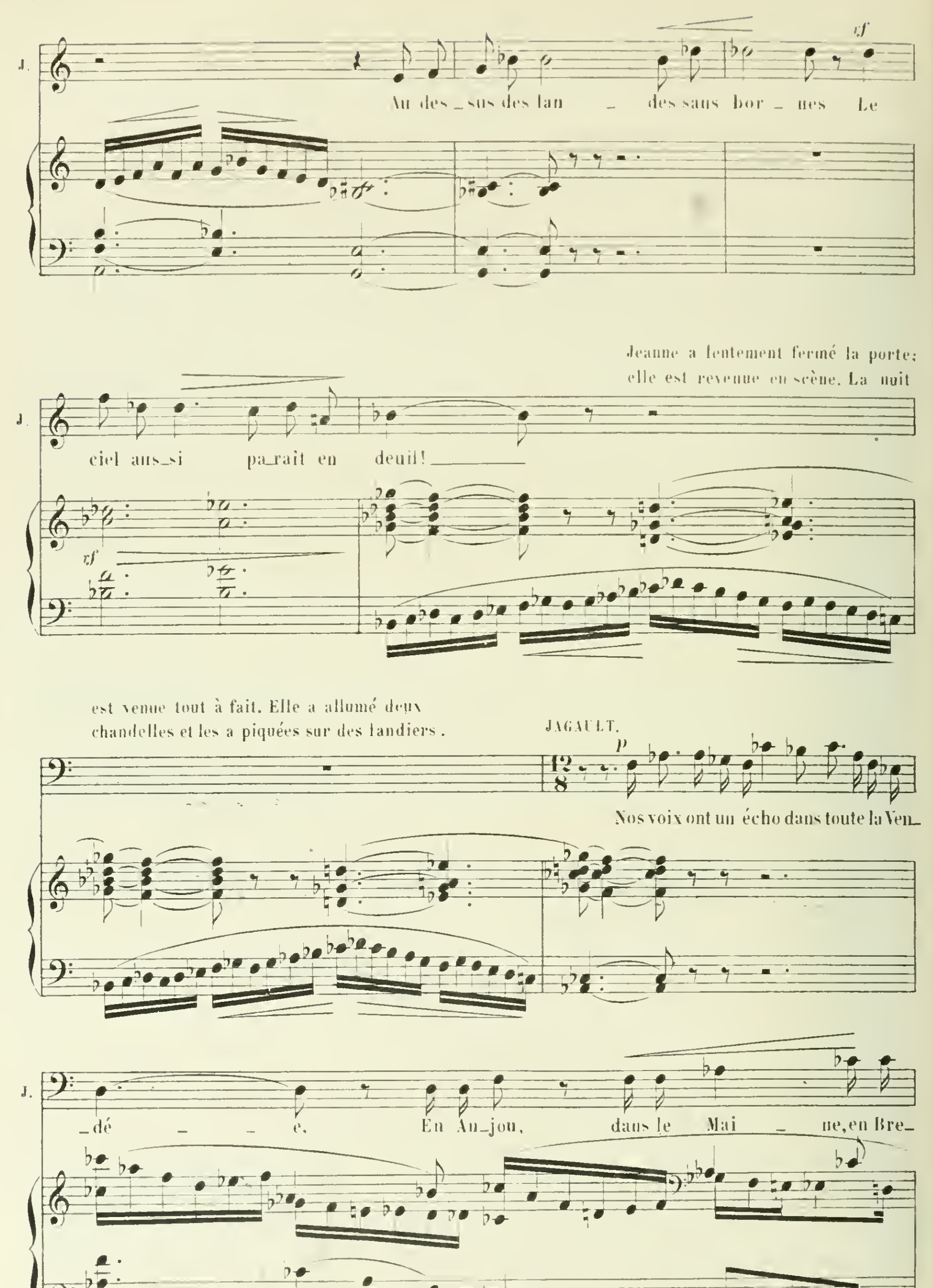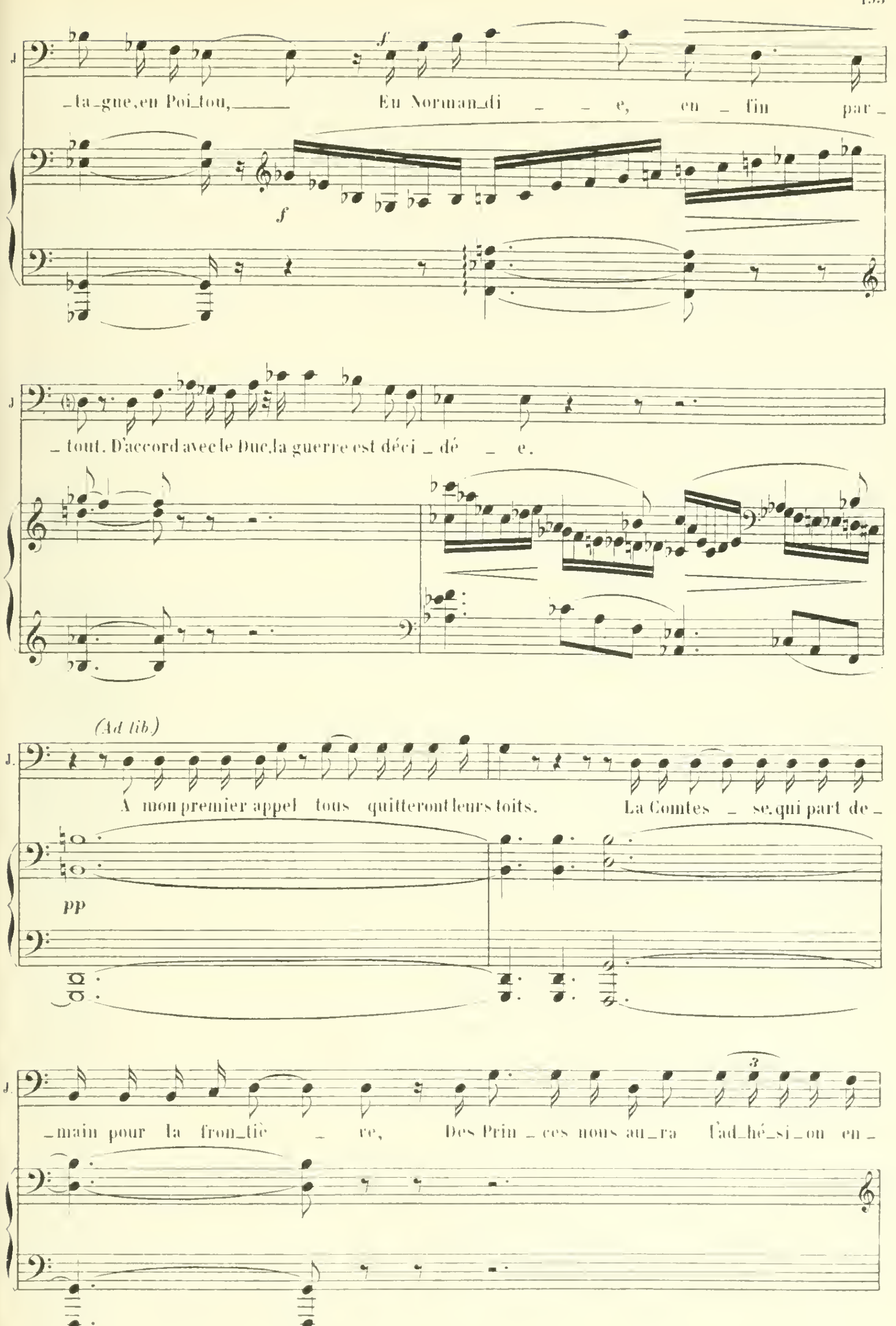


-coliquement au loin. On entend dans les landes l'appel des pâtres qui rassemblent leurs troupeaux.

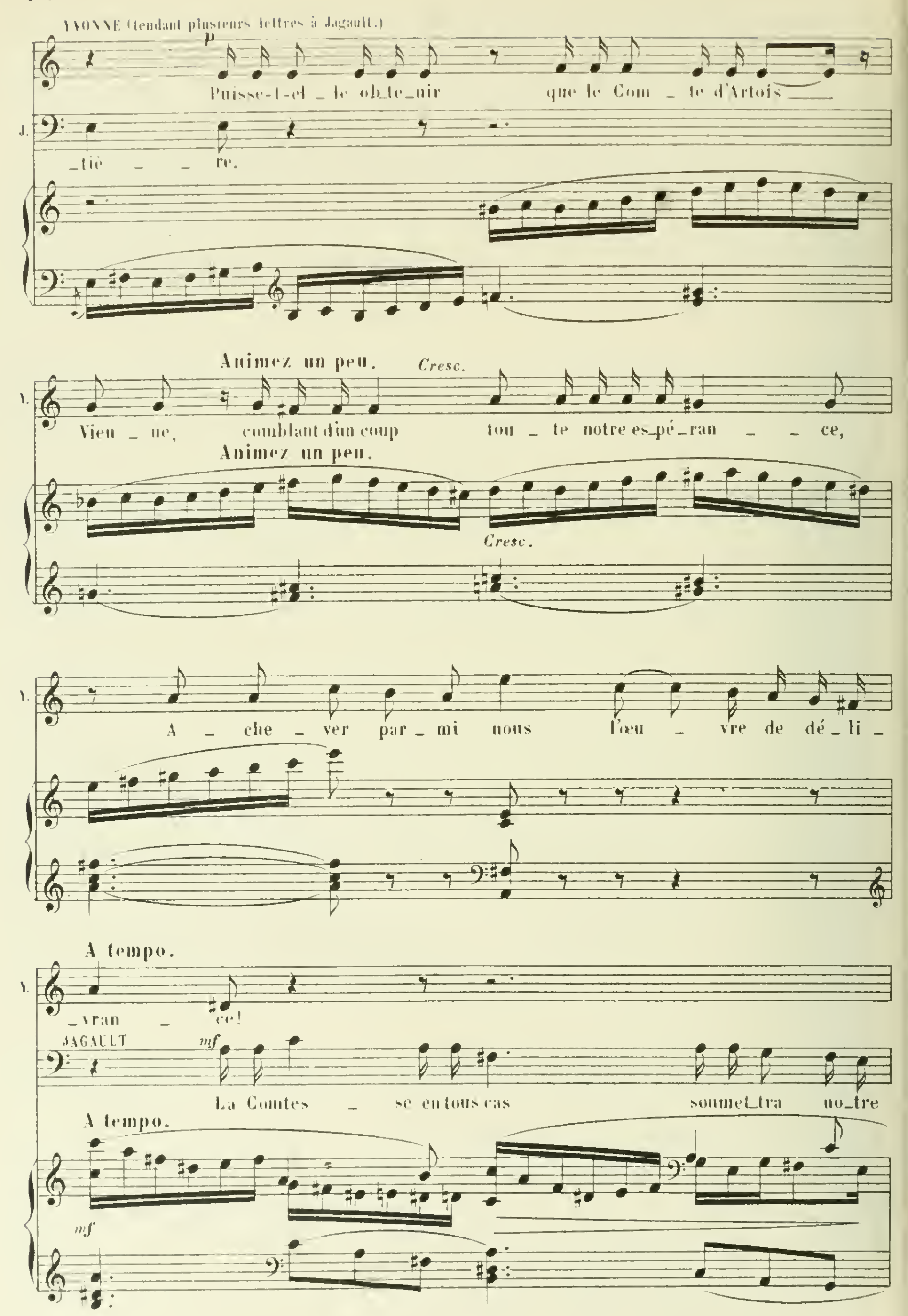


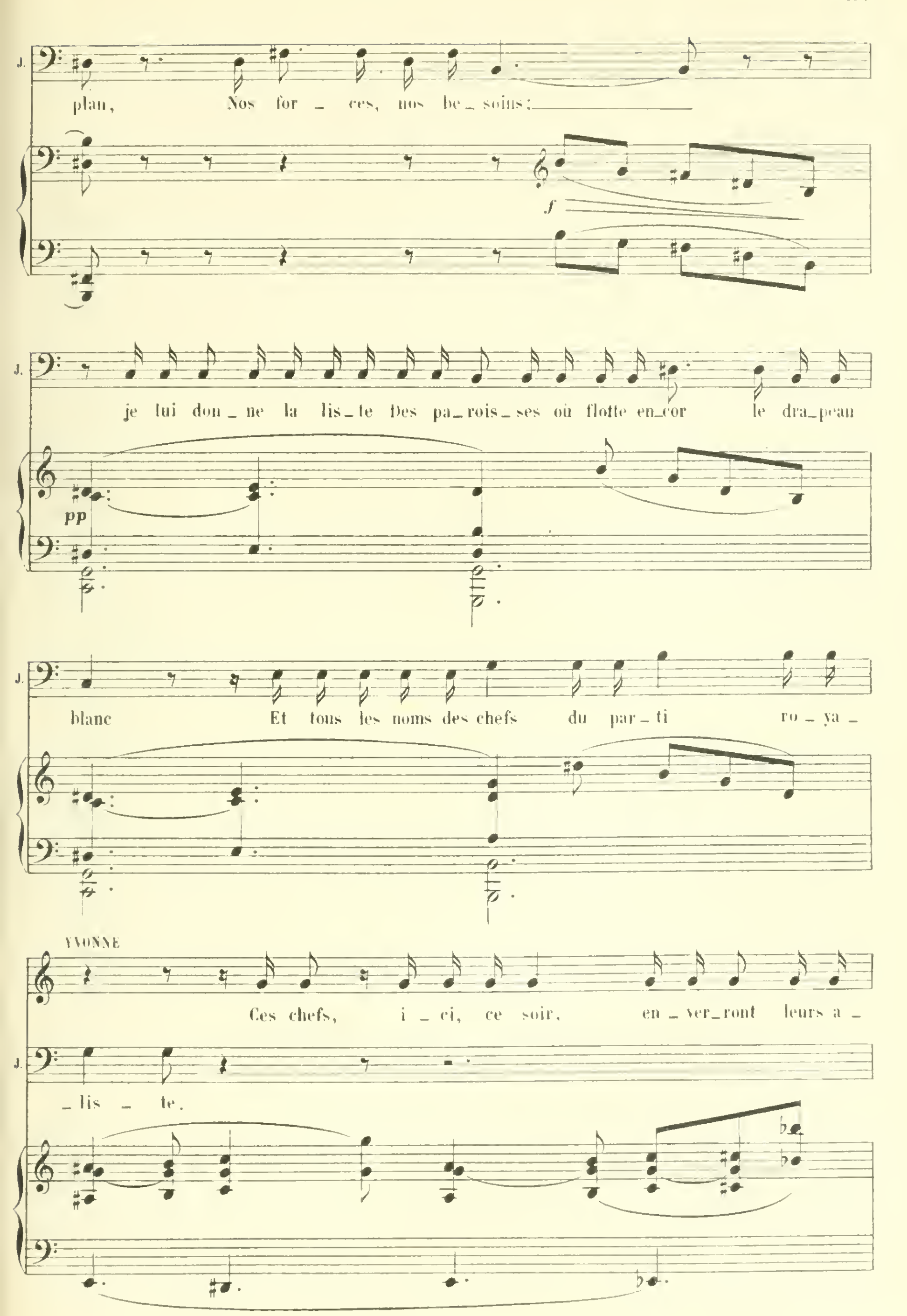
SCÈNE I
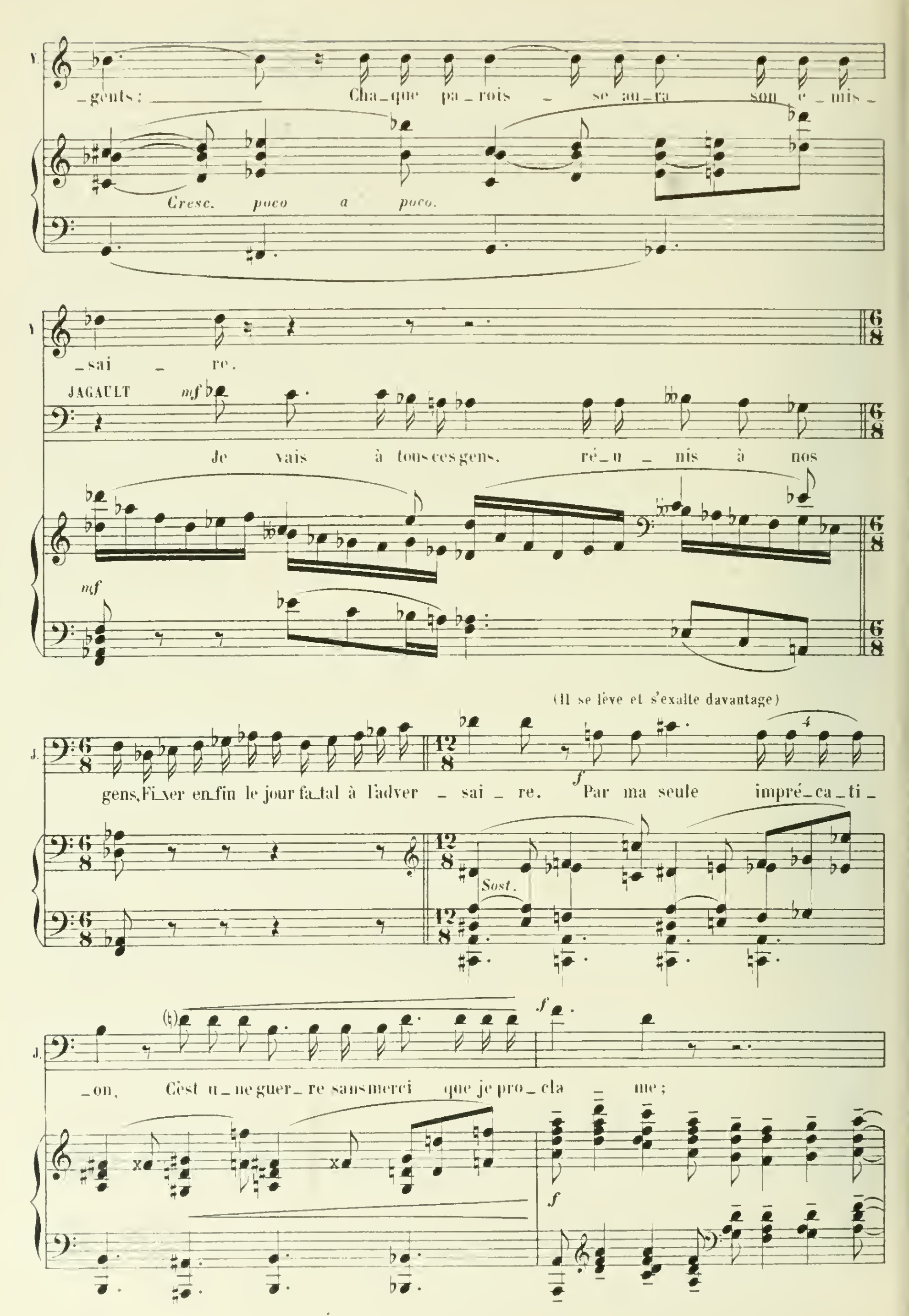

JEANNE
p
Hé_
_las! Déjà les bois sont mornes___ Et leurs feuilles jonchent le seuil;___
Meno lento (Quasi And^te)
Meno lento (Quasi And^te) (48=♩.)
pp
ppp
p
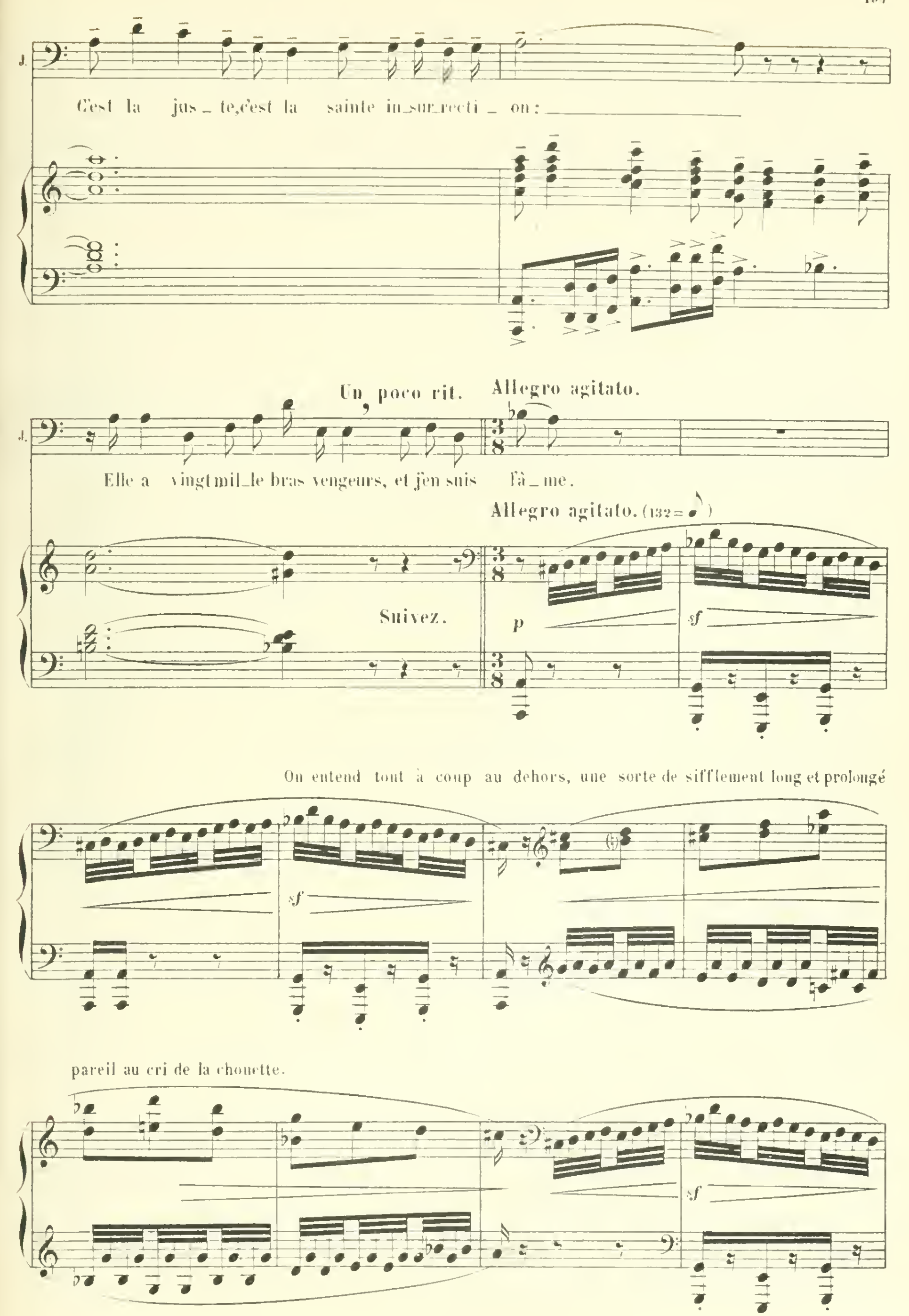

J.
Au des_sus des lan _ des sans bor_nes Le
Jeanne a lentement fermé la porte; elle est revenue en scène. La nuit
J.
ciel aus_si pa_rait en deuil!
est venue tout à fait. Elle a allumé deux chandelles et les a piquées sur des landiers.
JAGAULT.
Nos voix ont un écho dans toute la Ven_
J.
_dé _ _ e, En An_jou, dans le Mai _ ne, en Bre_
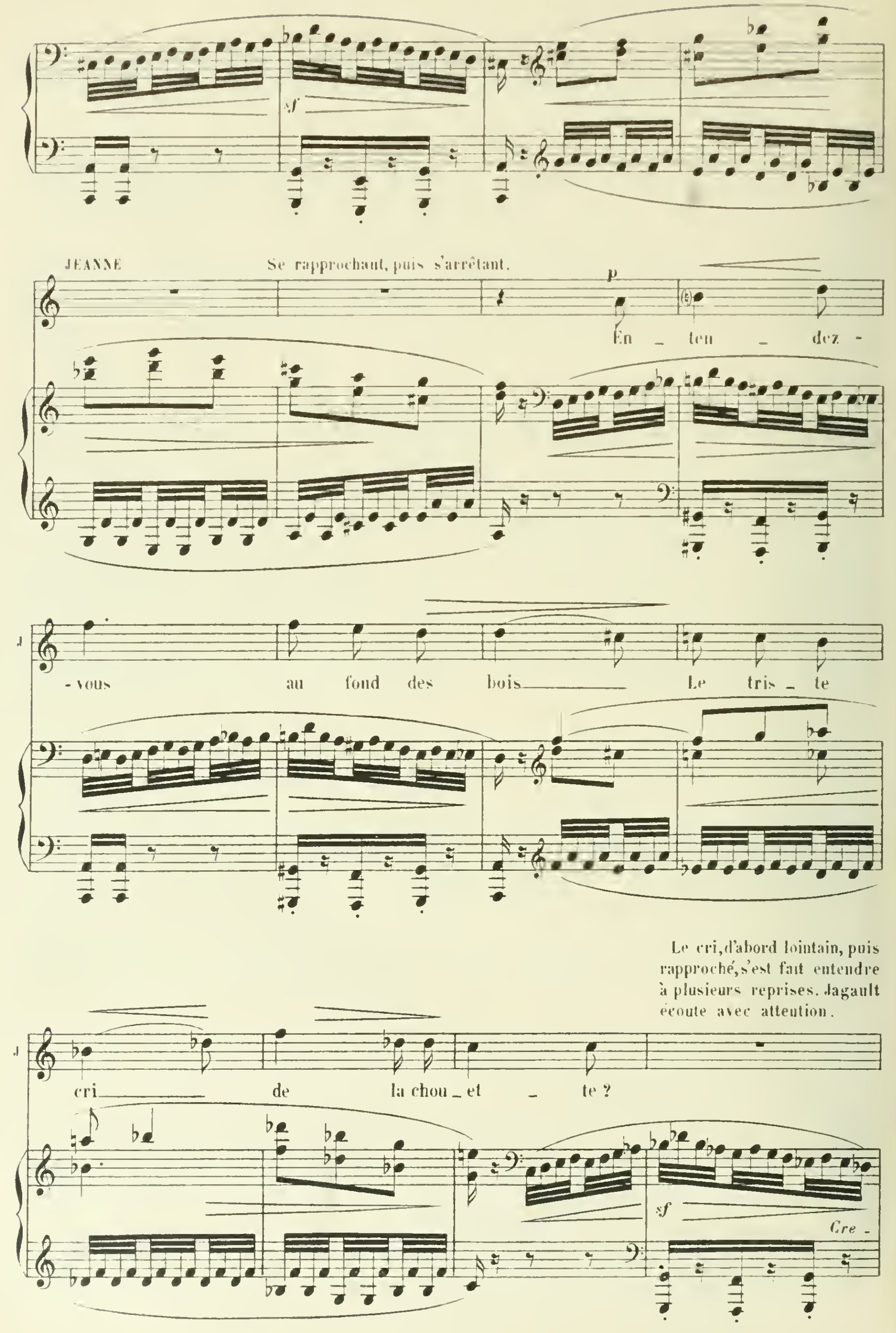

J.
_ta_gne, en Poi_tou, En Norman_di _ _ e, en _ fin par_
f
_tout. D'accord avec le Duc, la guerre est déci _ dé _ e.
(Ad lib.)
A mon premier appel tous quitteront leurs toits. La Comtes _ se, qui part de_
pp
_main pour la fron_tiè _ re, Des Prin _ ces nous au_ra l'ad_hé_si_on en_

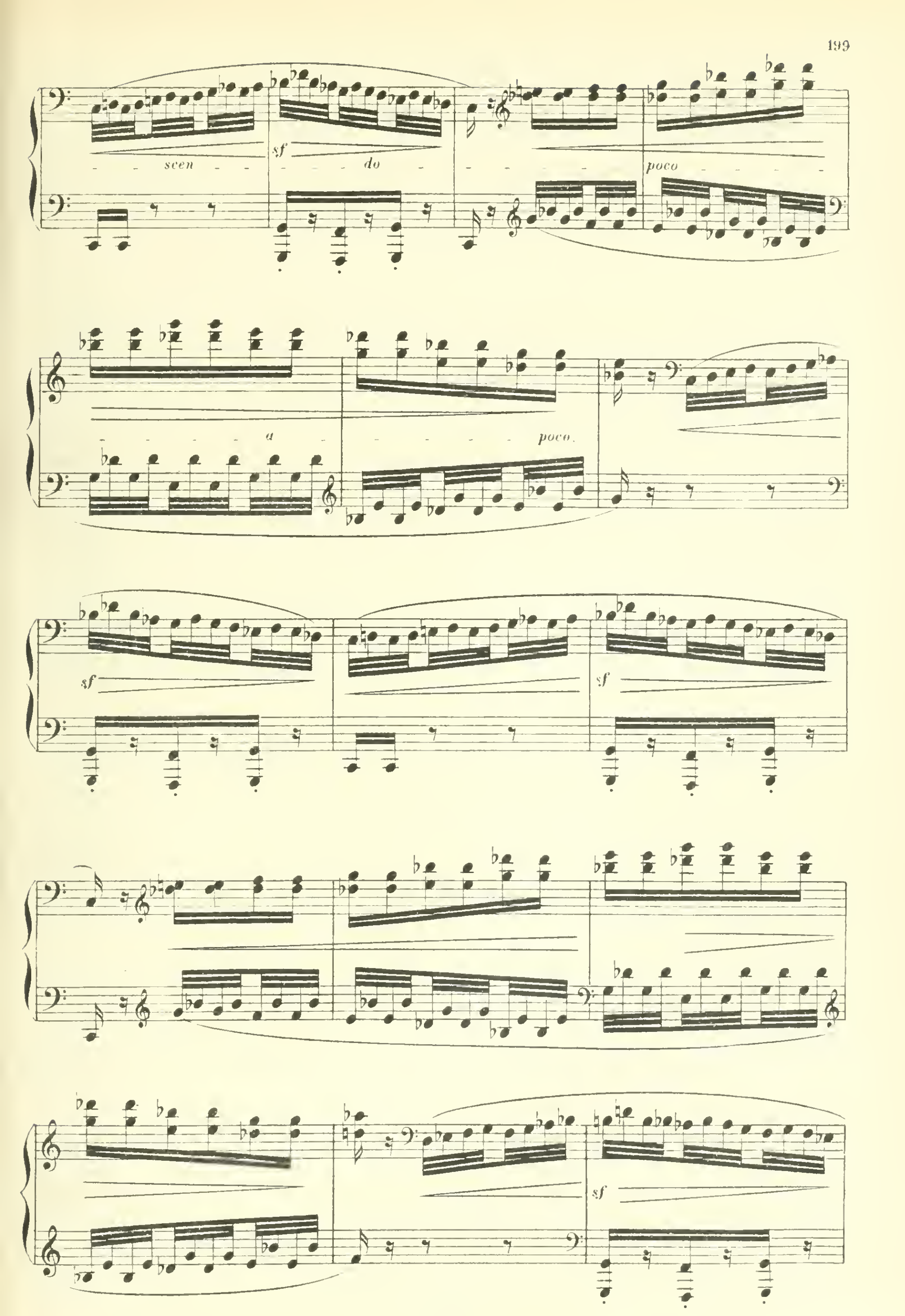

YVONNE (tendant plusieurs lettres à Jagault.)
Puisse-t-el _ le ob_te_nir que le Com _ te d'Artois
J.
_tiè _ _ re.
Animez un peu. Cresc.
Y.
Vien _ ne, comblant d'un coup tou _ te notre es_pé_ran _ _ ce,
Animez un peu.
Cresc.
Y.
A _ che _ ver par _ mi nous l'œu _ vre de dé_li _
A tempo.
Y.
_vran _ ce!
JAGAULT
La Comtes _ se en tous cas soumet_tra no_tre
A tempo.
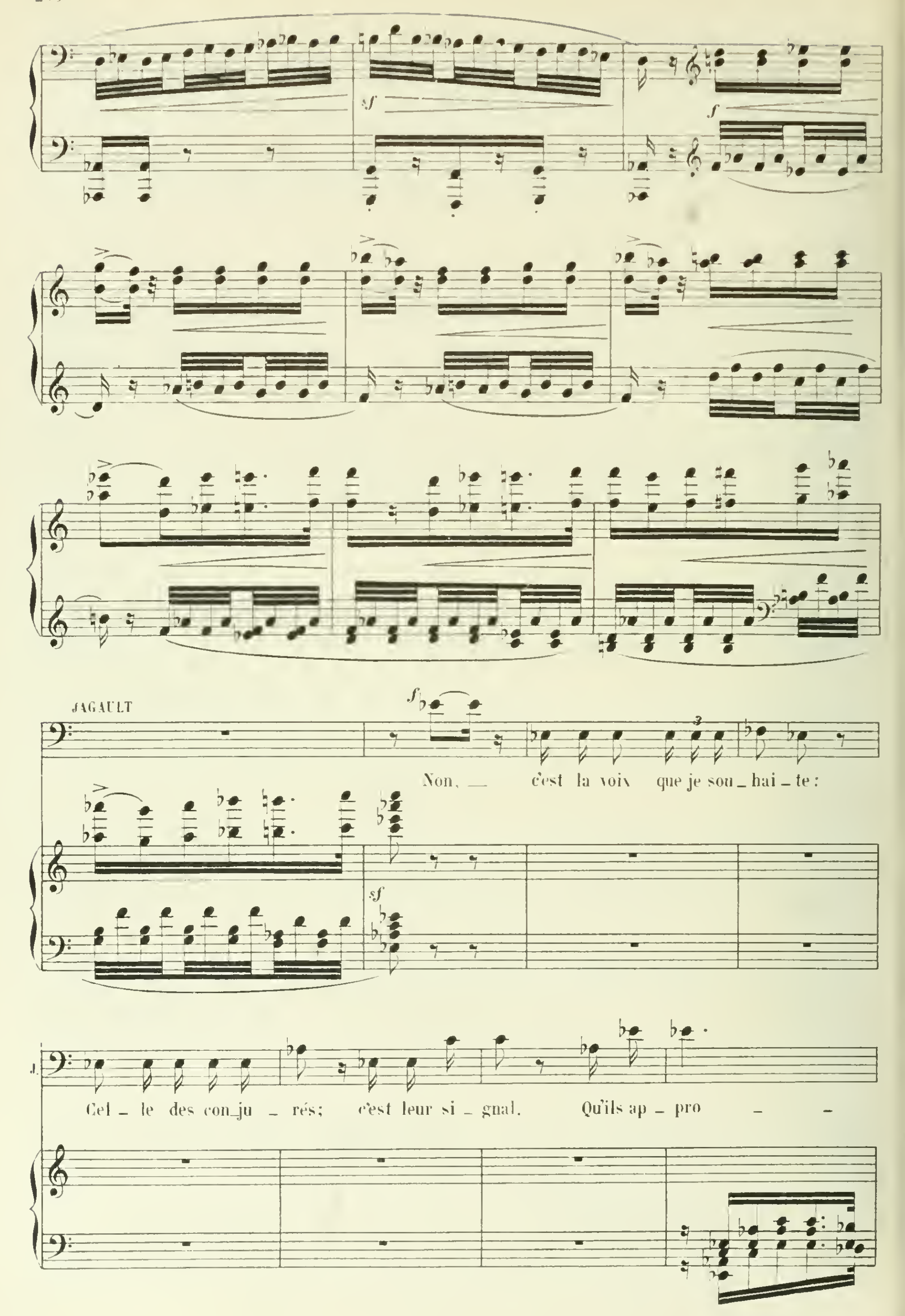

J.
plan, Nos for _ ces, nos be _ soins;
f
J.
je lui don _ ne la lis _ te Des pa _ rois _ ses où flotte en _ cor le dra _ peau
pp
J.
blanc Et tous les noms des chefs du par _ ti ro _ ya _
YVONNE
Ces chefs, i _ ci, ce soir, en _ ver _ ront leurs a _
J.
_ lis _ te.


V.
_gents: ___ Chaque pa_rois _ se au_ra son é_mis_
Cresc. poco a poco.
V.
_sai _ re.
JAGAULT
mf
Je vais à tous ces gens, ré_u _ nis à nos
mf
(Il se lève et s'exalte davantage)
J.
gens, Fi_xer en_fin le jour fa_tal à l'adver _ sai _ re. Par ma seule impré_ca_ti_
f
Sost.
J.
_on, C'est u_ne guer_re sans merci que je pro_cla _ me;
f
f


J.
C'est la jus_te, c'est la sainte in_sur_recti_on:
Un poco rit.
Allegro agitato.
J.
Elle a vingt mil_le bras vengeurs, et j'en suis fâ_me.
Allegro agitato. (132 = ♪)
Suivez.
p
sf
On entend tout à coup au dehors, une sorte de sifflement long et prolongé
sf
pareil au cri de la chouette.
sf


JEANNE
Se rapprochant, puis s'arrêtant.
p
En _ ten _ dez -
- vous au fond des bois Le tris _ te
cri de la chou _ et _ te ?
Le cri, d'abord lointain, puis rapproché, s'est fait entendre à plusieurs reprises. Jagault écoute avec attention.
sf
Cre _


scen
sf
do
poco
a
poco.
sf
sf
sf


JAGAULT
Non, — c'est la voix que je sou_hai_te:
J.
Cel_le des con_ju_rés; c'est leur si_gnal. Qu'ils ap_pro — —
sf
f

(A Yvonne)

J. _chent! Mon_tre-leur
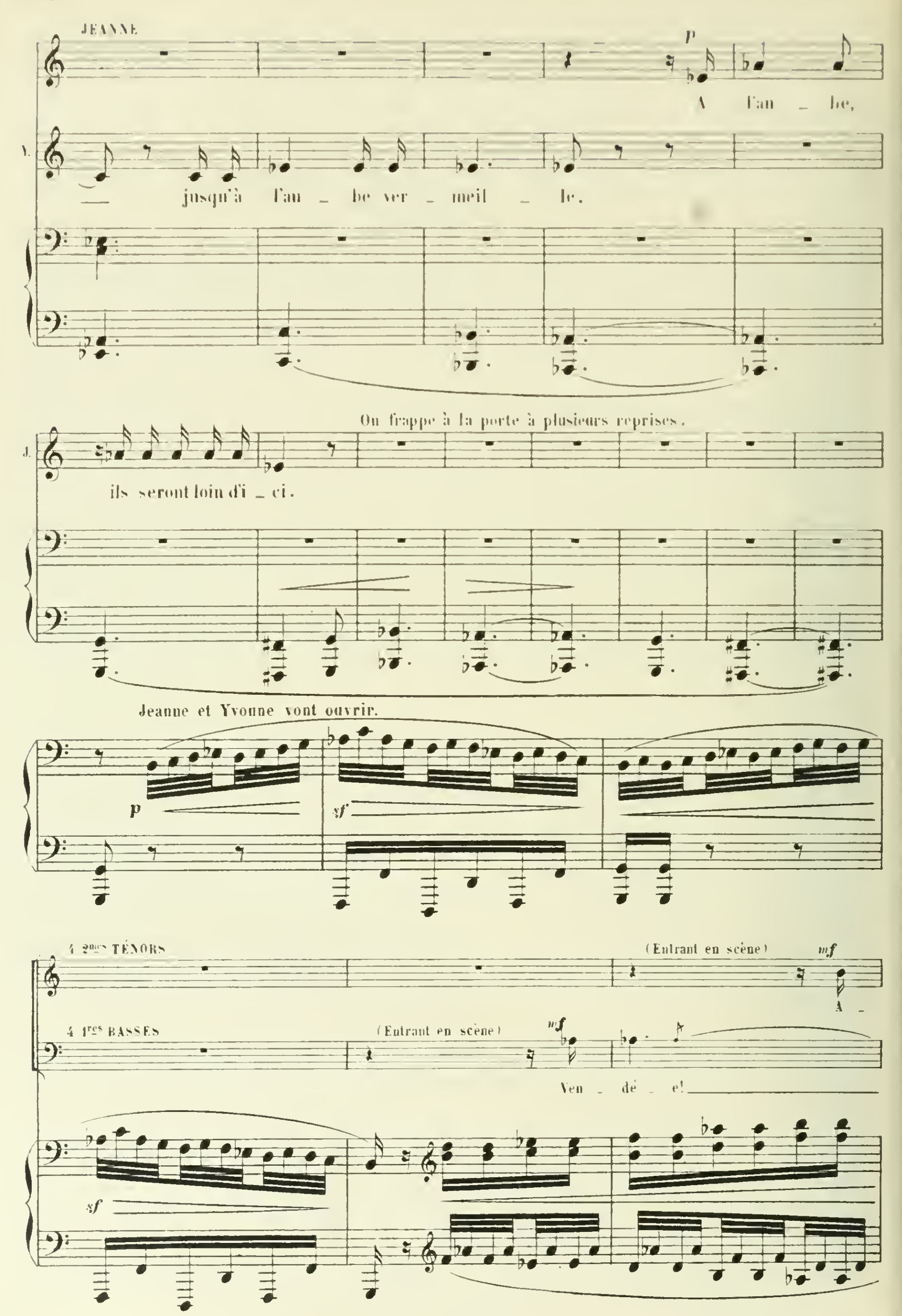
J. vi _ te le fa _ nal!

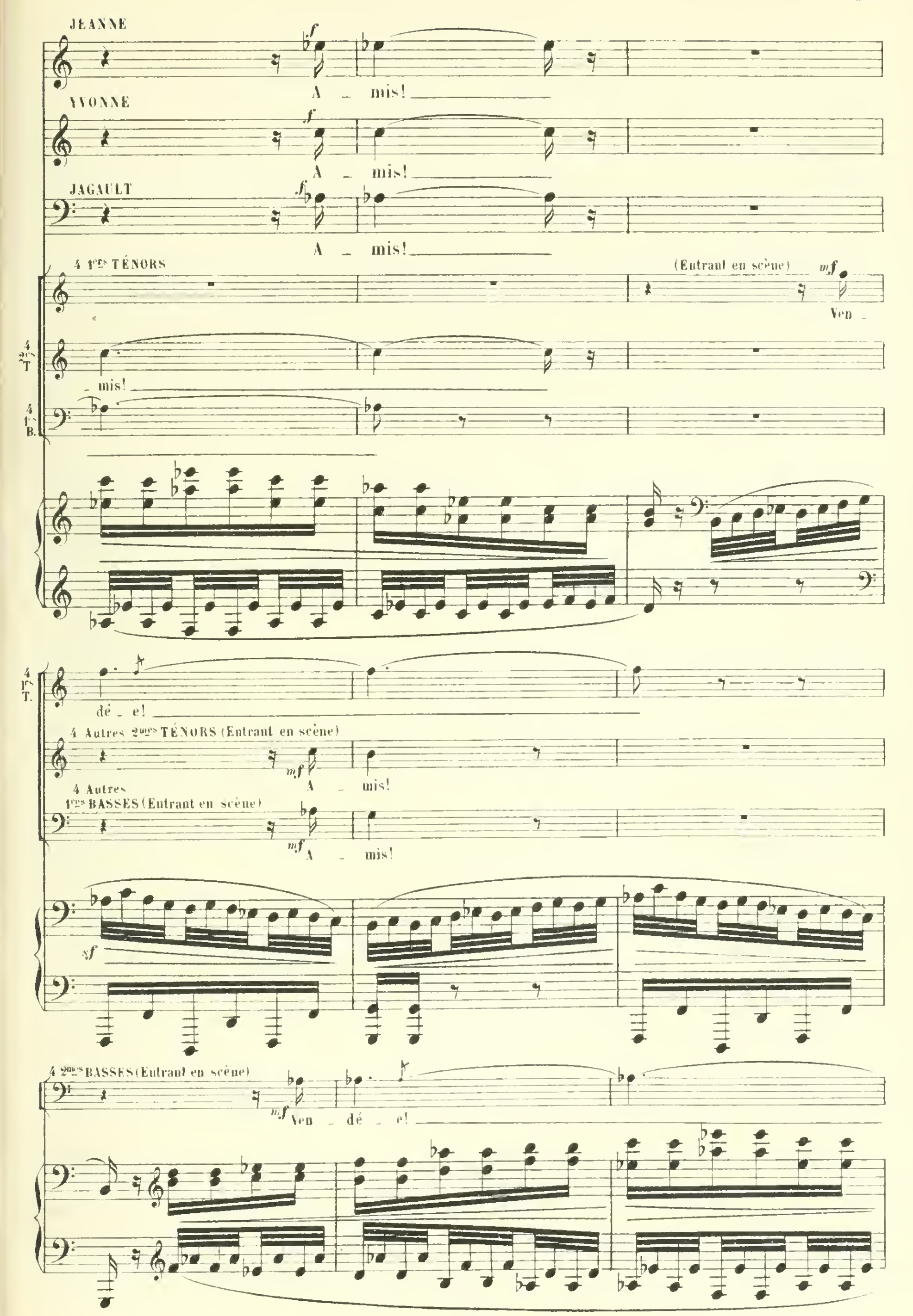
Yvonne prend la lumière et la porte à la petite fenêtre.

Puis, après avoir regardé dehors, elle se tourne vers Jagault.

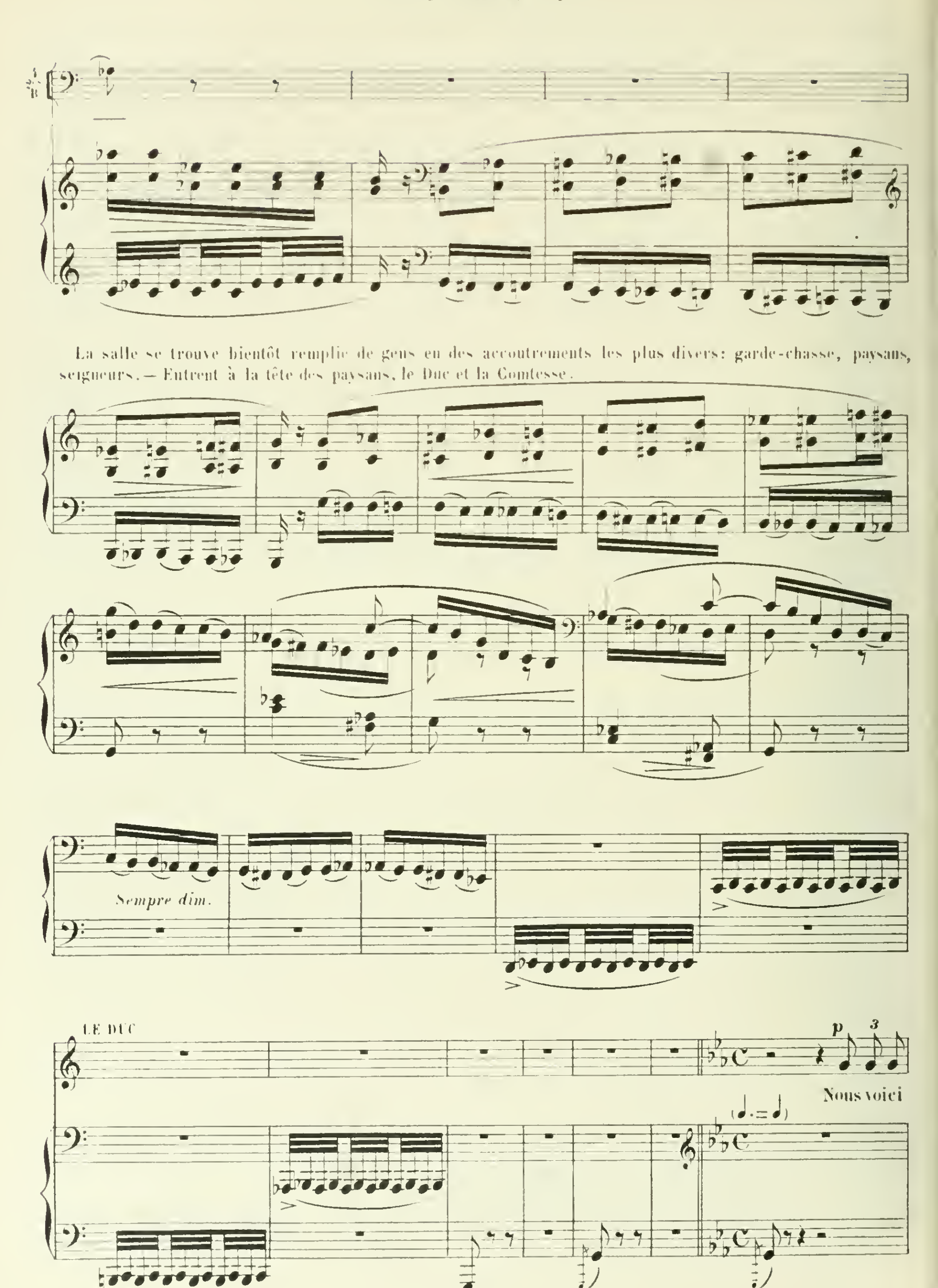
YVONNE
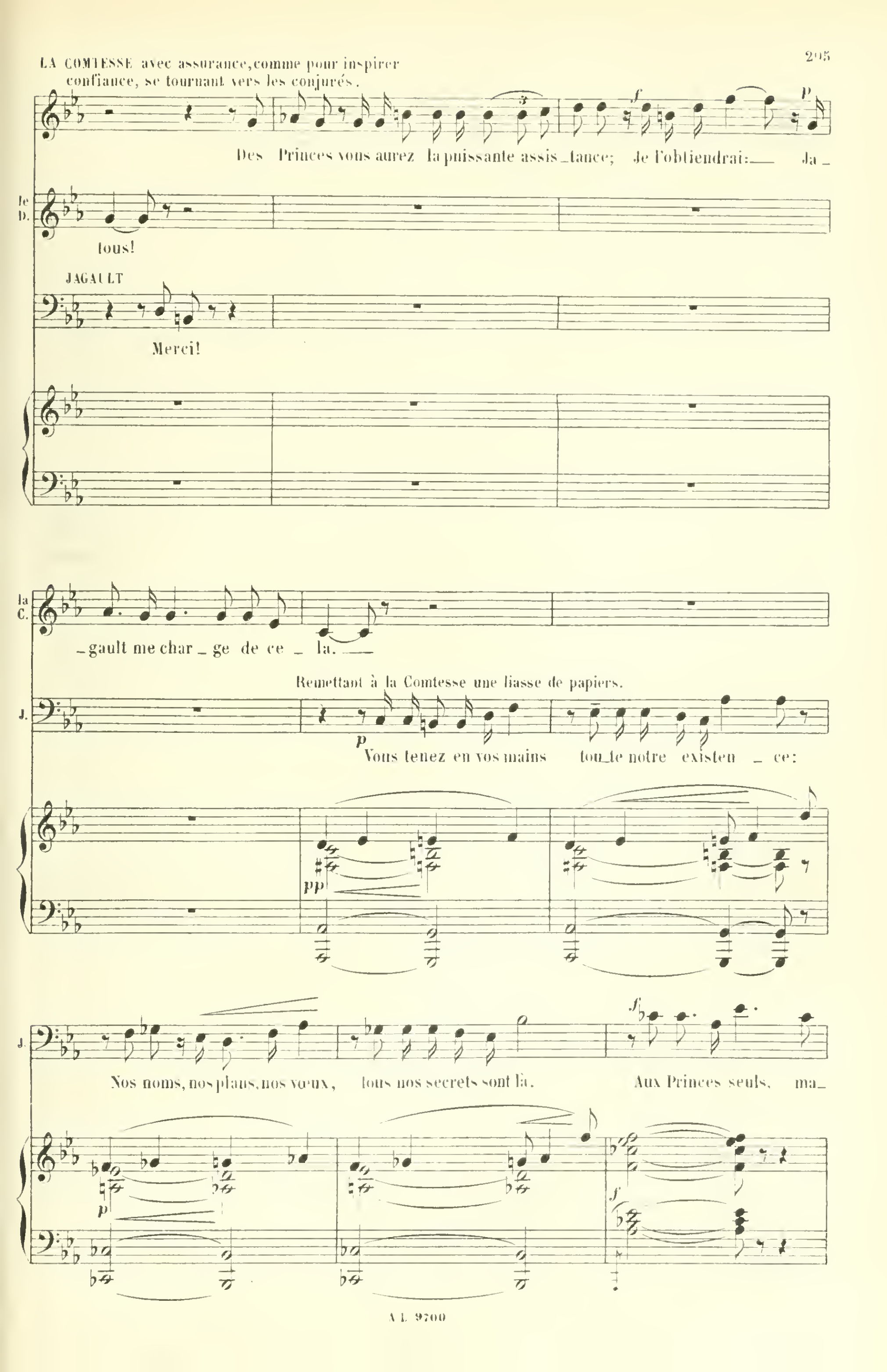
Dans les bois tout som _ meil _ le: Aucun dan _ ger
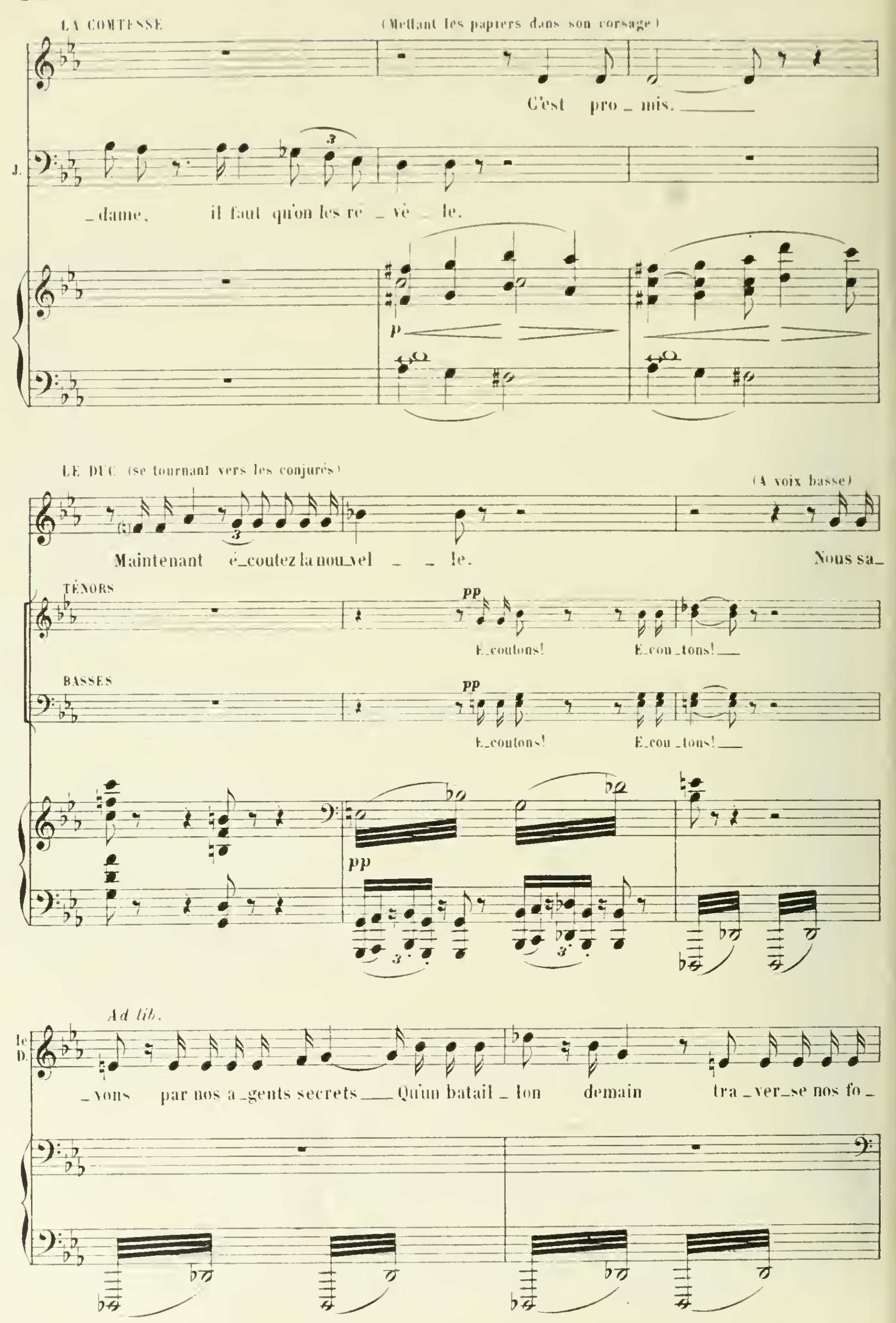

JEANNE
A l'an _ be,
Y.
jusqu'à l'an _ be ver _ meil _ le.
On frappe à la porte à plusieurs reprises.
J.
ils seront loin d'i _ ci.
Jeanne et Yvonne vont ouvrir.
4 2des TÉNORS
(Entrant en scène)
A _
4 1res BASSES
(Entrant en scène)
Ven _ dé _ e!


JEANNE
A _ mis!
YVONNE
A _ mis!
JAGAULT
A _ mis!
4 1ers TÉNORS
(Entrant en scène)
Ven _
4 2ds T
_ mis!
4 1es B.
dé _ e!
4 Autres 2mes TÉNORS (Entrant en scène)
A _ mis!
4 Autres 1res BASSES (Entrant en scène)
A _ mis!
4 2mes BASSES (Entrant en scène)
Ven _ dé _ e!
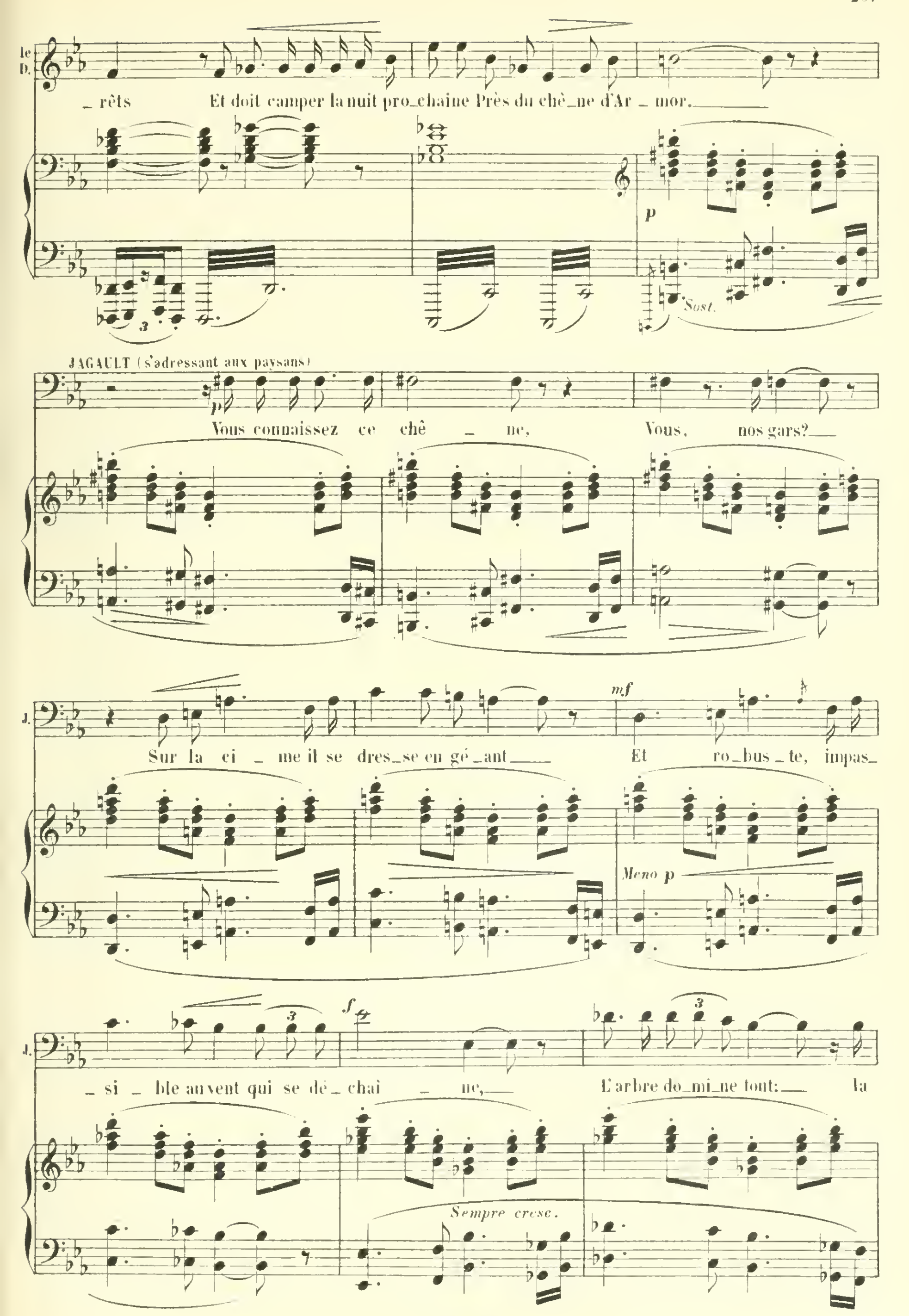
SCÈNE II
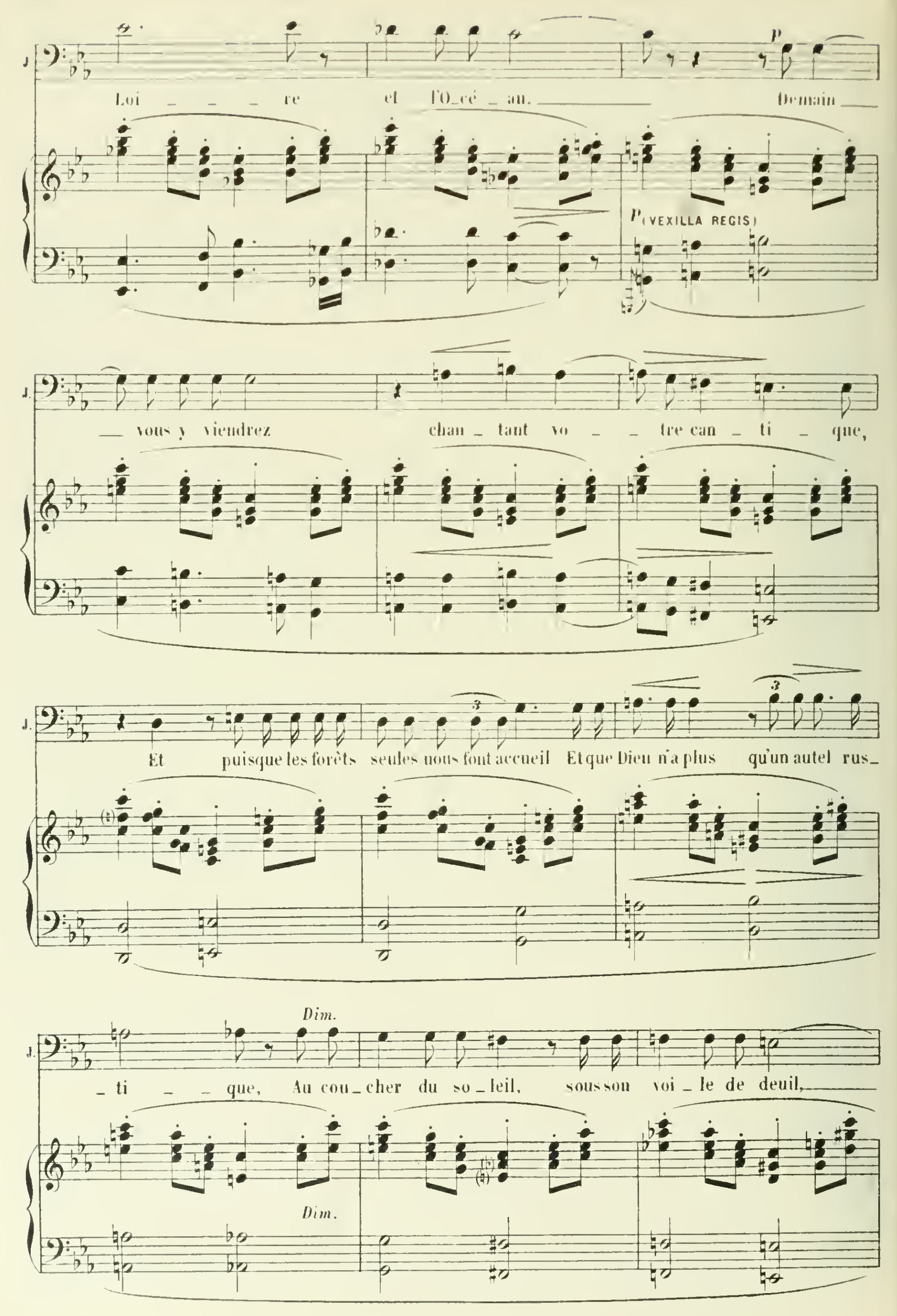

La salle se trouve bientôt remplie de gens en des accoutrements les plus divers: garde-chasse, paysans, seigneurs. — Entrent à la tête des paysans, le Duc et la Comtesse.
Sempre dim.
LE DUC
p
3
Nous voici
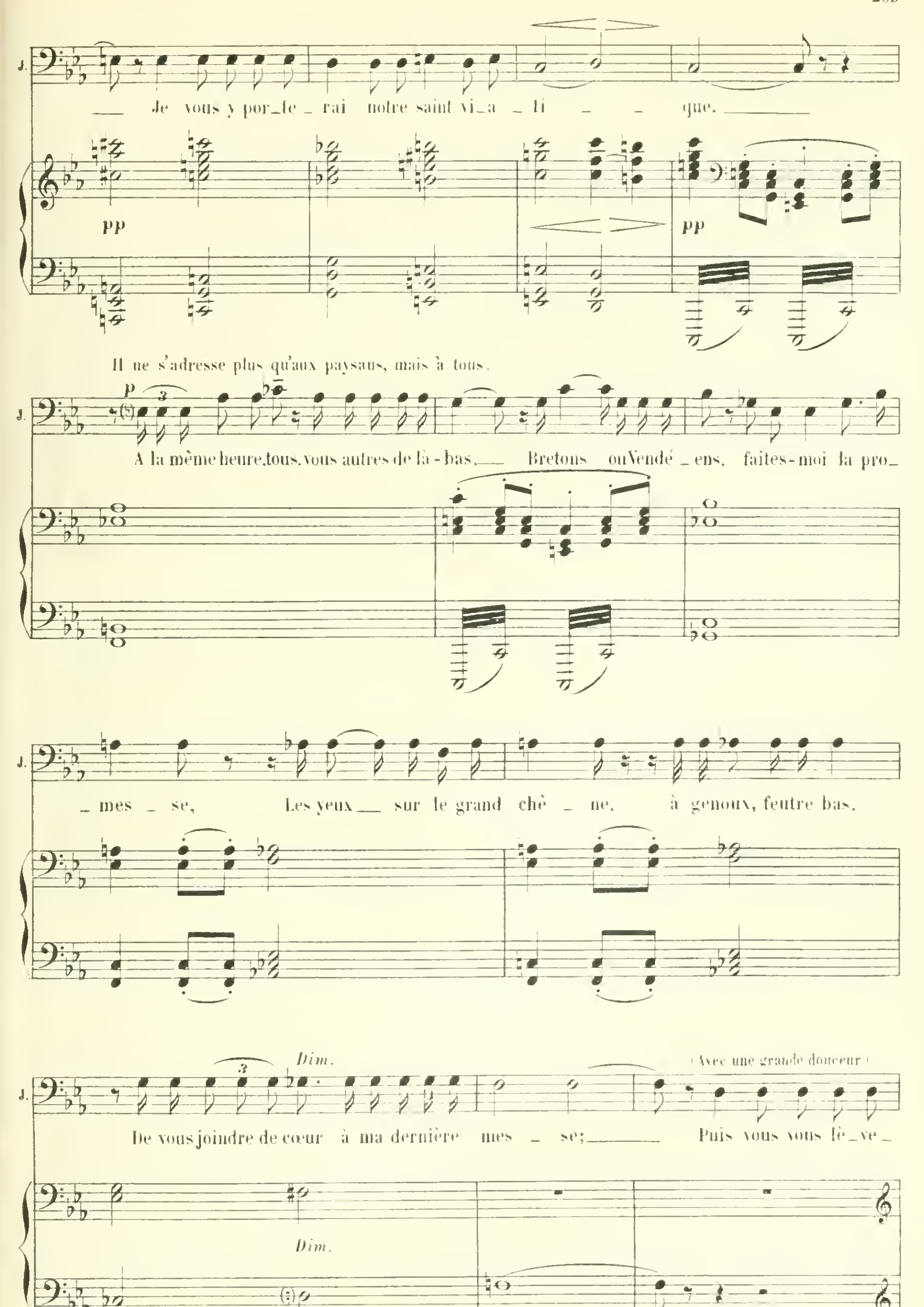

LA COMTESSE avec assurance, comme pour inspirer confiance, se tournant vers les conjurés.
Des Princes vous aurez la puissante assis_tance; Je l'obtiendrai: Ja_
le D.
tous!
JAGAULT
Merci!
la C.
_gault me char_ge de ce_la.
Remettant à la Comtesse une liasse de papiers.
J.
Vous tenez en vos mains tou_te notre existen_ce:
J.
Nos noms, nos plans, nos vœux, tous nos secrets sont là.
Aux Princes seuls, ma_
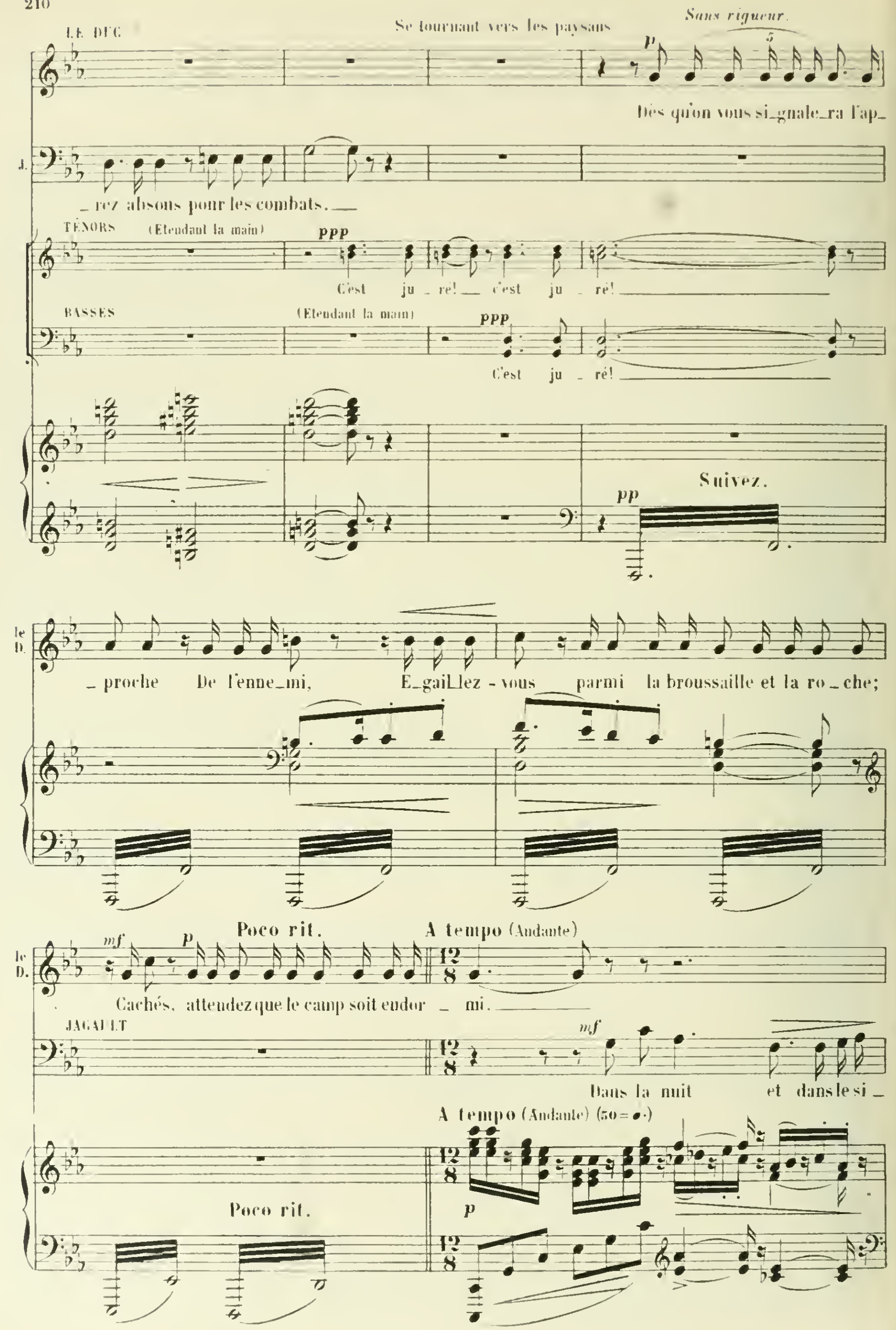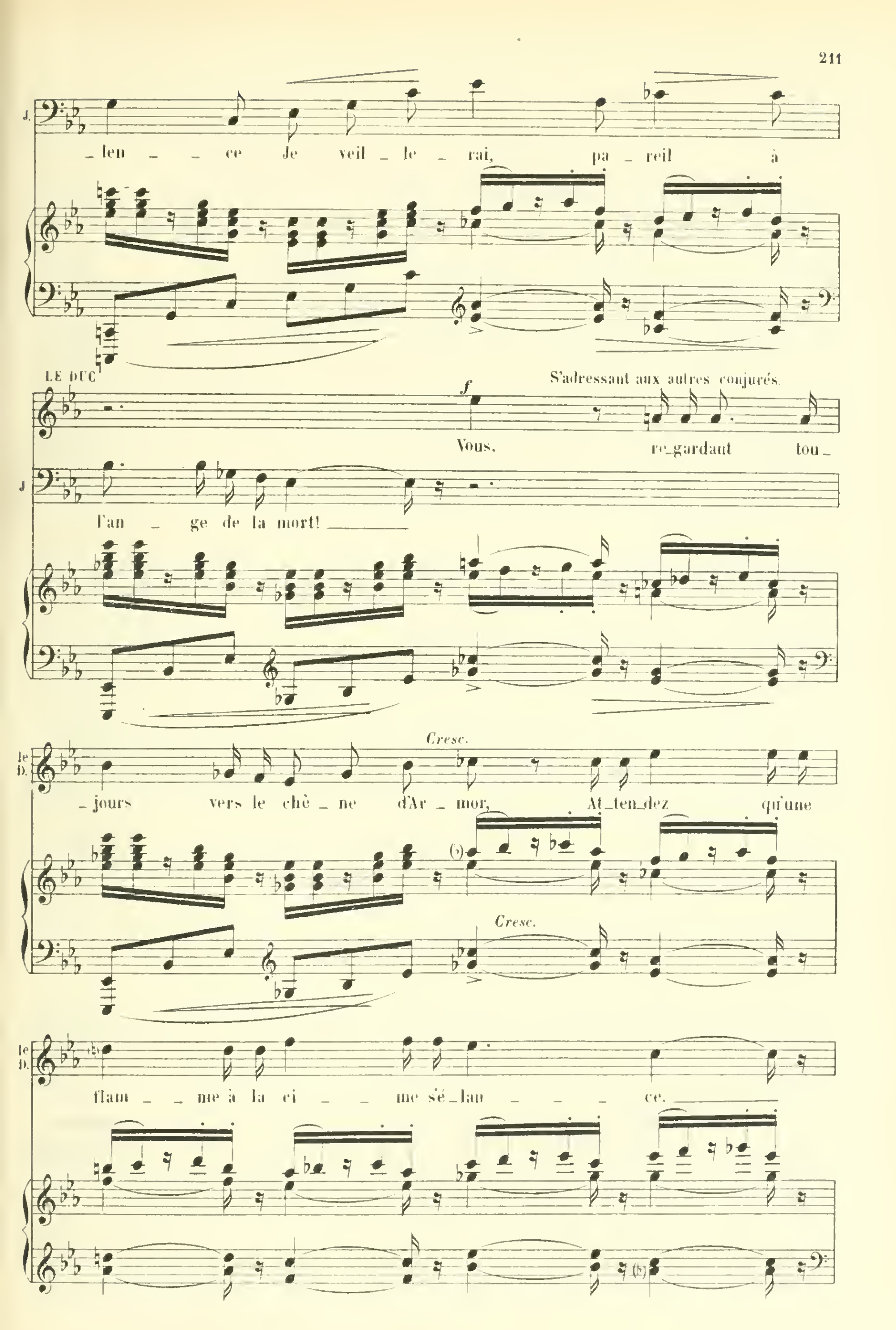


LA COMTESSE
(Mettant les papiers dans son corsage)
C'est pro _ mis. ___
J.
_dame, il faut qu'on les ré _ vè _ le.
p
LE DUC (se tournant vers les conjurés)
(A voix basse)
Maintenant é_coutez la nou_vel _ _ le.
Nous sa_
TÉNORS
pp
E_coutons! E_cou_tons! ___
BASSES
pp
E_coutons! E_cou_tons! ___
pp
Ad lib.
le D.
_vons par nos a_gents secrets ___ Qu'un batail _ lon demain tra _ ver_se nos fo _
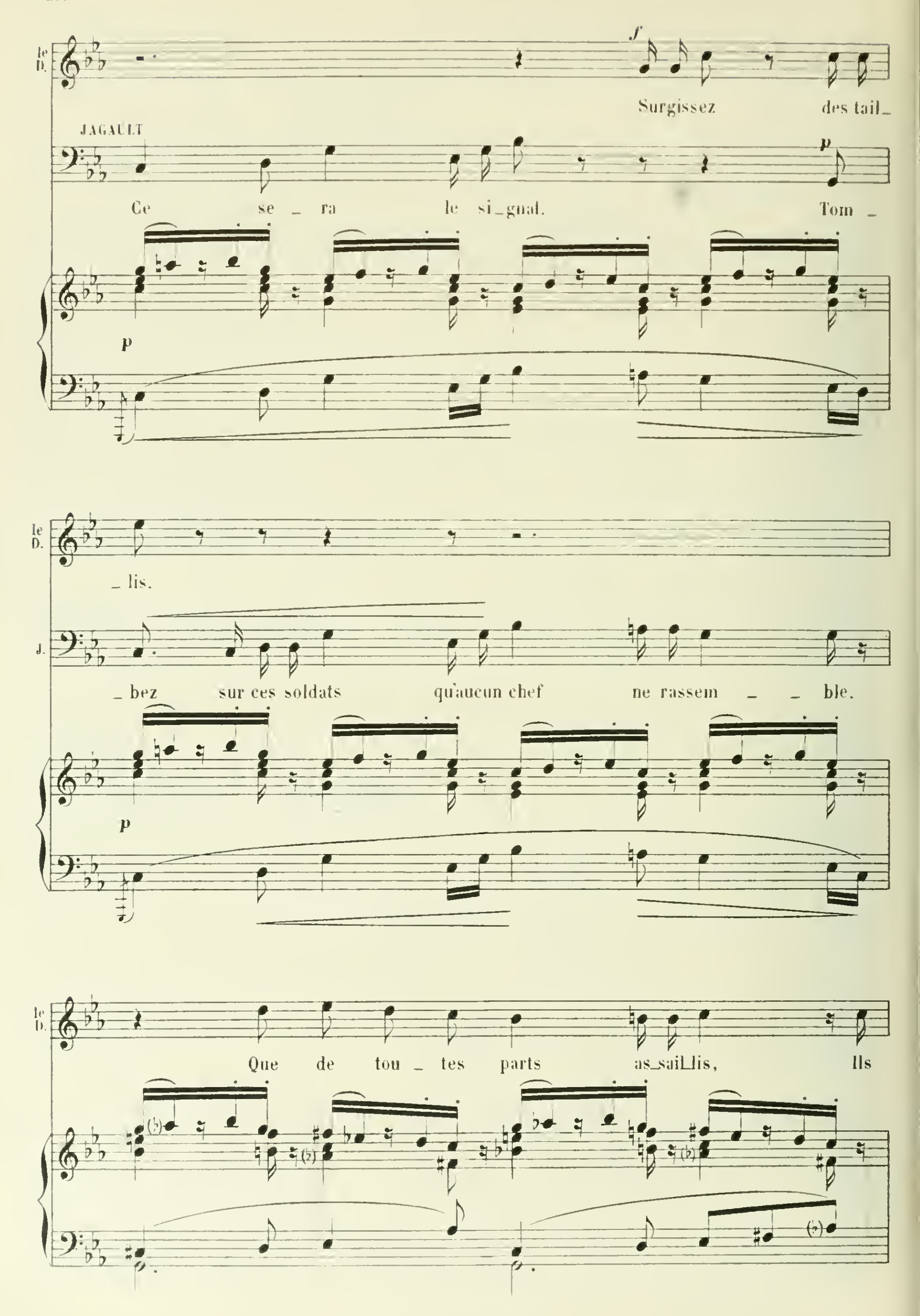

le D.
_rêts Et doit camper la nuit pro_chaine Près du chê_ne d'Ar _ mor.
p
Sost.
JAGAULT (s'adressant aux paysans)
p
Vous connaissez ce chê _ ne, Vous, nos gars?
J.
Sur la ci _ me il se dres_se en gé_ant Et ro_bus_te, impas_
mf
Meno p
J.
_si _ ble au vent qui se dé_chaî _ ne, L'arbre do_mi_ne tout: la
f
Sempre cresc.
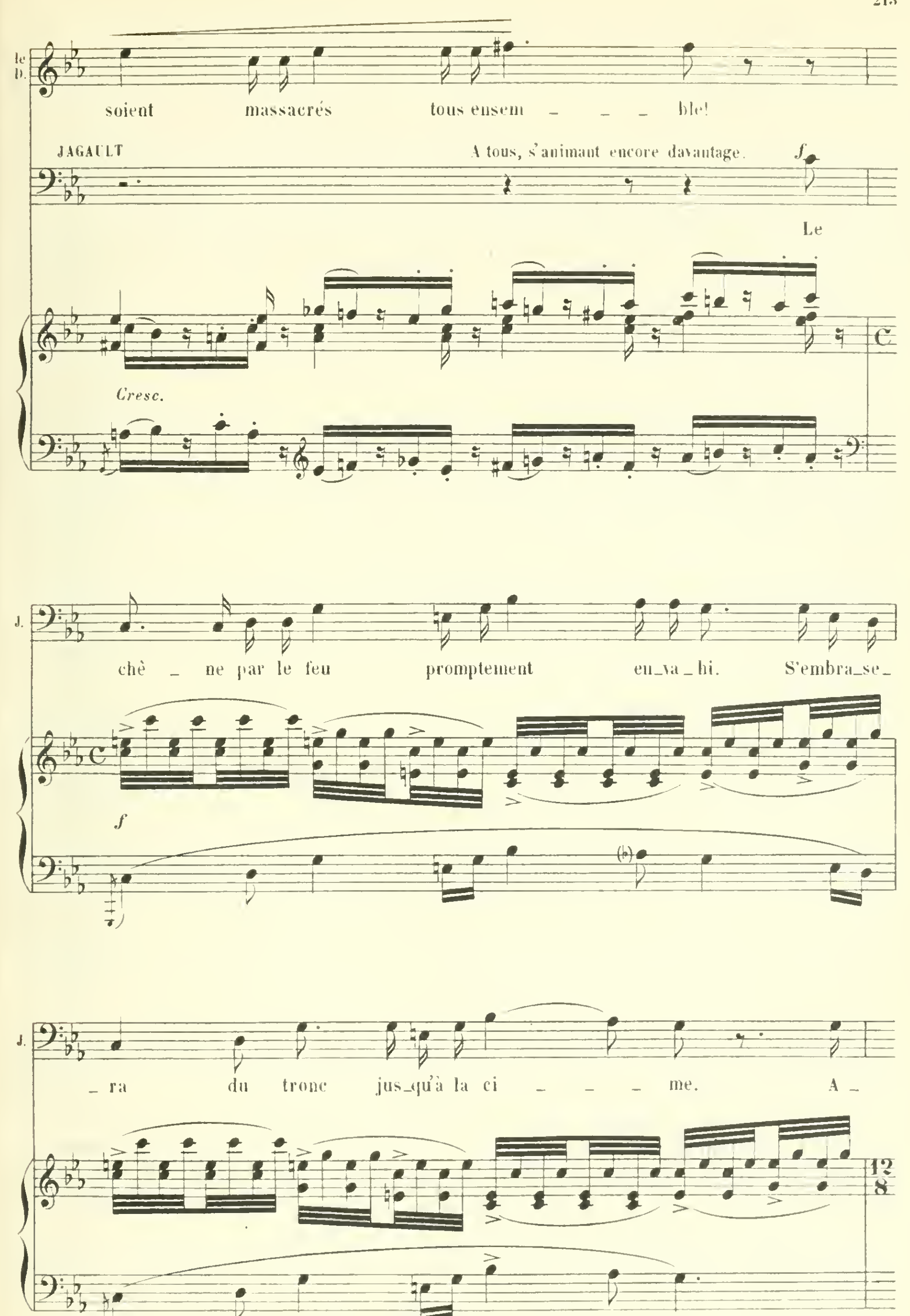

J.
Loi _ _ _ re et l'O_cé _ an. Demain
P (VEXILLA REGIS)
_ vous y viendrez chan _ tant vo _ _ tre can _ ti _ que,
Et puisque les forêts seules nous font accueil Et que Dieu n'a plus qu'un autel rus_
Dim.
_ ti _ _ que, Au cou_cher du so_leil, sous son voi_le de deuil,
Dim.
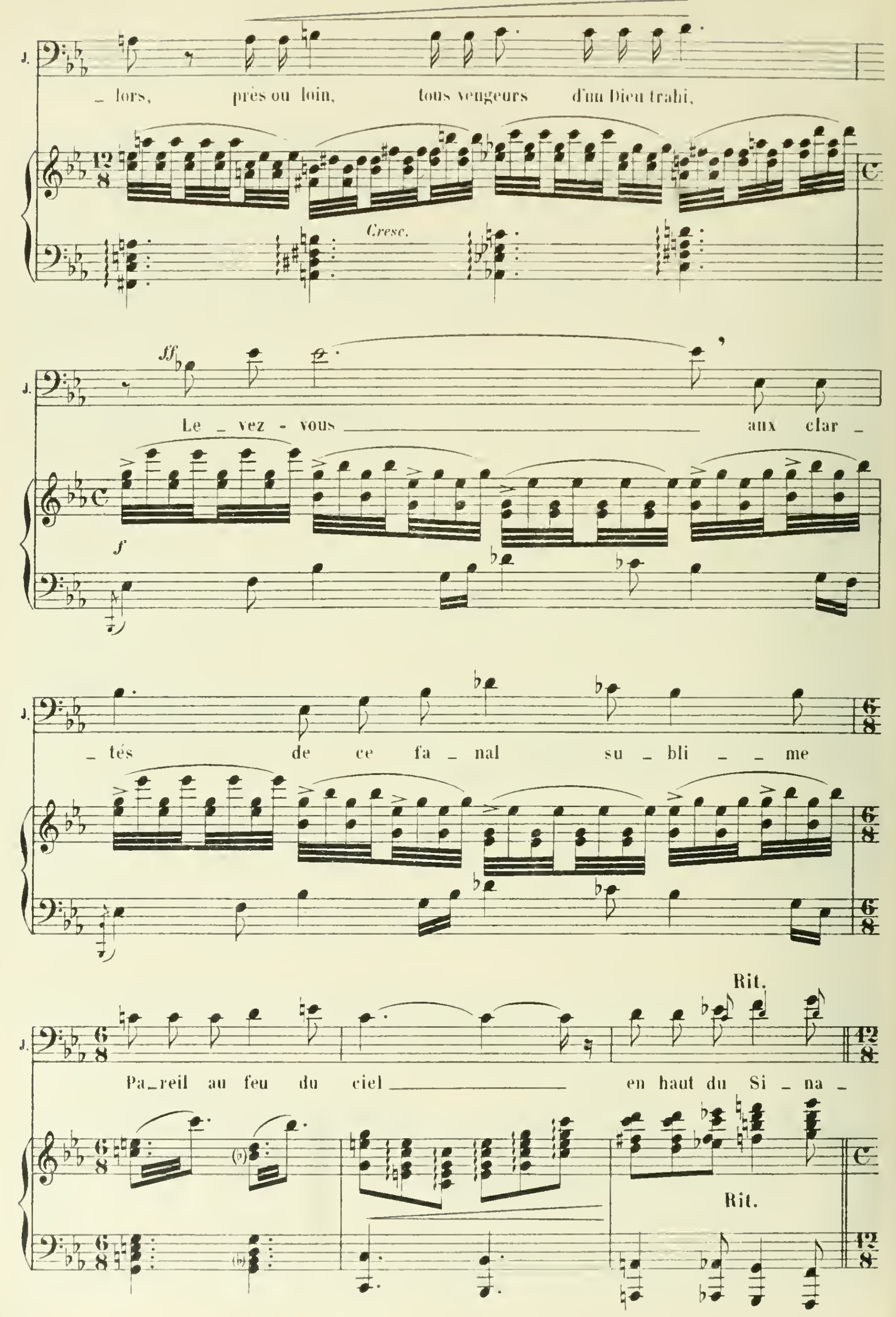

J.
Je vous y por_te_rai notre saint vi_a_ti _ _ que.
pp
pp
Il ne s'adresse plus qu'aux paysans, mais à tous.
p
3
A la même heure, tous, vous autres de là-bas, Bretons ou Vendé_ens, faites-moi la pro_
_mes_se, Les yeux sur le grand chê_ne, à genoux, feutre bas,
Dim.
3
(Avec une grande douceur)
De vous joindre de cœur à ma dernière mes_se; Puis vous vous lè_ve_
Dim.
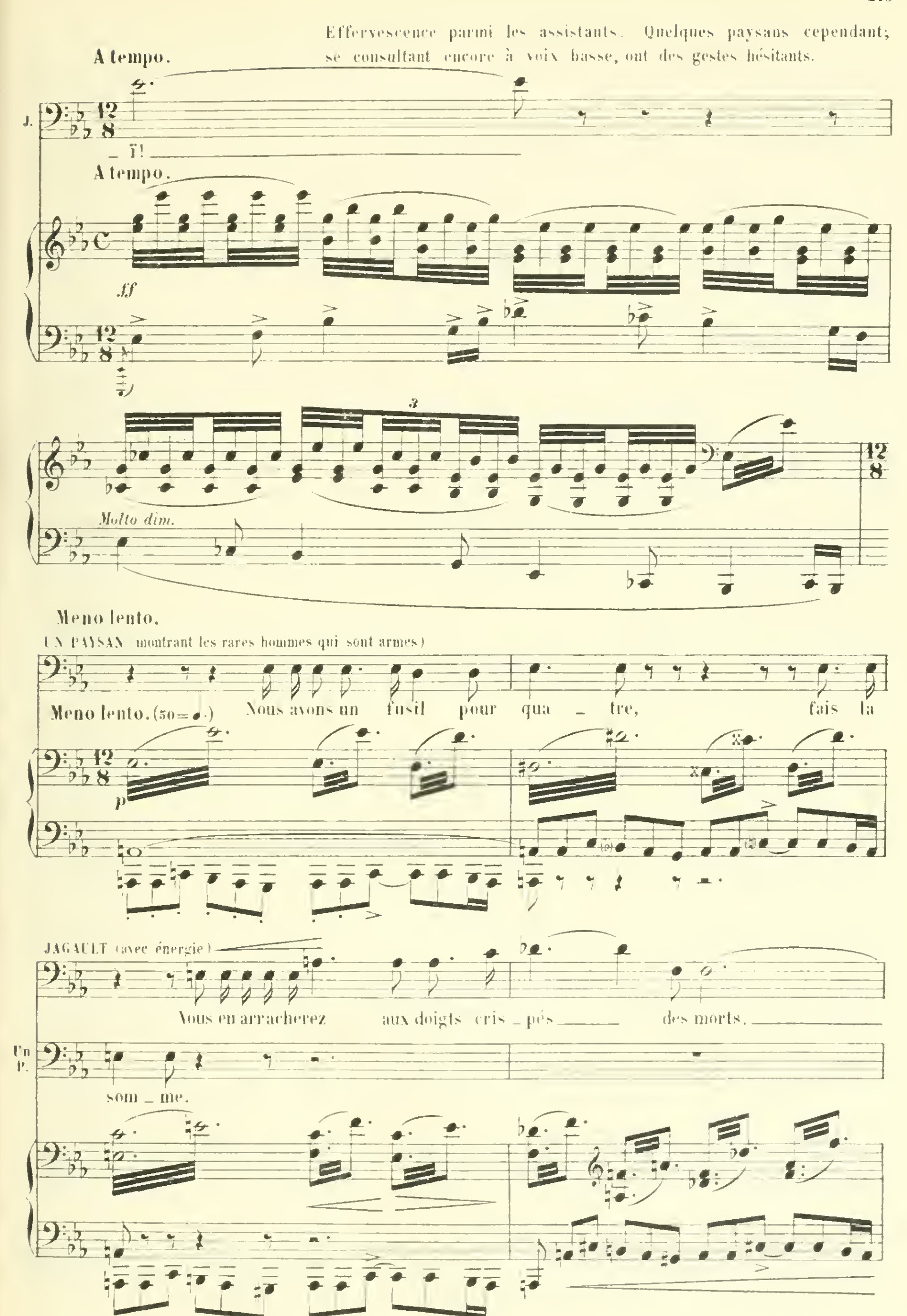

LE DUC
Se tournant vers les paysans
Sans rigueur.
Dès qu'on vous si_gnale_ra l'ap_
J.
_ rez absons pour les combats. __
TÉNORS
(Etendant la main)
ppp
C'est ju _ ré! __ c'est ju _ ré! __
BASSES
(Etendant la main)
ppp
C'est ju _ ré! __
Suivez.
pp
le D.
_ proche De l'enne_mi, E_gail_lez - vous parmi la broussaille et la ro _ che;
Poco rit.
A tempo (Andante)
mf
p
Cachés, attendez que le camp soit endor _ mi. __
JAGAULT
mf
Dans la nuit et dans le si _
A tempo (Andante) (50 = ♩.)
Poco rit.
p

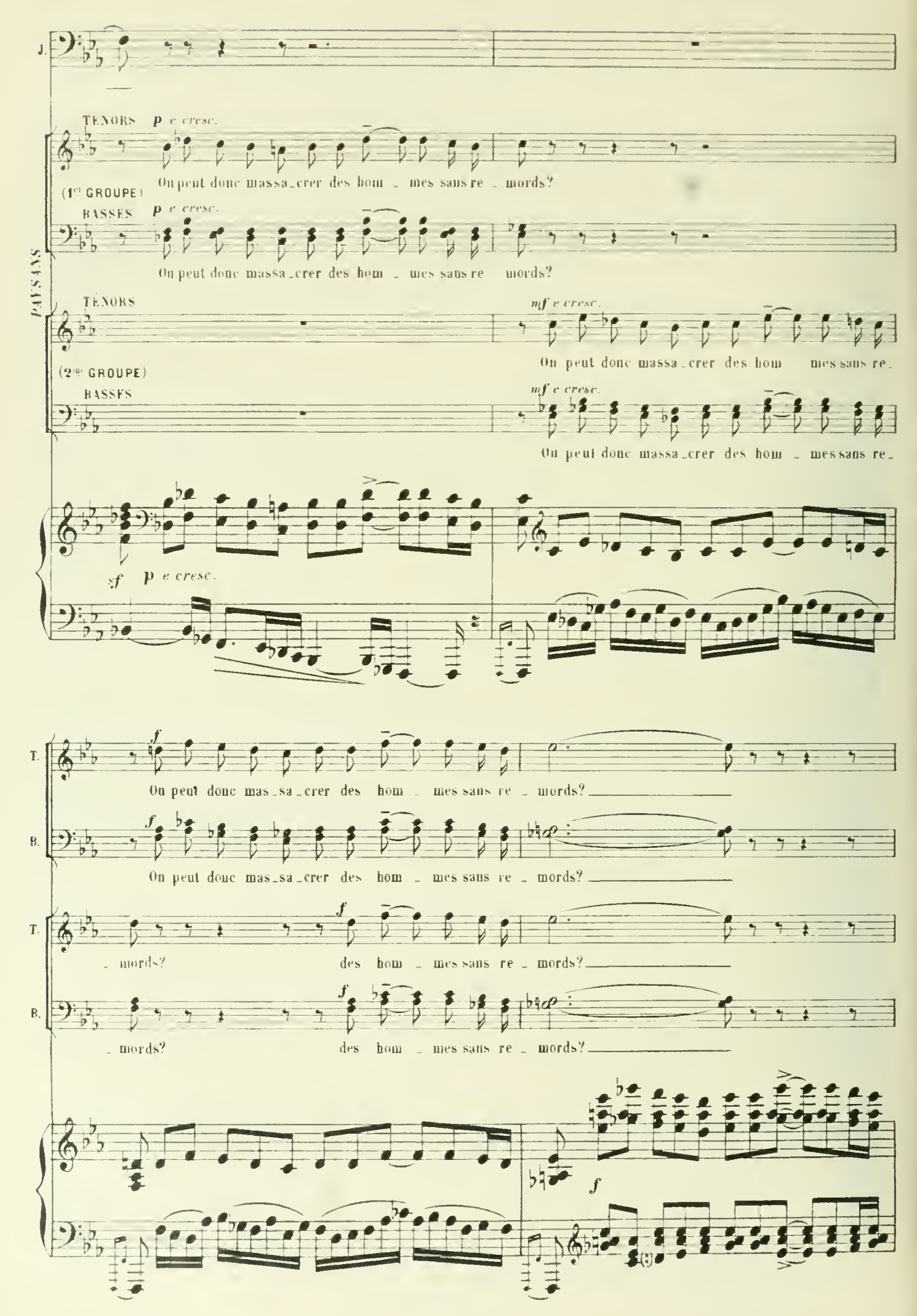

J.
_len _ _ ce je veil _ le _ rai, pa _ reil à
LE DUC
f
S'adressant aux autres conjurés.
Vous, re_gardant tou_
J
l'an _ ge de la mort! ____
le D.
Cresc.
_jours vers le chè _ ne d'Ar _ mor, At_ten_dez qu'une
Cresc.
le D.
flam _ _ me à la ci _ _ me s'é_lan _ _ _ ce. ____

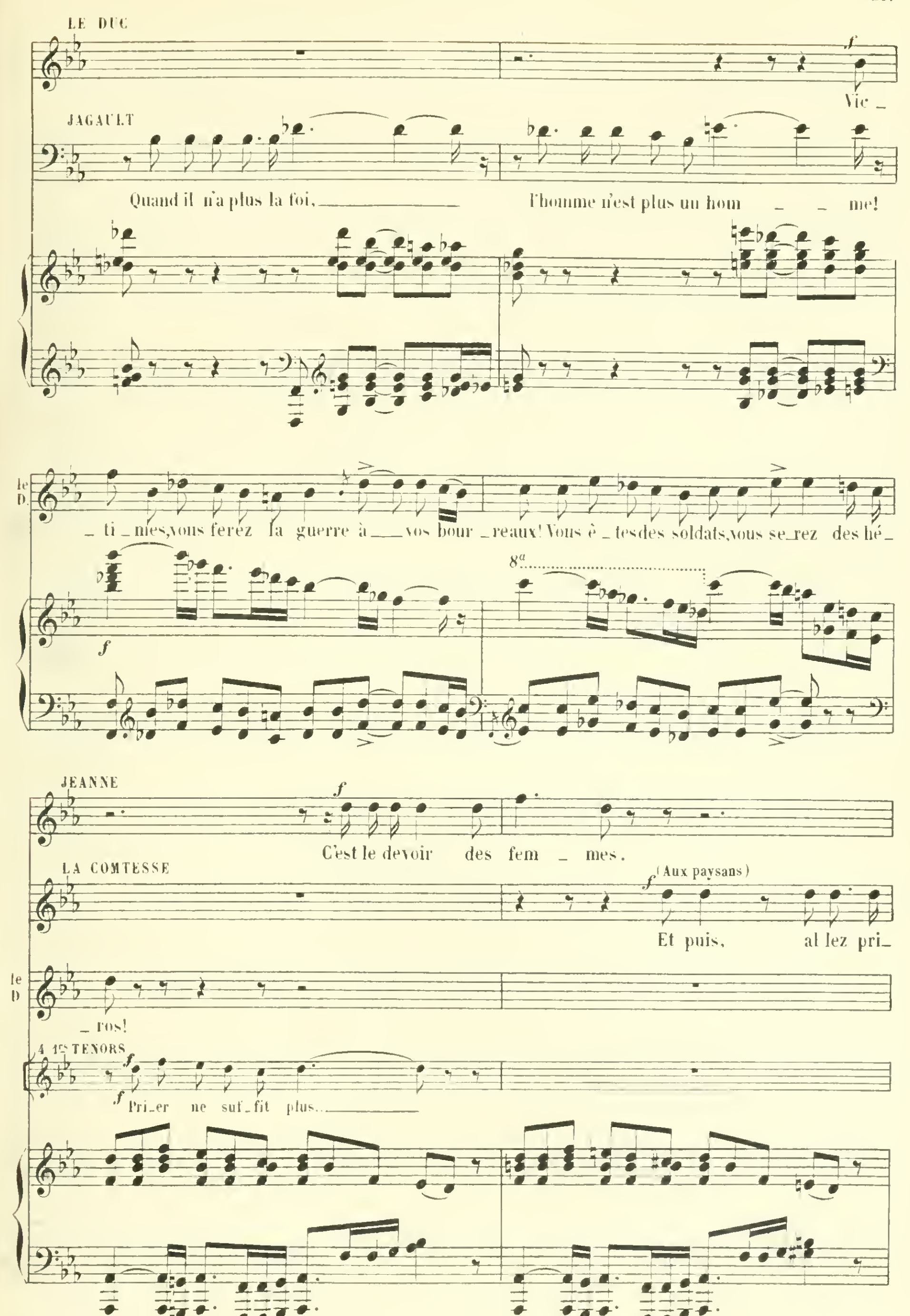

le D.
f
Surgissez des tail_
JAGAULT
Ce se _ ra le si_gnal.
p
Tom _
p
le D.
_ lis.
J.
_ bez sur ces soldats qu'aucun chef ne rassem _ _ ble.
p
le D.
Que de tou _ tes parts as_sail_lis, Ils
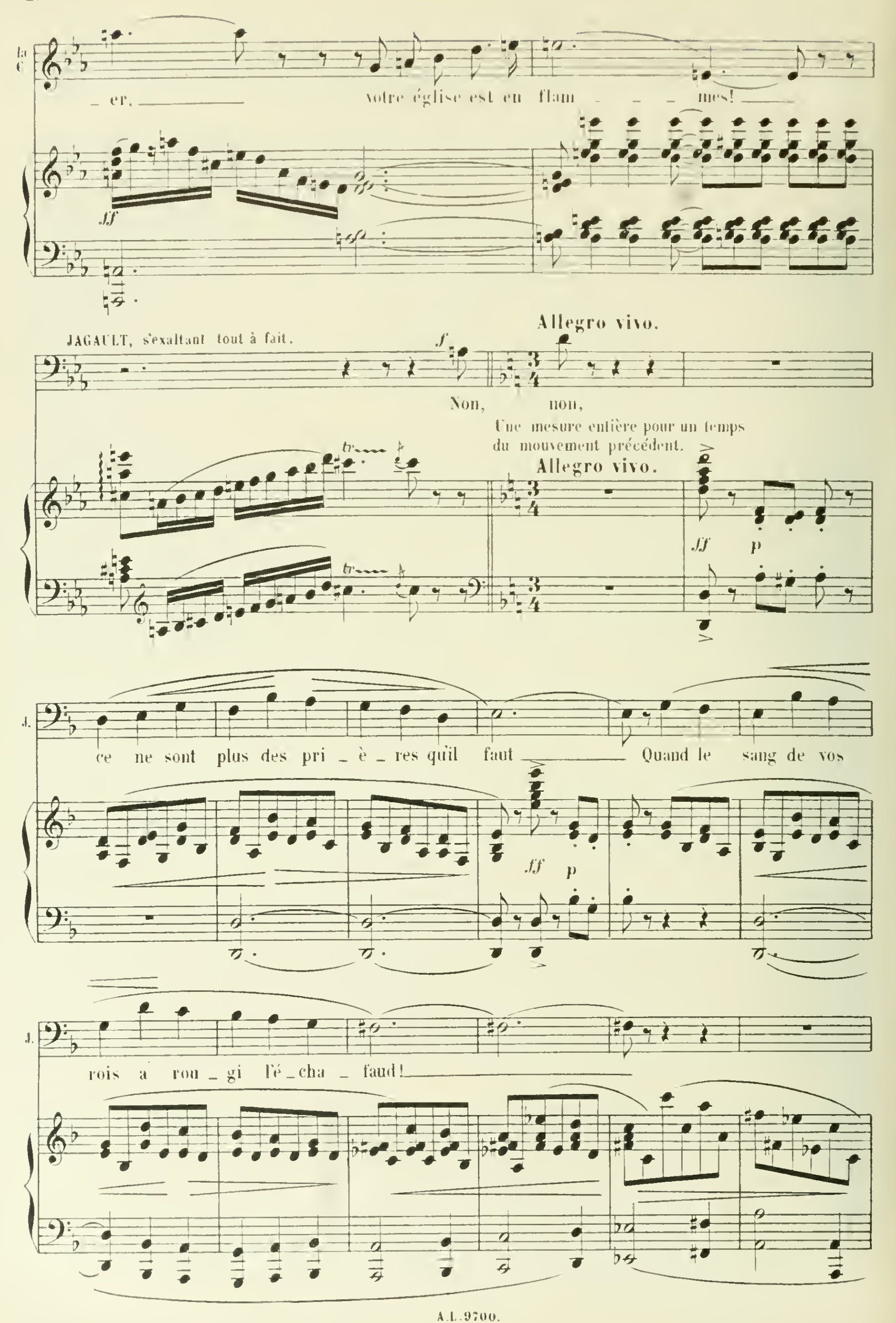

le D.
soient massacrés tous ensem _ _ _ _ ble!
JAGAULT
A tous, s'animant encore davantage.
f
Le
Cresc.
J.
chè _ ne par le feu promptement en_va_hi. S'embra_se_
f
J.
_ra du tronc jus_qu'à la ci _ _ _ me. A _
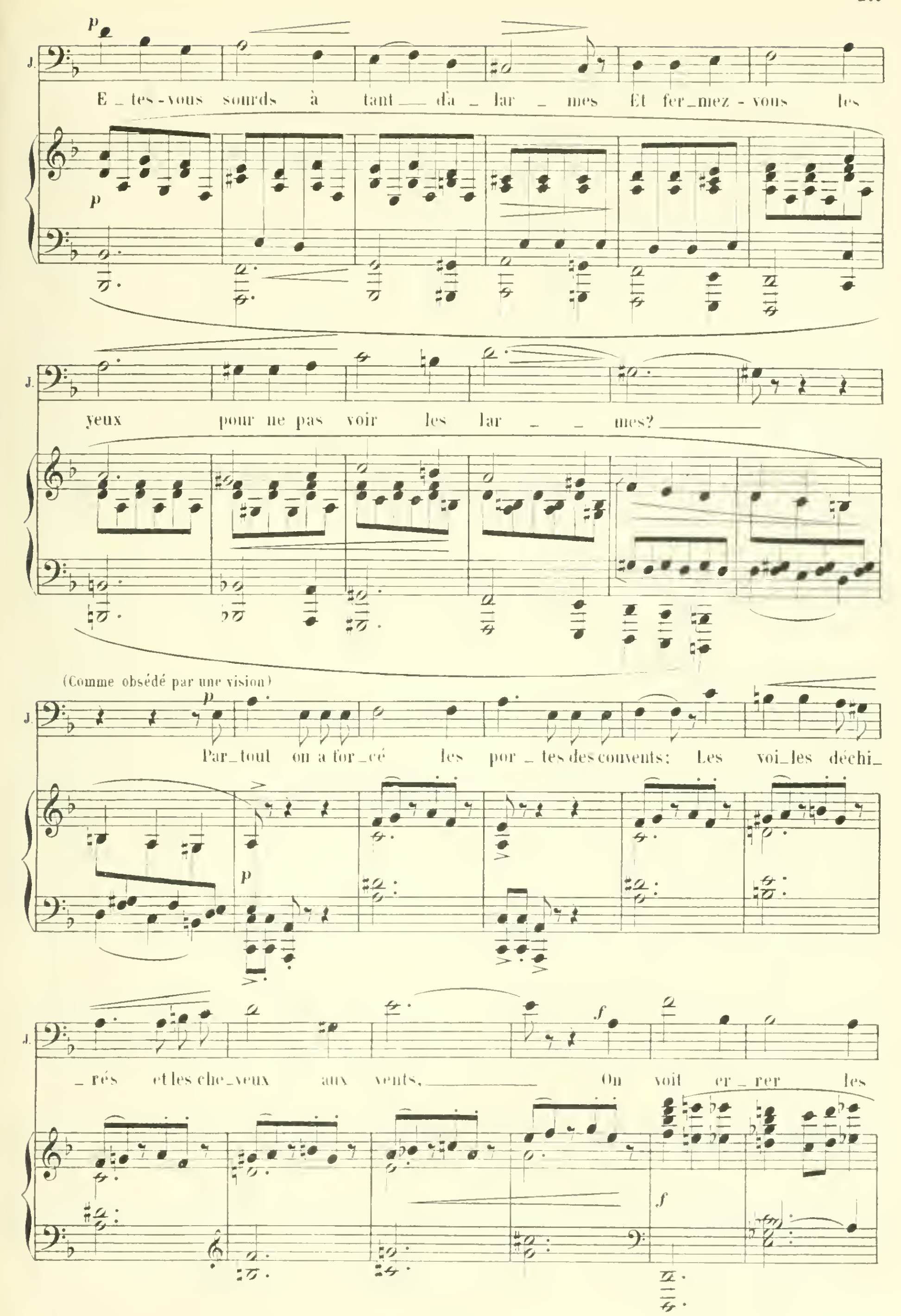

J.
_ lors, près ou loin, tous vengeurs d'un Dieu trahi,
Cresc.
ff
Le _ vez - vous aux clar _
f
_ tés de ce fa _ nal su _ bli _ _ me
Rit.
Pa_reil au feu du ciel en haut du Si _ na _
Rit.
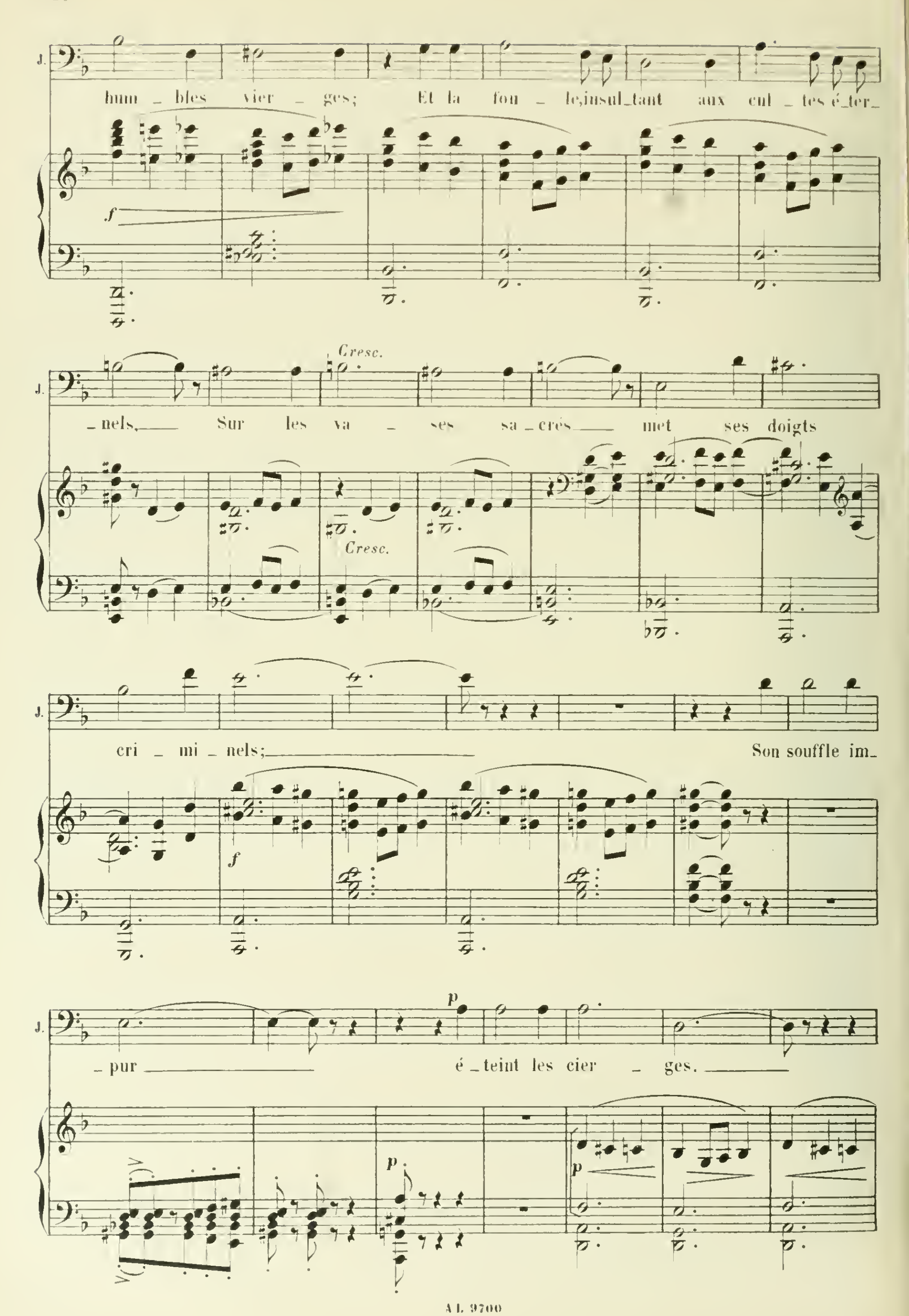

Effervescence parmi les assistants. Quelques paysans cependant; se consultant encore à voix basse, ont des gestes hésitants.
A tempo.
J.
_ î!
A tempo.
ff
Molto dim.
Meno lento.
UN PAYSAN (montrant les rares hommes qui sont armés)
Meno lento. (50 = ♩.)
Nous avons un fusil pour qua _ tre, fais la
p
JAGAULT (avec énergie)
Vous en arracherez aux doigts cris _ pés des morts.
Un P.
som _ me.

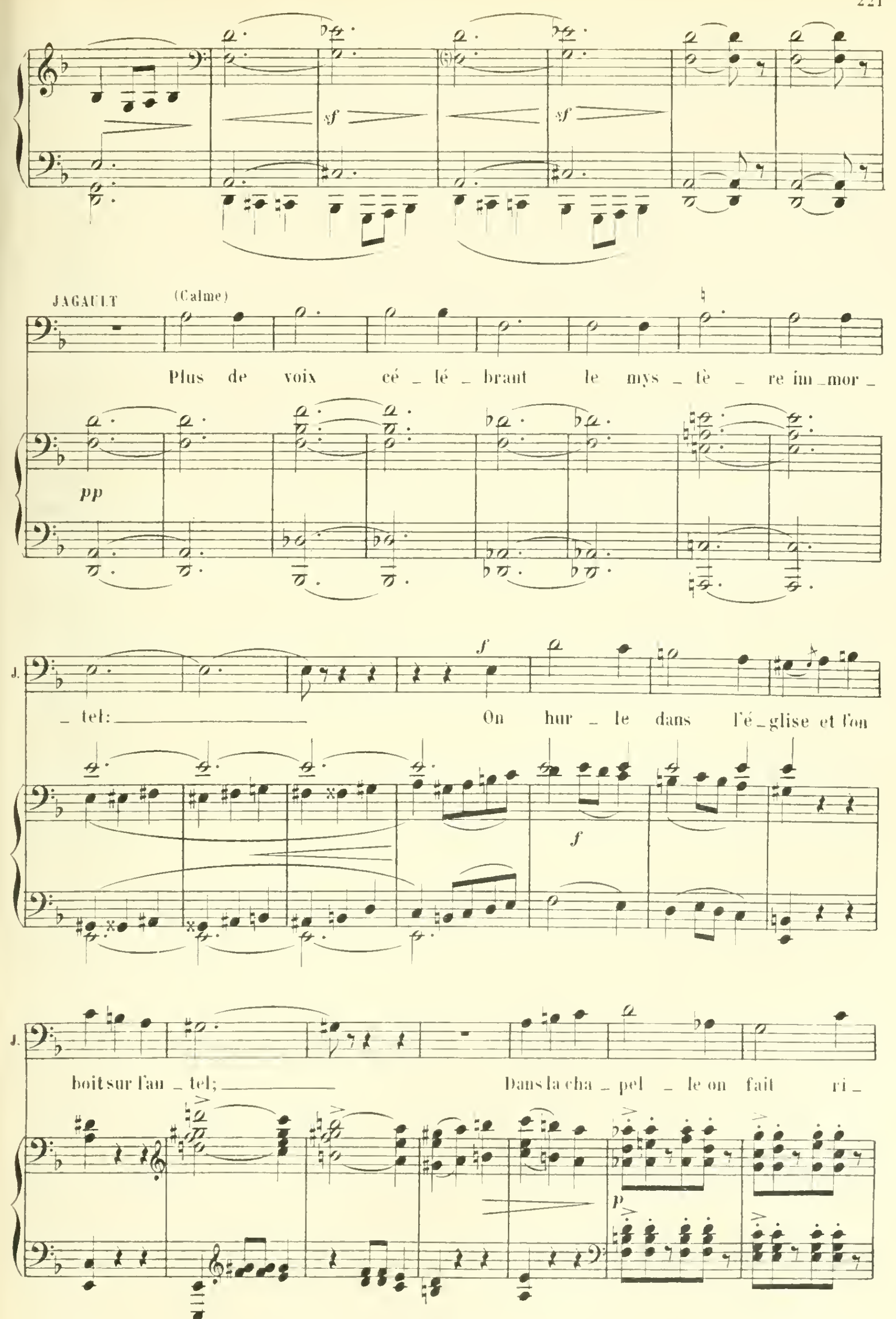

J.
TENORS p e cresc.
On peut donc massa_crer des hom _ mes sans re _ mords?
(1er GROUPE)
BASSES p e cresc.
On peut donc massa_crer des hom _ mes sans re mords?
PAYSANS
TENORS
(2e GROUPE)
BASSES
mf e cresc.
On peut donc massa_crer des hom mes sans re_
mf e cresc.
On peut donc massa_crer des hom _ mes sans re_
sf p e cresc.
T.
f
On peut donc mas_sa_crer des hom _ mes sans re _ mords?
B.
On peut donc mas_sa_crer des hom _ mes sans re _ mords?
T.
_ mords? des hom _ mes sans re _ mords?
B.
_ mords? des hom _ mes sans re _ mords?
f
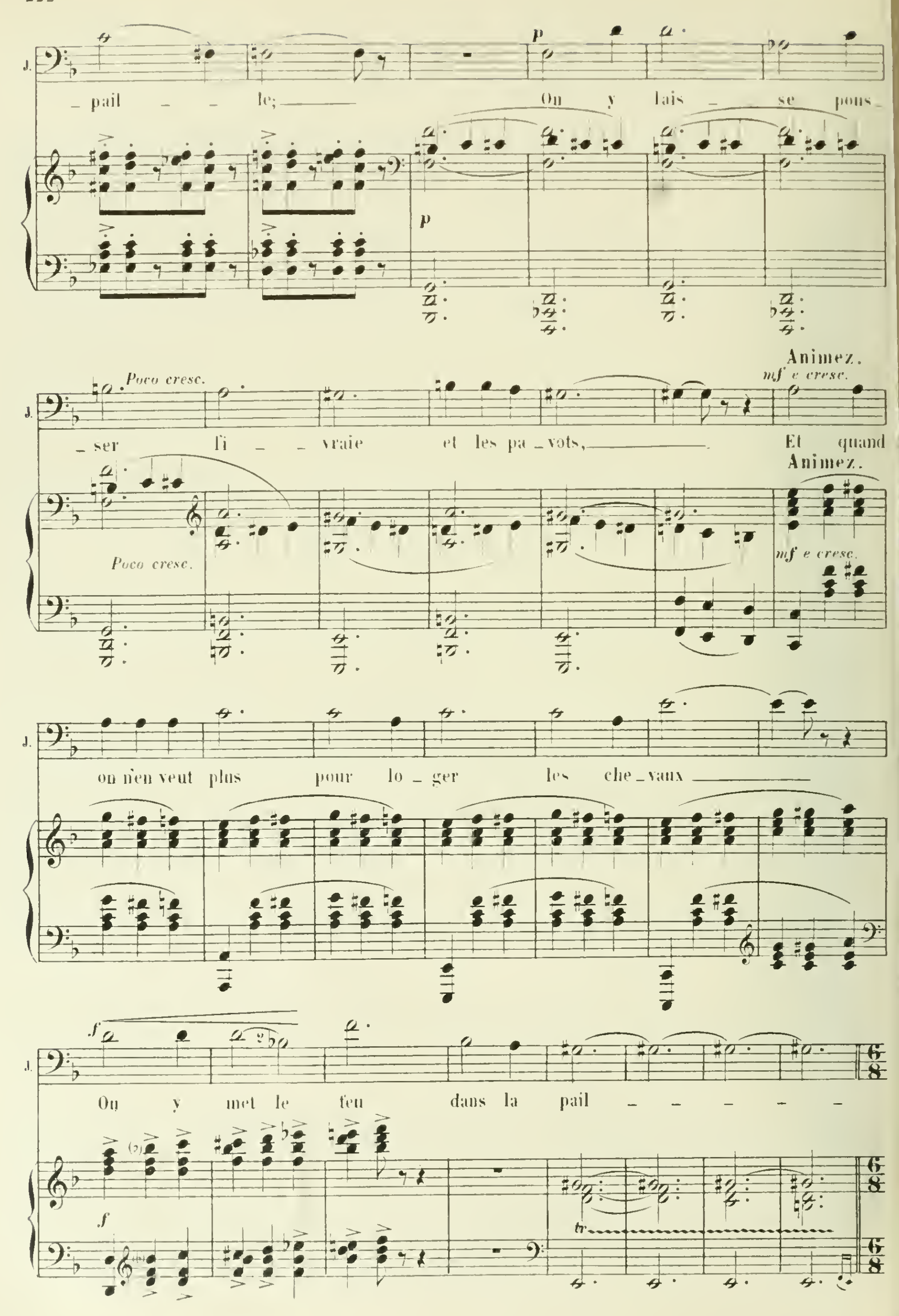

LE DUC
Vic _
JAGAULT
Quand il n'a plus la foi,
l'homme n'est plus un hom _ _ me!
le D.
_ ti _ mes, vous ferez la guerre à _ vos bour _ reaux! Vous ê _ tes des soldats, vous se _ rez des hé _
JEANNE
C'est le devoir des fem _ mes.
LA COMTESSE
(Aux paysans)
Et puis, al lez pri _
le D
_ ros!
4 1ers TENORS
Pri _ er ne suf _ fit plus...

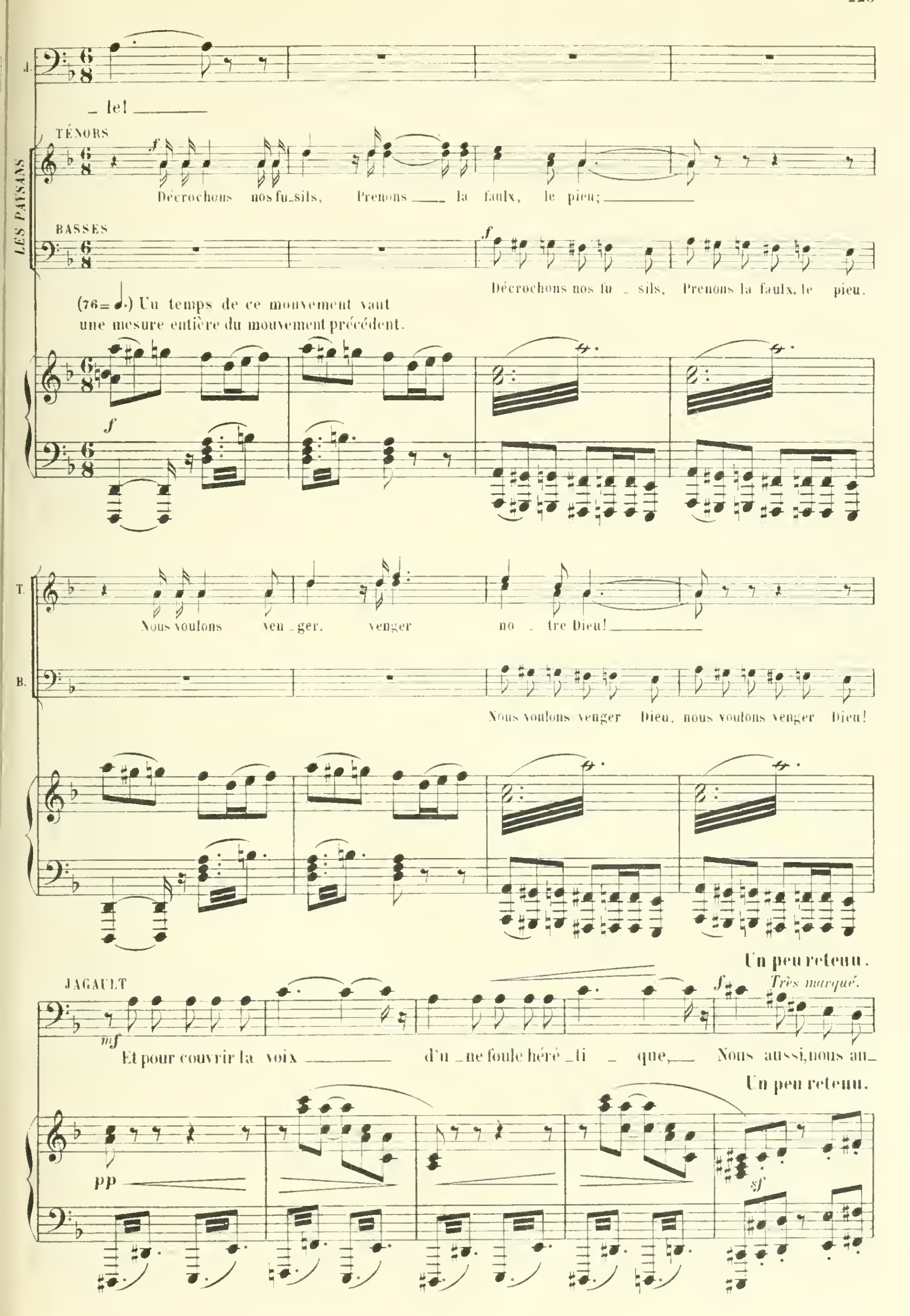

la C.
_ er, ___ votre église est en flam _ _ _ mes! ___
ff
JAGAULT, s'exaltant tout à fait.
Allegro vivo.
f
Non, non,
Une mesure entière pour un temps du mouvement précédent.
Allegro vivo.
tr
ff
p
J.
ce ne sont plus des pri _ è _ res qu'il faut ___ Quand le sang de vos
ff
p
J.
rois a rou _ gi l'é _ cha _ faud! ___

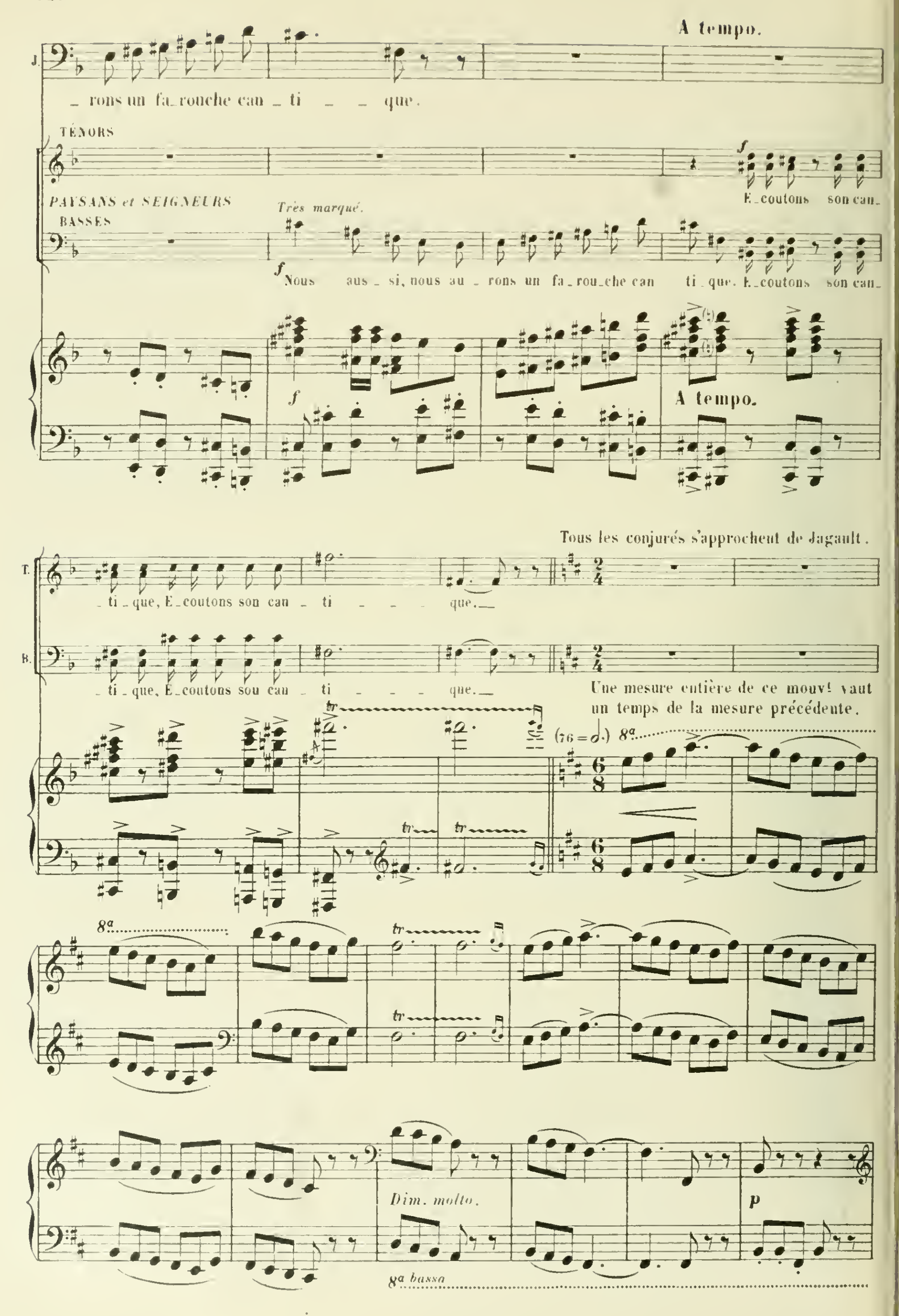

E _ tes - vous sourds à tant _ d'a _ lar _ mes Et fer_mez - vous les
yeux pour ne pas voir les lar _ _ mes?
(Comme obsédé par une vision)
Par_tout on a for_cé les por _ tes des couvents; Les voi_les déchi_
_rés et les che_veux aux vents, On voit er _ rer les


J.
hum _ bles vier _ ges; Et la fou _ le,insul_tant aux cul _ tes é_ter_
f
J.
_nels, Sur les va _ ses sa_crés met ses doigts
Cresc.
Cresc.
J.
cri _ mi _ nels; Son souffle im_
f
J.
_pur é_teint les cier _ ges.
p
p
p


JAGAULT
(Calme)
Plus de voix cé _ lé _ brant le mys _ tè _ re im _ mor _
pp
_ tel:
f
On hur _ le dans l'é _ glise et l'on
f
boit sur l'au _ tel;
Dans la cha _ pel _ le on fait ri _
p
sf


J.
p
pail _ _ le; On y lais _ se pous _ ser fi _ _ vraie et les pa _ vots, Et quand on n'en veut plus pour lo _ ger les che _ vaux
On y met le feu dans la pail _ _ _ _ _
Poco cresc.
Animez.
mf e cresc.
f
tr


J.
_ le! ___
TÉNORS
LES PAYSANS
Décrochons nos fu_sils, Prenons ___ la faulx, le pieu; ___
BASSES
Décrochons nos fu _ sils, Prenons la faulx, le pieu.
(76 = ♩.) Un temps de ce mouvement vaut une mesure entière du mouvement précédent.
T.
Nous voulons ven_ger, venger no _ tre Dieu! ___
B.
Nous voulons venger Dieu, nous voulons venger Dieu!
Un peu retenu.
JAGAULT
Très marqué.
Et pour couvrir la voix ___ d'u _ne foule héré _ti _ que,__ Nous aussi, nous au_
Un peu retenu.


A tempo.
J.
_ rons un fa_rouche can _ ti _ _ que.
TÉNORS
E_coutons son can_
PAYSANS et SEIGNEURS
Très marqué.
BASSES
Nous aus _ si, nous au _ rons un fa_rou_che can ti _ que. E_coutons son can_
A tempo.
Tous les conjurés s'approchent de Jagault.
T.
_ ti _ que, E_coutons son can _ ti _ _ _ que.__
B.
_ ti _ que, E_coutons son can _ ti _ _ _ que.__
Une mesure entière de ce mouvt vaut un temps de la mesure précédente.
(76 = ♩.)
Dim. molto.
8a bassa

8a

p

8a bassa

JAGAULT

f Que les bal _ les du fu _ sil Tom _ bent dru com_me un grê_

8a

f

J. _ sil Sur cette tour_be en dé _ men _ _ _ _ _ _

8a

LE DUC

f

Que les bal _ les du fu _ sil Tom _ bent

J. _ ce!

TÉNORS

f

Que les bal _ _ les du fu _ sil Tom _ bent
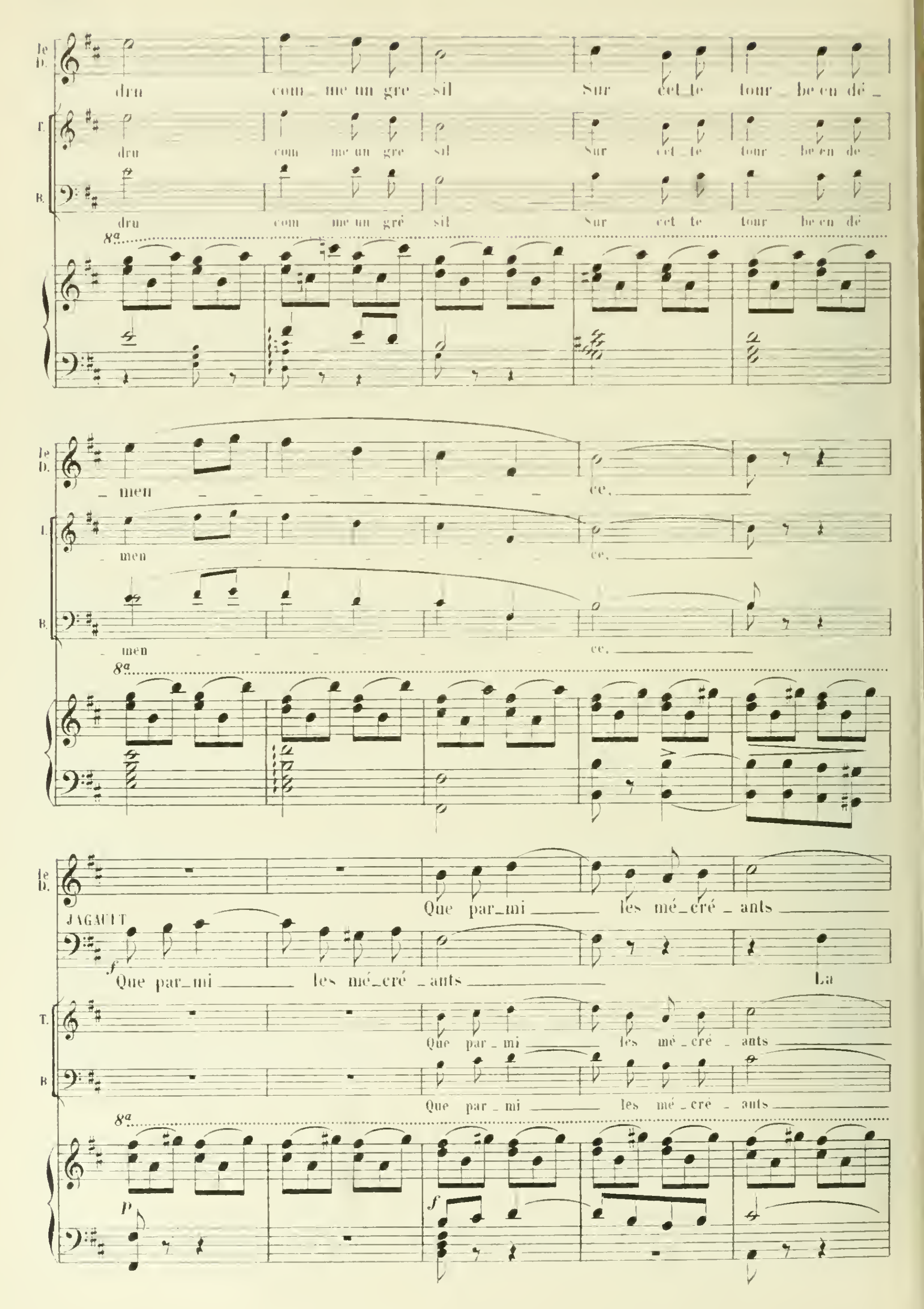
BASSES
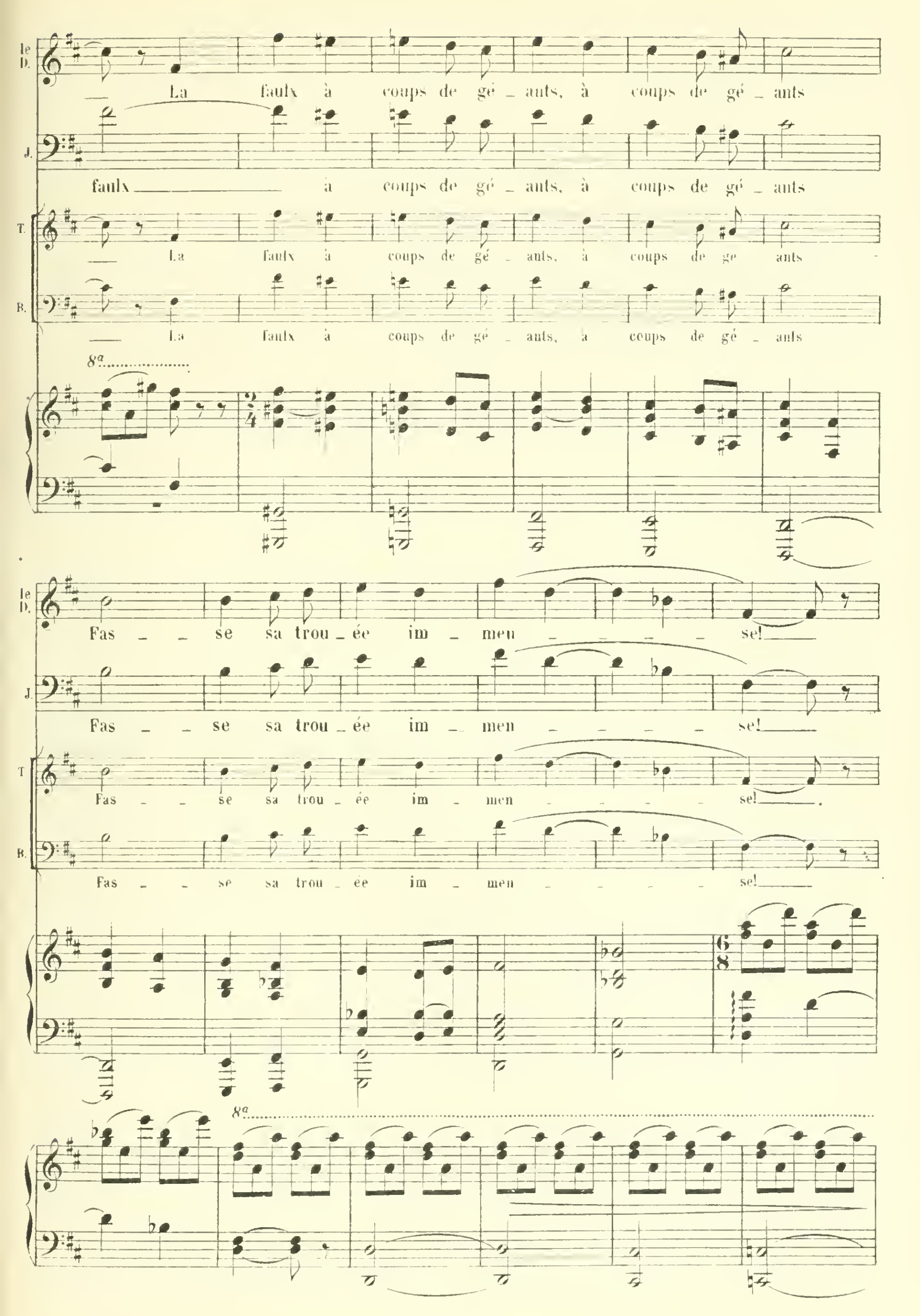
f
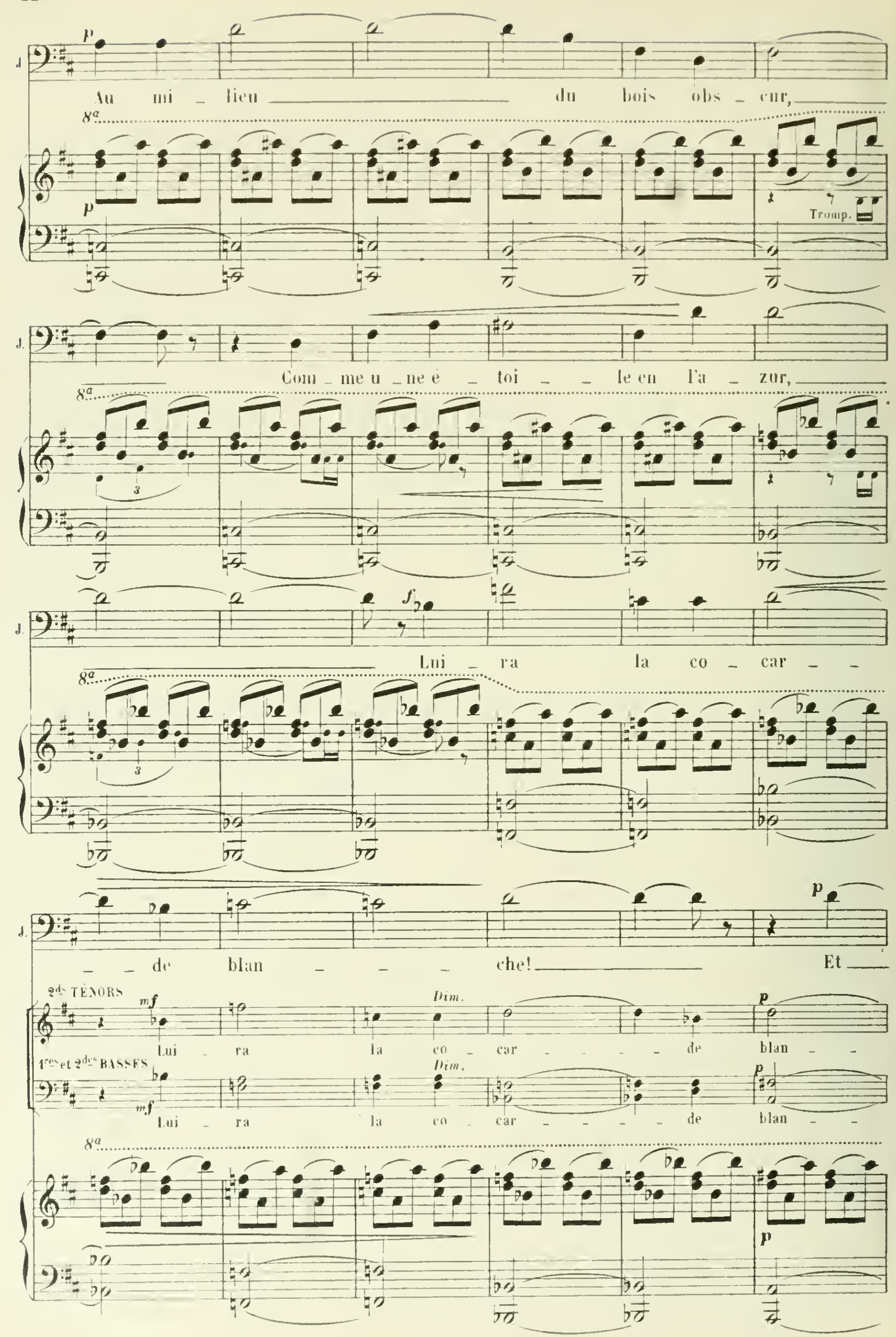
Que les bal les du fu _ sil Tom bent
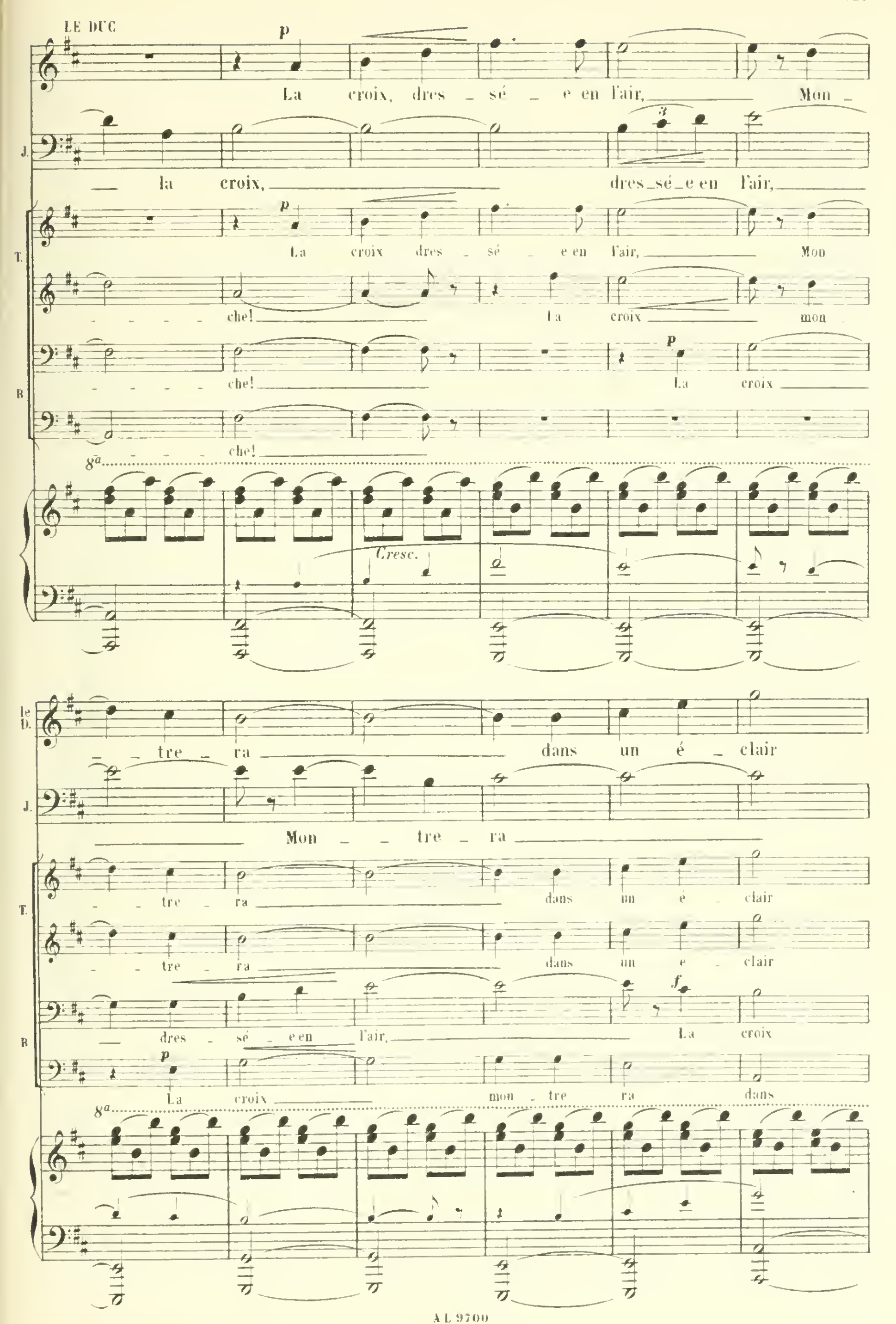
8a
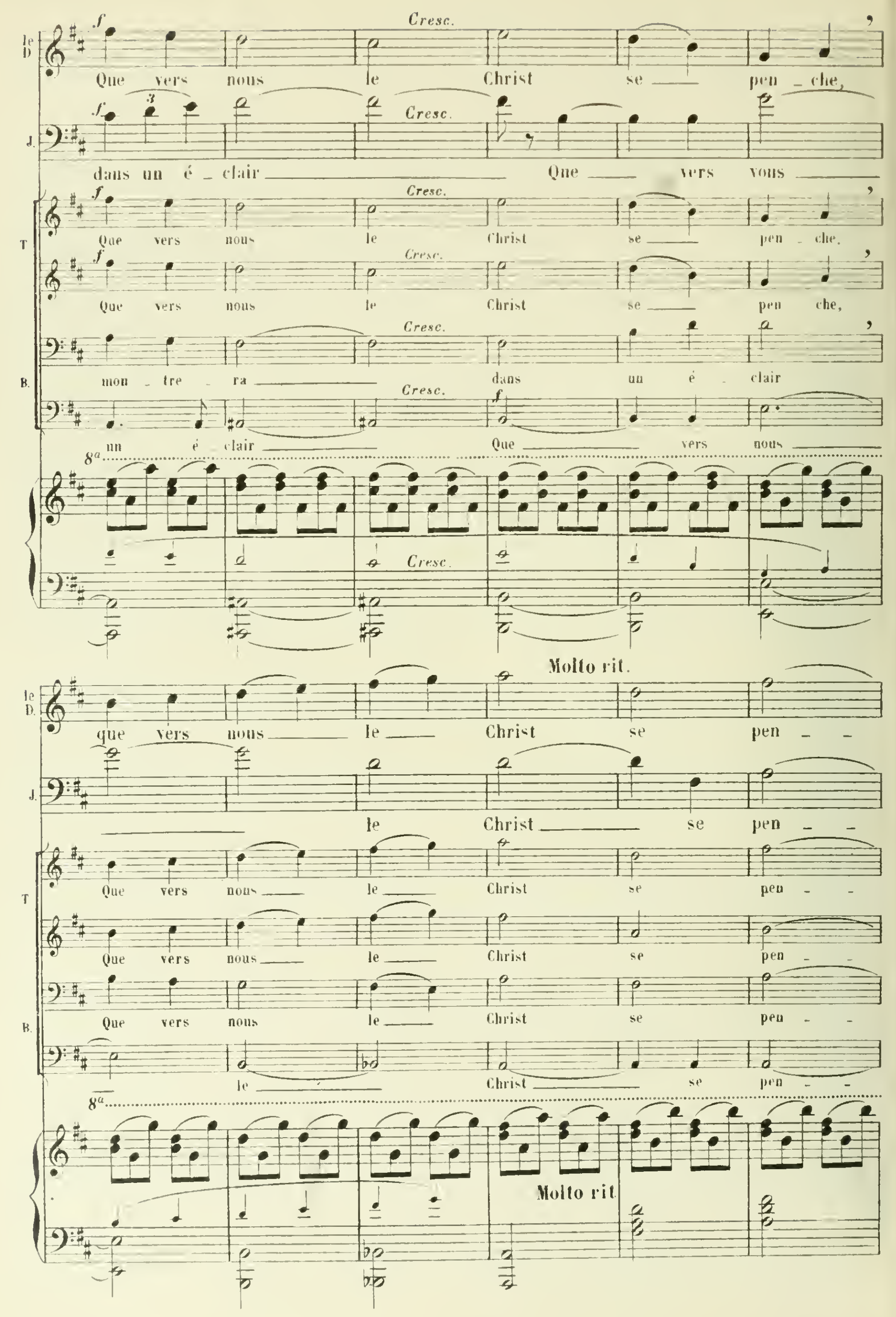
f

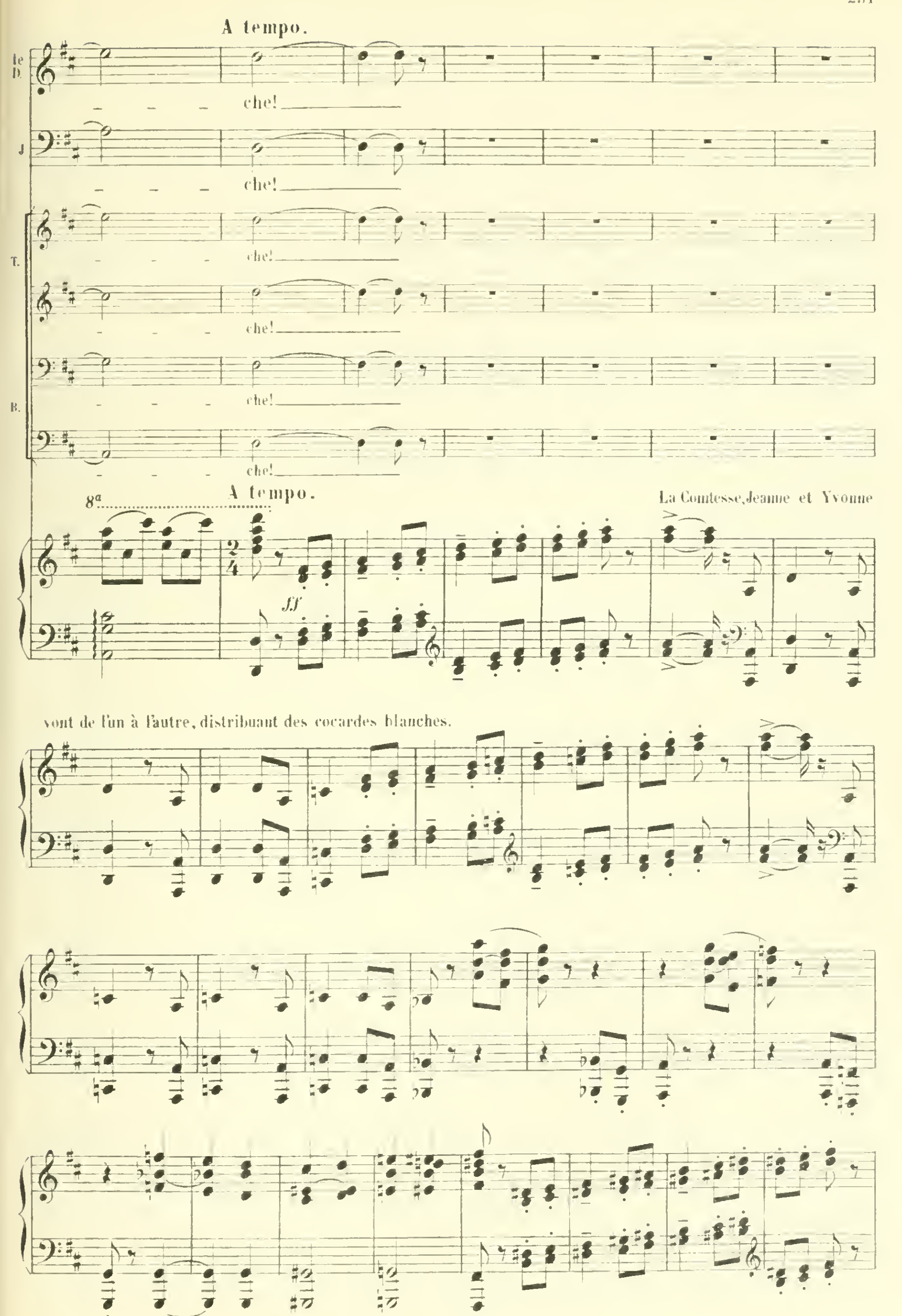

1e D.
dru
com _ me un gre _ sil
Sur cet _ te tour _ be en dé _
T.
B.
8a
_ men
ce,
JAGAULT
Que par _ mi les mé _ cré _ ants
La
Que par _ mi les mé _ cré _ ants
f
p
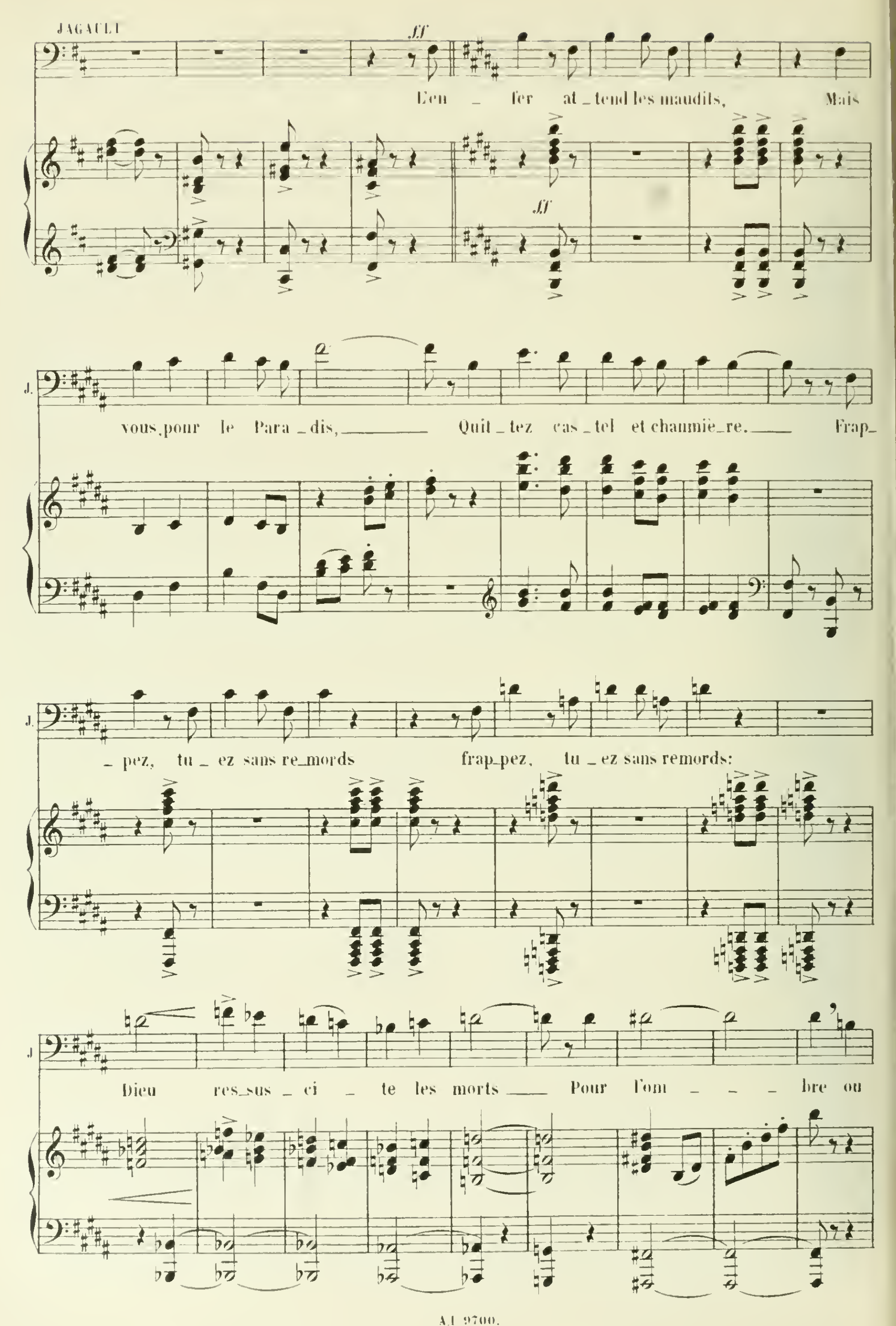

1e D.
La faulx à coups de gé_ants, à coups de gé_ants
J.
faulx à coups de gé_ants, à coups de gé_ants
T.
La faulx à coups de gé_ants, à coups de ge ants
B.
La faulx à coups de gé_ants, à coups de gé_ants
8a
1e D.
Fas_se sa trou_ée im_men_se!
J.
Fas_se sa trou_ée im_men_se!
T
Fas_se sa trou_ée im_men_se!
B.
Fas_se sa trou_ée im_men_se!
8a
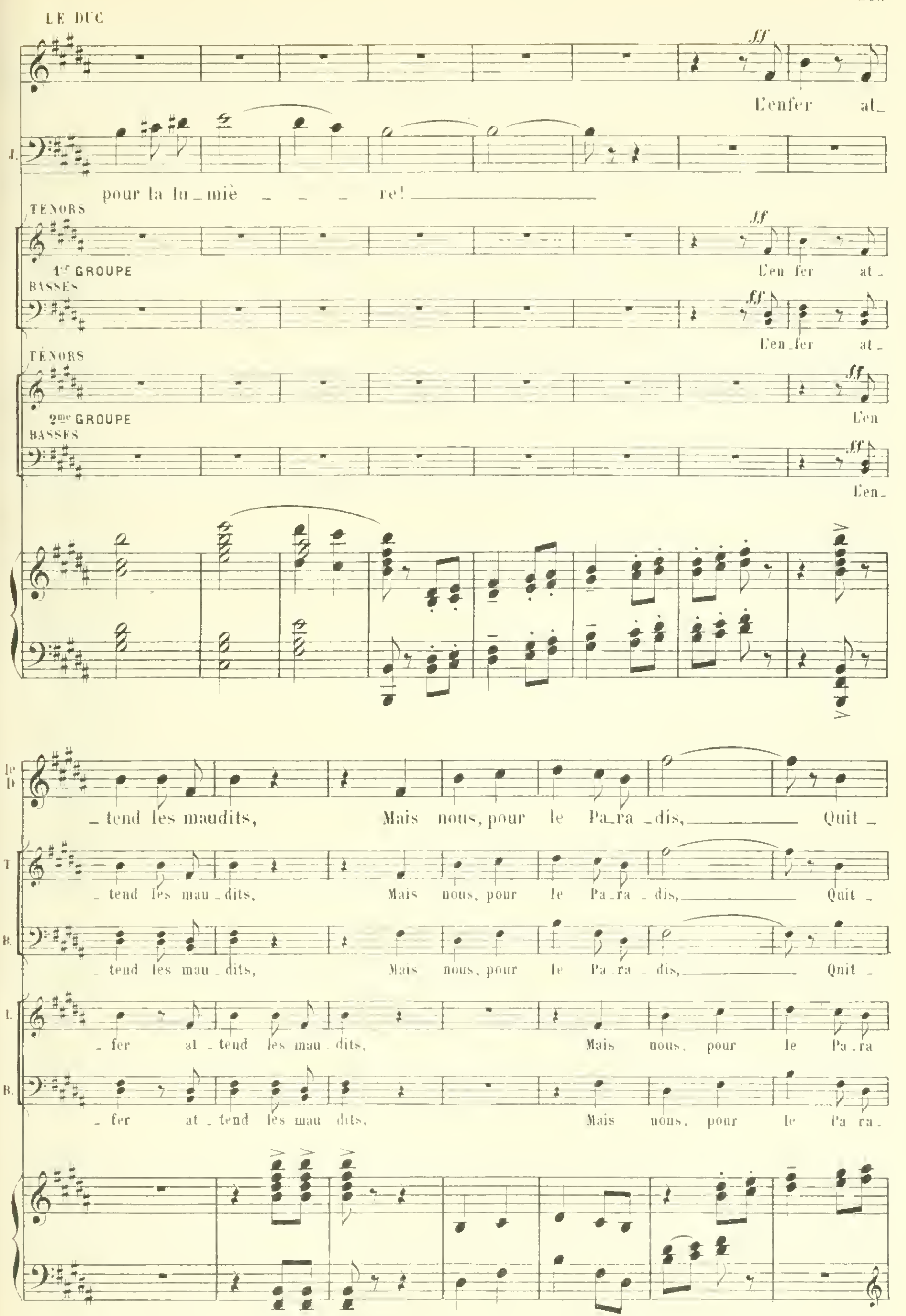

J.
Au mi - lieu du bois obs - cur,
8a
Tromp.
Com - me u - ne é - toi - le en l'a - zur,
Lui - ra la co - car -
- de blan - - - che! Et
2ds TÉNORS
Lui - ra la co - car - - - - - de blan -
1res et 2des BASSES
Lui - ra la co - car - - - - - de blan -
Dim.

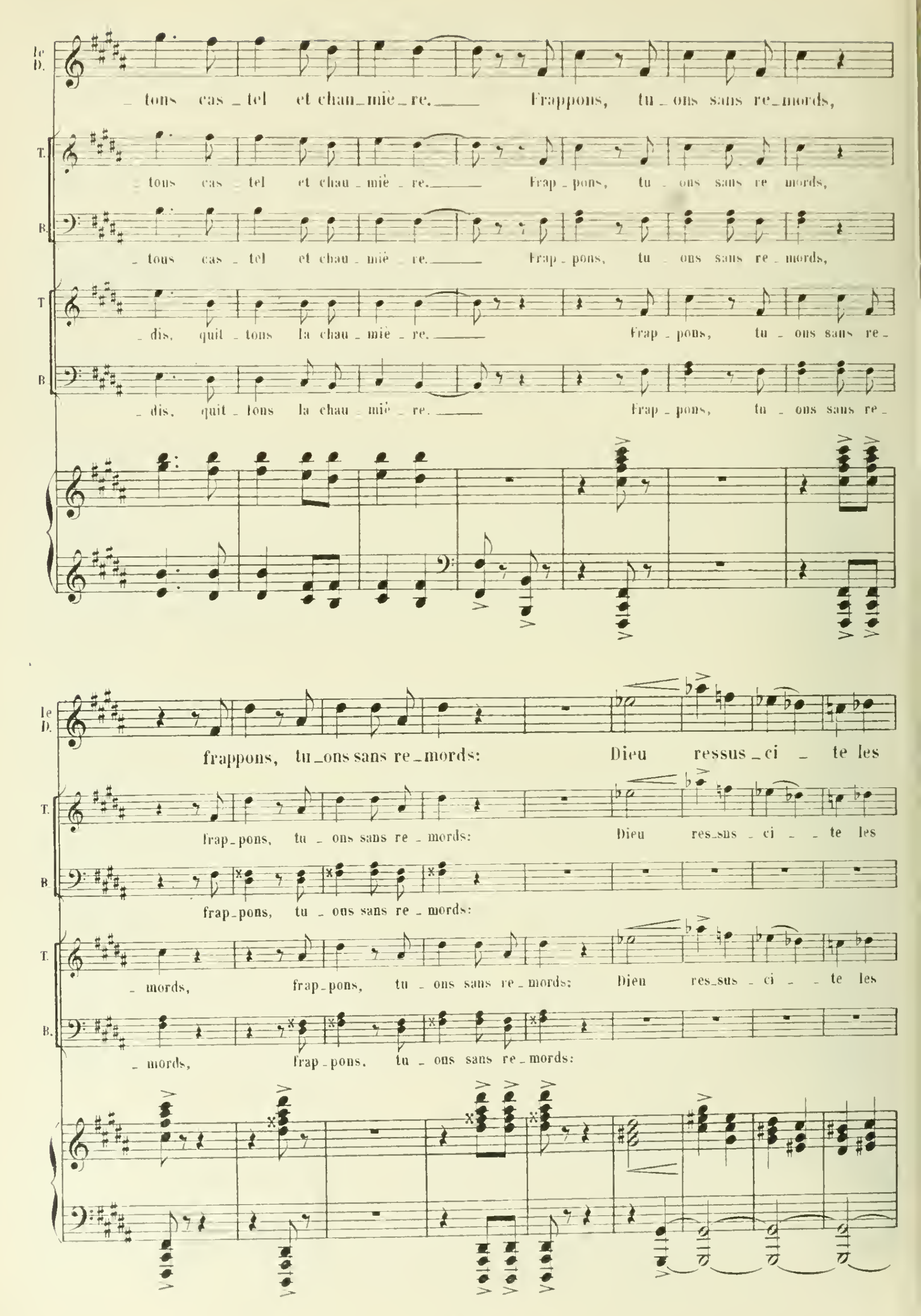

LE DUC
La croix, dres _ sé _ e en l'air, Mon _
J.
_ la croix, dres_sé_e en l'air,
T.
La croix dres _ sé _ e en l'air, Mon
_ _ _ _ che! La croix mon
B
_ _ _ _ che! La croix
che!
Cresc.
le D.
_ _ tre _ ra dans un é _ clair
J.
Mon _ _ tre _ ra
T.
_ _ tre _ ra dans un é _ clair
_ tre _ ra dans un e _ clair
B
dres _ sé _ e en l'air, La croix
La croix mon _ tre ra dans
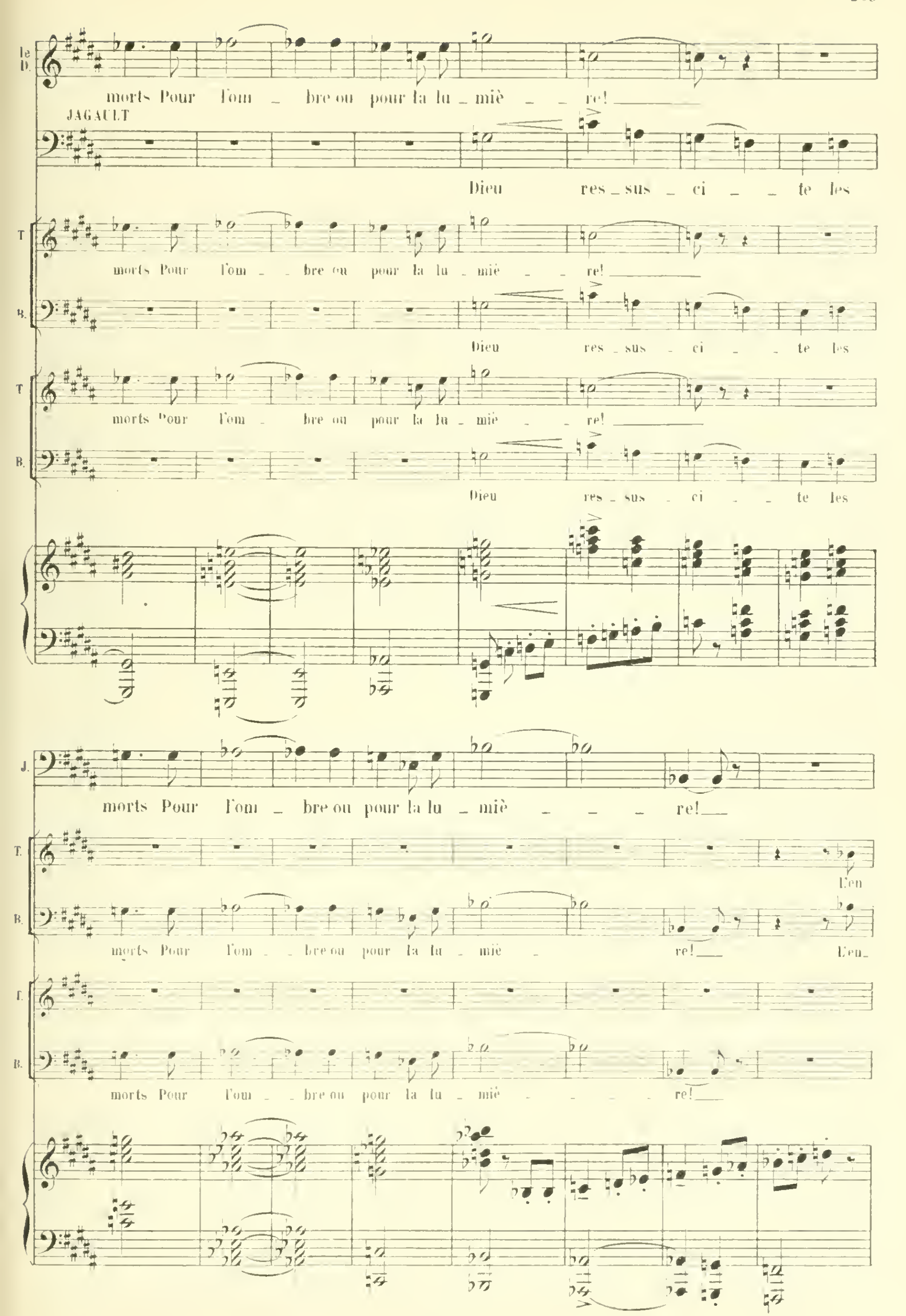

Cresc.
Que vers nous le Christ se pen_che,
Cresc.
dans un é_clair Que vers vous
Cresc.
Que vers nous le Christ se pen_che,
Cresc.
Que vers nous le Christ se pen che,
Cresc.
mon_tre_ra dans un é_clair
Cresc.
un é_clair Que vers nous
Cresc.
Molto rit.
que vers nous le Christ se pen_
le Christ se pen_
Que vers nous le Christ se pen_
Que vers nous le Christ se pen_
Que vers nous le Christ se pen_
le Christ se pen_
Molto rit
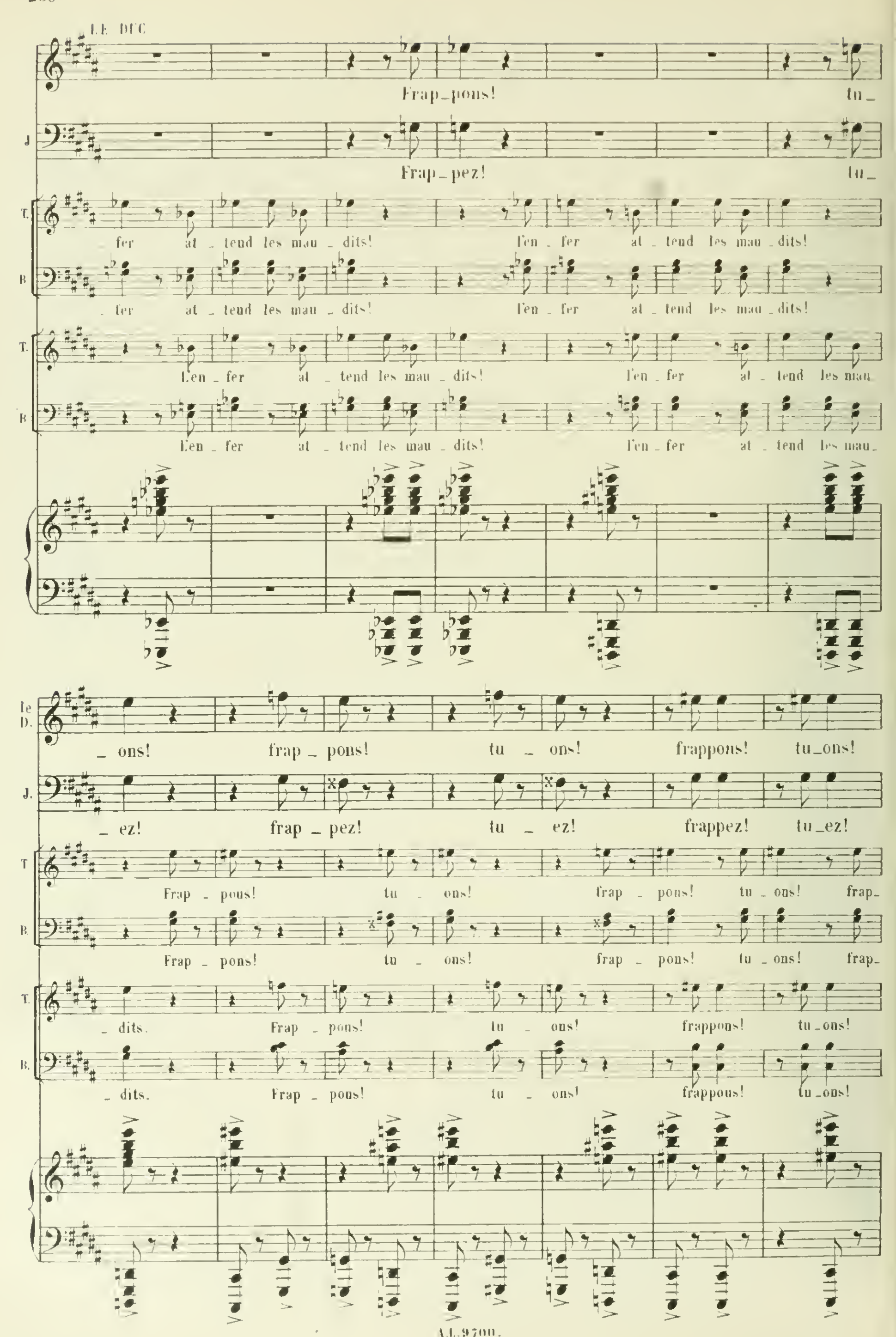

A tempo.
1e D.
che!
J
che!
T.
che!
che!
B.
che!
che!
8a
A tempo.
La Comtesse, Jeanne et Yvonne
ff
vont de l'un à l'autre, distribuant des cocardes blanches.

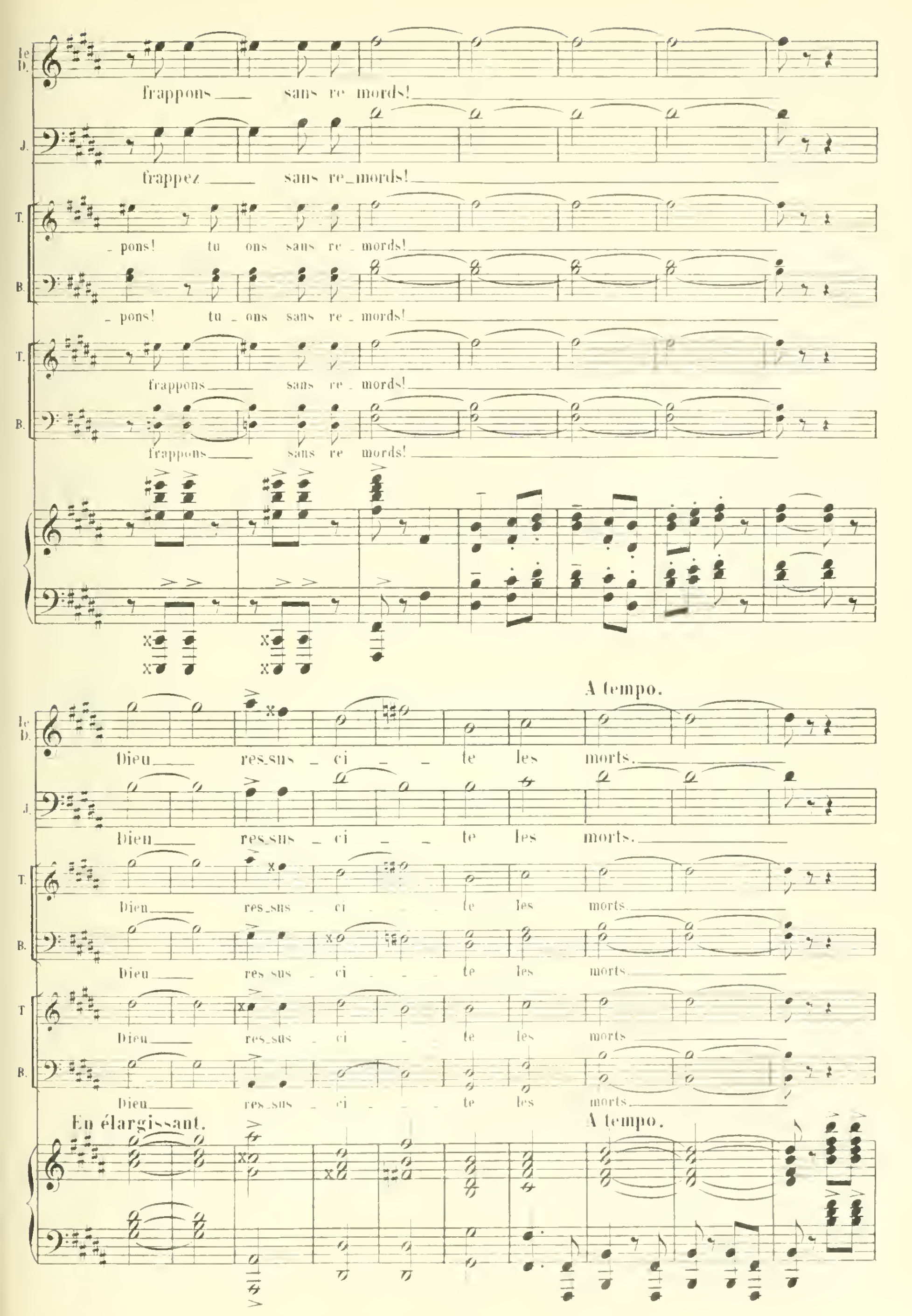

JAGAULT
ff
L'en _ fer at _ tend les maudits, Mais
ff
J.
vous,pour le Para _ dis, Quit _ tez cas _ tel et chaumiè _ re. Frap_
_ pez, tu _ ez sans re_mords frap_pez, tu _ ez sans remords:
Dieu res_sus _ ci _ te les morts Pour l'om _ _ _ bre ou
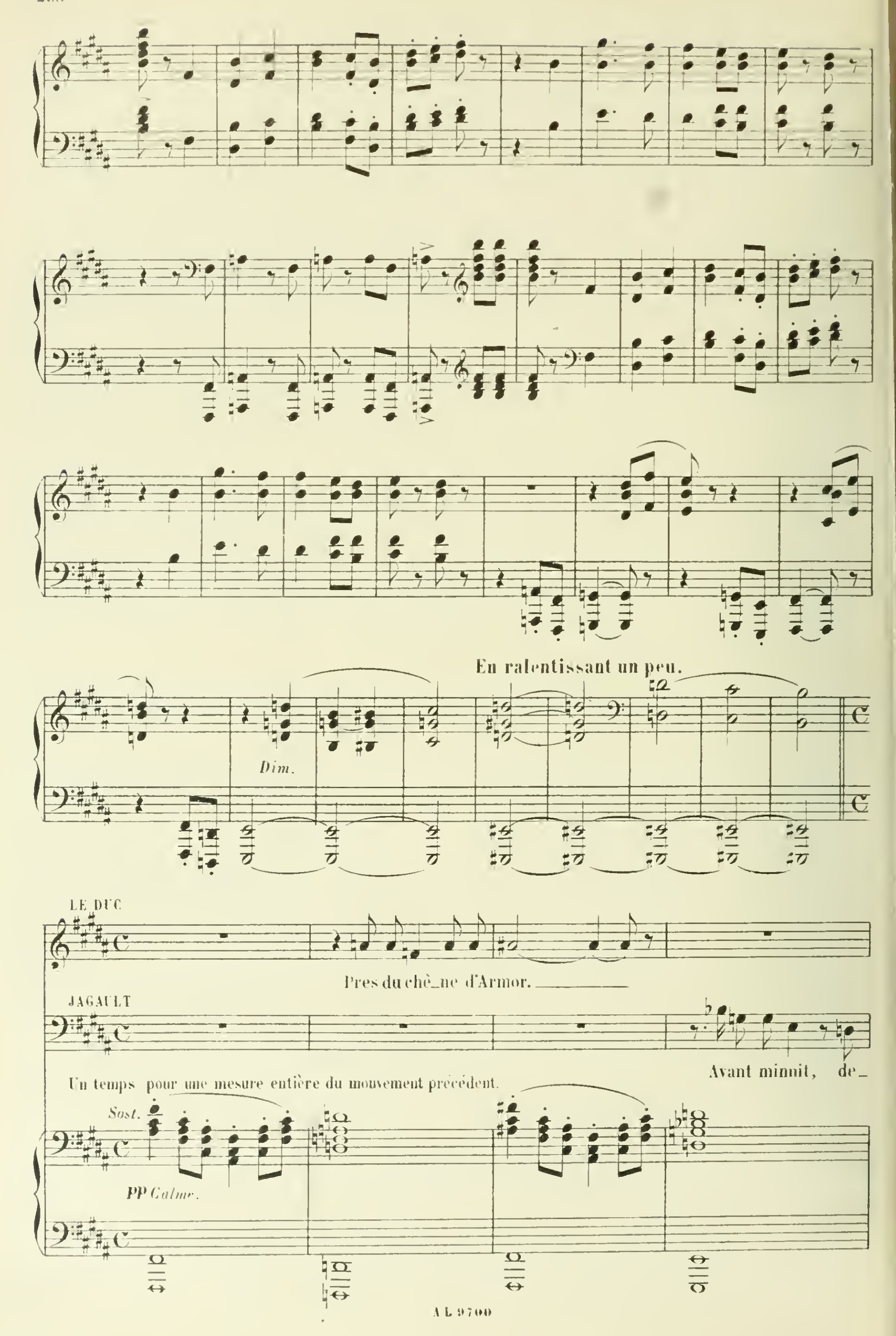

LE DUC
L'enfer at_
J.
pour la lu_miè _ _ _ re!
TENORS
1er GROUPE
L'en fer at_
BASSES
L'en_fer at_
TÉNORS
2me GROUPE
L'en
BASSES
L'en_
le D
_tend les maudits, Mais nous, pour le Pa_ra _dis, Quit_
T
_tend les mau_dits, Mais nous, pour le Pa_ra _dis, Quit_
B.
_tend les mau_dits, Mais nous, pour le Pa_ra _dis, Quit_
T.
_fer at_tend les mau_dits, Mais nous, pour le Pa_ra
B.
_fer at_tend les mau dits, Mais nous, pour le Pa_ra_


1e D.
_tons cas_tel et chan_miè_re.___ Frappons, tu_ons sans re_mords,
T.
_tous cas_tel et chau_miè_re.___ Frap_pons, tu_ons sans re_mords,
B.
_tous cas_tel et chau_miè_re.___ Frap_pons, tu_ons sans re_mords,
T
_dis, quit_tons la chau_miè_re.___ Frap_pons, tu_ons sans re_
B
_dis, quit_tons la chau_miè_re.___ Frap_pons, tu_ons sans re_
1e D.
frappons, tu_ons sans re_mords: Dieu ressus_ci_te les
T.
frap_pons, tu_ons sans re_mords: Dieu res_sus_ci_te les
B
frap_pons, tu_ons sans re_mords:
T.
_mords, frap_pons, tu_ons sans re_mords: Dieu res_sus_ci_te les
B.
_mords, frap_pons, tu_ons sans re_mords:


le D.
morts Pour l'om _ bre ou pour la lu _ miè _ _ re!
JAGAULT
Dieu res _ sus _ ci _ _ te les
T
morts Pour l'om _ _ bre ou pour la lu _ miè _ _ re!
B.
Dieu res _ sus _ ci _ _ te les
T
morts Pour l'om _ bre ou pour la lu _ miè _ _ re!
B.
Dieu res _ sus _ ci _ _ te les
J.
morts Pour l'om _ bre ou pour la lu _ miè _ _ _ re!
T.
L'en
B.
morts Pour l'om _ _ bre ou pour la lu _ miè _ re!
L'en_
T.
B.
morts Pour l'om _ _ bre ou pour la lu _ miè _ _ _ _ re!


LE DUC
Frap_pons!
tu_
J
Frap_pez!
tu_
T.
_fer at_tend les mau_dits! l'en_fer at_tend les mau_dits!
B
_fer at_tend les mau_dits! l'en_fer at_tend les mau_dits!
T.
L'en_fer at_tend les mau_dits! l'en_fer at_tend les mau_
B
L'en_fer at_tend les mau_dits! l'en_fer at_tend les mau_
le D.
_ons! frap_pons! tu_ons! frappons! tu_ons!
J.
_ez! frap_pez! tu_ez! frappez! tu_ez!
T
Frap_pons! tu_ons! frap_pons! tu_ons! frap_
B.
Frap_pons! tu_ons! frap_pons! tu_ons! frap_
T.
_dits. Frap_pons! tu_ons! frappons! tu_ons!
B.
_dits. Frap_pons! tu_ons! frappons! tu_ons!


le D.
frappons sans re mords!
J.
frappez sans re_mords!
T.
_pons! tu ons sans re _ mords!
B.
_pons! tu _ ons sans re _ mords!
T.
frappons sans re _ mords!
B.
frappons sans re mords!
A tempo.
Dieu res_sus _ ci _ te les morts.
Dieu res_sus _ ci _ _ te les morts.
Dieu res_sus _ ci _ te les morts.
Dieu res sus _ ci _ te les morts.
Dieu res_sus _ ci _ te les morts.
Dieu res_sus _ ci _ te les morts.
En élargissant.
A tempo.


En ralentissant un peu.
Dim.
LE DUC
Pres du chê_ne d'Armor.
JAGAULT
Avant minuit, de_
Un temps pour une mesure entière du mouvement précédent.
Sost.
PP Calme.

J. — main.

LES CONJURÉS

TENORS — *p* Vous y se
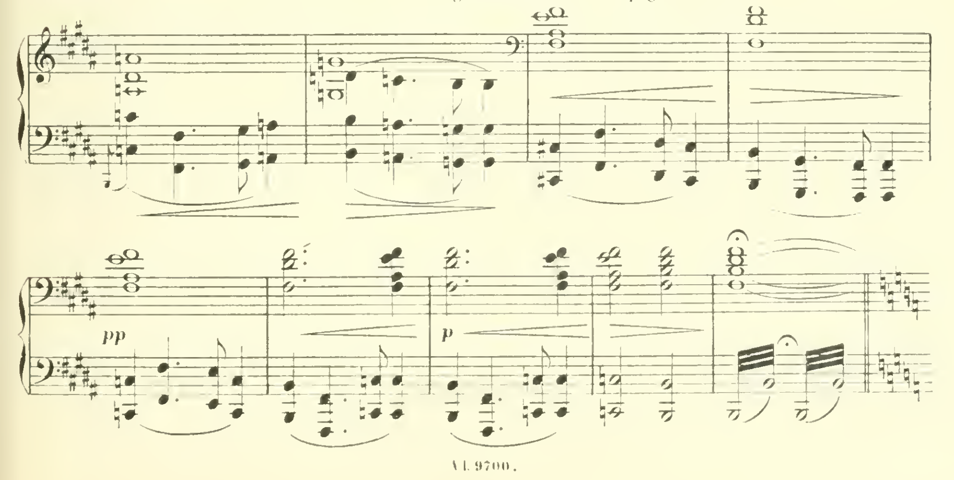
BASSES — *p* Nous y se _ rons!
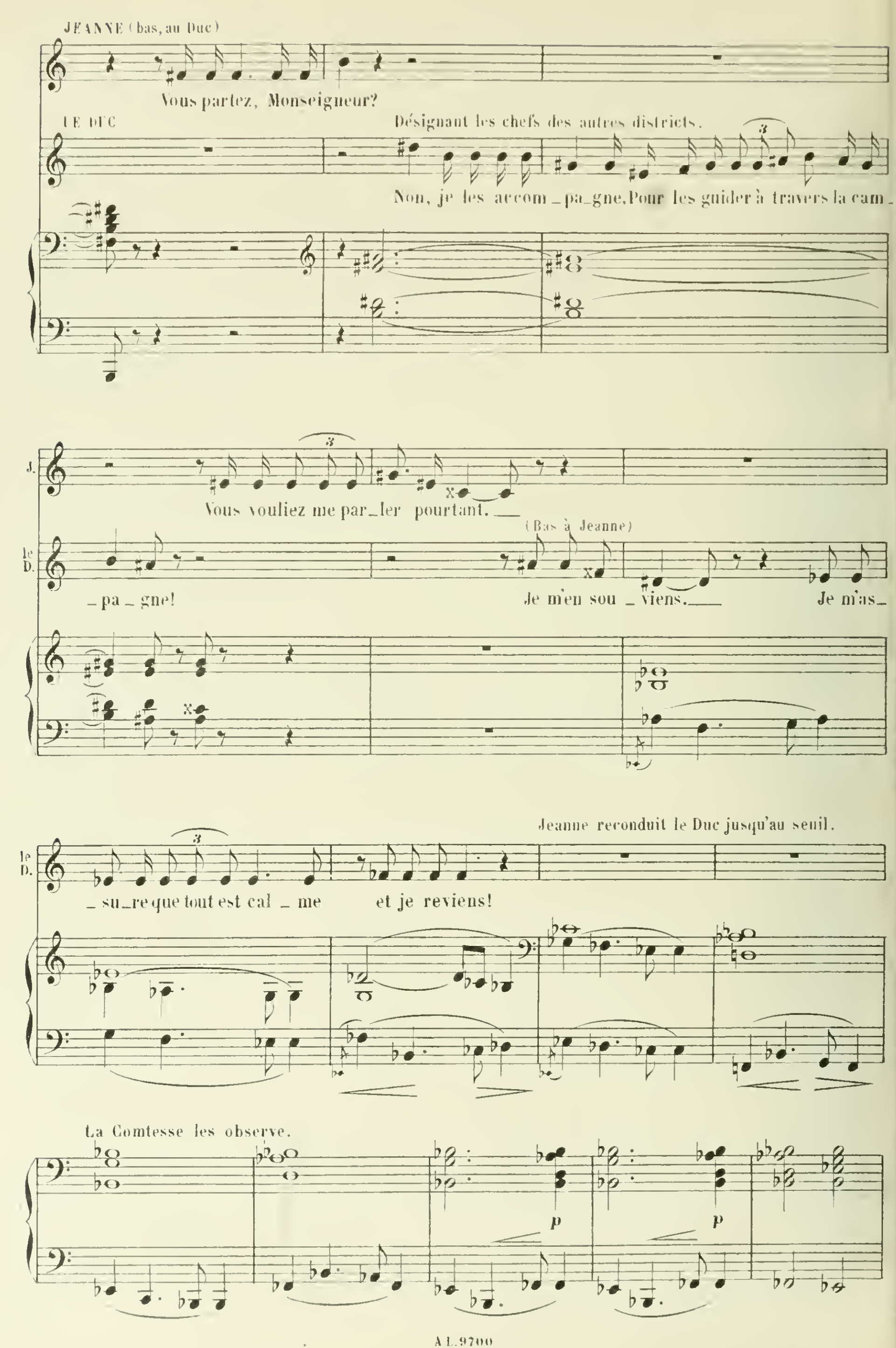
J. — *mf* Dieu vous gar _ de en che _ min!

T — _ rons!
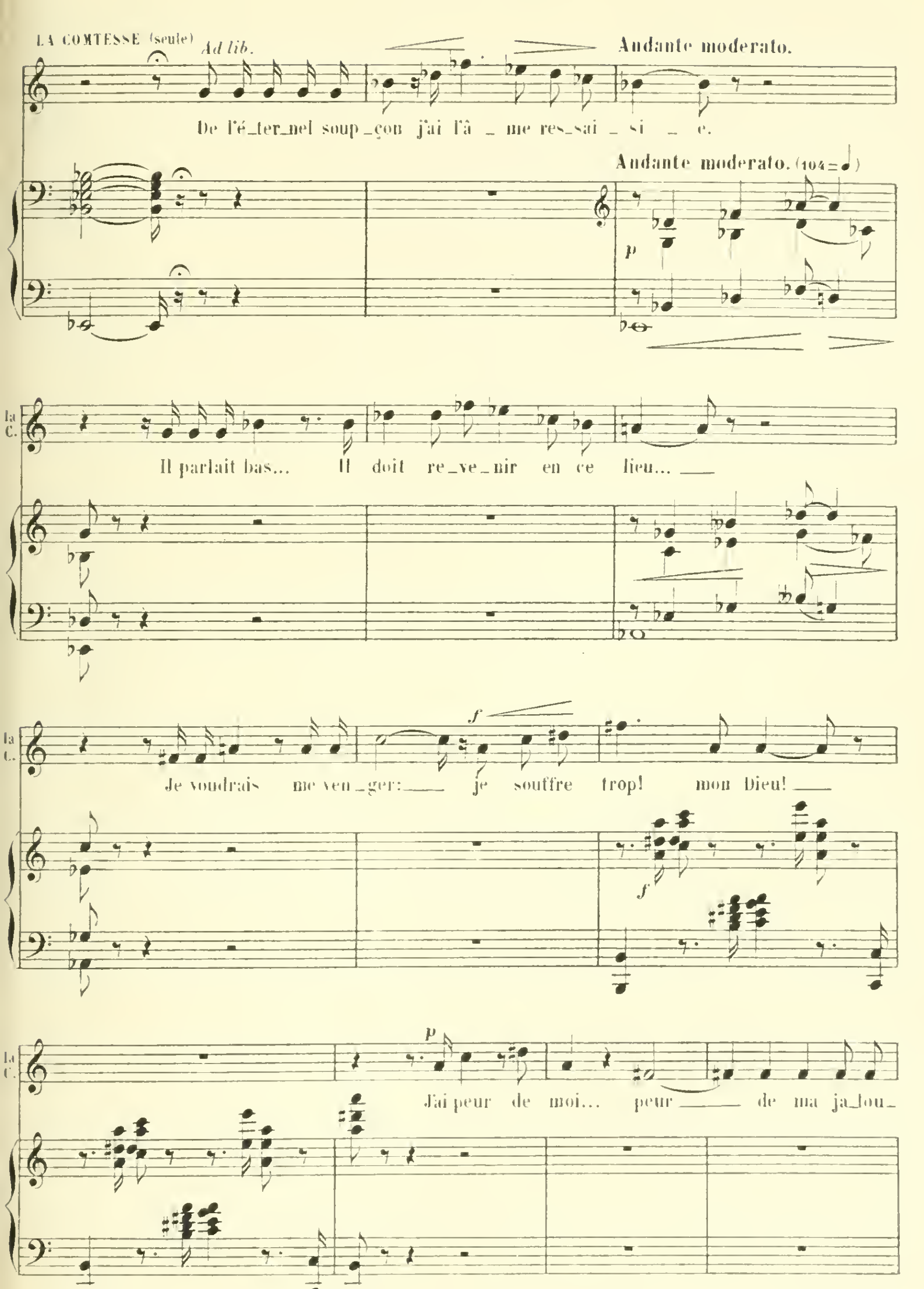
Très tranquille.

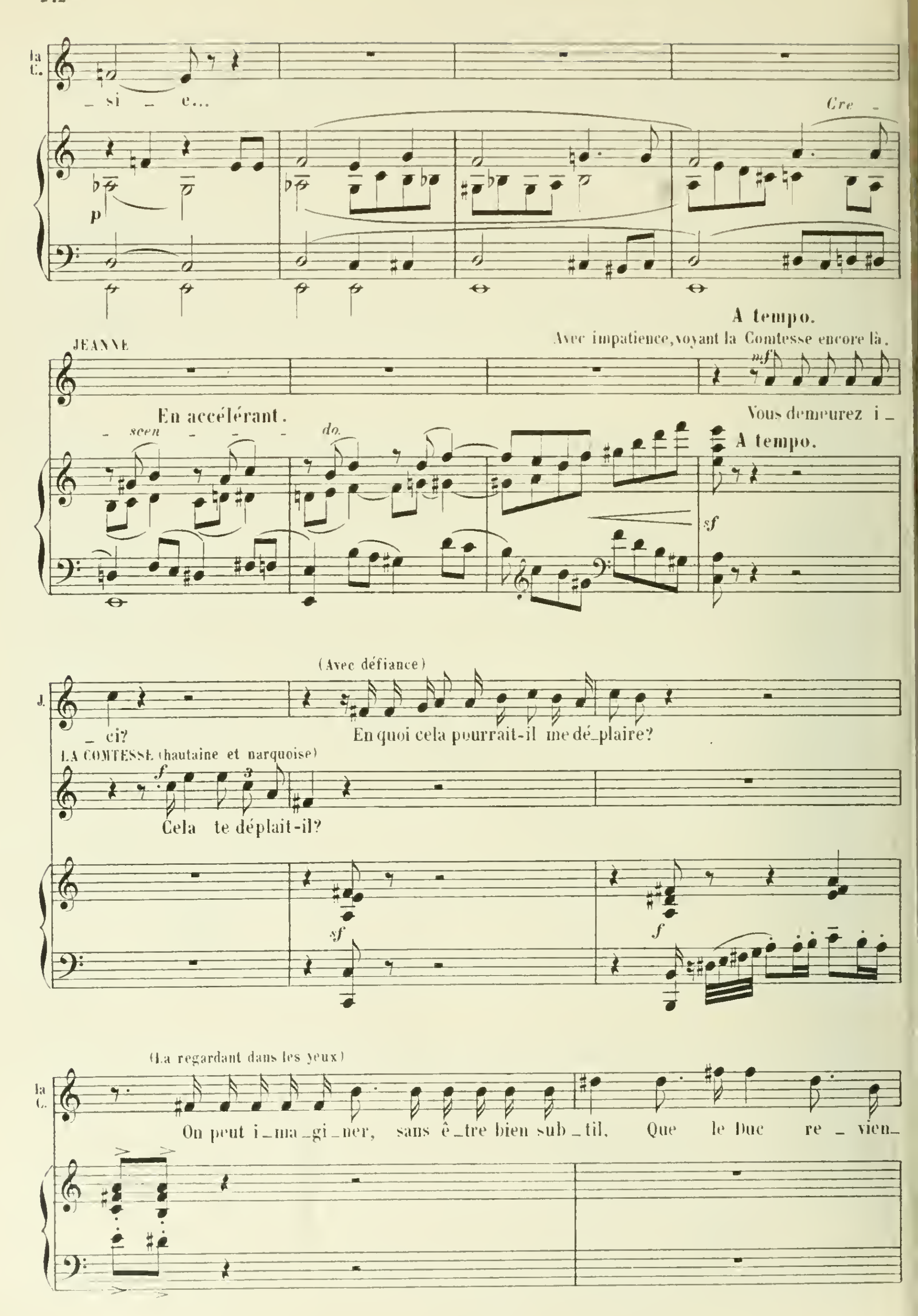
Les Conjurés sortent lentement les uns après les autres. La scène se vide peu à peu. La Comtesse est allée s'appuyer contre une des colonnes de la cheminée; elle observe Jeanne qui s'approche du Duc au moment où ce dernier va sortir. Jagault est sorti accompagné d'Yvonne.

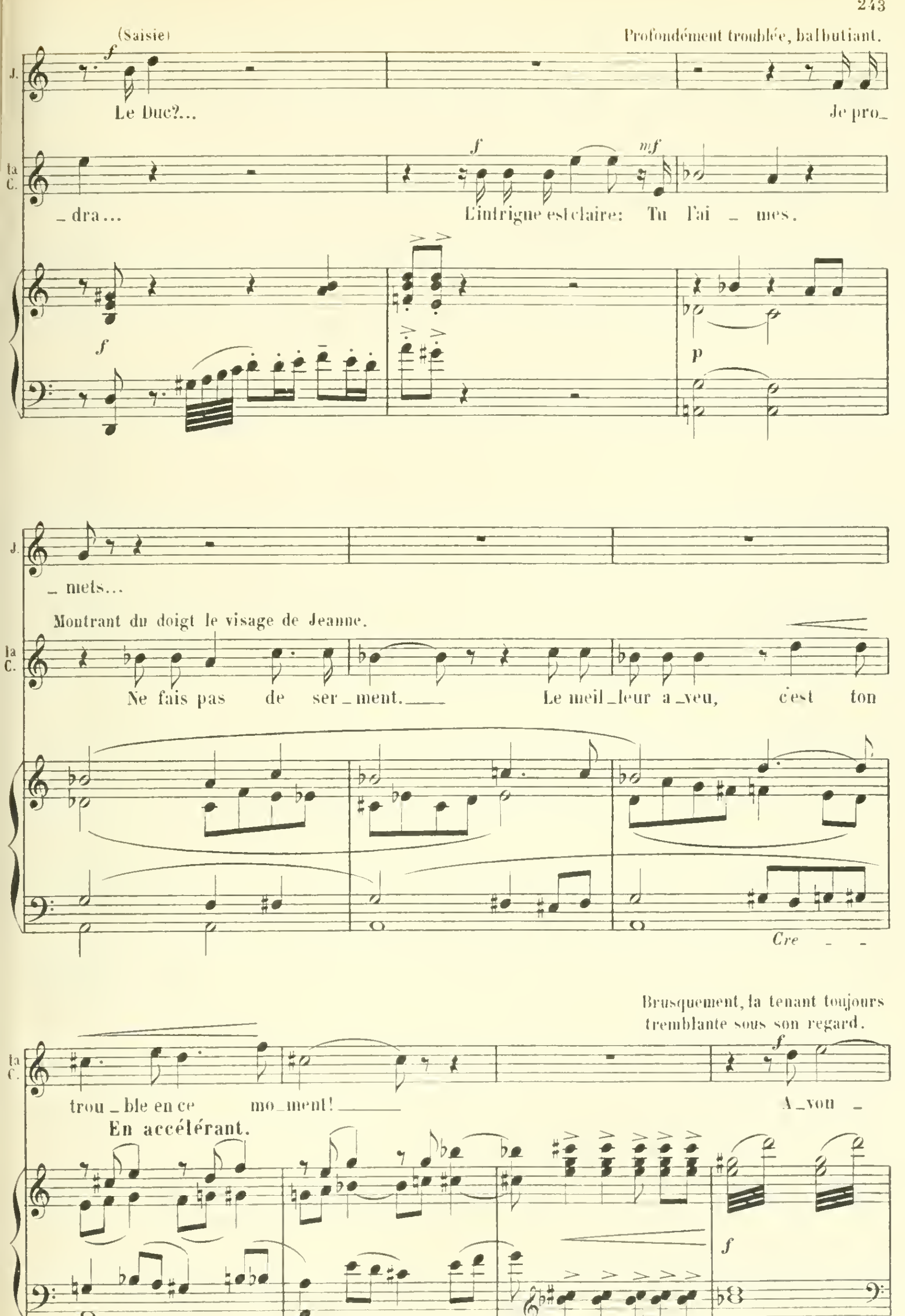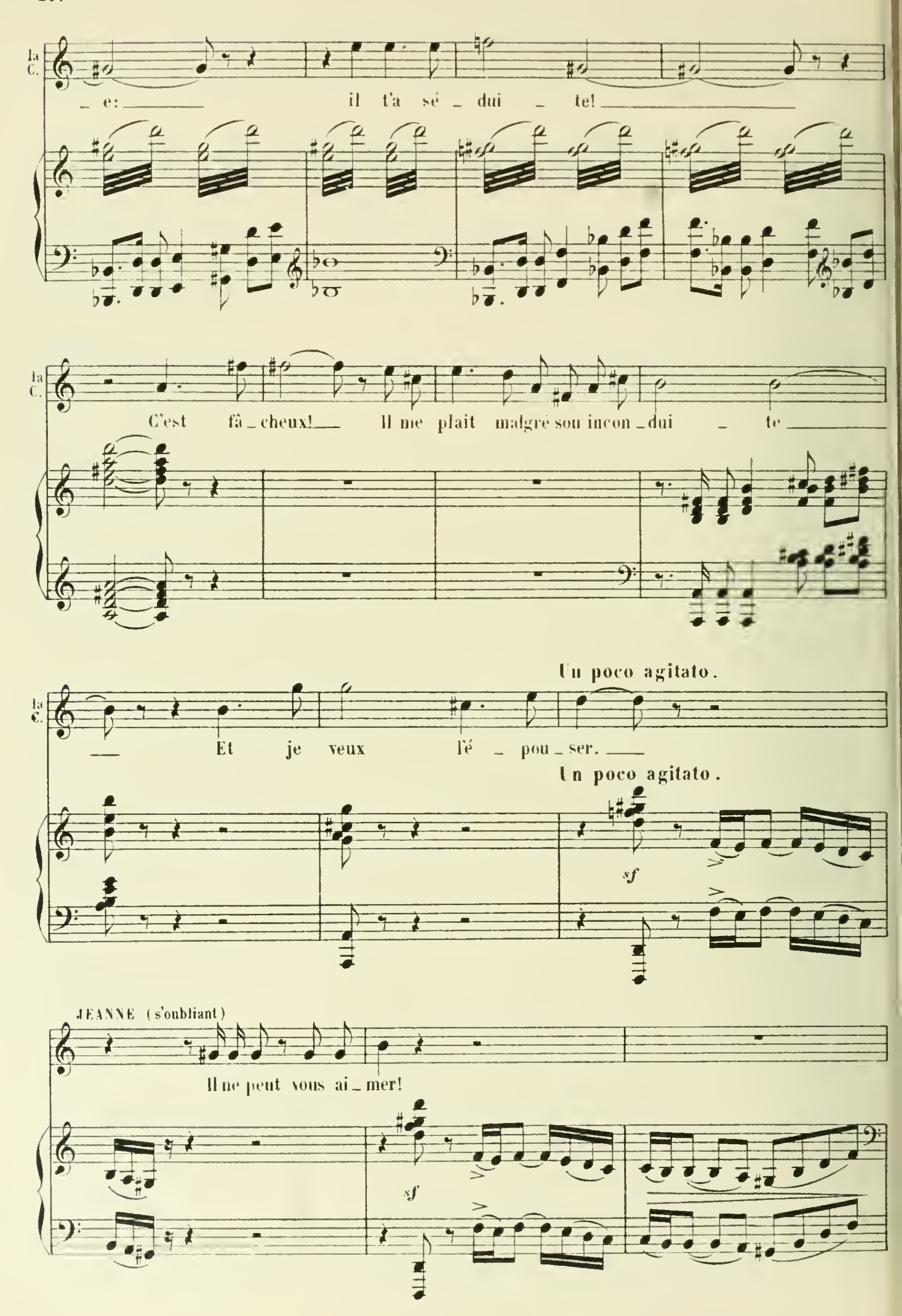



JEANNE (bas, au Duc)
Vous partez, Monseigneur?
LE DUC
Désignant les chefs des autres districts.
Non, je les accom _ pa_gne.Pour les guider à travers la cam _
J.
Vous vouliez me par_ler pourtant. __
le D.
_pa _ gne!
(Bas à Jeanne)
Je m'en sou _ viens.___
Je m'as_
Jeanne reconduit le Duc jusqu'au seuil.
le D.
_su_re que tout est cal _ me
et je reviens!
La Comtesse les observe.
p
p

SCÈNE III


LA COMTESSE (seule)
Ad lib.
Andante moderato.
De l'é_ter_nel soup_çon j'ai l'â _ me res_sai _ si _ e.
Andante moderato. (104 = ♩)
p
la C.
Il parlait bas... Il doit re_ve_nir en ce lieu...
Je voudrais me ven_ger: je souffre trop! mon Dieu!
f
J'ai peur de moi... peur de ma ja_lou_


la C.
_ si _ e...
p
Cre _
A tempo.
Avec impatience, voyant la Comtesse encore là.
JEANNE
mf
Vous demeurez i _
En accélérant.
_ scen _ _ _ do.
A tempo.
sf
(Avec défiance)
J.
_ ci?
En quoi cela pourrait-il me dé_plaire?
LA COMTESSE (hautaine et narquoise)
f
Cela te déplait-il?
sf
f
(La regardant dans les yeux)
la C.
On peut i_ma_gi_ner, sans ê_tre bien sub_til, Que le Duc re _ vien_


(Saisie)
Profondément troublée, balbutiant.
J.
Le Duc?...
Je pro_
la C.
_dra...
L'intrigue est claire: Tu l'ai _ mes.
f
mf
p
_mets...
Montrant du doigt le visage de Jeanne.
Ne fais pas de ser_ment.
Le meil_leur a_veu, c'est ton
Cre
Brusquement, la tenant toujours tremblante sous son regard.
trou_ble en ce mo_ment!
A_vou_
En accélérant.
scen do.


la C.
_ e: il t'a sé _ dui _ te!
C'est fâ _ cheux! Il me plait malgré son incon _ dui _ te
Et je veux l'é _ pou _ ser.
Un poco agitato.
Un poco agitato.
sf
JEANNE (s'oubliant)
Il ne peut vous ai _ mer!
sf

LA COMTESSE
(Avec une raillerie insolente)

mf

Tu crois donc seule avoir le don de le char_mer? Est_ce pour toi qu'il vient?

p

JEANNE

(Avec force)

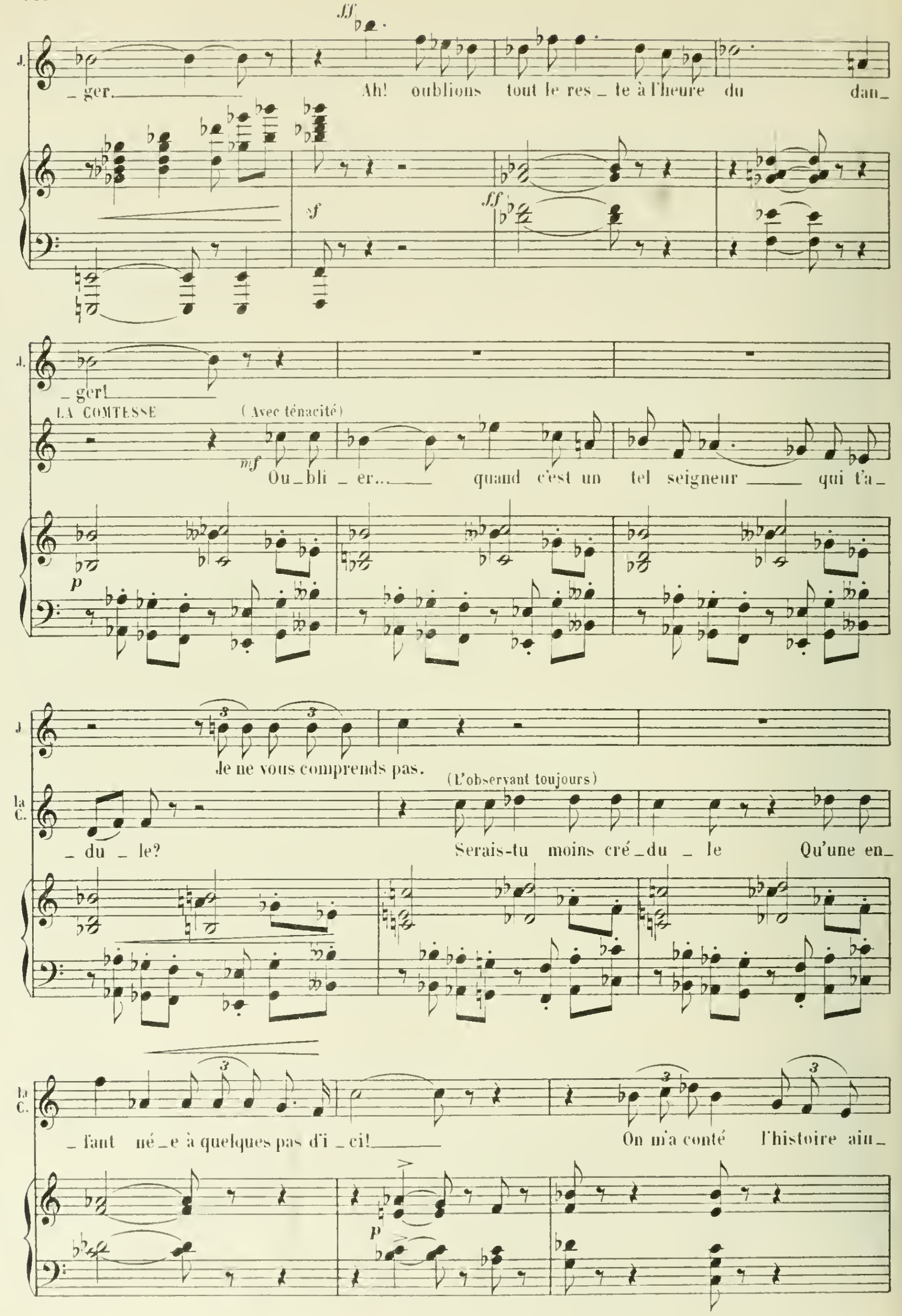
Il vient pour la Pa_tri_e!
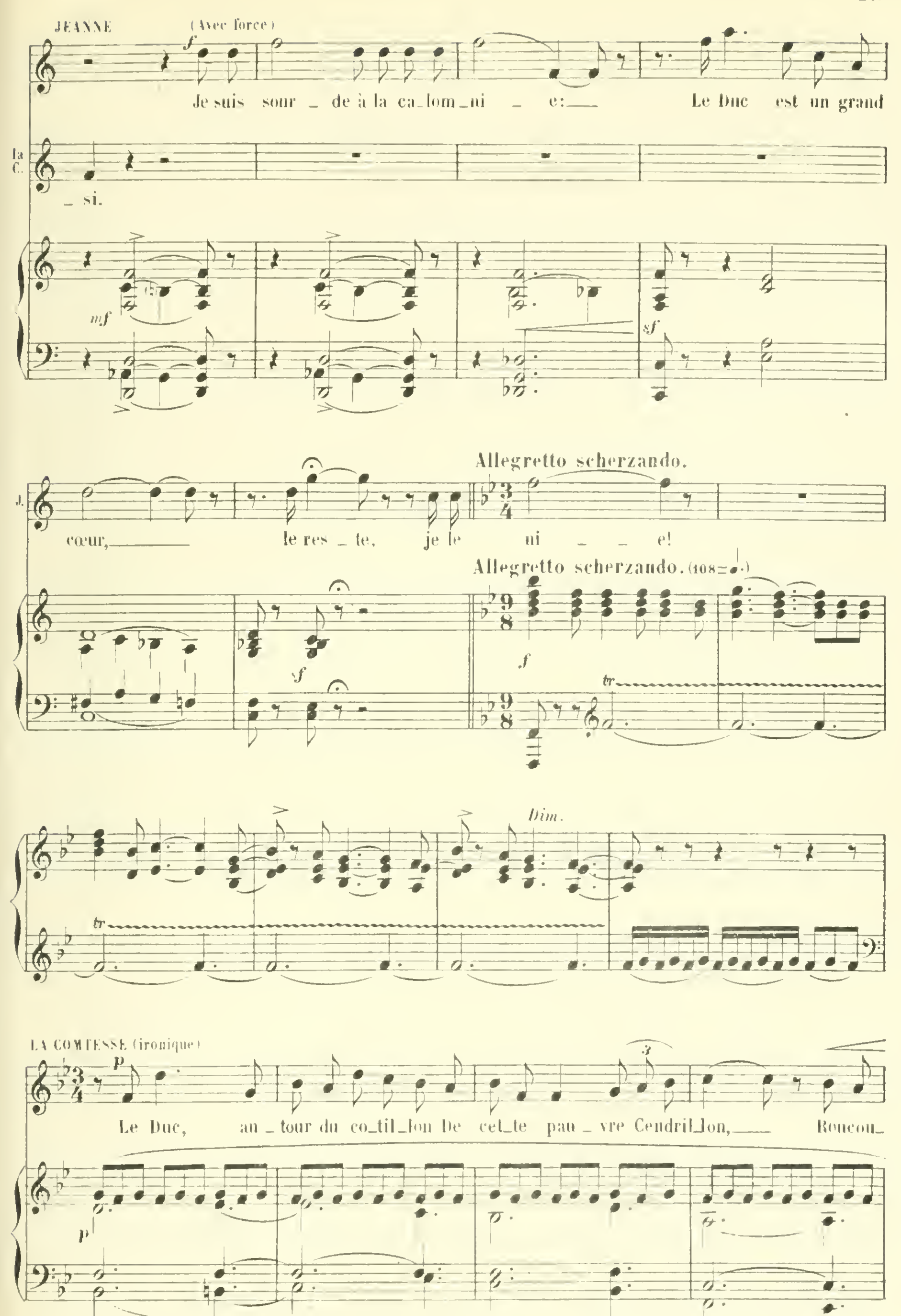
Cresc.
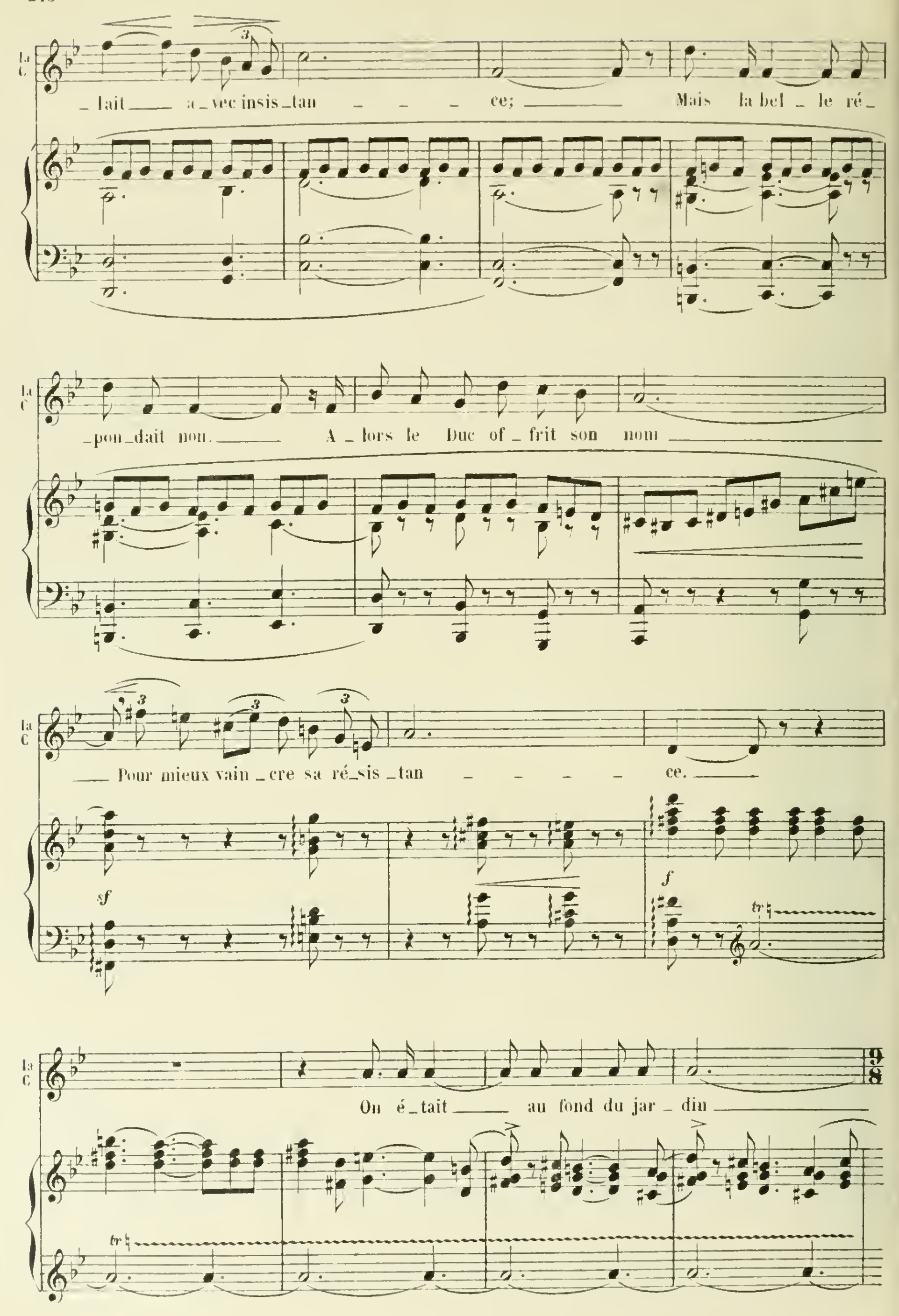
Son désir est de la ven_ger. El_le est souillé_e, elle est meur_tri_e: Ou_blions tout le res_te à l'heure du dan_

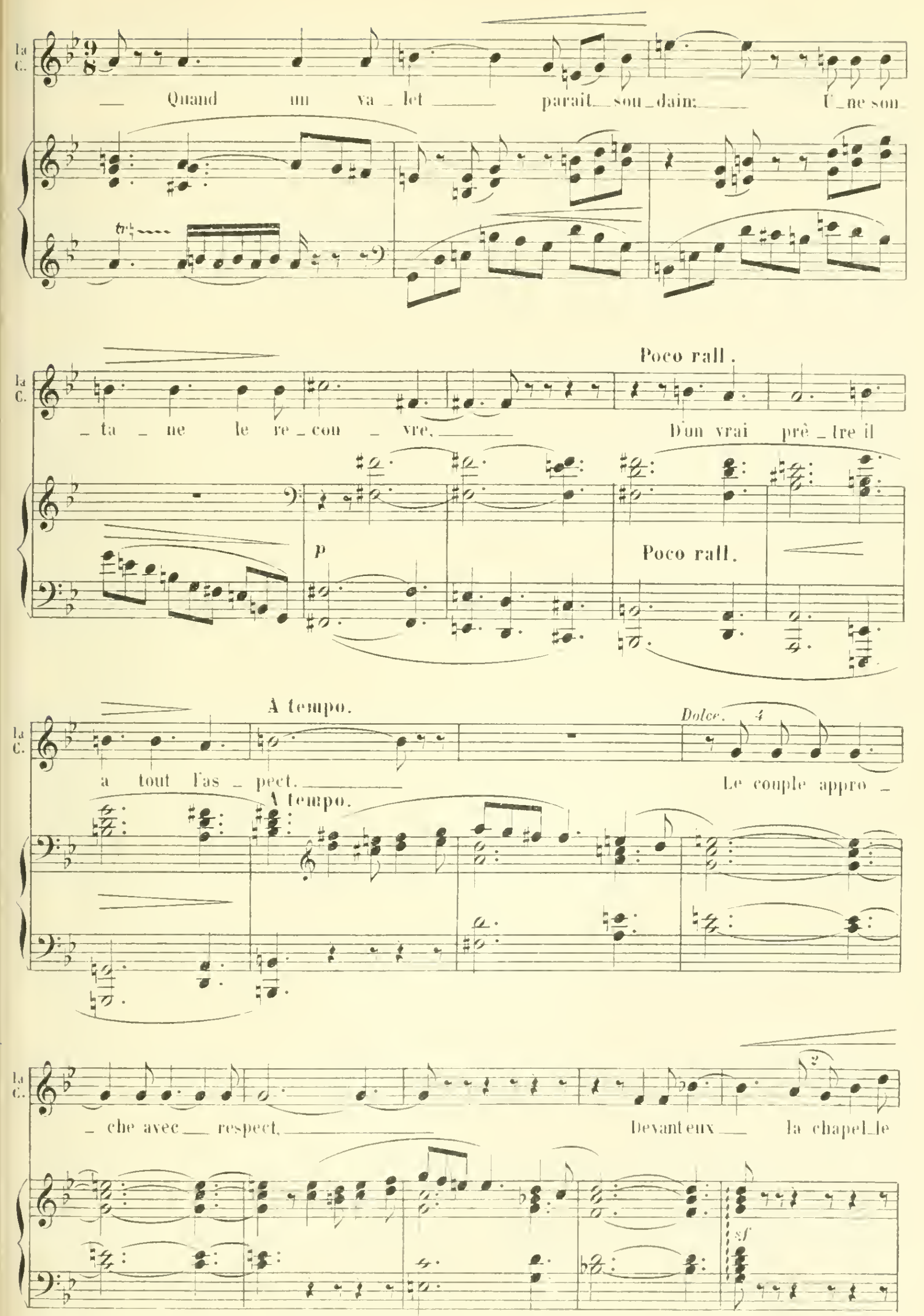
p *Poco cresc.*

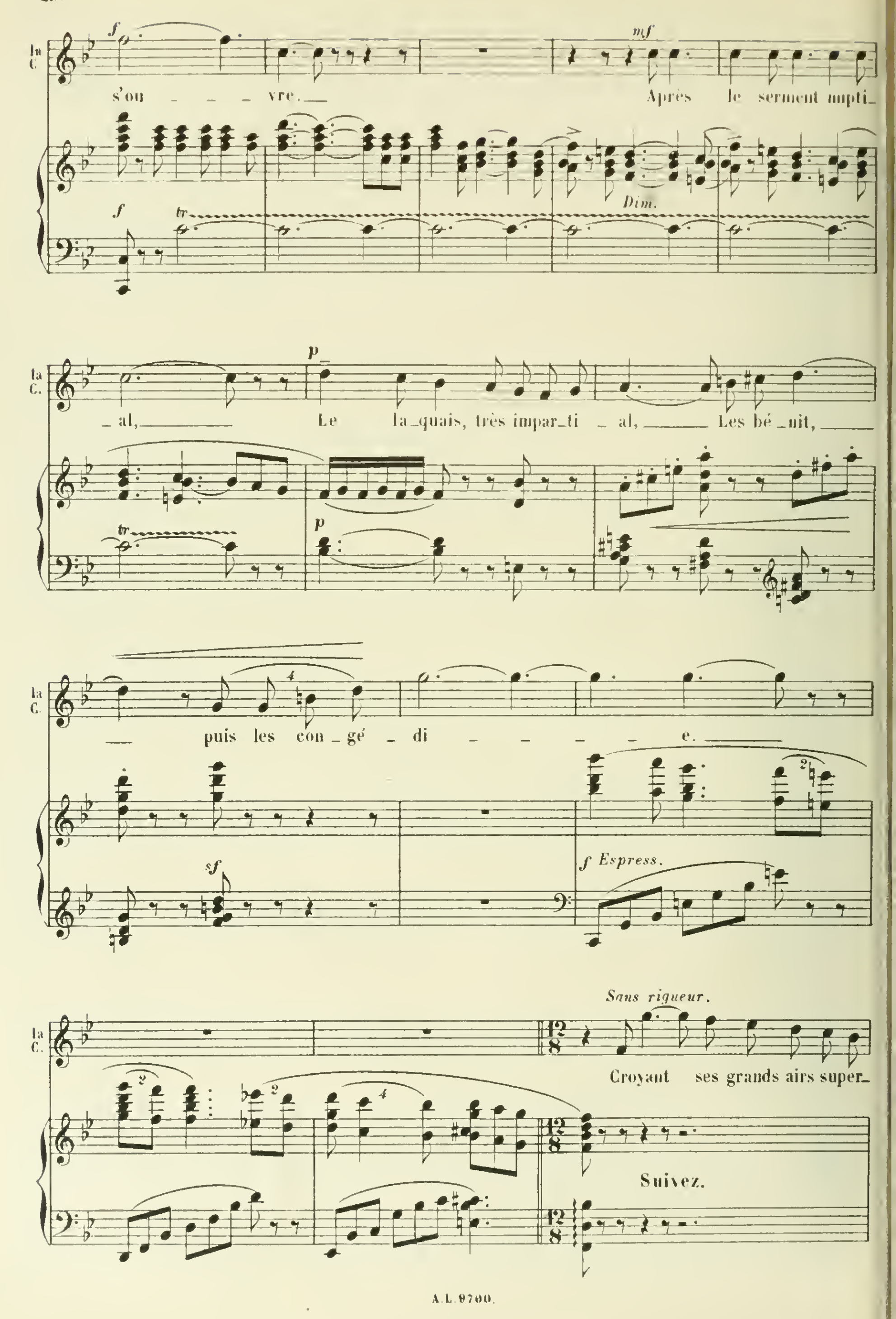
f
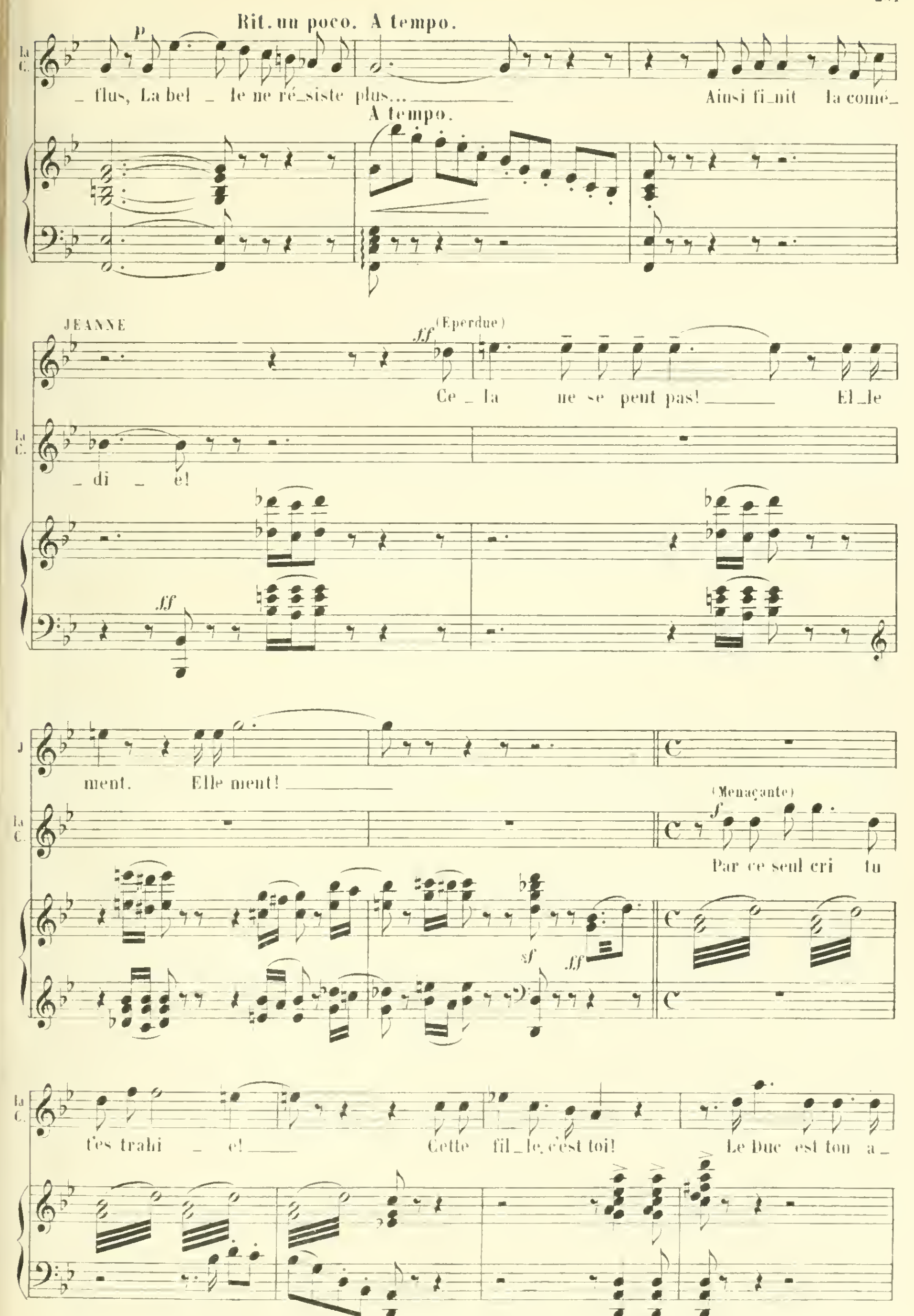

J.
_ger.
Ah! oublions tout le res_te à l'heure du dan_
ff
sf
ff
J.
_ger!
LA COMTESSE
(Avec ténacité)
mf
Ou_bli_er... quand c'est un tel seigneur qui t'a_
p
J
Je ne vous comprends pas.
(L'observant toujours)
la C.
_du_le?
Serais-tu moins cré_du_le Qu'une en_
la C.
_fant né_e à quelques pas d'i_ci!
On m'a conté l'histoire ain_
p

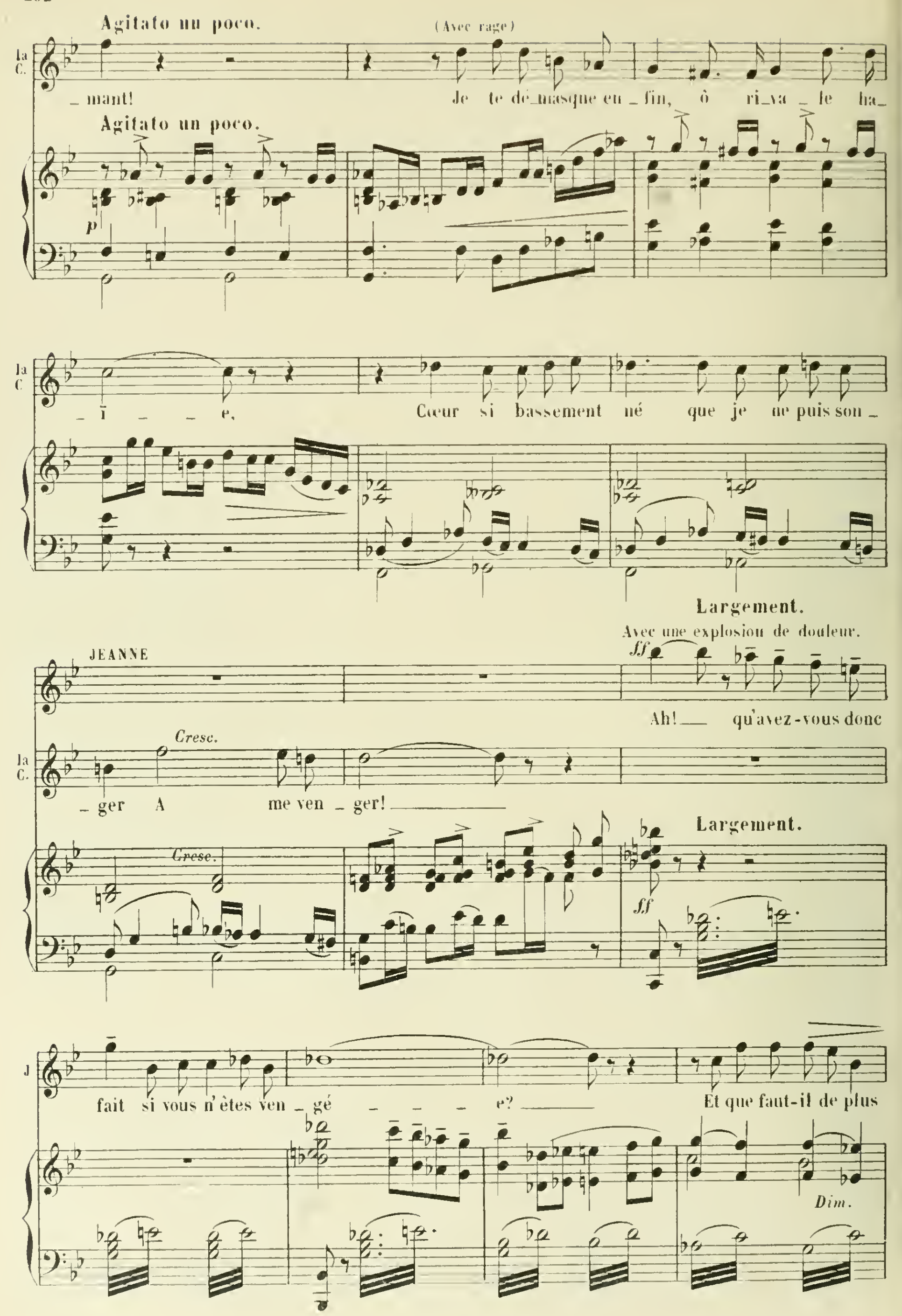

JEANNE
(Avec force)
Je suis sour _ de à la ca_lom_ni _ e: Le Duc est un grand
la C.
_ si.
mf
sf
J.
cœur, le res _ te, je le ni _ _ e!
Allegretto scherzando.
Allegretto scherzando. (108=♩.)
f
tr
Dim.
LA COMTESSE (ironique)
p
Le Duc, au _ tour du co_til_lon De cet_te pau _ vre Cendril_lon, Roucou_

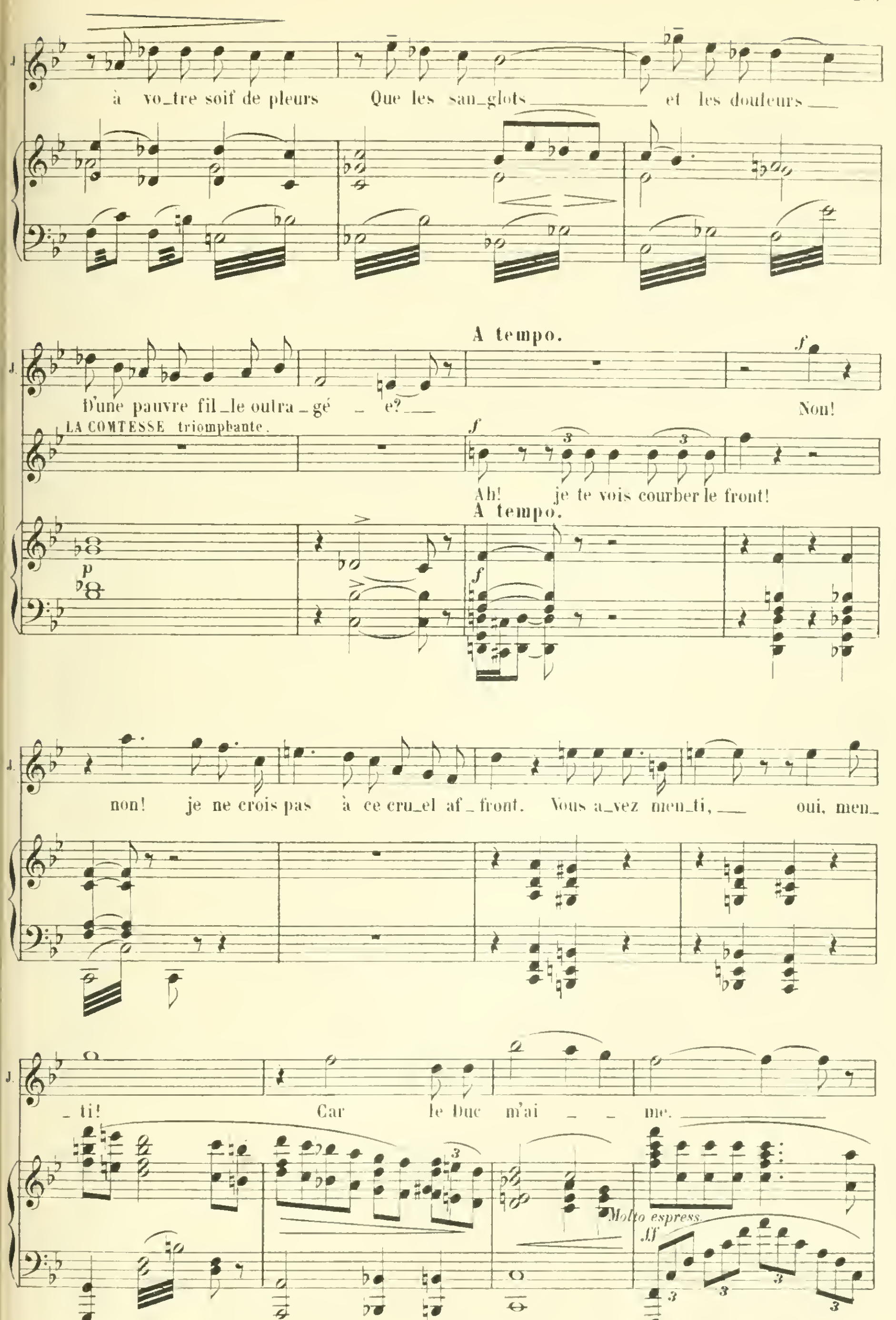

La C
_lait ___ a_vec insis_tan _ _ _ _ ce; ___ Mais la bel _ le ré_
_pon_dait non. ___ A _ lors le Duc of _ frit son nom ___
___ Pour mieux vain _ cre sa ré_sis _tan _ _ _ _ _ ce. ___
sf
f
tr
On é_tait ___ au fond du jar _ din ___


la C.
Quand un va_let parait_sou_dain: U_ne son
_ta_ne le re_cou_vre,
Poco rall.
D'un vrai prê_tre il
p
Poco rall.
À tempo.
a tout l'as_pect.
À tempo.
Dolce.
Le couple appro_
_che avec respect,
Devant eux la chapel_le
sf


la C.
f
s'ou - - - vre.
mf
Après le serment nupti-
f
tr
Dim.
_al,
p
Le la_quais, très impar_ti _al, Les bé_nit,
p
tr
puis les con_gé_di - - - - e.
sf
f Espress.
Sans rigueur.
12/8
Croyant ses grands airs super_
Suivez.


Rit. un poco. A tempo.
la C.
p
_ flus, La bel _ le ne ré_siste plus...
Ainsi fi_nit la comé_
A tempo.
JEANNE
ff (Eperdue)
Ce _ la ne se peut pas! El_le
_ di _ e!
ff
J
ment. Elle ment!
(Menaçante)
f
Par ce seul cri tu
sf
ff
t'es trahi _ e!
Cette fil_le, c'est toi!
Le Duc est ton a_


Agitato un poco.
(Avec rage)
la C.
mant! Je te dé_masque en_fin, ô ri_va_le ha_
Agitato un poco.
p
la C
_ï _ _ e, Cœur si bassement né que je ne puis son_
Largement.
Avec une explosion de douleur.
JEANNE
ff
Ah! qu'avez-vous donc
la C.
Cresc.
_ger A me ven_ger!
Cresc.
Largement.
ff
J
fait si vous n'êtes ven_gé _ _ _ e? Et que faut-il de plus
Dim.


J.
à vo_tre soif de pleurs Que les san_glots et les douleurs
D'une pauvre fil_le outra_gé _ e?
A tempo.
Non!
LA COMTESSE triomphante.
Ah! je te vois courber le front!
A tempo.
p
f
non! je ne crois pas à ce cru_el af_front. Vous a_vez men_ti, oui, men_
_ti! Car le Duc m'ai _ _ me.
Molto espress.
ff

On frappe à la porte.

(Toujours ironique)

la C.

Interroge-le donc toi-

Elle sort.

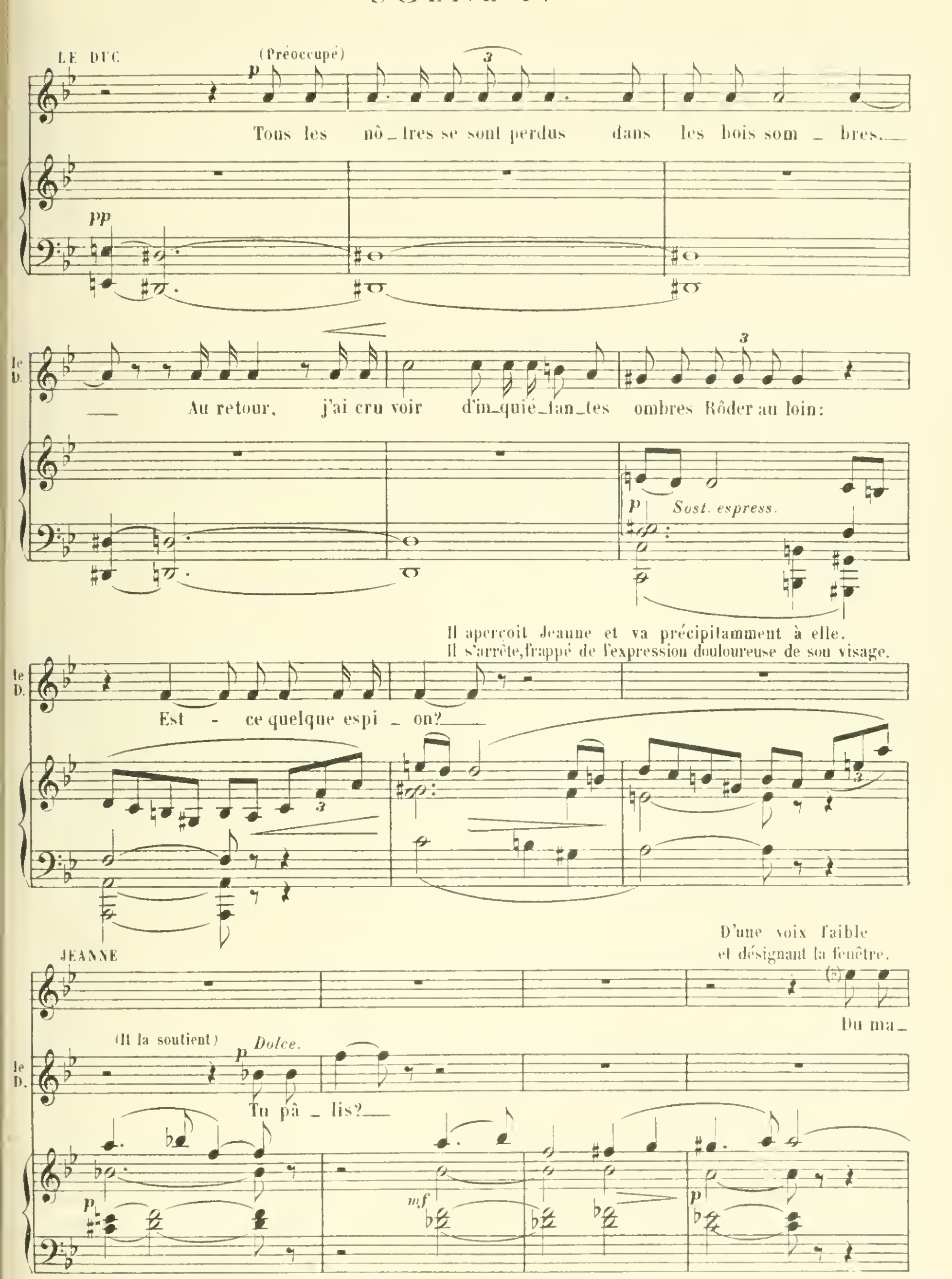
la C.

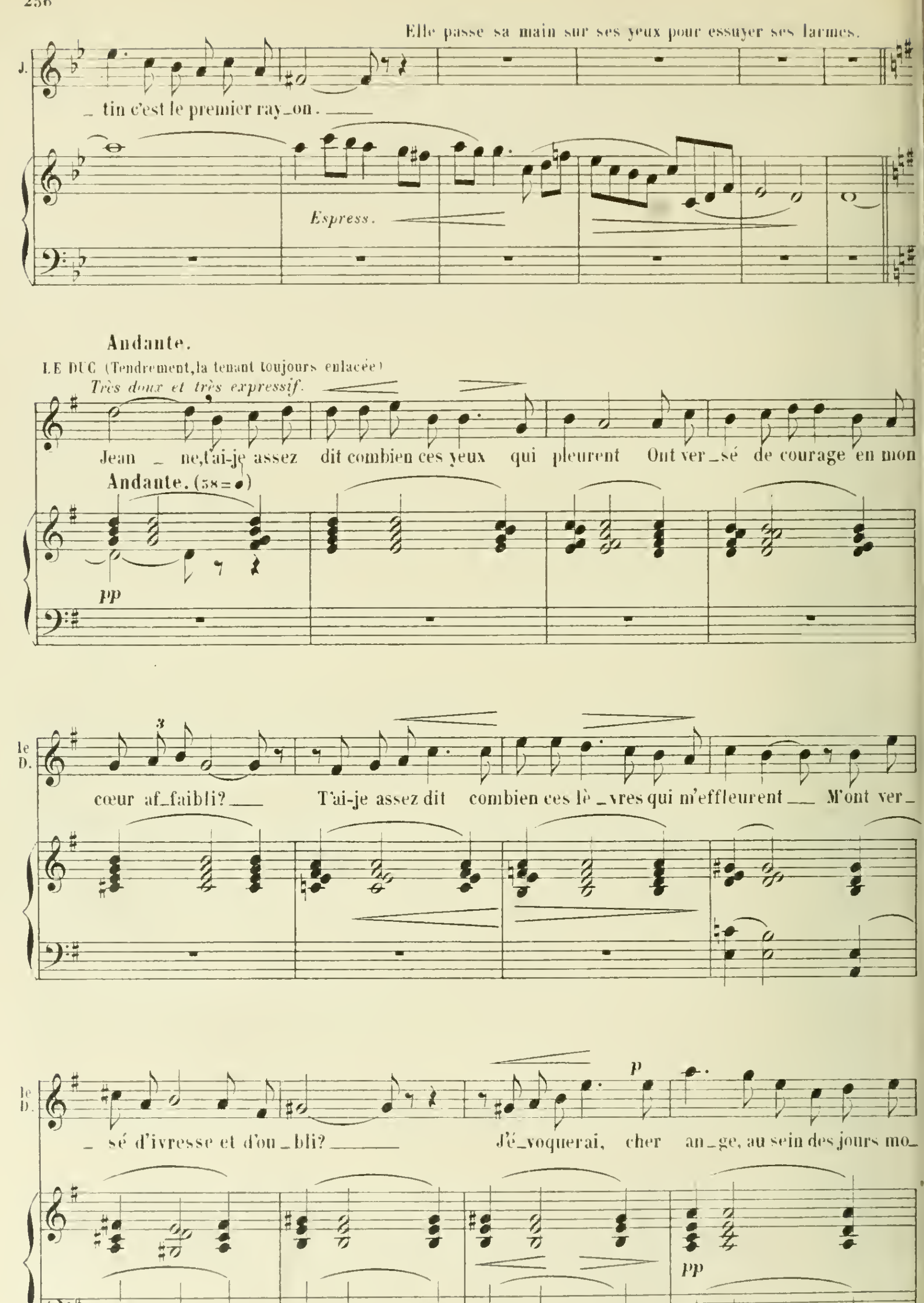
-mê - me!

Jeanne, automatiquement, comme dans un rêve, va ouvrir la porte. A ce moment, à travers les barreaux de la fenêtre, on voit les premiers rayons de l'aurore.

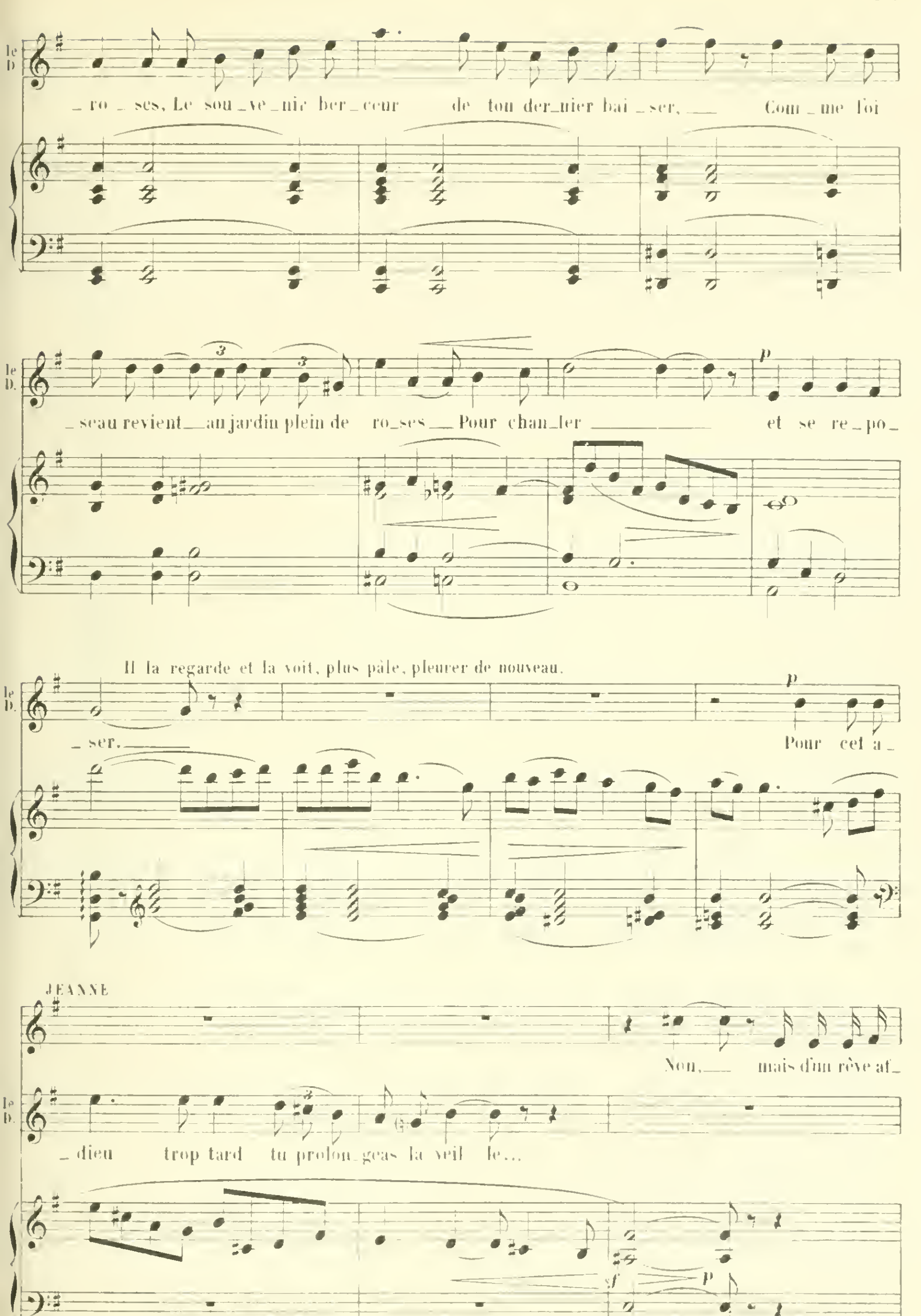
Rinf.

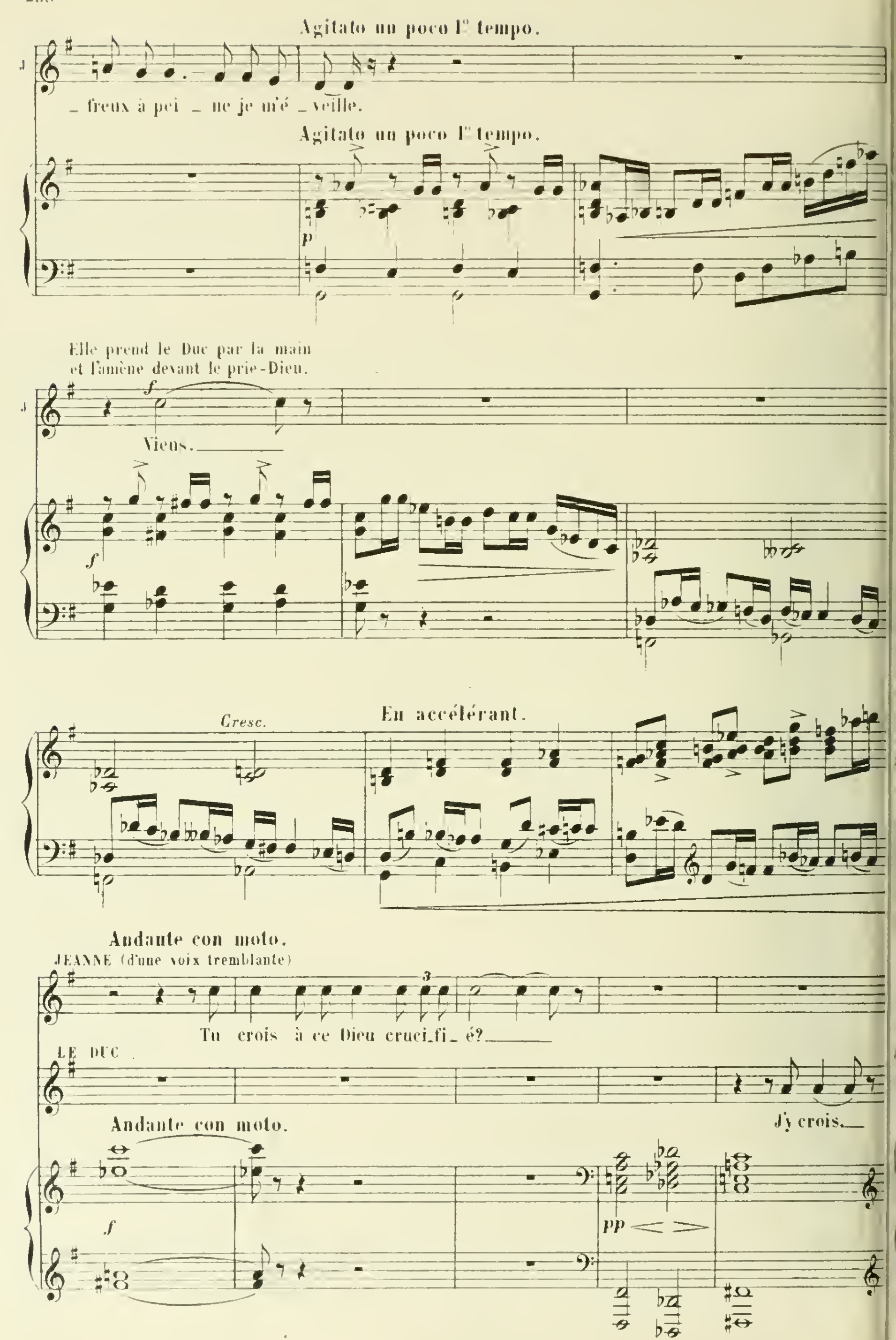
SCÈNE IV
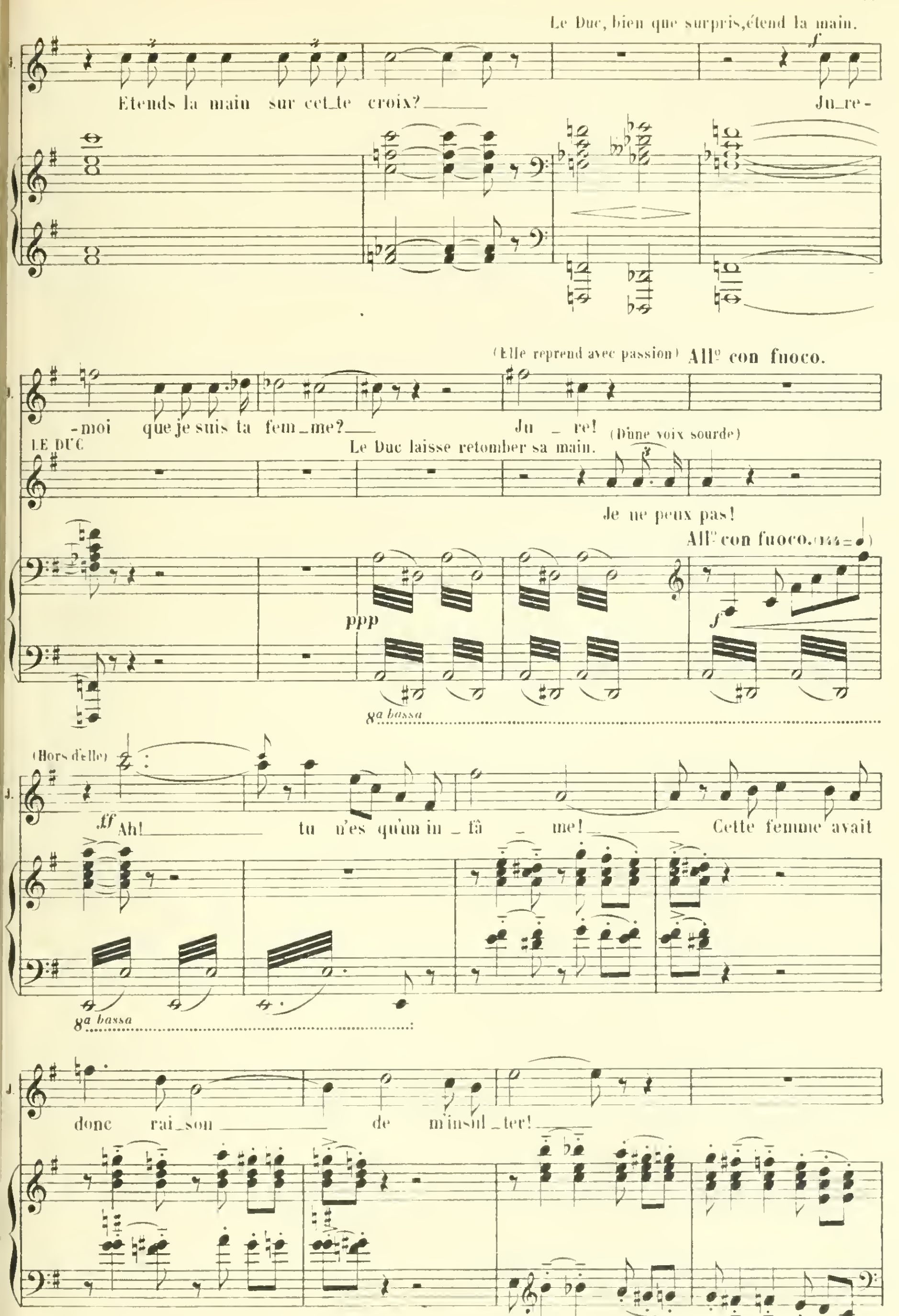

LE DUC
(Préoccupé)
p
Tous les nô_tres se sont perdus dans les bois som_bres.
pp
le D.
Au retour, j'ai cru voir d'in_quié_tan_tes ombres Rôder au loin:
p Sost. espress.
Il aperçoit Jeanne et va précipitamment à elle.
Il s'arrête, frappé de l'expression douloureuse de son visage.
le D.
Est-ce quelque espi_on?
JEANNE
D'une voix faible
et désignant la fenêtre.
Du ma_
(Il la soutient) Dolce.
p
le D.
Tu pâ_lis?
p
mf
p

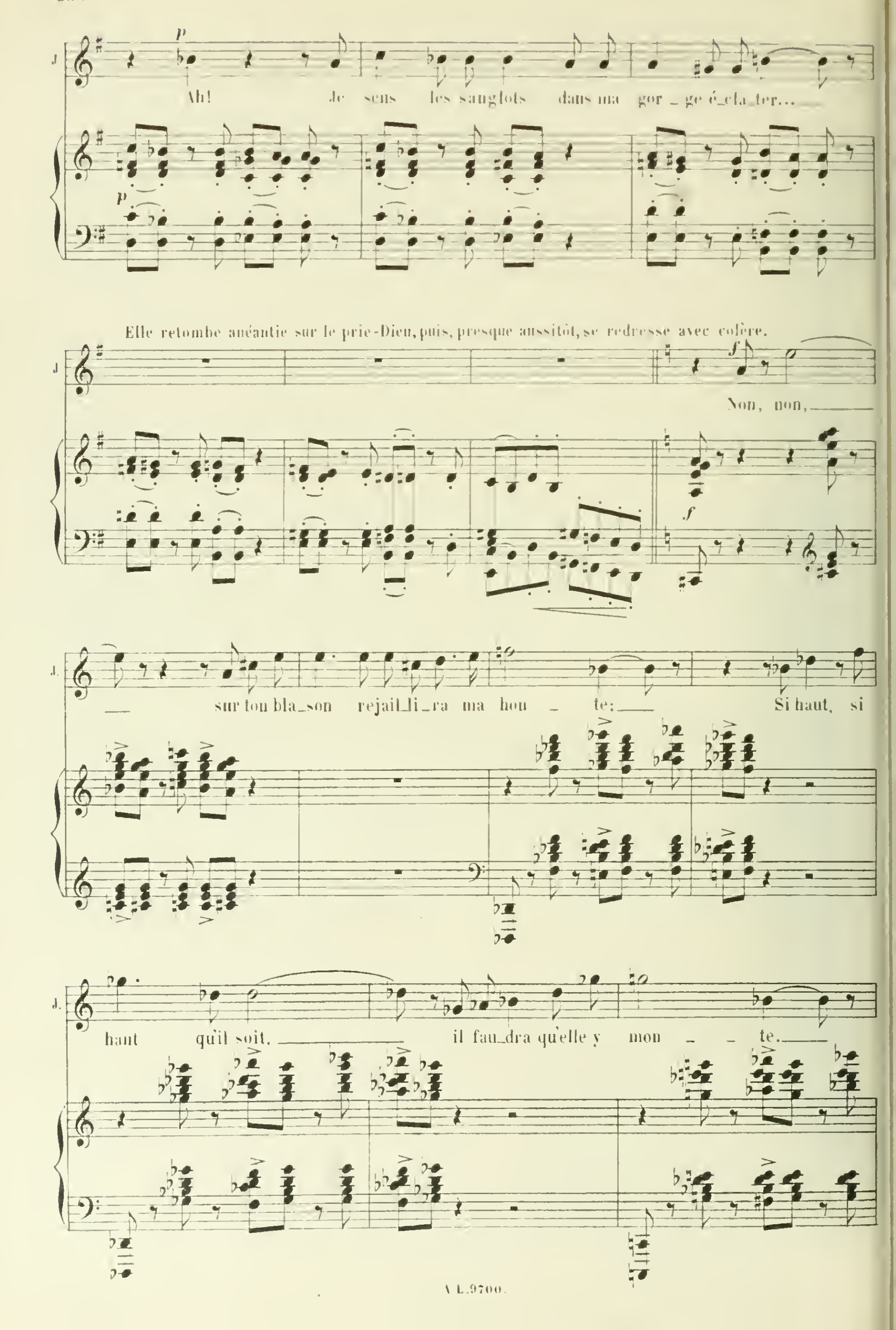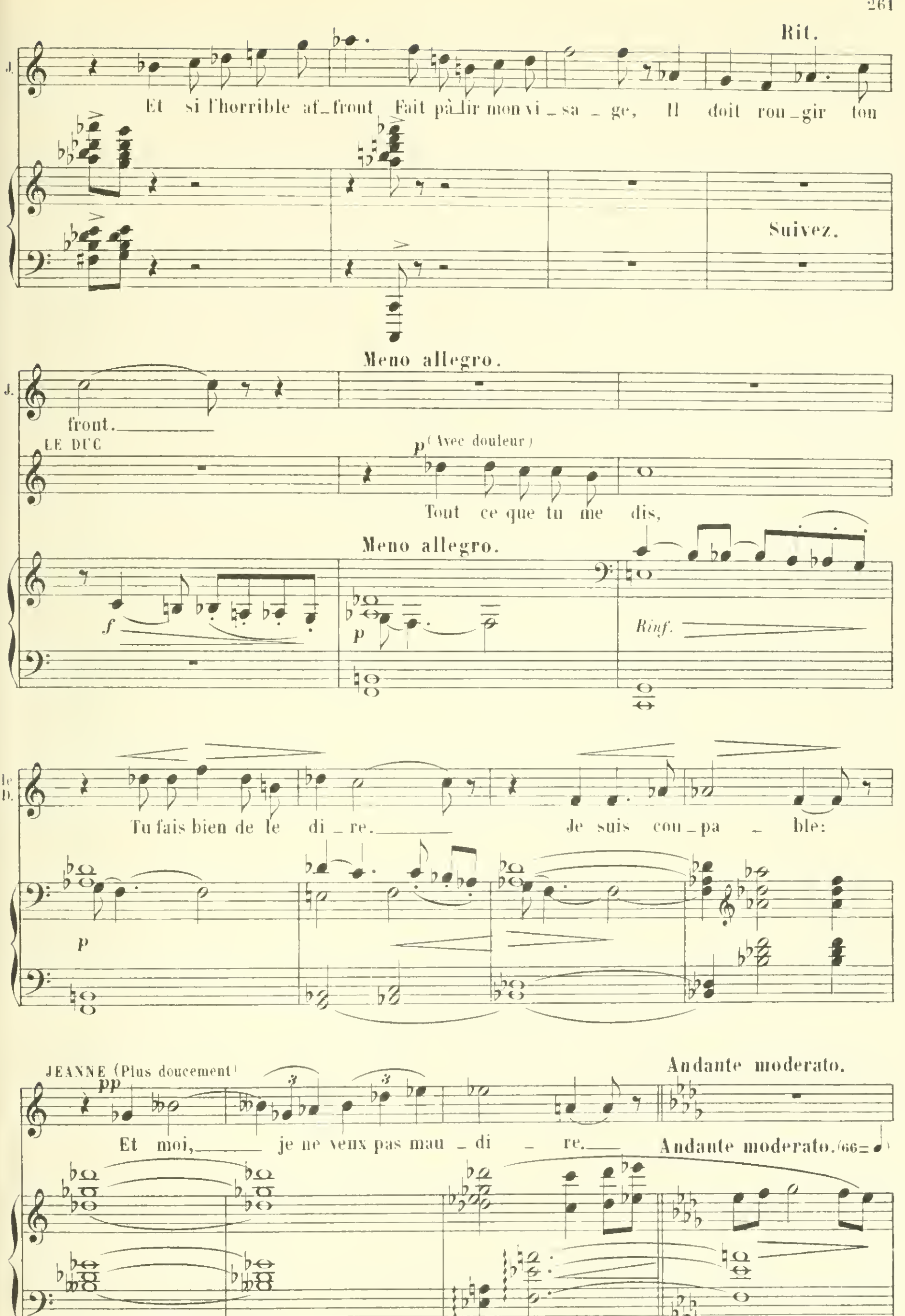


Elle passe sa main sur ses yeux pour essuyer ses larmes.
J.
_ tin c'est le premier ray_on. ___
Espress.
Andante.
LE DUC (Tendrement, la tenant toujours enlacée)
Très doux et très expressif.
Jean _ ne, t'ai-je assez dit combien ces yeux qui pleurent Ont ver_sé de courage en mon
Andante. (58 = ♩)
pp
le D.
cœur af_faibli? ___ T'ai-je assez dit combien ces lè _ vres qui m'effleurent ___ M'ont ver_
le D.
_ sé d'ivresse et d'ou _ bli? ___ J'é_voquerai, cher an_ge, au sein des jours mo_
p
pp
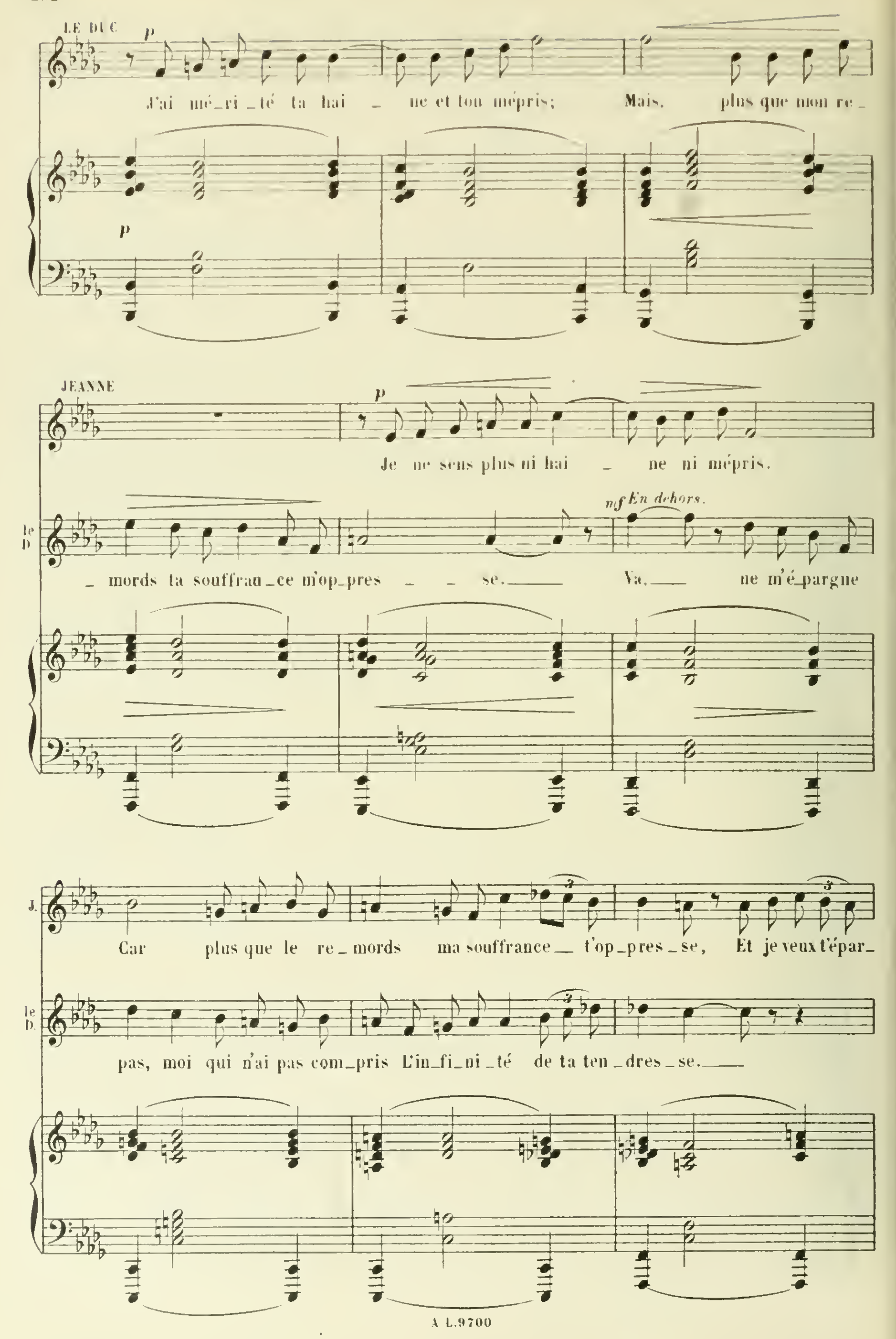

le D.
_ro _ ses, Le sou _ve _nir ber_ceur de ton der_nier bai _ ser, Com _ me l'oi
_seau revient au jardin plein de ro_ses Pour chan_ter et se re _po_
Il la regarde et la voit, plus pâle, pleurer de nouveau.
ser. Pour cet a
JEANNE
Non, mais d'un rêve af_
_dieu trop tard tu prolon_geas la veil le...
p
sf
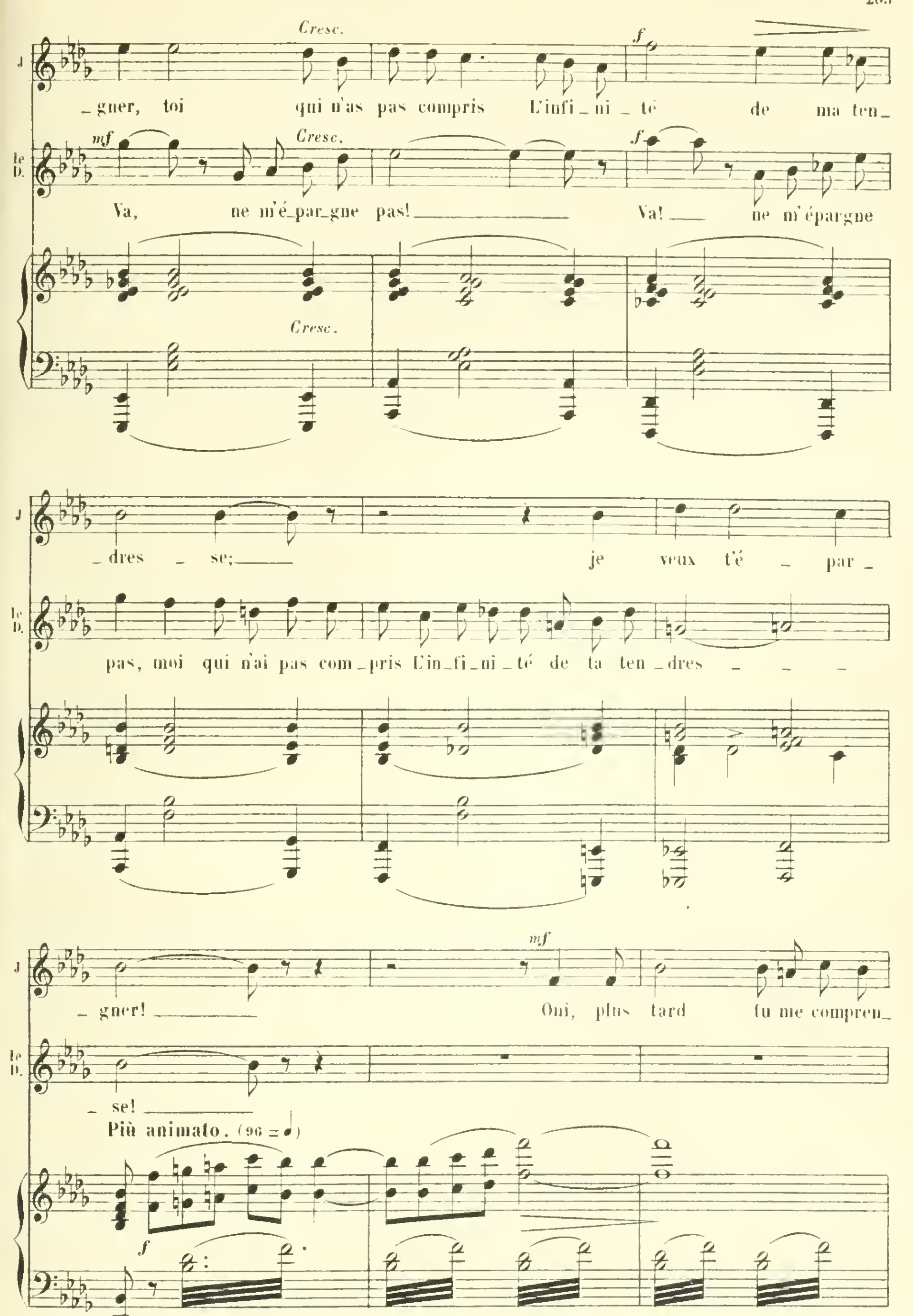

Agitato un poco I.° tempo.
_ freux à pei _ ne je m'é _ veille.
Agitato un poco I.° tempo.
Elle prend le Duc par la main
et l'amène devant le prie-Dieu.
Viens.
Cresc.
En accélérant.
Andante con moto.
JEANNE (d'une voix tremblante)
Tu crois à ce Dieu cruci_fi_ é?
LE DUC
J'y crois.
Andante con moto.
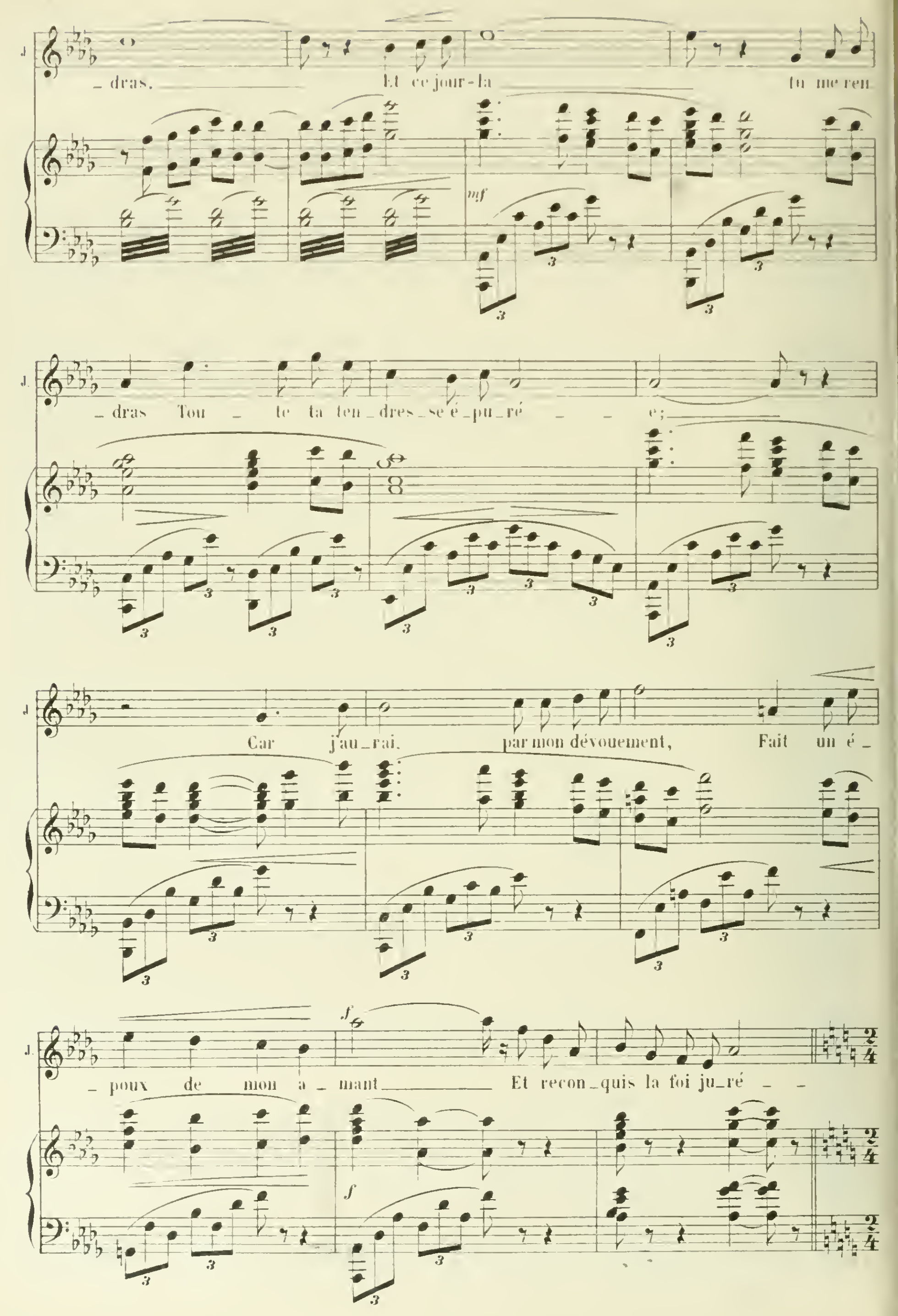

Le Duc, bien que surpris, étend la main.
Etends la main sur cet_te croix?
Ju_re-
(Elle reprend avec passion) All° con fuoco.
-moi que je suis ta fem_me?
Ju - re!
LE DUC
Le Duc laisse retomber sa main.
(D'une voix sourde)
Je ne peux pas!
All° con fuoco. (144 = ♩)
ppp
8a bassa
(Hors d'elle)
ff
Ah! tu n'es qu'un in_fâ - me!
Cette femme avait
8a bassa
donc rai_son de m'insul_ter!


J
p
Ah! Je sens les sanglots dans ma gor_ge é_cla_ter...
p
Elle retombe anéantie sur le prie-Dieu, puis, presque aussitôt, se redresse avec colère.
f
Non, non,
f
sur ton bla_son rejail_li_ra ma hon _ te:
Si haut, si
haut qu'il soit. il fau_dra qu'elle y mon _ _ te.


Rit.
J.
Et si l'horrible af_front Fait pâ_lir mon vi_sa_ge, Il doit rou_gir ton
Suivez.
Meno allegro.
J.
front.
LE DUC
p (Avec douleur)
Tout ce que tu me dis,
Meno allegro.
f
p
Rinf.
le D.
Tu fais bien de le di_re. Je suis cou_pa_ble:
p
JEANNE (Plus doucement)
pp
Et moi, je ne veux pas mau_di_re.
Andante moderato.
Andante moderato. (66 = ♩)

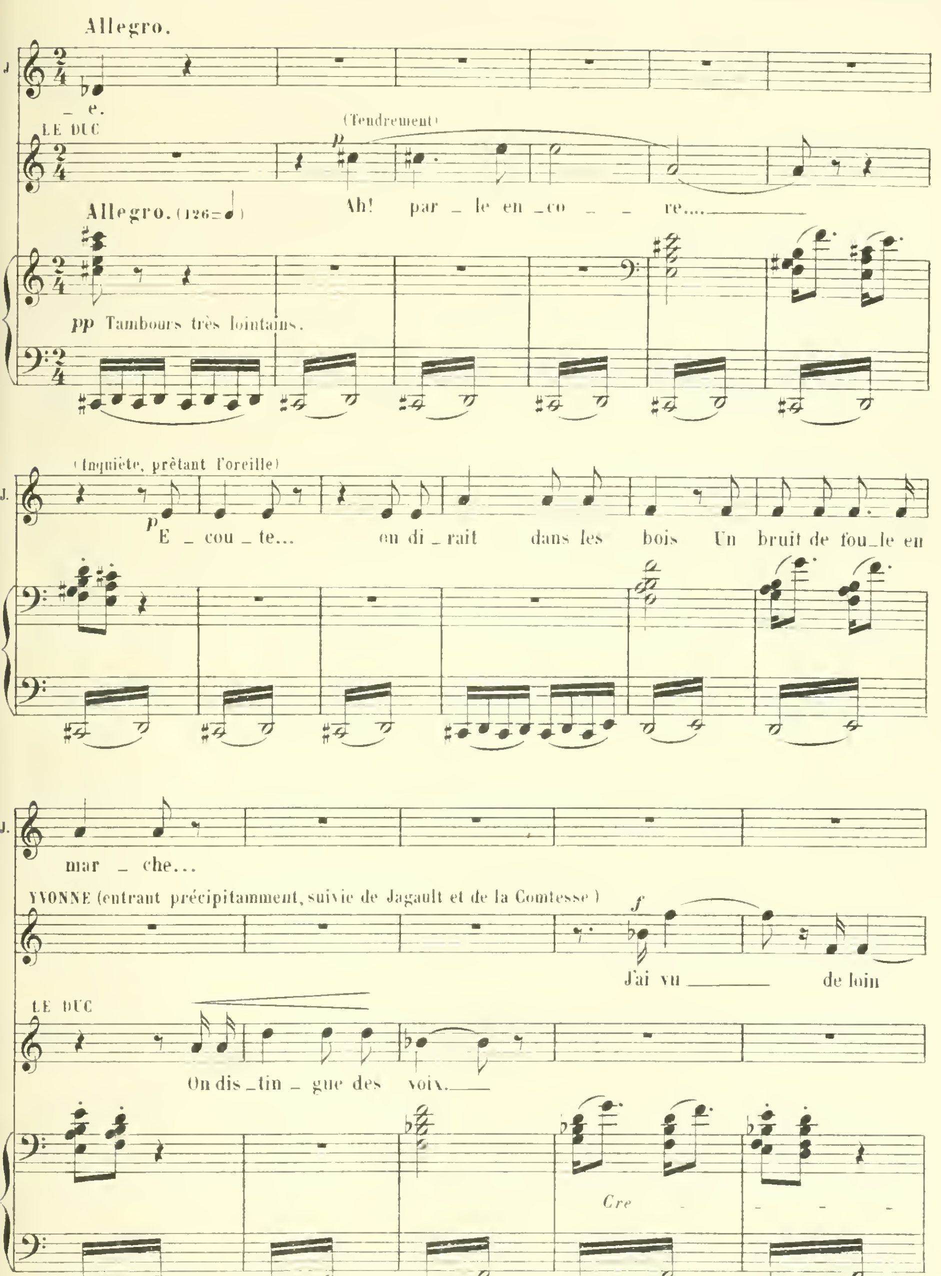

LE DUC
p
J'ai mé_ri_té ta hai _ ne et ton mépris; Mais, plus que mon re_
p
JEANNE
p
Je ne sens plus ni hai _ ne ni mépris.
le D.
_mords ta souffran_ce m'op_pres _ _ se.___ Va,___ ne m'é_pargne
mf En dehors.
J.
Car plus que le re_mords ma souffrance__ t'op_pres_se, Et je veux t'épar_
le D.
pas, moi qui n'ai pas com_pris L'in_fi_ni_té de ta ten_dres_se.___

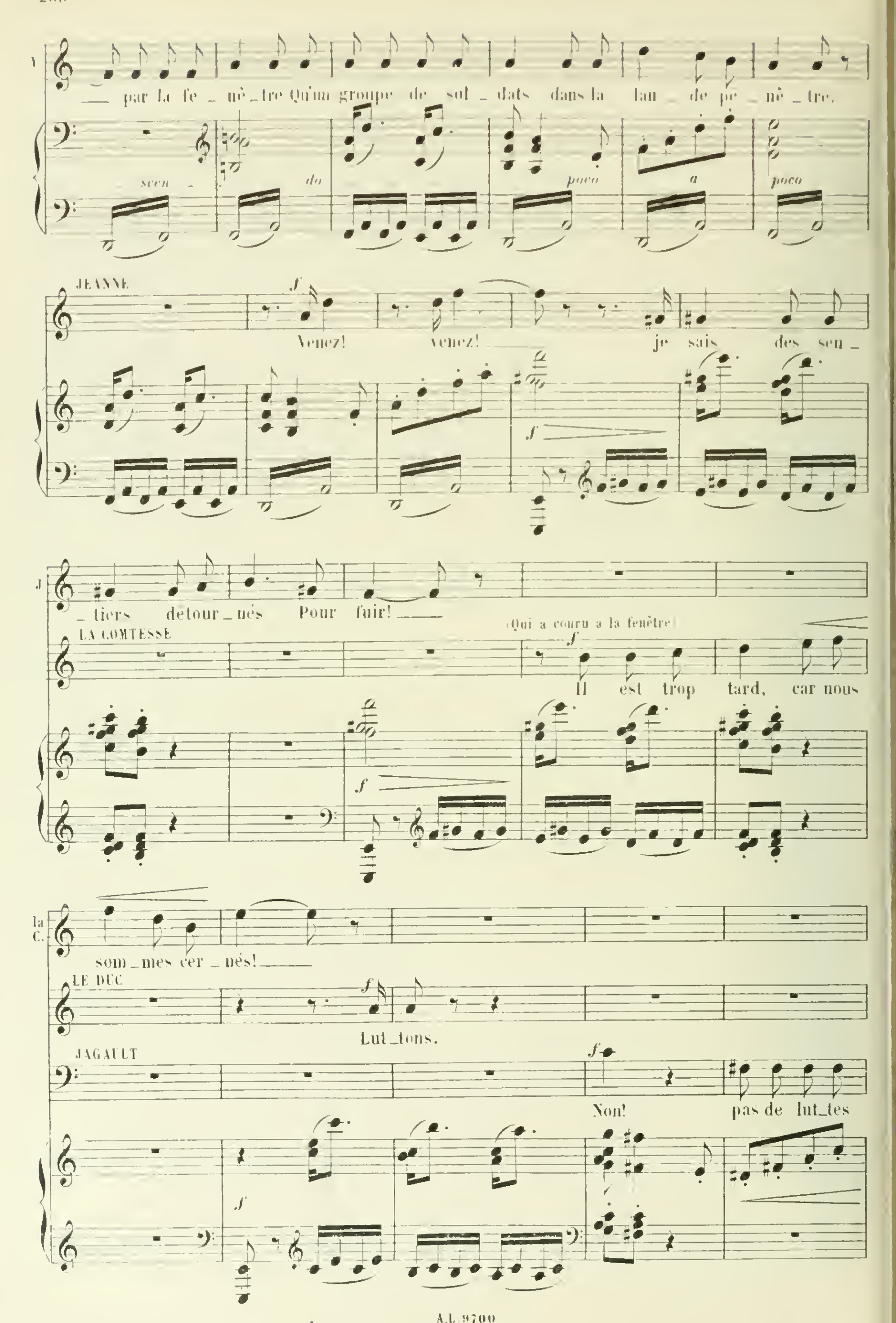

Cresc.
J
_gner, toi qui n'as pas compris L'infi_ni_té de ma ten_
le D.
mf
Cresc.
f
Va, ne m'é_par_gne pas! Va! ne m'épargne
Cresc.
_dres _ se; je veux t'é _ par _
pas, moi qui n'ai pas com_pris L'in_fi_ni_té de ta ten_dres
mf
gner! Oui, plus tard tu me compren
_se!
Più animato. (96 = ♩)
f

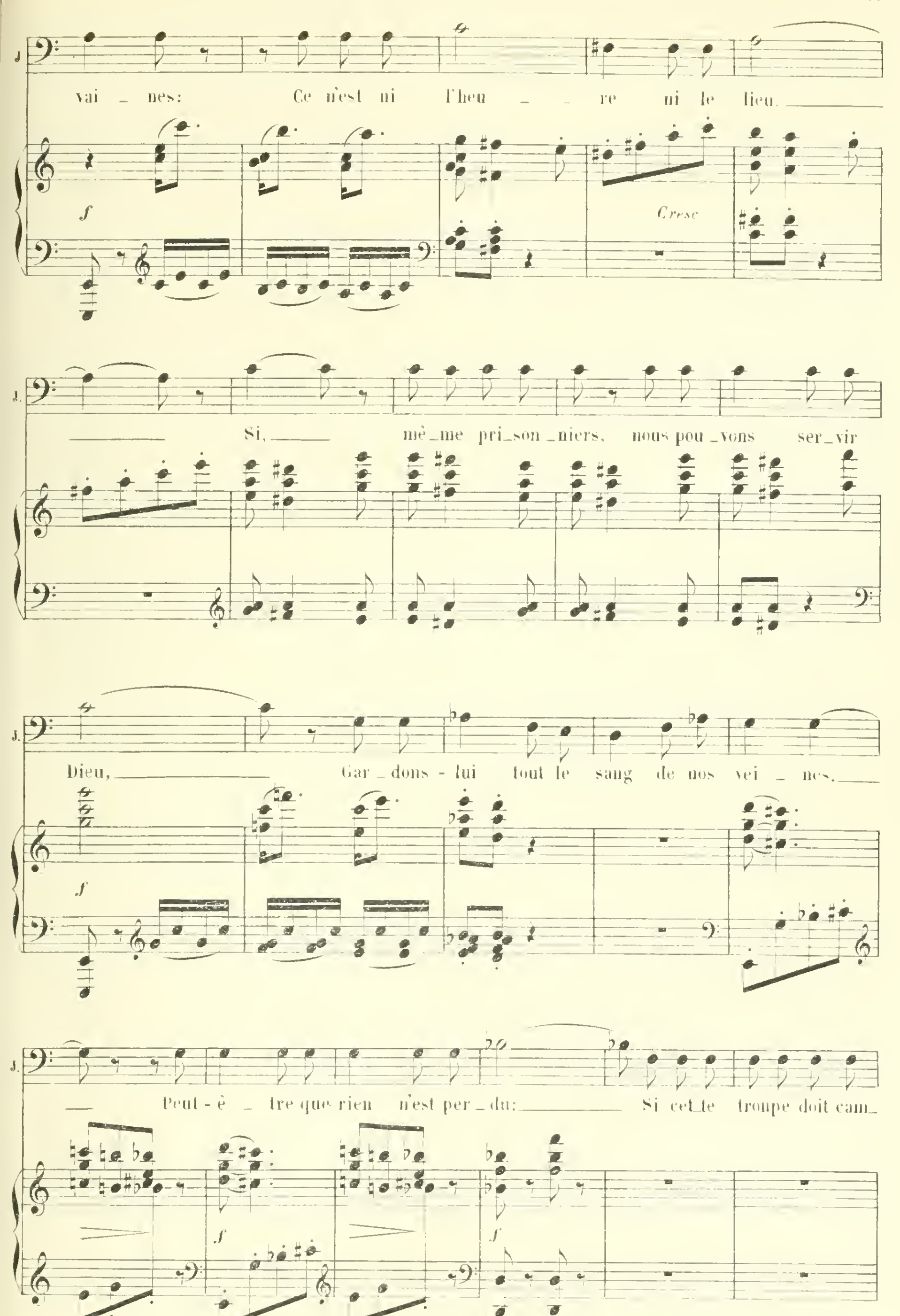

J.
_dras.
Et ce jour-là
tu me ren
mf
_dras
Tou
_
te ta ten_dres_se é_pu_ré
e;
Car
j'au_rai,
par mon dévouement,
Fait
un é_
_poux
de
mon
a_
mant
Et recon_quis la foi ju_ré
f
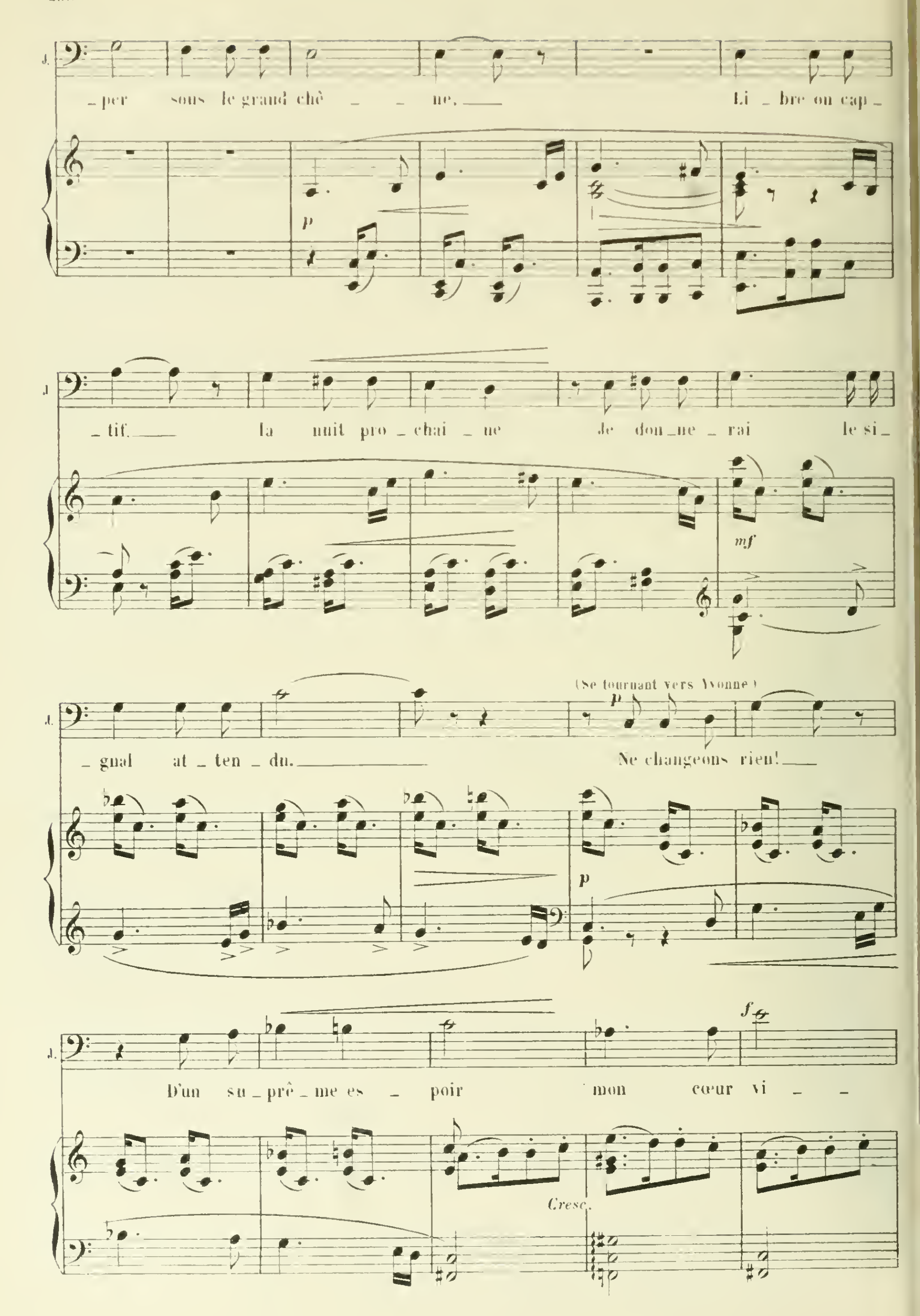
SCÈNE V

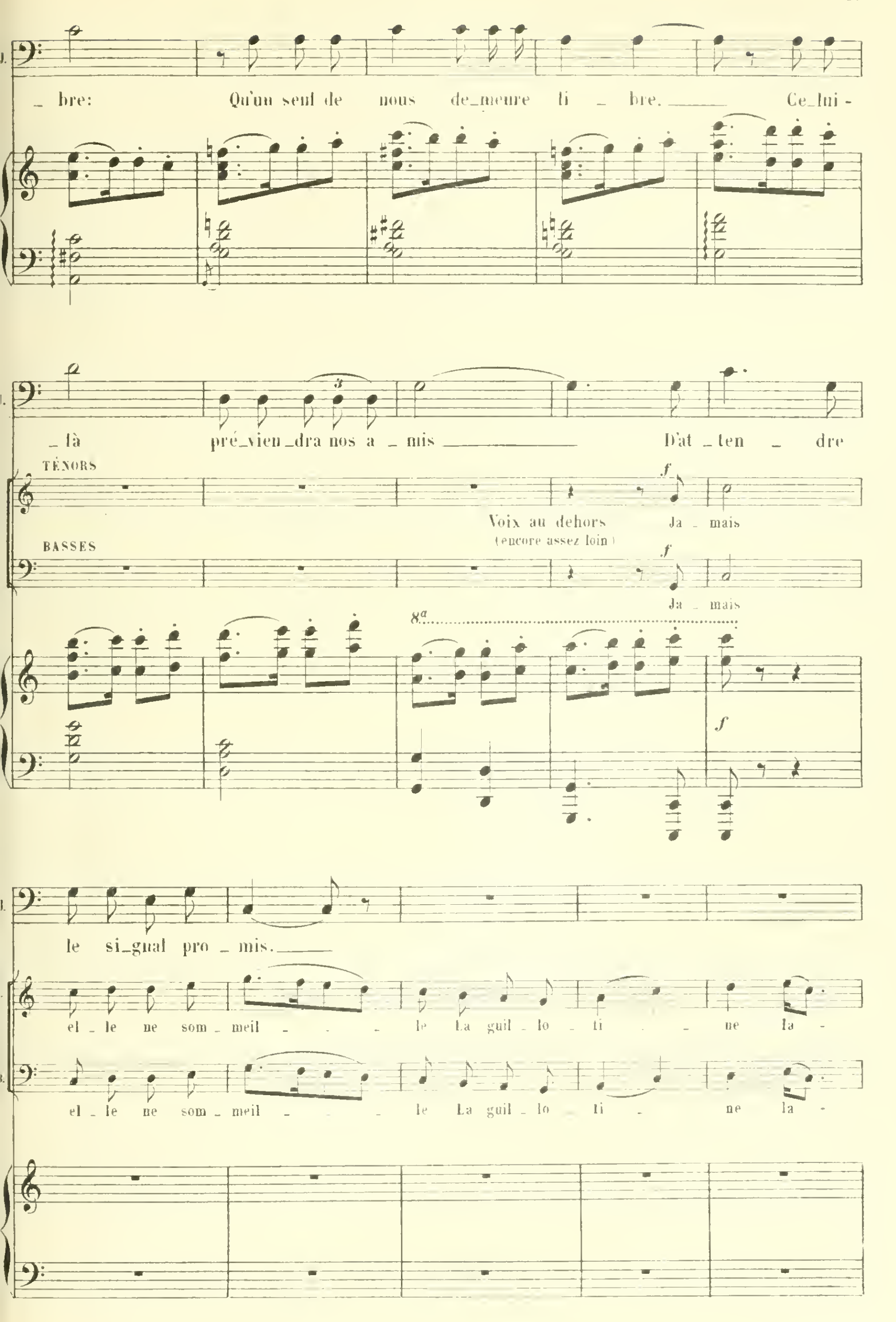
On entend au loin une rumeur confuse qui se rapproche. — Il fait jour. — Les rayons encore pâles du soleil éclairent toute la scène.

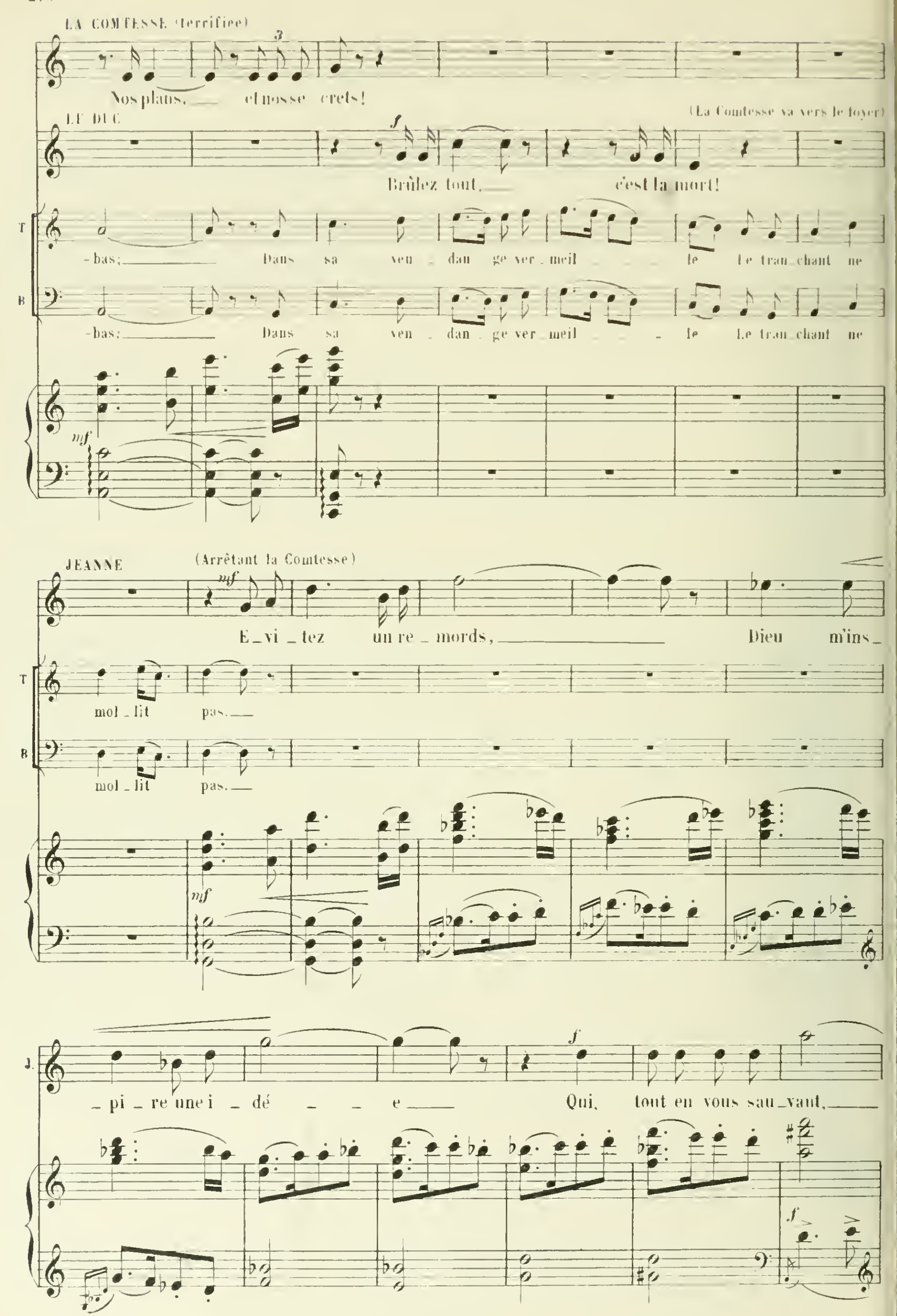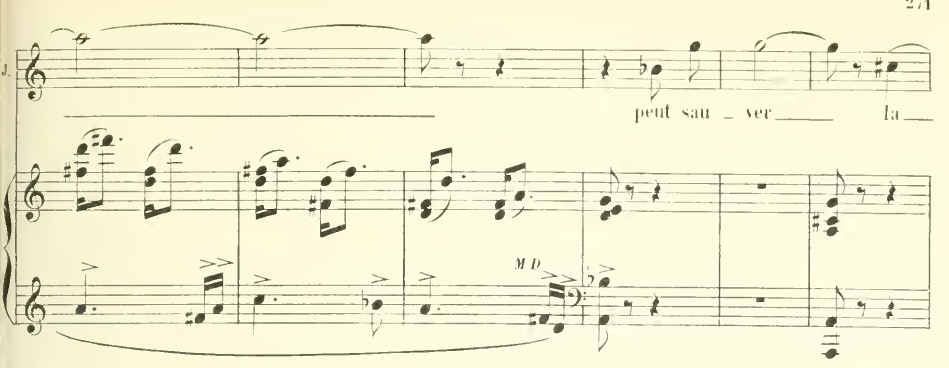



J.
par la fe _ nê _ tre Qu'un groupe de sol _ dats dans la lan _ de pé _ nè _ tre.
scen _ do poco a poco
JEANNE
Venez! venez! je sais des sen _ tiers détour _ nés Pour fuir!
LA COMTESSE
(Qui a couru à la fenêtre)
Il est trop tard, car nous som _ mes cer _ nés!
la C.
LE DUC
Lut _ tons.
JAGAULT
Non! pas de lut _ tes


J.
vai _ nes: Ce n'est ni l'heu _ _ re ni le lieu. ___
f
Cresc
Si, ___ mê_me pri_son_niers, nous pou_vons ser_vir
Dieu, ___ Gar_dons - lui tout le sang de nos vei _ nes. ___
f
___ Peut - ê _ tre que rien n'est per_du: ___ Si cet_te troupe doit cam_
f
f


J.
_per sous le grand chê _ _ ne, __ Li _ bre ou cap _
p
_tif. __ la nuit pro _ chai _ ne je don_ne _ rai le si_
mf
_gnal at _ ten _ du. __
(Se tournant vers Yvonne)
p
Ne changeons rien! __
D'un su _ prê _ me es _ poir mon cœur vi _ _
f
Cresc.


_ bre:
Qu'un seul de nous de_meure li _ bre.
Ce_lui-
_ là
pré_vien_dra nos a _ mis
D'at _ ten _ dre
TÉNORS
Voix au dehors
(encore assez loin)
Ja _ mais
BASSES
Ja _ mais
8a
le si_gnal pro _ mis.
el _ le ne som _ meil _ _ _ le La guil _ lo _ ti _ _ ne la -
el _ le ne som _ meil _ _ _ le La guil _ lo _ ti _ ne la -


LA COMTESSE (terrifiée)
Nos plans, et nos secrets!
LE DUC
(La Comtesse va vers le foyer)
Brûlez tout, c'est la mort!
T
-bas; Dans sa ven_dan_ge ver_meil_le Le tran_chant ne
B
-bas; Dans sa ven_dan_ge ver_meil_le Le tran_chant ne
JEANNE
(Arrêtant la Comtesse)
E_vi_tez un re_mords, Dieu m'ins_
mol_lit pas.
mol_lit pas.
J.
_pi_re une i_dé_e Qui, tout en vous sau_vant,



Jeanne entraîne la Comtesse. Toutes deux sortent par la droite. On frappe à la porte. On accompagne les coups de huées et de vociférations que domine le refrain révolutionnaire.

J. ___ Ven _ dé _ e!

TÉNORS *ff* (Très rapproché) Ja _ _ mais el _ le ne som _ meil _ le La guillo _ ti _ _ ne là _ bas; ___

BASSES *ff* Ja _ _ mais el _ le ne som _ meil _ _ le La guillo _ ti _ _ ne là _ bas; ___

Bruits dans la coulisse.

ff

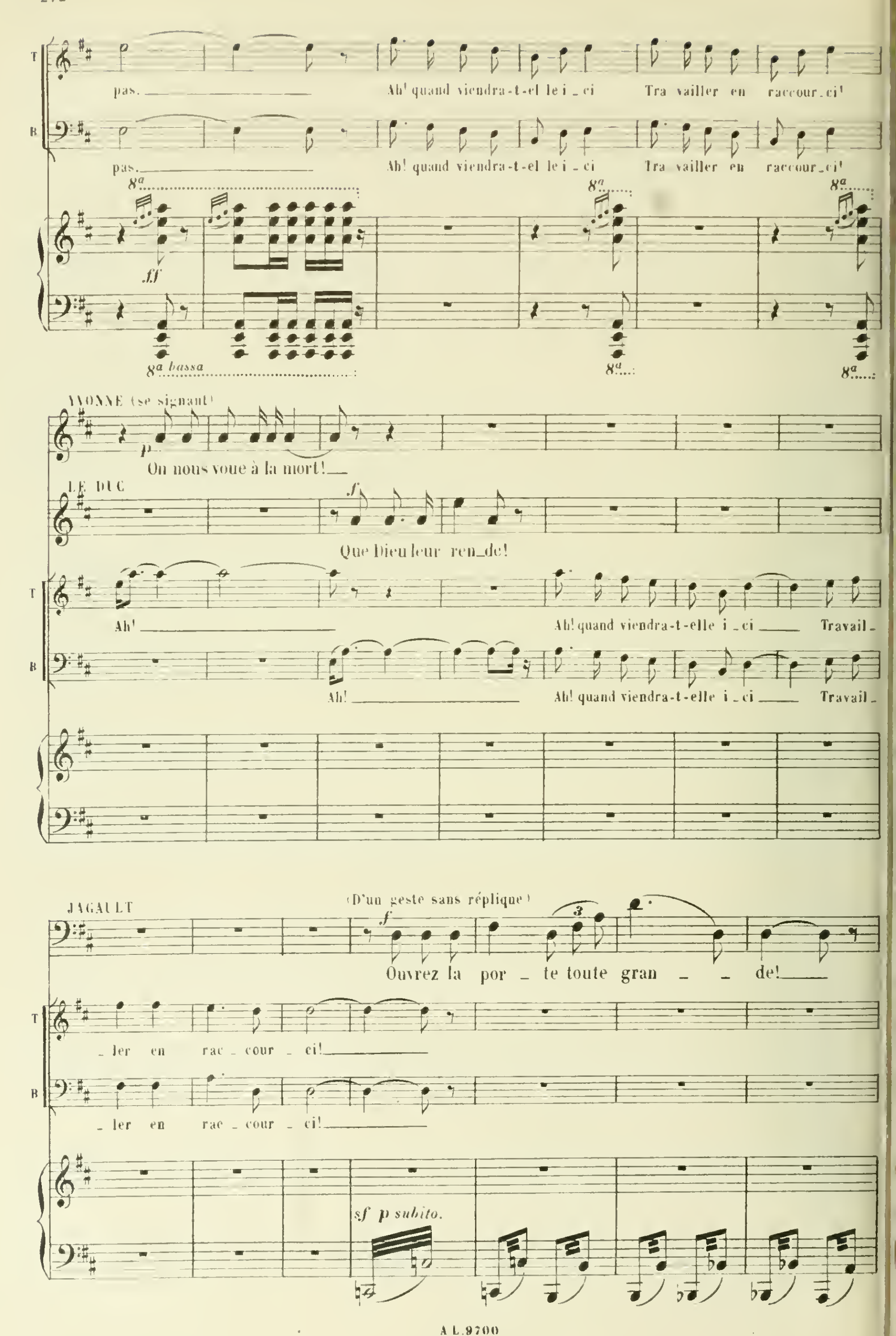
8a

T. ___ Dans sa ven _ dan ge ver _ meil _ _ le Le tran _ chant ne mol _ lit ___

B. ___ Dans sa ven _ dan _ ge ver _ meil _ _ le Le tran _ chant ne mol _ lit ___

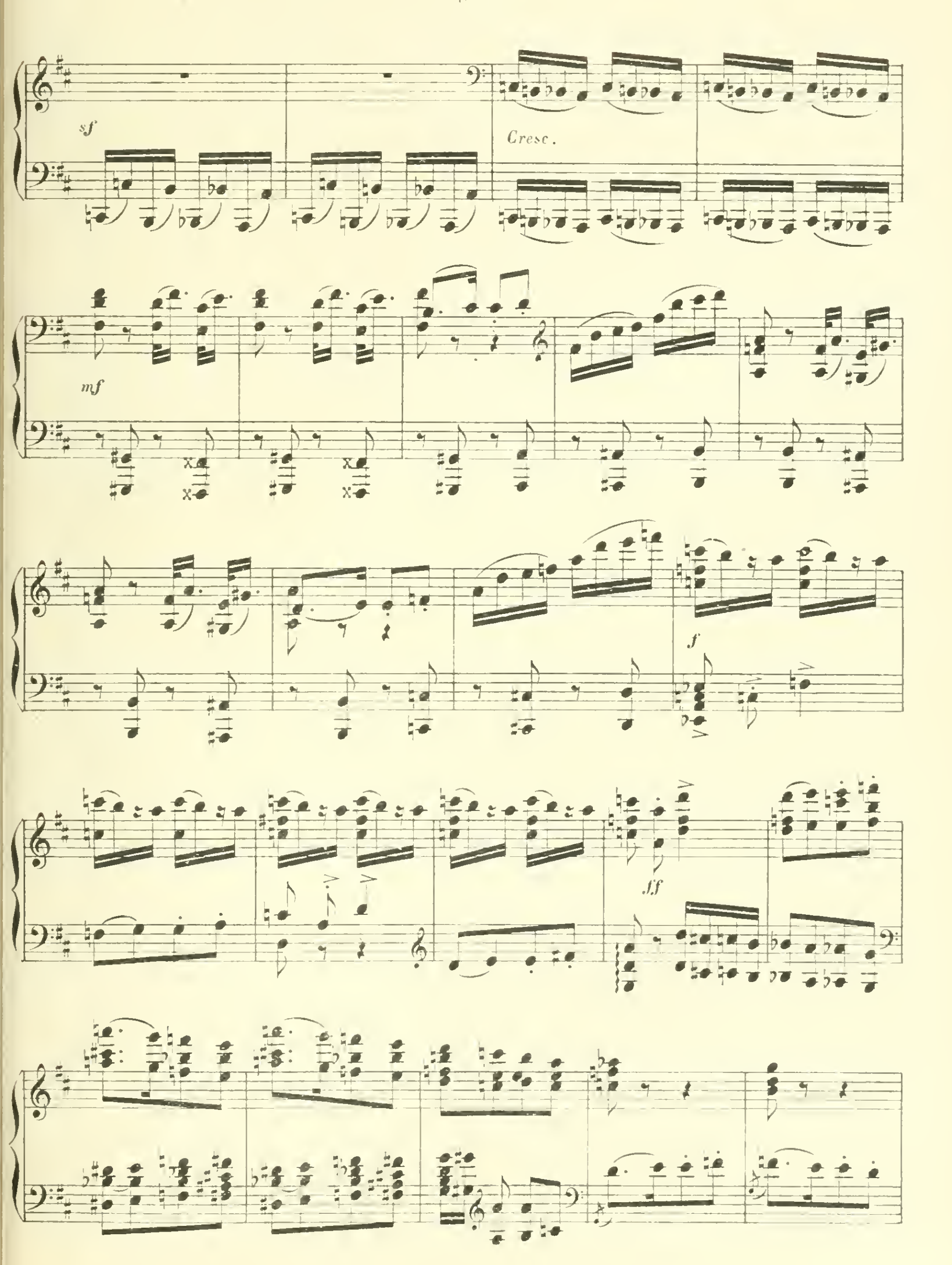
8a
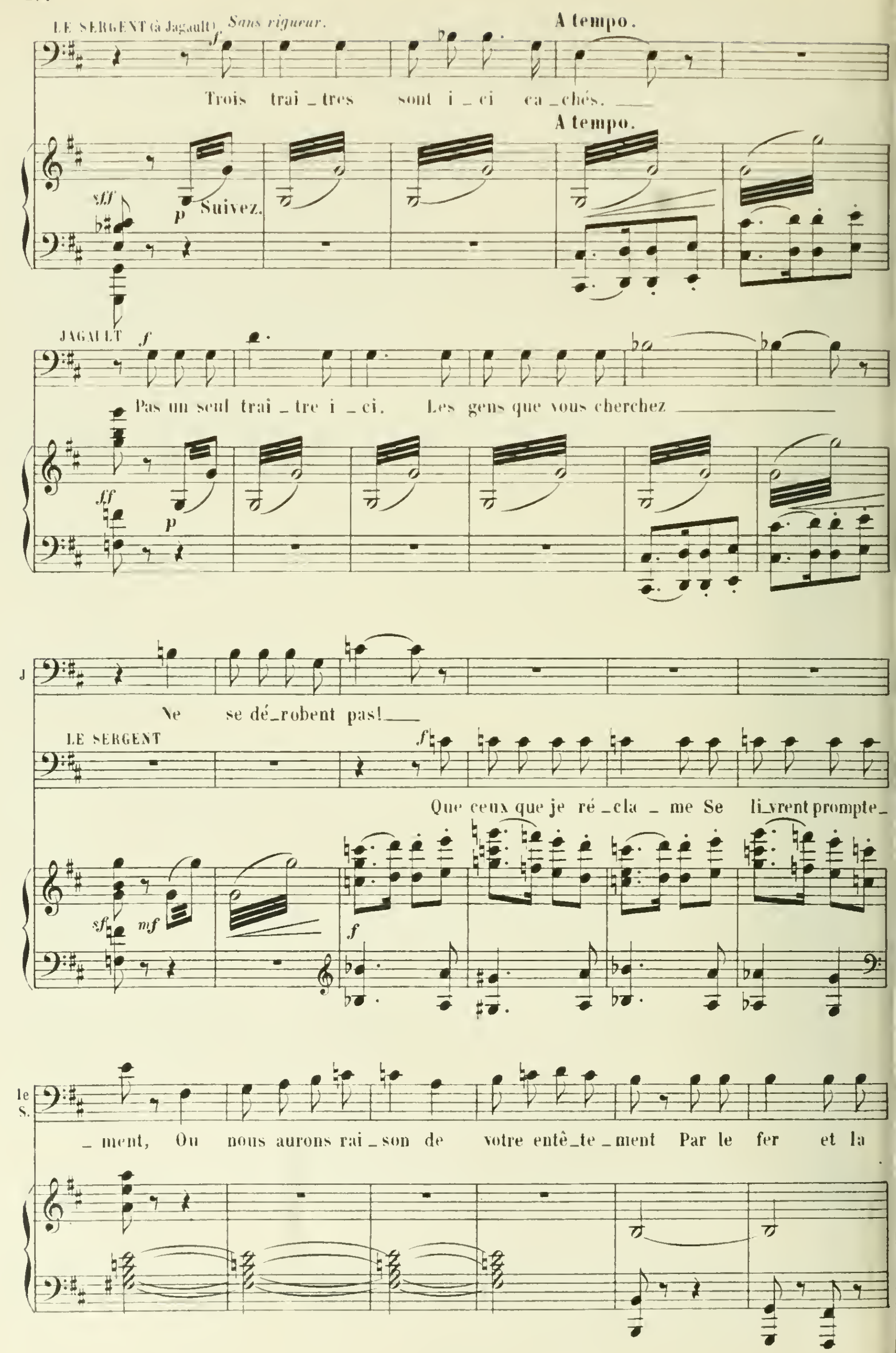
8a
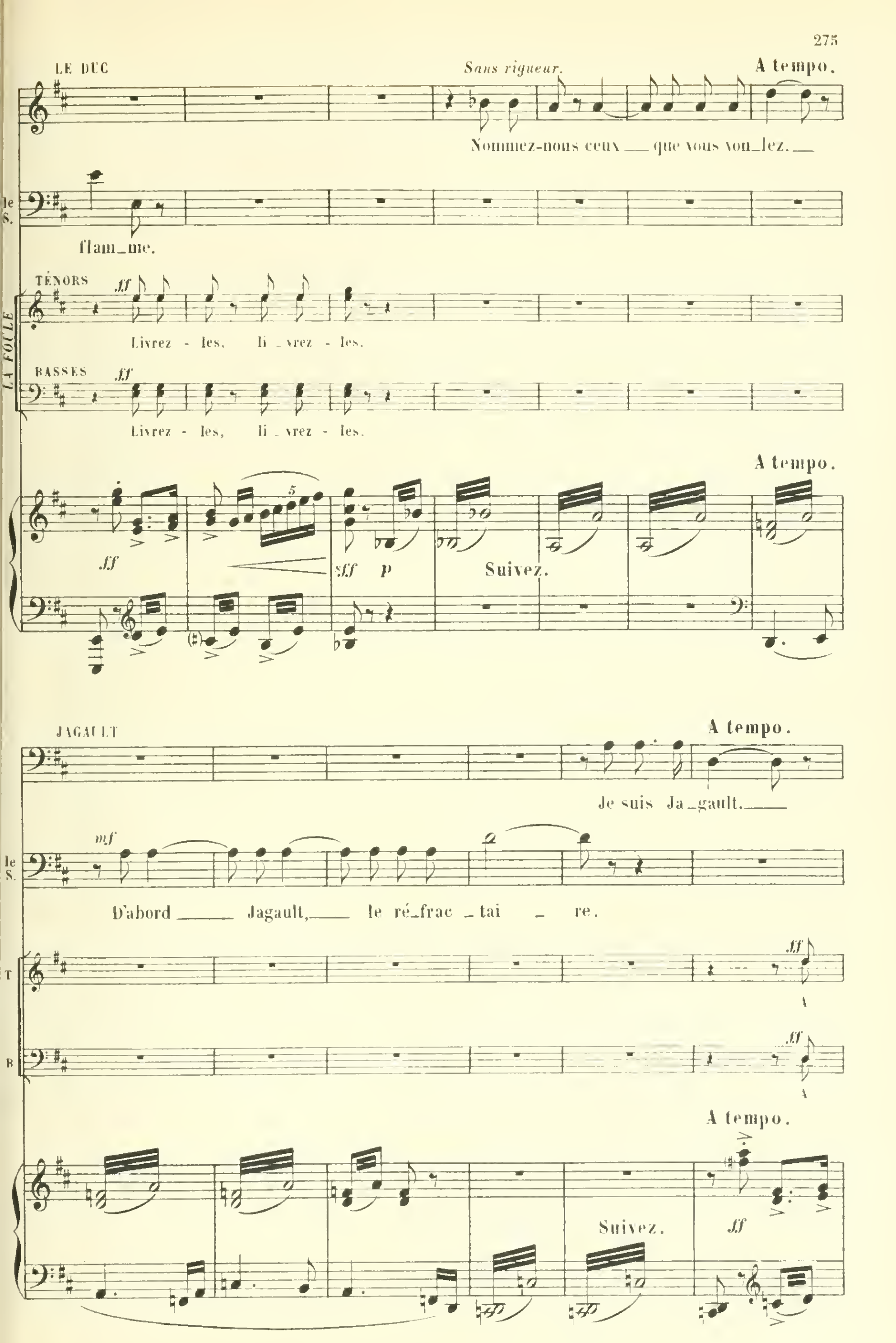

T
B
pas.
Ah! quand viendra-t-el le i_ci Tra vailler en raccour_ci!
8a
ff
8a bassa
YVONNE (se signant)
p
On nous voue à la mort!
LE DUC
f
Que Dieu leur ren_de!
Ah!
Ah! quand viendra-t-elle i_ci Travail_
JAGAULT
(D'un geste sans réplique)
Ouvrez la por_te toute gran_de!
_ler en rac_cour_ci!
sf p subito.

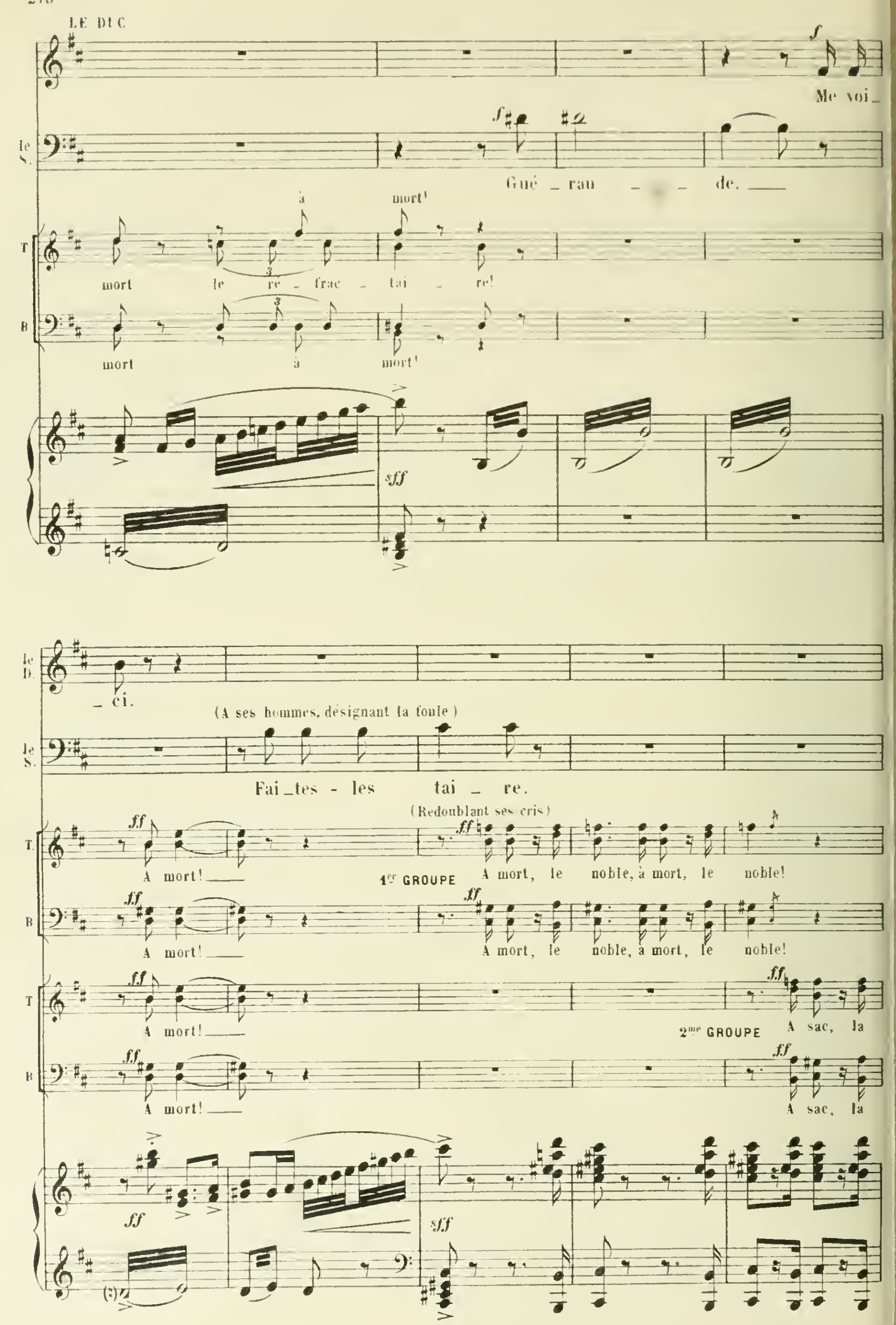
SCÈNE VI

Ils ouvrent la porte, de nombreux soldats, ayant à leur tête le sergent, se précipitent dans la ferme. Derrière les soldats entre une foule hurlante et déguenillée.




LE SERGENT (à Jagault) Sans rigueur.
A tempo.
Trois trai_tres sont i_ci ca_chés.
A tempo.
Suivez.
JAGAULT
Pas un seul trai_tre i_ci. Les gens que vous cherchez
J
Ne se dé_robent pas!
LE SERGENT
Que ceux que je ré_cla_me Se li_vrent prompte_
le S.
_ment, Ou nous aurons rai_son de votre entê_te_ment Par le fer et la


LE DUC
Sans rigueur.
A tempo.
Nommez-nous ceux — que vous vou_lez. —
le S.
flam_me.
TÉNORS
ff
Livrez - les, li _ vrez - les.
LA FOULE
BASSES
ff
Livrez - les, li _ vrez - les.
A tempo.
ff
sff p
Suivez.
JAGAULT
A tempo.
Je suis Ja_gault.
le S.
mf
D'abord — Jagault, — le ré_frac _ tai _ re.
T
ff
B
ff
A tempo.
Suivez.
ff


LE DUC
Me voi_
le S.
Gué _ rau _ _ de.
à mort!
T
mort le re _ frac _ tai _ re!
B
mort à mort!
sff
le D.
_ ci.
(A ses hommes, désignant la foule)
le S.
Fai _ tes - les tai _ re.
(Redoublant ses cris)
A mort!
1er GROUPE
A mort, le noble, à mort, le noble!
A mort!
A mort, le noble, à mort, le noble!
A mort!
2me GROUPE
A sac, la
A mort!
A sac, la
ff
sff



(Se tournant vers la foule) (A Jagault et au Duc)

le S.: Tout à l'heure. Il me faut en_cor la Ju_li_gnac!

1er GROUPE T.: La fer_me, à sac!
B.: La fer_me, à sac!

Les soldats écartent un peu la foule.
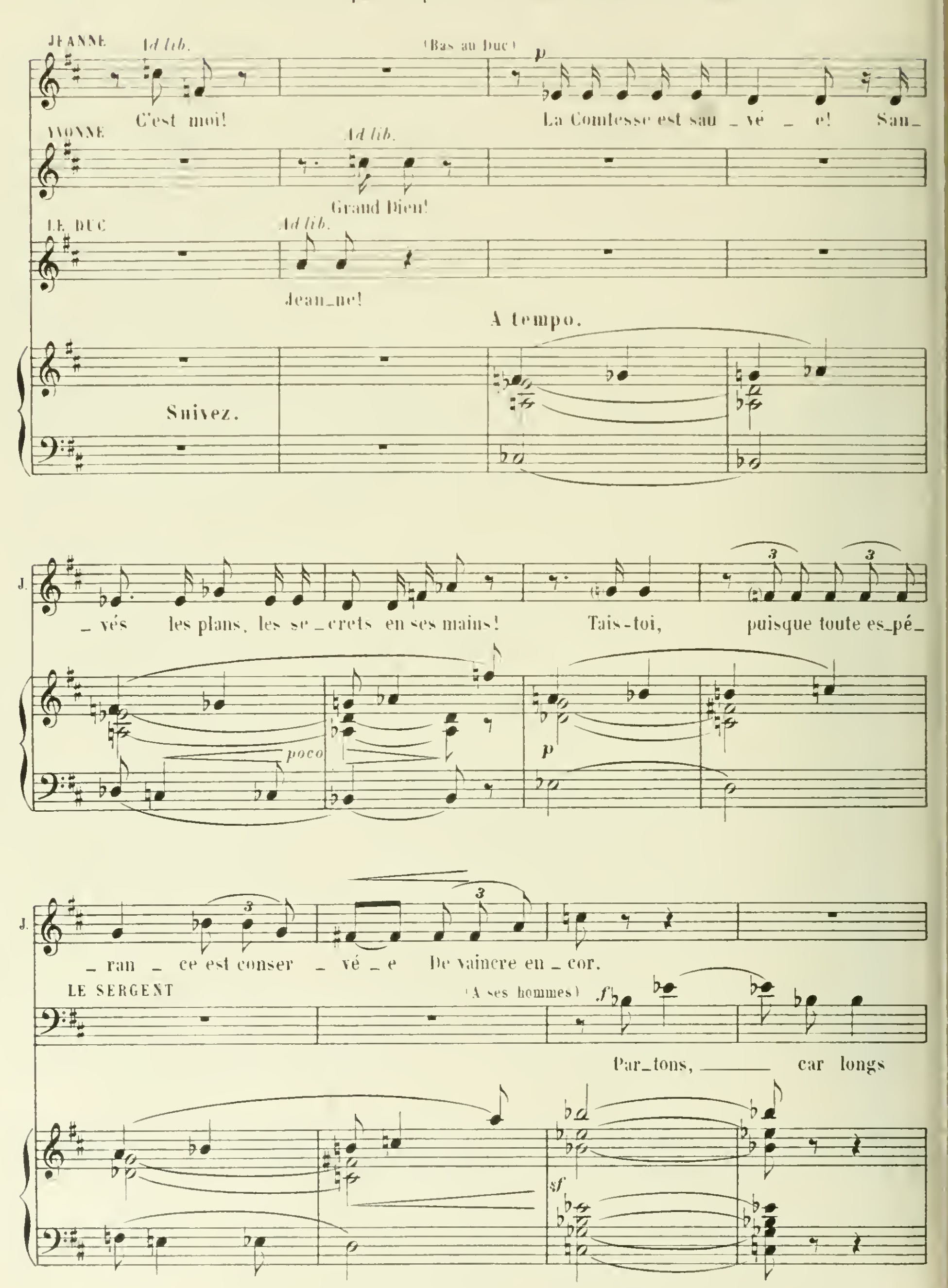
2me GROUPE T.: fer_me, a sac! à sac!
B.: fer_me, à sac! à sac!

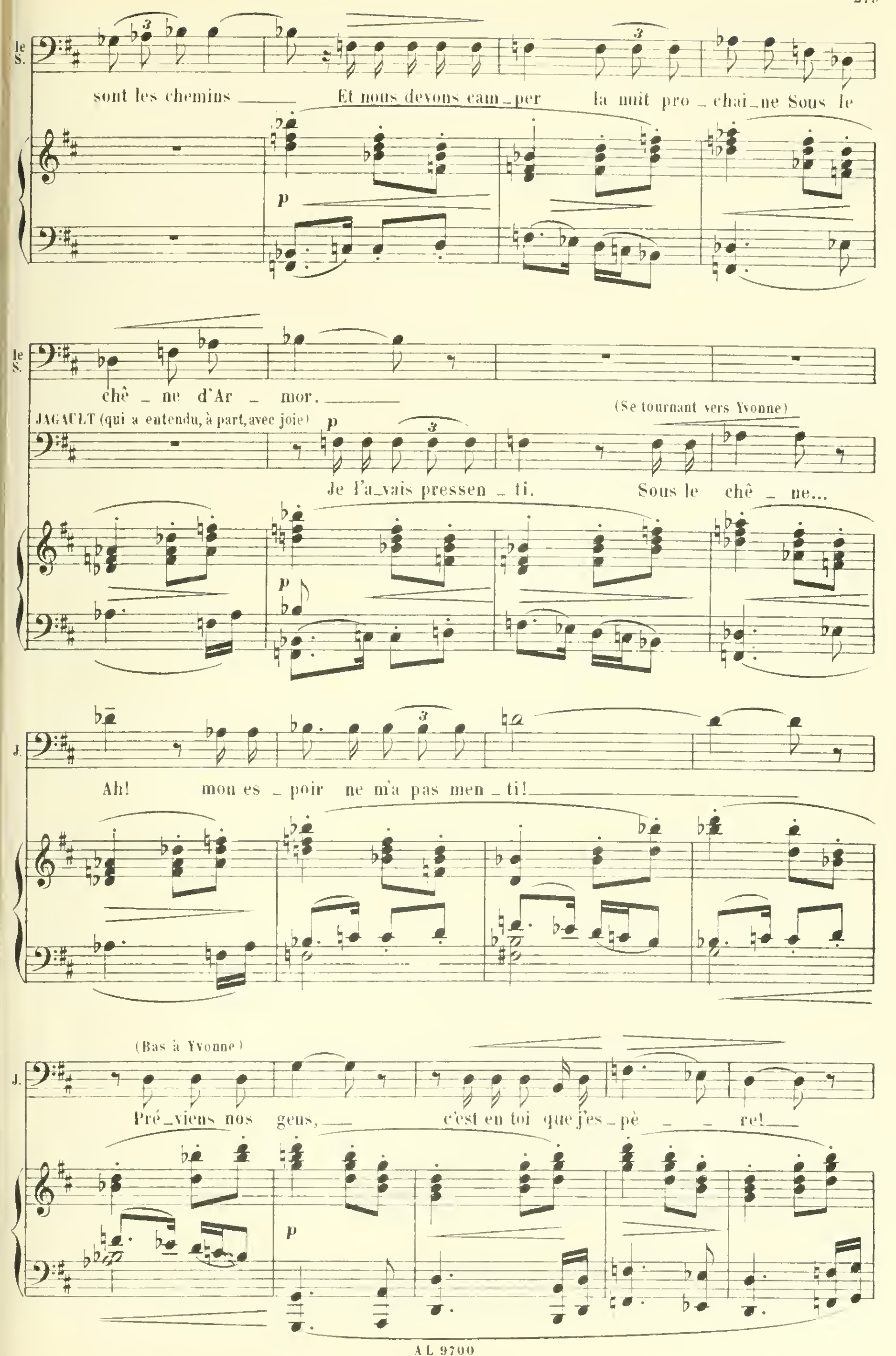
1er GR. T.: La Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac!
B.: La Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac!

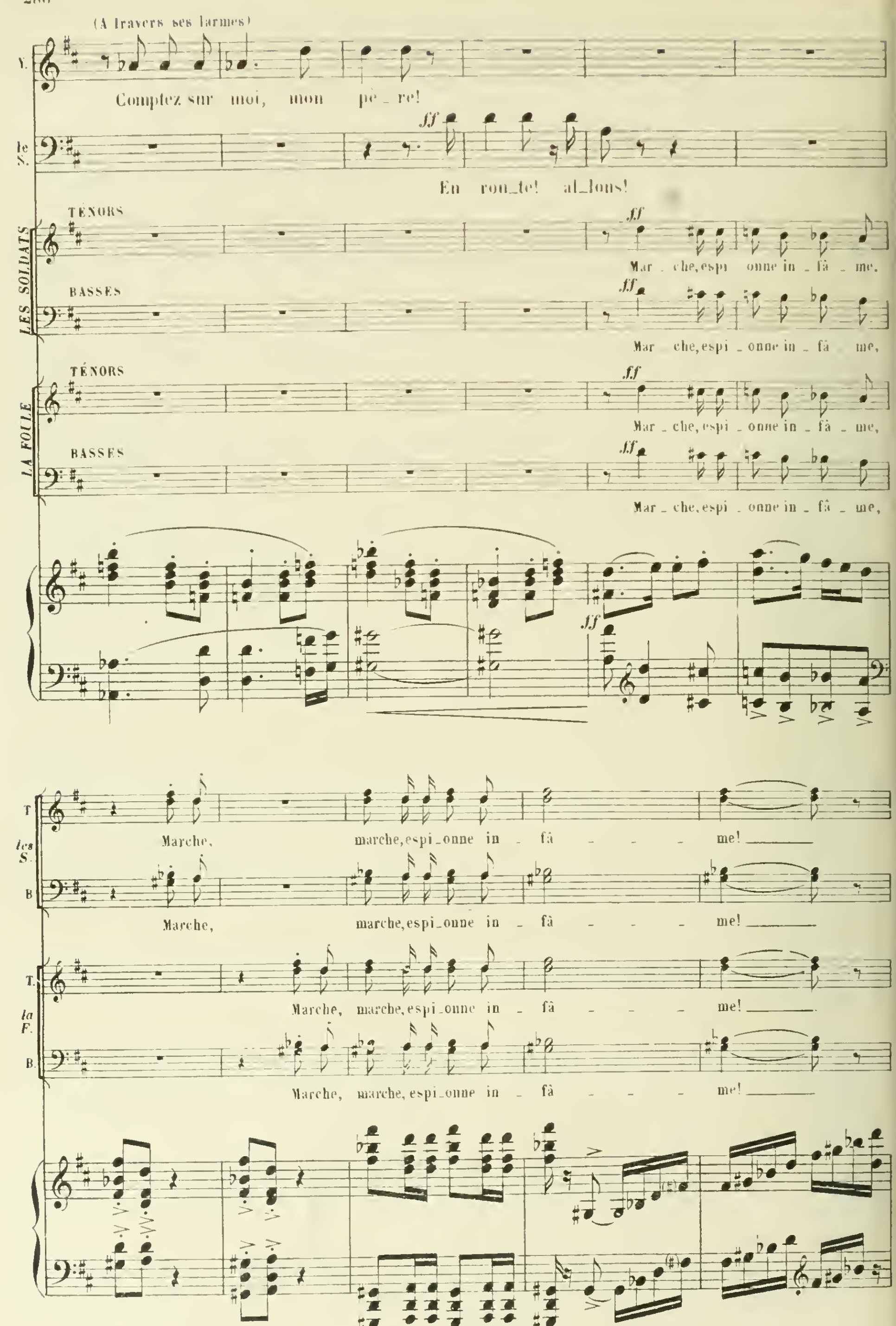
2me GR. T.: La Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac!
B.: La Ju_li_gnac! la Ju_li_gnac!

SCÈNE VII

Jeanne ouvre la porte et parait vêtue des habits de la Comtesse.




le S.
sont les chemins ___ Et nous devons cam_per la nuit pro_chai_ne Sous le
p
le S.
chê_ne d'Ar_mor. ___
JAGAULT (qui a entendu, à part, avec joie)
p
Je l'a_vais pressen_ti.
(Se tournant vers Yvonne)
Sous le chê_ne...
p
J.
Ah! mon es_poir ne m'a pas men_ti! ___
(Bas à Yvonne)
J.
Pré_viens nos gens, ___ c'est en toi que j'es_pè_re! ___
p


(A travers ses larmes)
V.
Comptez sur moi, mon pè - re!
le S.
ff
En rou_te! al_lons!
TÉNORS
LES SOLDATS
ff
Mar - che, espi onne in - fâ - me.
BASSES
Mar - che, espi - onne in - fâ me,
TÉNORS
LA FOULE
Mar - che, espi - onne in - fâ - me,
BASSES
Mar - che, espi - onne in - fâ - me,
T
les S.
Marche, marche, espi_onne in - fâ - - - me!
B
Marche, marche, espi_onne in - fâ - - - me!
T.
la F.
Marche, marche, espi_onne in - fâ - - - me!
B.
Marche, marche, espi_onne in - fâ - - - me!

JEANNE (se tournant vers le Duc)

f Sans rigueur.

A pré _ sent, comprends - tu que je suis bien ta fem _ _ me? ______

sff Suivez.

LE SERGENT *ff*

Al _ lons!

TÉNORS *ff*

Al _ lons!

BASSES *ff*

Al _ lons!

Derrière les soldats et les prisonniers, la foule s'élance en vociférant et en menaçant encore.

TÉNORS *ff*

Marche!

BASSES *ff*

Marche!

ff

(RIDEAU)

8a
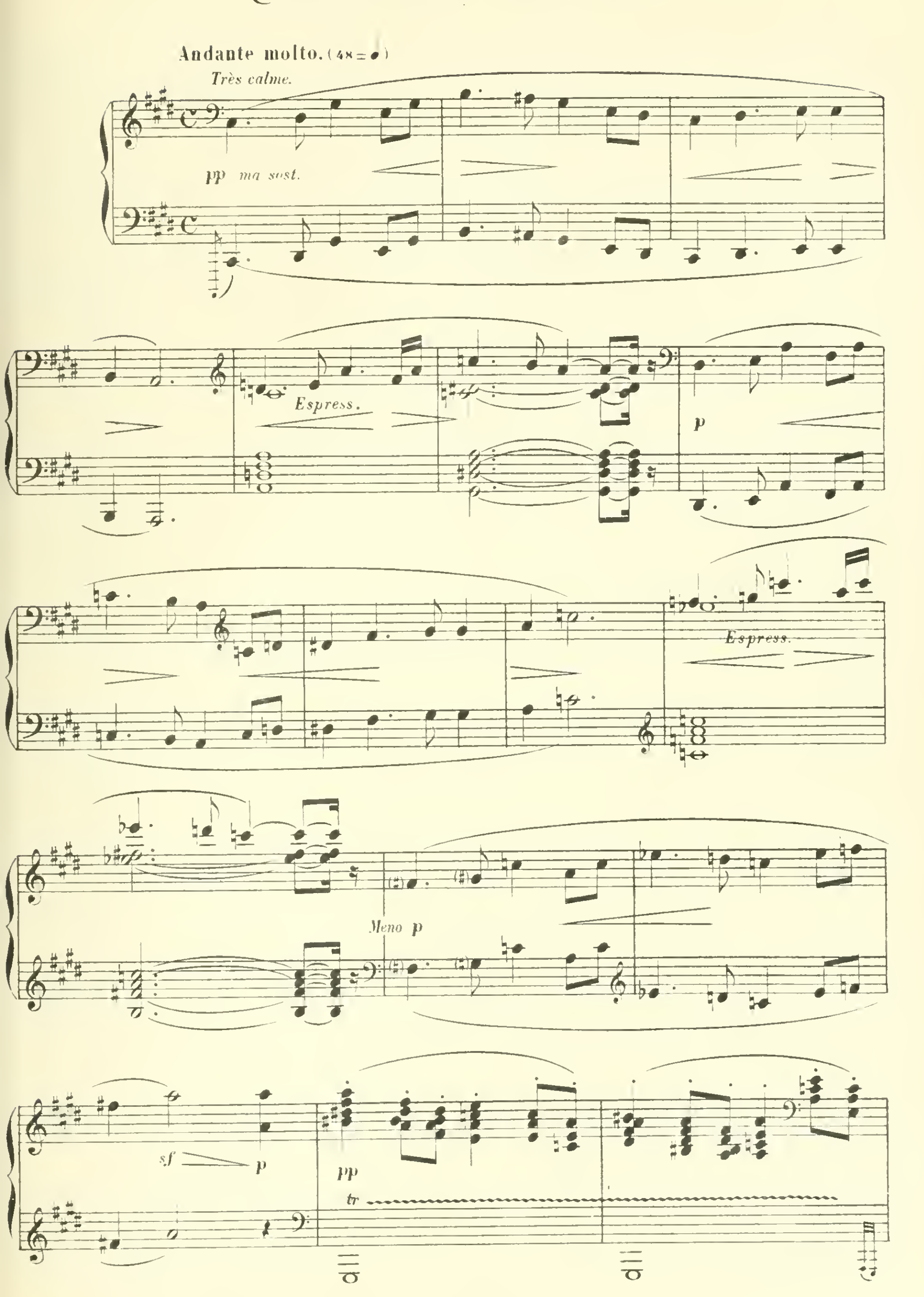
FIN DU 2me ACTE

ACTE TROISIÈME

QUATRIÈME TABLEAU
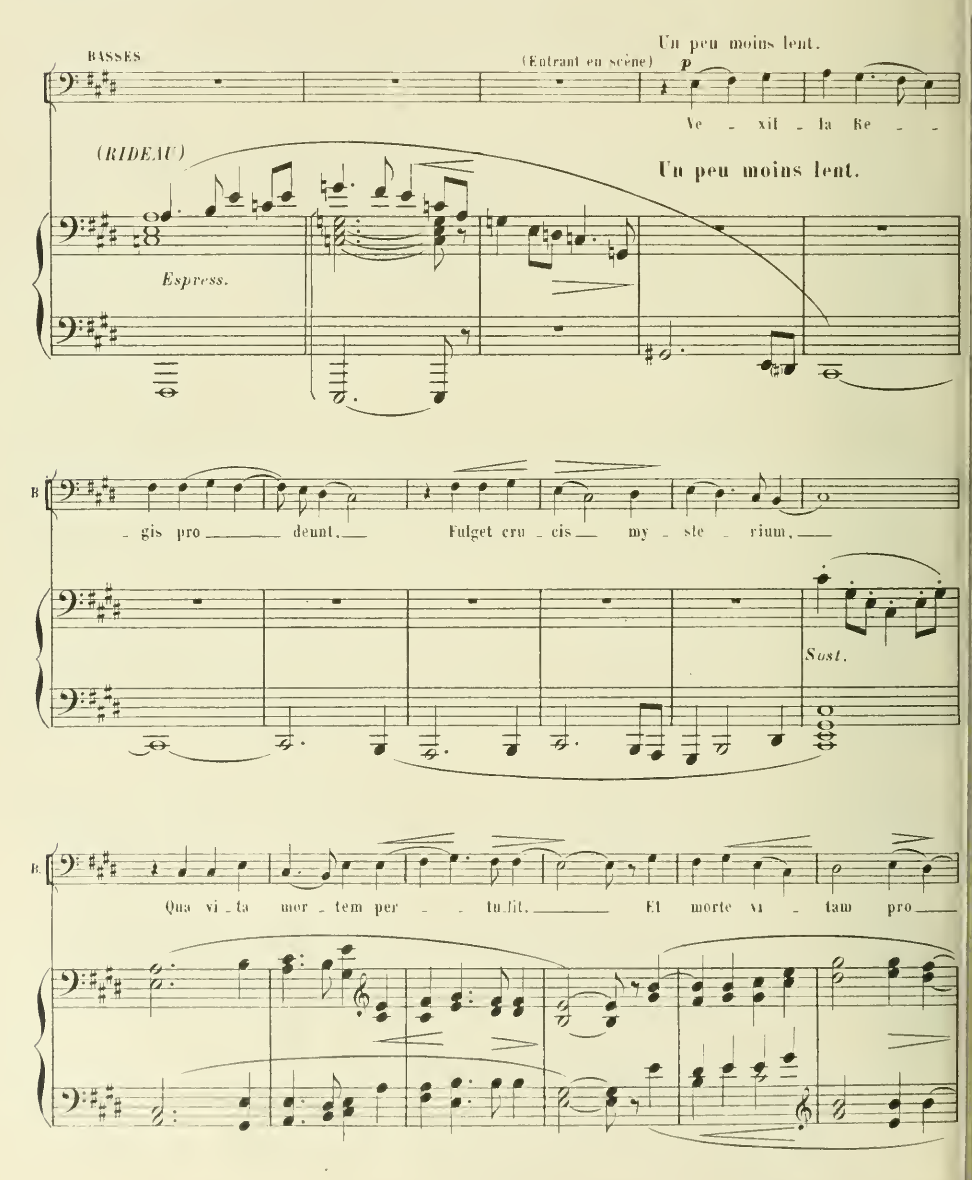
Une clairière. A droite, un chêne immense qui ombrage toute la scène. Au pied de l'énorme tronc du chêne, plusieurs grosses pierres druidiques disposées en gradins naturels. Dans le fond, au second plan, la lande semée de grosses roches. Au dernier plan, une enceinte de bois sombres et de fourrés. Effet de crépuscule croissant. A travers les branches retombantes du chêne et les échappées des taillis, par-dessus même la cime moutonnante et dévalante de la forêt, on aperçoit la campagne, des plaines, la Loire, la mer à perte de vue. Tout est calme. Des étoiles encore très pâles scintillent à travers les ramures.
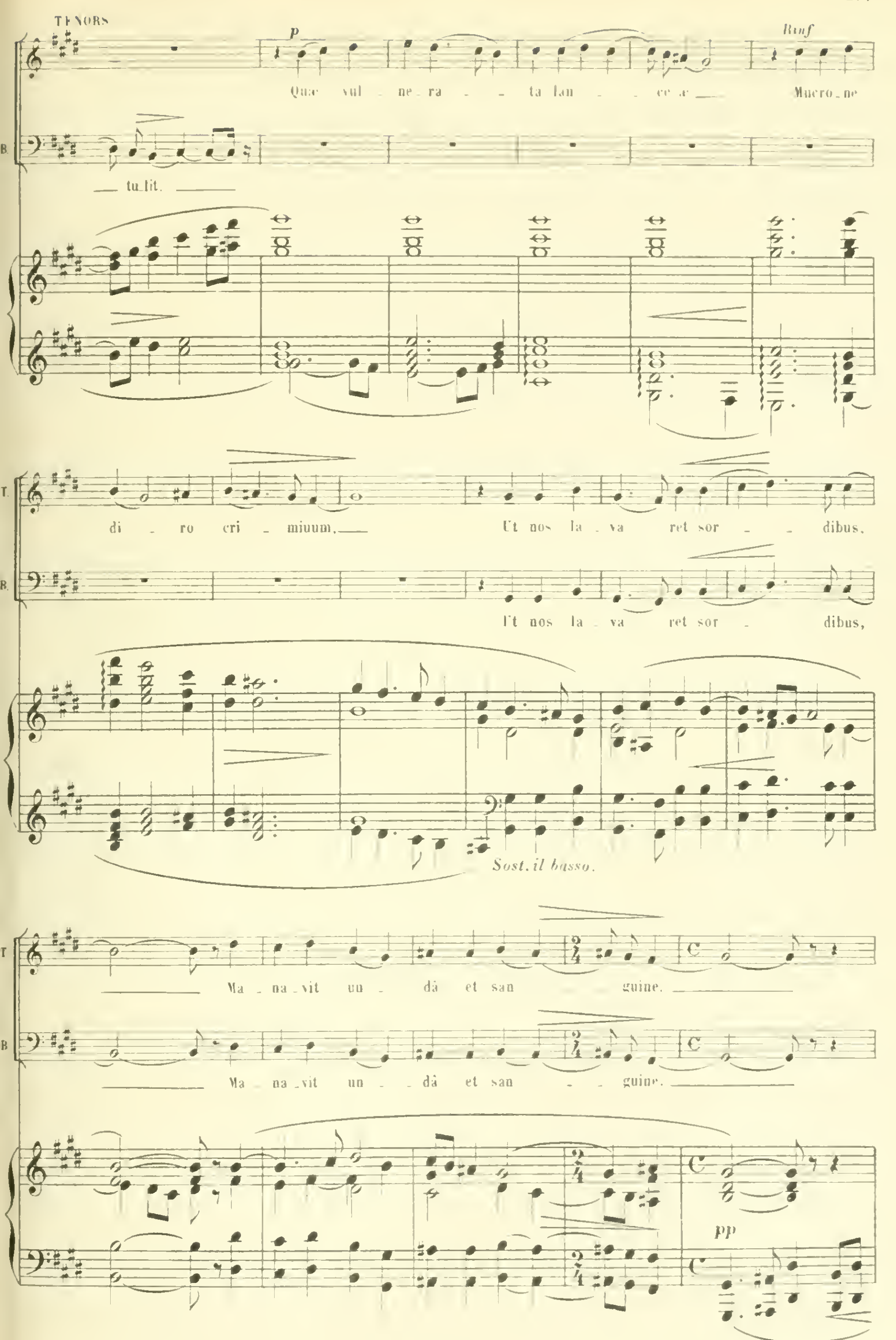
QUATRIÈME TABLEAU

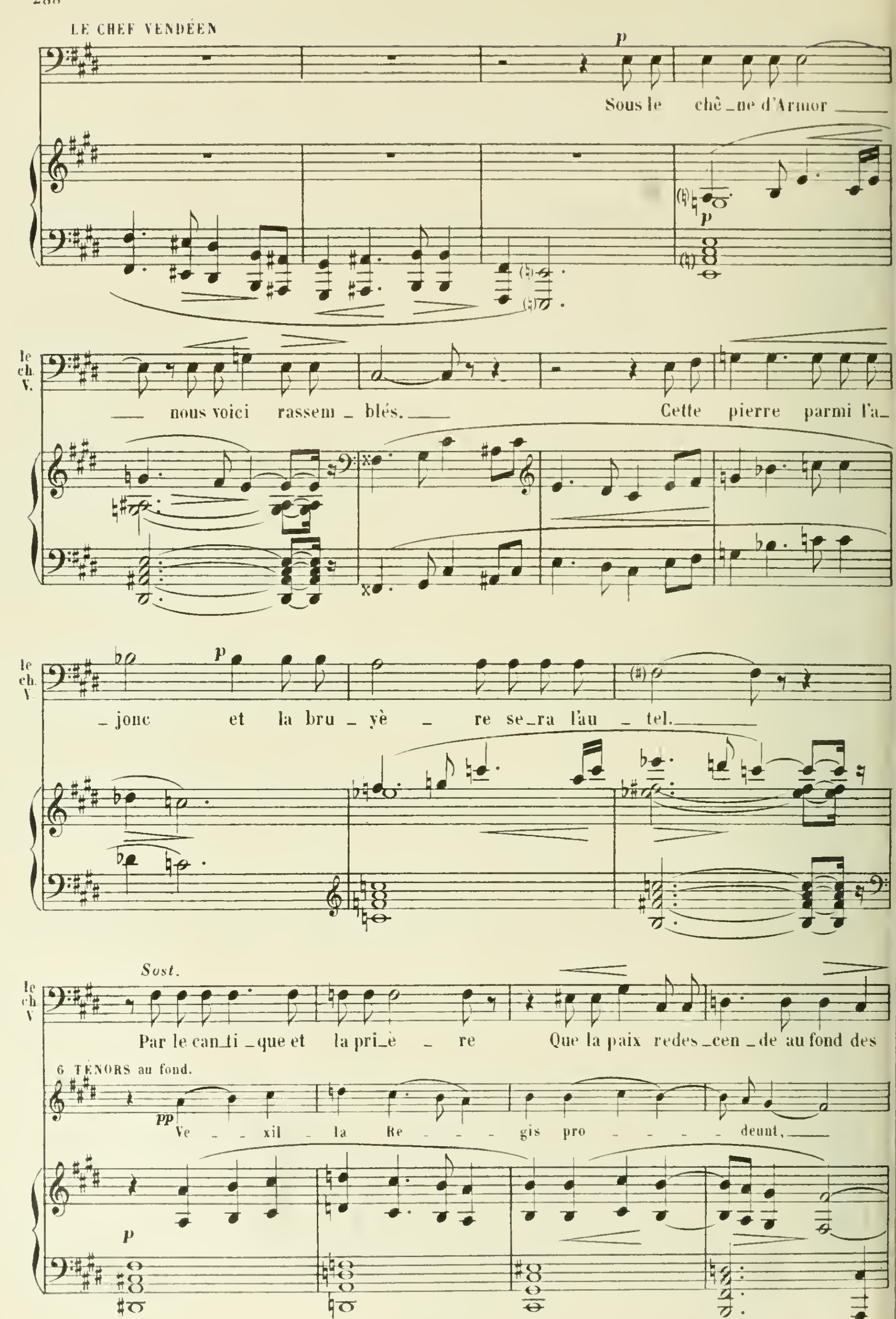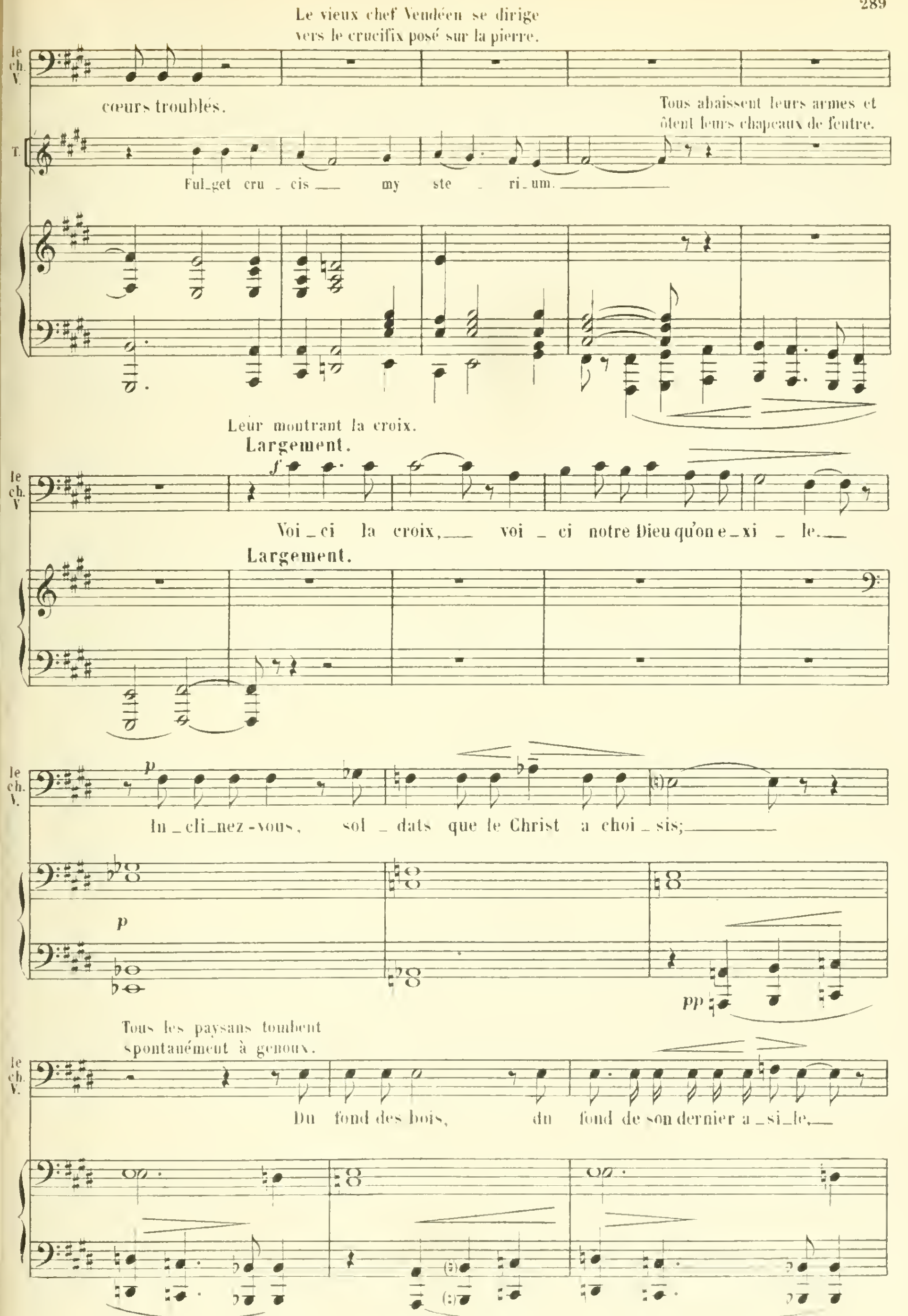


SCÈNE I

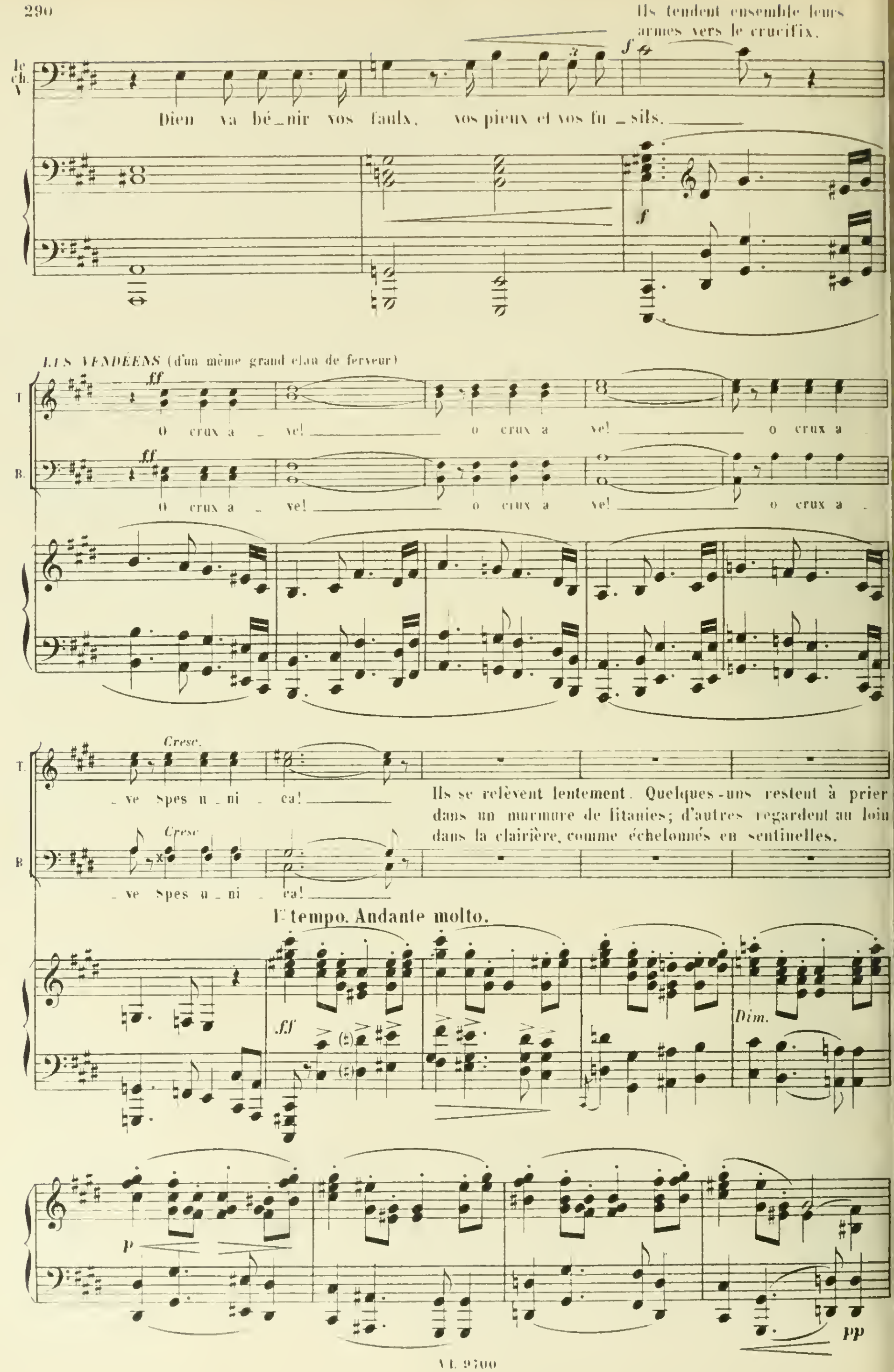
Un chant grave et lointain, le *Vexilla Regis*, annonce l'approche des paysans vendéens. Bientôt ils paraissent en lent cortège, suivant celui d'entre eux qui porte le crucifix de la paroisse couvert d'un long voile noir. Les paysans sont armés de fusils, de bâtons ou de faulx. Ils ont des cocardes blanches à leurs chapeaux et des chapelets passés dans la boutonnière de leur veste. Quelques-uns portent des drapeaux blancs avec la devise: *Dieu et le roi*. Ils s'arrêtent sous le chêne, puis se tournent — en chantant toujours le *Vexilla* — vers les pierres druidiques, au pied de l'arbre, pierres sur l'une desquelles on a posé le crucifix bien en vue de tous.

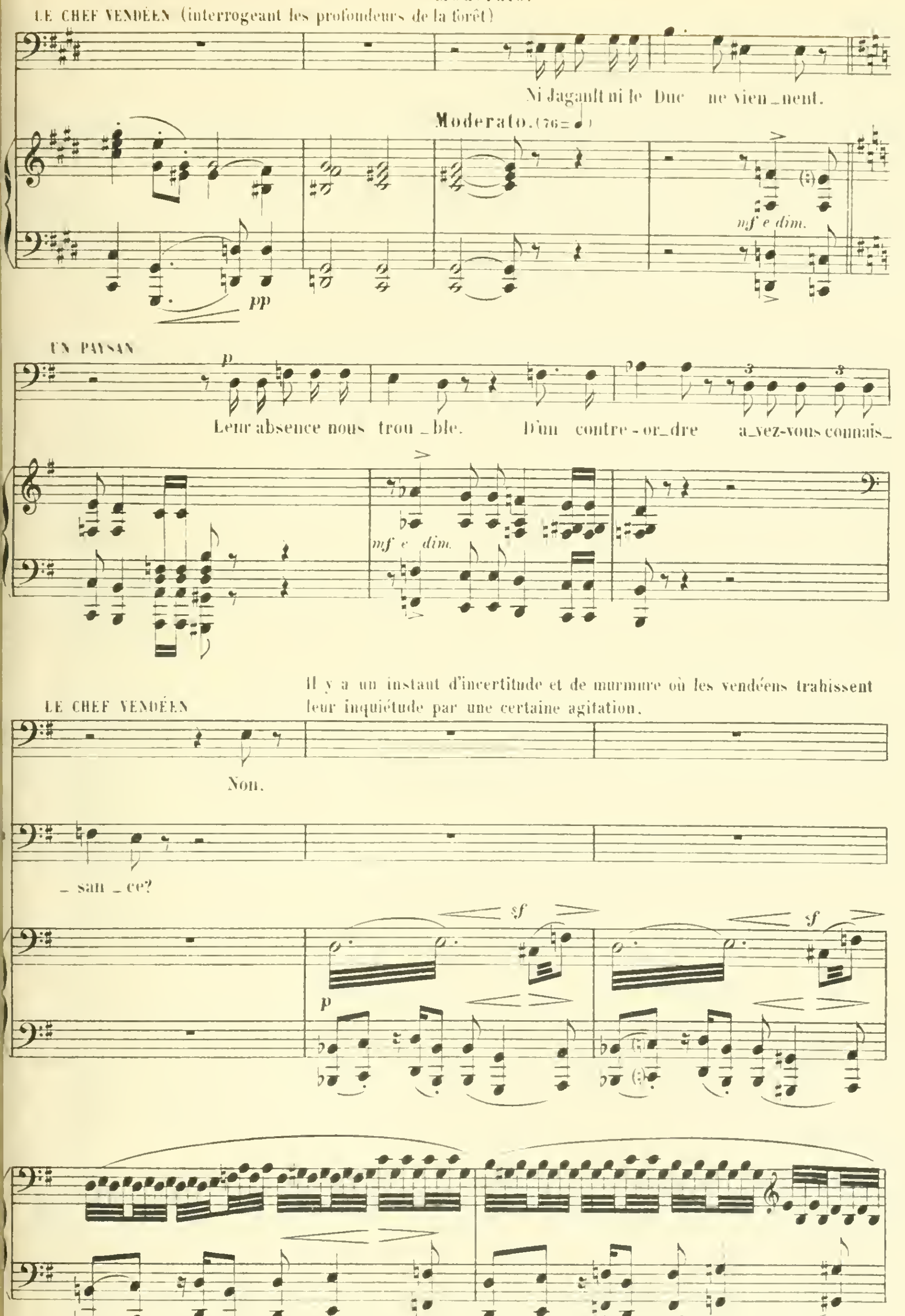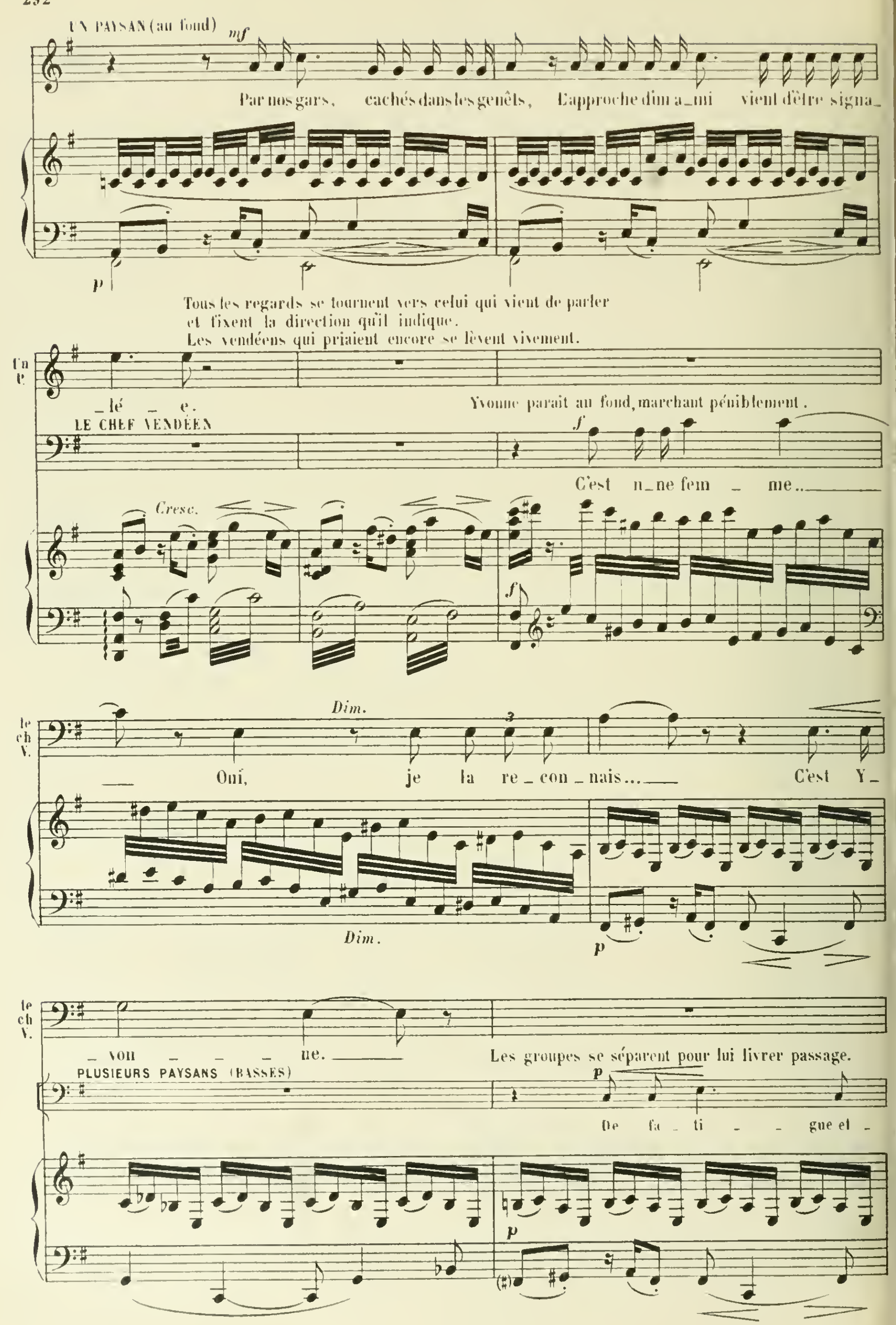



TENORS
p
Quæ vul _ ne_ra _ _ ta lan _ _ ce æ
Mucro_ne
B.
tu_lit.
Rinf
di _ ro cri _ miuum,
Ut nos la _ va ret sor _ _ dibus,
Ut nos la _ va ret sor _ dibus,
Sost. il basso.
Ma _ na_vit un _ dâ et san _ guine.
Ma _ na_vit un _ _ dâ et san _ _ guine.
pp


LE CHEF VENDÉEN
p
Sous le chê_ne d'Armor
p
le ch. V.
nous voici rassem_blés.
Cette pierre parmi l'a_
_jonc et la bru_yè_re se_ra l'au_tel.
p
Sost.
Par le can_ti_que et la pri_è_re Que la paix redes_cen_de au fond des
6 TÉNORS au fond.
pp
Ve_xil_la Re_gis pro_deunt,
p

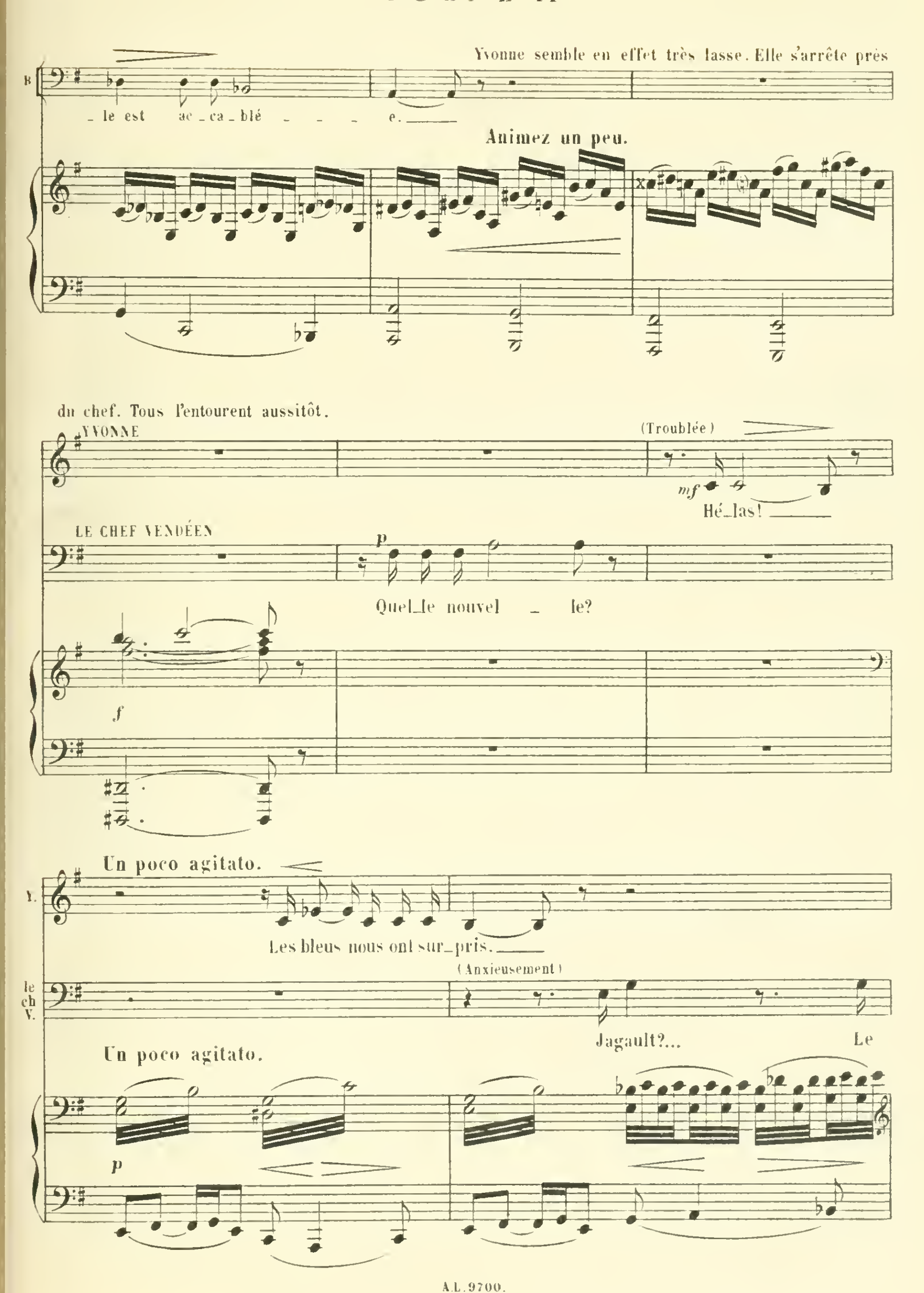

Le vieux chef Vendéen se dirige
vers le crucifix posé sur la pierre.
le ch. V.
cœurs troublés.
Tous abaissent leurs armes et
ôtent leurs chapeaux de feutre.
T.
Ful_get cru _ cis my ste - ri_um.
Leur montrant la croix.
Largement.
Voi_ci la croix, voi _ ci notre Dieu qu'on e_xi _ le.
Largement.
In_cli_nez-vous, sol _ dats que le Christ a choi _ sis;
Tous les paysans tombent
spontanément à genoux.
Du fond des bois, du fond de son dernier a_si_le,
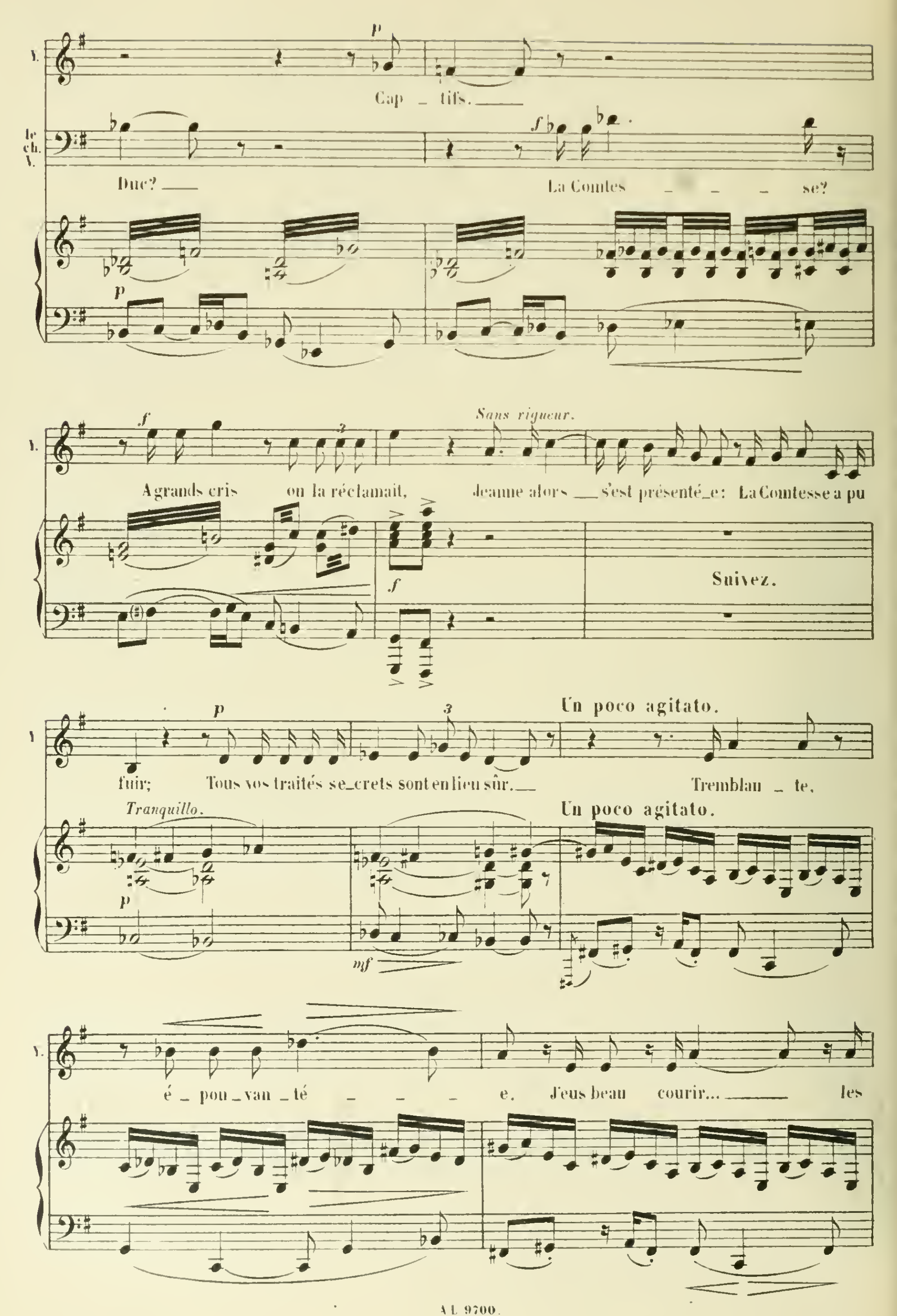

Ils tendent ensemble leurs armes vers le crucifix.
le ch. V
Dieu va bé_nir vos faulx, vos pieux et vos fu_sils.
LES VENDÉENS (d'un même grand élan de ferveur)
T
O crux a _ ve! o crux a ve! o crux a _
B.
O crux a _ ve! o crux a ve! o crux a _
Cresc.
_ ve Spes u_ni _ ca!
Ils se relèvent lentement. Quelques-uns restent à prier dans un murmure de litanies; d'autres regardent au loin dans la clairière, comme échelonnés en sentinelles.
1º tempo. Andante molto.
Dim.

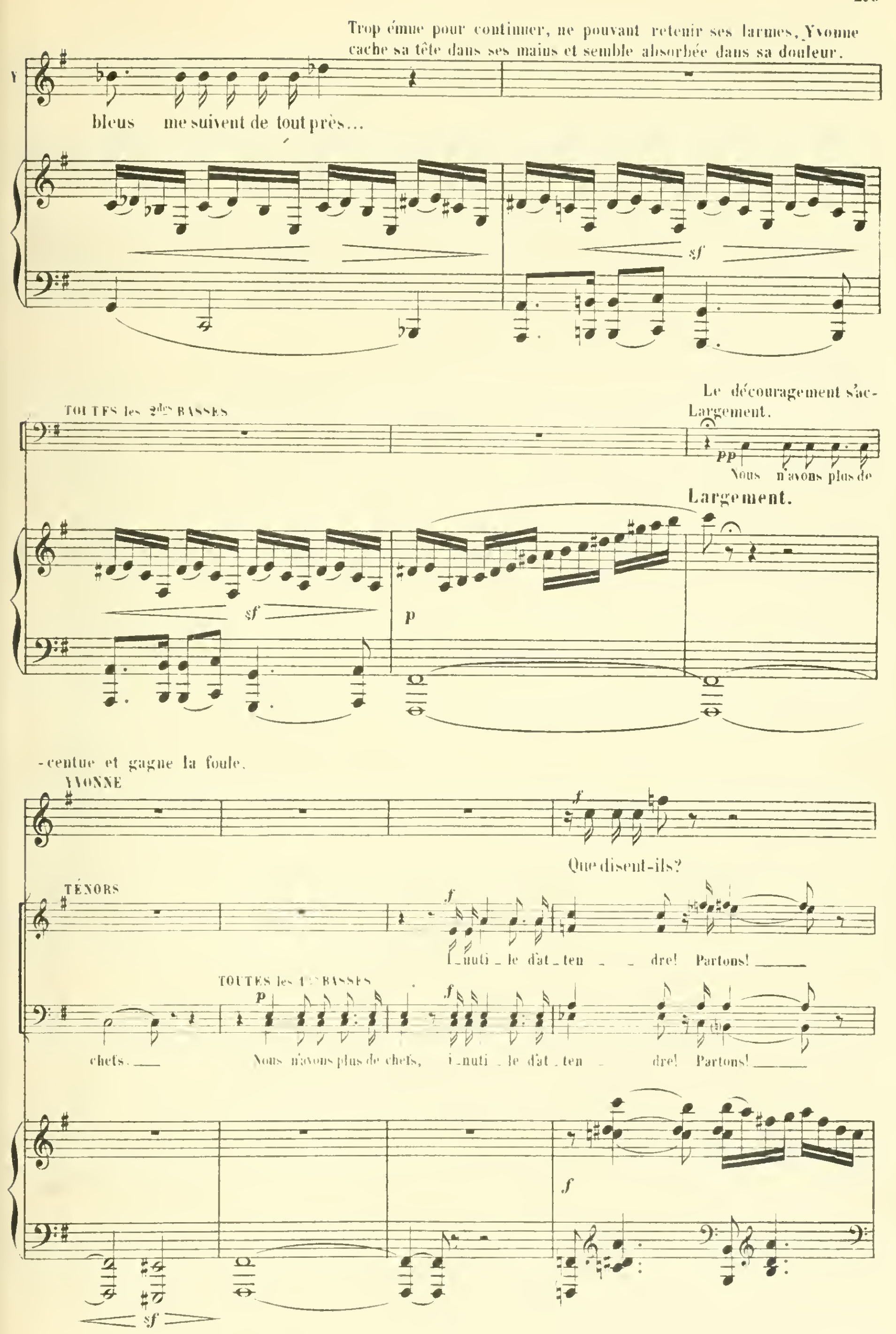

Moderato.
LE CHEF VENDÉEN (interrogeant les profondeurs de la forêt)
Ni Jagault ni le Duc ne vien_nent.
Moderato. (76 = ♩)
pp
mf e dim.
UN PAYSAN
p
Leur absence nous trou_ble. D'un contre-or_dre a_vez-vous connais_
mf e dim.
Il y a un instant d'incertitude et de murmure où les vendéens trahissent leur inquiétude par une certaine agitation.
LE CHEF VENDÉEN
Non.
_ san _ ce?
sf
p

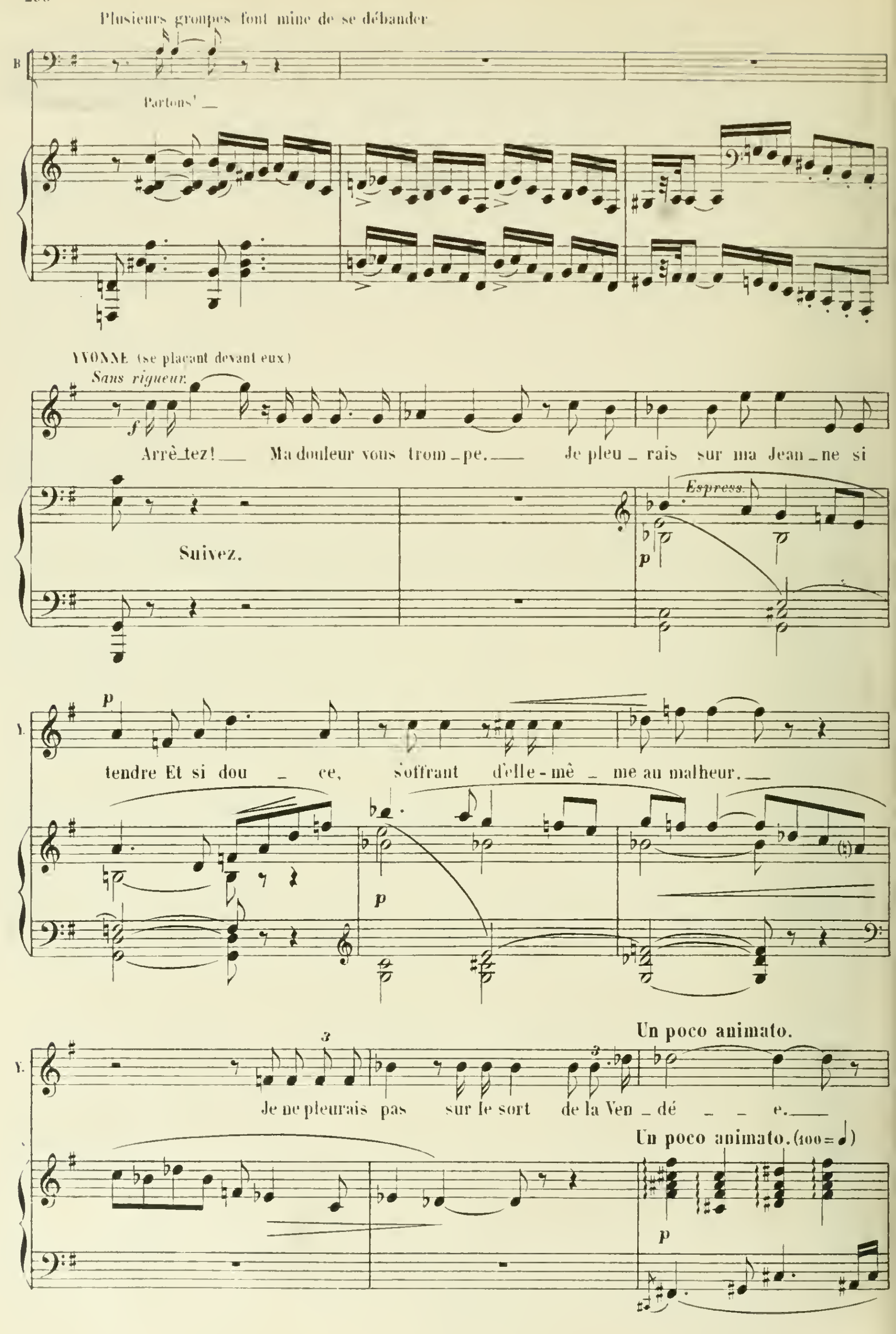

UN PAYSAN (au fond)
mf
Par nos gars, cachés dans les genêts, L'approche d'un a_mi vient d'être signa_
p
Tous les regards se tournent vers celui qui vient de parler
et fixent la direction qu'il indique.
Les vendéens qui priaient encore se lèvent vivement.
_lé _ e.
Yvonne parait au fond, marchant péniblement.
LE CHEF VENDÉEN
f
C'est u_ne fem _ me..
Cresc.
f
Dim.
Oui, je la re_con_nais... C'est Y_
Dim.
p
_von _ _ _ ne.
Les groupes se séparent pour lui livrer passage.
PLUSIEURS PAYSANS (BASSES)
p
De fa _ ti _ _ gue et _
p

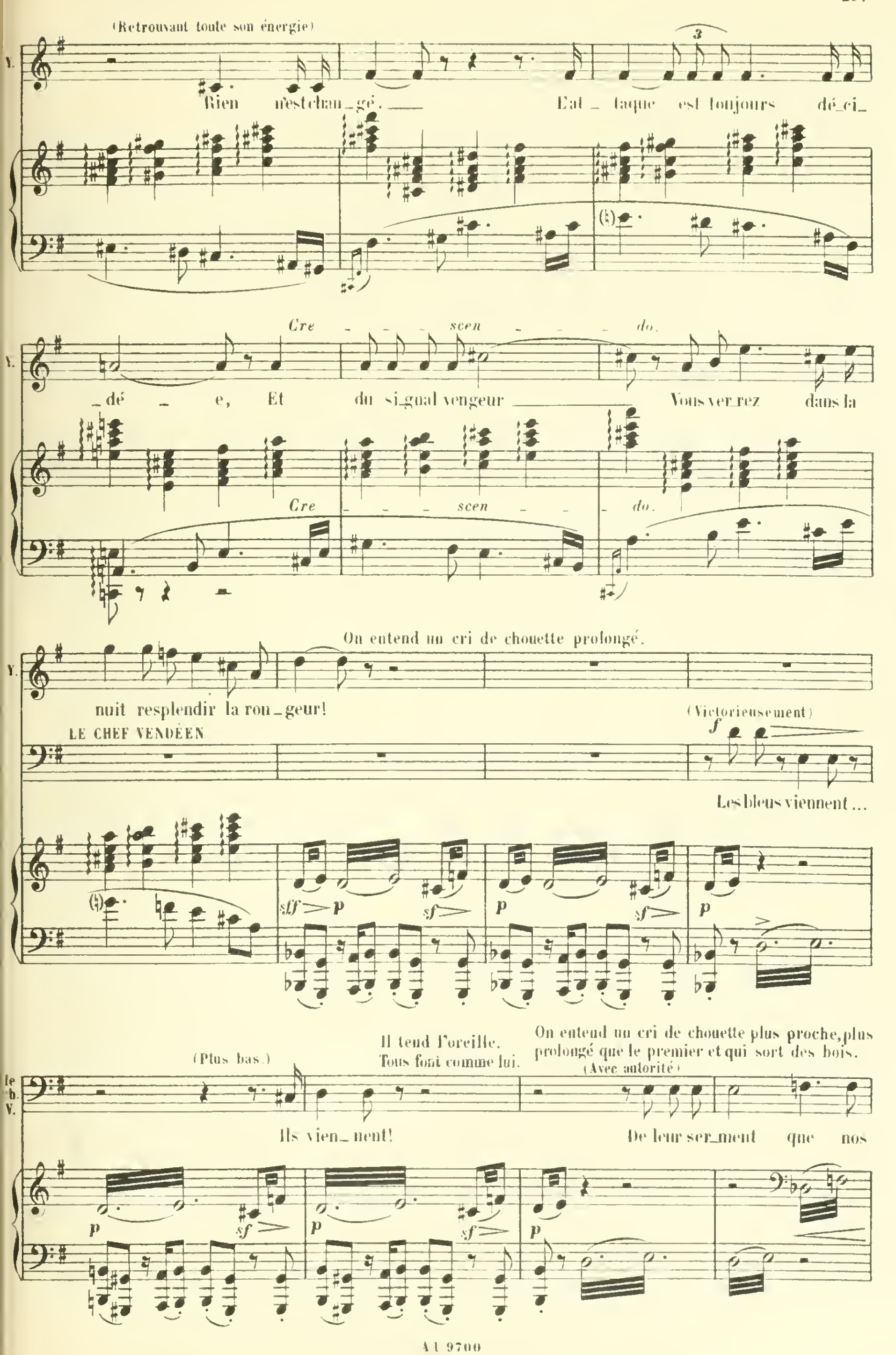
SCÈNE II


Yvonne semble en effet très lasse. Elle s'arrête près
B.
_le est ac_ca_blé _ _ _ e.
Animez un peu.
du chef. Tous l'entourent aussitôt.
YVONNE
(Troublée)
mf
Hé_las!
LE CHEF VENDÉEN
p
Quel_le nouvel _ le?
f
Un poco agitato.
Y.
Les bleus nous ont sur_pris.
(Anxieusement)
le ch V.
Jagault?... Le
Un poco agitato.
p


V.
1e ch. V.
Cap _ tifs.
Duc?
La Comtes _ _ _ se?
Sans rigueur.
A grands cris on la réclamait, Jeanne alors s'est présenté_e: La Comtesse a pu
Suivez.
fuir; Tous vos traités se_crets sont en lieu sûr.
Un poco agitato.
Tremblan _ te,
Tranquillo.
Un poco agitato.
é _ pou _ van _ té _ _ _ e. J'eus beau courir... les


Trop émue pour continuer, ne pouvant retenir ses larmes, Yvonne cache sa tête dans ses mains et semble absorbée dans sa douleur.
bleus me suivent de tout près...
sf
TOUTES les 2des BASSES
Le découragement s'ac-
Largement.
pp
Nous n'avons plus de
Largement.
sf
p
-centue et gagne la foule.
YVONNE
f
Que disent-ils?
TÉNORS
f
I_nuti_le d'at_ten_ _ dre! Partons!
TOUTES les 1res BASSES
p
f
chefs.
Nous n'avons plus de chefs, i_nuti_le d'at_ten_ dre! Partons!
f
sf


Plusieurs groupes font mine de se débander
B
Partons! _
YVONNE (se plaçant devant eux)
Sans rigueur.
Arrê_tez! _ Ma douleur vous trom_pe. _ Je pleu_rais sur ma Jean_ne si
Espress.
Suivez.
Y.
tendre Et si dou _ ce, s'offrant d'elle-mê _ me au malheur. _
Y.
Un poco animato.
Je ne pleurais pas sur le sort de la Ven_dé _ _ e. _
Un poco animato. (100 = ♩)


(Retrouvant toute son énergie)
Rien n'est chan_gé. L'at_taque est toujours dé_ci_
_dé_e, Et du si_gnal vengeur Vous ver_rez dans la
Cre_scen_do.
Cre_scen_do.
On entend un cri de chouette prolongé.
nuit resplendir la rou_geur!
LE CHEF VENDÉEN
(Victorieusement)
Les bleus viennent...
Il tend l'oreille.
Tous font comme lui.
On entend un cri de chouette plus proche, plus prolongé que le premier et qui sort des bois.
(Plus bas.)
(Avec autorité)
Ils vien_nent!
De leur ser_ment que nos



Allegro agitato.

le ch. V

gars se sou - vien - nent!

Allegro agitato. (132 = ♪)

p *sf*

Il leur montre d'un geste large les fourrés profonds qui entourent la clairière.

E - gail - lez - vous dans les ge - nêts

sf
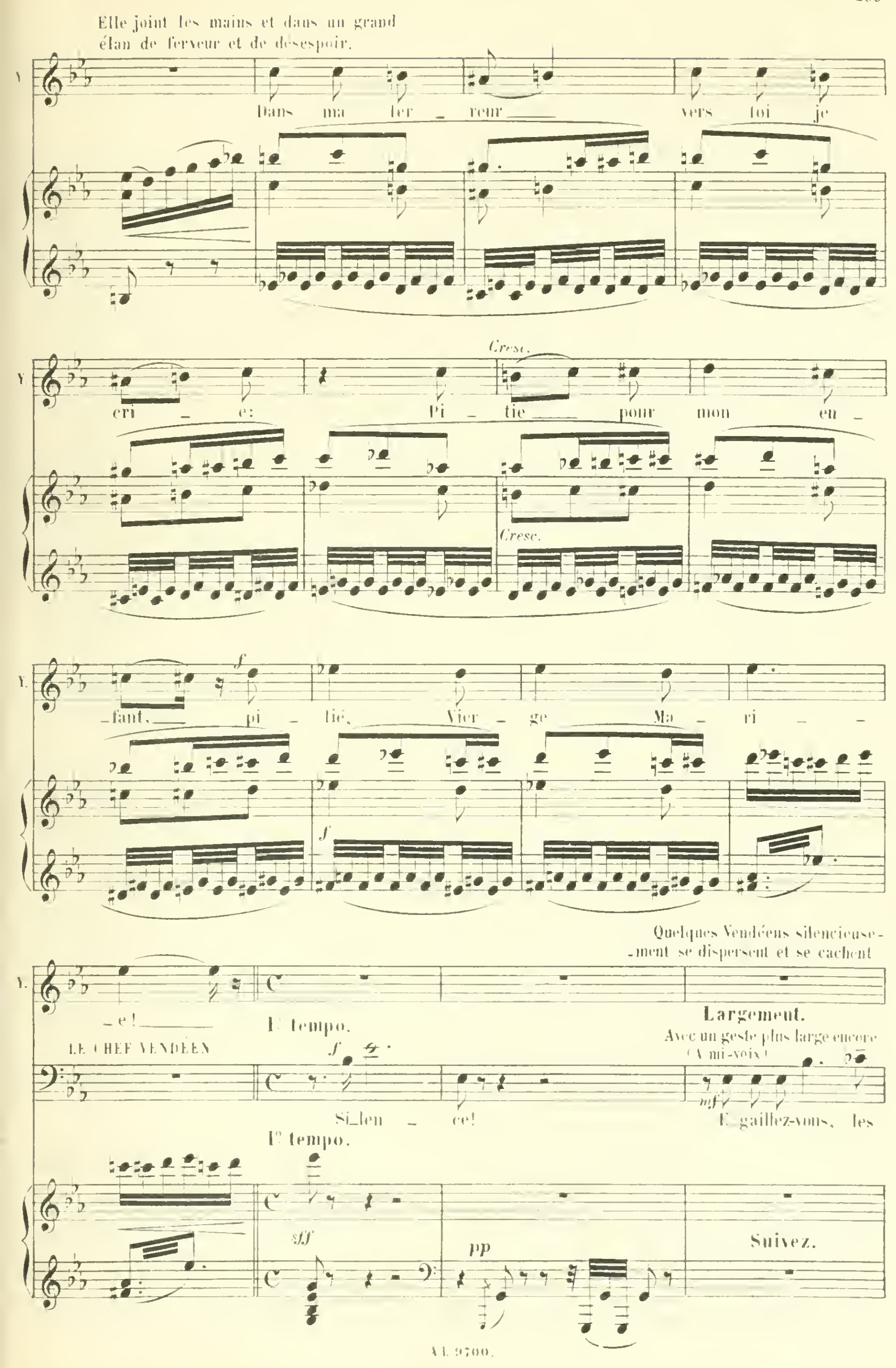
YVONNE (Saisie de l'ordre)

Dé - jà!

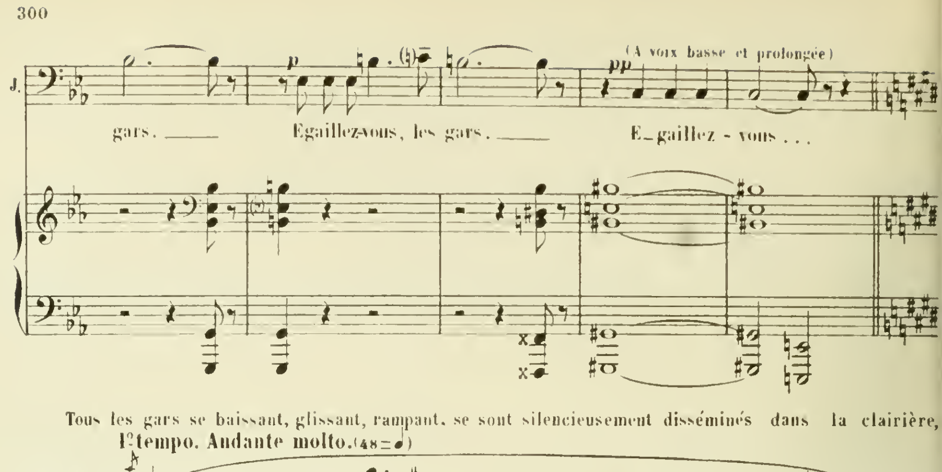
le ch V

et dans les houx.

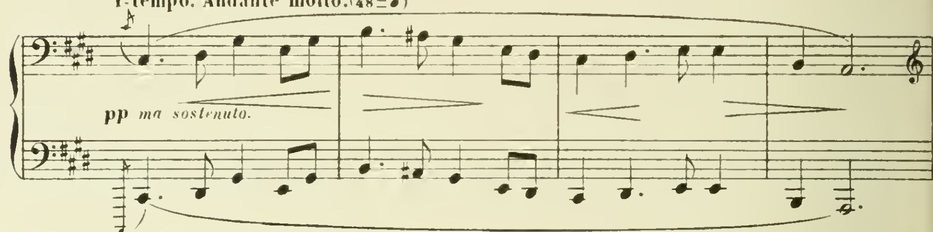
sf



Elle joint les mains et dans un grand élan de ferveur et de désespoir.
Dans ma ter _ reur vers toi je
cri _ e: Pi _ tie pour mon en _
Cresc.
_fant, pi _ tié, Vier _ ge Ma _ ri _ _
f
_ e!
Quelques Vendéens silencieuse_ _ment se dispersent et se cachent
I° tempo.
LE CHEF VENDÉEN
Largement.
Avec un geste plus large encore
(A mi-voix)
Si_len _ ce! E_gaillez-vous, les
mf
sff
pp
Suivez.



Tous les gars se baissant, glissant, rampant, se sont silencieusement disséminés dans la clairière,



les uns dissimulés derrière les roches, d'autres dans les fourrés. La scène se vide sans bruit peu à peu.

Espress.

p

— Yvonne et le chef Vendéen sortent les derniers.

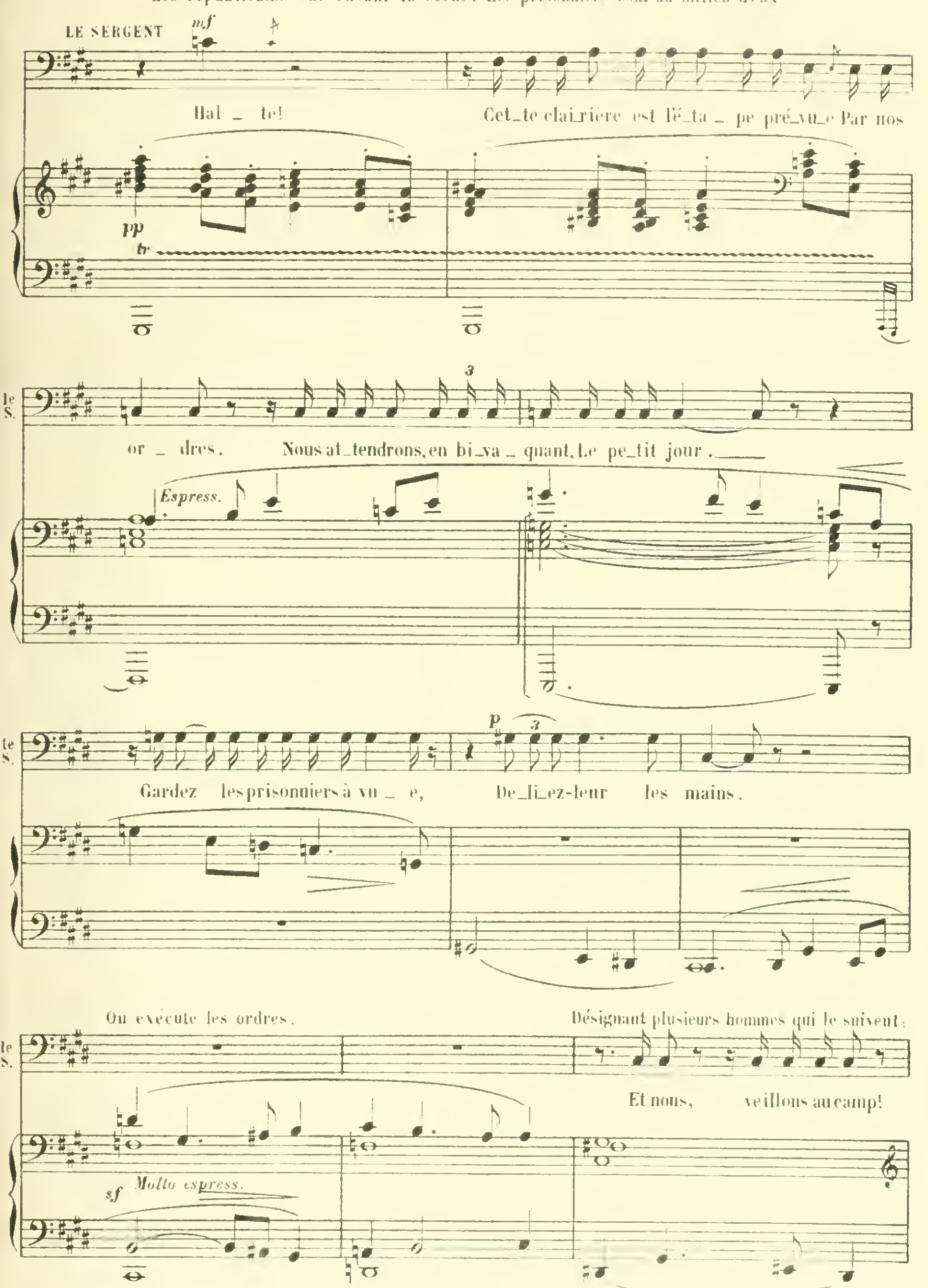
— Calme profond comme au début de l'acte.

Espress.

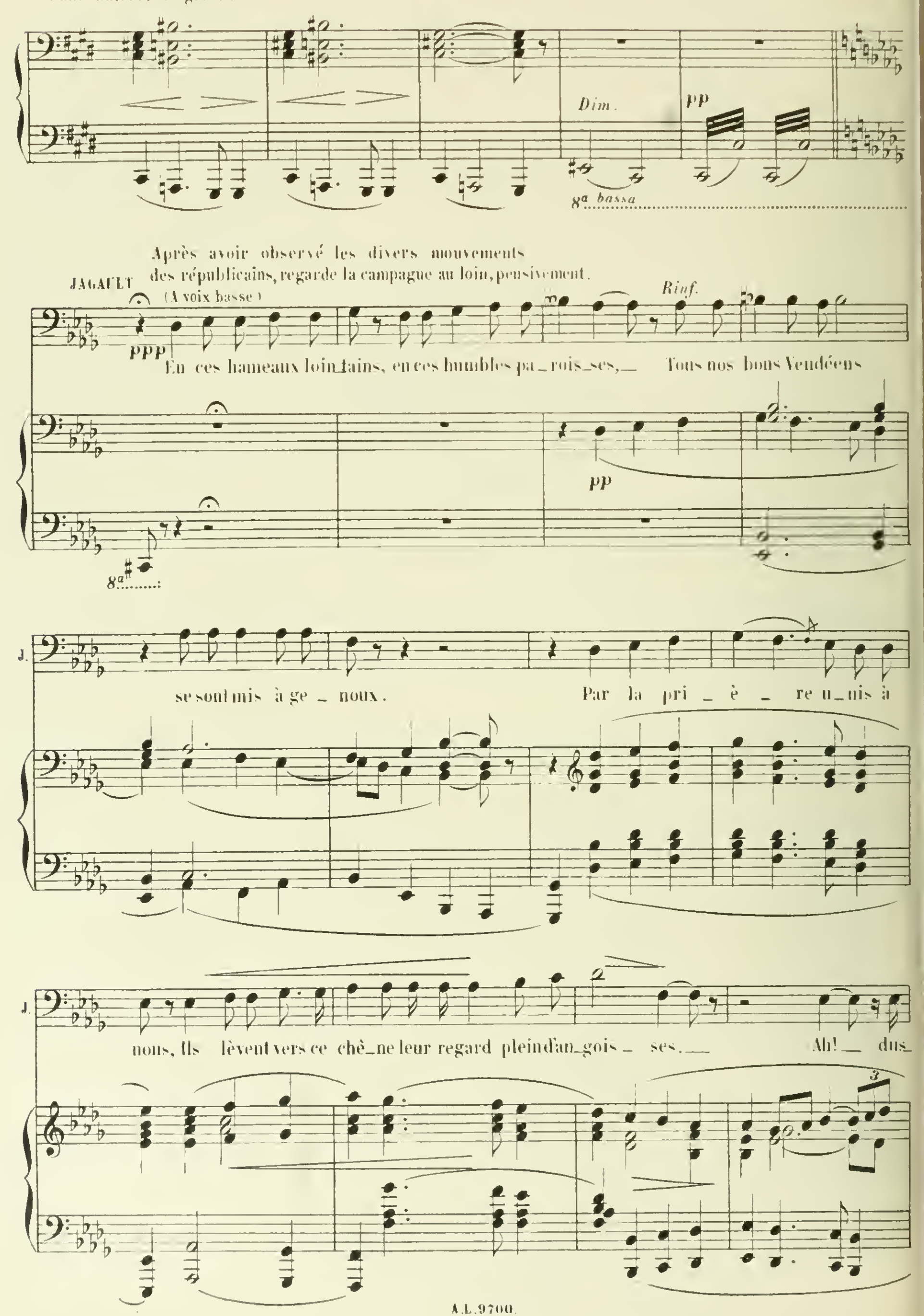
sf *p*

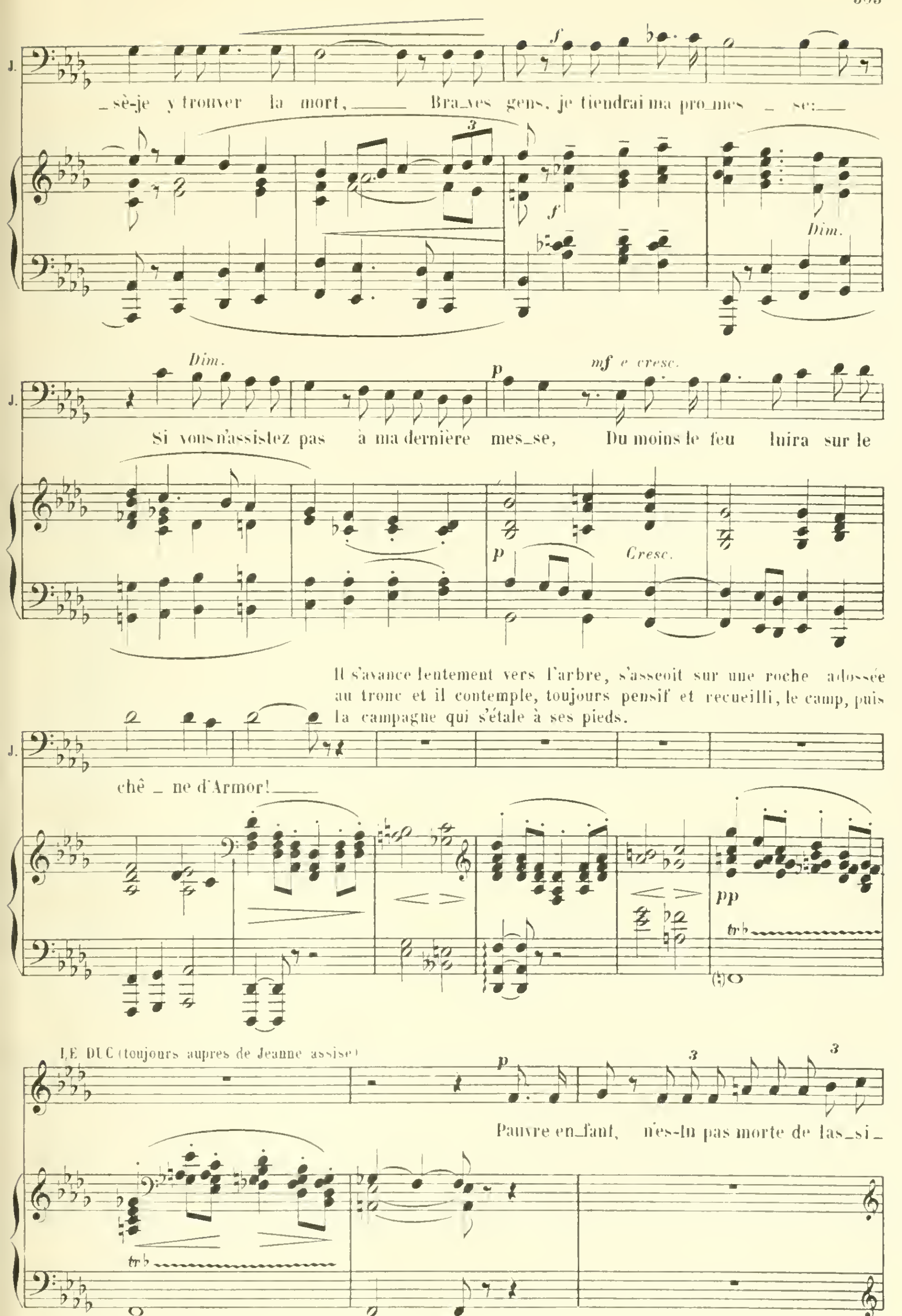
SCÈNE III
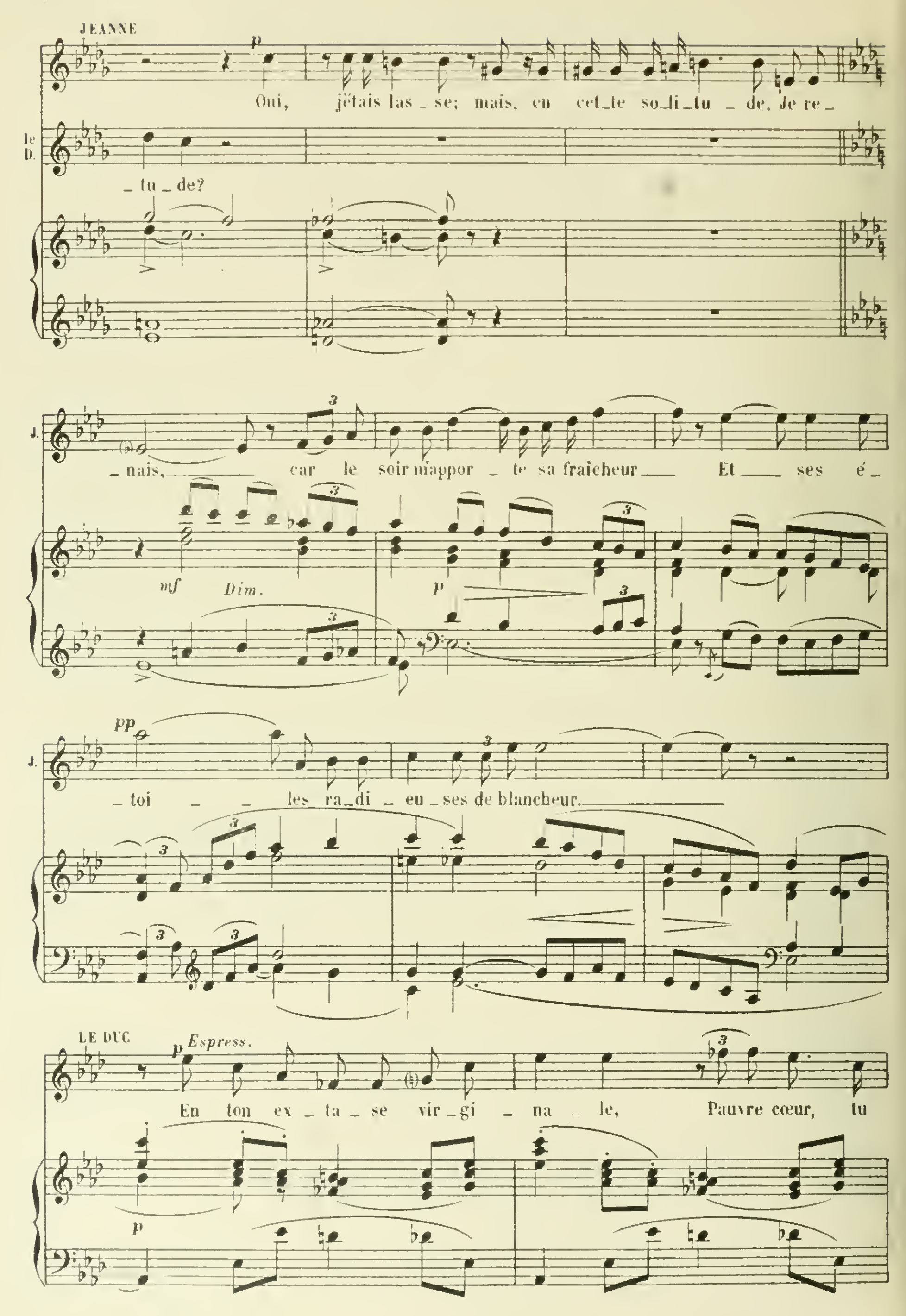
Les républicains ont envahi la scène. Les prisonniers sont au milieu d'eux
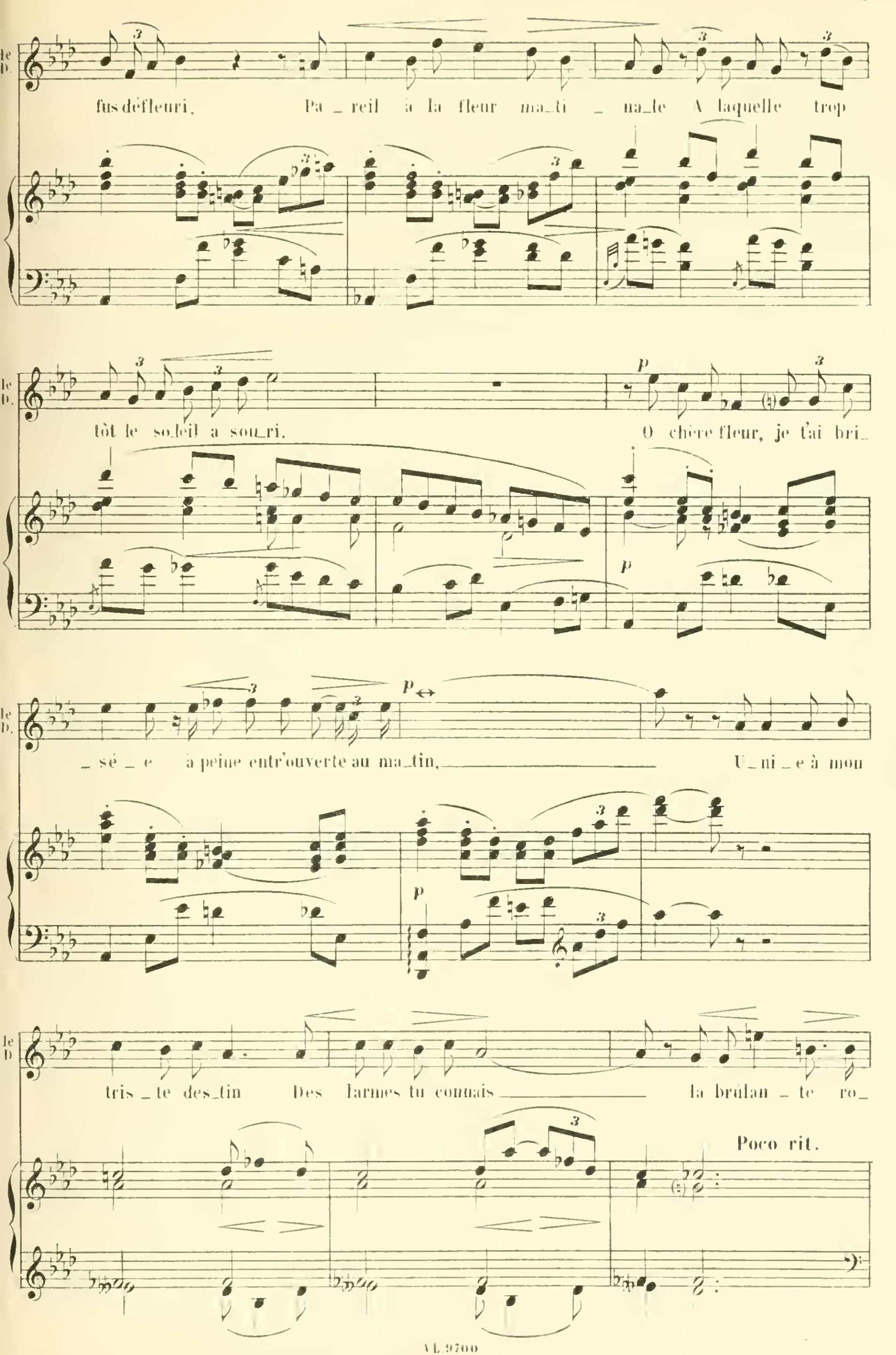


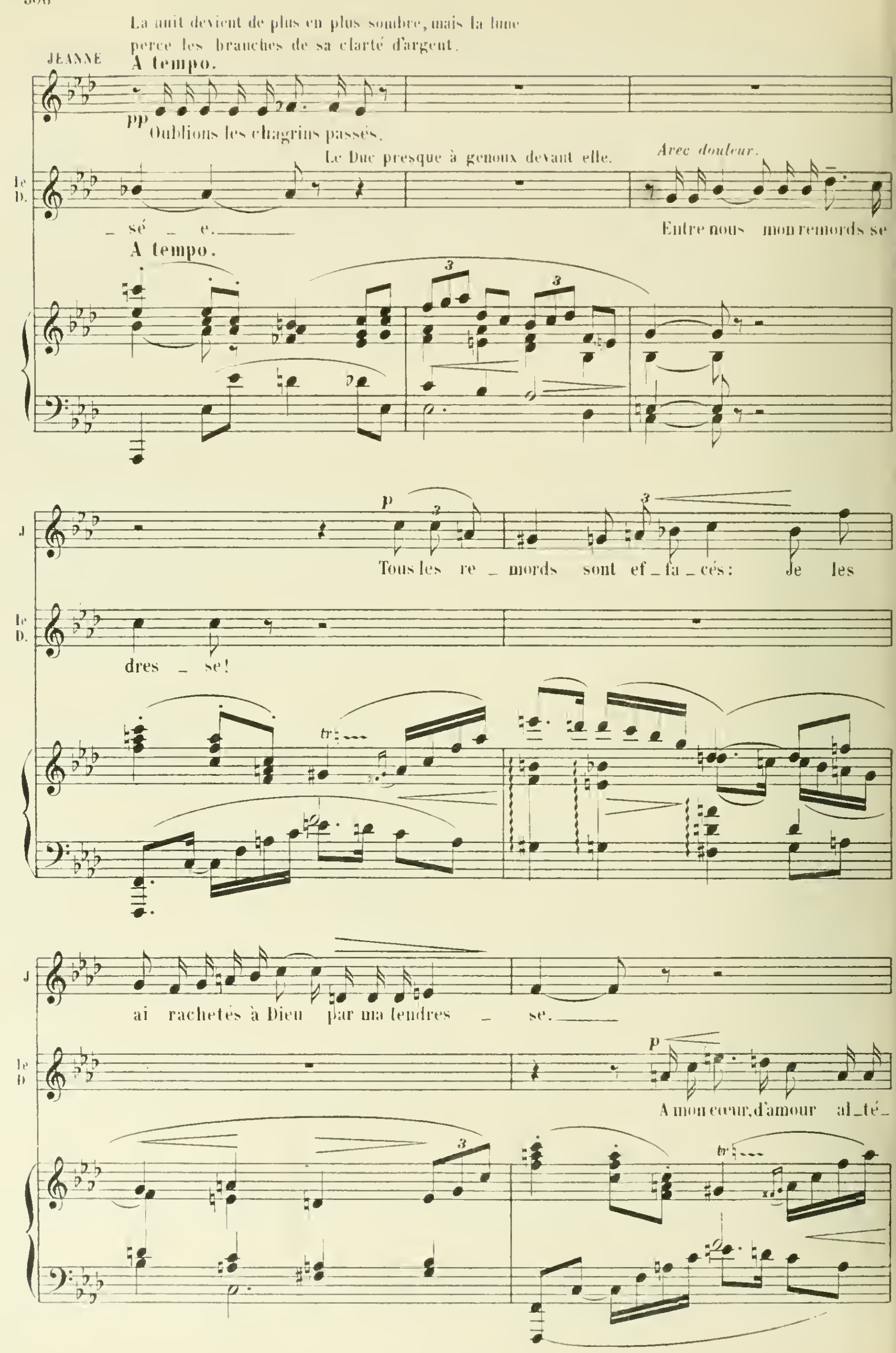
Les soldats se sont alors dispersés et préparent tout pour le bivac. Ils allument des feux, s'assoient par terre, mangent et boivent. D'autres se couchent pour dormir. Jeanne s'est assise sur un banc naturel de gazon.
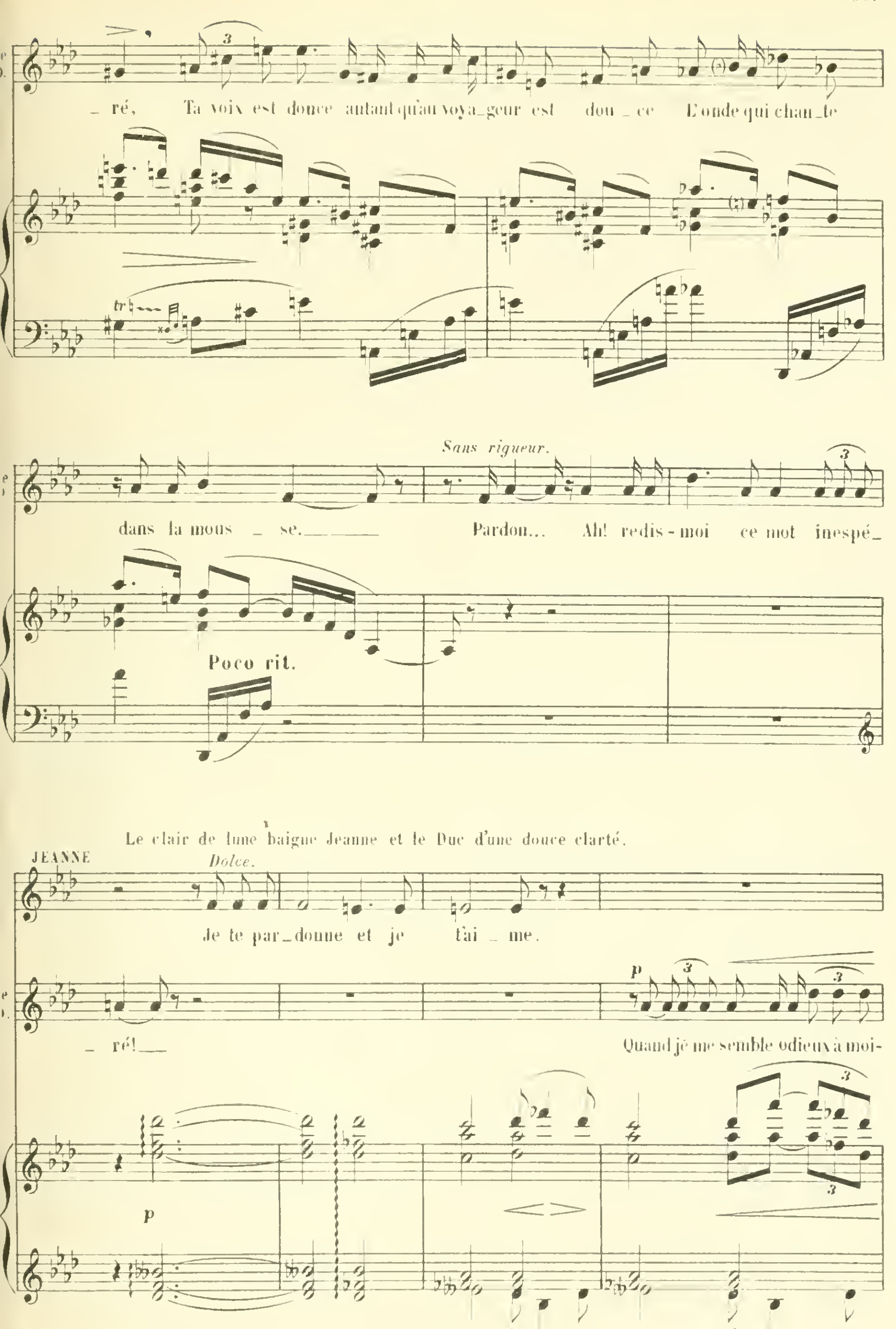


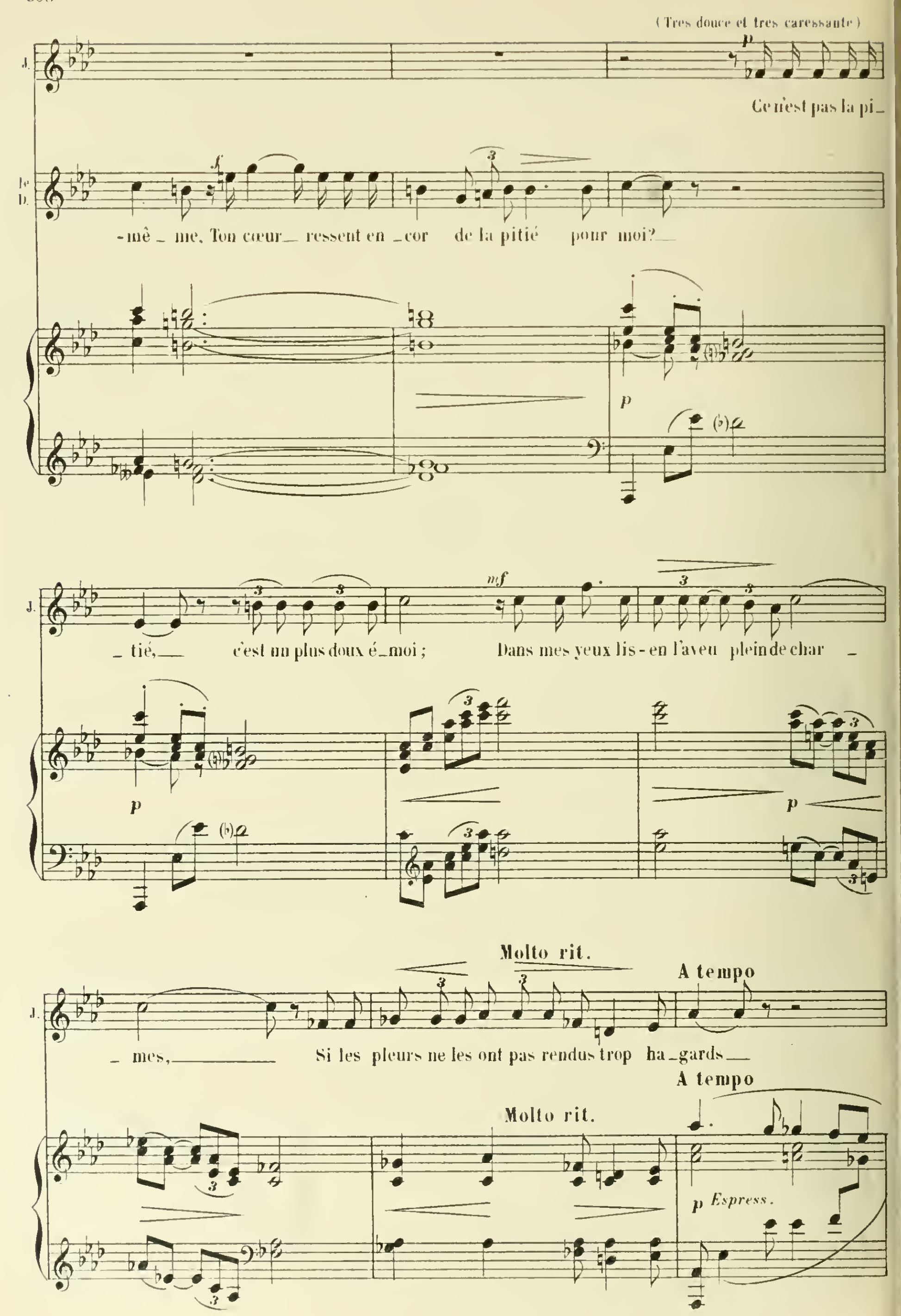

J.
_sè-je y trouver la mort, ___ Bra_ves gens, je tiendrai ma pro_mes _ se:__
Dim.
Dim.
mf e cresc.
Si vous n'assistez pas à ma dernière mes_se, Du moins le feu luira sur le
Cresc.
Il s'avance lentement vers l'arbre, s'asseoit sur une roche adossée au tronc et il contemple, toujours pensif et recueilli, le camp, puis la campagne qui s'étale à ses pieds.
chê _ ne d'Armor! ___
pp
LE DUC (toujours auprès de Jeanne assise)
Pauvre en_fant, n'es-tu pas morte de las_si_


JEANNE
p
Oui, j'étais las_se; mais, en cet_te so_li_tu_de, Je re_
le D.
_tu_de?
J.
_nais, car le soir m'appor_te sa fraîcheur Et ses é_
mf Dim.
p
J.
pp
_toi_les ra_di_eu_ses de blancheur.
LE DUC
p Espress.
En ton ex_ta_se vir_gi_na_le, Pauvre cœur, tu
p
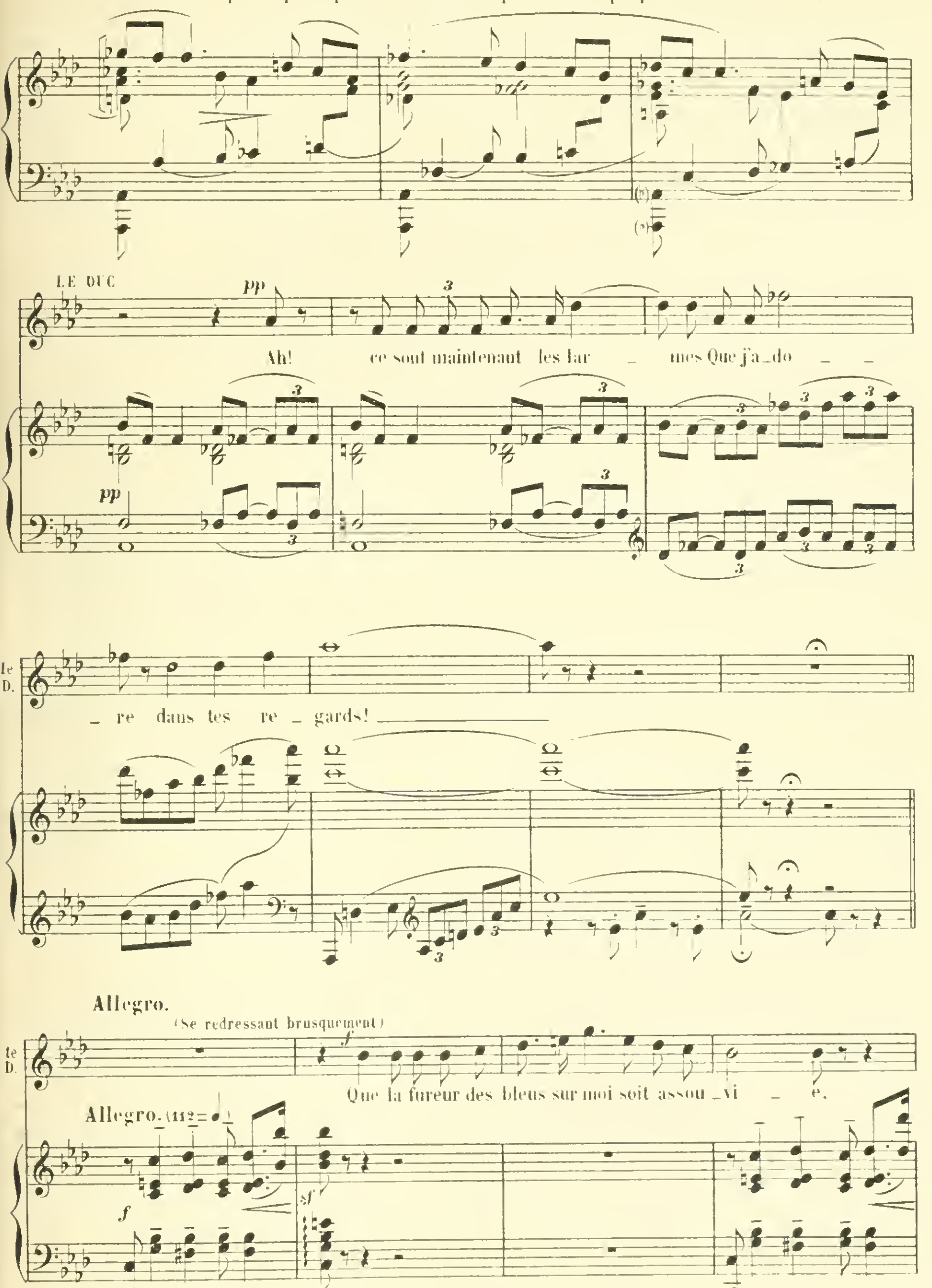

fus défleuri, Pa_reil à la fleur ma_ti _ na_le A laquelle trop
tòt le so_leil a sou_ri.
O chère fleur, je t'ai bri_
_sé _ e à peine entr'ouverte au ma_tin,
U_ni _ e à mon
tris _ te des_tin Des larmes tu connais
la brûlan _ te ro_
Poco rit.
p
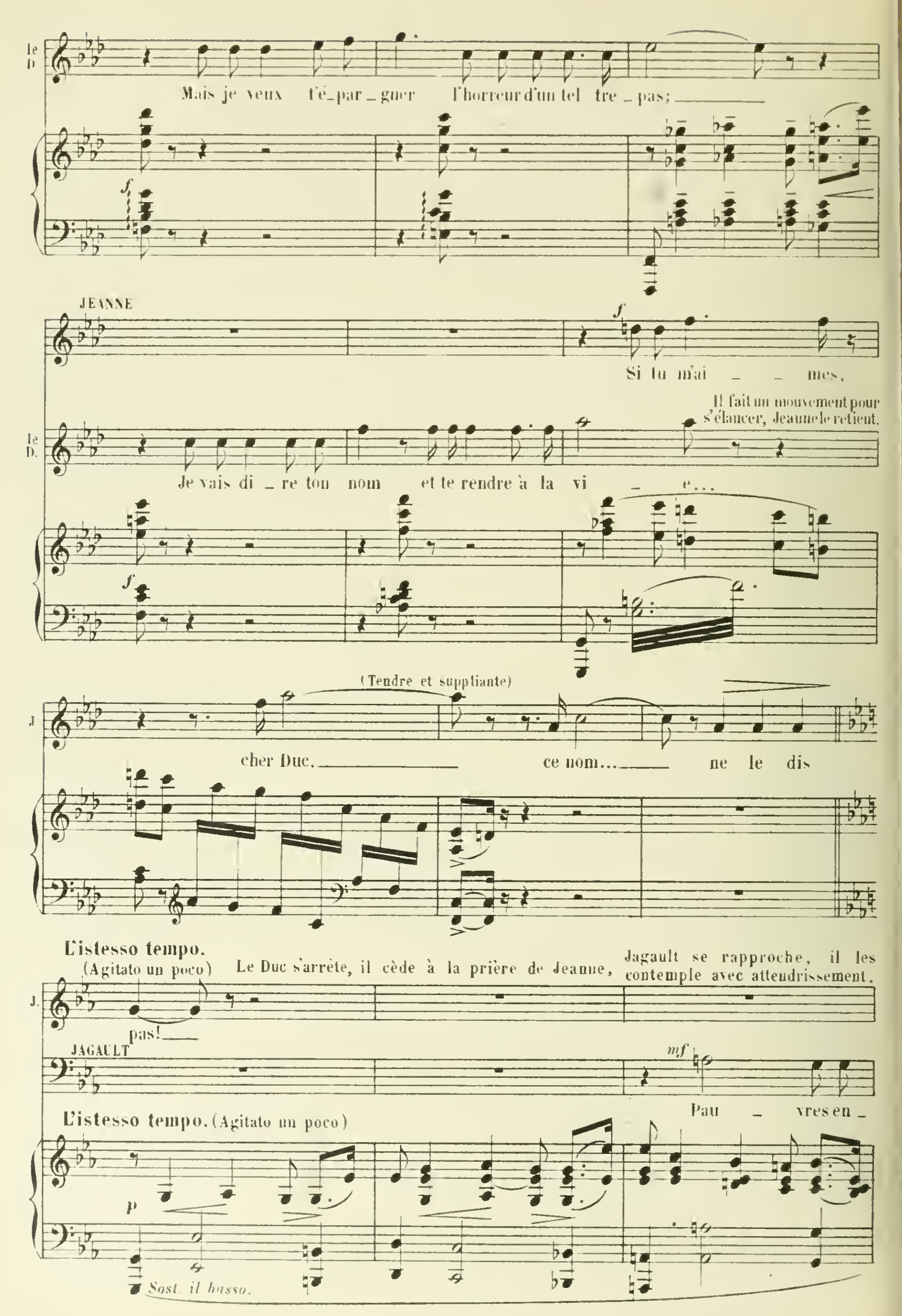

La nuit devient de plus en plus sombre, mais la lune
perce les branches de sa clarté d'argent.
JEANNE
A tempo.
pp Oublions les chagrins passés.
Le Duc presque à genoux devant elle.
Avec douleur.
le D.
_ sé _ e.
Entre nous mon remords se
A tempo.
J
p
Tous les re _ mords sont ef _ fa _ cés: Je les
le D.
dres _ se!
tr
J
ai rachetés à Dieu par ma tendres _ se.
le D.
p
A mon cœur, d'amour al_té_
tr

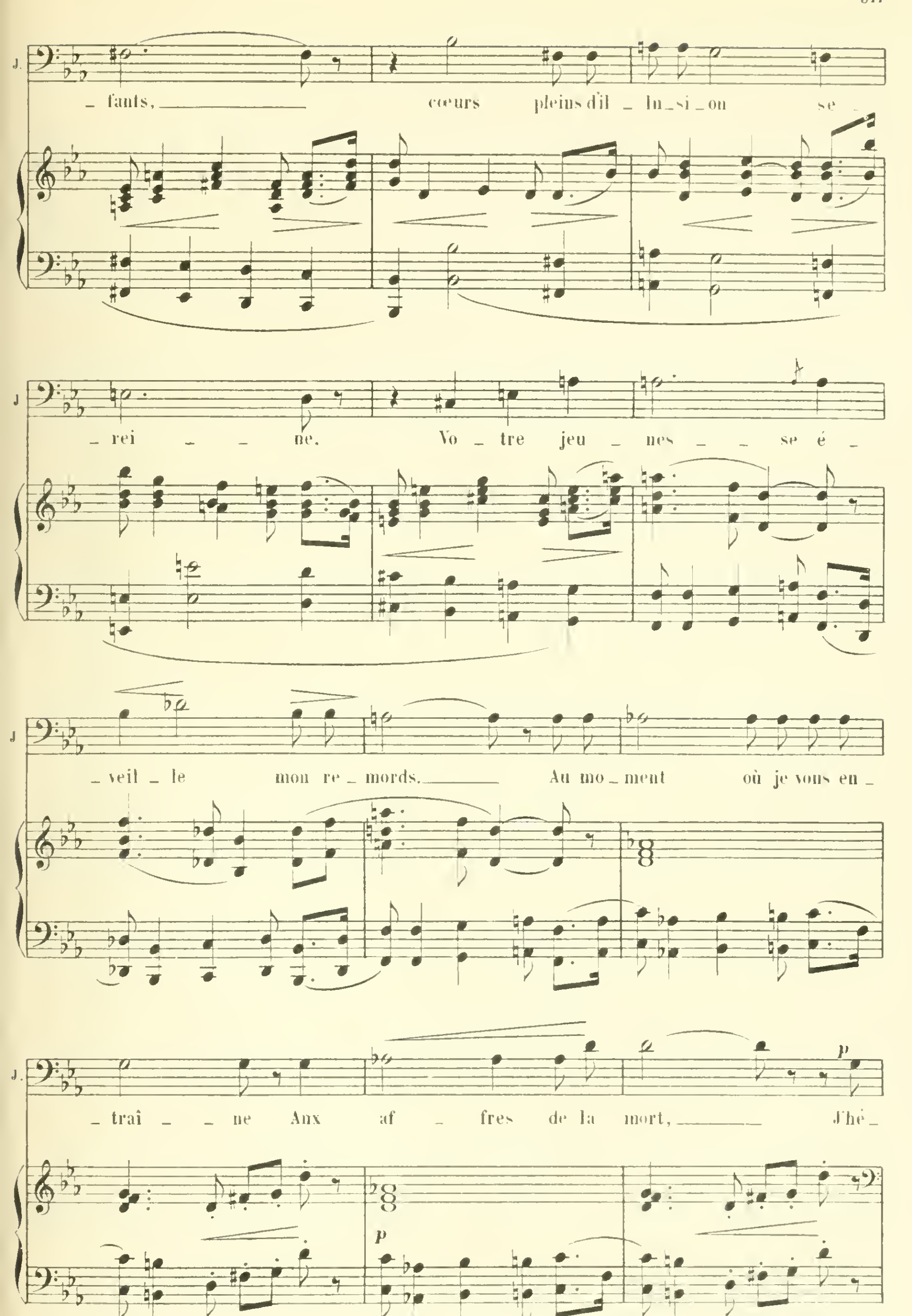

_ ré, Ta voix est douce autant qu'au voya_geur est dou _ ce L'onde qui chan_te
tr
Sans rigueur.
dans la mous _ se.
Pardon... Ah! redis-moi ce mot inespé_
Poco rit.
Le clair de lune baigne Jeanne et le Duc d'une douce clarté.
JEANNE
Dolce.
Je te par_donne et je t'ai _ me.
_ ré!
p
Quand je me semble odieux à moi-
p

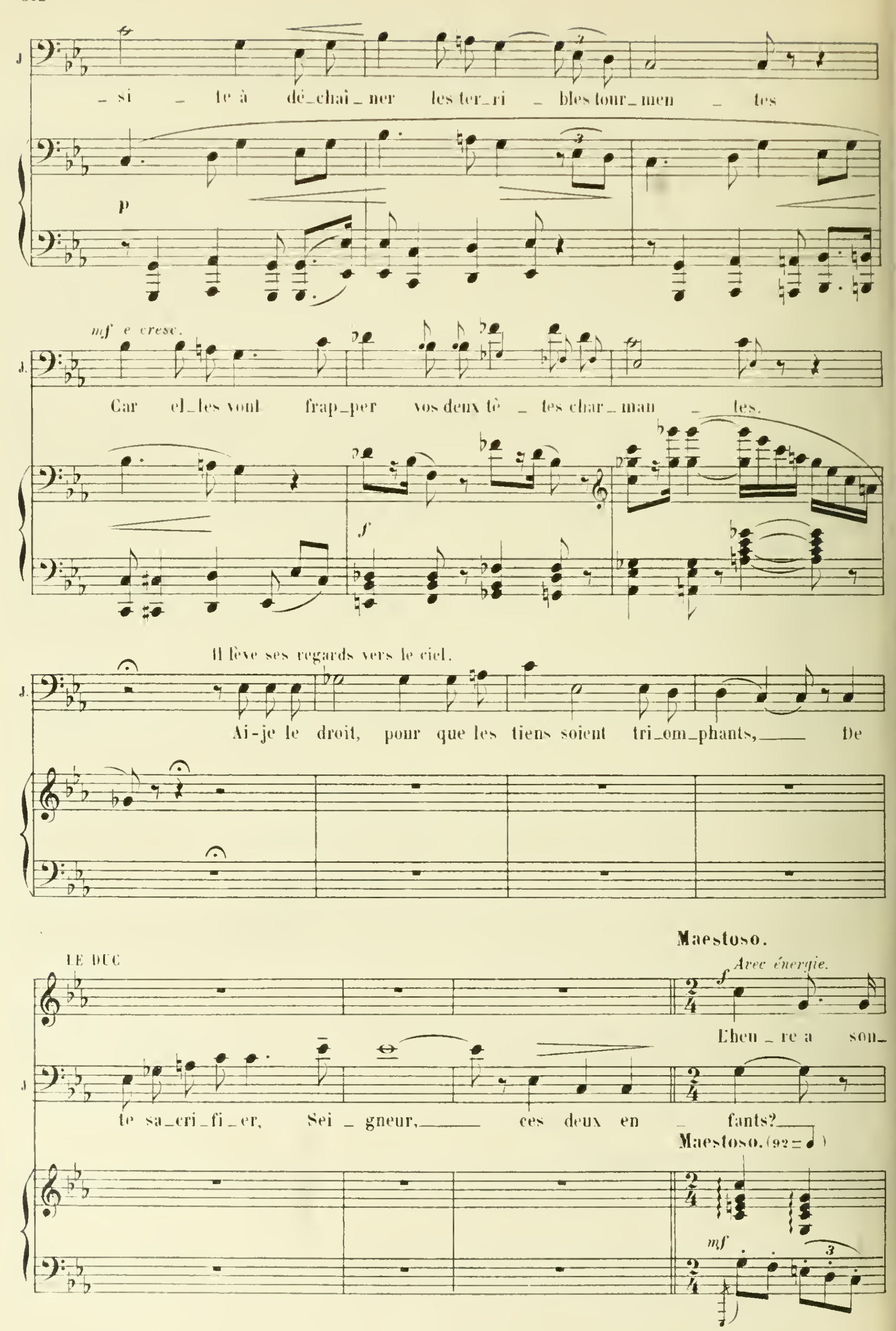

(Très douce et très caressante)
p
J.
Ce n'est pas la pi_
Le D.
f
-mê _ me, Ton cœur_ ressent en _cor de la pitié pour moi?_
p
_ tié,_ c'est un plus doux é_moi ;
mf
Dans mes yeux lis-en l'aveu plein de char _
Molto rit.
A tempo
_ mes,_ Si les pleurs ne les ont pas rendus trop ha_gards_
A tempo
Molto rit.
p Espress.
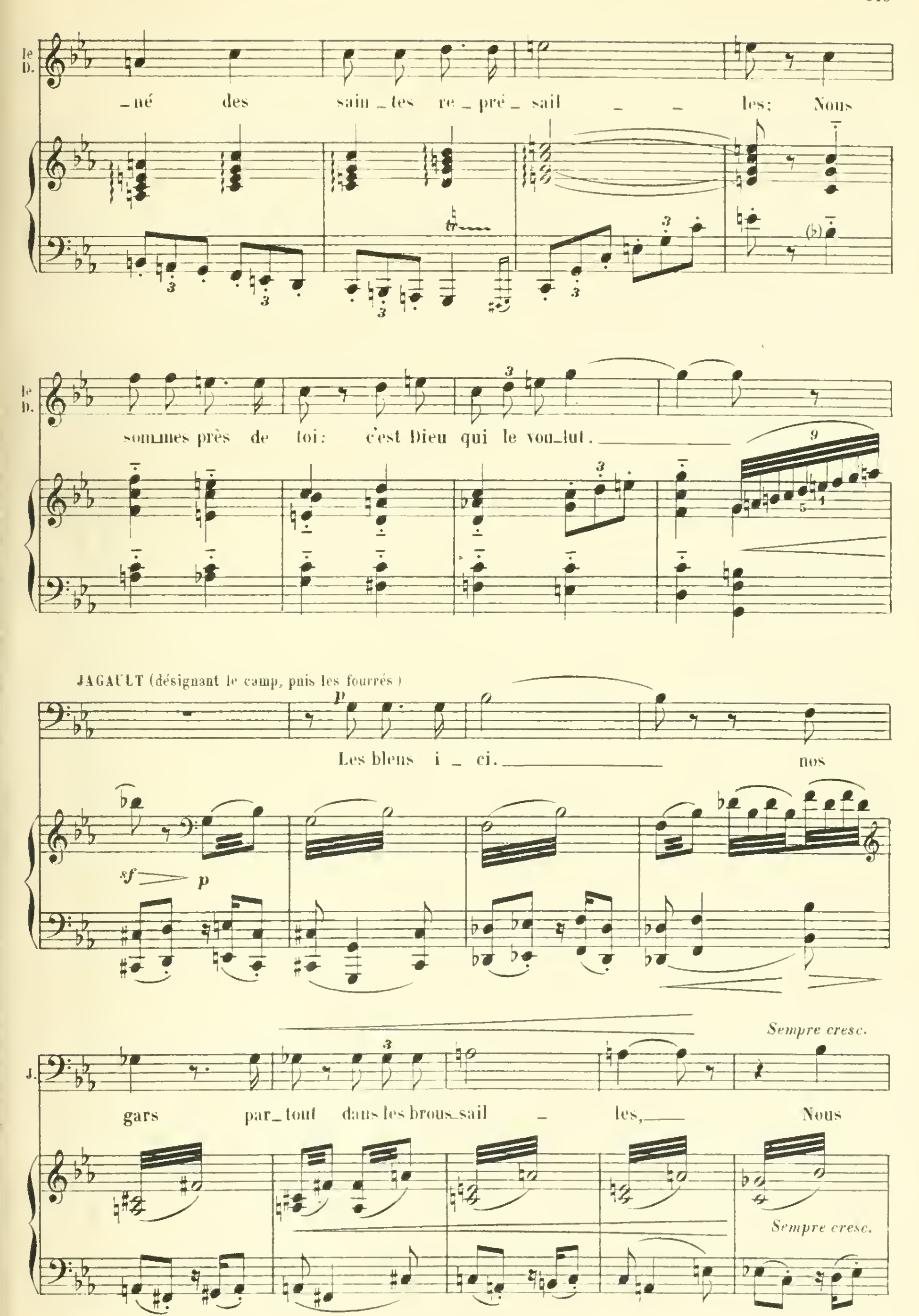
Ils se regardent un instant dans une sorte d'extase. Le camp semble endormi. Tous les hommes maintenant sont couchés. La lune disparaît peu à peu et la scène n'est plus éclairée que par des feux de bivac.

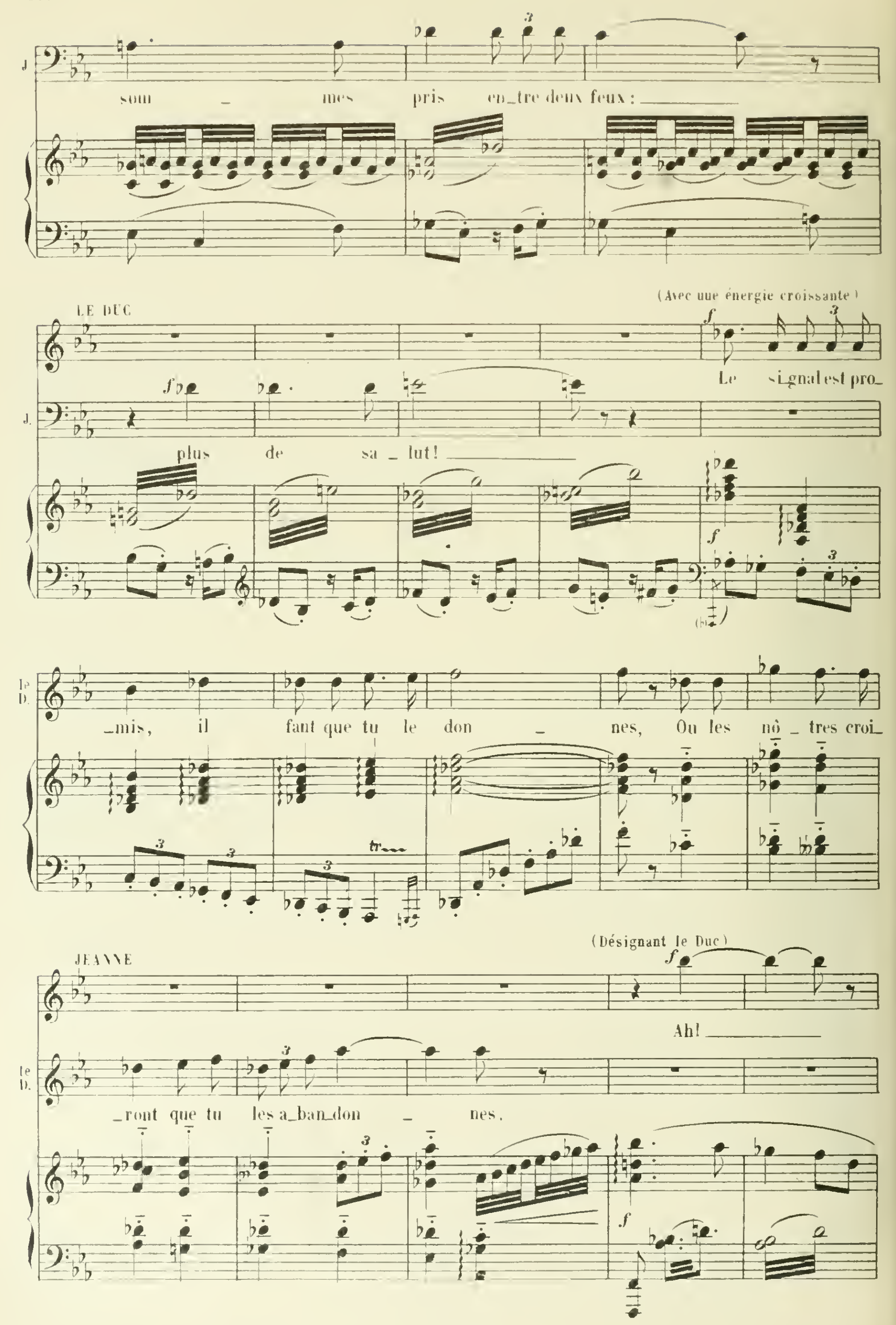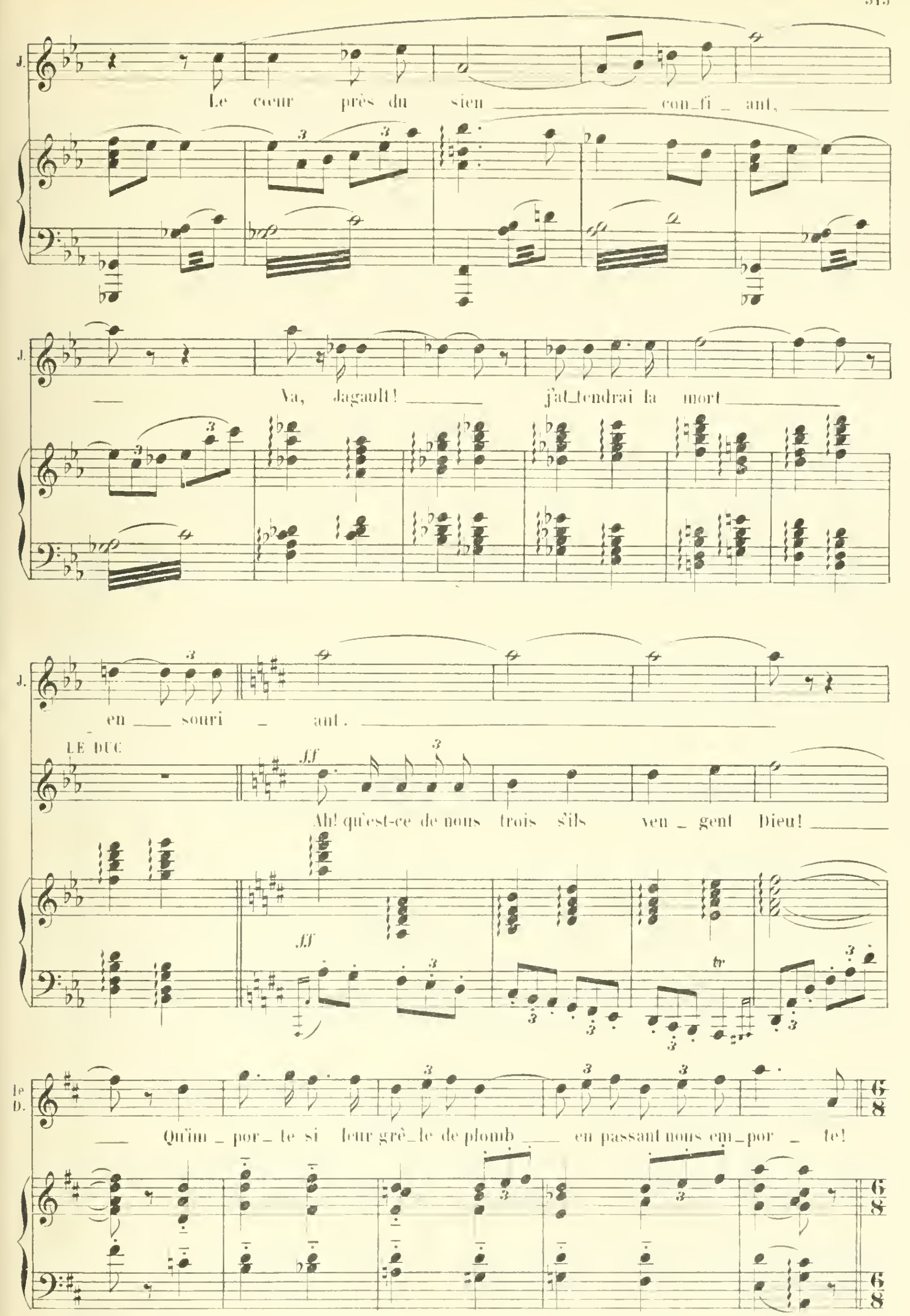



le D.
Mais je veux t'é_par_gner l'horreur d'un tel tre_pas;
JEANNE
Si tu m'ai_mes,
Il fait un mouvement pour s'élancer, Jeanne le retient.
le D.
Je vais di_re ton nom et te rendre à la vi_e...
(Tendre et suppliante)
J.
cher Duc, ce nom... ne le dis
L'istesso tempo.
(Agitato un poco)
Le Duc s'arrête, il cède à la prière de Jeanne,
Jagault se rapproche, il les contemple avec attendrissement.
J.
pas!
JAGAULT
Pau_vres en_
L'istesso tempo. (Agitato un poco)
Sost. il basso.


J.
_fants, coeurs pleins d'il _ lu_si_on se _
J
_rei _ _ ne. Vo _ tre jeu _ nes _ _ se é _
J
_veil _ le mon re _ mords. Au mo _ ment où je vous en _
J.
_traî _ _ ne Aux af _ fres de la mort, J'hé _
p
p


J
_si _ te à dé_chai_ner les ter_ri _ bles tour_men _ tes
p
mf e cresc.
Car el_les vont frap_per vos deux tê _ tes char_man _ tes.
f
Il lève ses regards vers le ciel.
Ai-je le droit, pour que les tiens soient tri_om_phants, De
Maestoso.
LE DUC
Avec énergie.
f
L'heu _ re a son_
te sa_cri_fi_er, Sei _ gneur, ces deux en _ fants?
Maestoso. (92 = ♩)
mf


le D.
_né des sain_tes re_pré_sail _ _ les; Nous
le D.
sommes près de toi: c'est Dieu qui le vou_lut.
JAGAULT (désignant le camp, puis les fourrés)
Les bleus i_ci. nos
J.
gars par_tout dans les brous_sail _ les, Nous
Sempre cresc.
Sempre cresc.


J.
som _ mes pris en_tre deux feux: ______
LE DUC
(Avec une énergie croissante)
f
Le si_gnal est pro_
J.
f
plus de sa _ lut! ______
f
le D.
_mis, il faut que tu le don _ nes, Ou les nô _ tres croi_
JEANNE
(Désignant le Duc)
f
Ah! ______
le D.
_ront que tu les a_ban_don _ nes.
f


J.
Le cœur près du sien con_fi _ ant,
Va, Jagault! j'at_tendrai la mort
en souri _ ant.
LE DUC
ff
Ah! qu'est-ce de nous trois s'ils ven _ gent Dieu!
le D.
Qu'im _ por _ te si leur grê_le de plomb en passant nous em_por _ te!

Jagault saisit une torche ou une branche tombée, la plonge dans le feu d'un bivac proche et la relevant toute enflammée il met le feu dans le feuillage et le gui du vieux chêne. Puis il rejette la torche.

JAGAULT

f

C'est bien! ___

JEANNE

f
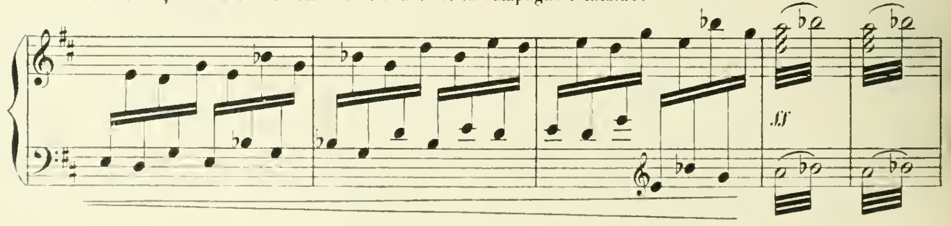
Va! ___ Ja _ gault! ___ va! ___
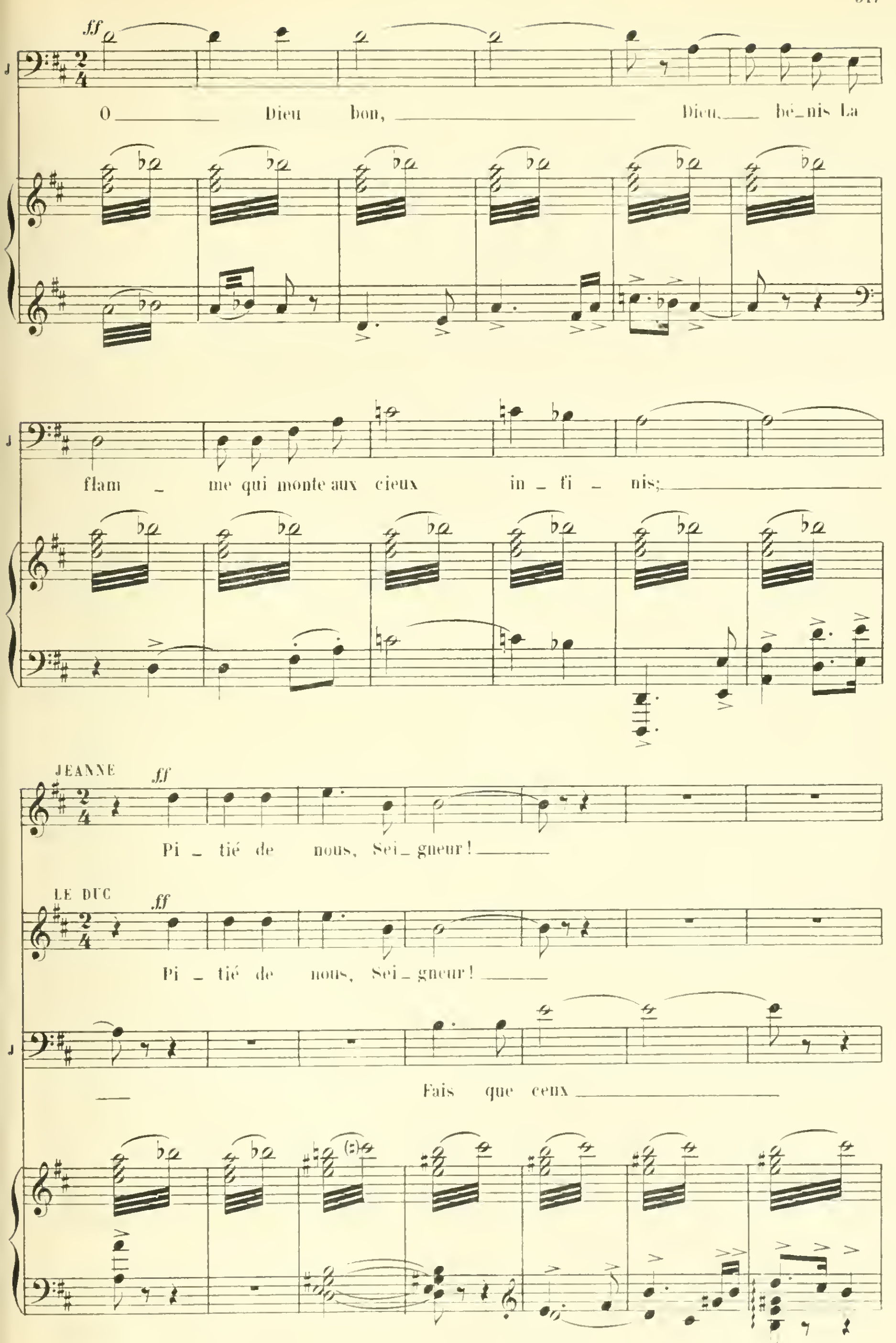
LE DUC

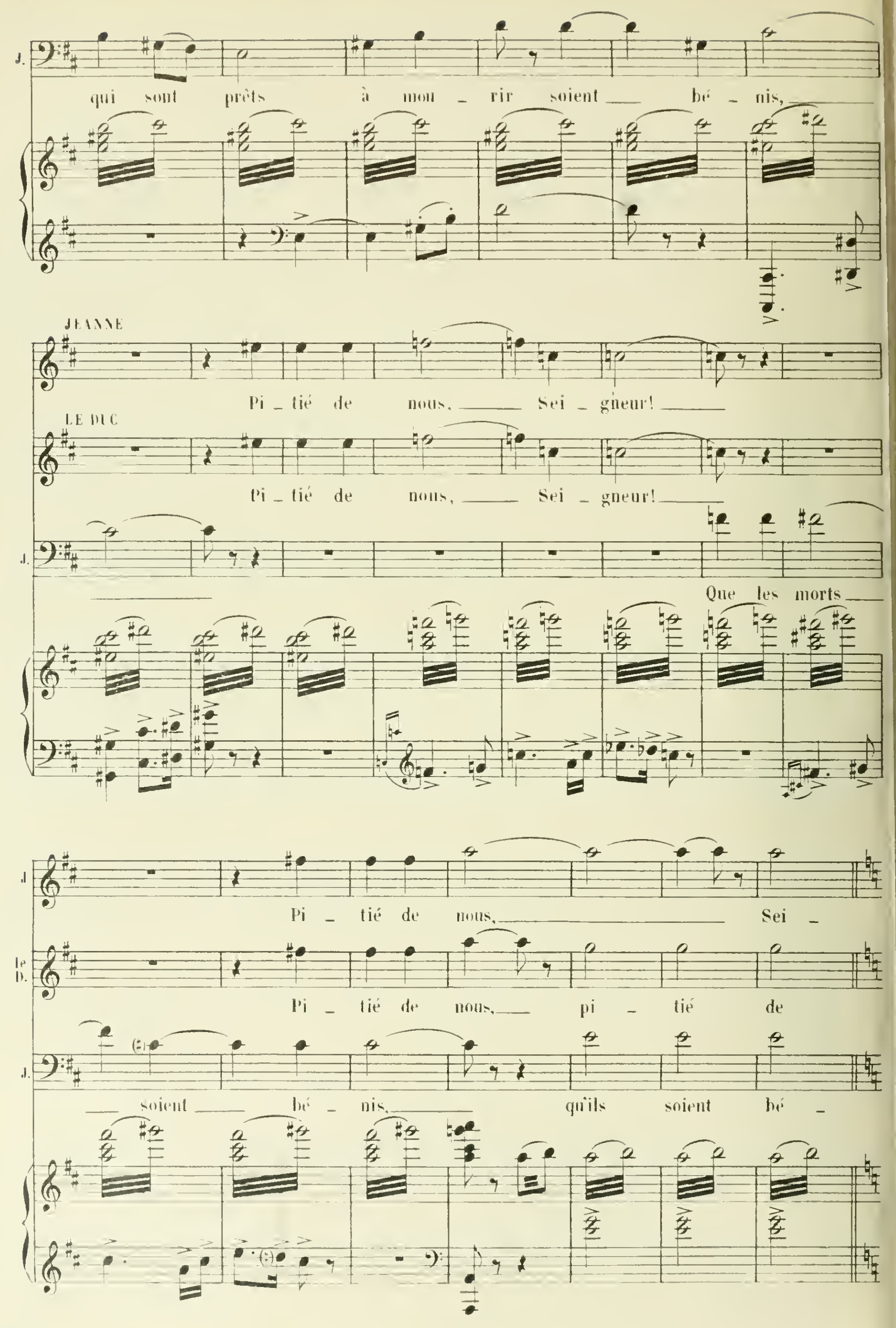
f

Va! ___ Ja _ gault! ___ va! ___

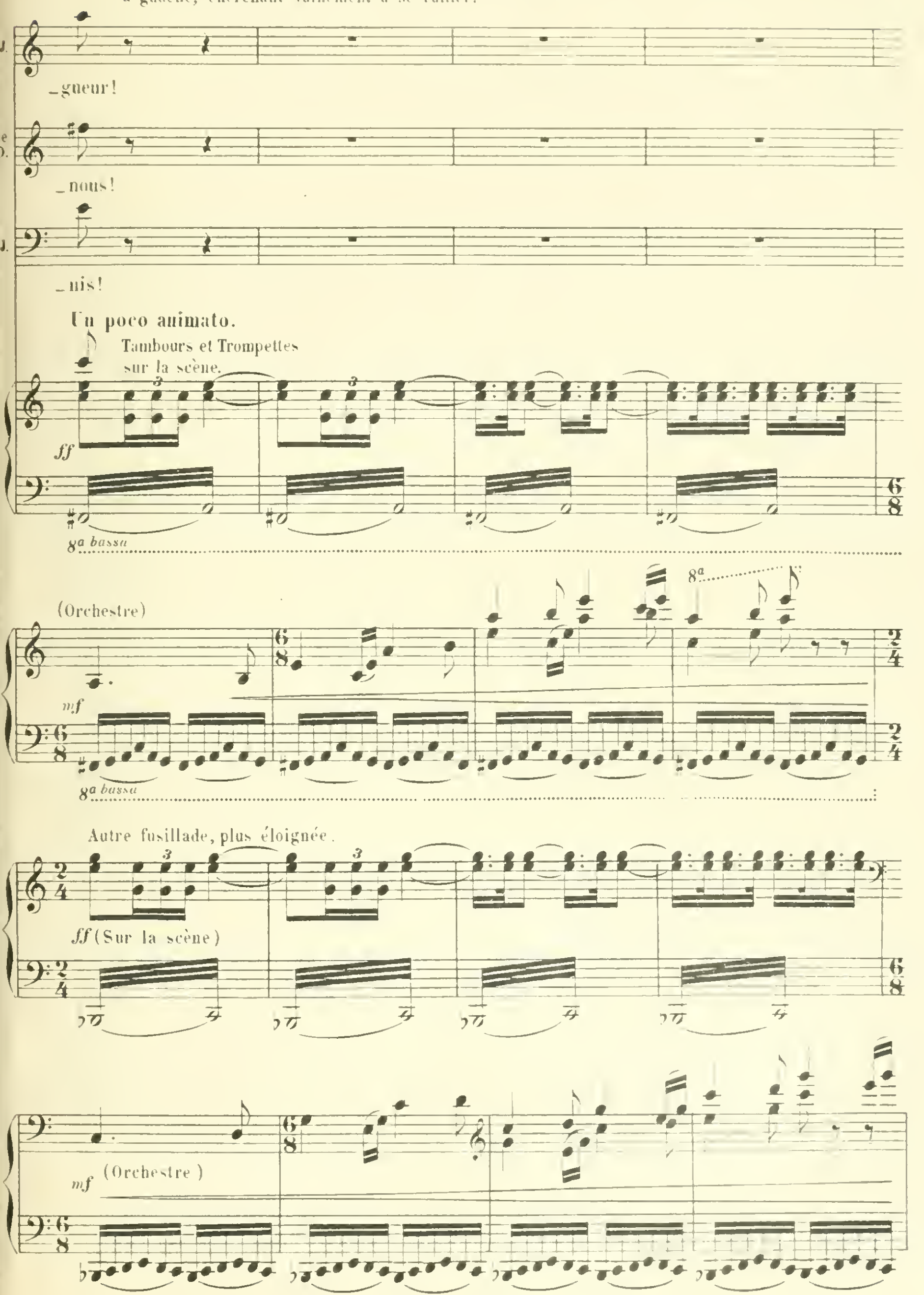
La fumée s'élève peu à peu. — A la lueur naissante de l'incendie, on a le temps de voir Jagault, dressé contre le chêne, lever son crucifix vers les bois et la campagne lointaine.

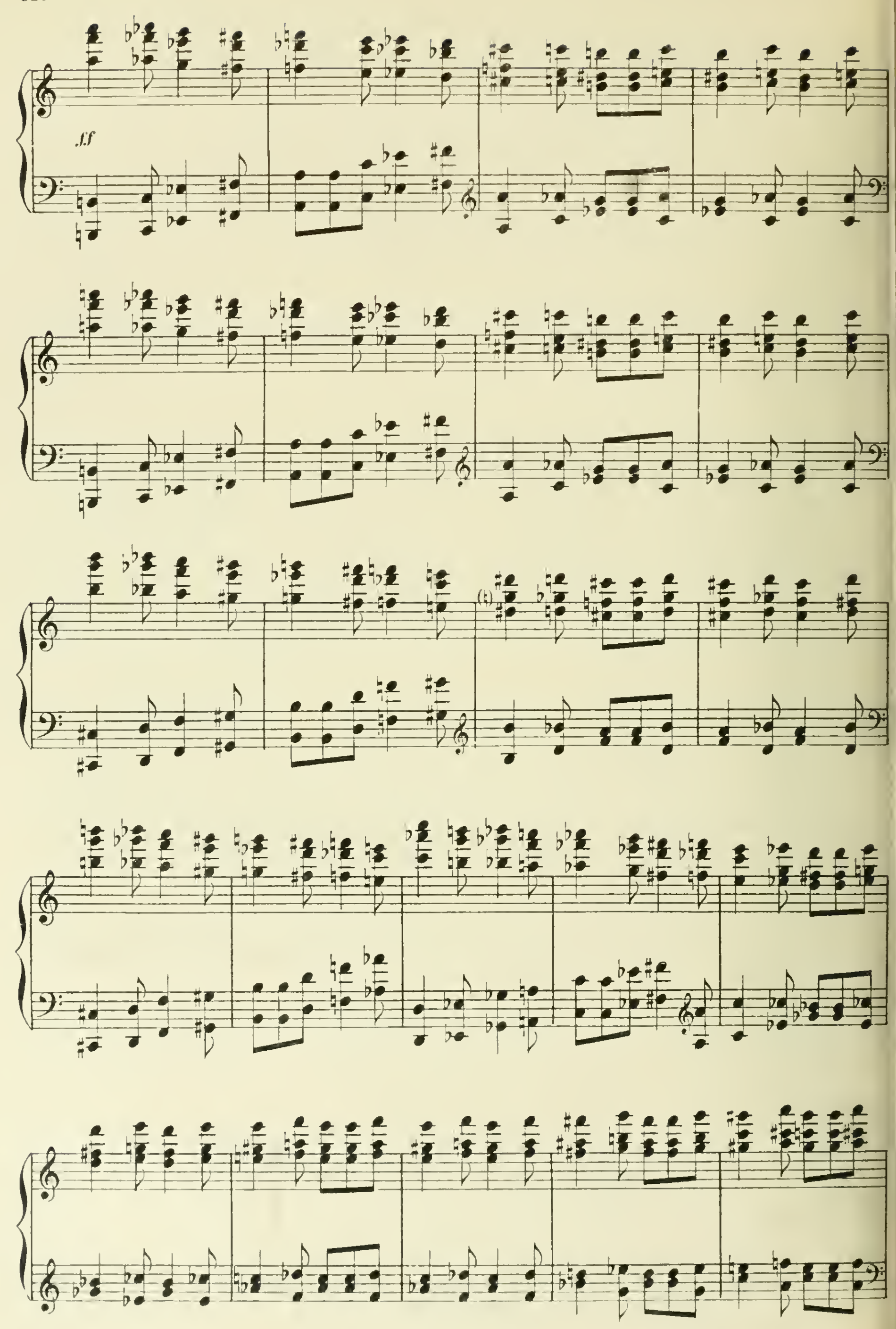



ff
O Dieu bon, Dieu, bé_nis La
flam _ me qui monte aux cieux in _ fi _ nis;
JEANNE
ff
Pi _ tié de nous, Sei_gneur!
LE DUC
ff
Pi _ tié de nous, Sei_gneur!
Fais que ceux


J.
qui sont prêts à mou _ rir soient ___ bé _ nis, ___
JEANNE
Pi _ tié de nous, ___ Sei _ gneur! ___
LE DUC
Pi _ tié de nous, ___ Sei _ gneur! ___
J.
Que les morts ___
J
Pi _ tié de nous, ___ Sei _
le D.
Pi _ tié de nous, ___ pi _ tié de
J.
___ soient ___ bé _ nis, ___ qu'ils soient bé _
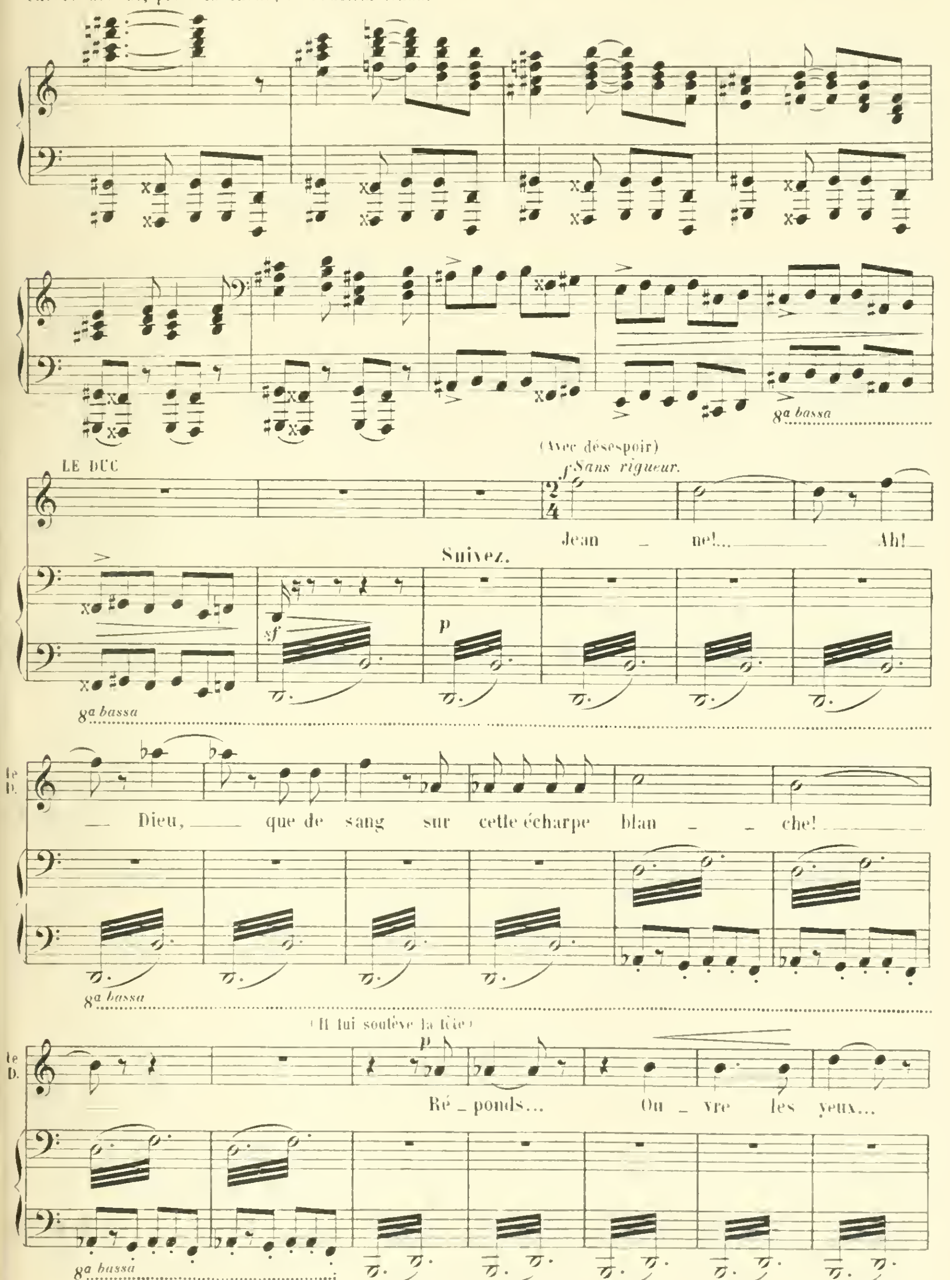
A ce dernier mot, la fusillade éclate. Un épais nuage de poudre envahit la scène. On aperçoit confusément les républicains, réveillés en sursaut, courant à droite, à gauche, cherchant vainement à se rallier.
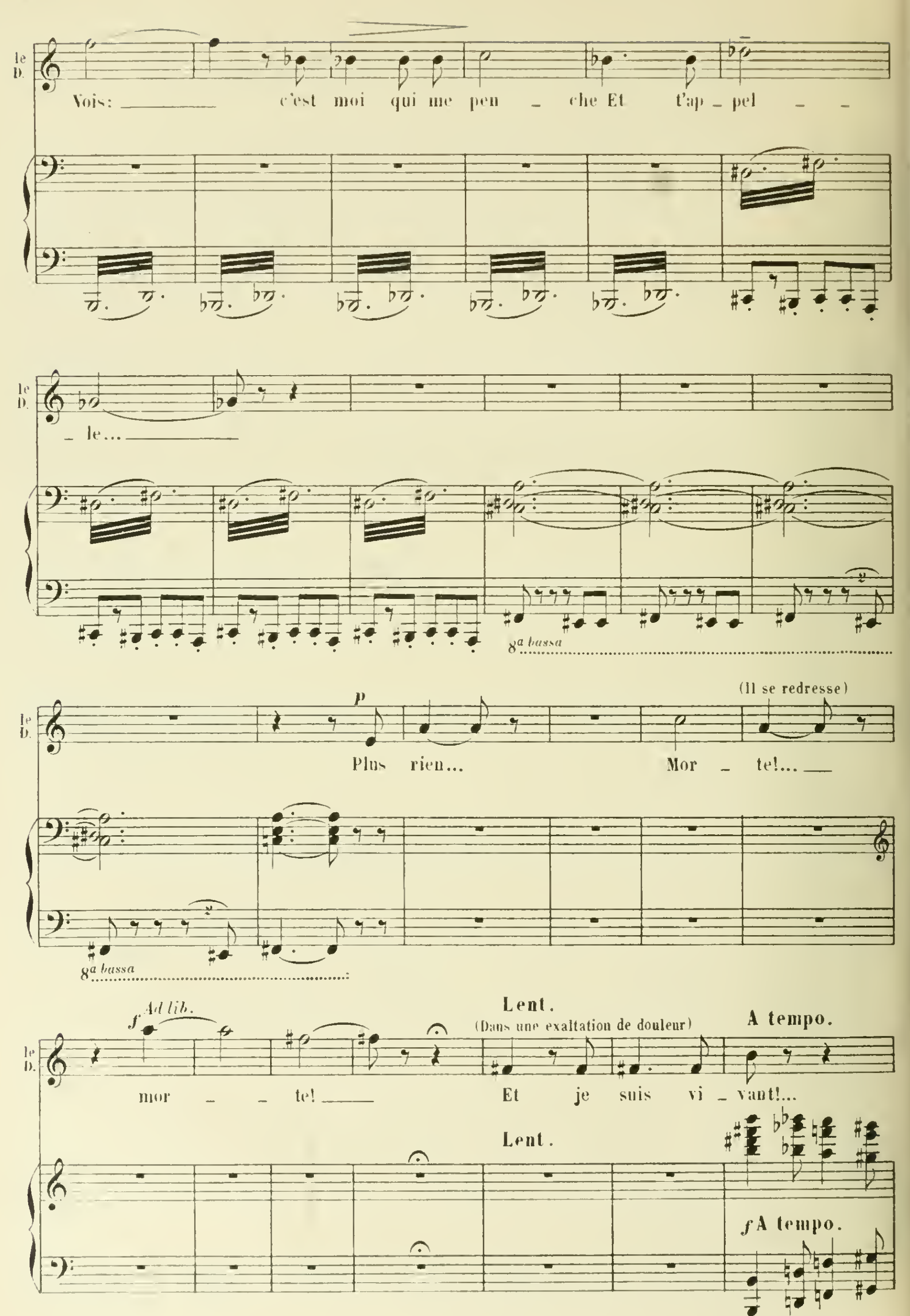



ff

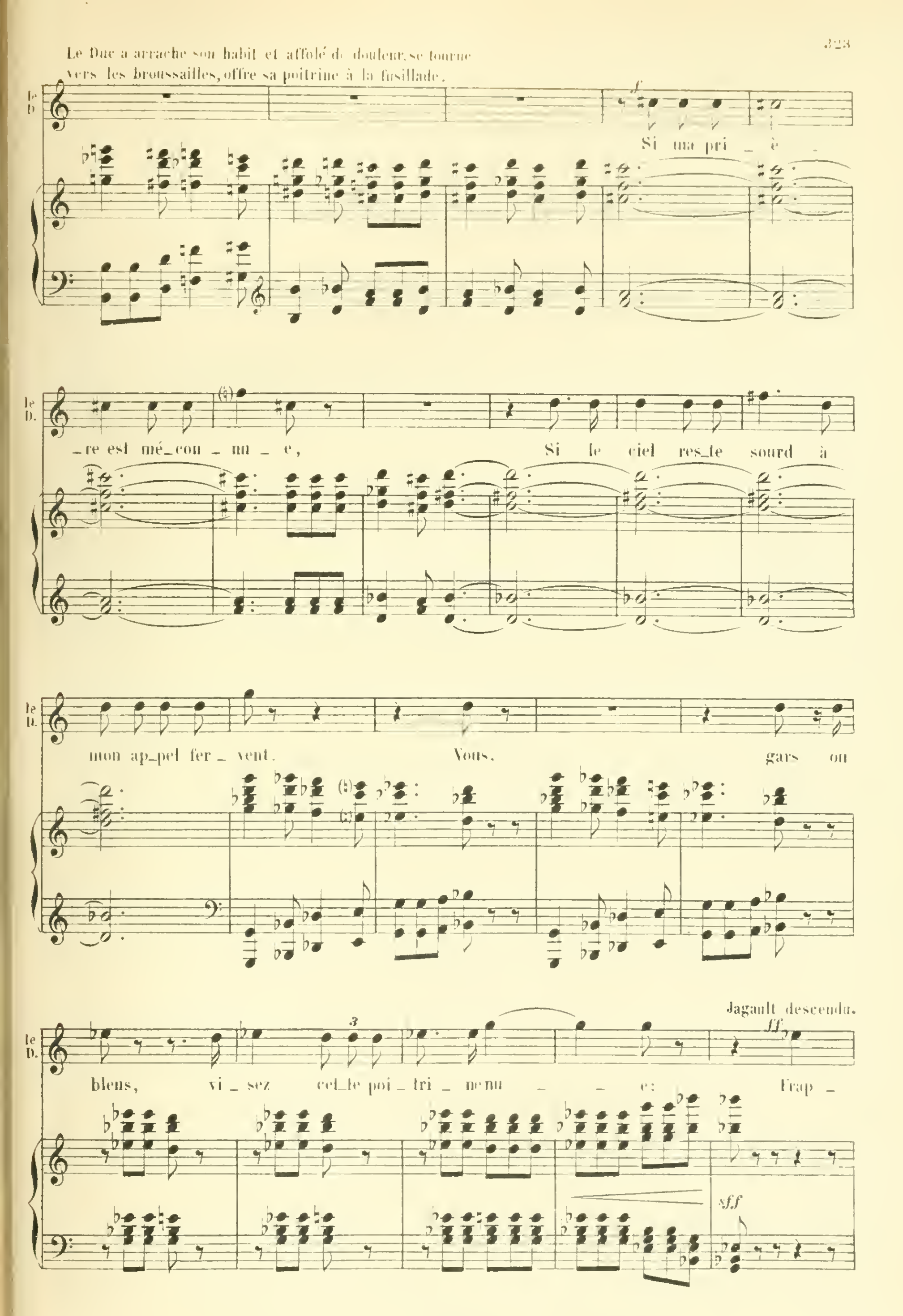
SCÈNE IV

Le nuage de fumée s'est peu à peu dissipé. On voit sur la scène un amoncellement de cadavres de Vendéens et de Bleus. Jeanne, immobile, est étendue par terre. Le Duc est penché anxieusement sur elle. Jagault est encore debout, près du chêne, le Crucifix tendu.

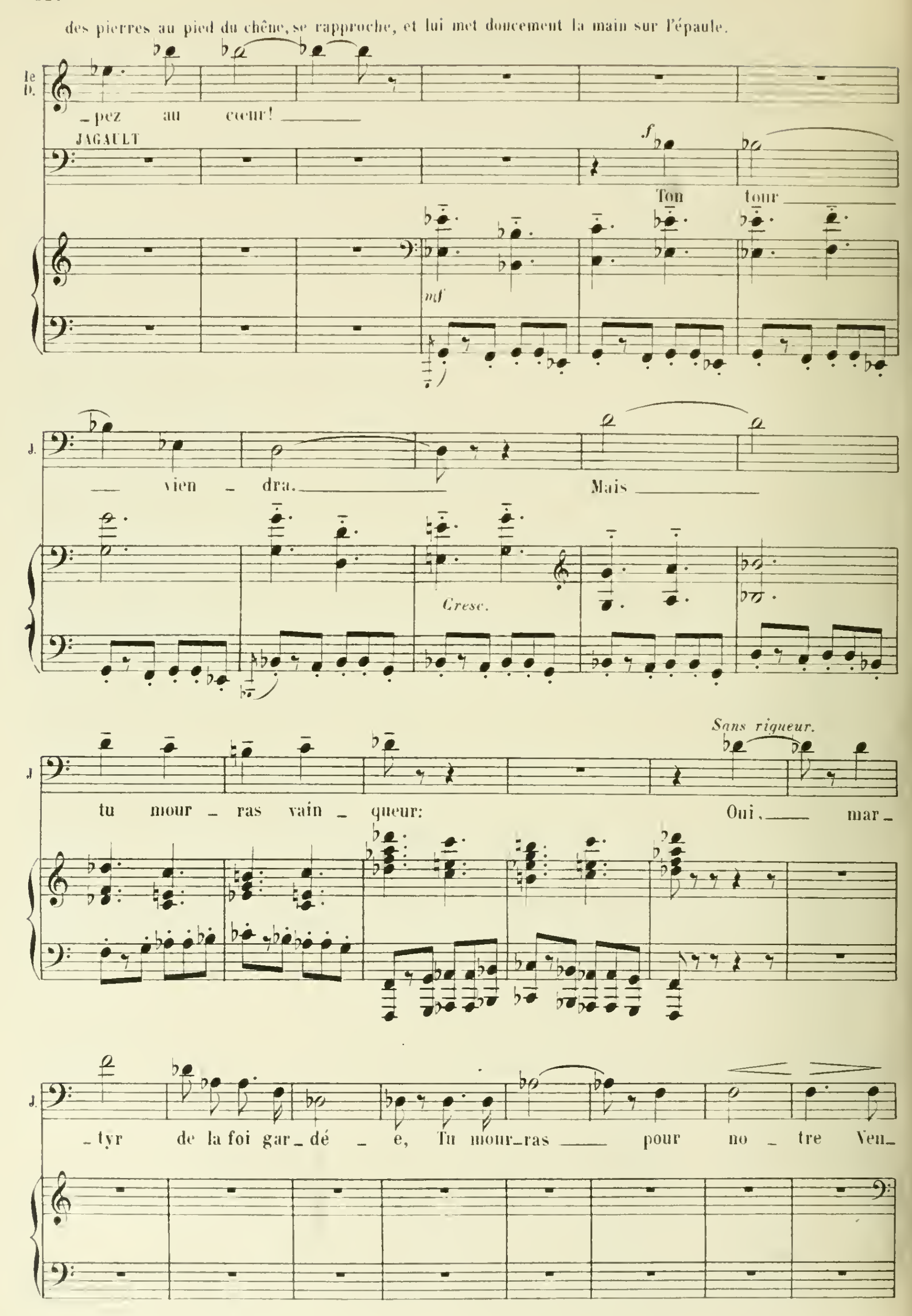



le D.
Vois: c'est moi qui me pen _ che Et t'ap _ pel _ _ _ le...
8a bassa
p
Plus rien... Mor _ te!...
(Il se redresse)
Ad lib.
f
mor _ _ te!
Lent.
(Dans une exaltation de douleur)
Et je suis vi _ vant!...
A tempo.
Lent.
f A tempo.

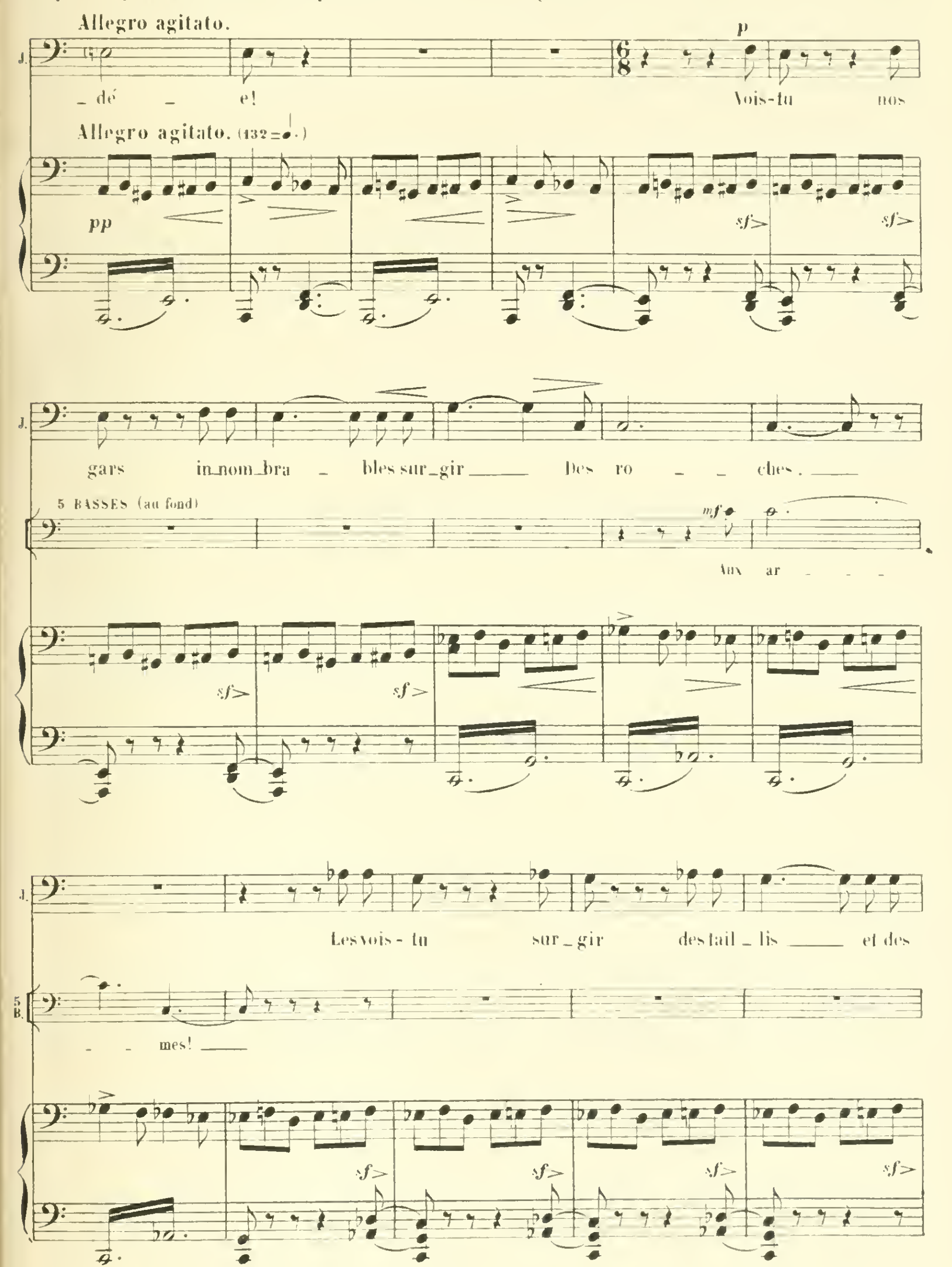
Le Duc a arraché son habit et affolé de douleur, se tourne vers les broussailles, offre sa poitrine à la fusillade.
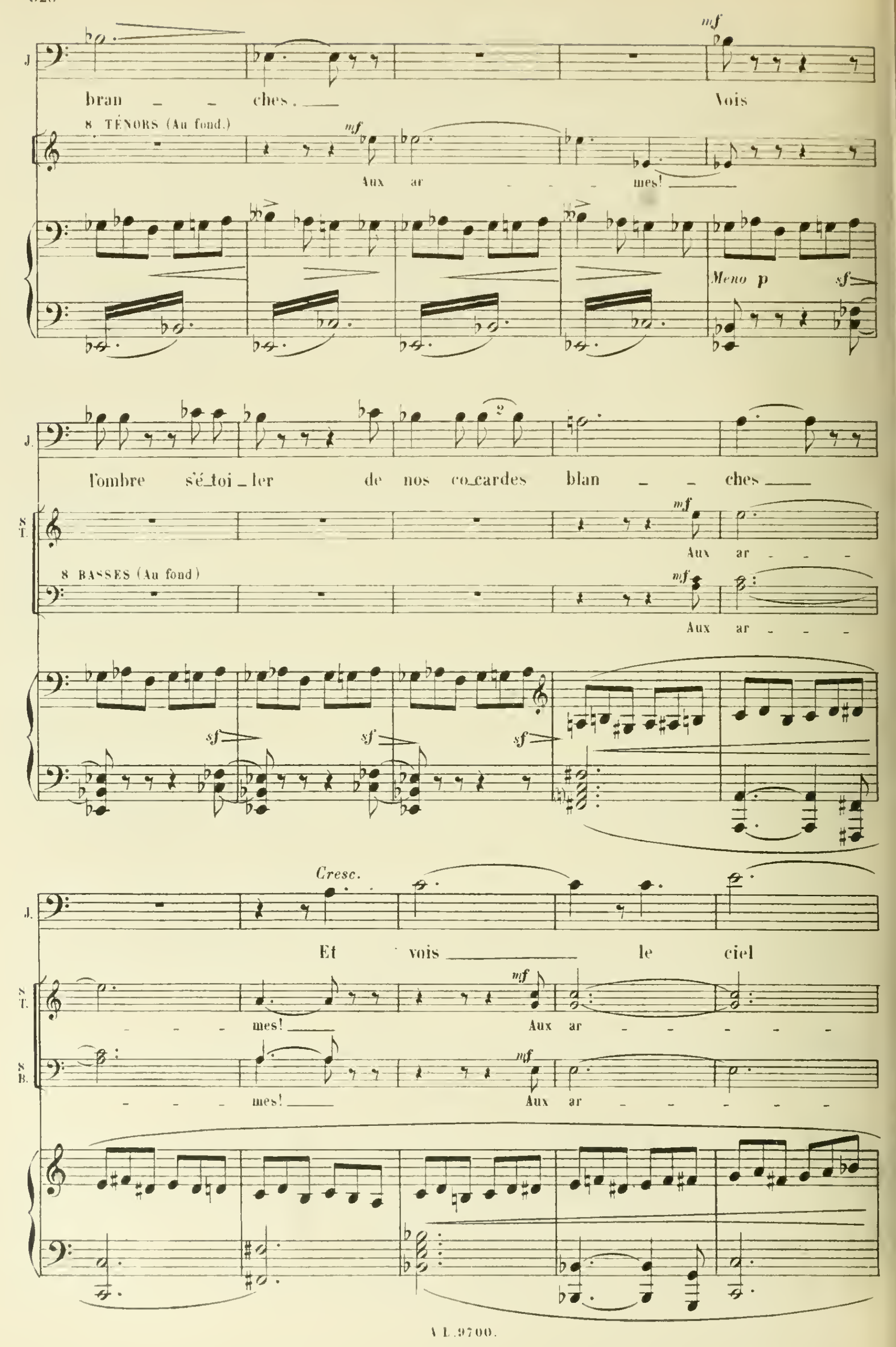


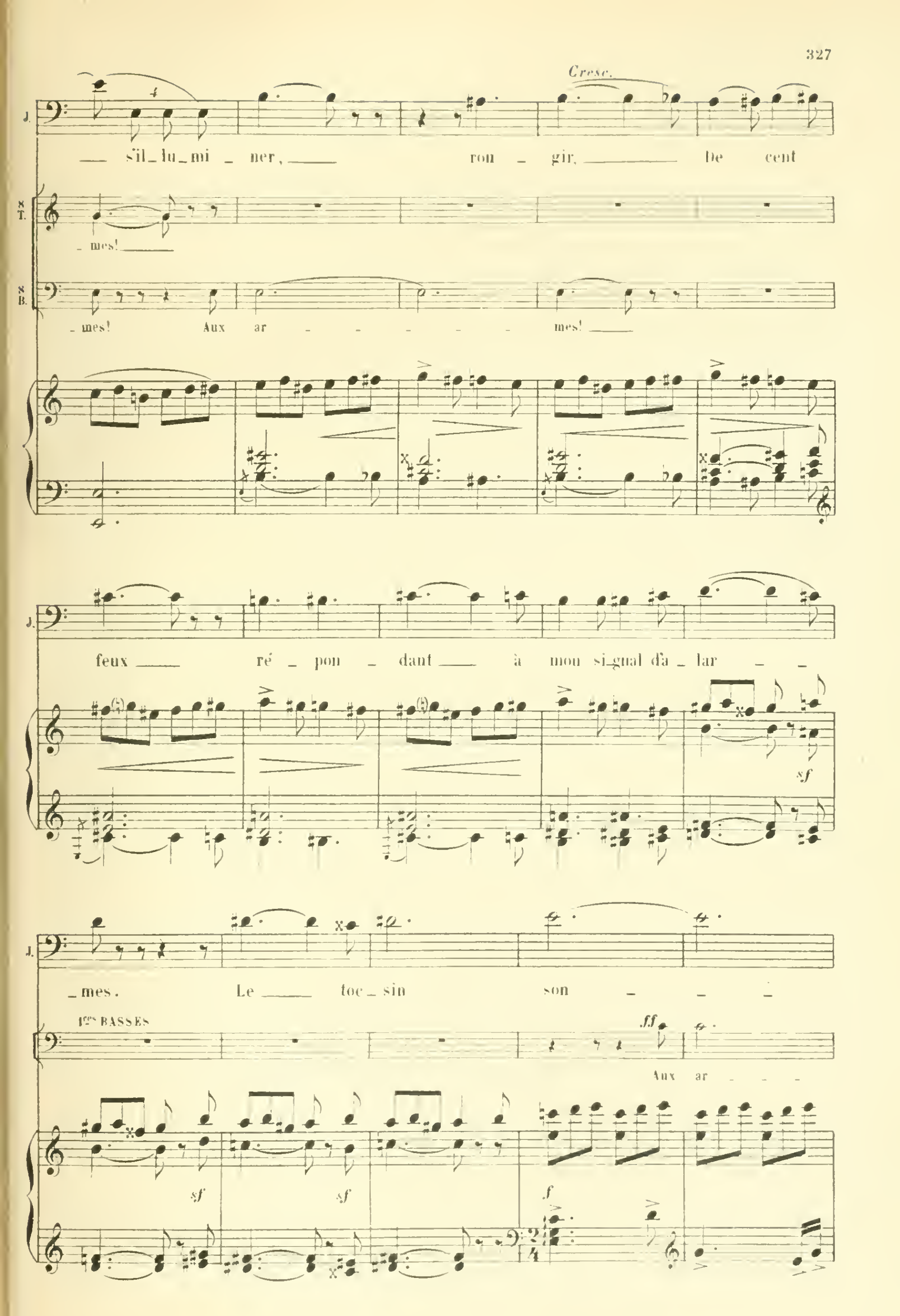
des pierres au pied du chêne, se rapproche, et lui met doucement la main sur l'épaule.

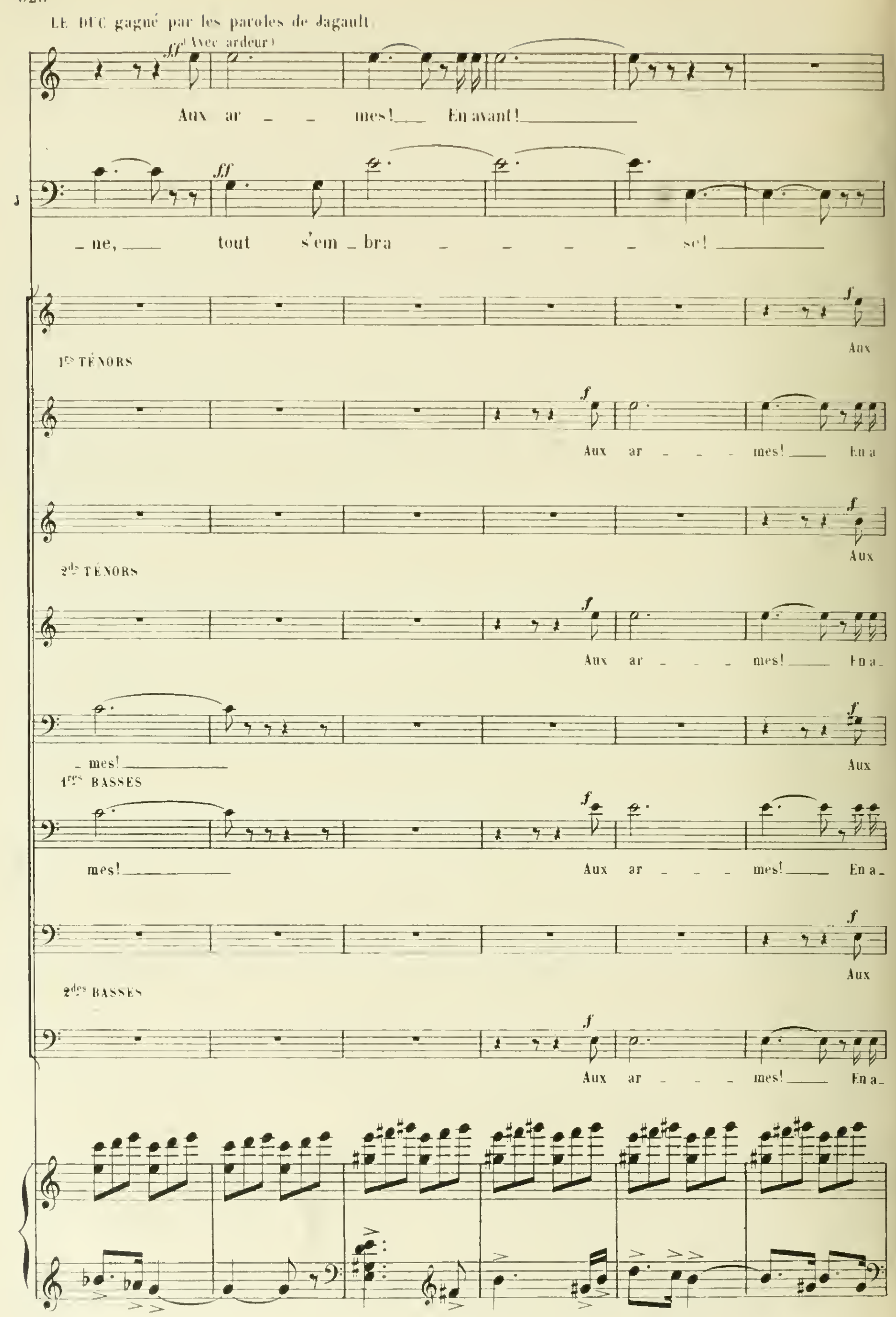


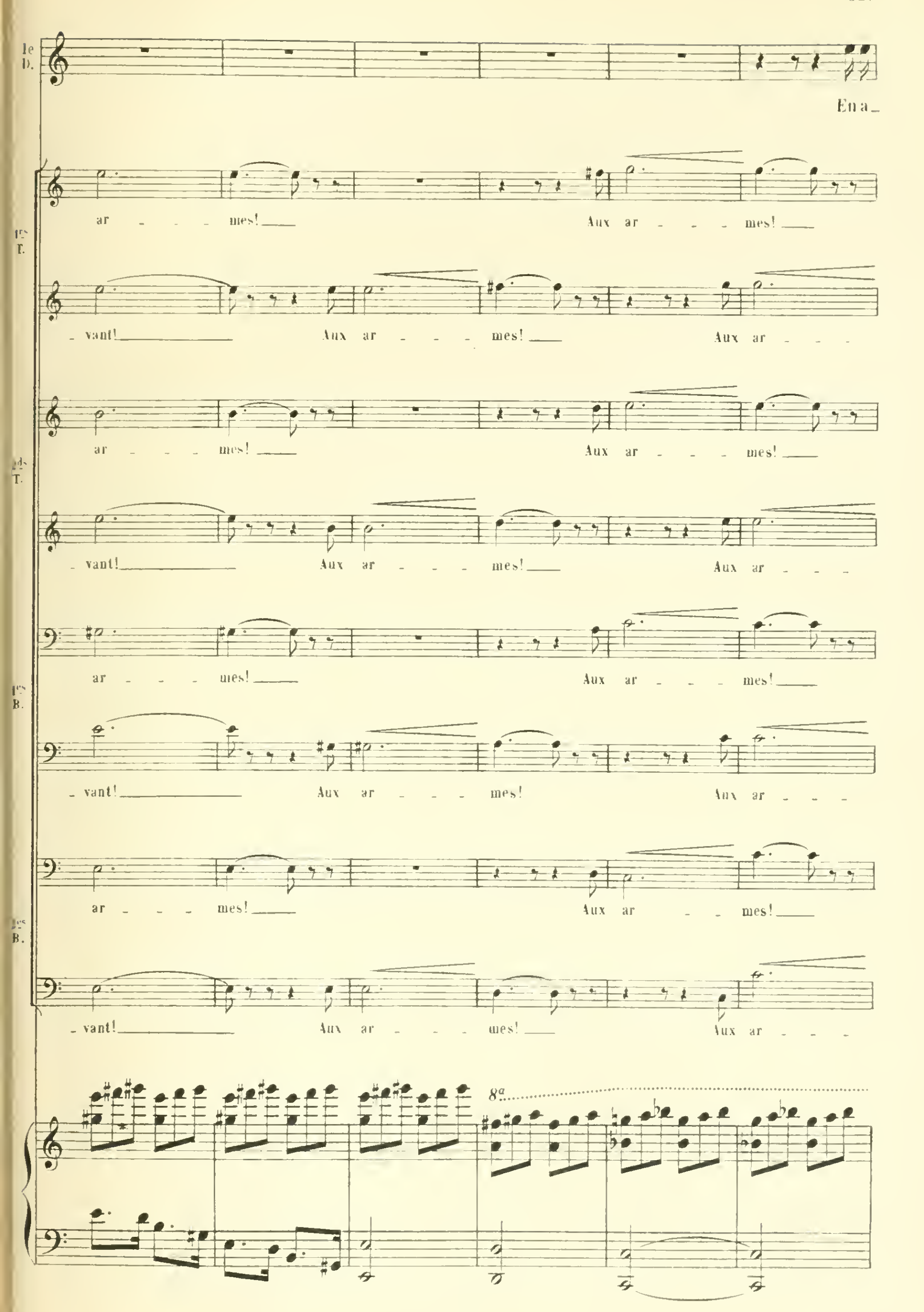
Le ciel s'empourpre de plus en plus.— Des rumeurs s'entendent au loin. De tous côtés des paysans armés de fusils, de faulx, de pieux, décorés de la cocarde blanche, surgissent des fourrés, avec précaution d'abord puis de plus en plus vivement, et se groupent autour du Duc et de Jagault.—Le tocsin sonne.

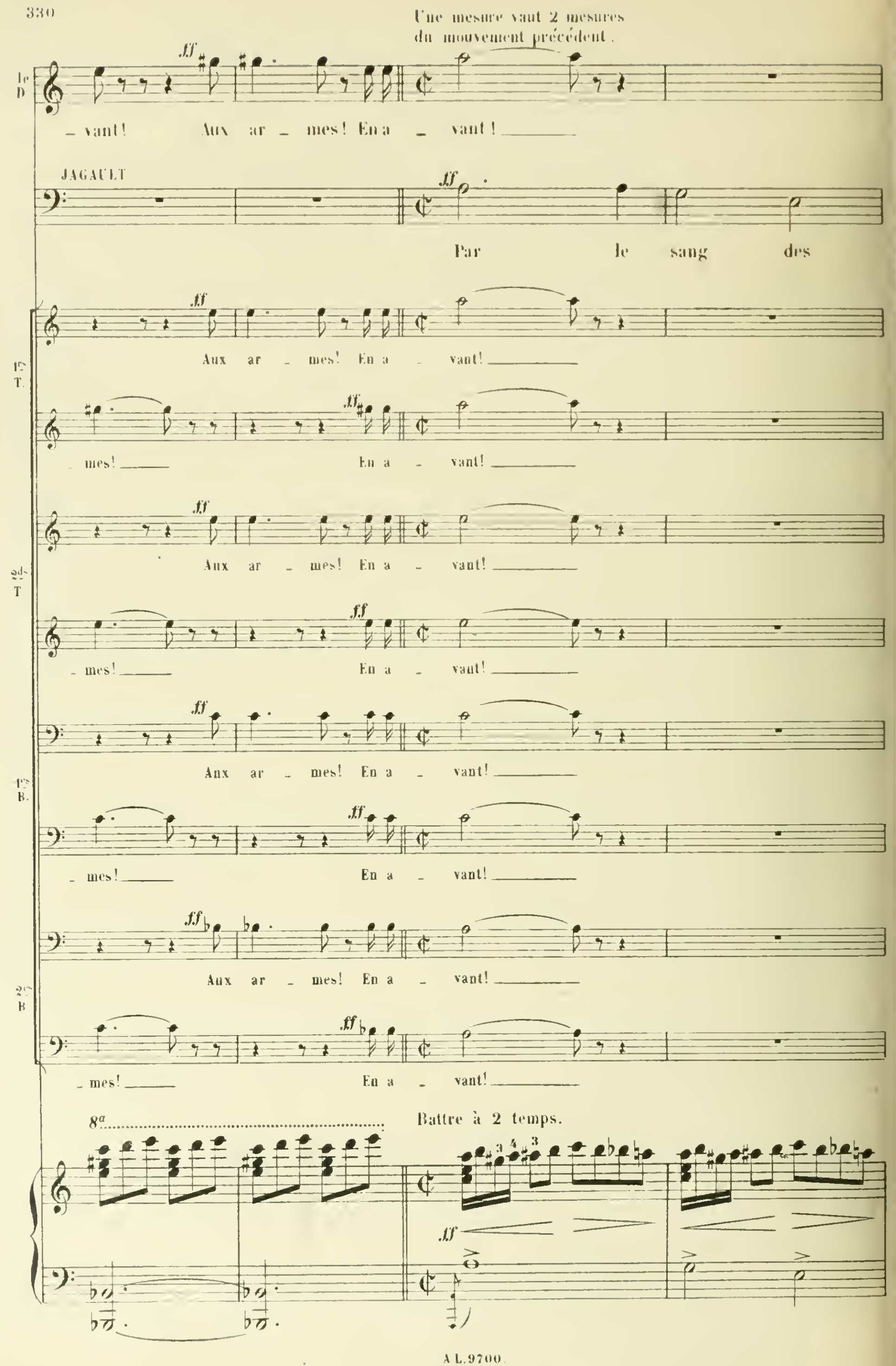



J
bran - - ches. ___
8 TÉNORS (Au fond.)
mf
Aux ar - - - - mes! ___
mf
Vois
Meno p
sf
J.
l'ombre s'é_toi_ler de nos co_cardes blan - - ches ___
S. T.
mf
Aux ar - - -
8 BASSES (Au fond)
mf
Aux ar - - -
sf
sf
sf
Cresc.
J.
Et vois ___ le ciel
S. T.
- - - mes! ___
mf
Aux ar - - - - - - -
S. B.
- - - mes! ___
mf
Aux ar - - - - - - -

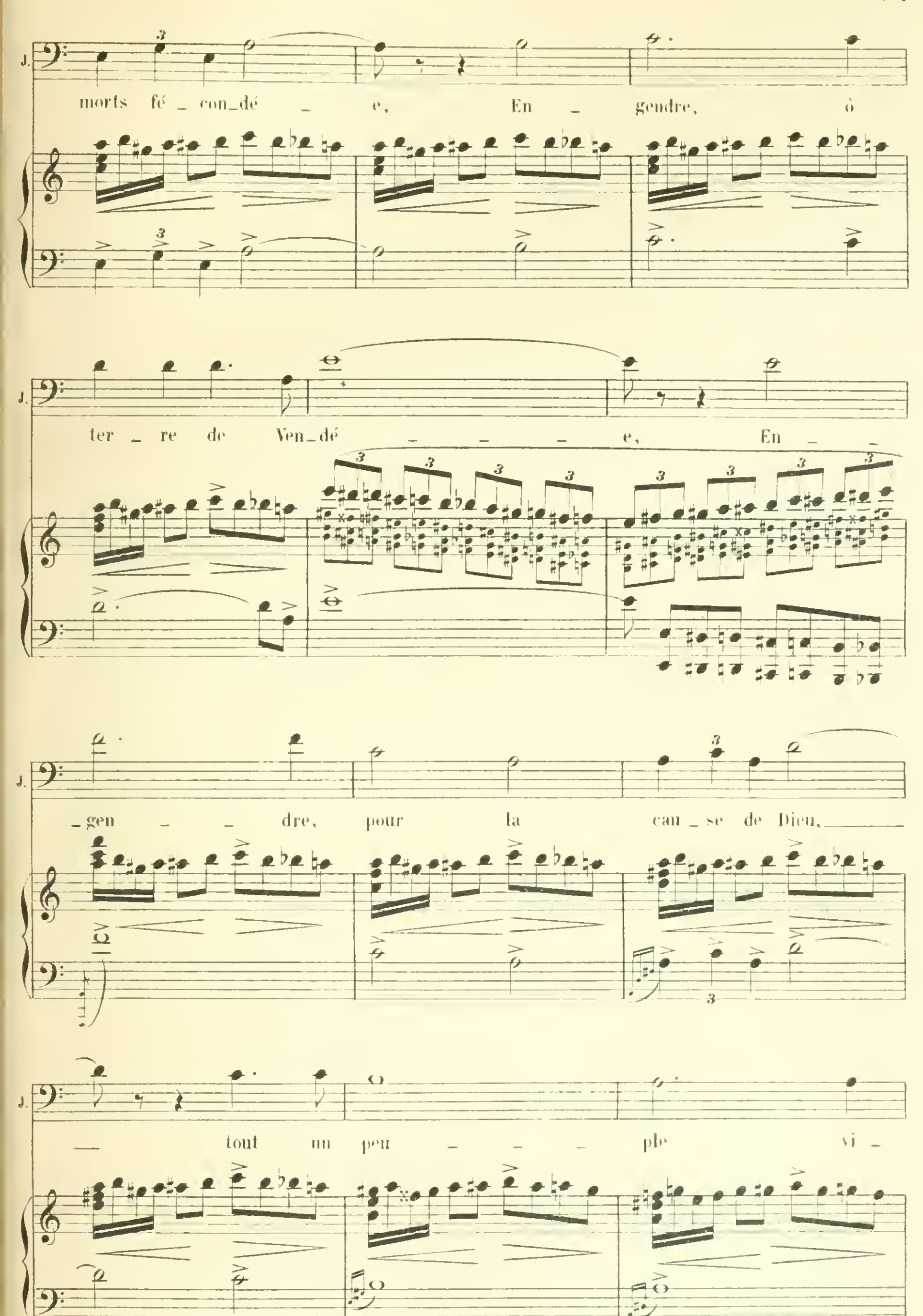

Cresc.
J.
s'il_lu_mi_ner,
rou_gir,
De cent
T.
_mes!
B.
_mes!
Aux ar
mes!
sf
feux
ré_pon_dant
à mon si_gnal d'a_lar
_mes.
Le
toc_sin
son
1res BASSES
ff
Aux ar
f
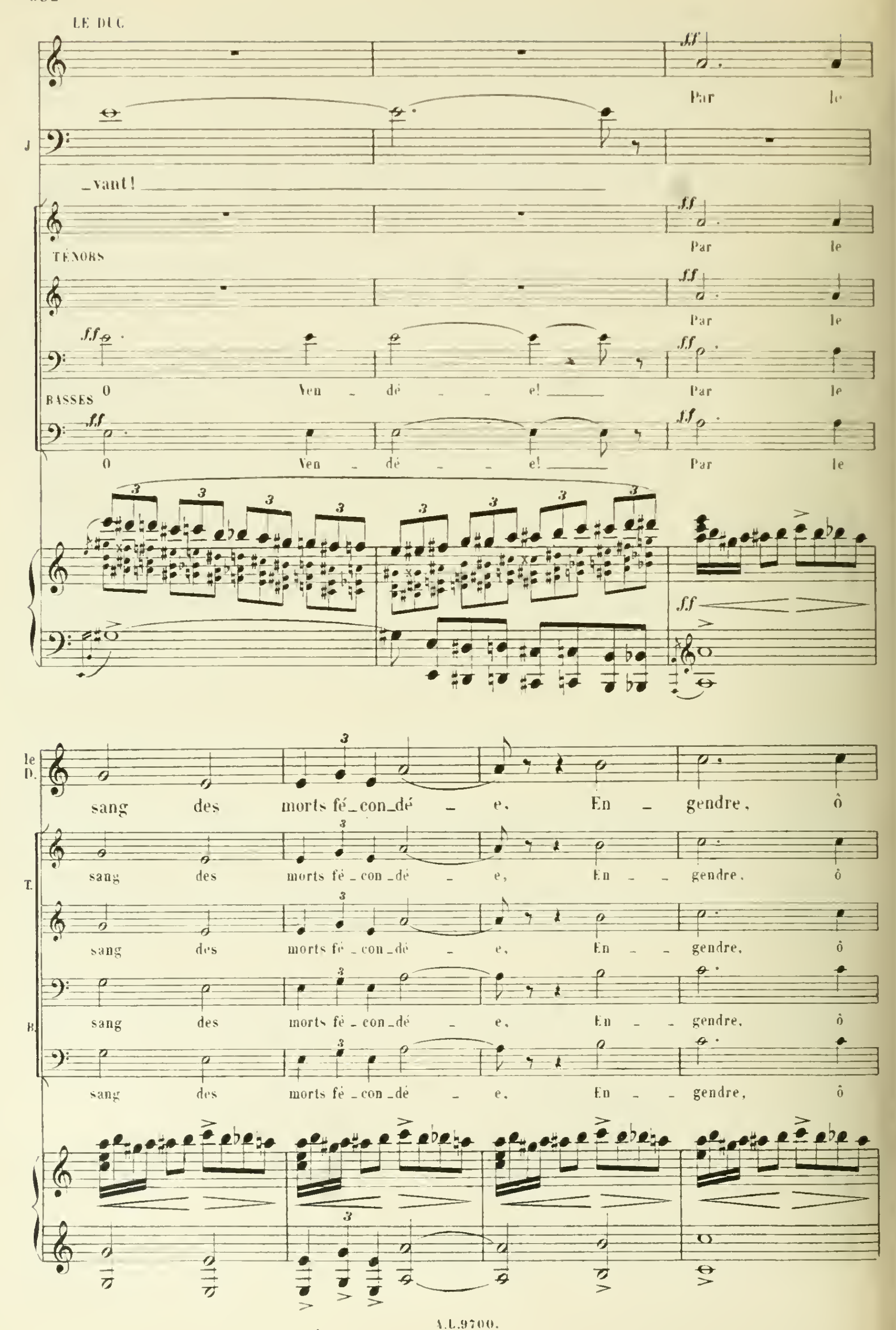

LE DUC gagné par les paroles de Jagault
(Avec ardeur)
Aux ar _ _ mes! En avant!
_ ne, tout s'em _ bra _ _ _ _ se!
1ers TÉNORS
Aux
Aux ar _ _ _ mes! En a
2ds TÉNORS
Aux
Aux ar _ _ _ mes! En a_
_ mes!
1res BASSES
Aux
mes!
Aux ar _ _ _ mes! En a_
2des BASSES
Aux
Aux ar _ _ _ mes! En a_


Ie
D.
En a_
ar - - - mes! Aux ar - - - mes!
1rs
T.
_vant! Aux ar - - - mes! Aux ar - - -
ar - - - mes! Aux ar - - - mes!
2ds
T.
_vant! Aux ar - - - mes! Aux ar - - -
ar - - - mes! Aux ar - - - mes!
1rs
B.
_vant! Aux ar - - - mes! Aux ar - - -
ar - - - mes! Aux ar - - mes!
2es
B.
_vant! Aux ar - - - mes! Aux ar - - -
8a
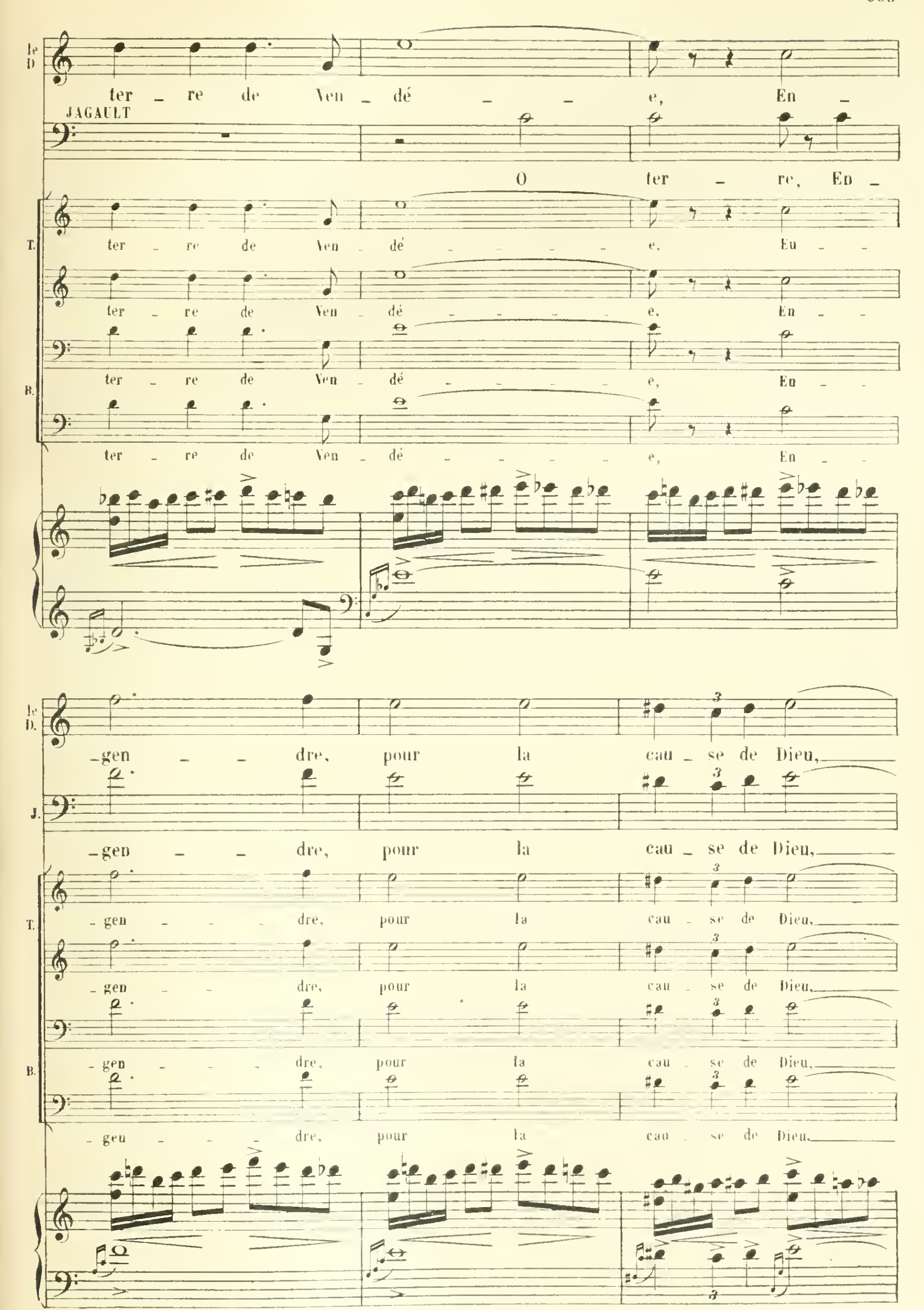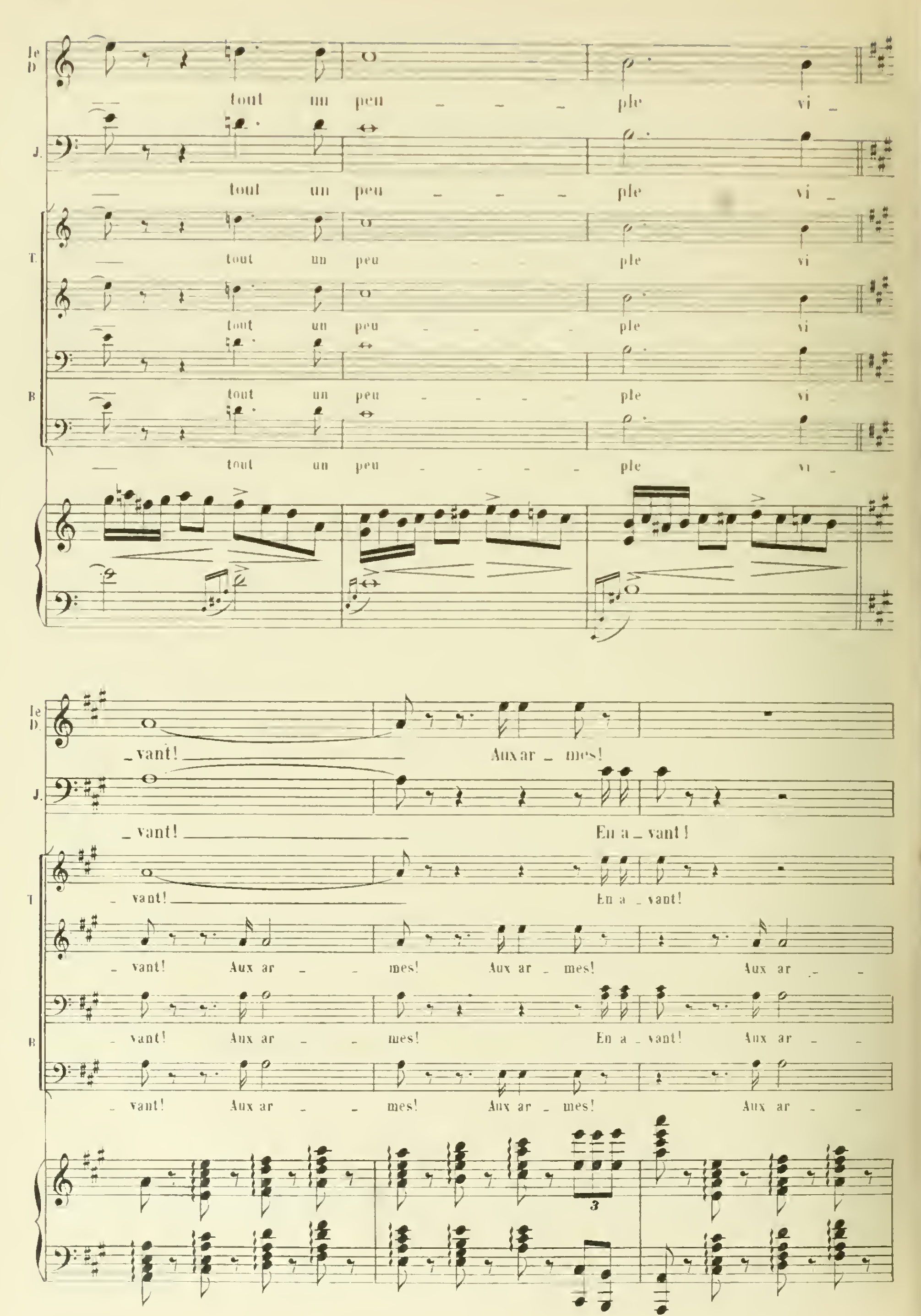


Une mesure vaut 2 mesures
du mouvement précédent.
1e D
ff
_ vant! Aux ar _ mes! En a _ vant!
JAGAULT
ff
Par le sang des
1rs T.
ff
Aux ar _ mes! En a _ vant!
_ mes! En a _ vant!
2ds T
ff
Aux ar _ mes! En a _ vant!
_ mes! En a _ vant!
1rs B.
ff
Aux ar _ mes! En a _ vant!
_ mes! En a _ vant!
2ds B
ff
Aux ar _ mes! En a _ vant!
_ mes! En a _ vant!
Battre à 2 temps.
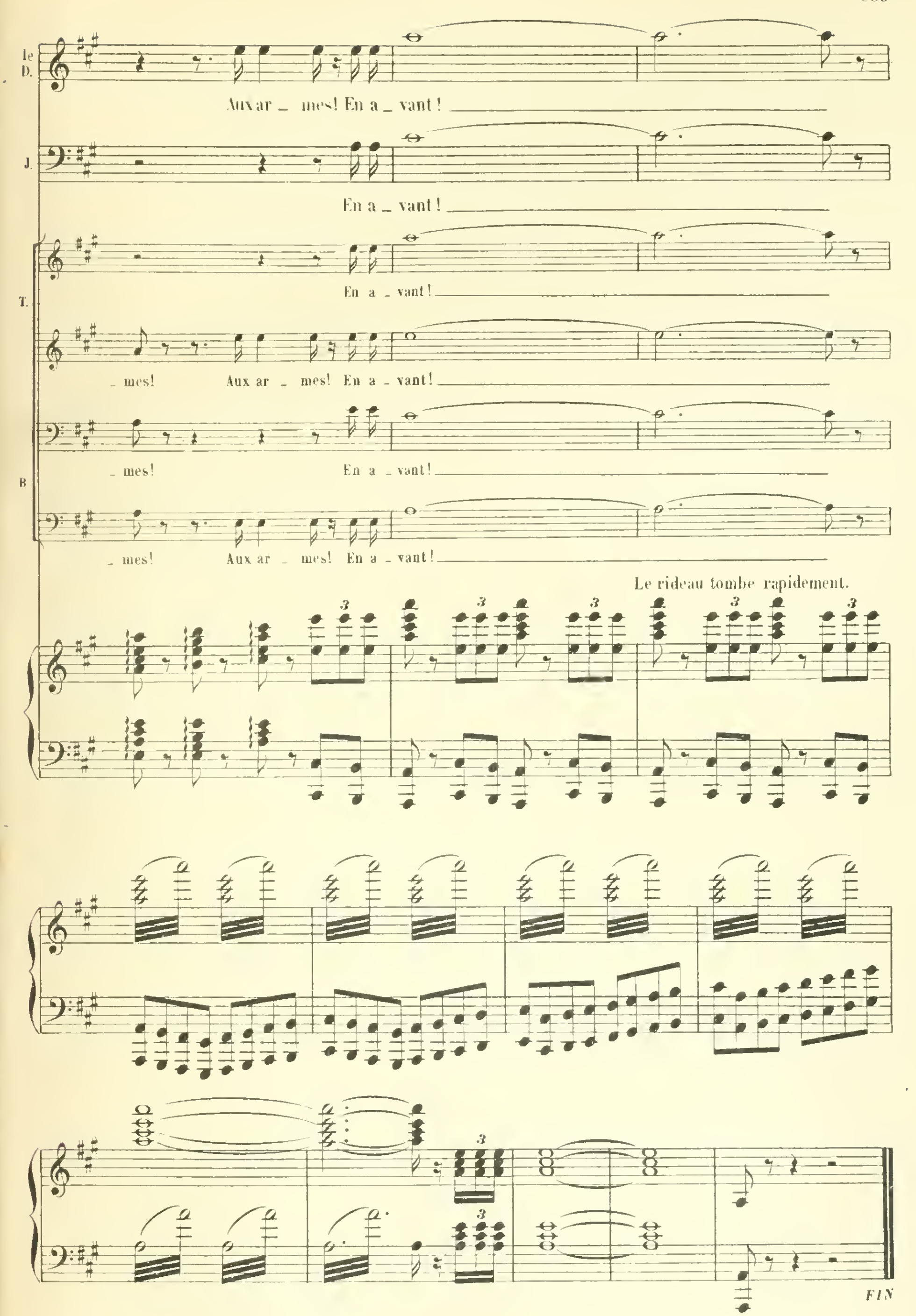

J.
morts fé _ con_dé _ e, En _ gendre, ô
ter _ re de Ven_dé _ _ _ e, En _ _
_gen _ _ dre, pour la cau _ se de Dieu,
tout un peu _ _ _ ple vi _



LE DUC
Par le
J
_vant!
TÉNORS
Par le
Par le
ff
O Ven _ dé _ _ e!
Par le
BASSES
O Ven _ dé _ _ e!
Par le
le D.
sang des morts fé_con_dé _ e. En _ gendre, ô
T.
sang des morts fé _ con _ dé _ e, En _ _ gendre, ô
sang des morts fé _ con _ dé _ e, En _ _ gendre, ô
B.
sang des morts fé _ con _ dé _ e, En _ _ gendre, ô
sang des morts fé _ con _ dé _ e, En _ _ gendre, ô


le D
ter - re de Ven - dé - - e, En -
JAGAULT
O ter - re, En -
T.
ter - re de Ven - dé - - e, En -
B.
ter - re de Ven - dé - - e, En -
le D.
-gen - - dre, pour la cau - se de Dieu,
J.
-gen - - dre, pour la cau - se de Dieu,
T.
-gen - - dre, pour la cau - se de Dieu,
B.
-gen - - dre, pour la cau - se de Dieu,


1e D.
J.
T.
B.
tout un peu ple vi
vant!
Aux ar mes!
En a vant!
Aux ar mes! Aux ar mes! Aux ar
3



Paris, Imp A. Chaimbaud et Cie

